

Le troisieme liure, auquel il est traité de ceux que lon pense auoir esté ensorcelés par les Sorcieres.

Quels sont ceux que lon dit estre empoisonnez, & de quels ensorcellez il est escript en la Bible: Item que tous ceux que lon pense estre tourmẽtez par les charmes des sorcieres, sont poursuiuis, ou possedez du Diable. Chapitre I.



ON dit communement que ceux la sont ensorcellez, lesquels contre l'ordre de nature (toutesfois par la permission de Dieu) sont bien souuent tormẽtez en leurs corps, par le Diable, en diuerses & inaccoustumees manieres, soient hommes ou bestes: c'est à sça-

uoir, quand le Diable entre en leur corps, ou bien, s'il n'y entre, lors qu'il trouble & gaste les vtiles humeurs d'iceluy, ou bien qu'il transporte les nuisibles és parties principales, à celle fin d'en estouper les venes & conduicts naturels : ou lors qu'il demet la liéson des instruments, ou qu'il trouble les esprits dedans le cerueau, les remplissant de diuerses & estranges figures: lesquels esprits, il esmeut quelquesfois, à celle fin que la vertu animale se monstre en eux beaucoup plus puissante qu'en ceux qui sont sains : soit qu'il infeste le corps dedans ou dehors par quelque matiere venimeuse, ou par quelque fumee, ou par quelques autres telles choses, lesquelles cachent en elles les causes d'vne infinité de griefues & esmerueillables maladies. Ce temps pendant les substances, & les puissances, ou facultez de l'homme ne demeurent deliurees des charmes de ce
Iob 1. subtil & artificieux ennemy. Nous en voyons l'exemple plus cler que le iour en Iob, lequel perdit à la poursuitte du Diable, premierement cinquãte paires de beufs, & cinq cens asnesses, & furent ses seruiteurs frapez au trenchant de l'espee. Puis apres sept milles de ses ouailles aueq ses seruiteurs, lesquels furent consommez par le feu qui descendit du ciel : En troisiesme lieu il perdit trois mille de ses chameaux qui luy furent emmenez : & ses seruiteurs moururent. Puis apres sa maison fut abbatue de rez en comble par les vents impetueux que Sa-

tan auoit eſmeus, & là dedans ſes enfans furent tués. Or apres que par tel amas de calamités, le Diable veid qu'il ne pouuoit tellement retirer Iob du vray ſeruice de Dieu, qu'encore il ne glorifiaſt le nom du Seigneur: dere chef, par la permiſſion de Dieu, il le toucha d'vn meſchant vlcere, depuis la plāte des pieds iuſques au ſommet de la teſte: & ainſi Satan le defigura ſi ordement & vilainement, que le pauure miſerable eſtant aſſis dedans les cendres, faiſoit purer auec vn teſt la bouë de ſes vlceres, eſtant tellement tormenté de ſanglāte douleur, qu'encore auec tout cela, ſa femme ſouhaitoit qu'il mouruſt, & ſes amis qui le viſitoient ne le pouuoient reconnoiſtre. Que dira-lon autre-choſe de luy, ſi non qu'il eſtoit enſorcellé & enchanté en tout ce qui luy appartenoit? De quels poiſons s'eſt aidé le Diable en ceſt endroit? quelle eſtoit la peruerſe malueillance d'vne ſorciere, & quel execrable medicament? Le Diable, lequel a la volonté prompte, eſt de-ſoy-meſme aſſez puiſſant pour parfaire toutes choſes mauuaiſes, pourueu que tant ſeulement il aiſt la permiſſion de la maieſté diuine, à la volonté de laquelle il eſt contraint d'obeir bon gré malgré. Le Diable tourmēta grief uement par l'eſpace de ſept ans entiers Nabuchodonoſor le Roy de Babylone, lequel eſtoit furieux & chaſſé aux deſerts loing de la compagnie des hommes, auſquels il viuoit de foing à la maniere des bœufs, & auoit le viſage defigu- *Daniel.4.*

ré, les cheueux croissants en lamaniere des aigles, il auoit les ongles cõme ceux des oiseaux, & tous les sens troublez.

Le demoniacle de la contree des Gadareniens fut tormenté vn espace de temps par les ensorcellements du Diable : car il sortoit tout nud des monuments ausquels il demeuroit, & estoit tellement furieux que personne n'osoit passer par ceste voye: personne aussi ne l'auoit peu enchesner, pour autant qu'encore que souuentesfois il fust emmenoté & enferré par les pieds, si ne laissoit-il pas toutesfois de les rompre, & d'estre poussé & mené par le Diable iusques aux deserts. Il crioit à haute voix & disoit: Qu'auons nous à faire auec toy Iesus fils de Dieu ? tu es venu icy pour nous tourmenter deuant le temps. Les Diables le prioient qu'il ne leur commandast d'aller en l'abisme : mais plustost qu'il leur permist d'aller loing dedans le corps des porceaux, qui estoient en la montaigne. Alors que Iesus Christ leur eut permis, ils sortirent dehors & entrerent en la troupe des porceaux, lesquels ils precipiterent en la mer, là où ils les estoufferent. Ainsi deux mille porceaux tourmẽtés par les charmes des Diables se ruinent d'eux mesmes. Ne mettons pas au rang des ensorcellez, celuy que l'esprit immonde derompoit, lequel sortit par le commandement de Iesus Christ sans luy faire mal. Nous rapporterons icy le Lunatique, lequel des son enfance auoit vn esprit muet, par le moyen

Math. 8. Marc 5. Luc 8.

Marc 1.

Math. 17. Mar. 9. Lu. 9.

duquel,depuis qu'il en estoit tormenté,il se dechiroit en escumant,&.deuenoit sec:cest esprit le iettoit souuentesfois dedans le feu,& dedans l'eau à celle fin de le perdre:&ne peutestre chassé par les disciples de Iesus Christ, à cause de l'incredulité. Mais l'enfant estant en la fin approché de Iesus Christ fut incontinent desrompu, & estant veautré par terre, il esuanouït, si bien que derechef il fut deschiré, & sembloit estre mort lors que par le commandement de Christ, l'esprit fut contraint de sortir, puis Iesus le releua par la main. La femme qui auoit l'esprit d'infirmité,ne'enduroit elle pas les choses mesmes, que nous disons endurer celles qui sõt ensorcellees,elle qui fut liee par Satã l'espace de dix & huit ans,& tellement entreprise de tout le corps qu'aucunement elle ne pouuoit sousleuer la teste? toutesfois elle fut desliee de cest empeschement par Iesus Christ, au iour du Sabath.

Qui est, ie vous prie, celuy si obstiné qui vueille nier que si ceux,desquels i'ay maintenãt parlé estoient veus par le peuple, chasqu'vn ne dict qu'ils seroient ainsi agités contre tout ordre naturel,miserablement affolis,entrepris de leurs membres, piqués & tourmẽtés par la sorcellerie de quelque vieille damnee? Mais par quel moyen est-ce que l'Escriture tesmoigne qu'ils ont esté ainsi assubiectis à ceste calamité: par celuy du Diable. Par l'ayde ou commandement de qui? De personne, ains seulement de

la ſanglante malice & peruerſe volonté des Diables auec la permiſſion de Dieu, ſelon le conſeil de ces ſecrets : à celle fin que ceux qui ſont ainſi tourmẽtés fuſſent par ce moyẽ eſprouués, ou chaſtiés, ou amandés. Ainſi ne trouuera-lon point en tout le grand volume du vieil & nouueau teſtament vn ſeul exemple, par lequel il apparoiſſe que Satan ſe ſoit aidé, ou qu'il ait requis aucun miniſtere de ſorciere: & toutesfois il faut confeſſer que la dedans rien n'a eſté obmis qui peuſt deſcouurir la puiſſance, les actions, & les tromperies d'iceluy. D'auantage ce vieil trompeur & pecheur, n'a beſoing d'eſtre aidé d'aucun, luy qui peut aſſez, & de ſoy-meſme trõper les hõmes, leur charmer l'eſprit & les yeux, les tourmẽter de maladie cõtre l'ordre de nature, leur couurir le corps d'vlceres, & troubler l'air en diuerſes manieres. Nous liſons dedans le liure entitré le Maillet, que le Diable fait ſes ſorts de ſoy-meſme, & que pour l'execution d'iceux, il n'a aucun beſoing du cõſentement de quelque malheureuſe vieille, de laquelle toutesfois il cherche la perdition, & le damnement: Parquoy il la contraint de l'ayder en quelque ſorte. Gregoire teſtifie qu'il n'a beſoing q̃ de permiſſion, puiſ-que touſiours il a la volonté mauuaiſe. Ce temps pendant il ſe rẽcontre quelques vieilles ſeduittes, leſquelles confeſſent que toutes telles meſchancetés procedent de leur ordonnance, & ont opinion qu'elles tourmentẽt les vns cruellement: qu'el-

Secõde 2. part. queſt. 2. ch. 7.

les empeſchent l'heureux ſucces des affaires,& qu'elles font tous les autres miracles diaboliques. I'ay dit cy deſſus que toutes ces pauures folles, ſont tellemẽt,& pour diuerſes cauſes, enuironnees du Diable, que leur eſprit eſt bleſsé & enſorcellé par telle maniere: que leur cerueau, principal inſtrument des penſees & des imaginations, eſt tellement embrouillé & imbu d'eſtranges & de trompeurs phantoſmes & figures, à cauſe de leur incredulité, (tout ainſi que i'ay monſtré aduenir és ſonges profonds & melancholiques) que rien elles ne ſçauent ny entẽdẽt ſi-nõ cela: ſi bien qu'eſtãs ſur la torture elles cõfeſſent q̃ les meſchãcetés veritablement procedees du Diable, par la permiſſiõ de Dieu, ſont les leurs propres, encore qu'elles ne le ſoiẽt qu'en phãtaſie. Et par ce moyẽ elles racõtent vn nombre certain de ceux auſquels elles diſent auoir meffaict,& les vns deſquels elles confeſſent, (tant elles ont l'opiniõ deprauee,) auoir faict aueugles, les autres eſtropiats,& les autres tourmẽtés en diuerſes manieres: dont elles meritent pluſtoſt eſtre nommees enſorcellees, & enherlees, que ſorcieres. Parquoy ie confeſſe librement & le certifie en conſcience, que tous ceux qui ſont tourmẽtés ſi cruellement & ſi diuerſement par eſpece de retirement de nerfs, de maladies prodigieuſes, de vomiſſements & vuidanges contre le cours de nature: qui contrefont des diuers bruits, qui parlent, qui remerquent follement quelques certains perſonna-

ges,qui nomment & accusent des hommes,cõme sont les inuenteurs des cruels spectacles:Ie certifie,di-ie, que toutes telles gens sont poussez par le dæmon malin & menteur,lequel n'est aucunement aydé d'ailleurs, si ce n'est que lon s'apperçoiue que lon ait faict prendre du poison,ou que lon ait appliqué quelque matiere venimeuse contre le corps.

Des choses monstrueuses reiectees par la bouche, lesquelles comme il est monstré par plusieurs arguments, n'ont point esté dedans le corps. Chap. 2.

IL faut icy rapporter le vomissement de plusieurs choses monstrueuses, en la vuidange desquelles cest imposteur sçait si bien charmer les sens de quelques vns, que iamais ils ne veulent croire autrement,sinon qu'elles ayent esté tirees du millieu du corps. Telles choses sont communement des morceaux de drap,de grosse laine,des cloux de fer d'assez iuste grandeur,& des piesces rõpues d'iceux,des agraphes de fer, & du cuiure, des esguilles, des espeingles en grand nombre, quelquesfois attachees ensemble ou piquees en vne piece de drap, & des ploutons de fil: I'en ay veu de toutes ces sortes. On vomit aussi quelquesfois des os, des esguillettes, & autres

telles chofes plus monftrueufes, lefquelles le plus fouuent font plus grandes que n'eft la naturelle eftendue du conduit que nous nommõs la gueule, par lequel feulemẽt la voye fe presente de la bouche au ventre: qui eft vn argument fuffifant & non reprochable, par lequel ie conuainqueray que telles chofes font mifes à la bouche par la fubtillité & habilleté foudaine du Diable, ce pendant que nos yeux font vaincus par fon adreffe fubtille, ou trompés par charmes, ou par l'interpofition de quelque corps aërien, ou autrement efmeus au dedans ou en dehors, ou bien esblouït en leur efprit ou en leurs humeurs. Voyla les moyens par lefquels ce mill'ouurier nous tourmẽte en diuerfes manieres, par ces machinatiõs malicieufes. D'auantage fi vous allegués au contraire, que telles ou femblables chofes ne font aucunemẽt reiettees de la bouche, mais auffi du profond du corps: ie vous demanderay volontiers en quelle partie d'iceluy elles ont efté arreftees ou cachees, veu qu'en tout le corps il n'y a aucun conduit qui foit commun auec la bouche, fi vous exceptés la gueule, & le fifflet: la tefte duquel, que lon nomme le neud de la gorge, eft baftie de trois tendrons. Lors que nous refpirons, ceft embouchеure eft ouuerte, & lors que nous auallons, elle fe cloft ordinairement: Et fouuentesfois du tout, & pour cefte raifon, elle a efté affermie de liens membraneux & nerueux. Par ce fillet feulement paffe & repaffe

Oefophagus.

l'air pur ou impur auec les excremens qui sortent en expirant ou en inspirant : & ces excrements sont quelques humidités, comme sang, phlegme, ordure, ou autre bouë que lon pousse dehors en toussant: tellemẽt qu'il est tout manifeste qu'il ne passe par la aucune autre matiere plus grosse, si ce n'est au dãger de la vie, encore que par cas d'aduenture il y passe quelque matiere durette. Aussi Antoine Beniuenius raconte, quelles douleurs de costés & quelles petites tous seiches, non sans grãde peine de mort, qui durerẽt par l'espace de trois ans, feit vne petite pierre grosse, cõme vne auelaine auãt qu'elle peust estre chassee dehors en toussant. Alexandre Trallien ameine vn exemple d'vn quidã, lequel ayant esté vn fort long temps tormenté de la toux, n'en peut estre deliuré qu'à grande force, & iusques à ce qu'il eut ietté vn petit caillou legier, dur, & resistant au toucher. Il auoit opinion que s'il n'eust vsé de conseil, il fust mort ainsi que ceux qui sont malades de chartre. Il me semble que le semblable est aduenu à vn bourgeois de Diusburg. Celuy que i'ay pour compagnon en ma charge homme excellent, tiẽt encore chés soy vne pierre de la grosseur d'vne febue, laquelle il tira l'an mil' cinq cens cinquante & trois en l'hospital de Pise, hors des poumõs gauches d'vn ieune hõme, qui estoit mort phthisique: lequel apres auoir esté tourmenté d'vne longue toux, lespace de trois ans entiers, commença à cheoir en chartre, dõt

Des cau. cach. des malad. & guer. chap. 24.

apres

apres il mourut, la pierre est fort raboteuse, rude, legere, blanchastre & faicte en ouale. Par ces moyens donques, ce conduit ainsi estroit, dur & tendronneux, ne peut receuoir ceste substance grosse, ample, solide, & diuersement conformee. Parquoy il s'ensuyuroit que toutes choses miraculeuses seroient reiectees du fond de l'estomach par la gueule, qui est le conduit destiné pour le boire & le manger, & l'vn de ceux qui est au fond de la bouche, s'il est ainsi que parauant elles auoient esté au plus profondes parties du corps. Or les Medecins connoissent assez que l'estomach est du tout nerueux, & principalement en son emboucheure: & que pour ceste cause il est merueilleusement sensible, qu'il est facilement offensé par vne petite fumee ou vapeur pourrie, qu'il est griefuement blesse par vn humeur poignant ou aigre, & qu'en iceluy il se faict de trescruelles maladies: Car vous en trouueres quelques vns estre tourmétés griefuement par des vents, engendrez en leur estomach, lesquels procedent d'humeurs phlegmatiques, ou autrement corrumpues, ou bien des viandes conuerties en vapeurs par vne chaleur debile: vous verrés les autres tourmentes en deffaillance, & esuanoüissement par vn amas d'humeurs crus & indigerés, ou corrompus & poignants à l'endroit de l'emboucheure de l'estomach. Quelques vns aussi sont tourmentés de la cholique par la mauuaistié des viandes, ou par vne abon-

dance d'humeurs malins, comme par vne cholere corrompue, & par vn phlegme ſalé & poignant, en laquelle quelquesfois il ſort des ordures choleriques en ſi grande abondance, & par haut & par bas, qu'il aduient qu'auec les humeurs, les forces ſont incontinent abbatues à raiſon de pluſieurs eſprits qui ſe conſument: les malades ſont alterez, ils ſuent, dont il enſuit vn tremblement de cœur, vn euanouïſſement & quelquesfois la mort treſdouloureuſe. Ces choſes ainſi treſexactement conſiderees par la confrontation de la cauſe materielle, qui fait les griefues maladies & les accidens mortels, auec les vomiſſements trompeurs d'vne matiere grãde, dure & aiguë, faicte de fer, d'airain, de bois & d'oz, & auec les vuidanges de linges & morceaux de drap, tellement ennemis & nuiſibles à l'eſtomach, & principalement à ſon emboucheure ſenſible, que meſme lon eſt en grand dãger d'eſtre eſtouffé, ſi vn ſeul poil deſcend dedans le gauion de la nature merueilleuſement ſenſible: (à plus forte raiſon n'ẽdureroit-il vne eſguille ou vn eſpingle, leſquelles nous voyons eſtre quelquesfois auallees ſans y penſer auec grand peine & danger de la vie:) les choſes, di-ie, ainſi collationnees, il faudra neceſſairement arreſter & aſſeurer d'vn commun conſentemẽt, tant la force de raiſon & de la verité eſt puiſſante, que tout ceſt amas de matieres iectees par la bouche, eſt pouſſé au plusprofond du gauion par le Diable impoſteur ſubtil, & ſoudain, &

nō ponit plus outre entaſſé,car il ſe cōtente de menacer le pauure miſerable d'vn prochain eſtranglement: ce qu'il fait ce pendant qu'il trō pe la ſoudaineté de noſtre veuë, ou qu'il trouble l'eſprit & obſcurcit les rayons d'icelle,crainte que ſes impoſtures ne ſoient deſcouuertes. Voyla le moyen par lequel ce vieil pecheur attire plus profondement en ſa naſſe les ſimples idiots,& ceux qui ont la foy volage & debile. Quelques perſonnages ainſi trauaillés, publient par tout que ce mal & iniure leur a eſté faicte par les autres qui en ſont innocens, leſquels par aduenture ſont plus gens de bien & meilleurs Chreſtiens que ne ſont leurs accuſateurs: Ce qu'ils font à la pourſuitte malicieuſe de Satan pere de menſonge, voire par la propre voix que ce malin contre-faict en eux, & ce que meſme i'ay entendu de mes propres oreilles. Cecy ſera encore plus manifeſte, d'autant que le plus ſouuent ceux qui ſont ainſi affligés ne ſentent aucune douleur en leur eſtomach, auant les vomiſſements violents de ceſte ſubſtance aiguë, poignante & eſcorchante: veu toutesfois qu'à grand peine ſe peut-il faire qu'en vne telle quantité de choſes, il ne s'en rē contre quelqu'vne de trauers, laquelle s'areſte en quelque endroit, & face là des douleurs continuelles: Ainſi que Beniuenius raconte eſtre aduenu à vne femme qui auoit aualle vne eſguiſle d'airain: Premierement, dit-il,elle n'en ſentit aucun inconuenient, puis vne douleur

Des choſes cach. des mal. chap.29.

affez poignante commença à tourmẽter à l'entour de l'eſtomach, laquelle continuãt de plus en plus, elle ſe conſeilla à pluſieurs Medecins, ſans qu'elle ſe ſouuint aucunement de l'eſguille qu'elle auoit auallee. La deſſus les Medecins furent de pluſieurs opinions : Car les vns penſerent que ce mal procedoit de quelque humeur aiguë : les autres, d'vn vent enfermé entre les membranes de l'eſtomahc: & les autres eſtoient d'opinion que cela eſtoit d'vne mauuaiſe habitude. Ceſte pauure femme fut ainſi tourmentee par l'eſpace de dix ans, & viuoit miſerablement, lors que l'eſguille ayant percé l'eſtomach ſe manifeſta & ſortit dehors. Beniuenius teſtifie auoir veu l'eſguille, & auoir gueri la femme.

I'adiouſteray en bref ce que i'ay veu aduenir, ce que i'ay obſerué, & ce q̃ i'ay fait depuis peu de temps & en pareil cas, à celle fin que ceux qui me iugeront auoir bien fait, en puiſſent eſtre ſatisfaicts. Il y auoit à Duſeldorpe au mois de Mars l'annee 1564. vne honneſte femme nommee Heluuiche, laquelle ainſi que d'aduenture elle penſoit ſon enfant, tenoit deux eſpingles en ſa bouche, l'vn grande & l'autre plus petitte, leſquelles, ſans y penſer, elle aualla de haſte qu'elle eut d'aller ſecourir ſon enfant qui tumboit. Ces eſpingles s'arreſterent l'eſpace de quelques heures enuiron quatre doigts au deſſoubs du neud de la gorge, là où elle enduroit vne grande douleur poignante,

auec plusieurs angoisses. Or estant en la parfin appellé pour la veoir, ie commanday que lon ne luy baillast ne boire ne manger que premierement ie n'eusse essayé de les retirer auec des petittes pincettes crocheuës, lesquelles i'auoye fait incontinent apporter. Mais à peine estoy-ie sorti que l'on luy bailla vn bouillon, lequel fut cause que les espingles descendirent plus bas dedans la gueulle, vn peu au dessus de l'embouchеure de l'estomach: dont ses douleurs recommencerent comme deuant, & fus rappellé pour la soulager. Ie luy feis bailler en assez grande quantité de la biere, & du burre, du pain de segle rompu en gros morceaux, duquel on a accoustumé d'vser en ce pays: puis ie la feis coucher sur le dos, car aussi estoit-il nuict. Par ce moyen ie pensay que les espingles descendroyent au fond de l'estomach, lesquelles autrement ne pouuoient estre rendues par le vomissement, attendu qu'elles estoyent attachees contre la gueulle, & que par la force du vomissement elles se fussent fichees encore plus auant, si la malade se fust efforcee de les reietter. Ainsi donques des le l'endemain à trois heures du matin, les espingles furent auallees au fond de l'estomach par la pesanteur du pain. Lors ie luy feis prendre des bouillons de chair grasse, & de la ceruoise auec du beurre: & luy commandé de se tenir tousiours couchee sur le costé

droit, & ne mettre rien ſur ſon ventre, ſeulement ſouſtenir ſes cuiſſes & ſes bras deſſus des oreillets, à celle fin que plus facilement les eſpingles ſortiſſent par l'emboucheure d'embas de l'eſtomach, & que par ce moyen elles entraſſent dedans les boyaux. Ie la feis leuer vn peu deuant le ſoir, & luy commanday de ſe tenir droite ſans ſe courber deça ny delà, craignant que par vn mouuement inegal, les eſpingles ne s'arreſtaſſent aux replis des boyaux. Ainſi donques ie la feis pourmener doucement, & n'enduray qu'elle ſe penchaſt : car ie ſçauoye bien que par ce moyen les eſpingles s'aualleroyent plus commodement auec les ordures communes.

I'admoneſtay d'auantage que lon gardaſt ſes ſelles ſoigneuſement, au milieu deſquelles, (apres qu'elles furent deſlayees en de l'eau) les deux eſpingles apparurent le iour ſuyuant, la plus grande deſquelles eſtoit vn peu tortue. Or encores qu'elle en fuſt deliuree, ſi eſt-ce qu'elle demoura quelques iours malade, ſoit que la crainte qu'elle auoit euë ou quelque autre accident en fuſt cauſe : toutesfois elle fut incontinent guarie. Mais ie reprendray le fil de mon propos, pour monſtrer que telles choſes que lon rend par le vomiſſement n'ont eſté dedans l'eſtomach, d'autant qu'encores que lon

les rende long temps apres auoir pris des viandes, si est-ce que l'on n'apperçoit aucune partie d'icelle meslee parmy ce vomissement trompeur: ce que i'ay soigneusement & diligemment obserué. D'auantage incontinent que les malades ont reietté ceste matiere dure, aiguë & bizerre : par laquelle, encores qu'il n'y ayt point de doute que l'estomach & la gueulle n'eussent esté deschirés & raclez, si elle eust esté plus auant que le gauion, si est-ce qu'ils ne laissent de manger d'aussi bon appetit que ceux qui ne sentent aucune douleur en ces parties. Ce que i'ay obserué plusieurs fois en Arnhen, en Gueldre, lors qu'estant aux gages de la ville, i'y exerçois mon estat, l'an mil' cieq cens quarante & huict. Car de ce temps on amenoit vne infinité d'hommes tormentés du Diable, & en la mesme maniere que ceux dont ie parle, desquels ie maniois attentiuement l'estomach & deuant & apres le vomissement, & en la presence de plusieurs, les tournant & retournant dessus & dessous, tantost du poing, tantost de la main, & tantost des doigts, à celle fin que s'il y eust eu aucune matiere grande, rude ou aiguë en ceste capacité, elle se fust descouuerte par l'attouchement que ie faisois en la partie : par lequel aussi esmouuant vne enuie de vomir, il n'y a point de doute que ie n'eusse fait sortir quelque chose de ceste matiere, si el-

le eust esté en lestomach. Ausi est-il necessaire qu'elle y eust esté arrestee, si comme vn chascun pensoit elle fust sortie du profond du corps: & toutesfois on n'apperceut iamais qu'en ce faisant il sortist rien par le vomissement: & mesme l'estomach ne sentit onques aucune douleur, par le maniement que i'en faisois, ce qui ne fust ainsi aduenu, si la matiere que nous voyons deuant nos yeux sortir de la bouche des demoniacles, eust esté reseruee plus bas que le gauion.

Histoire memorable d'vne fille demoniacle, laquelle on disoit estre tourmentee par les sorcieres: ensemble quelque traitté du signe de la croix.

Chapitre 3.

Histoire memorable d'vne fille demoniacle.

IL y auoit vne ieune fille demoniacle aagee de seize ans ou enuiron, laquelle ie manié en la façon que i'ay cy deuāt escritte, & incontinent son pere & vn autre qui auoit acoustumé de la voir & garder, s'apperceurent qu'elle vouloit vomir. Or ainsi cōme attētiuemēt & diligemmēt i'eusse enuie de regarder en sa bouche, au mesme instāt q̄ ie cōmeçay d'y ietter l'œil, i'apperçeu vn mor-

ceau de gros drap noir, lequel estoit dessus sa lãgue, & sur lequel ie meis incõtinẽt la main, voulant espraindre les bouts de ceste chose prodigieuse, du costé qu'elle regardoit le plus profõd de la bouche, à celle fin que par ce moyẽ ie mõstrasse qu'elle n'auoit esté au parauant dedans l'estomach, ce que ie m'estois desia essayé de prouuer plus au long. Car aussi son pere me racontoit que plusieurs fois auparauãt elle auoit ietté beaucoup de telles matieres amassees: mesmes il monstroit des enseignes de ce qui estoit vray: assauoir vn morceau de gros drap noir, dedans lequel il y auoit plusieurs espingles & esguilles enfillees, & des morceaux de vieux cloux de fer attachez. La picce de drap deschiree, que ie dis auoir veu, à peine estoit elle mouillee de saliue, encores qu'il y eut desia trois heures que la fille auoit disné: & toutefois il n'y a point de doubte qu'elle n'eust esté meslee parmy les viandes desia digerees, s'elle fust sortie du fond de l'estomach. Mais à celle fin que Satan laissast quelque opinion aux assistãs que ce drap en estoit sorti, il feignit vne petite voix puerille, non naturelle, & comme inarticulee, par laquelle il sembloit que la fille dist que ce qu'elle auoit ietté luy sembloit amer. Et certes il n'y a point de doubte qu'elle ne procedast du Diable, lequel, comme tesmoigne Sainct Augustin, a accoustumé de s'aider de la langue de celuy, au corps duquel il faict sa demeurance.

Liure des questions. q. 31.

Dauantage ce mal-heureux bourreau auoit peu au parauant excité vn horrible & tragique ſpectacle, lequel auoit duré quelque temps en ceſte pauure fille, & par lequel nous voyons ſa bouche eſtre tellemēt fermee, qu'elle demouroit cōme muette: nous voyons auſſi ſes mains fermees eſtroictement, ſes yeux tournez de coſté, & bref tout ſon corps eſtre miſerablement affligé, par vn tremblement eſtrange. Et encores que ſon pere & celuy qui luy faiſoit compagnie aſſeuraſſent que l'on ne luy pouuoit faire ouurir les mains & la bouche que par le moyen du ſigne de la croix: ſi eſt-ce que ie les luy faiſois ouurir & remettre en leur naturel, ſans aucun ſigne, par le moyen da la fiance que i'auois en Dieu, contre la trompeuſe hypocriſie du Diable. Non toutesfois que ie vueille en rien deſroguer à la croix: car la parole d'icelle eſt la puiſſance de Dieu, à ceux qui acquierent le ſalut: toutesfois ceſte puiſſance n'eſt pas au ſigne, ains elle conſiſte en l'imitation de Ieſus Chriſt crucifié, lors que ſuyuās ſes pas nous renonçons à nous-meſmes, & portons ordinairement noſtre croix pour le ſuyure. Les Iuifs demandent vn ſigne, mais ſainct Paul leur preſche Ieſus Chriſt crucifié. Nous pouuons toutes choſes par luy qui nous fortifie. Les Apoſtres chaſſent les Diables en ſon nom. Le Diable ne craint point le ſigne de la croix, mais plus toſt la croix, ou le crucifié, ou bien la punition. Et pour ceſte raiſon il crie apres Ieſus

1. Corinth. 1.

Parolle de la croix, puiſſance de Dieu.
1. Pier. 2.
Marc 8.
Luc 9.

1. Corinth. 1.
Philip. 4.

Le diable ne craint point le ſigne de la croix, mais la croix meſme.
Matth. 8.

Christ: Tu es venu pour nous tourmenter deuant le temps. Et mesmes si nous adioustons quelque foy aux peintres & aux imagineurs, nous ne voyons iamais les croix des larrõs pres de celle de Iesus Christ, que sur celle du costé gauche il n'y ait vn diable espouuãtable à voir. Ce pendant toutesfois ie n'ignore point que les philosophes Arabes n'ayẽt nommé la croix, la force de choses celestes: d'autant que leur puissance réussit par la droite conduite des anglets & des rayons: Et mesmes que les estoilles sont merueilleusement fortes lors qu'en la figure du ciel elles obtiennent les quatre coings. D'auantage Ruffin raconte en l'histoire sacree que la croix a esté mise entre les lettres sacrees par les Prestres Egyptiens, la vertu & force de laquelle signifioit l'esperance de salut aux hommes qui croyẽt en Iesus Christ nostre Sauueur. Sainct Hierosme encore admonneste Demetriade, qu'il fortifie souuẽtesfois son front par le signe de la croix, à celle fin que l'exterminateur d'Egypte ne trouue lieu en iceluy. Il dit aussi escriuant à Eustoche de la conseruation de virginité, qu'il face signe de la croix en toutes ses affaires & à chasque pas qu'il fera. Tertullian auoit escrit le mesme. Nous faisons, dit-il, le signe de la croix sur nostre front à chasque pas & mouuement que nous faisons, à chasque entree & sortie: lors que nous nous vestons & chaussons, lors que nous lauons, lors que nous sommes à table, aux entrees, aux licts, aux sie-

De la couronne du gend'arme.

ges, & à toutes autres affaires. Mais si on cerche és Escritures sainctes la loy de ceste chose, & autres telles disciplines, il ne s'en trouuera aucune tradition par la loy: seulement la coustume a augmenté, conformé & obserué la foy. Athanase monstre que par le moyen du signe de la croix les finesses du Diable sont chassees. Et mesmee l'histoire Ecclesiastique Tripartite, racōte ce que feit Marcel Euesque d'Apameie pour chasser le Diable hors le temple de Iupiter que lon deuoit brusler, lequel ne peut supporter la vertu de l'eau, sur laquelle le signe de la croix auoit esté fait auecq' foy, deuant que lon l'espandit. Personne à bon droit ne desprisera le signe, mais l'abus d'iceluy est du tout à reietter, & principalement si l'on rapporte à la croix l'honneur, lequel seulement est deu à celuy qui y a esté crucifié, & à la viue foy que l'on a en iceluy.

De l'humanité du verbe.

Liu. 9. ch. 34.

Or ainsi cōme depuis ie promettois la guerison de ceste fille, elle respondit par vne mesme voix puerille, qu'elle ne vouloit auoir affaire aucunement auec moy, que i'estois trop fin: & adiousta encore, voyez combien il a les yeux trompeurs. Lors ie l'interroguay si elle ne cognoissoit personne qui fut cause de son mal, & elle me respondit tout d'vne mesme voix puerille, qu'vne femme (honneste selon mon iugement) laquelle pour lors estoit prisonniere & accusee d'estre enchanteresse, estoit celle qui luy auoit baillé le mal. Ceste femme toutesfois

fut depuis deliuree & renuoyee à ſa maiſon a-
uecq' ſa mere & deux autres femmes, leſquelles auoient eſté vn mois entier en priſon, pour auoir eſté fauſſement accuſees de ſorcelleries. Ie n'ay point voulu obmettre en ceſt endroit comment ceſte fille iamais ne rendoit par la bouche les morceaux de drap, le fil, les eſpingles, les eſguilles, ou les cloux de fer, que premieremẽt pour dõner remede à la douleur qu'elle ſentoit à raiſon de ſon incredulité, (pourautant que la douleur produite d'vne cauſe naturelle par vne incogneue volonté de Dieu, n'eſtoit manifeſtee, ains impoſee fauſſement aux ſorcieres, & pour autant auſſi que pour la gueriſon d'icelle on auoit recours aux moyens illicites) que premierement diſ-ie, l'on n'euſt eſté à Amersfort, village prochain de ſa maiſon, par deuers vn preſtre ou margueiller (ſi i'ay bonne memoire) lequel leur vendoit de l'eau, laquelle eſtoit beniſte, cõme ils penſoyẽt, pour la valeur d'vne Berlingue, apres la priſe de laquelle incontinent ſuyuoit ce vomiſſement prodigieux. Dieu ſouuentesfois permet que telles tromperies ſe facent lors que l'on delaiſſe les moyens & remedes naturels diuinement ordõnez pour l'vſage des hommes: & lors que contre le manifeſte cõmandement de Dieu, & la foy Chreſtienne que l'on delaiſſe, on a recours aux Diables ou à ſes anges, tels que ſont ceux leſquels baillent aux hommes peu aſſeurez en la foy, ceſte maniere d'eau tiree des fonds, ou autre-

D'où le diable a puiſſance de tromper.

Deut. 18.
Leuit. 19. 20.

ment mal-heureusement & irreueremment cõsacree, ou l'encens du cierge de Pasques, ou bien telles autres choses sacrees soubz le nom de pareille religiõ, lesquelles toutesfois ne seruent que pour confermer la mauuaise opiniõ, que par l'instinct du Diable on a conceuë de la sorcellerie par vne trop grande hardiesse, meschante & defendue.

La guerison qui est ensuyuie tant de ceste fille que de quelques autres, par le moyẽ d'vne certaine maniere de benisson, recitee par des femmes prisonnieres & soubconnees de ce mesfait: Ce qui est icy adiousté à cause de la suite de l'histoire precedente.

Chapitre 4.



D'AVANTAGE, estant commandé par les iuges de l'Empire aux femmes sorcieres, desquelles i'ay parlé cy deuant, qu'elles eussent à donner benediction à ceux qui estoyent diuersement tourmentez & pensoyent estre ensorcellez, sçauoir est en ceste maniere: Ie donne benediction au nom du Pere, du Fils, du sainct Esprit, à toy, à tes biens, à ton sang, & à tous les troupeaux de tes bestes. Incõtinẽt qu'elles auoyent fait ce que l'on leur commandoit, les malades estoyent guaris. Or

La benedictiõ ordinaire en la guerison des ensorcellez.

vn chacun receuoit benedictiõ de celle, laquelle il pensoit estre cause de son tourment, tant par le faux donner à entendre du diable, ou de son ministre Pythien, que mesmes par la confession de celuy qui estoit detenu prisonnier. Mais à celle fin que la suite de l'histoire entrerompue n'arreste ou trouble le lecteur, i'adiousteray en cest endroit le plus briefuement que faire ie pourray, ce qui semble plus tost appartenir au Traitté du liure suyuant. Là donques on ordonnoit de ce Canon tant de fois repeté en la bouche d'vn chacun: Il est necessaire que celle mesme deslie, laquelle a lié. Et toutesfois on peut conclure combien ceste sentence est absurde par le moyen qui ensuit. Si c'est la sorciere qui les deliure, on a opinion qu'elle ayt accointance & paction auec le malin esprit, à l'aide duquel (comme le vulgaire pense) elle gehenne & tourmẽte les vns diuersemẽt de diuerses peines: & les mesmes aussi elle deliure des tourments, selon sa volonté, tant par son moyen que par celuy de Satan, par lequel elle les auoit liez auparauant. Or est il ainsi qu'elle est serue & assuiettie à celuy auec lequel, comme l'on pense, elle a fait paction & s'est obligee: tellement que lon croira plus asseurement qu'elle ne peut rien faire en particulier par la vertu des parolles diuines, lesquelles estans recitees, il n'y a point de doubte qu'elles n'ayent plus grand effect, (si quelque vertu elles ont) lors qu'elles sont prononcees par les fideles mi-

Il n'est pas necessaire que celle qui a lié, deslie.

niſtres de l'Egliſe, & par les hommes deuots à la vraye religion, que non pas par les ſorcieres, que l'on eſtime auoir de leur propre gré renõcé à toute accointance de Dieu, auquel, comme ennemies, elles ont ſignifié la guerre perpetuelle.

Au reſte tout ce que le Diable a lié, a eſté deſlié par Ieſus Chriſt, par ſes Apoſtres, & par ſes miniſtres, leſquelz meſmes ont rompu l'entrepriſe du Diable. Et a eſté le particulier miniſtere de Ieſus Chriſt, pour lequel principallement il eſt apparu au monde. Toutesfois les diſciples n'ont peu empeſcher les pernicieuſes entrepriſes de Satan, ny le chaſſer, à raiſon de quelque incredulité qu'ils auoyent encores, laquelle leur eſt aſprement reprochee par Ieſus Chriſt. Que pourront donques faire les ſorcieres contre les tempeſtements & aſſiegemens des Diables, puis qu'elles ſont poſſedees de Beelzebub comme lon dit? Noz reigles, la raiſon & l'experience nous enſeignent, que les cõtraires ſont chaſſez par leurs contraires. Apres que Ieſus Chriſt euſt gueri l'aueugle & le muet, leſquels eſtoyent tourmẽtez par le Diable, & que les Scribes & Phariſiens luy euſſent dict qu'il chaſſoit les Diables à l'aide de Beelzebub prince de Diables, il les refuta, diſant: Comment eſt-ce que Satan peut chaſſer Satan? le regne qui eſt diuiſé contre ſoy-meſme, ne peut durer en ſon entier: Et ſi la maiſon eſt bandee contre ſoy-meſme, elle ne durera point: & ſi Satan s'eſleue

Matth. 12. Marc 3. Luc 11.

Il ne ſe faict rien de bien au nom des diables.

ſleue contre ſoy-meſme, & qu'il ſoit diuiſé, il ne pourra demourer, mais il prendra fin. Celuy qui n'eſt point auec moy, eſt contre moy:& celuy-là eſpand, lequel n'amaſſe auec moy. Le diuin Prophete mõſtre par les parolles qui enſuyuent, que Dieu ne veut point que ſa gloire ſoit preſchee & annoncee par le meſchant: ſa gloire, dis-ie, laquelle paroiſt & reluit en la gueriſon des hommes faite en ſon nom.

Dieu ne veut point que ſa gloire ſoit annoncee par le mechant.

Auſsi dira l'Eternel au meſchant,
Pourquoy vas-tu mes edicts tant preſchant,
Et prens ma loy en ta bouche maligne,
Veu que tu as en haine diſcipline?

Pſe.50.

Ainſi eſt-il tout manifeſte qu'au moyen de telle gueriſon on ne les ſcauroit conuaincre d'enchantements ou de ſorcelleries, & que ce Canon ou reigle n'eſt d'aucune vertu: dõt Origene a fort bien eſcrit: les Magiciens ne peuuent donner beniſſon: car les Diables ne peuuent bien faire. Or le moyẽ, par lequel les maladies ſont ainſi gueries, n'eſt autre que ceſtecy: Apres que le Diable a tourmenté ces corps par la permiſſion de Dieu, à cauſe de leur incredulité, il deſiſte de ſon entrepriſe, non malgré ſoy, mais ſans en eſtre requis & de ſa propre volonté, à celle fin de touſiours confermer les malades & les aſſiſtans, leſquels n'auoyent encores veu telles ou ſemblables maladies, en leurs fauſſes opinions: encores qu'il face ſemblant d'eſtre contraint de ſortir, affin de touſiours tromper d'auantage, & d'attirer à ſoy:

& que par ce moyen l'on croye plus fermemēt que ces femmelettes qui recitēt ceste benisson sont sorcieres & enchanteresses, bien qu'elles en soyent innocentes : & à celle fin aussi qu'il amorce & enlasse par ses finesses ceux qui ne sont asseurez en la foy, & qui ont enuie de se vanger, à celle fin encor' qu'il rende le Magistrat coulpable d'auoir donné des arrests inconsiderement, & qu'il l'incite à faire massacrer les femmes innocentes, lesquelles par fausses punitions, il iette dedans les flammes deuorantes. Car ainsi le Diable preuoit soigneusement à ses affaires, ainsi comme dés le commēcement il s'est desuoyé de la verité. Tout ce qu'il parle & pense est mensonge, ou bien sursemé de leuain de fausseté. Lors qu'on pense qu'il parle & faict quelque chose bonne, il appareille des homicides, & bastit des mensonges, afin de prendre les ames au filet, & les perdre, luy qui a esté homicide des le commencement. C'est donques luy qui desiste de tourmenter les malades, & tire de leur corps les maladies, lesquelles il auoit causees.

Jean 8.

L'opinion de Paul Grilland touchant la diuerse & rude matiere, qui sort du corps des ensorcellez.

Chapitre 5.

EN cest endroit i'adiousteray l'opiniõ du Seigneur Paul Grilland, tresexcellent Iurisconsulte, d'autant qu'elle fait beaucoup à nostre propos. I'ay veu souuentesfois, dit-il, les ensorcellez lors qu'ils prennent les remedes pour recouurer leur santé, vomir par la bouche, ou rendre par bas, des esguilles, des cheueux, des ferrements, des cloux de fer, des plumes, du soulphre, des pierres: & bref, des choses, telles qu'il estoit du tout impossible que le malade eust peu aualler non sulemẽt entieres, mais encores mesmes qu'elles eussent esté rompues & emorcellees en petites parties: dont vn chacun void ce qu'il y a d'esmerueillable. Mais il faut dire, ainsi que quelques vns ont pensé & opiné, que Satan fait apparoistre ces choses exterieuremẽt, tant pour mieux trõper les hommes, que pour faire la chose plus esmerueillable: d'autant que lon void & considere ces choses estre de telle nature, telle forme & qualité, qu'il est du tout impossible qu'elles eussent peu entrer au corps de l'ensorcellé, par quelque partie naturelle: mais veritablement ce ne sont point especes naturelles. Et qu'il ne soit ainsi, il est du tout manifeste, pourautant qu'elles sont iettees par le vomissement, ou par bas: & mesmes elles paroissent ainsi parmy les matieres liquides, lors que premierement elles sont ietrees hors du corps: que si vous gardez ces matieres deux, ou trois, ou

Volume 10. des Traittez des sorcelleries.

cinq iours, comme autres fois ie les ay fait soigneusement garder, vous verrez qu'elles se liquefieront du tout, & qu'elles perdront leur forme. Or si elles estoyent naturelles, il n'y a point de doute qu'elles demeureroyent en leur premiere forme, & ne pourroyēt estre corrompues par aucunes liqueurs ou humiditez, principalement le fer, & les pierres, à raison de leur naturelle dureté cōme chacun cognoist. Quelques autres ont dit que les Diables, pour faire la chose plus esmerueillable, lors que l'ensorcellé est excité à vomir, ou à aller à la selle, apportent soudainement & inuisiblement ces especes ou matieres dont nous auons parlé cy dessus, lesquelles sont vrayes & naturelles, & lesquelles ils ont prinses ailleurs pour les y apporter. Mais nottez cecy, encores que le Diable le puisse bien faire par son pouuoir naturel: & encores que sans que personne l'apperçoiue il les puisse mesler parmy les vomissements ou les ordures des ensorcellez: toutesfois i'approuue d'auantage la premiere opinion, asçauoir que les especes non naturelles apparoissent soubz telles formes. Et que cecy soit vray, il est manifeste par la raison susdite: car communement elles ne durent pas soubz ceste forme, ains elles se resoudent en bref, & se fondent en ces humiditez auec lesquelles elles sont sorties & sont meslees, comme i'ay souuentesfois veu & touché de mes propres mains, lors qu'elles paroissent du commēcement (comme i'ay dit) vrayes

La dure matiere iectee par le vomissemēt se liquefie.

& naturelles & retenoyent ie ne sçay quoy de dur, qui se resouldoit & fondoit en peu de tẽps, ainsi que nous auons monstré. Voila ce qu'escrit Grilland.

Et de ma part i'approuue d'auantage la seconde opinion, laquelle est plus probable, ainsi que i'ay demonstré par plusieurs arguments: car vne humidité ne se peut endurer si fort, que telles matieres en fussent procreees. Aussi Cardan estime que le vomissement d'os, de cheueux, & de telles semblables choses, est vne vraye & pure tromperie.

Liu. 15. de la varieté ch. 80.

Histoires de quelques demoniacles, lesquels on pensoit estre tourmẽtez par les sorcieres. Chapitre 6.



NTHOINE Benivenius escrit que de son temps il aduint vne nouuelle & esmerueillable espece de maladie. Vne femme agee de seize ans, dict-il, auoit les mains estrangement retirees incontinent qu'vne douleur luy commençoit au bas du ventre. Et ainsi comme elle s'escrioit effrayablement, tout le ventre luy enfloit si fort, que l'on eust pensé qu'elle eust esté grosse de huit mois: en la fin elle perdoit l'alaine, & ne pouuant demeurer en place, elle se tourmentoit çà & là dedãs son lict, & mettoit quelque fois ses pieds par dessus son col, comme si elle eut voulu faire la culebutte. Ce qu'elle recommençoit tant

Chap. 8. des causes cachees des maladies.

& iusques ad ce que son mal s'accroisast peu à peu, & qu'elle fust en partie soulagee. Lors estant interroguee sur ce qu'elle auoit faict, elle confessoit ne s'en resouuenir aucunement. Mais, dit-il, recerchans les causes de ceste maladie, nous eusmes opinion qu'elle procedoit d'vn estouffement d'amarry & des mauuaises vapeurs, lesquelles s'esleuoyent en haut & interessoyent le cueur & le cerueau: toutesfois apres que nous nous fusmes efforcez de la soulager par medicaments, & que par iceux nous n'eussions rien profité: elle deuint plus furieuse, & regardant de trauers, elle se meit en la parfin à vomir des longs cloux de fer recourbez, des esguilles d'arain piquees dedans de la cire, & entrelassees parmy des cheueux, auec vne partie de son desieuner, tellement grãd qu'il n'y a celuy qui l'eust peu aualler entier. Or apres qu'en ma presence elle eust recommencé souuentesfois tels vomissemens, ie me doubté qu'elle estoit possedee de quelque esprit maling, lequel charmoist les yeux des assistans pendant qu'il faisoit ces choses. Parquoy apres que nous l'eusmes recommandee aux medecins spirituels, la chose fut aueree par signes & probations plus manifestes. Car depuis nous l'entendismes prophetiser & faire des choses, lesquelles sur-passent toute vehemence de maladie, voire toute intelligence humaine. Voila ce que dict Beneuenius. Il n'y a point de doubte que toutes ces matieres re-

iettees par le vomissement, n'estoient en son corps, mais seulement auoyent esté poussees en sa bouche, par les tromperies & par la subtilité & vistesse du Diable, lequel charmoit les yeux des assistans, de peur qu'ils n'apperceussent les ordures, pendant qu'il les entassoit en la bouche de la malade: ce qui se prouuoit aisement (comme i'ay des-ia dit) par l'inegale capacité & ouuerture de la gueulle, au regard de la grosseur de la matiere: par l'estomach qu'elle nauoit aucunement blessé apres le vomissement, & par la force d'iceluy mesme, auant le vomissement. Ce que toutesfois ne fust aussi aduenu de ces choses poinctues & d'vne substance dure & raboteuse. Car si l'estomach les a reiettees, quand est-ce qu'elles y ont esté mises si facilement, que l'on ne les ait apperceuës? ou bien comment est-ce qu'elles peuuent estre vomies sans qu'il en soit ensuyui quelque inconuenient, veu que l'embboucheure de l'estomach est si sensible, qu'il se sent merueilleusement interessé & tourmẽté de la moindre quantité d'humeur poignanté?

Meiner Clath, gentil-homme demeurant au chasteau de Bontenbrouch situé au Duché de Iuliers, auoit vn valet nommé Guillaume, lequel depuis quatorze ans estoit tourmenté & possedé du Diable, dont ainsi qu'il commẽçoit quelque fois à se porter mal, à la suscitation de ce malin esprit, il demanda pour confesseur le curé de S. Gerard, Barthelemy Paul, lequel se

mesle de guerir les ensorcellez, & lequel estant venu pour iouer son rollet en ceste farce demoniacle, ne peut faire du tout le muet personnage. Or ainsi que ce demoniacle auoit la gorge enflee, la face ternie, & que lon craignoit qu'il n'estouffast, Iudith femme de Clath, honneste matrone, ensemble tous ceux de la maison cõmencerent à prier Dieu. Et incontinent il sortit de la bouche de ce Guillaume entre autres barbouilleries, toute la partie de deuant des brayes d'vn berger, des cailloux, dont les vns estoient entiers & les autres rompus, des petites plotes de fil, vne perruque semblable a celle dõt les filles ont accoustumé d'vser, des esguilles, vn morceau de la doubleure du saye d'vn petit garçon, & vne plume de Paon, laquelle ce mesme Guillaume auoit tiree de la queuë d'vn Paon des huict iours au parauant qu'il deuinst malade. Estant interrogué de la cause de son mal, il respondit qu'il auoit rencontré vne femme pres de Camphuse, laquelle luy auoit soufflé au visage: & que toute sa calamité ne procedoit d'ailleurs. Toutes-fois apres qu'il fust guery, il nia que ce qu'il auoit dict fust vray: mais au contraire, il confessa qu'il auoit esté induit par le Diable à dire ce qu'il auoit dict. D'auantage, il adiousta que toutes ces matieres prodigieuses n'auoyent point esté dedans son corps, ains qu'elles auoyent esté poussees dedans son gauion par le Diable, ce pendant que lon le regardoit vomir. Il confessa vne

autre fois qu'il s'esiouissoit de ce que le diable luy auoit donné beaucoup d'escus, lesquels il auoit cachez, comme il disoit, dedans la paille de son lict, là où estants depuis cerchez, ils ne furent trouuez. Nous lisons presque vne chose pareille en la vie de sainct François, lors que luy & ses compagnons trouuerent quelque argent, lequel S. François ne voulut prendre, se doubtant de l'imposture & tentation du diable: toutes-fois son compagnon voulut qu'il fust donné aux pauures, & l'ayant releué par le consentement de S, François, il luy apparust vn serpēt dedās les mains, lequel s'euanouist incontinēt. Or incontinent apres toutes ces choses, on vid sortir vne petite souris hors la bouche de ce seruiteur, lequel se ietta soudainemēt soubs le lict se plaignant que sa souris luy estoit eschappee: puis estant rentré en son lict, il disoit l'auoir reprise. On pensa par plusieurs fois qu'il se voulust tuer, ou qu'il s'en voulust fuir: parquoy estant vne fois retiré d'vne estable à pourceaux, dedans laquelle on l'auoit trouué, & estant gardé plus soigneusement que de coustume, il demoura les yeux tellement fermez, que par touts moyens on ne luy peut onques ouurir les cilz, tant ils estoient fermement attachez les vns cōtre les autres. En la fin Gertrude fille aisnee de Clath, aagee de vnze ans, s'approchant de luy, l'admonnesta de prier Dieu, qu'il luy pleust luy rendre la veuë. Et luy aussi la supplia de prier, ce qu'elle feit, & incontinent elle luy ouurit les

Il n'estoit pas permis au diable de toucher à sa vie.

yeux auec vn grand eſmerueillement d'vn chacun. Le diable l'admonneſta ſouuent qu'il ne preſtaſt l'oreille à ſa maiſtreſſe, ny aux autres qui luy rompoient la teſte en luy parlant de Dieu: duquel il ne pouuoit eſtre aydé, puis qu'il eſtoit mort vne fois, ainſi qu'il l'auoit entendu preſcher publiquement. Or ainſi comme vne autre fois il s'efforçoit de manier impudément vne chambriere de cuiſine, & qu'elle le reprinſt le nommant par ſon nõ, il reſpondit d'vne voix enrouee, qu'il ne ſe nommoit pas Guillaume, mais Beelzebub: à quoy la maiſtreſſe reſpondit, Penſe-tu donques que nous te craignons? Car celuy auquel nous nous fions, eſt infiniement plus puiſſant que tu n'es. Alors Clath pouſſé de vn zele Chreſtien, en la preſence de touts ceux de la maiſon, commença à commander à Satan qu'il euſt à ſortir au nom de Ieſus Chriſt, liſant l'vnzieme chapitre de ſaint Luc, là où il eſt fait mention du diable muet qui fut ietté hors par la puiſſance de Ieſus Chriſt, & auſſi de Beelzebub prince des diables: dont en la parfin ce pauure Guillaume ſe repoſa toute la nuict iuſques au matin, comme s'il euſt eſté eſuanouy: puis ayant pris vn bouillon, & ſe ſentant du tout allegé, il fut ramené chez ſes parens apres qu'il eut remercié ſon maiſtre & ſa maiſtreſſe, & prié Dieu qu'il les vouluſt recompenſer du tort qu'il leur auoit fait. Onques depuis il ne ſentiſt aucun tourment demoniacle. Et ce pẽdant il s'eſt marié, il a eu des enfans, & eſt encores viuant.

Histoire de pareil argument. Chap. 7.

LE fils d'vn Preuost fut quelque peu malade,& pensa-lon que son mal venoit par l'ensorcellement d'vne femme, à laquelle il auoit porté plein vne manne d'herbes, pour donner aux pourceaux: & ce soubçon aduint,pour autant qu'ainsi qu'elle le remercioit, elle luy auoit baillé de la main sur l'espaulle. Cest enfant espouuanté commença peu à peu à s'affoiblir,& se porter mal. Et de fait, il ietta de son corps vn toupillon de cheueux de femme,lesquels estoient noirs & cendrez,sans tou tes-fois qu'il y eust aucune matiere meslee. En la fin il rendit par bas, des choses esmerueillables,sçauoir des soyes de pourceau,encores attachez contre la coine,lesquelles estoient tellement seiches,que facilemẽt on les pouuoit garder en du papier:quelque fois aussi il en rẽdoit de semblables parmy ses execrements ordinaires . Ce pauure enfant fut tourmenté l'espace d'vn an par telles & semblables mocqueries, lesquelles s'esuanouirent peu à peu, tout ainsi comme elles auoyent pris leur commencemẽt. Or n'y a-il point de doubte que ces choses ne soient aduenues,tant à raison de l'incredulité de l'enfant que de celle de son pere & mere: lesquels voyants qu'il commençoit à se porter mal,comme naturellement& ordinairement il aduient, rapporterent la cause de ceste

maladie plustost à l'attouchement de la femme qu'ils pensoient estre sorciere, qu'au vice de la nature, ou à la volonté de Dieu. Et ainsi ceste illusion diabolique fut permise au Diable selon la volonté de Dieu, & par les moyẽs que i'ay cy deuant expliquez, iusques à ce que paraduenture ils se fussent recogneuz,

Du grauier ietté par bas.

D'auantage, i'ay cogneu la femme d'vn conseiller, laquelle souuentes-fois souloit rẽdre par bas du grauier. Ce qui se faisoit par l'illusion du diable, & permission de Dieu, & pour autãt aussi que ceste malade auoit eu recours aux remedes illicites des sorcieres & deuins, contre l'ordonnance de la diuine maiesté, laquelle reprou ue toutes les actions de ces hommes mal-heureux. Ie luy promis, auec la grace de Dieu, de la guarir, pourueu qu'elle voulut faire ce que ie luy conseilleroy. Car ie iugeoy aisement que la maladie qui la tourmentoit, procedoit d'vne cause naturelle: & que le sablon qu'elle rendoit ne venoit d'ailleurs que de l'illusion de Satan, pour autant que ceste pauure incredule auoit eu recours à vn conseil deffendu, pour le recouurement de sa santé. Ainsi voyons nous souuentes-fois aduenir à celuy, lequel est malade par vne cause naturelle, & se deffie de la puissance de Dieu, qui nous a monstré l'vsage des choses, lesquelles il a creees, & a voulu que nous y eussions recours en nos necessitez: car estant rebelle à sa volonté, il court volontairement auec Saul, pour prendre conseil du Diable: &

Deut. 18. Leuit. 19. 20.

ainsi il tõbe en vn sens reprouué pour estre fait obiect aux tromperies & impostures du malin esprit.

Cardan escrit qu'vn laboureur homme de biẽ, sien amy & homme qui plus facilement eust esté trompé, que de tromper autruy, luy raconta que par longues annees il auroit esté malade de vne maladie incongnuë, pendant lesquelles & par le moyen de quelques enchantements, il auoit souuentesfois vomi du voirre, des cloux & des cheueux, & qu'encores que depuis par ce moyen il eust esté guari: toutesfois si sentoit-il en son ventre vne grande quantité de voirre rompu: lequel faisoit vn bruit pareil à celuy qui se fait par plusieurs pieces de voirre rompu, enfermees en vn sac. Il dit d'auantage, qu'il se sentoit fort trauaillé de ce bruit, & que de dixhuit en dixhuit nuits sur les sept heures, encore qu'il n'obseruast le nombre d'icelles, si est-ce qu'il auoit senti par l'espace de dixhuit ans, qu'il y auoit, qu'il estoit guari, autant de coups en son cœur, cõme il y auoit d'heures à sonner: ce qu'il enduroit non sans vn grand tourment.

Vn villageois sent le son des heures en son cœur.

Qui est-ce qui ne void maintenant les œuures, les impostures & tortures, tant precedentes que subsequentes, que le diable par maintes illusions exerçoit en cest homme, lequel luy seruoit d'organe & subiet commode, à raison de sa simplicité.

D'vn quidam, auquel encores viuant on tira vn cloux, & dedans le corps duquel, apres qu'il fust mort, on trouua des cousteaux, du bois, & des ferremens. Chap. 8.

Li. 1. des epist.



E que Iehan L'ange, hõme tresdocte & digne medecin des Princes illustres Palatins du Rhein, à escrit estre aduenu l'an de nostre salut mil' cinq cens trente neuf, en Fugenstal, l'vn des villages de l'euesché d'Eystet, seroit impossible de croire, si ce n'estoit qu'il y a encores des tesmoings viuans, lesquels ont veu ce qu'il escrit estte aduenu. Vlric Nenseffer, laboureur demeurant en ce village, estoit miserablement tourmenté d'vne douleur qui le tenoit en l'vn de ses flancs, là où mettant la main, il toucha vn cloux de fer, lequel estoit sous la peau, laquelle le chirurgien luy auoit ouuerte auec le rasoir, & pourcela toutesfois ces douleurs ne s'appaisoient: mais au contraire elles augmentoyẽt de iour en iour. Parquoy ce pauure miserable, voyant qu'il ny auoit autre moyen de se despecher de tant de miseres que par la mort, prist vn cousteau & se coupa la gorge. Or ainsi comme on le portoit en terre, trois iours apres sa mort, Encharie Rosenbader demeurant à Vueissembourg ville de Noricie, & Iehan d'Ettenstet barbier, luy ouurirent l'estomach en la presence d'vn chacun, dedans

lequel ils trouuerent du bois rond & long, quatre cousteaux d'acier, dont les vns estoyent aigus, & les autres dentelés en maniere d'vne scie. Ils y trouuerent encores deux ferremens chacun desquels surpassoit la longueur de neuf poussees. Il y auoit aussi vn gros toupillon de cheueux. Mais dequoy principalement nous esmerueillerons nous en cecy? asçauoir si ce sera de la maniere par laquelle cest amas de ferrement a peu estre dedans la capacité de l'estomach? ou bien par quel moyen il y a esté mis? Certainement cela n'a point esté fait que par l'astuce & finesse du Diable. Voila ce qu'escrit l'Ange.

Du bois & des cousteaux trouués dedãs l'estomach.

Quant est de moy, i'oseray bien soustenir, qu'auant qu'Vlric fust decedé, ces choses n'estoyent en son estomach non plus que veritablement le cloux estoit dessous sa peau auant l'entamure d'icelle. Car ceste douleur pouuoit bien proceder principalement en ces parties, à raison de l'amas des humeurs aigus & poignants, ou par vne abondance de ventosités, tout ainsi que nous experimentons aduenir ordinairement en la maladie que nous nommons colique venteuse. Mais pour autant que parauanture le malade & les assistans, ou possible tous les deux s'estoyent facilement persuadés qu'il y eust de la sorcellerie, & qu'en ce faisant ils auoyent eu plus de crainte de la mauuaise volonté du Diable & de ses sectateurs, ensemble de la puissance qui leur est permise, qu'à la

defenſe, garde & puiſſance de Dieu, laquelle n'eſt à comparer à toutes autres: il eſt aduenu qu'ils ont eſté liurez au Diable pour en eſtre trompés, tellement qu'il luy a eſté facile de ſuppoſer le cloux, lors que lon feit ouuerture de la peau eſtendue, ſous laquelle ceſte dureté apparoiſſoit, à cauſe de quelque matiere, ou de quelques vents amaſſez par l'aſtuce & cautelle du Diable. Il ſuppoſa auſſi aiſement toutes ces autres choſes monſtrueuſes en l'ouuerture de l'eſtomach, & esblouït ſi bien les yeux des decoupeurs, que treſaiſemẽt il parfeit le ieu de ſa tragœdie, pour la fin, à laquelle il l'auoit appreſtee. C'eſt à ſçauoir pour les rendre incredules: & pour faire que laiſſans Dieu en leurs aduerſités, & les moyens que de ſa grace nous a donnés celuy qui veritablement peut donner alegement à nos langueurs, nous confeſſions que Satan peut d'auãtage qu'il ne ſçait, contre le corps de l'homme, creature que Dieu a fait à ſa ſemblance: comme de pẽſer qu'il puiſſe (ce que toutesfois il ne peut) changer la nature des choſes en pouſsãt inſenſiblement & ſans faire mal, vne matiere dure & aiguë, laquelle outrepaſſe la proportion des conduits, par leſquels il faudroit qu'elle paſſaſt, ſi ainſi il le faiſoit, encores que la vertu ſoit telle, que le Diable ne peut par aucũ artifice eſtẽdre & faire ouurir le gauiõ & la gueulle, ou autre partie par deſſus & outre leur premiere nature, ainſi comme deſia i'ay monſtré plus

plus au long en vn autre endroit. Mais si vous me soustenez qu'auant l'ouuerture, le clou de fer estoit caché en la partie douloureuse: comment est-ce, ie vous prie, qu'il y a esté mis si insensiblement que la peau & la chair n'en ayent esté blessees? D'auantage pourquoy est-ce que la douleur ne cessa apres qu'il fut tiré, puis que il faisoit la douleur, comme lon pensoit? Car la cause estant ostee, l'effet cesse, qui est vne reigle generalle entre les physiciẽs. Quant est des choses lesquelles apres la mort furent trouuees dedans l'estomach ouuert, il n'y a point de doute qu'elles furent mises par le Diable pendant que l'on l'ouuroit. Voila la maniere par laquelle le Diable seme la graine de dissension toutesfois & quantes que nous accusons autruy d'auoir ensorcellé, & prenons plaisir de croire qu'ils ont machiné telle meschanceté à l'aide du Diable, encores que veritablement ils en soyent innocens.

Les religieuses de Vvertet, lesquelles estoient demoniacles, & lesquelles on pensoit estre ensorcellees par les sorcieres. Chap. 9.



LES tourments que les Diables firent à quelques religieuses enfermees à Vvertet au Comté de Horne, sont esmerueillables & horribles. On conte que le con-

mencement aduint d'vne pauure femme, laquelle en caresme emprunta des religieuses vne quarte de sel, qui estoit enuiron trois liures,& depuis en rendit deux fois autant quãd se vint a Pasques. Des ceste heure-la, elles commencerent à trouuer dedans leur dortoir des petittes boulettes blanches semblables à de la dragee faite de suchre, lesquelles estoyent sallees au goust, toutesfois on n'en mangeoit point, & ne sçauoit-on dont elles venoyent. Peu de temps apres elles s'apperceurent de quelque chose qui sembloit se plaindre, cõme vn hõme malade: mais quelquesfois elles entẽdirent vne voix, qui admõnestoit quelques religieuses qu'elles eussent à se leuer & venir à l'aide de leur sœur malade, lesquelles toutesfois estans leuees pour y accourir ne trouuoyẽt rien. Mesmes si quelquesfois elles vouloyent vriner en leur pot de chãbre, il leur estoit incontinent osté, tellemẽt qu'elles gastoyẽt leur lict. Quelquesfois elles estoyent tirees de leur lict par les pieds, & trainees assez loing, & tellement chatouillees sous la plante, que presque elles craignoyent de mourir à force de rire. On arrachoit vne partie de la chair à quelques vnes: aux autres on retournoit sendeuant-derrieres les iambes, les bras & la face. Quelques vne ainsi miserablement tourmẽtees reiettoiẽt en vomissant vne grande quantité de liqueur noire, comme encre, encores que parauant elles eussent esté l'espace de cinquante iours à ne

manger autre chose, que du ius de resort sans pain. Ceste liqueur estoit tellement amere & poignante, qu'elle leur esleuoit la premiere peau de la bouche, & mesmes on ne leur sçauoit faire aucun assaisonnement, par lequel elles fussent attirees à prendre autre chose. Aucunes estoyent esleuees en l'air à la hauteur de la teste d'vn homme, & puis estoyent incontinent iettees par terre. Or ainsi que quelques vns de leurs amis iusques au nombre de treize fussent entrés au monastere pour resiouïr celles qui sembloyont estre soulagees & presques guaries: les vnes tomberent incontinent à la renuerse hors de la table, où elles estoyent, sans pouuoir parler ou cognoistre quelqu'vn: & les autres demeurerent couchees comme mortes, ayans les bras & les iambes retournees. L'vne d'entre-elles fut esleuee en l'air, & encores que les assistans la pansassent empescher & y missent la main, toutesfois elle leur estoit arrachee malgré eux: & puis estoit tellement reiettee contre terre, qu'il sembloit qu'elle fust morte: Mais apres se releuant comme d'vn profond somme, elle sortoit du refectoir n'ayãt aucun mal. Les vnes marchoyent sur le deuant des iambes, comme si elles n'eussent point eu de pieds, & sembloit qu'ils fussent trainés par derriere en vn sachet, comme si leurs liens eussent esté trop relachés. Les autres montoyent au haut des arbres, ainsi que chats, & en descendoyent sans aucune mutation de leur

corps. Il aduint aussi comme leur mere, qui est la premiere du monastere, parloit à feuë madame Marguerite, Contesse de Buren (de laquelle le pere de misericorde aura memoire par sa grace en la resurrection des iustes) on luy arracha vn morceau de chair de la cuisse, dont elle s'escria de grande douleur, & fut incontinent portee en son lict, là où la playe fut veuë en partie plombee, & en partie noire, toutesfois elle guarist. Il aduint aussi que deux religieuses du nombre des malades, estans ensemble & se resiouissans, commencerent à parler d'vn chat noir qu'elles disoyent estre en leur dortoir, & auoir esté enfermé en vne corbeille par vne matrone, laquelle elles nommoyent, & laquelle demeuroit en la ville. Ceste chose ayant esté entẽdue par vne autre religieuse qui n'estoit malade, fut rapportee à la mere, laquelle accõpagnee de deux ou trois autres religieuses, alla cercher la corbeille, qui fut ouuerte, & en sortit vn chat qui se sauua. De là, la pauure femme subçonnee comme sorciere, fut mise en prison auec sept autres, lesquelles y furent depuis amenees, & entre lesquelles il y auoit vne matrone la plus vieille de toutes: laquelle, par le tesmoignage des voisins & des pauures, estoit tellement misericordieuse enuers les souffreteux que mesmes elle en auoit enduré souffrette. Ceste femme estant gehennee par ce bourreau, ne confessa onques ceste meschanceté. En la fin ainsi comme se-

Marguerite Contesse de Buren.

on la couſtume on la preſentoit au Burchgraue, elle luy dit qu'elle eſtoit tellement foible qu'impoſible luy eſtoit de manger, mais bien e prioit de luy faire bailler à boire: ce que uy ayant eſté accordé & baillé par le meſme Burchgraue, elle le priſt par la robbe, & s'appuyant ſur ſes genoux elle rendit l'ame. Tels & ſemblables miracles furent veus en ce monaſtere, & dura ceſte bourrellerie manifeſte par l'eſpace de trois ans, laquelle toutesfois depuis elles recelerent.

Or n'y a-il point de doute que Satan ne poſſedaſt ces religieuſes, lequel penſant auoir trouué occaſion commode pour tromper, par le moyen du ſel que la pauure femme auoit vendu, priſt peine de faire accroire à ces religieuſes credules qu'il y auoit de la ſorcellerie: à celle fin de bleſſer la bonne renommee de ceste matrone innocente. Parquoy il ſema ces grains ſemblables à ceux qui ſont recouuerts de ſucre, pour pluſtoſt inciter ces religieuſes à en gouſter: & leur bailla vn gouſt ſallé, pour donner pluſtoſt ſoubçon de celle qui auoit vendu le ſel: Ce qui aduint. Dauantage Dieu permiſt ceſte puiſſáce au Diable de les tourmẽter, ou à celle fin que ces religieuſes fuſſent eſprouuees ou chaſtiees, ou bien à raiſon de leur incredulité. Or furent-elles trouuees n'auoir la foy ferme & ſtable, puis qu'elles rapportent la cauſe de ces maux à des femmes, & non à la volonté de Dieu. Et de là s'enſuyuit le con-

ſeil Satanique des deux religieuſes, lequel fut inuenté par le Diable conducteur de leurs parolles menſongeres, à celle fin d'imprimer vne marque perpetuelle à la pauure matrone innocente, laquelle elles accuſoyent de ſorcellerie : & que par ce moyen la priſon, le tourment & la mort s'en enſuyuit. Meſmes ſi le chat eſtoit naturel, il ne faut point douter que le Diable ne l'euſt mis en la corbeille : & certes ie penſerois pluſtoſt que ce fuſt le Diable meſme ſous la figure d'vn chat. Auſſi voyõs nous qu'en toute ceſte tragœdie, Dieu luy limita tellement ſon pouuoir, que celle laquelle il eſleuoit en haut & laiſſoit choir, ne ſentoit aucun mal, encores qu'il s'emblaſt qu'elle fuſt morte : mais eſtant comme reuenue à elle d'vn ſomme profond, elle ne laiſſoit point de s'en aller.

Les religieuſes de Brigittes demoniacles.

Ce qui aduint iadis aux religieuſes de Brigitte, leſquelles ſont reformees au conuent voiſin de Xancte, n'eſt gueres diſſemblable à l'hiſtoire precedente. Car elles eſtoyent diuerſement & eſtrangement tourmentees. Maintenant elles treſſailloyent, maintenant elles belloyent combe brebis, & rendoient des voix horribles. Quelquesfois elles eſtoyẽt pouſſees hors de leurs chaires en l'Egliſe, là où meſmes on leur arrachoit le voille de deſſus la teſte : & quelquesfois leur gauion eſtoit tellement eſtoupé, qu'impoſsible leur eſtoit d'aualler aucune viande. Ceſte eſtran-

ge & cruelle calamité dura lespace de dix ans en quelques vnes. Et disoit-on qu'vne ieune religieuse esprise de l'amour d'vn ieune homme en estoit cause, pour autant que ses parens ne luy auoyent voulu donner en mariage. Et que le Diable transformé en vne forme semblable à son amy, s'estoit apparu à elle, lors que pour ceste occasion elle estoit extremement affligee: & qu'il luy auoit conseillé de se rendre religieuse, comme elle fit incontinent. Là estant enfermee elle deuint comme furieuse & monstra à vn chacun des horribles & estranges spectacles. Ce mal se meit en plusieurs autres religieuses, comme s'il eust esté contagieux: lesquelles, par la confession mesme de la premiere, penserent asseurement qu'elle estoit seule cause de tout ce malheur. Parquoy estant tiree hors & mise en garde en vn autre endroit, elle accoucha par deux fois du faict du geolier. Et depuis estant mise en liberté, ie pense qu'elle vescut long temps, sans que iamais on eust opi nion qu'elle fust sorciere.

Le Diable cõfesse par la bouhe de ceste religieuse, qu'il est autheur du mal.

I'ay entendu que le Diable tourmenta par l'espace de quelques annees les religieuses de Hessimont à Neomage, lequel estant entré en leur dortoir comme vn tourbillon, commença à iouer du lut & de la harpe si melodieusement, que les religieuses eussent volontiers dansé à tel son: puis il se transforma en chien, & se ietta dedans le lict de celle, la-

Les religieuses de Neomage demoniacles.

quelle on ſubçonnoit coulpable du peché qu'el les nomment muet. Telles & ſemblables choſes, voire plus griefues ſont aduenues en ce conuent du beau pere Paul, leſquelles, ie ne veux deceller, puis qu'elles meſmes les tiennent cachees. Ie cognois encores vne religion aſſez fameuſe pre l'Eueſché de Cologne, là où, enuiron huict ans y a, que le Diable ſe pourmenoit en forme de chien, & ſe cachant ſoubs la robbe des religieuſes, monſtroit vn ord & ſalle mouuement.

Les tourments diaboliques aduenus au monaſtere de Kentorp, & imputés aux ſorcieres.

Chapitre. 10.



NOVS pouuõs icy rapporter les retiremẽs de nerfs ou cõuulſiõs mõſtrueuſes & innõbrables, aduenues aux religieuſes du conuẽt de Kentorp pres la vieille Marque au Conté de la Marche pres Hammone, leſquelles eſtoyẽt excitees par les Diables, ainſi cõme nous auons eſcrit au premier liure, ch. vnzieſme. Lors qu'elles eſtoyẽt en acces & vn peu deuant, elles pouſſoyẽt de leur bouche vne puãte haleine: & ceſte haleine leur venoit vne fois le iour, quelq́ fois

plus ſouuẽt, & quelque fois elle cõtinuoit plu-ſieurs heures: Quelques vnes, encores qu'elles fuſſent en leur mal, ne laiſſoyent pas d'auoir l'entendement ſain, d'ouir & de recognoiſtre ceux qui eſtoyent à l'entour d'elles, ainſi que depuis elles confeſſoient. Car à raiſon des conuulſions de la langue & des parties dediees à la reſpiration, elles ne pouuoyent parler pendant l'acces. Or eſtoyent les vnes plus tourmentees que les autres & quelques vnes moins: toutesfois elles auoyent toutes cecy de cõmun, qu'incontinent que l'vne d'entre elles commençoit à eſtre tourmentee, les autres auſſi la ſuyuoyent & eſtoyent pareillement affligees apres auoir ſeulement entendu le bruit des autres: encores qu'elles fuſſent en diuers lieux.

Mais à celle fin qu'vn chacun cognoiſſe le cõmencement & l'augmentatiõ de ceſte calamité, & le dernier acte de ceſte hiſtoire tragique, lequel a eſté ſoigneuſement pourſuyui par ce deceueur & trõpeur homicide, en ce cruel ſpectacle: & à celle fin auſſi que cy apres l'on puiſſe plus aiſement aller au deuant des malicieuſes entrepriſes du Diable en telles eſtranges & horribles cruautez, ie raconteray en bref & à la verité, ce qu'apres m'eſtre diligemment enqueſté, i'ay entendu par la bouche d'vne ancienne & honneſte religieuſe de ce conuent, laquelle des premieres fut ainſi affligee, comme i'ay dit.

Ceſte bonne dame nommee Anne Lengon,

fut enuoyee au commencement au monaſtere de Nonherth incontinent qu'elle ſe ſentit mal du coſté gauche, & que lon euſt opinion qu'elle fut malade du haut mal, ce qu'elle feit par quelque deuotion. Là apres auoir beu du teſt de S. Corneille, les religieuſes faiſoyent courir le bruit qu'elle ſe portoit beaucoup mieux que de couſtume, ce que toutesfois eſtoit faux. Or apres que non ſeulement ceſte-cy, mais auſſi toutes les autres ſe fuſſent plus mal portees qu'au parauant, elles enuoyerent par deuers le deuin, lequel leur feit entendre qu'elles auoyent eſté toutes empoiſonnees par leur cuiſiniere Elſe Kamenſe. Le Diable prenant occaſion de là, commença non ſeulement à les tourmenter de diuerſes conuulſions: mais auſſi les inuita à ſe mordre les vnes les autres, & ſe ietter ſur les eſtrangers: meſmes il les feit entrebattre, entreporter & ſentreietter par terre ſans aucun mal, auſſi aiſement que ſi elles euſſent manié des plumes, ſi bien qu'elles apperceuoyent bien que leur volonté n'eſtoit en leur puiſſance. Lors que l'on les empeſchoit de frapper ou faire autre violence, elles ſe tourmentoyent griefuemẽt, tellement qu'à l'heure meſme que lon les laiſſoit, elles ſe bleſſoyent, ſe meurtriſſoyẽt & ſe mordoyẽt ſans qu'elles ſentiſſent mal: car auſſi auoyent elles opinion qu'il eſtoit neceſſaire de faire mal à leur propre corps.

Si quelque fois Anne parloit en ſon accés, cela ſembloit eſtre fait par le moyẽ de quelque

autre qui tiroit & repoussoit son vent, tellemēt qu'elle s'entendoit bien parler, toutesfois les paroles finies elle ne se resouuenoit aucunemēt de ce qu'elle auoit dit: si ce n'estoit que lon luy repetast: car lors elle se rememoroit les auoir pronōcees, mais de honte qu'elle en auoit, elle aimoit mieux s'en taire. Si quelque fois elle se mettoit en oraison, soudain elle estoit troublee par le maling esprit, tellement qu'elle ne pouuoit, comme elle eust bien voulu, attentiuement poursuyure son propos, ny mouuoir sa langue. Mais s'il aduenoit qu'elle murmurast, sans y penser, les prieres ou heures que vulgairement on nomme canoniques, tant s'en faut qu'alors elle se sentist empeschee, que mesmes il luy sembloit qu'elle estoit allegee de son mal. Au reste elle demeura hebetee de l'entendement sans aucun sentiment, discretion, & sans pouuoir iuger de ce qu'elle faisoit: si bien qu'onques elle ne peut pēser attentiuemēt à quelque chose que ce fust, bonne ou mauuaise. S'il aduenoit que quelque homme de bien, deuot & craignant Dieu, parlast à elle, lors il sembloit que le Diable l'en punist. Et au contraire si les autres femmes deuisoyent auec elle des petites affaires & de peu d'importance, elle y prenoit vn grand plaisir, & estoit allegee. Depuis aussi lors que l'on l'exorcisoit, elle ietta vne grāde quantité de sang par la bouche sans qu'elle en tombast pour l'heure en aucun incōueniēt. Or toutes ces religieuses ainsi tourmentees par

le Diable, ſentoyent vne douleur, laquelle gaignoit inegallement depuis la plante de leurs pieds, qui leur ſembloit eſtre bruſlee d'eau chaude. Et encores que toutes fuſſent ainſi diuerſement affligees, ſi eſt-ce qu'elles n'en perdirent point leur appetit, & ne laiſſerent de ſe nourrir. Le Diable parloit ſouuentesfois & beaucoup par la bouche des ieunes, leſquelles auoyent l'eſprit troublé: auſquelles auſſi il ſe repreſentoit en forme de chat noir, ou ſoubz la fauſſe ſemblance de Elſe Ramenſe, ou ſoubz celle de ſa mere, ou bien celle de ſon frere: tellement que toutes penſoyent, mais fauſſemẽt, que ces perſonnes fuſſent cauſe de leurs miſeres & cruels tourments. Apres que Anne ſe fut reſoluë de ne plus retourner au monaſtere, duquel ſes parens l'auoyent retiree, mais de ſeruir Dieu deuotement & par vn iugement beaucoup plus arreſté, ceſte calamité la laiſſa: toutesfois ſi elle receuoit ſeulement des lettres de la Mere du conuent, elle ſentoit vn fremiſſement par tout ſon corps, comme ſi de bref elle euſt deu retomber en ce premier mal. Peu de temps apres elle ſe maria, & onques depuis elle ne s'eſt aucunement reſentie de ceſte calamité.

Elle m'a raconté que Elſe Ramenſe eſtoit affligee de meſme mal que les autres, à ſçauoir ſemblable à celuy que nous nommons le haut mal, & que meſmes quelque fois elle tenoit des propos ſans raiſon: ce que fut cauſe que les re-

ligieuſes penſerent qu'elle s'eſtoit enſorcellee, à celle fin que lon ne la ſoubçonnat de mesfait: tellement qu'autant qu'elles eſtoyent, ne rapporterent onques les affections qu'elles enduroyent à la volonté de Dieu, ny au Diable, ains ſeulement à leur cuiſiniere, Elſe Kamenſe que le deuin leur auoit dit eſtre ſorciere. Ceſte pauure fille eſtant miſe en iuſtice confeſſa premierement qu'elle auoit eſté cauſe de ce tragique ſpectacle, lequel elle auoit excité par le moyen de la meſlange de quelques venins: toutesfois eſtant au ſupplice & preſte de mourir, elle declara qu'onques elle ne s'eſtoit aidee de poiſons, ains ſeulemẽt que tout le mal n'eſtoit procedé que par mauldiſſons. Nous expliquerõs cy apres, à ſçauoir ſi ces choſes ont peu eſtre faites en ceſte maniere. *Liure 5. ch.9.*

Citoyẽs d'Hamone demoniacles.

Le Diable prenant pied & quaſi comme aſſeurant ſa puiſſance ſur ce que deſia la fille & la mere auoyent eſté bruſlees, ne faillit point de ſe ietter ſur les habitans de la prochaine bourgarde, vne partie deſquels il tourmenta par diuerſes eſpeces d'afflictions. Dont il aduint que Charles le Cocq, miniſtre de leur Egliſe en appella cinq en ſon logis, à celle fin de les inſtruire & fortifier encontre les impoſtures & tromperies des Diables. Les cinq ayans recité les dix commandemẽs de la Loy, le Symbole des Apoſtres, & l'oraiſon de noſtre Seigneur, commencerent à demander le nom les vns des autres, & ſe nommerent chacun par l'vn des noms ridi-

Chap.16. cules que nous auons eſcrits au premier liure eſtre du nombre des noms controuuez du Diable : ce qu'ayant fait, l'vn d'entre-eux ſe moquant du Miniſtre, commença à dire : Que ferons nous maintenant? Le Miniſtre nous veut-il chaſſer dehors ? Et alors vn autre luy reſpondit, qu'il vouloit mõter ſur ſon bouc noir pour s'en aller par deuers vne femme voiſine du lieu, laquelle il nomma, diſant qu'il y ſeroit le bien venu. Le Diable faiſoit cela tout expres,à celle fin de rendre ceſte femme ſoubçonnee de ſorcellerie. L'vn des autres dit, qu'il en vouloit faire autant, & que le meſme bouc le porteroit chez vne autre femme laquelle il nomma : incontinent l'vn & l'autre comme inſenſé ſe meit à cheuauçon ſur vne ſcabelle, & monſtra tant par geſtes que par parolle qu'il alloit & eſtoit porté en la maiſon de ces femmes, encores que ce pendant il ne bougeaſt d'vne place. Le troiſieſme ſe meit à crouppeton & ſe recourba du tout en deuant, puis ſe roulla vers la porte de la chambre, par laquelle ſoudainement ouuerte il ſe ietta, & tomba du haut en bas des degrés ſans ſe faire mal.

Il y euſt auſſi de ce meſme temps, pluſieurs demoniacles en vn village nommé Houel, pres Hammonne,& pluſieurs hommes furent encores tourmentez cruellemẽt par ce Diable aſſez prés de là: dont il aduint que quelques femmes furent miſes en priſon & pluſieurs accuſees,cõme il aduient ordinairement en telles & ſem-

blables affaires demoniacles.

Il y eust encores vne sotte femme demeurant au Comté de Marces, laquelle apporta du laict estendu par filets & des-ia tout seiché, qu'elle asseuroit auoir ainsi esté fait par les enchantemens d'vne sienne voisine, en allumant vn tison dedans le feu, sur lequel elle faisoit bouillir son laict. La verité du faict toutesfois apparoistra, par ce qu'en tout laict il y a trois substances, à sçauoir le beurre, le fromage, & le laict cler. Or si l'on faict bouillir le laict incõtinent qu'il commence à s'aigrir (ce qui se faict souuentesfois en esté & moins en hyuer) le formage dissoult parmy le beurre s'amassera & s'endurcira tellement que l'on pourra aisement l'estendre & le tirer par filets, ainsi comme lon feroit du lin. Mesme si on l'entortille à l'entour de quelque baston il s'y seichera en telle maniere, que facilement on le pourra rompre & mettre en poudre.

Histoire des religieuses du conuent de Nazareth à Cologne, lesquelles furent affligees par le Diable. Chap. 11.


LES Religieuses du conuent de Nazareth à Colongne, furent presques tourmentees en la maniere que dessus. Car apres qu'elles eurent esté par plusieurs annees affligees, gehennees & tempestees diuer-

ſement & en pluſieurs ſortes par le Diable, elles le furent encores plus prodigieuſement & horriblement l'an mil cinq cens ſoixante & quatre, alors qu'outre vn eſtrange ſpectacle, apparu ſouuentesfois par vne maniere prodigieuſe, elles eſtoyent renuerſees par terre le ventre en haut & rebrouſſees en la mode venerienne, pendant lequel acte elles tenoyẽt les yeux fermez, leſquels elles ouuroyent apres auec vne grande honte ; & comme ſi elles euſſent enduré vne grande peine. Vne ieune fille nommee Gertrude aagee de quatorze ans, laquelle auoit eſté renfermee en ce monaſtere, donna la premiere occaſion à tout ce mal-heur. Elle auoit ſouuentesfois experimenté ces folles apparitions en ſon lict, en quoy meſmes elle auoit eſté deſcouuerte par les riſees qu'elle faiſoit: bien qu'elle s'eſſayaſt de chaſſer ſon amoureux auec vne eſtolle conſacree, lequel venoit toutes les nuicts coucher auecq' elle. Or ainſi qu'vne ſienne compagne eſtoit couchee en vne couchette, tout expres pour la defendre de ceſte apparition, ceſte pauurette euſt frayeur quand elle entendit le bruit de ce debat. Et en la fin ayant eſté faite le repaire du Diable, elle fut miſerablement affligee de pluſieurs eſpeces de retirements de nerfs. Lors qu'elle eſtoit en ſon accés, il ſembloit que quelque fois elle ne vid pas fort biẽ, & encores qu'il ſemblaſt qu'elle fuſt demouree en bon ſens, ſi eſt-ce qu'elle proferoit des parolles eſtranges & treſinconſtantes,

ſtantes,leſquelles meſmes tiroyent à deſeſpoir. Autant en faiſoyent pluſieurs autres. Et ainſi ceſte peſte gaigna petit à petit, & tant plus s'augmenta, lors que ces pauures affligees commencerent à auoir recours aux remedes illegitimes. Ainſi donques que ie faiſoy inquiſition de ce faict en ce cõuent, le vingt cinquieme du mois de May, mil' cinq cens ſoixante & cinq, en la preſence de nobles & ſages perſonnes M. Conſtantin de Lyſkerken conſeillier treſ-digne: maiſtre Iehan Altenan, autrefois Doyen de Cleues: maiſtre Iehan Echt docteur en medecine treſ-excellent, & en la preſence de mon fils Henry, docteur en philoſophie & medecine, ie recogneu des lettres fort horribles que ceſte ieune fille auoit eſcrit à ſon amy, toutesfois perſonne de nous ne doubtoit qu'elles ne fuſſent eſcrites par ceſte demoniacle,pendant qu'elle eſtoit en ſon mal.

D'auantage le cõmencement de toute ceſte calamité procedoit de quelques ieunes hommes desbauchez, leſquels apres auoir fait l'amour par vn ieu de paulme prochain de là,auec vne ou deux des religieuſes, eſtoyẽt depuis mõtez par deſſus les murailles pour iouir de leurs amours. Mais depuis ayans deſiſté par les moyens qui leur en furent oſtez, le Diable Milleouurier gaſta la phantaſie de ces pauurettes,& leur repreſenta ſouuent les ſemblances de leurs amis:& manifeſta aux yeux d'vn chacun l'ignominieuſe vilennie de ces mouuements vene-

riens. I'ay expliqué amplement par les lettres que ie leur ay enuoyé, les moyens conuenables & chreſtiens, par leſquels elles pourroyent obuier à ceſte tragedie.

Hiſtoire admirable d'vne ieune fille, du coſté de laquelle on tira vn couſteau.

Chapitre 12.

IE n'ay voulu obmettre en ceſt endroit ce qui eſt aduenu au village de Lenenſteet, qui eſt au Duc de Brunſuic. Il y auoit vne ieune fille nommee Margueritte, fille de Henning Achils, aagee de vingt ans, laquelle demouroit auec ſa ſœur. Ceſte fille vouluſt nettoyer les ſouliers de ſa ſœur le iour de la viſitation de la vierge Marie, qui eſt le ſecōd iour de Iuing, priſt l'vn de ſes couſteaux, (or y en auoit-il deux en vne meſme gaigne, leſquels eſtoyent emboutez d'airain) & ſe retira en vn petit coing pour s'aſſoir : car elle eſtoit toute foible d'vne fiebure qui l'auoit tenue long temps. Et ainſi qu'elle commençoit, il entra vne vieille à l'improuiſte, qui l'interrogea ſi elle auoit encores la fiebure, & comment elle ſe portoit de ſa maladie. Incontinent que la fille luy euſt donné reſponſe, elle ſortit dehors ſans dire mot. Or apres que les ſouliers

eurent esté nettoyez, ceste fille laissa tomber le cousteau en son giron, lequel depuis elle ne peut retrouuer, encores que diligemment elle le cerchast: ce qui l'effraya, & encores d'auantage lors qu'elle apperceust vn chien noir couché dessoubz la table, qu'elle chassa esperant retrouuer son cousteau. Ce chien tout irrité commença à luy monstrer les dents, & en les grinçant, il se ietta en la rue, & puis se meit en fuitte. Il luy sembla incontinent qu'elle sentit ie ne sçay quoy, qui luy descendoit par derriere le lez du dos comme quelque humeur froid, & incontinent elle s'esuanouit, & demeura iusques au troisieme iour d'apres, auquel elle cõmença a respirer vn petit, & a prendre quelque chose pour la substanter. Or estant diligemment interrogee de la cause de son mal, elle respõdit qu'elle sçauoit certainement que le cousteau, lequel elle auoit tiré de la gaigne de sa sœur, estoit entré dedans son costé gauche, & qu'en ceste partie elle sentoit douleur. Et encores que ses parens luy cõtredissent, d'autant qu'ils eurent opinion qu'elle estoit melancholique, & qu'elle resuoit à raison de la longue maladie, des iusnes & autres accidens: si est-ce qu'elle ne cessa point de persister en ses plainctes, larmes, & veilles continues, tellement qu'elle en auoit le cerueau troublé, & estoit quelque fois l'espace de deux iours sans rien prendre, encores que l'on l'en priast par douceur, & que quelque fois l'on la contrai-

gnit par force. Or auoit-elle ses accez plus forts en vn temps qu'en l'autre, tellement qu'elle se pouuoit reposer, non toutes-fois long temps, à raison des continuelles douleurs lesquelles la tourmentoyent, tellement qu'elle estoit contrainte de se tenir toute courbee dessus vn baston. Et ce qui plus augmenta sa fascherie & diminua son soulagement, estoit que veritablement elle croyoit que le cousteau fust en son corps: & qu'en cela chacun luy contredisoit opiniatrement & luy proposoit l'impossibilité, iugeant qu'elle auoit la phantasie troublee, attendu qu'ils n'auoyent aucun signe ou conduict qui leur apparust, excepté ses iournelles larmes & complaintes, esquelles elle continua l'espace de trois mois, & iusques ad ce qu'il s'apparust au costé gauche vn peu au dessus de la ratte, & entre les deux dernieres costes que nous nommons fausses, vne apostume grosse comme vn œuf de poulle, & faicte en maniere d'vn croissant, laquelle s'augmenta & diminua selon que l'enfleure apparust & print fin. Alors ceste pauure malade leur dict, Iusques à present vous n'auez voulu croire que le cousteau fust en mon corps, mais incontinent que le iour de la visitation de la vierge Marie sera venu, allors vous verrez & entendrez manifestement comment il est fiché en mon costé. Et ainsi le trentiesme de Iuing, il sortit vne si grande abondance de bouë hors de l'vlcere qui s'estoit faict en ce costé, que l'en-

fleure commença à se diminuer, & alors apparust la poincte du cousteau que la fille desiroit fort d'arracher: toutes-fois elle en fut empechee par ses parens, lesquels manderent incontinent le chirurgien du Duc Henry, qui pour lors estoit au chasteau de Vuolffenbuttel. Ce chirurgien estant arriué le quatriesme iour de Iuillet, pria le Curé de parler à la fille, la consoler & l'instruire par la parole de Dieu, & de prendre garde aussi à ses responses, pourautant que chascun auoit opinion que quelque fois elle estoit tourmentee par le Diable. Elle alors respondit qu'elle vouloit bien estre ainsi traictee, encores qu'elle s'asseurast qu'en bref elle deuoit mourir. Et ce mesme iour le chirurgien voyant la poincte du cousteau qui se monstroit soubz les costes, le tira auec ses instruments, & fut trouué semblable à l'autre, excepté qu'il estoit fort vsé enuiron le milieu du trenchant. L'vlcere fut depuis guari par le moyen du chirurgien. Voila toute l'histoire en la maniere qu'elle a esté escrite & diuulguee en vulgaire Allemand.

Explication de cest spectacle esmerueillable.

Chapitre 13.

ENCORES que ie sache bien que plusieurs crieront apres moy à haute voix, & qu'vn chacun est d'opinion que ceste esmerueillable histoire & spectacle cy dessus raconté, a esté veritablement faict, sans aucune imposture du Diable, tellement qu'il ny faut aucune glose ny explication : si est-ce que ie ne laisseray pas d'expliquer simplement ce que i'en pense, & de monstrer le plus briefuement que faire se pourra, que le cousteau ne fut onques en son corps : ains seullement que les impostures du Diable & ses piperies ont obfusqué les yeux d'vn chacun: bref, que la fille estoit possedee du Diable. Ce que ie feray a l'aide de Dieu, afin que cecy reussisse à sa gloire & au contemnement du mauuais esprit, & de la trouppe de ceux qu'il a trompez, lesquels le suyuent par tout.

Les moyẽs desquels le diable s'est aidé en cest acte falacieux.

Premierement il faut obseruer que ceste simple fillette auoit esté longuement malade de la fiebure, laquelle ie pense auoir esté quarte, ce que ie soubçonne à cause de la longueur du temps qu'elle luy continua : & partant elle estoit issue d'vne abondance de malin & noir humeur melancholique, lequel s'estoit pourry dedãs son corps: & lequel aussi estouppant souuentesfois la ratte, engendre en icelle vne enfleure, vne dureté & vne apostume:& pour ceste occasion la fiebure quarte delaisse assez souuent de tels & pareils successeurs.

Ces choſes donques ainſi poſees, à ſçauoir le ſexe feminin, l'aage tendre & ieune, & l'ennuy d'vne ſi longue maladie : il eſtoit aiſé au Diable d'edifier là deſſus le reſte de ſon baſtiment, par vne continuelle & ſoigneuſe eſtudie. Car il luy eſt beaucoup plus facile d'eſtre receu & eſcouté par ceux eſquels toutes ces choſes ſont, que non pas par les hommes qui ſont en fleur d'aage & bien ſains. Ce mal-heureux, encores s'aida pour executer & mettre à fin ſon ouurage de ceſt humeur melancholique, fort commode à ſes actions, duquel tant s'en faut que le cerueau & le corps de la fille euſt eſté purgé, que au contraire il en eſtoit encores fort chargé. Auſſi ay-ie monſtré au liure precedent par ſi pertinentes demonſtrations de quelle affection, le Diable a accouſtumé de ſe meſler parmy ceſt humeur conuenable, commode & particulier tant à ſoy qu'à ſes actions, & comment par le moyen d'iceluy, il a accouſtumé de faire des eſmerueillables phantoſmes, rares & inaccouſtumees imaginations: Ie l'ay, di-ie, ſi bien monſtré qu'il n'eſt aucunement neceſſaire de le repeter en ceſt endroit.

L'humeur melācholique fort propre aux piperies du diable.

Or à celle fin que le Diable pourſuyuit l'acte commencé en ceſte tragedie, il prit occaſion à ce que la ieune fille eſtoit ſeule, le matin, & lors que les autres perſonnes du logis eſtoyent abſentees, leſquelles parauanture euſſent par viue foy empeſché l'entrepriſe de ce

cauteleux. Il prist dōques premieremēt la semblance d'vne vieille, laquelle s'enquesteroit de la santé de la fille: ce qu'il feit, à celle fin qu'incontinent qu'il luy auroit mis en l'opinion que le cousteau seroit caché dedans son corps, elle se soubçonnast de quelque sorciere, laquelle par charme l'auroit faict entrer. Car ce sanguinaire & finfretté n'a rien en plus grande recommandation que d'esmouuoir des proces & contentions, que d'entreprendre des homicides, principallement contre les innocens, & que de mettre & imprimer en la phantasie vne fausse persuasion cōtre le vray seruice de Dieu. A celle fin donques de faire croire plus fermement que par le moyen de ceste sorciere, le cousteau auoit esté porté du giron iusques dedans le costé, & que ceste vieille auoit accointance auec le Diable, il apparut en forme d'vn chien noir, tellement que la fille estant vn petit reuenue à soy, se doubta aisement que c'estoit le Diable.

Mesmes dés le commencement qu'il cōmença à la posseder, il luy feit sentir vn catherre ou humeur froid degouttant depuis la teste iusques au long du dos, à celle fin que ceste fille sortant de pamoison, creut qu'en ce mesme instant qu'elle sentit ceste froidure, le cousteau estoit entré en son corps. Dés l'heure s'estant meslé parmy les sens d'icelle, il en troubla tellement les organes & instruments, qu'elle fut tenue par l'espace de trois iours cōme morte:

& ce pēdant il conferma tellement en sa phantasie que ce cousteau estoit entré dedãs son costé, que depuis on ne luy peut faire penser qu'il fut autrement. Aussi se cauteleux medecin auoit cogneu auparauant que le reliqua des humeurs malings procedés de ceste lõgue fiebure, s'estoyẽt amassez en ceste partie, & qu'en icelle il esmouueroit quelque vlcere, d'autant que il estoit subiect à se pourrir, ou bien que luymesme, qui est esprit les pousseroit & induiroit à pourriture : ioinct aussi qu'il pouuoit bien faire couler de la teste vn humeur froid, apte & commode pour s'amasser en la partie. I'ay veu vne apostume faite entre les muscles du costé gauche du ventre, par vn pareil degouttement, laquelle s'estoit engendree apres vne longue fiebure qui tourmenta feu de bõne memoire Monsieur Antoine, Electeur, Archeuesque de Cologne, duquel le pere vnique de misericorde se resouuiendra en la resurrection des iustes. Au reste l'vlcere fut fait en ceste partie & par cest humeur conuenable tout expres, & à celle fin que plus commodement estant ouuert il descouurist la pointe du cousteau, & qu'il semblast monstrer plus grande occasion d'ouuerture. Ainsi la forme de ceste pointe mise au deuant, ou bien la vraye pointe du cousteau mesme pendant que la reste estoit caché par vn air espais, le Diable charma les yeux de la fille, des parens, des asistans & du chirurgien: comme il le peut facilement faire par le moyen de

l'air ou de l'eſprit de la veuë, lequel il trouble & empeſche. Par ce moyen donques Satan poſa deſſus l'vlcere, le couſteau qui s'eſtoit enrouillé parmy le fumier & les ordures de la maiſon, & en monſtrant ſeulement la pointe, il cacha le reſte par impoſture & tromperie. De là le chirurgien le tira auec ſes inſtruments, pendant que le Diable tenoit contre, à celle fin que il ſemblaſt eſtre arraché auec force: non toutesfois qu'il fuſt dedans le corps, ains ſeulement deſſus la peau, où il eſtoit couché & comme recouuert d'vn nuage. Il ne ſe faut aucunement eſmerueiller de cela, veu qu'ordinairement nous voyons le ſemblable eſtre fait par les ioueurs de paſſepaſſe, lors qu'il ſemble qu'ils font paſſer des dagues ou des caniuets au trauers de leurs ioues ou de leurs bras, ſans qu'il en ſorte vne ſeule goutte de ſang: ou bien alors qu'ils attachent vn cadenas ou ſerrure contre leur bouche ou leurs leures: ou qu'ils iettẽt vne boulette en la bouche, puis en retirent de la fiente, & ainſi ils font venir mille autre merueilles, eſquelles toutesfois il n'y a aucune verité.

Or ſi vous penſez que par ceſte mienne interpretation ie ne vous aye ſatisfait, & que vous demeuriés en opinion que le couſteau fuſt tiré hors du corps, ie vous demande par quel moyen & par quels conduits il y entra? Car il faut neceſſairement s'il en eſt ſorti, qu'il y ſoit auparauant entré. Premierement il ne peut eſtre

mis par le Diable depuis la teste & long du dos iusques au costé, sans qu'il y fut demeuré vne grande blessure, attendu qu'il n'est pas comme vn humeur, lequel degoutte & coule par les petits porres ou pertuis. Vne matiere commode & non vn cousteau peut bien passer par la bouche & non par autre endroit, & de là par la gueulle, par dedans l'estomach & les boyaux, iusques au siege. Et encores que ie vous confessasse qu'il fut entré par la bouche, toutesfois si n'eust-il peu estre porté en ceste partie du costé que premierement l'estomach n'eust esté percé auec la taye qui couure toutes les parties de dedans le corps, ce qui ne se peut faire sans que la mort en ensuyue. Il ny a aussi aucun conduit par le siege si ce n'est celuy qui passe par le tournoyement des boyaux, par l'estomach, la gueulle, le gauion & la bouche: tellement que par ce conduit les passages estoyent bouchez au cousteau, par lesquels il eust fallu passer pour aller au costé. Mais si vous voulez qu'il soit entré par la chair de dehors, ie vous prie que deuenoit la douleur, l'effusion de sang, & la playe, veu qu'il ny apparut aucun vestige d'icelle, ny mesme aucune cicatrice? Cest esprit cauteleux ne tint conte en cecy de faire paroistre la pointe du cousteau vers haut en l'emboucheure de la playe, encores que plustost par vne finesse plus asseuree il y eust deu monstrer le manche, s'il est ainsi que le cousteau fut entré dedans le corps la poincte la premie-

re: laquelle n'eust peu se retourner là dedans sans la mortelle blesseure de plusieurs parties: si ce n'est que follement vous dissiés le cousteau estre premierement monté par les parties inferieures du ventre, sans y auor fait aucun mal, puis qu'en icelles elle ne sentit aucune douleur. Or est-il facile de monstrer que toutes les parties de dedans estoyent saines, puis que la soudaine guarison de l'apostume en ensuyuit: & lors le Diable desista du tout de son entreprinse, quitta la possession & ne tourmenta plus ceste fille, d'autant qu'il se voyoit auoir mis fin à sa tragedie, qui estoit de faire accroire à vn chacun que veritablement le cousteau estoit sorti du costé. Ainsi donques on adioustoit plus de creance & dõnoit-on plus de puissance au Diable qu'on ne deuoit: La mauuaise opinion que lon auoit du pouuoir des sorcieres, s'accreust par ce moyen, & par consequent on se fia moins en la sauuegarde & vertu de Iesus Christ, principalement és contrees où les bourrelleries ne laissent point d'estre exercees à tort & à droit par les indices qu'ils ont des impostures diaboliques.

Mais si dauenture on me met au deuant que le trenchant du cousteau fut ainsi rouillé & mãgé dedans la chair: ie responderay que le Diable auoit pris le cousteau au giron de la fille, & l'auoit puis apres caché dans terre, ou en quelque liqueur salee, ou bien en quelque autre endroit par telle dexterité & adresse, que le fer

en seroit du tout gasté par l'espace d'vn an, au bout duquel il auoit deliberé iouër le plus fort de sa farce. D'auantage si on considere l'endroit de ce trenchant gasté, on trouuera qu'il estoit plus de deux doigts loing de la fin du mãche, & qu'au dessous il y auoit vne fort grande partie gastee & mangee par la rouillure. Dont vient donques que la poincte de ce cousteau fut gardee entiere sans estre rõgee par la bouë poignante & rongeante, & que le reste du fer qui estoit dedans la capacité du ventre ait esté tout gasté, veu que ceste poincte auoit tousiours esté en la chair & parmy la pourriture de cest vlcere malin? Ou si vous voulés que le fer entier ait esté couché en la chair auec celuy qui estoit gasté, ie respons que cela n'eust peu se faire, sinõ que le cousteau eust esté couché en long selon la longueur des muscles. Que si vous dites, ce auoir esté ainsi fait: par mesme raison ie nieray qu'estant en telle situation on l'eust peu manier par dehors, tant s'en faut qu'à la veuë on l'eust iugé: ioint encores que tout ce fer ainsi egallemẽt fiché dedãs la chair deuoit estre aussi rongé par cest humeur poignant & rongeant. Or comme ainsi soit que le trenchant ait esté seulement rongé par le milieu, il faut necessairement qu'il ait esté ailleurs que dedãs le corps, & que par la tromperie & œuure du Diable le cousteau ait esté transporté & caché dedans le fien, ou dedans vne liqueur salee ou acre ou pourrie, tant & iusques a ce que la ma-

tiere rongeante l'euſt ſeulement atteint au milieu. Et certainement il ny a point de doubte qu'il n'euſt parfait ceſte entreprinſe plus prudemment, s'il euſt preueu qu'en apres on euſt examiné ſi diligemment & accortement ſon ouurage.

Si on allegue en outre pour la confirmation de l'hiſtoire qu'il eſtoit force à ceſte fille de marcher touſiours courbee & appuyee deſſus vn baſton: de là certainement vn chacun qui entẽdra les choſes naturelles, iugera aiſement que le couſteau n'eſtoit point dedans le corps. Car il eſt tout certain qu'il euſt bleſſé & eſmeu de grandes douleurs, ſi elle ſe fuſt courbee ou en deuant, ou en derriere, ou en l'vn des coſtés: & que la ſeule conſtitution du corps droite & non courbee, eſtoit celle en laquelle la fille ſe deuoit le mieux trouuer. Mais ſi vous vous enquſtés encores d'auantage de la verité de ceſte hiſtoire, ie demãderay en quelle partie la lõgueur de ce couſteau euſt peu eſtre poſee & arreſtee l'eſpace d'vn an. Si ça eſté dedans les muſcles du coſté gauche, on l'euſt apperçeu à la veuë & au toucher. Et ne faut penſer qu'il euſt peu eſtre ſi long temps caché dedans la ratte, ſans eſmouuoir quelque choſe qui eut eſté pire. Moins encores euſt-il peu eſtre hors les muſcles, dedans la capacité du ventre: car il fuſt tombé au fond d'iceluy, qui n'euſt eſté ſans danger de la vie: Car ce couſteau auoit demy pied de long.

Au reſte il ne faut point douter que ceſte fil-

le ne fust possedee du Diable, ainsi que plusieurs gens doctes tesmoignerent alors: & ce qui se peut prouuer par ses paroles & actions indiscrettes, & par ce qu'elle perdoit souuentesfois son sens, & refusoit le boire & le manger par plusieurs iours: par ce que ses amis n'en pouuoyent aucunement venir à bout, encores qu'ils la traittassent doucement, quelquesfois seriusement, & quelquesfois par menaces: & parce qu'elle prognostiquoit & predisoit trois mois au parauant qu'au iour de la visitation de la vierge Marie le cousteau seroit fiché en son corps. Il faut donques dire que le Diable parloit ainsi par sa bouche, lequel iugeoit qu'enuiron ce temps, l'apostume seroit ouuerte, & qu'alors prenant vne ocasion commode, il mettroit en auant ses impostures. Car qui est-ce qui eut cogneu ce iour asseurement? il ny a point de doute qu'elle ne l'eust peu sçauoir par raisons naturelles. L'ouuerture de l'apostume se feit le trentiesme iour de Iuing, auqliour cest imposteur monstra la pointe du cousteau, & le second de Iuillet estoit la feste de la visitation de la vierge Marie: puis le quatriesme ensuyuãt le chirurgien tira le cousteau, tellement que ce gentil deuin, menteur, se trompe souuentesfois en son exacte raisonnement.

Il y a vn certain docteur, lequel a fait vn liure en langage Allemãd sous le nom de Iaques Liber, seigneur de Lichtemberg, auquel il monstre vne assez sotte & friuole maniere par la-

quelle ces matieres dures sont mises dedans les corps par les Diables, à l'instigation des sorcieres. Ie me suis fort esmerueillé comment Iaques Milich homme de bien & docte, l'a approuué en son liure Allemand nommé le Diable Magicien. Ces deux afferment que les porres ou pertuis du corps sont ouuerts & estendus par le Diable, & que par iceux il fait passer de la paille, des soyes de porceaux, des coipeaux, du cuir, des rongneures, du fil, des arettes de poissō, des espines d'arbres, & toutes telles matieres aigues. Ce qu'ayāt fait il referme les mesmes pertuis, par lesquels, quand bō luy semble, il peut retirer les mesmes choses. Ce docteur baille apres telles comparaisons. Tout ainsi cōme, dit-il, apres que l'ō a mis vne pierre au fond de l'eau, & que l'on a retiré la main, on ne sçait par quel moyen elle y est entree; & ainsi que naturellemant la foudre passe au trauers des pertuis de la gaine sans la gaster, & fait fondre le fer qui est dedans: ainsi aduient-il en ces illusions diaboliques, lesquelles apportent des stigmates, cicatrices & playes beaucoup plus dangereuses. Voila les parolles desquelles il vse.

Mais celuy qui sera versé vn petit en la cognoissance des raisons naturelles, entendra facilement que ces raisons sont de petitte importance & trop foibles. Car ie soutiens qu'il ne se peut aucunement faire, & que c'est vne chose impossible que les porres ou pertuis, lesquels des leur premiere creation ont esté faits par la

nature

nature petits & reſerrés, puiſſent eſtre, ſans inconuenient, tellement eſtendus par le Diable, que par iceux il face paſſer la de paille, du cuir, ou des couſteaux: & qu'en apres ſelon ſon plaiſir & volonté ils ſoyent refermés, pour derechef ietter hors ceſte ſubſtãce, la dedans reſeruee, l'eſpace de tant de iours ou de mois. Ioint que les porres du corps ont eſté des le commencement ſi bien ſerrés par leur premier createur, qu'il eſt du tout impoſſible qu'autre ſubſtance plus eſpaiſſe y paſſe, ſi ce n'eſt quelque liqueur fort deliee, cõme la ſüeur ou vapeur: tout ainſi cõme nous obſeruons és pierres dures & eſpaiſſes, & principalement és terres cuittes, & és bois : les porres ou pertuis deſquels laiſſent paſſer quelque liqueur, mais non pas autre matiere dure & ſolide ſans ouuerture on rompure de leur ſubſtance. Ces choſes ſe peuuent aiſement comprendre par la phantaſie, mais elles ne ſe peuẽt pas ainſi executer. La ſimilitude de la pierre miſe dedans l'eau auec la main, eſt certainement fort abſurde: car c'eſt vne choſe ridicule de faire comparaiſon du corps de l'homme, lequel eſt ſolide & amaſsé, auec l'eau humide, tenure & coulãt, laquelle de ſa nature eſt aiſee à receuoir dedans ſoy les nauires & toutes autres choſes. Auſſi les rayons de feu & ſubtils, leſquels paſſent au trauers des pertuis de la gaine, n'ont aucune ſemblance ou ſimilitude auec vne choſe dure & eſpaiſſe, laquelle il dit & ſouſtiẽt entrer par les porres du corps humain ſans faire

mal. Et ſi ce n'eſtoit qu'vn chacun peut voir aiſement cõbien ſes preuues ſont friuoles, ie m'arreſterois d'auantage à les confuter. Il y a pluſieurs telles preuues çà & là eſparſes dedans ſon liure.

Religieuſe demoniacle.

Ie mettray en ce meſme catalogue vne ieune religieuſe nommee Iudith, laquelle i'ay veuë de puis peu de temps au conuent de Buſciduc, pres l'Egliſe de S. Iehan Baptiſte, eſtre cruellement tourmentee de pluſieurs conuulſions ou retiremens de nerfs, par l'ouurage de Satan. Elle auoit le goſier tellement reſerré, qu'elle ne pouuoit prendre aucune viãde, & quelquesfois la langue luy eſtoit retenue ſi de gourt, qu'elle ne pouuoit parler: elle rendoit ce pendant des parolcs ridicules & horribles.

Il y auoit encores vne autre ieune fille de ma cognoiſſance chambriere d'vne religieuſe en vn conuent, à laquelle vn villageois auoit promis mariage: & depuis s'eſtoit addonné à vn autre. Ce qu'ayant deſcouuert, elle cõmença à ſe troubler de grande triſteſſe. Mais ainſi qu'elle alloit à vn quart de lieuë du monaſtere, elle rencõtra le Diable en forme d'vn beau ieune homme, lequel s'eſtant acoſté d'elle, par douces & amiables parolles, cõmença à luy declarer tous les ſecrets de ſon amoureux le villageois: meſmes il luy raconta de point en point toutes les paroles qu'il auoit eu auecsõ autre amoureuſe. Ce qu'il faiſoit à celle fin de l'atirer touſiours à ſoy. Or apres qu'ils furent arriués à l'endroit

d'vn petit pont estroit, il print l'huille qu'elle portoit & laida à passer plus à son aise:& puis il la pria de luy faire compagnie iusques à vn lieu prochain delà, auquel il disoit auoir cognoissance. Comment luy respondit elle, vous pourray-ie suyure parmi ces marets & crouillieres? Alors le Diable s'esuanouït: & elle toute estonnee tomba en vne defaillance de cœur, si bien que sa maistresse, qui est de mes bonnes amies, la renuoya querir auec vn chariot, & la feit ramener au conuent, là où estant troublee d'esprit, elle se tourmentoit en diuerses sortes, & se complaignoit d'estre miserablement affligee par le Diable, lequel elle disoit vouloir entrer par la fenestre ou autre endroit pour la prendre. Et certes il n'y eut autre chose qui luy baillast ce mal qu'vne trop grande & songearde tristesse, laquelle procedoit de l'impuissance d'amour, & laquelle Satan sçeut incontinent prendre pour occasion de tromper, & perdre ceste pauure fille, laquelle se porta fort bien depuis, estant mariee auec le villageois.

Que les medecins les plus doctes sont souuent trompés par les demoniacles.

Chapitre. 14.



OVS experimentons sou uẽtesfois que les doctes & exercités medecins sont trõpés par les actiõs & operations du Diable. Dõt nous auons vn exẽple memorable aduenu depuis peu de tẽps en vne ieune fille aagee de vingt ans. Car le medecin tresdocte, au demeurãt pẽsãt qu'elle fut malade d'vne maladie que nous nõmõs melancholie, & voyãt qu'elle auoit desia passé enuirõ vnze nuicts sans dormir luy ordõna selõ les preceptes de son art, des pillules de Cynoglosse, lesquelles ont la vertu de faire dormir. Mais apres qu'elle en eut pris vne, elle ferma l'vn de ses yeux auec le doit, & dit au medecin: voyés cõment ie dors maintenant. Incontinent le medecin voyant qu'elle se moquoit de luy, asseura à fort bonne raison qu'elle estoit demoniacle. Or ainsi cõme il pensoit & faisoit instance de là, que le Diable cognoist les pensees des hommes, d'autant qu'il n'auoit dit à aucun qu'il voulust bailler des pillules à la malade (encores qu'il n'y ait point de doubte que le Diable ne l'eust reuellé à la fille, comme il estoit facille à iuger par la moqueuse repsõse qu'elle auoit fait, touchãt la pillule que lon luy bailloit pour la faire dormir) ie luy dis, que le Diable auoit eu cognoissance que le medecin estoit appellé pour guerir le malade, & que pour ceste cause il auoit tousiours diligem-

Ieune fille demoniacle.

Le medecin est moqué par le Diable.

Le Diable ne cognoist les pẽsees des hõmes.

ment obſerué les moyens qu'il y gardoit & la preparation des medicaments : & qu'eſtant eſprit, comme il eſt, il auoit peu cognoiſtre par la raiſon naturelle & aſſez promptement, que les pillules eſtoyent ordonnees pour faire dormir. De là donques prenant occaſion, il ne luy fut pas fort difficile de tromper & ſe moquer du medecin. Sainct Auguſtin auſſi teſmoigne que le Diable ne cognoiſt pas les penſees des hommes. Nous voyons quelquesfois en ceſte fille vne face qui ſe monſtroit horrible par des cruelles conuulſions & retiremens de nerfs, leſquels eſtoyent ſi grands, que les aſſemblages des ioinctures en craquoyent, meſmes elle ſe heriſſoit merueilleuſement depuis que l'on luy iettoit de l'eau beneiſte.

Liu. des diffinit. des arreſts Eccleſi.

Lange eſcrit vne hiſtoire d'vne certaine femme, laquelle, pendant qu'il exerçoit la medecine à Boulongne, fut malade d'vn vlcere boueux, aſçauoir meillier, ſuruenu en ſes parties honteuſes. Or toutesfois & quantes que ceſt vlcere donnoit quelque eſperance qu'en bref il ſeroit guari : & que le chirurgien s'en eſiouiſſoit, il en ſortoit incōtinent & à grande quantité vne liqueur boueuſe ſemblable à du miel : ce qui continua touſiours iuſques à ce que le Diable, duquel elle eſtoit poſſedee, euſt eſté chaſſé par les prieres diuines. Et lors en vne ſeule nuict l'vlcere ſe ferma de ſoy-meſme, ſans qu'il y demeuraſt vne ſeule marque ou cicatrice.

Li. 1. des epiſt. medecin. 38.

Il ny a point de doute que le Diable n'ait monstré ses piperies en ceste femme qu'il possedoit, iusques à faire seulement paroistre vne semblance d'vlcere, dedans lequel mettant vn humeur semblable au miel, il charmoit les yeux du chirurgien, tellement qu'il pensoit que veritablement il en sortit vne liqueur boueuse. Ce qui se peut iuger aisement, par ce qu'apres que le Diable fut chassé, il n'apparut aucune marque ou cicatrice de cest vlcere, lequel veritablement estoit seulement en apparence, & lequel en vn instant fut parfaitement guary.

Liu. 2. des causes cachees.

Vn qui deuint demoniacle en mangeâst vne pomme.

D'auantage Iehan Fernel excellent philosophe & medecin, raconte de quelqu'vn, lequel estant alteré de nuict, pendant les grandes chaleurs, se leua de nuict pour aller boire, mais ne trouuant de l'eau, print d'auenture vne pomme qu'il mangea, & incontinent il sentit vne douleur en sa gorge comme si on l'eust estranglé. Ce pauure personnage possedé du Diable pensoit voir vn grand chien tout noir, lequel le deuoroit, ce qu'en apres il raconta estant gueri de ce mal. Quelques vns iugeoyent par son pouls, par la chaleur & rudesse de la langue, que seulement il auoit la fieure & qu'il resuoit : ce qu'ils disoyent luy estre aduenu des longues veilles & perturbations d'esprit. I'ay cogneu quelques hommes doctes de ce mesme estat, lesquels voyans ces accidents espouentables, & se fiants au rapport

d'autruy, eurent opinion que le venin estoit cause de ceste maladie, dont ils ordonnerent des contrepoisons & des cauteres, mais ce fut en vain.

Vn ieune homme demoniacle

Le mesme Fernel escrit qu'vn ieune homme fils d'vn cheualier de l'ordre auoit esté depuis peu d'annees malade de grands retirements de nerfs, lesquels le prenoyent par interualles, & par lesquels il estoit tourmenté d'vne si grande vistesse maintenant au bras gauche, maintenant au droit, maintenant en l'vn de ses doigts seulement, maintenant en l'vne de ses cuisses, maintenant en toutes les deux & maintenant au seul tronc de son corps: que quatre valets estoyent assez empeschés de le tenir. La teste ne luy branloit aucunement, il auoit la langue & la parolle libre, l'esprit bon & tous les sens sains & entiers, voire au mesme temps que la conuulsion le tenoit. Or le tenoit elle dix fois le iour pour le moins, & aux interualles il se portoit bien, excepté qu'il se sentoit las & moulu. On eust peu iuger que ce fut esté vne vraye epilepsie que nous nommons le haut mal, si auec tous ces maux il eust perdu l'esprit & les sens, dont plusieurs excellẽs medecins appellés, eurent opiniõ que c'estoit vne cõuulsion & retirement de nerfs, semblable & fort prochaine du haut mal, lequel se faisoit par le moyen de quelques vapeurs venimeuses & malines, attachees à l'espine du dos, & que de là la vapeur se couloit par les nerfs qui s'espan-

dent çà & là aux membres & non en la teste. Parquoy pour oster ceste cause qu'ils pensoyent estre la vraye & seule, ils ordonnerent souuentesfois des clysteres, des purges fortes & de toutes especes : ils feirent appliquer des ventouses sur le commencement des nerfs, des bassinemens & estuuemens, des vnguents & des emplastres, lesquelles auoyent la vertu de faire premierement esuanouïr & resouldre, puis de fortifier, puis de chasser ceste malineté venimeuse. Apres que ces choses n'eurent rien aduancé, on le feit suer dedans les bains & estuues, & luy feist-on vser de Gayat : toutes lesquelles choses certainement ne profiterent de rien, car nous estions fort esloignés de la cognoissance de verité. Et au bout de trois mois nous commēçasmes à nous apperceuoir du Diable, lequel estoit autheur de tout le mal : ce que nous descouurismes par la voix & parolles inacoustumees du malade, par les sentences Latines & Grecques, encores qu'il n'entendit aucunement la langue Grecque. Le malin esprit descouurit plusieurs secrets des medecins, & se moquoit de ce qu'il les auoit trompés au grand danger du malade, auquel, comme il disoit, il auoyēt presque couppé la gorge à force de medecines, qui n'auoyent serui en rien. Toutes les fois que son pere le venoit voir, il crioit à haute voix que l'on l'empeschast, & que l'on le chassast, ou biē que l'on luy ostast le colier qu'il portoit au col,

Le Diable faict semblant de craindre l'image de saint Michel.

auquel, selõ la coustume des cheualiers de l'ordre de France, il pendoit vne image de Sainct Michel. Ce Diable estant interrogué quel il estoit, par quelle maniere, & par quelle vertu il faisoit ce qu'il faisoit, il respondit que dedãs ce corps il y auoit plusieurs demeures, ausquelles il se retiroit, & que pẽdant le repos du malade il s'en alloit à d'autres. Au reste qu'il auoit esté enuoyé en ce corps par vn quidam, duquel il ne vouloit dire le nom : qu'il estoit entré par les pieds pendant qu'il estoit en court, & qu'il sortiroit par les pieds, lors que son iour seroit venu. Voila ce qu'escrit Fernel, auquel ie respons que le Diable feignoit craindre l'image de Sainct Michel, à celle fin de tromper plus euidemment les assistans. Car celuy-la ne craint aucune image, lequel n'a pas eu crainte de Iesus Christ mesme, la vraye image de Dieu, & qu'il ne doubta d'affronter, de porter & de tenter: luy, dy-ie, qui osa bien bailler sur la ioue de Sainct Paul, vaisseau d'election: affliger Iob le iuste : & tromper par sa parolle pipeuse nostre premiere mere Eue, lors qu'elle estoit encores en estat d'innocence.

Matth.4. *Marc,1.* *Luc,4.* *2.Cor.12.* *Iob 1.2.* *Genese 3.*

Comme souuentefois il y a des choses naturelles qui s'engendrent dedans le corps, lesquelles toutesfois on pense estre aduenues par sorcelleries.

Chapitre 15.



OVS auons apris de Galen, & de Corneille Celse, qu'ez vlceres nõmez par les Grecs Steatomates & Atheromates, & dedans les cauitez & destours des autres apostumes, il s'engendre quelque fois des matieres semblables aux pierres, au tuf, au sable, à des tez de pots, à du bois, à du charbon, à des cheueux, & à de la lie d'huille: ce qui se fait apres que la chair a esté rongee & gastee par le moyen d'vn humeur gluant & pourri, & par le moyen des fibres ou filets deseichez outre mesure par vne chaleur cuisante: toutes lesquelles matieres toutesfois les hommes ignares pensent estre faictes par enchantemens. Monsieur Solenander, a pensé & guery vne honeste matrone desia aagee, femme de Hierosme Luchetz bourgeois, laquelle auoit vne apostume que long temps elle auoit porté dessus la clauette gauche. Quelques iours apres qu'elle fut ouuerte, il tira de dedans, outre vne grande quantité de bouë espaisse, ie ne sçay quoy de gluant & tenant qu'il falloit diligemment nettoyer, d'autant qu'on ne le pouuoit arracher à l'aise. Estant ainsi laué il paroissoit tellement semblable à vne poignee de lin mouillé, qu'apeine pouuoit-on persuader à la malade & aux assistans que ce fut vn excrement du tout contraire à la nature, lequel s'estoit amassé d'vne

Lib. 2. à Glaucon.

matiere gluante, tant par la chaleur deſ-ordonnee que par la longueur du temps que le mal luy auoit duré : car il n'y auoit celuy qui n'euſt mieux aimé penſer que c'eſtoit vne ſorcellerie.

Le tuf dedans les ioinctures.

Ne voyons-nous pas ordinairement naiſtre des petittes pierrettes ſemblables à du tuf, ou à de la chaux, que les Grecs appellent Pores, leſquelles on trouue dedans les ioinctures de ceux qui ont les gouttes, & leſquelles ſont engendrees d'vn phlegme crud, deſeiché, & d'vn humeur eſpais & terreſtre qui s'attache opiniaſtrement en icelles ioinctures, apres que les parties plus deliees ſont eſuanouies? ne voyõs-nous pas en renaiſtre de nouuelles apres que les premieres en ſont oſtees ?

Antoine Bene. de cauſes cachees des maladies. chap. 3. 18. 24. 94.

Des cailloux iectez hors du polmon & des boyaux : & d'autres trouuez au foye, au fiel, & en l'amarry.

Nous auons cy deſſus parlé de ceux leſquels ont auec vne grande violence craché & ietté vn petit caillou hors du coffre apres vne lõgue & cõtinuelle toux. L'on a auſſi trouué quelque fois vn nombre de cailloux grands & dãgereux dedans l'enuelopure qui recouure le foye, dont ils ont eſté tirez apres la mort. Il me ſouuient en auoir veu vn, lequel fut ietté par le conduit des boyaux, & vn autre lequel eſtoit de couleur verdatre, & de la groſſeur de l'vne des ioinctures des doigts: Item deux autres leſquels furent tirez de l'amarry. Vous pourrez voir Aeſſe au Liure ſeizieſme, chapitre centieſme, où il parle des pierres ſemblables au tuf, leſquelles s'engendrent quelque fois dedans l'amarry. Et certainement il n'y a aucun doubte qu'elles ne ſe

puiſſent engẽdrer en icelles parties, par la meſme cauſe & raiſon qu'ordinairement elles s'en gendrent dedans les roignons & dedans la veſſie: à ſçauoir par vne chaleur qu'ils nomment Eptyſe, agiſſante en vne matiere eſpaiſſe, gluante & terreſtre, meſlee parmy vne chaleur bruſlante, & quelque fois parmy vne chaleur naturelle & vraye, toutesfois non proportionnee à la matiere, laquelle elle bruſle, amaſſe en vn, & endurciſt en pierre, laquelle apparoiſt quelque fois bizerre & d'vne façon eſmerueillable. Galen eſcrit qu'il a veu des cheueux, leſquels eſtoyent ſortis auec l'vrine hors du corps: & qu'il a eſté de meſme opinion que ceux qui les diſoyent eſtre engẽdrez dedãs les veines, d'vne matiere eſpaiſſe & gluante, eſchauffee & deſeichee par la chaleur, ce qui s'apperceuoit tant à cauſe de leur couleur, qu'à raiſon de leur corpulence: toutesfois qu'il ne ſçait la cauſe pour laquelle ils apparoiſſoiẽt ainſi longs. Auſſi voyons-nous ſouuentesfois au deſſus de l'vrine de ceux qui ont la verolle, des petites beſtes ſemblables aux fourmis, tels principalement que nous les voyõs en tẽps d'eſté ſe noyer parmy l'eau de la pluie. Alexandre Benoiſt eſcrit, que les femmes ſont peu ſubiectes à auoir des pierres en la veſſie: excepté qu'elles y ont des choſes ſemblables à des ſoyes de pourceau, leſquelles apparoiſſẽt cõme cheueux, & leſquelles s'engẽdrent d'vne matiere gluante: ce qui ne ſe peut faire ſans vne grande douleur. Il adiouſte

Liu. 6. des parties malades. chap. 3.

Liure 2. de l'anato.

encores qu'il s'engēdre des choses en la vessie de quelques vnes, semblables à des coquilles.

Iean Evvich excellent medecin, m'a aduerti auoir veu vne chose semblable en vne grande dame, qui est encores viuante, laquelle apres auoir esté longuement affligee d'vne pierre en ses roignons (car onques elle ne peut estre soulagee par l'aide des plus experimentez medecins) en la fin & apres quelques annees elle rendit auec l'vrine, vne matiere semblable à de la laine deliee, laquelle quelque fois sembloit estre par toupillons, quelque fois elle rendoit du fil long, blanc & en double, semblable à celuy duquel les cousturieres s'aidēt: & ce qui est presque incroyable, elle le rendoit quelque fois noué, comme s'il eust esté fait expressement pour coudre. Depuis elle ietta encores auec son vrine, vne matiere qui resembloit plus tost vne taye de laine meslee d'vne chose semblable à de l'ochre, que non pas à du fil de laine: ceste taye estoit semblable à celle de laquelle se reuestent les vers à soye, & luy continua plusieurs iours. En la parfin elle vuida souuent, outre les choses susdites des poils de la longueur d'vn doigt, en partie blācs par les deux extremitez, & noirs au milieu: & en partie au cōtraire, noirs aux extremitez & blancs au milieu. D'auantage ils estoyent pointus d'vn costé & plus gros & mousses de l'autre, comme s'ils eussent eu quelque commencement ou racine, & paroissoyent en ceste partie plus forts & durables, en-

cores qu'ils fussent sans racine, & qu'ils n'en eussent aucune apparence. Ceste femme auoit plein vn petit coffret de telles & semblables matieres miraculeuses, lesquelles elle faisoit voir à vn chacun, & desquelles elle en donna partie à Evvich. Toutesfois, selon mon opinion, si ces choses n'estoyent naturellemẽt en ses roignõs ou en sa vessie, il est tout certain que pendant qu'elle vrinoit, elles estoyent supposees par le Diable à raison de l'incredulité, & principallement si ceste femme eust quelque soubçon de sorcellerie.

Du temps que mon compagnon qui est en l'estat de Monseigneur le Duc auec moy, demouroit à Pise, & suyuoit Gabriel Fallope son precepteur, tres-experimenté medecin & chirurgien, il aduint qu'ils visiterẽt la femme d'vn facteur Luquois, laquelle estoit fort maladiue & estoit souuentesfois affligee de la cholique. Trois ou quatre iours apres qu'ils l'eurent pensee, & qu'ils luy eurent ordonné plusieurs remedes, selon que l'art leur commandoit: elle ietta contre l'attente d'vn chacun, vne pelotte assez legere, laquelle estoit vn peu plus grosse que l'œuf d'vn pigeon: & tout depuis commẽça à se bien porter, & en la fin fut guerie. Mais ainsi que chacun s'en esmerueilloit, Fallope testifia auoir veu le mesme aduenir à vn excellent medecin, & encores à vn autre, lesquels estoyent malades de la cholique.

On conte que l'an mil cinq cens quarante &

neuf, quelques hommes furent trouuez pres la riuiere de Thayſe en Hongrie, dedãs le corps deſquels on auoit trouué des loutres & des laiſarts formez. Ie laiſſe à iuger à vn chacũ ſi cela ſe peut faire, encores que ie ſache biẽ que quelque fois il s'engendre dedans le corps des hommes des vers prodigieux, procreez des cauſes naturelles. I'ay penſé vne ieune fille, laquelle on diſoit auoir vn ſerpent dedans l'eſtomach qui la tourmentoit cruellement, & luy montoit quelque fois iuſques à la gorge : toutesfois c'eſtoyent toutes choſes fauſſes, & maintenãt elle ſe porte fort bien.

Loutres & Laiſartz trouuez dedans les corps de quelques hommes.

Il eſt auſſi aduenu depuis cinq ans, comme gens digne de foy m'ont rapporté, qu'vn villageois demeurant en vne iſle pres Maſech, apres auoir enduré de grandes douleurs de ventre & apres auoir pris de la Theriaque contre ſon mal, ietta vn ver long de huit pieds & vn doid, lequel auoit la gueule comme cornuë, aſſez pres approchante du bec d'vne cane. Auſſi voyons-nous ſouuentesfois des vers que lon iette par la bouche, leſquels ont leurs figures fort eſtranges.

Ver de huit piedz.

I'ay gardé long temps chez moy des pelottes groſſes comme le poing, leſquelles eſtoyent parfaitement rondes, ſans couſture, & pleines d'vn petit poil bien delié: & leſquelles on auoit trouué dedans l'eſtomach & les boyaux des ieunes bouuillons tuez à l'eſcorcherie. Or encores que pluſieurs fuſſent d'opinion qu'elles euſſent

esté faites par sorcellerie, si est-ce qu'il y a vne grande raison naturelle, touchant leur naissance. Il aduiêt quelque fois que les veaux de lait, n'ayans de la nourriture à suffisance, ou bien so lastrants, comme ordinairement ils font, courent vers leurs meres, ou autres vaches, lesquelles ils succent tellement en la partie que premierement ils rencontrent, & principalement aux cuisses, qu'encores qu'elle soit pleine de poil, si la pellét-ils à force de succer & de tirer. Ces poils ainsi tirez & auallez dedãs l'estomach s'amoncellent tous ensemble, & s'entortillent par l'ordinaire mouuement que fait le veau, si bien qu'apres il s'amasse du laict à l'entour, ou quelque phlegme gluant, lequel par succession de temps s'endurcit, & se fait en maniere d'vne petitte taye. Ceste taye apparoist recouuerte d'vne substance limoneuse & blanchastre incontinẽt que l'on a ouuert l'estomach, laquelle se deseichant peu à peu, ressemble à vn cuir teinct en noir, & estant ouuerte auec le cousteau, on void incontinent le poil amassé, tel qu'ordinairement il est és parties, desquelles il est succé & arraché, comme i'ay dict. Ceux qui font estat de la mareschallerie, lesquels ont obserué diligemmẽt la nourriture des haras, croiront plus aisement ce que ie dis. Et ainsi ie ne veux aucunement desroguer à la raison, puis que manifestement ou occultement on la void estre és choses que nous appellõs miraculeuses. Mais à celle fin que la verité soit manifestee & separee

Comment des pelottes pleines de poil, se peuuent engẽdrer dedans le corps des veaux.

ſeparee d'auec le menſonge, que les piperies du Diable eſtans cogneuës ſoyent reiettees, que cy apres lon pardonne au ſang innocent,& à celle fin auſſi que par vne plus equitable ſentence, les accuſateurs, qui ſont comme louez à gages du Diable (quelques vns les nomment deuins, & moy ie les appelle ſorciers) ſoyent iettez hors: bref, à celle fin que la forme gardee és iugemens, par vne mauuaiſe couſtume ſoit changee, ie propoſe les choſes, leſquelles ſont inuentees par ce Diable, & ſont nommees enchantemens, & par leſquelles les innocens ſont ſouuentes-fois punis: choſes dis-ie, qui ſurpaſſent l'ordre de la nature & de la raiſon commune, leſquelles ſont ainſi faites par ce Mille-ouurier par dol & impoſture, à fin de tirer en ſa naſſe, ceux qui y adiouſtent foy: & leſquelles ne ſont executees par aucun autre, ſi ce n'eſt phantaſtiquement.

Il y a quelqu'vn qui garde vne ſemblable pelotte chez ſoy, laquelle eſt fort legere & groſſe comme vn gros œuf: toutes-fois elle eſt ronde parfaictement, & fut trouuee à Piſe dedans le boyau cullier d'vne geniſſe. Elle eſt tellemẽt ſemblable à vne pomme d'orenge, que ſi ce n'eſtoit la couleur, on la prendroit pour vne orenge: car elle eſt toute noire. Quelques vns eſtoyent d'opinion que c'eſtoit vne orenge, laquelle auoit eſté auallee entiere par la geniſſe, & qu'elle s'eſtoit endurcie dedans le ventre: ce que toutes-fois fut trouué faux & ridicule. Car

ayant esté incisee à grand peine par vn endroit de la peau, on la trouua toute pleine de bourre noire, & toute remplie, ou plus tost toute faicte de poil. Il semble que Pline aist voulu parler d'vne pelotte semblable, quand il escrit: On trouue dedans le second ventre des genisses vn tuf noir & rond, comme vne pelotte, lequel est leger. Et dit-on que c'est vn grand remede pour les femmes qui ont l'accouchemét difficile, pourueu qu'il ne touche en terre. Si Pline entend parler de ceste pelotte, il me semble qu'il ne la nomme pas bien tuf, car le tuf est vne pierre spongieuse. Et ceste pelotte faicte de poil, n'a rien de pierreux ou sablonneux, ou de spongieux : ains elle est par tout massiue & espaisse.

Chap.9. Alexandre escrit des choses lesquelles se peuuent rapporter à ces miracles merueilleux, à sçauoir au troisiesme liure de son Anatomie, quand il dict : Vn chirurgien laissa d'auenture entrer la poincte de sa lancette, laquelle il auoit rompue en faisant vne seignee, dedans la veine. Ceste poincte, apres auoir passé par plusieurs destours, apparust en la fin derriere l'oreille, là où le malade la sentoit picquer, & voulust que nous luy en donnassions remede. Ce que nous auons veu en Candie, pendant que i'y estois, est presque incroyable.

Cecy n'est aucunemét vray semblable.

Vn villageois fut blessé d'vn coup de traict qui luy entra dedans le dos, pendant qu'il estoit en vn tumulte populaire. Le traict fut

tiré, mais le fer demeura dedans le coffre. Le chirurgien l'ayant cerché long temps sans le trouuer, ferma la playe. Deux ans apres, ce fer sortit par bas, & fut monstré à plusieurs, comme par miracle. Il estoit long de deux doigts, & auoit des barbettes aux costez. Or estoit-il passé au trauers de l'entredeux, trauersant la part où il est plus charnu, puis il s'estoit coulé le long des boyaux, & s'estoit faict passage pres le fondement, où il apparust à demy mangé de rouillure, dont il y eust grande dispute entre les medecins.

Il est escrit encores au second liure de son Anatomie : Ceux se trompent beaucoup, dit-il, lesquels pensent que les emboucheures des vaines espandues par l'entre-boyau, soient plus grandes és viuans, qu'elles n'apparoissent és corps morts. Car ils pensent que par icelles il puisse passer des morceaux de viandes. Aussi pensent-ils que dedans le corps de la fille, laquelle de nostre temps, & pendant que i'escriuois cecy à Venisse, aualla vne esguille de quatre doigts de long, ainsi qu'elle dormoit, & laquelle deux mois apres la reietta en vrinant, recouuerte d'vne matiere pierreuse, amassee à l'entour par quelques humeurs gluäts, & grosse comme vn œuf de poulle: ils pensent, dis-ie, que ceste esguille passa premierement par les veines situees, comme i'ay dit, dedans l'entreboyau. Or diray-ie en passant que l'exemple de ceste esguille ainsi iettee par le conduit de

Chap. 9.

Esguille aualee & reiectee par l'vrine.

l'vrine a trauaillé plusieurs personnages peu exercitez en l'Anatomie, lesquels ont faussement pensé qu'elle estoit passee de l'estomach iusques au foye par les veines susdites: & que de là elle estoit tombee par la grande veine iusques aux destroits des roignons, & des roignons iusques en la vessie. Ainsi se sont-ils abusez, & ont eu opinion que les embouchеures de ces veines estoyent plus ouuertes és viuans, qu'elles n'apparoissent és morts. Car la verité est telle, que ceste esguille auoit passé peu à peu la poincte deuāt par le trauers des boyaux (car toute chose qui est poussee par la nature se fait voye) & que de là elle estoit venue iusques à la vessie la part en laquelle elle est charnue, si bien qu'elle peut estre iettee par le conduit de l'vrine. Autant en faut il penser du fer du traict, lequel par l'espace de deux ans se feit passage commode par les parties du corps: ce que ie pourroye confirmer par plusieurs autres exemples esmerueillables.

Confutation de ce que le Diable disoit auoir esté enuoyé dedans le corps où il estoit par le commandemēt de quelqu'vn, comme il est escrit au chapitre quatorsiesme. Et que personne ne le peut faire.

Chapitre 16.


E Diable pere de mẽsonge, inuente & confesse librement telles & semblables choses. sans qu'il en soit contraint : encores qu'il face semblant d'estre pousse par ceremonies & execrations & cõiuratiõs: ce qu'il faict à celle fin de retirer vn chacun du vray seruice de Dieu, & affin aussi de donner mauuaise opinion de ceux qui sont innocens, & que l'on croye celuy estre cause de son entree en vn corps, duquel on a desia cõceu ceste fausse opinion à sa poursuitte. Ainsi pense-il auoir beaucoup faict si par ce moyen il separe les esprits des hommes & faict mille meurtres. Car tout ainsi qu'il n'est pas licité au Diable d'entrer dedans le corps des hommes, ou des bestes toutes & quantes fois que bon luy semble, aussi n'est-il en la puissance d'aucune vieille ou sage femme (ainsi que plusieurs pensent) ny encores d'aucun hõme tant meschãt & malheureux soit-il, d'enuoyer par maudissons les Diables dedans les corps d'autruy. Autrement il faudroit que la puissance maline de l'homme outrepassast celle de Satan, si l'homme pouuoit suyuant sa volonté corrompue, cela que nous sçauons bien n'estre permis au Diable, attendu qu'il est tout manifeste par les traditions des lettres sainctes, qu'il ne peut aucune chose faire ny dedans ny dehors le corps des hommes, sans le particulier & expres consentement de Dieu. Lequel le permettant ainsi, ce

Personne ne peut par maudissons enuoyer les diables au corps d'autruy

malin & meſchant eſt plus toſt entré, & a plus toſt battu & tourmenté le corps que l'on ne le ſcauroit penſer. Voila ſa ſeule volonté, ſon eſperance & ſon attente : Il obſerue la volonté de Dieu, & en demande le compte, & non les mal-heureux maudiſſons des hommes. Que s'il eſtoit vray qu'ils euſſent aucun pouuoir, à grād' peine demoureroit-il vn homme viuant qui ne fut rempli & fourni d'vne milliade de Diables, ou qui ne fuſt emporté par iceux, ou tué par la peſte, ou miſerablement tourmenté & affligé de verolle, ou d'vlceres de Iob. Car il n'y a ville, bourg, ny village, où vous n'oyez ordinairemēt ſonner à tous propos les maudiſſons, tellement que les enfans meſme ne pardōnēt au pere, & le plus ſouuēt ſe dōnēt eux-meſmes à tous les Diables pour peu d'occaſion: Et ce qui eſt encores plus eſmerueillable, le plus ſouuent le mary ſalue ſa femme d'vn tel bon-iour execrable, & la femme le mary. Souuenteſ-fois auſſi il y en a quelques vns, leſquels en cholere s'accouſtument ſi bien à tels maudiſſons, que peu à peu ils ſe les rendent ordinaires, tellement qu'ils leur ſeruent pour orner leur langages, ſoit en parlant familierement les vns auec les autres, ſoit en ſe ſaluant, ſoit en ſe iouant, vous n'entendrez autre choſe que telles horribles parolles: leſquelles touteſ-fois n'emportent aucun effect, comme nous le voyons ordinairement, ains ſeulement elles gaſtent & ſouillent l'ame de tels hōmes mediſans, leſquells en rendront

La mauuaiſe couſtume de maudire.

Cōtre les maudiſſons ordinaires.

raison quelque iour, s'ils ne se côuertissent par penitence. Mais au contraire si les souhaits ont quelque vertu, il n'y a point de doubte qu'vn chacun ne soit sauué, d'autāt qu'il n'ya personne auquel quelqu'vn n'aist souhaitté paradis, qui est vne priere, laquelle se fait selō la volōté de Dieu, tout ainsi que les maudissons se font à l'instigatiō de Satan. Or s'il est aduenu quelque fois vn mal-heureux euenement apres les maudissons des peres contre leurs enfans, cela ne fera rien cōtre moy, d'autant qu'il y a quelque naturel respect du pere au fils, à raison duquel, Dieu souuentes-fois propose des exemples tres-horribles. Parquoy Platon escrit qu'il ny a rien plus perilleux & dōmageable que les maudissons du pere contre le fils, Le contraire est apparu en Iob, Isaac & leurs enfans, comme aussi en Tobie & en son fils.

Li.7. des loix.

Gene. 27. 49.
Tobie 5.

Exemples des maudissons demoniacles, lesquels ont esté punis.

Chapitre 17.



E pendant Dieu nous propose plusieurs spectacles remerquables, à celle fin qu'estās tenus en crainte par iceux, nous laissions la vielle & trop familiere cou-

ſtume que nous auons de maudire & de iurer temerairement & contre la verité. Ainſi conte l'on qu'vn ſoldat l'experimenta il n'y à pas long temps, comme il paſſoit par Marcque, lequel ſe ſentant malade & eſtāt demeuré en vne hoſtellerie, bailla ſon argent à garder à ſon hoſteſſe. Quelques iours apres eſtant gueri, il le redemanda à ceſte femme, laquelle auoit deſia deliberé auec ſon mary de le retenir. Parquoy elle luy nia & l'accuſa comme s'il luy euſt faict iniure: le ſoldat au contraire ſe courrouça & accuſa ſon hoſteſſe d'infidelité. Ce que l'hoſtellier ayant entendu, defendit ſa femme & ietta le ſoldat hors de ſa maiſon, lequel choleré d'vne telle indignité tira ſon eſpee & en donna de la poincte contre l'huis. L'hoſtellier commença à crier au larron, & ſe complaignit qu'il luy vouloit forcer ſa maiſon. Ce qui fut cauſe que le ſoldat fut pris, mis priſonnier & ſon procez faict par le Magiſtrat, lequel eſtoit preſt de le condamner à mort. Le iour eſtant venu que la ſentence deuoit eſtre prononcee & executee, le Diable entra en la priſon, & annonça au priſonnier qu'il eſtoit condemné à mourir: toutesfoisque s'il ſe vouloit donner à luy, il luy promiſt qu'il n'auroit aucun mal. Le priſonnier reſpondit qu'il aymoit mieux mourir innocēt, que d'eſtre deliuré par ce moyen. Le Diable derechef luy ayant mis au deuant la peine en laquelle il eſtoit, & voyāt qu'il perdoit ſa peine, luy feit promeſſe de

l'aider pour rien & faire tant qu'il le vengeroit de ses ennemis. Il luy conseilla donques lors qu'il seroit appellé en iugemẽt de declarer qu'il estoit innocent:& que pour ceste cause il priast le iuge de luy bailler pour aduocat celuy qu'il verroit là present, auec vn bonnet bleu: c'est à sçauoir luy qui luy assisteroit. Le prisonnier accepte ceste offre: parquoy le iour suyuant e-stant en iugement, apres qu'il eut cogneu l'aduis du iuge & l'accusation qui luy estoit faite, il ne faillit point de demander vn aduocat, lequel luy fut accordé. Ce fin docteur és loix commença à remonstrer & à defendre subtillement sa partie, disant qu'elle estoit faussement accusee, & par consequent mal iugee:que l'hostellier luy auoit pris son argent & l'auoit forcé, mesmes il conta l'affaire comme elle s'estoit passee, & declara le lieu auquel l'argent auoit esté mis. L'hostellier au contraire se defendoit & le nioit plus impudement, se donnãt au Diable, & priant qu'il l'emportast s'il estoit ainsi qu'il l'eust pris. Alors ce gentil docteur és loix au bonnet bleu, laissa la cause, print l'hostellier, l'emporta hors du parquet, & l'esleua si haut en l'air, qu'onques depuis on n'a sçeu sçauoir qu'il est deuenu.

Femme emportee par le Diable.

L'an mil cinq cens cinquante & vn il aduint pres Megalopolle ioignant Vvildstat, les festes de la Pentecoste, ainsi que le peuple s'amusoit à boire & iurongner, qu'vne femme qui estoit de la compagnie nommoit ordinairement le

Diable parmy ſes iuremens, lequel en la preſence d'vn chacun l'enleua par la porte, & le porta en l'air. Les autres qui eſtoyent preſens ſortirent incontinent tous eſtonnés, pour voir où ceſte femme eſtoit ainſi portee, laquelle ils virent hors du village pendue quelque temps au haut de l'air, dont elle tomba en bas & la trouuerent apres morte au milieu d'vn champ.

Que les parties honteuſes ne peuuent eſtre arrachees par charmes. Item que le Diable peut par moyens naturels empeſcher l'execution venerienne. Chap. 18.



Clement li. 5. des recog.

D'AVANTAGE i'eſtime ceux la eſtre aueuglés & hebetés par le Diable, leſquels penſent que par charmes on leur ait oſté toutes les parties honteuſes, leſquelles leur eſtant cōme diſparues pour quelque tēps, leur ſont rendues par apres. Car il n'y a point de doute que le Diable par ſa cautelle & fineſſe, ne retire les nerfs des parties honteuſes deuers leur commencement, comme nous voyons aduenir en pluſieurs malades de griefues & mortelles maladies, & cōme Hippocrate eſcrit eſtre vn treſmauuais ſigne, les couillons, dit-il, & les parties honteuſes retirees, denottent des grandes douleurs & vn peril de mort. Car la vertu de vie ſe meurt en iceux & les nerfs ſont

Li. 2. 10. prognoſt.

retirés vers leur conmmecement. Toutesfois en ceste cautelle du Diable, il ne faut craindre aucunement ce danger de mort. Car aussi la cause naturelle n'y est telle, d'autant que seulemẽt il charme pour vn temps & trompe par ce fallacieux retirement de nerfs. Ainsi aduient-il qu'apres qu'ils ont persuadé aux malades d'auoir recours à des remedes defendus, & qu'ils les ont faits coupables d'impieté, ils mettent fin à leur entreprise, de leur propre volonté & sans estre contraints, encores qu'ils facent semblant de l'estre, à celle fin de tousiours les entretenir en vne superstition, & à celle fin de tenir & enlasser de plus en plus les autres qui voyent telles choses estre aduenues. Car si ces membres ont esté ainsi couppés, par quelle maniere cela est-il aduenu, & par quels moyens? A-ce esté sans effusion de sang? cela s'est-il peu faire & guarir en vn moment sans qu'il y eust eu playe & blessure en la partie, & que ce pendant il n'y ait eu aucun sentiment. Et encores que nous laissions ceste chose, bien qu'impossible elle soit: dont est-il aduenu, ie vous prie, que ces parties ayent esté rendues, s'il est ainsi qu'elles ayent esté du tout arrachees du corps, & par consequent destituees de nourriture & de l'entretien de vie, mortes si longuemẽt & subiettes à pourriture? Est-il en la puissance de Satan & de ses anges d'en creer de nouuelles? Ou bien ayãt du tout couppé & separé des parties destituees de la vertu vitale, luy est-il

possible selon son vouloir de leur rebailler la vie, & de les rattacher, comme auec de la colle en leur lieu naturel, ainsi que nous voyons sans doute que l'orreille de Malchus couppee par S. Pierre, fut rattachee par Iesus Christ? Certainement cela ne se peut faire. Nous auons veu parcy deuant que le Diable ne peut rien creer: & si auons expliqué cõme il ne peut aucunement imiter la creation.

Vn moyne se feist coupper les parties hõteuses.

Au reste les parties honteuses de Hermand Vvolfragen d'Euerfelden moyne & segretain du monastere des croisez de Duseldorp, furent veritablement & non phantastiquement coupees l'an mil cinq cens cinquante & trois en Iuing. Ce pauure moyne estoit accusé par ses compagnons d'entretenir vne femme mariee, laquelle mesme, comme on disoit, ils entretenoyent. Or craignant qu'au proces qu'il auoit pardeuant son general, touchant ce faict, il n'entreuint sentence à son dommage, il feignit d'estre malade d'vne hargne à l'endroit du nombril. Parquoy il appella maistre Angelbert Holter d'Euerfeld, chirurgien de nostre tresillustre Prince, à celle fin de se faire guarir. Apres que Harmand luy eut declaré la verité du faict, il songea à part-soy par quel moyen il pourroit euiter & eschapper les mains & la rigueur de ses cõpagnons les moynes. En fin ils furent d'accord que le chirurgien persuaderoit au prieur que la maladie ne pourroit estre guarie, si le malade n'estoit pour quelque temps tran-

ſporté en ſa maiſon à Euerfeld. Ce qu'ils faiſoyent à celle fin que ce pendant le chirurgien luy coupaſt les couillons,& que lon penſaſt que dés ſa ieuneſſe il auroit eſté chaſtré,& par conſequent qu'il auroit eſté fauſſement accuſé par deuant le general. Engelbert fait marché au prieur,qu'apres la guariſon, il auroit douze ſextiers de ſeigle. Et ainſi il couppa en cachette les deux couillons d'Hermant,puis il receut ſon ſeigle. I'ay ouy ſouuentesfois raconter ce beau fait au chirurgien, lequel meſme s'en vantoit, mais, certes, il eſtoit digne de griefue punitiõ: toutesfois le moyne ayant ietté le froc aux horties quelques mois apres, s'eſt marié, & vit encores.

Or quant eſt de ce que l'on dit que quelques vns ſont liés tellement par enchanterie qu'il leur eſt du tout impoſſible d'auoir affaire aux femmes, non plus ne moins que s'ils eſtoyent chaſtrés, il n'y a point de doute que ceſte choſe ne ſe puiſſe faire naturellement, au moyen de pluſieurs cauſes, à ſçauoir lors que les conduits naturellement ordõnés à ceſt œuure ſont d'eux meſmes, ou par quelque accident empeſchés: ce qui ſe fait auſſi quelquesfois par des boiſſõs medicinales. Pour ceſte cauſe les theologiens ont fait la loy des froids & maleficiez, & de ceux qui ſont inutiles à l'acte venerien. Il ne faudra donques toutes les fois que telle choſe aduiendra penſer que ſe ſoit par enchãtemens: auſſi n'en faudra-il accuſer les innocẽs.

Comme il ſe faict que les homes ne peuuent auoir affaire aux femmes.

Decretali Greg. 9. tit. 15

Toutesfois encore que ie confesse que les instrumens de cest acte peuuent estre rendus inhabiles à l'execution, par le moyen du Diable, si est-ce que ie nie fort & ferme, que telle chose se puisse faire par la maline volonté & detestable maudisson d'vne orde & salle vieille, iaçoit qu'autrement elle le croye, estant iniquement persuadee par le Diable. Ce mesme autheur peut bien quelquesfois tellement relascher & deliurer les instruments de la generation en vn homme, qu'il luy sera aisé d'executer l'acte venerien auec vne femme, & non auec vn autre: car il les empesche de rechef. En quoy faisant il n'a besoing d'auoir ayde d'autruy. Ainsi les celebres & impudẽtes putains d'Italie, & de Rome principalement, ont opinion qu'elles rẽdent les hommes inhabiles à l'acte venerien, depuis qu'elles peuuent en cachettes releuer, & puis nouër l'esguillette de deuant de quelque personnage, lequel derechef elles pensent rendre habille quand elles luy rendent son esguillette. Autant en dit-on de la verge d'vn loup liee ou desliee au nom de quelqu'vn. On dit aussi que si quelque malueillant frappe seulement à la porte de la chãbre en laquelle l'espousé est couché auec son espouse, & que fichant vn cousteau dedans la porte il l'appelle, & que l'autre luy responde, si celuy qui bastit la sorcellerie rompt à l'heure la poincte du cousteau & qu'il la laisse dedans le bois, se retirans sans dire mot: le marié ne pourra aucunement auoir

la compagnie de sa femme:toutesfoisce ne sont que mensonges. Quelqu'vn raconte qu'vn gentil-homme de son pays luy iuroit auoir esté lié, tellement qu'il ne pouuoit auoit affaire auec les femmes : toutesfois qu'il en auoit esté guarenty par vne subtilité & addresse, par laquelle cestuy-cy pensant confirmer la persuasion de l'autre, luy feit voir le liure de Cleopatre, lequel elle auoit fait du moyen d'entretenir la beauté des femmes, & dedãs lequel il est escrit, que ceux qui sont ainsi liés, en sont guarentis s'ils oignẽt tout leur corps de fiel de corbeau & d'huille de Iugioline. Ce qu'ayant entendu,& se confiant aux paroles du liure, il ne faillit de le faire & incontinent il fut guary. Tout ainsi que par vne meschante & fause croyance il aduient qu'on est blessé & interessé:aussi est-il possible que par le moyen d'icelle mesme,on soit soulagé, comme l'experience le monstre.

I'ay assez parlé au liure precedent du fallacieux embrassement des Incubes & Succubes auec les hommes, là où nous auons disputé & consideré diligemment les actiõs des sorcieres.

De diuerses liaisons, & de plusieurs accidents & symptomes des demoniacles.

Chapitre 19.



NOVS rapporterõs icy, cõme en vn catalogue, toutes les folles croyãces qu'õ a des diuerses liesons, cõme est celle de l'amour & de la haine: de la maladie & de la santé, & telles autres semblables : Item la lieson des larrons & voleurs, par laquelle ils ne peuuent desrober en certains lieux : la lieson des marchands, par laquelle ils ne peuuent ny vẽdre ny acheter en certains lieux : la lieson des armees, par laquelle elles ne peuuẽt passer quelques certains limites: la liesõ des nauires, par laquelle elles ne peuuent sortir du haure, ny par la force des vents, ny par l'aide des voiles: la liesõ du moulin, par laquelle il ne peut tourner ny moudre: la lieson de la cisterne ou fontaine, par laquelle on n'en peut tirer de l'eau: la lieson des terres labourables, par laquelle le blé n'y peut germer: la lieson de quelque lieu & parterre, par laquelle on n'y peut bastir : la lieson du feu, par laquelle il ne se peut allumer en certain endroit, ny brusler ce que lon en approche, voire fussent les choses les plus aisees à brusler, mises dedans vn grand feu & ardent: la lieson des foudres & tempestes, par laquelle ils ne peuuent nuire: la lieson des chiens, par laquelle ils ne peuuent aboyer: la lieson des oiseaux, & des bestes sauuages, par laqlle le voler & la fuitte est empeschee: Item toutes autres telles liesons, lesquel-

Voyés le 4. li. chap. 17.

quelles certainement surpassent toute croyance, & sont en partie faussement controuuees, & en partie doiuent estre rapportees ou aux raisons naturelles, ou à la folle & meschante croyance, ou à la collusion du Diable, ou bien à l'occulte volonté de Dieu, si aucun effect en ensuit, & non à ces malheureuses liesons.

Du temps que monsieur Rener Soleandre estoit au Gallican de Lucques sous l'Apenin: il aduint ainsi qu'il se pourmenoit auec vn sien amy, qu'ils entendirent vn grand cry des villageois, lesquels chassoyent apres vn regnard: & ainsi comme ils regardoyent, ils voyent le regnard, qui se sauuoit de vistesse le long de la montagne & emportoit vne poulle grasse. Celuy qui estoit auec Soleandre dit, voulesvous que ie luy face laisser la proye? & incontinent il feit tourner vne grande pierre qui estoit au chemin, & ainsi le regnard s'arresta & quitta la poulle, laquelle il prist, & afferma l'auoir fait seulemeut en tournant la pierre, & que par ce moyen la poulle estoit deuenue pesante, & se fust tousiours appesantie iusques a ce que le regnard l'eust laschee: toutesfois en la tournant il murmura entre ses dents quelques parolles. Apres qu'ils furent de retour au Gallican, le laboureur qui auoit perdu la poulle la redemanda à l'autre, lequel luy refusa, & pour ceste cause il le feit appeller en iugement, l'accusant de luy retenir sa poulle, ce que l'autre ne nioit:

mais disoit l'auoir iustement acquise, comme l'ayant arrachee de la gueulle du regnard. Et en la parfin apres qu'ils en eurent plaidé quelque tẽps, le iuge les appoincta qu'ils mãgeroyent la poulle ensemble, auec quelques vns de leurs amis.

Ainsi que quelquesfois on deuisoit de ces liesons, Iehan Sohet d'Ebur, medecin de gentil esprit, raconta qu'autresfois il auoit obserué, que lors que sa mere s'apperceuoit desia la nuict estre venue, & que ses bœufs n'estoyent retournés des champs: ou bien lors que son haras estoit esgaré, elle prenoit vne coignee la premiere qu'elle rencontroit en sa voye, laquelle elle iettoit par la fenestre, disant voila le gage pour cestuy-cy, ou pour cestuy-la. Car elle croyoit que par ce moyen son bestial estoit hors de danger d'estre mangé des loups ou des autres bestes. I'employray icy l'histoire escrite par Olaus, touchant le magicien nommé Gilbert chés les Ostregots, lequel auoit esté lié en vne cauerne par son maistre Catil, à celle fin qu'il demeurast immobile pendant qu'il l'assailleroit.

Li. 3. de l'hist. sept. chap. 20.

Or ceste folle opinion de liesons diuerses est parfaicte par sorcelleries, collyres, vnguẽts, boissons ou philtres, & certaines matieres designees: par nœuds, suspensions ou choses pendues, par fortes immaginations & excés d'esprit, par images, characteres, anneaux, lumieres, sons, nombres: par maudissons, in-

uocations, coniurations, ſacrifices, conſecrations, vœus, noms, parolles, & par pluſieurs & diuerſes follies d'obſeruations & ſuperſtitions : parmy leſquelles ils ont accouſtumé de meſler des ſentences de la ſaincte eſcriture, leſquelles ils penſent pouuoir eſtre accommodees à leurs deſſeings. Ainſi s'aident-ils de la maledictiō du ſerpent faite au paradis terreſtre, lors qu'ils veulent coniurer les ſerpens. Item l'eleuation du ſerpent au deſert, comme s'il ſe pouuoit accommoder. Item les vers du pſeaume, Tu marcheras ſur l'Aſpic & Baſilic &cæ. La ſuperſtition eſt de fort grande efficace lors qu'ils vſent des ceremonies ſacramētales en ce qu'ils ont enuie de lier ou empeſcher. Les Diables auſſi feignent d'eſtre liez: mais ce n'eſt point d'autres liens que de ceux qu'ils ont baillés, aſçauoir de menſonges, ſacrileges, & de vilaines & menſongeres choſes, leſquelles i'ay honte de raconter. I'ay meſme obſerué pluſieurs enſorcellés, leſquels eſtoyent ſouuentesfois & en diuerſes manieres tranſportés & tournés çà & là, & parloyent des langages eſtranges & diuers. I'en ay veu d'autres, des oreilles deſquels il ſortoit des petites beſtes, les vnes rampantes & les autres volantes, & vn tas d'autres miracles ſemblables, lequels ſe font par le ſeul moyen du Diable, encores que les perſonnes trop credules l'attribuent aux vieilles ſorcieres,

Geneſe.3.
Nombr.21.
Pſe.90.

Que les hommes ne peuuent estre, par quelque moyen que ce soit, transformés en bestes. L'explication de la fable des compaignons d'Vlysse & de Diomede. Item des Arcades transformez. Chap. 20.

L'ANTIQVITE trop superstitieuse & credule, a pensé que plusieurs estoyent conuertis en bestes par les charmes des sorcieres. Ainsi Pline raconte que Demarque se conuertit en loup apres qu'il eut gousté des entrailles d'vn petit enfant sacrifié. Et certainement à bō droict celuy deuroit estre nōmé loup rauissant, qui auroit mangé les entrailles d'vn homme. Et dit-on que Circe transforma les compagnons d'Vlysse en bestes, lors qu'il voyageoit, & que ce fut par boissons medecinales, ainsi que Virgile a escrit:

Ceux que Circe cruelle auoit tous reuestus,
Par ses medicaments de tresgrande vertus,
De la face & du port des bestes effroyables
Bien qu'ils fussent auant à des hommes semblables,

Et en la huictiesme Eglogue.

Mœris m'a fait present de ces venins esleus,
De ces herbes aussi: ces venins sont venus
Des riues de la mer, où ils ont leur naissance,
Et par eux bien souuent il prenoit la semblance
D'vn loup, puis dans les bois subit il se cachoit,
Ou du fond d'vn tombeau l'esprit il arrachoit,
Ou bien il transportoit les moissons ia semees.

Boësse escrit aussi à ce propos. Liu. 4. de la consol. philoso.

Le vent poussa la voile, & les nefs passageres
Du Duc Naricien aux isles estrangeres,
Où la fille au Soleil excellente en beautés,
Mesle mille boissons au parauant touchees
De charmes vertueux & parolles cachees,
Pour les hostes qui sont auec elle arrestés.

Par ces diuers moyens sa main enchanteresse
Change l'vn en sanglier: & d'vne mesme addresse
A l'autre estant Lion les ongles & les dents
Croissent de toutes parts: & l'autre mis au nombre
Des grands Loups rauissans, veut pleurer son encombre,
Mais il hurle vne voix qui luy sort de dedans.

Et vn peu apres il dit.

Le seul esprit rassis leur demeure immuable
Et se plainct au dedans de ce monstre effroyable.
O la main peu puissante, & charmes impuissans,
Qui peuuent seulement par leur folle meslange
Des membres corporels faire soudain eschange:
Et non pas des esprits qui demeurent constans.

Là dedans se retient des hommes la puissance
Cachee par effect d'vne occulte science:
Tous ces venins mortels que les hommes ont apris
Entrent bien au dedans, & tout soudain le changent,
Et ores que nuisans sur le cœur ils se rangent,
Si ne peuuent-ils rien encontre les esprits.

On pourra mettre en ce mesme rang tant les fables d'Apulee transformé en asne, que la metamorphose de Lucien, lequel estant allé en Thessalie pour apprendre l'art magique, arriua d'auenture en vne maison en laquelle il y auoit vne femme qui fut conuertie en corbeau aussi tost qu'elle se fut oincte d'vn vnguent. Au dialogue de l'Asne.

Lucien s'en voulant oindre comme l'autre, d'auenture prist vne boitte par mesgarde, laquelle le feit transformer en asne. Mais estant mené au theatre au milieu de plusieurs herbes, il redeuint homme apres qu'il eut mangé des roses, ainsi que la chambriere luy auoit enseigné.

Il ne faut penser qu'il y ait aucune vertu és venins & herbes que celle qui procede des qualités manifestes, ou bien de toute leur substance. Or sçauons-nous, bien que nulle de ses deux n'a la vertu de transformer les hommes en bestes : dont il ensuit que ceste faculté leur est baillee par charmes. Escoutons ce qu'en escrit sainct Augustin : Si nous disons ces choses ne deuoir estre receues pour verités, il n'y a point de doubte qu'il ne se rencontre des hommes, lesquels diront incontinent auoir entendu des choses semblables, comme tresurayes, ou bien les auoir experimẽtees. Car moymesme estât en Italie, i'entẽdis racõter plusieurs choses faites en quelques regiõs du pays, là où les femmes gardiennes du bestial, experimẽtees en cest art, donnoyent, comme on disoit, du fromage à qui bon leur sembloit des passans, ou biẽ à ceux qu'elles pouuoyẽt attirer, par lequel ils estoyẽt incontinent transformés en cheuaux ou en asnes tant & si long temps qu'elles en auoyẽt affaire pour porter quelques charges : & qu'incontinent apres ils reuenoyẽt en leur premiere nature. Ce pendât toutesfois ils disoyẽt que l'e-

Liu. 18. de la cité de Dieu, chap. 18.

prit & la raiſon leur demeuroit, cõme Apulee eſcrit ou feint luy eſtre aduenu és liures qu'il a entittrez de l'aſne doré, là où il dit q̃ apres qu'il eut pris vn venin, il deuint aſne, & toutesfois ne perdit la raiſon humaine. Ces choſes ſont fauſes ou tellement inuſitees qu'à fort bõ droit on ne les doit croire. Il eſcrit auſſi au liure de l'eprit & de l'ame, l'humaine opiniõ, dit-il, eſt d'aduis que par l'art de quelques femmes & puiſſance des Diables, les hõmes peuuent eſtre cõuertis en loups & beſtes cheualines pour porter toutes choſes neceſſaires, & peuuent reuenir à leur premiere nature, ſans auoir toutesfois l'eſprit abeſti: mais touſiours demourãs en leur eſprit humain & raiſonnant. Or faut-il entendre cecy en la façon qui enſuit: ſçauoir eſt que les Diables ne peuuent creer les natures, ains ſeulement ils peuuent faire vne choſe laquelle ſemble eſtre ce qu'elle n'eſt pas. Il pourſuit encores au chapitre prochain du liure que i'ay allegué de la cité de Dieu. Ie ne penſeray donques point que l'eſprit de l'homme ny meſme ſon corps puiſſe eſtre veritablement transformé par art ou puiſſance des Diables en membres ou lineaments des beſtes: mais ie ſuis d'opinion que ſeulement le phantoſme d'vn homme eſt porté aux ſens des voyans, ſous vne forme corporelle, par vne ie ne ſçay quelle maniere que l'on ne peut expliquer: & que cependant les veritables corps ſont couchez chap. 26.

en quelque part, là où ils viuent, mais en la maniere qu'ils ont tous les ſens beaucoup d'auantage obfuſqués, que non pas alors que lon dort. Car la phantaſie ſe diuerſifie par les infinies eſpeces des choſes, non ſeulement en dormant, mais auſsi en ſongeant: & encores qu'elle ne ſoit pas corps, ſi eſt-ce que par vne grande viſteſſe elle prend des formes ſemblables aux corps, ce pendant que les ſens de l'homme ſont endormis ou oppreſſez. Or ceſte choſe phantaſtique, comme eſtant corporelle, apparoiſt aux ſens d'autruy ſoubs la ſemblance de quelque animat: & meſmes l'homme penſe eſtre tel, comme tel il ſe peut perſuader eſtre, lors qu'il ſonge en dormant, & qu'il penſe porter des fardeaux: leſquels eſtans vrays fardeaux ſont portés par les Diables, à celle fin que les hommes ſoyent trompés, leſquels voyent en partie des fardeaux veritablement tels qu'ils apparoiſſent: & en partie des beſtes cheualines qui ſont fauſſes & ſeulement apparentes. Car vn homme nommé Preſtance contoit qu'il eſtoit aduenu à ſon pere de prendre ce venin dedans du fromage, & que de là il eſtoit demeuré en ſon lict dormant ſi profondement, que pour choſe que lon luy feiſt, il ne peut eſtre eſueillé. En la fin qu'il s'eſtoit reueillé & qu'il leur auoit raconté ce qu'il auoit enduré en ſongeãt, à ſçauoir qu'il auoit eſté transformé en cheual,

Le pere de Preſtance dormant profondement penſoit eſtre faict cheual.

& qu'il auoit porté les viures auec les autres cheuaux aux gens-d'armes, & que ces viures se nommoyẽt Retiques, pourautant qu'ils estoyẽt portez à Retie: toutesfois ceste chose qu'il disoit luy estre aduenue en dormant auoit esté veritablement faite. Il y en auoit vn autre qui racontoit qu'estant dernierement en son logis vn peu deuant qu'il se retirast pour reposer, il auoit veu vn philosophe qu'il cognoissoit, venir vers luy, lequel luy auoit expliqué quelques choses de la doctrine de Platõ, qu'onques au parauãt il ne luy auoit voulu dire, encores qu'il l'en eust prié. Et comme quelque temps apres il demandoit au philosophe pourquoy il luy auoit dit chez soy ce qu'il luy auoit refusé en sa maison, il luy respondit, que veritablement il ne l'auoit pas fait, mais biẽ qu'il l'auoit ainsi songé. Aussi cestuy-cy veid en veillant par image phãtastique, ce que l'autre auoit fait & veu en songeant. Ces choses nous ont esté rapportees nõ par gẽs tels-quels, ausquels nous eussiõs opinion ne deuoir estre adiousté aucune foy: mais par ceux que nous auons pensé n'auoir daigné voulu mentir. Parquoy nous auons opinion qu'en ceste mesme maniere les hommes Arcadiens furent changez en Loups par les Dieux, ou plus tost par les Diables, & que Circe changea par charme les compagnons d'Vlysse, (s'il est ainsi que telle chose soit aduenue.) Ie pense aussi que les oyseaux Diomedeens furent faicts non point d'hommes trans-formez, mais sup-

posez au lieu de ceux lesquels auoyent esté retirez: car on dit que leur race dure encores iusques à ce iourd'huy: en ceste maniere la biche fut supposee au lieu de la fille d'Agamemnon: d'autant que telles impostures ne sont difficiles à faire par le Diable, depuis que Dieu le permet. L'on a cogneu aussi facilement que la biche auoit esté supposee, pourautant que l'on auoit trouué la fille encores viuante. Mais on pense que les compagnons de Diomede furent trans-formez, d'autant qu'à l'heure mesme ils s'esuanouirent & qu'onques depuis ils n'apparurent, ayans esté abysmez par les anges malins & vengeurs: & d'autant aussi qu'occultement on veid des oyseaux en leurs places, lesquels n'auoyent encores esté veux en ces contrees, & y auoyent esté apportez d'ailleurs. Quant est de ce que ces oyseaux apportent & aspergent de l'eau au temple de Diomede & que seulement ils flattent les Grecs, & chassent les estrangers: il ne se faut point esmerueiller si cela se faict à l'instigation des Diables, lesquels ont interest en cecy, c'est à dire, ausquels il appartient de persuader que Diomede a esté fait Dieu: ce qu'ils font pour mieux tromper les hommes, à celle fin qu'au mespris & contemnement du vray Dieu, ils en adorent plusieurs faux, & à celle fin aussi qu'ils seruent aux hommes morts, lesquels pendant qu'ils ont vescu, n'ont vescu comme il appartenoit: ie dis qu'ils leur seruent és temples, en autels, par sacrifices

& prestres, lesquelles choses iustement obseruees, sont seulement deuës à vn seul Dieu, viuant & veritable. Voila ce qu'en escrit Sainct Augustin.

Il n'y a point de doubte que si l'on n'eut obserué diligemment le pere de Prestance pẽdant qu'il dormoit, luy-mesme eust pensé auoir veritablement fait les choses que depuis il racõta & que seulement il auoit veuës par songes: & par ce moyen vn faux bruit eust esté pris par plusieurs comme vne opinion de verité. Mais ce ne sont que songes & phantosmes, comme mesme Sainct Thomas a pensé en la question des Miracles. Les Decrets aussi reputent celuy estre plus meschant qu'vn Payen & infidele, lequel pense que par vn autre que le Createur de toutes choses, vne creature soit creée ou transmuee en mieux ou pire, ou trans-formee en autre espece ou similitude. *2. partie. 20. q. 5. Epis.*

Plusieurs pensent auecq' Pline que c'est vne chose fabuleuse ou inuẽtee par les Poëtes, que les compaignons d'Vlisse ayent esté trans-formez en bestes, ceux de Diomede en oyseaux, & que les Arcades ayẽt esté trãsformez en Loups apres auoir passé dedans vn certain estang. Car Pline escrit que lon doit tenir pour certain que c'est vne chose fabuleuse de dire que les hommes soyent conuertis en Loups, & puis qu'ils retournent à estre tels qu'ils estoyent: ou bien de croire toutes les choses fabuleuses que nous pensons estre aduenues il ya long temps. Puis *Liu. 8. ch. 22.*

Li.10. ch.44. il dit apres, c'est vne chose esmerueillable combien s'est estendue la folle croyance des Grecs. Il n'y a mensonge tant impudent soit-il, qui n'aist son tesmoing. Il dit encores que les Poëtes ont feint les compagnons de Diomede auoir esté transformez en oyseaux, pourautant que les oyseaux Diomedeens, nommez Cataractes par Iuba, ne sont veus en aucune partie de la terre: excepté en L'isle en laquelle est le sepulchre & le temple de Diomede, à sçauoir vers la Pouille: ces oyseaux sont semblables aux foulques. Et pourautant qu'ils tourmentent les estrangers à force de crier, ils disent que seulement ils sont doux & amiables aux Grecs, attribuant cela à la posterité de Diomede, le temple duquel ils arrousent & purifient auec l'eau qu'ils y apportent à plein bec & dedans les plumes de leurs aisles. De là la fable a pris son cõmencement, & dit-on que les compaignons de Diomede furent trans-formez en ces oyseaux. Il y en a quelques vns, lesquels rapportent ces fallaces à vne intelligence morale, & disent que les Arcades viuoyent en la façon des Loups, comme hommes cruels & rauissans, lesquels se nourrissoyent de chair cruë, & parauenture de celle des hommes. Autant en peut-on dire des compagnons d'Vlysse, lesquels pour leur mau-maisevie sont accomparez aux bestes: tout ainsi cõme nous lisons de la trans-formation de Na-

Daniel 4. buchodonosor Roy de Babylonne.

De la maladie nommee Lycanthropie, par laquelle les hommes pensent estre taans-formez en Loups, que nous nommons vulgairement Loupsgaroux.

Chapitre 21.



VILLAVME Brebantin a escrit en son histoire qu'vn hõme bien aduisé de soy-mesmes, fut toutefois tellement trauaillé du Diable qu'en quelque saison de l'annee il pẽsoit estre vn Loup rauissant, lequel couroit çà & là dedans les bois, cauernes, & deserts, principalement apres les petits enfans: & mesmes il escrit qu'il fut trouué souuentesfois par les forests, courant comme vn homme hors du sens: & qu'en la parfin par la grace de Dieu il reuint à soy & fut guery.

Voyez le liure 2. chap. 26. & le liure 5. cha. 14. de ce present œuure.

Il y eust aussi à Pauie, l'an mil cinq cens quarante & vn, vn villageois lequel pensoit estre Loup, & lequel assaillit plusieurs hommes par les champs & en tua quelques vns. En la parfin estant pris non sans grande difficulté, il asseura fermement qu'il estoit Loup, & qu'il n'y auoit autre difference, sinon qu'il auoit la peau retournee, & que son poil estoit par dedans. Parquoy quelques vns trop inhumains, & veritablement Loups cruels & rauissans, voulans experimenter la verité du fait, luy donnerent plusieurs coups sur les bras & sur les iambes, les-

Iob. Fincel au liure 2. des miracles.

quelles mesmes ils luy coupperẽt, puis cognoissans l'innocence du pauure homme, ils le baillerent aux chirurgiens pour le penser, entre les mains desquels il mourut quelques iours apres. Il n'y a point de doubte que ces deux n'ayent esté malades de ceste espece de melancholie, que les Arabes nõment Chatrab, à cause d'vne petitte beste qu'ils appellẽt ainsi, laquelle sans repos va & viẽt dessus les eaux. Les Latins nõment ce petit animal entaillé, Tipule: comme quelques vns escriuent, il habite ordinairemẽt ez lieux marescageux. Ceste maladie par laquelle les hõmes pensent estre Loups, est nommee par les Grecs Lycanthropie: quelques vns la nomment melancholie Louuiere, selon Marcel: Item folie Louuiere: quelques vns la nomment aussi Lycaonie, & les autres Cynanthropie. Ceux qui sont malades de ceste maladie, pensent estre trans-formez en Loups, ou en Chiens: ce qui leur aduient par les fumees de la melancholie ou cholere noire. Parquoy ils sortent de leurs maisons principalement de nuict, & ensuyuẽt en tout & par tout les Loups ou les Chiens. Ils sont palses: ils ont les yeux enfonsez & haues: ils ne voyent que mal-aisement: ils ont la langue fort seiche: ils ont soif, & n'ont aucune saliue en leur bouche. Ils ont tellement les os des iambes escorchez, à raison qu'ils s'y frappent souuent, & que les Chiens les y mordent, qu'à grand' peine les en peut on guerir. Les moyens de les guerir sont la saignee

Auicenne liure 1.3.fen.1. trait.4.ch.21.

Paul Aegin. liu.3.chap.16. Aesse.liur.6. chap.11.

Melancholie Louuiere.

iuſques à l'eſuanouiſſement,les viandes de bon ſuc,les bains d'eau doulce,le laict cler, la hiere de colocynthe ſelon l'ordonnance de Ruffus, d'Archigene, ou de Iuſte, la theriaque, & les autres medicamens cõtraires à la melancholie. Deuant que les accés les prennent on leur frotte la teſte auec des choſes endormantes,& meſmes on leur frotte le nez auec de l'Opium. Il leur faut donner auſſi quelque fois vne medecine pour les faire dormir.Il eſt vray-ſemblable que ce vice naturel & perte de l'eſprit humain a donné occaſion à la Fable eſcrite par Ouide, de Lycaon Roy d'Arcadie, lequel, comme il eſcrit, fut à raiſon de ſes meſ-faicts changé en Loup, par Iupiter. Ce pendant il adiouſte les accidens & les ſignes de la Lycanthropie, ainſi que ſouuentes-fois les folles inuentions des Poëtes ont accouſtumé d'eſtre appuiees ſur les cauſes naturelles: il eſcrit donques, *Liu.1.des metamorphoſes.*

Il s'enfuit eſtonné,& trouuant le ſilence
Dans les champs eſgarez,qu'il quiert pour demourance,
Il hurle, & vainement il s'efforce à parler.

Auicenne a remarqué en ſes liures que plusieurs tourmentez par ceſte cholere noire, ont penſé eſtre Lions,ou Diables,ou oyſeaux. Pline & Edouart eſcriuent,que la ceruelle d'vn ours eſtant priſe par la bouche,eſmeut les imaginations, par leſquelles on penſe eſtre trãsformez en ours. Meſmes on conte que l'on en a baillé de noſtre temps à vn Gentil-homme, Eſpagnol,lequel en euſt la phantaſie tellemẽt trou- *Liu. 3. fen.1. traict.4.chap. 29.*

blee, que pensant estre transformé en ours, il s'eschappa dedans les mõtaignes & les deserts. Or auons-nous monstré tant par raisons que par les passages escrits au Decrets, que le Diable, ny autre creature ne peut creer aucune chose, ny veritablemẽt changer: ce qui appert aussi tres-euidemment par le tesmoignage & confession de ceux qui ont enduré telles folies, laquelle confession i'expliqueray & interpreteray au treziesme chapitre du cinquiesme liure.

Part. 2. caus. 26. q. 5. epist.

De la naturelle transmutatiõ du sexe humain. Chapitre 22.

Miracles de nature en la mutation du sexe humain.

Liure 7. ch. 4.

Gelle liure 9. chap. 4.



V reste ie racõteray icy les miracles de nature, lesquels me pourront estre obiectez en cest endroict. Pline donques escrit: Ce n'est point chose fabuleuse, dit-il, que les femmes ayent esté transformees en masles. Nous trouuons aux Annales que pendant que Licinie Crasse, & C. Crasse Longine estoyent consuls, il y eust vne fillette muee en garçon chez ses parents, laquelle par le commandement des deuineurs fut portee en vne isle deserte. Licinie Mutian escrit qu'il a veu à Arge, vn appellé Aresconte, lequel parauant estoit nommé Arescuse, estre mariee, & depuis auoir eu barbe & estre deuenu homme & auoir pris femme par mariage. Il dit aussi qu'il en aduint

uint autant au garçon de Smyrne, comme il a veu. Puis il escrit encores, I'ay veu, dit il, L. Cossitie citoyen de Tisdritane, lequel deuint homme le iour de ses nopces. Tite Liue escrit au quatriesme de la seconde guerre Punique, que pendant le Cõsulat de Q. Fabie, & Marc Claude Marcel, il y eust vne femme qui deuint hõme à Spolette. Hippocrate escrit aussi que le corps de Phaltuse femme de Pythee, deuint tout virilet, velu par tout, mesme que la barbe luy vint, & parloit d'vne voix virile. Ce qu'il dit encores estre aduenu en Thase en Namysie femme de Gorgippe. D'auãtage Amat le Portugois escrit vne histoire semblable: Il y auoit, dit il, au bourg d'Esguerre distãt de neuf lieuës de Conybrice cité renommee en Portugal, vne ieune fille issue de noble parenté, laquelle se nommoit si bien il me souuient, Marie Pachece. Ceste fille ayant atteint l'aage auquel les filles ont accoustumé d'auoir leurs fleurs, au lieu de les pousser dehors, il luy apparut vn mẽbre viril, lequel auoit esté tousiours caché dedans son corps iusques à ceste heure. Ainsi estãt faict masle, il fut habillé comme les ieunes hõmes, rebaptisé & nommé Manuel. Il voyagea depuis aux Indes, là où il deuint riche & renommé, puis estant de retour il prist femme: toutesfois ie ne sçay s'il a eu des enfans. Vray est que ie sçay fort bien qu'il est tousiours demouré sans barbe. Voila ce qu'il escrit, & ce que i'ay bien voulu alleguer, pour prouuer que

Liu. 6. des epidimies, partie 8. Aphor. 4. 5

Cent. 2. de ses cõsul. cure 39.

non ſeulement ceſte eſchange de ſexe eſt veritable & appuiee en raiſons naturelles: mais auſſi que les femmes peuuent eſtre transmuees en maſle contre la vaine defenſe d'Auſonne, lequel pẽſe nier l'oppoſite de ceſte eſchange par l'authorité de deux exemples. Car incontinent apres que i'auray deſcouuert & faict cognoiſtre la cauſe de ces effects incroyables, la neceſſité de la conſequence deſcouurira la fauſſeté de l'autre. Or à celle fin que par recerches nous puiſſions tirer & fonder ceſte conſequence, il nous faut ſuppoſer deux fõdemẽs en tout & par tout conuenables à la demonſtration naturelle. Le premier eſt qu'apres la naiſſance de l'animant, la vertu & faculté conformatrice, c'eſt à dire celle qui engendre, n'eſt point otieuſe. Le ſecond eſt, que les femmes, de droict, ont quelque partie à elles particuliere: la preſence de laquelle adminiſtrera la matiere à la generation, ainſi que l'autre luy baille l'action de la cauſe efficiente & operante. Que ſi cela eſt vray, comme certainement il eſt, il faut que quelque membre ſoit caché en la partie honteuſe des femmes, lequel en figure ſoit ſemblable à la verge de l'homme: Car il appert par la certitude des raiſons naturelles, que l'operation de la nature ne s'exerce & execute en tout ſubiect, mais en celuy qui eſt idoine & diſpoſé: tout ainſi comme la vertu & faculté qui engendre apres que l'animant eſt ſur terre ne procree point de nouueau des parties, à raiſon

du defaut de matiere conuenable,& des autres ſemblables occaſions : mais elle peut facilement parfaire & accomplir celles qui ſont imparfaictes. Parquoy ces choſes ainſi donnees à entendre, il faut ſçauoir qu'il y a quelque fois vne choſe dedans le conduit naturel des femmes, laquelle reſemble en tout & par tout à la verge virile, tellement que meſmes elle a des liens, des nerfs, des veines, des arteres, des muſcles, vn prepuce, vne teſte, & bref toutes choſes qui y ſont requiſes. Les Modernes n'ont iuſques à preſent obſerué ceſte choſe diligemment, comme ils deuoyent, à raiſon qu'elle eſt recouuerte de graiſſe:& toutesfois Auicēne l'a d'eſcrite ſoubz le nom d'Albathara ou Albandar. Elle eſt auſſi nōmee par Ruffus Epheſien, clitore en Grec, dont eſt deſcendu ce ſalle mot κλιτωρίζειν ou κλιτωριάζειν, & ce que les Latīs appellent Nympha, eſt nommé par luy ypoderme. Or ceſte partie charnue peu à peu s'augmente & s'eſtend ſi bien qu'en la fin elle ſe fait en tout & par tout ſemblable à vn membre viril. Ce qui aduiēt principallement lors que les fleurs commencent à ſortir, ou bien lors que lon marie les filles, pourautāt qu'au temps des fleurs l'impetuoſité de la nature le faict agrandir: & par la vehemence du premier embraſſement ce qui retenoit la partie enfermee eſt rompu: tellement que la vertu qui engendre eſtant deſchargee, opere plus promptement & le fait paroiſtre dehors. Ainſi ſe fait-il, que le

Liure 3. fen. 21. traicté 4. chap. 23.

corps deuient velu, à raiſon que les fleurs ne coulent point: & encores plus robuſtes, à cauſe de l'eſchange du ſexe feminin en viril. Et comme ainſi ſoit que la femme ſeule ait ceſte partie, (cōme ie dis qu'encores que par effect elles ſoyent toutes femmes, par aptitude toutesfois elles ſont hommes) il enſuit neceſſairemēt que ceſt ordre d'eſchange s'entēd du genre feminin en maſculin & non au contraire. Car la nature adiouſte touſiours, & iamais elle ne diminue: touſiours elle chaſſe hors & ne retient iamais, & touſiours elle encline vers ce qui eſt plus digne, & iamais vers le plus indigne. Par ainſi ie dis qu'Auſonne a eſcrit en vain, qu'vn ieune garçon deuint ſoudainement fille à Beneuent.

Liu. 9. cha. 8. des miracles.

Sabellique & Pontan ſe ſont reſouuenus de pareils miracles. Mais toutes ces choſes qui aduiennent par vne operation cachee de la nature & continuent en la metamorphoſe d'vn ſeul ſexe, ne doiuent eſtre miſes en ce lieu, auquel ſeulement nous expliquons, autant qu'ils nous eſt poſſible, les fauſſes & ſoudaines formes, enſemble les impoſtures des Diables.

Que lon penſe pluſieurs eſtre demoniacles, leſquels toutesfois ſont ſeulement tourmentez par la melancholie, & au contraire.

Chapitre 23.


OVS auons cy dessus au chapitre vingt & troisiesme du liure second, expliqué tout au long & parlé de l'imaginatiõ deprauee des melancholiques: Item de leurs folies ridicules, & des grandes, horribles & serieuses actions qui souuẽtesfois en ensuyuent, tellement qu'il n'est besoing que ie le repete encores vne fois. On pense souuent que tels malades soyent ou fats, ou demoniacles, tout ainsi comme l'on pense que les demoniacles soyẽt melãcholiques. Parquoy il faut auoir en tels cas vn bon iugement, pour discerner ces diuerses maladies, lesquelles sont souuẽtesfois accouplees ensemble. Car le Diable, comme i'ay dit cy deuãt, se mesle tres-volõtiers aueçq' l'humeur melancholique, comme le trouuant apte & fort commode pour executer ses impostures. Et toutesfois tous les melãcholiques ne sont tourmentez par les Diables: & au cõtraire il aduient ordinairemẽt que tous les demoniacles deuiennẽt melãcholiques, à raison des maladies grandes & cruelles douleurs qu'ils endurent. Il y auoit vne femme à Buderic, laquelle tous les ans estoit malade de melancholie ou plus tost de manie, tellemẽt que par l'espace de quelques sepmaines elle ne bougeoit d'alẽtour des tombes des morts és cimetieres, & de là s'en alloit par les rues rompre les portes d'vn & les

fenestres d'vn autre, & quelquefois aussi elle s'en couroit és lieux secrets & champestres. Et pourautant que ce mal luy prenoit ordinairement vers Pasques, c'est à sçauoir sur le renouueau, auquel tẽps il aduiẽt plus volõtiers à cause des humeurs qui s'esmeuuẽt: le vulgaire pensoit qu'elle fut tourmentee par le malin esprit. Voyez aussi l'histoire de la demoniacle, que l'on pensoit estre seulemẽt melancholique, au chapitre douziesme, du troisiesme liure.

Deux histoires memorables touchant deux hommes, lesquels feignoyent estre demoniacles, & le second disoit estre ensorcelé & enchanté. *Chap.* 24.

IL me semble que ce ne sera faire cõtre mon entreprise, si i'enrolle au nombre de ces histoires qui sont touchant les demoniacles, vne feinte naturelle d'vn demoniacle, laquelle est rare & laquelle i'ay veuë à Neomage en Gueldres, faite par vn mandiant nõmé Iuste. Ce maraut feignoit estre demoniacle, à celle fin d'amasser d'auantage d'argent & ordinairement se couchoit deuant la porte de l'Eglise. Tantost il se leuoit, comme s'il eust eu vne perpetuelle inquietude: tantost il se couchoit & se faisoit le ventre plat & enfonsé: tantost il faisoit semblãt de s'en vouloir fuir, de se

vouloir ietter ſur quelqu'vn, pour l'endommager:&auec tout cela il tournoit les yeux & toute la face, tellement qu'il ſembloit tout deſiguré. Il auoit deux gardiẽnes à chaſque coſté, à ſçauoir ſa femme & ſa garſe, leſquelles faiſoyent ſemblãt de l'arreſter & l'emmenotter lors qu'il ſe vouloit leuer. Ce pendant elles eſtoyent ſi bien inſtruites en leurs harangues, qu'elles faiſoyẽt vn grãd gaing & amas des aumoſnes que le peuple leur donnoit le Dimãche matin, lors qu'il entroit ou ſortoit de l'Egliſe. En la fin le Magiſtrat ſe doubtant de quelque tromperie donna charge aux ſergẽs de luy mettre la main ſur le collet, lors qu'enuiron l'heure du diſner il ſortiroit du cimetiere, & que le peuple ſe ſeroit eſcoulé: car le peuple a opinion que c'eſt meſchamment fait de prendre vn tel homme, principalement en vn lieu ſainct & beneit. En la parfin apres que l'on euſt cogneu qu'il auoit deſ-ia deſrobbé quatre fois par ce moyen, il confeſſa en la priſon comme toutes fois & quantes que bon luy ſembloit il faiſoit enfler & abaiſſer ſon ventre. Il s'eſtouppoit le fondement, puis il mangeoit force beurre pour adoucir & preparer tant ſon eſtomach que ſes boyaux, contre la malice venimeuſe du vif argent, dont ſoudain il prenoit quantité, lequel eſtoit incontinent deſcendu de l'eſtomach dedans les boyaux (à raiſon qu'il eſt peſant) là où rencontroit l'iſſue bouchee, comme i'ay dict. Or eſtant, comme il eſt, humide & de parties

ſort deliees & ſubtilles, iointes auec vn mouuement ſans repos, encores qu'il fut excité par la chaleur naturelle, ſi ne pouuoit-il toutesfois s'euaporer & eſuanouir, à raiſon que les boyaux eſtoient oings de beurre. De là procedoit vne grande perturbation dedans le vẽtre & l'inegal treſſaillement d'iceluy, lequel eſtoit augmenté & aidé par le volontaire mouuement du mendiant. Les parties de dedãs toutesfois n'en enduroyent aucun inconuenient à cauſe du beurre qui luy ſeruoit de contrepoiſon. Incontinent qu'il auoit ramaſſé ſon aumoſne & qu'il ſe voyoit loing de teſmoings, il ſe desbouchoit le fondement, & faiſoit ſortir ſon Diable tremouſſant, qui eſtoit le vif argent empriſonné. Dix iours apres que ce gallant euſt ainſi ioué ſon perſonnage, il fut mis pour ſes larcins deſſus vne rouë à la façon que l'on a accouſtumé en Allemaigne, de laquelle toutesfois il deſcendit deux heures apres: & de-rechef y eſtant remis il y fut eſtranglé.

Il faut encores nombrer en ce meſme rolle l'impoſture & lieſon controuuee d'vn certain nommé Iehan le Pere appellé par les Allemans Hans Vatter, natif du bourg de Mellinge, à vn quart de lieuë de Vvymmar en Duringue. Ce compaignon bouuier de ſon meſtier, a couru l'eſpace de trois ans par les plus celebres villes d'Allemaigne, feignãt qu'il auoit eſté enchanté gardant ſes bœufs le iour de la feſte Sainct Iean au matin, par vn nommé Nicolas Gottel,

lequel a esté depuis bruslé à Vbymmar pour ses meffaits: & disoit cé luy estre aduenu en mangeant du pain, que Nicolas luy auoit donné, lequel estoit fait d'aubifoing auec la sixiesme partie de sang, tãt d'vn enfant non baptizé que il auoit tué, que de celuy d'vn serpent, d'vn crapaut, d'vn herisson, d'vn regnard & d'vn loup: & que par ce moyen il auoit esté l'espace de douze ans tourmenté par le Diable. Il disoit aussi que Nicolas l'auoit cõfessé en la prison, & que tout depuis le Diable l'auoit trauaillé en diuerses manieres, tellement que quelquesfois il luy lioit les mains derriere le dos si estroictement, auec des poils de cheual & des nœuds de soye, que si à l'heure mesme ils n'estoyent couppés, ils en faisoient sortir le sang. Car aussi le nœud de la lieson estoit arresté si artificiellement, qu'il ne pouuoit passer plus outre, encores qu'elle fust faite en la façon qu'impossible estoit de la deslier. Or se plaignoit-il fort que parauant ce nœud, le sang luy sortoit d'angoisse par l'oreille gauche & par la bouche. Et disoit qu'vne fois entre autres il auoit esté porté en l'air par vn grãd vent depuis Mãsfeld iusques outre les murs de Hale, & que là il auoit esté lié auec des chaines d'argent. Item qu'il auoit esté tiré par le Diable hors de Borne, là où on l'auoit enfermé en vne tour, à celle fin qu'il fut vn peu soulagé des tortures du Diable, & guarenty de ses liens: & qu'il estoit passé par vn petit trou d'vne voute espaisse, ayant

ſeulement ſa chemiſe: & qu'il auoit eſté mené en vn grand deſert, où il eſtoit demouré l'eſpace de trois nuicts ſans boire ne manger: toutesfois ne ſçauoit par quel moyen. Il diſoit encores que ſouuẽtesfois il auoit eſté lié par le Diable auec des chaines de fer par le foy du corps, par les pieds & par le col, & qu'en ceſte façon il auoit eſté pẽdu dedans vn grenier à vn gibet que le Diable auoit faict de pluſieurs pieces de bois, tout expres pour ceſt ſpectacle. Il adiouſtoit encores pluſieurs phantoſmes eſmerueillables & apparitions d'eſprits, leſquelles il ne pouuoit conter en bref: mais diſoit que tout eſtoit eſcrit en l'hiſtoire laquelle incontinent deuoit eſtre imprimee, à celle fin qu'vn chacũ cogneuſt combien diuerſement & cruellement il eſtoit tourmenté & bourrelé par le Diable. Il n'oublioit à dire qu'il eſtoit fort ſoigneux à prier Dieu, à aller aux ſermons, & a communier tous les mois au ſacrement du corps & du ſang de Ieſus Chriſt. Il diſoit auſſi qu'il eſtoit incité d'exhorter le peuple à penitence & amendement de vie. Mais apres qu'il eut aſſez longuement ioué ceſte belle tragedie, il arriua en la fin à Norimberg, là où ſe voulant aider de meſmes fineſſes, le Senat prudent & aduiſé, commanda à quelqu'vn qu'il fut eſpié & obſerué diligemment, & que l'on luy oſtaſt ceux qui auoyent accouſtumé de le garder. Et encores qu'au commencement il taſchaſt fort de ſortir la ville, feignant de ſe vouloir deſeſperer, &

inuentant tousiours quelque nouuelle trompe-rie en son art, si fut-il contraint en la parfin de confesser que iamais il n'auoit esté lié par le Diable: que luy-mesme s'estoit preparé les liens, & que finement & en derriere il se les a-uoit accommodés. Il confessa aussi le lieu auquel il auoit desrobbé, ce dont il les faisoit. Il monstra librement le moyẽ de faire ces nœuds, & conta comment en suççant il faisoit sortir le sang de ses genciues, lequel de rechef il mettoit en son oreille auec la main: & confessa que toutes les autres choses qu'il disoit auoir esté faites, lesquelles semblent estre merueilleuses, n'estoyent que pures menteries, & choses controuuees par luy, à celle fin de gaigner argent. Parquoy le neufiesme iour de May mil cinq cẽs soixante & deux, le Senat de Norimberg excellent en prudence, iugement, vertu & authorité, luy bailla vne douce sentence, pour autant qu'il auoit confessé aisement son meffait, & le condemna d'estre seulement l'espace de demye heure attaché au carquant pour estre moqué d'vn chacun, & puis banny. Il s'est trouué vn quidam, lequel par vne epistre a diuulgué ceste histoire, comme vne vraye possession diabolique, & l'a fait imprimer vn peu trop tost, ne pẽsant qu'il y eust de la fraude cachee dessous.

Grande prudẽce du Magistrat de Norimberg.

Histoires de pareil argument que les precedētes, lesquelles ont esté conduites par des prebstres. Chap. 25.



N la mesme annee, sçauoir est, soixãte & deux au mois de Mars, il vint à Dusseldorp vne ieune fille de Vberlen, agee enuiron de vingt ans, laquelle estoit de beau corpssage, mais vn peu louche. Elle auoit fait veu d'aller à sainct Hubert des Ardennes, à celle fin d'estre deliuree du ioug de Satan: & pour mieux faire valoir sa marchandise, elle auoit des testimoniales seellees & bulees, par lesquelles il estoit attesté qu'elle estoit possedee du Diable. Il y auoit vn moyne en sa compagnie aagé de trente ans, ensemble vn sien oncle & vn autre qu'elle auoit prins pour sa conduitte. Elle auoit vne estolle d'Eglise, laquelle luy pendoit au col, & disoit qu'elle luy seruoit contre la puissance du Diable. Nostre tresillustre Prince, lequel pour estre de bon esprit ne se laisse facillement tromper par telles impostures, voulut que son predicateur & ses medecins, mes compagnons, hommes tresexcellens en pieté & doctrine, s'enquissent diligemment de toute l'affaire, lesquels m'ont fidelement exposé le tout, ainsi qu'il s'estoit pasé: car pour lors i'estois absent. Or estoit ceste fille Epileptique, c'est à dire malade du haut mal, selon qu'ils en

peurent cognoiſtre tant par ſon rapport que par celuy de ſes compagnons. Et diſoit qu'elle auoit pris le moyne en ſa compagnie, à celle fin que la preſence d'vn homme d'Egliſe empeſchaſt les effects du Diable: toutesfois elle fut ſi bien interroguee, qu'en fin elle confeſſa que le moyne couchoit auec elle le lõg de la nuict, non pas tout nud, mais auec ſa chemiſe. Or ainſi comme elle fut reueillee ſur les quatre heures du matin, & qu'elle eut veu ſon oncle & le conducteur couchés tous veſtus pres d'elle (car parauenture eſtoit-elle tellement yure le ſoir quand elle ſe coucha, qu'elle ne ſe reſouuenoit plus que ces deux s'y fuſſent couchez) elle les menaça de les chaſſer à coups de pieds, s'ils ne ſe leuoyent incontinent, toutesfois elle ne dict mot au moyne. Eſtant auſſi interroguee comment les deux concubines du moyne, leſquelles elle diſoit eſtre à Vvel, portoyent patiemment ſon abſence: elle reſpondit qu'elles en eſtoyent fort marries. Le moyne auſſi quelquesfois ſe vanta qu'en diſant ſeulement trois mots il la feroit entrer en vn tourmãt, lequel ſeroit terrible à voir. Et ainſi que mes compagnons luy euſſent permis d'executer tout ce qu'il pouuoit, il ne peut toutesfois rien faire.

Autre hiſtoire d'vn demoniacle puni.

Vn acte ſemblable aduint à Manbuſe, ſur les liſieres de Henaut, ainſi qu'il m'a eſté conté par vn homme digne de foy, lequel maintenant eſt mon alié, homme de bien & docte, & lequel a veu le diſcours de toutte l'hiſtoire. Car

pour lors il estoit d'auenture logé chez le Preuost de la ville qui est son cousin, & l'estoit allé voir en passant. Or ainsi qu'il regardoit à la porte, il veid d'auenture tout le peuple accourir & entrer au temple à grãde foulle: ce qui fut cause qu'il demãda que c'estoit. Quelqu'vn des passans luy dit, que c'estoit vn demoniacle que l'on alloit coniurer. Estant donques entré auec les autres au temple, il veid vn prebstre qui chantoit la messe, & le demoniacle assis pres l'autel, lequel auoit le regard effrayé & troublé & ne disoit mot. Ce prebstre l'auoit mené par vne infinité de païs & taschoit tousiours à chasser le Diable par exorcismes. Et ainsi qu'il se fut tiré pour dire l'Euãgile vers le lieu où estoit le demoniacle, & qu'il prononçast ces parolles: Ils chasseront les Diables, & parleront langages incogneus: le demoniacle commença comme inpatient d'ouir ces parolles, à se battre, à se tourmenter & à crier haut. L'euangile estãt fini, il s'appaisa iusques à ce qu'en la fin de la messe, le prebstre commença à l'exorciser par paroles ridicules, sottes & ineptes: criant quelquesfois, Dis maudict Diable, dis maudict Diable: toutesfois le demoniacle respõdoit biẽ peu à ce qu'il demandoit. En la fin cest exorciseur recommençoit à crier encores plus haut, dis maudict Diable que c'est qui t'est plus ennemy & contraire. Le demoniacle se taisoit vn peu, & puis tergiuersoit & rentroit du cocq à l'asne. Mais l'exorciseur recommençoit en-

Marc 16.

cores plus que deuant & le contraignoit à respondre, iusques à ce que le demoniacle comme vaincu, eust crié que c'estoit l'eau beneite. Alors le prebstre emplissoit vne couppe d'argēt pleine d'eau beneite, & la mettoit à force dedans la bouche du demoniacle, & la luy faisoit boire, dont il se tourmentoit, & commençoit à grongner en la façon qu'vn porceau qu'on esgorge: si bien que peu apres il deuenoit gros & enflé, principalement à l'endroit de la gorge, si biē qu'il sembloit à chacun que cela luy aduint contre nature. Ainsi l'exorciste luy approchoit contre la gorge les reliques de sainct Gundule enchassees en argent, comme si ce fut esté vn grand remede pour chasser le Diable: lors le demoniacle se tournoit, se tourmentoit & crioit aussi haut que si ce fut esté vn nouueau Stenteur ou vn Mars d'Homere, ainsi que dit quelqu'vn. Cela fait, comme s'il eust esté vaincu, il respondoit à tout ce que l'on luy demandoit, toutesfois tout ce que demandoit l'exorciseur estoit tel, qu'il sembloit qu'il fut fait expres en la contumelie, ou en la vengeance de quelques vns. Certainement c'estoyent toutes choses, indignes & insupportables. Le iour suyuant on remena le demoniacle à l'Eglise, à fin de l'exorciser, mais incontinent que le prestre eust apperçeu ce mien parent, il desista: car il auoit entendu (comme ie pense) qu'il s'estoit deuisé de ce demoniacle, auec vn vieillard, & qu'ils subçonnoyent que le tout estoit feint & fraudu

leusement inuenté. Parquoy luy venant au deuant, il luy dit en latin, à celle fin que l'on pensast que ce fust quelque habille homme & qu'il estoit grād clerc: ipse est extra, c'est à dire, Il est dehors: donnant à entendre par là que le Diable auoit laissé le patient. Le iour suyuant ils sortirent la ville, & quelque temps apres on descouurit que le tout n'estoit qu'imposture, tellement qu'en la fin l'vn & l'autre fut puni, comme ils meritoyent.

Histoires gentilles de mesme argument. Chapitre 26.



ON lit vne pareille feinte d'vne cōiuration diabolique en vn liure frāçois imprimé à Paris depuis trois ans, entiltré les contes du monde auentureux. Ce cōte est le trente & deuxiesme en nombre. Il y a vn chasteau entre les mōtaignes de Daulphiné & Sauoye accompagné d'vne bourgade, habité d'vn peuple rude & grossier. Entre lequel y auoit vn ieune prestre, lequel cōbien qu'il fust plus propre d'estre vn bon chartier que pasteur, toutesfois pour sçauoir vn peu mieux lire que ses cōpagnons, fut esleu curé du lieu. Et comme la coustume est en ces villages de ne riē faire, sans luy, suyuant cest vsage, le curé se trouua (auec le temps) cōpere de toutes les femmes du bourg,

qu'il sçauoit tant bien entretenir, qu'vne ieune iouuencelle (nommee Lisette) cõme la plus familiere emporta sur toutes les autres plus grãd credit. Le mary de ceste ieune femme, ayant esté longuement au seruice de pionnier en vne guerre faite en France, s'en retourna auec elle pour continuer son labeur, & comme celuy qui ne vouloit accoustumer vn compagnõ en chose qui luy touchoit de si pres, commença à se fascher des priuautés du curé auec sa femme: qui le feirent entrer en telsoubçon, que iamais ne la perdoit de l'œil, ou de conduite seure, luy defendant l'entiere frequentation de tous les prestres: ce qui cõtrista fort ces pauures amãts, & principalemẽt ce bõ pasteur: qui (ne pouuãt souffrir telles defenses) s'aduisa de s'aider d'vne vieille caqueteuse, qu'il enuoya secretement vers sa dame, instruite de lõgue main au seruice de ces prestres, afin de prẽdre cõseil auec sa cõmere du moyen de pouuoir iouir de leur accoustumee cõsolatiõ. Ceste decrepite, experimẽtee en tels ouurages, cõmence à chatouiller les aureilles de Lisette, luy disant: Ma fille, ie voy que vous estes en vne merueilleuse peine, aussi est vostre cõpere, à l'occasiõ de l'empeschemẽt & iouissance de vostre loyal amour, dõt i'ay grã de cõpassiõ pour auoir esté ieune & sçauoir l'ennuy que c'est, mais par tout peut on auoir remede, quãd sagemẽt on l'execute: auriés vous point la hardiesse de vous feindre demoniacle? Helas ma mere, respõd la iouuẽcelle, si ie pensois qu'il

nous peut profiter, bien ferois ce personnage: car il me souuiét des ma petittesse qu'il y auoit vne de nosvoisines tourmẽtee de semblable maladie que si souuẽt ie rencõtrois, qu'auec d'autres filles de mõ aage(ainsi qu'ont accoustumé ieunes enfans)la contrefaisois au naturel. Donques ma fille tout se portera bien,si demain(sortant de l'Eglise)pouués iouer ce ieu auec les mines qui y appartiẽnent. La belle Lisette, biẽ instruitte de ceste vieille sorciere, viẽt le iour ordonné en sortãt de la messe, cõmença à tourner les yeux,à se tordre les mains,escumer & hurler comme vn loup: Le peuple fort estõné de ceste soudaine & nouuelle maladie:la iugea incontinent demoniacle. Le pauure mary, qui ne la laissoit que de pres,tout fasché la fait conduire en sa maison,où les voisins venoyẽt pour reconforter sa tristesse. Ainsi ayant oublié partie de son ombrageuse ialousie,pour le grãd inconuenient qu'il pẽsoit estre aduenu à sa femme,comme hors du sens,va droit au logis dn curé, pour le prier,de sa puissançe coniurer & chasser vn si mauuais esprit hors du corps de sa femme. Messire Maurice,faisant la meilleure mine dõt il se pouuoit aduiser,feit de grãdes exclamations & plaintes du mal de ceste patiente,disant:Ha ha, mõ cõpere,vn hõme se doit bien garder d'estre trop rude à sa femme, & d'auoir suspicion sans cause,car les femmes de biẽ aucunesfois en perdent l'entendemẽt. Adonc va prendre son estolle,& autresinstrumens propres à sa coniuratiõ:

& tout deliberé vient visiter la malade, sur laquelle marmottant vne infinité de suffrages, & ceux que mieux il sçauoit par cœur, interrogue l'esprit, luy demandant qu'il estoit. Lisette bien apprise de la vieille, respond en voix rauque & basse, ie suis l'esprit du pere de ceste iouuencelle, condemné d'ainsi faire ma penitence l'espace de dix ans, de corps en corps. Le mary present, oyant que c'estoit l'esprit de son beaupere, ne se peut garder de dire en pleurant: Mon pere ie vous prie de par Dieu de sortir, à fin que plus ne tourmētiés vostre pauure fille. A dōc la voix respond, ie sortiray: mais ce sera pour entrer en toy, où ie parferay le temps de ma penitence. Le Sauoysien, entendant si terrible sentence, eut telle peur que incontinent s'enuelop pe le col de l'estolle du curé, criant mon pere mon amy, ne sçauriez vous trouuer moyen de me faire eschapper si cruel iugement par prieres, ieusnes, aumosnes & autres bienfaicts? Adonc Lisette voyant sō entreprise & finesse succeder au poinct qu'elle demandoit, luy repond en voix feinte : Mon amy, tu es trop pauure pour faire si grandes largesses qu'il conuient, pour eschapper ceste penitence : mais au lieu de ce, tu t'en iras en quarante Eglises, & en chacune feras deuotement tes oraisons, demandant pardō à Dieu de tes offenses, autremēt ne peux eschapper l'ordonnance du ciel. Or estoit ceste penitence donnee de la femme au mary, afin que par la distance des villages (où estoyēt

les Egliſes) en voyageāt des vnes aux autres,ce pendant monſieur le curé eut tout loiſir de ietter pat l'emboucheure de dame Liſette, leſprit qui ſi fort interieurement la bruſloit. Et pour mieux venir à ſes atteintes tant deſireees, en voix cōtrefaite cōtinuoit tels propos, qu'à tort & fauſſement il auoit eu ſoubçō de ſon cōpere, qui eſtoit fort ſainct hōme, & duquel les oraiſons eſtoyēt foet aggreables à Dieu: qu'à ceſte cauſe il laiſſaſt la guariſon de ſa patiente en ſes mains. Le pauure Iouā de mary pēſant eſtre ſorty hors des peinesde purgatoire à ſi bō marché, ſe met à genoux deuāt le curé, luy demandāt pardon: lequel l'ayāt facilemēt obtenu, de crainte d'auoir pis, partit incontinent, pour aller faire ſon pellerinage. Ce pendant le curé, conſtitué gardien de dame Liſette, trauailla tellemēt ſon corps à chaſſer le mauuais eſprit de la malade, qu'en ſon lieu il en forma vn autre, qui (auec le tēps) s'apparut en eſpece d'enfant, du ql le mary, au retour de ſon voyage pēſoit eſtre le pere.

Autre feinćte.

Il y a encores vne autre hiſtoire aſſez gētille touchant ceſte feinte poſſeſſion diabolique. Il y auoit au village de Vvell vne ieune femme nō mee Barthelemie, laquelle toutesfois & quātes qu'à la meſſe elle entendoit chanter en vulgaire Allemand l'hymne qui commence Gloria in excelſis, incōtinent tōboit en extaſe cōme ſi elle euſt eu le Diable au corps: ce qui eſtōnoit pluſieurs perſonnes, d'autāt qu'elle demeuroit touſiours en ceſte angoiſſe, iuſquesa ce que l'himne

fut acheué. Ainsi cõme elle continuoit en ceste façon de faire, encores que l'on meit peine de l'engarder, elle fut en la fin appellee par Anne de Viremõt dame du village, laquelle luy demãda humainement & amiablement la cause pour laquelle oyãt chanter ce cãtique elle se laissoit ainsi surmõter, veu que les parolles Allemãdes ne signifioyent autre chose que les Latines. Et de faict elle luy lut l'hymne en Allemãt & la luy interpreta, luy mõstrant qu'il n'y auoit aucune chose cõtrere au seruice de Dieu, ou mauuaise, ou qui peut dõner occasiõ à aucũ de s'en offenser. Parquoy elle l'admõnesta de prẽdre courage d'autant qu'elle se deliberoit de chanter l'hymne, & qu'elle s'asseuroit de la guarir presentemẽt, si le mal la prenoit, & ce par vne medecine que lon luy auoit aprise, laquelle estoit fort souueraine à chasser les Diables, semblables à celuy qui la tourmẽtoit. Mais elle n'eut pas si tost cõmencé à chanter que la femme ne se laissast tomber en terre, ayãt toutesfois auparauant regardé le lieu plus commode auquel elle deliberoit de tomber. Et incontinent la dame sage & honneste auec sa fille Catherine Bilãd femme de gentil esprit luy leuerent la robbe, & luy baillerent des verges assez aigrement, sans toutesfois passer les limites de raison: si bien que la demoniacle commença à retirer sa robbe, se recouurir, & se defendre le mieux qu'elle pouuoit. Ainsi, comme dit Hippocrate, il fait vser de forts medicaments aux maladies, 1. Aphoris.

lesquelles sont fortes & pernicieuses. Et ainsi de rechef la dame persuada à ceste malade que la medecine qu'elle luy auoit baillee estoit vn preseruatif de grande vertu contre les pareils assauts du Diable, comme les hommes fort doctes luy auoyent appris. Parquoy elle l'enhorta de rechef de prendre meilleur courage, l'asseurant que la plus grande partie de la force du Diable estoit domptee par ce medicament: & mesmes elle luy commanda de chanter, si bien que ce doux cantique fut recommencé, & s'acheua sans que la femme s'esmeut aucunenement. Ce que les seruiteurs qui estoyēt à la porte de la chambre obseruerent diligeēmēt: & incōtinēt qu'elle fut sortie ils la prindrēt & l'acō pagnerēt chātans le cātique à haute voix, tellemēt que l'on a obserué qu'il n'y auoit meilleur ny plus certain moyen de chasser les Diables, que cestuy-cy: toutesfois il faut estre prudent en l'vsage de telle theriaque: car on ne peut pas guarir toutes les maladies des yeux auec vn seul collyre. Seulement ce remede est propre à chasser incontinent & sans delay, ceste espece de Diable qui aussaut & tourmente les hōmes toutesfois & quantes que les hommes mesmes demoniacles le veulent. Ceste Barthelemie m'a confessé elle mesme qu'elle auoit esté ainsi guarie au chasteau de Vbell, par le moyen de la dame du lieu. Le Canon soixantiesme touchant ceux qui feignent estre demoniacles, eust quelque effect en ceste maladie, par lequel il est dit,

qu'il faut punir ceux qui font semblant d'estre possedés du Diable, & que par vne deprauation de meurs contrefont leur maniere de faire, par les mesmes punitiõs & trauaux que ceux la ont accoustumé d'endurer, pour estre deliurés du Diable, lesquels veritablement sont demoniacles.

Rondelet raconte auoir veu vn homme à Rome nommé Iulles, lequel sembloit estre cataleptique toutesfois & quantes que l'on prononçoit ces mots de la passion, Consummatum est. Parquoy ainsi qu'il estoit quelquesfois chez Alexandre professeur en langue Hebraique, la femme les prononça en sa faueur, & ordinairemẽt le prestre sembla tõber en extase, dont Alexandre cõmanda que lon apportast vn baston pour le guarir de ceste maladie: ce qui le feit incõtinent reuenir à soy. La cause qui le feit soubçõner que le prestre cõtrefaissoit le malade, fut q̃ auãt qu'il tõbast il le veid regarder vn lieu, auquel en seureté il pouuoit reposer sa teste. Aussi entendit-il quelque tẽps apres que pour ceste cause les Venitiens l'auoyẽt enuoyé en exil auec vne garse qu'il auoit, laquelle semblablement feignoit estre malade de pareille maladie.

Or n'estoit-ce point vne feinte, mais vne vraye catalepsie causee par vn sang melancholique espãdu par la substãce du cerueau, laquelle tourmẽtoit vne ieune femme demourãte pres Nemaus aux montagnes de Simen. Elle estoit aagee de vintg & cinq ans, & estoit mariee à

vn ieune hôme, lequel elle n'aimoit pas beaucoup, & auoit demouré seulement huict iours auec luy quand ce mal la print. Ce qui fut cause qu'elle retourna en la maison de ses parents, là où elle se portoit bien tant que l'oubly de son mary continuoit: car incontinent qu'elle se resouuenoit de luy, ou que l'on luy en parloit, ou bien que le mary la venoit voir, le mal la prenoit auant qu'il l'eust veuë ou entendue. Si d'auanture elle portoit vne cruche d'eau par les chemins, elle la posoit en terre quelquesfois, & s'asseoit, ou bien elle se couchoit aupres, & y demeuroit vne espace de temps la bouche & les yeux ouuerts sans mouuement ou sentimẽt, excepté que l'on voyoit les muscles du ventre & des costes inferieures, lesquels se debattoyent fort.

De ceux qui sont empoisonnés.

Chapitre 27.


V reste si quelques vns sont empoisõnés par des venins pris par la bouche, ou appliqués exretieurment, ou attirés par le fler: les medecins en iugeront, & discerneront les venins, la vertu desquels estant oculte & cachee, tourmente les hômes de diuers accidẽts: ils discernerõt aussi les maladies engẽdrees d'iceux, lesquelles cõtrariẽt aux principes de no

ſtre vie, non ſeulement par manifeſtes qualitez mais auſſi par la contrarieté de toute leur ſubſtance ou nature: bref ils diſcerneront entre les maladies, les vnes vulgaires, les autres rares, les autres cachees, naturelles toutesfois: & ce ſuyuãt les ſignes particuliers d'vne chacune d'icelles. Car les hõmes qui ſont empoiſonnez, ſont diuerſemẽt affligez, ſelon les diuerſes qualitez manifeſtes, ou ſelõ l'occulte proprieté de toute la ſubſtãce ou nature des poiſons qu'ils ont pris, ou qui leurs ont eſté appliquez: tellement qu'ils endurent de grandes douleurs en l'eſtomach, au ventre, aux boyaux, au foye, aux roignons, & en la veſſie: ils ont des hoquets, ils ſe ſentent ronger au dedans, ils fremiſſent, ils ſe refroidiſſent, ils perdent la parole, ils endurent des conuulſions, ils perdent le poux, ils deuiennent endormis, il leur ſemble que tout tourne, ils perdent le ſens & le ſang: ils ſentẽt quelque choſe qui les empeſche, ils ſont miſerablement affligez de ſoif & de fiebure, ils ne peuuent vriner, ils endurent des tranchees, ils ont des enuies de vomir, ils vomiſſent ſouuent, ils tombẽt en deffaillance, leſquelles procedẽt d'vne grande anguſtie de cœur, ils deuiennent maigres par vn flux de ventre, ils rougiſſent, ils deuiennent en chartre & pourriſſemẽt, ils deuiennent plombez & paſles, ils deuiennẽt fols, ils ſe couchent & perdent leurs forces. Il y en a quelques vns, leſquels eſtãs mords par la Tarantule, rient inceſſamment, les autres pleurent, les autres

Dioſcoride li. 6. au proëme.

La Tarãtule.

crient, les autres dorment, les autres veillent tousiours, les autres vomiſſent, les autres ſaultent, les autres ſuent, les autres tremblent, les autres ſont eſpouuantez, & les autres endurent de diuerſes affections & reſſemblent aux phrenetiques, lymphatiques & maniacles. Et ce qui eſt encores plus eſmerueillable en ceſte maladie, c'eſt qu'incontinent qu'ils entendent les inſtruments de muſique, ils ſe mettent à danſer tant & iuſques à ce que la vertu du venin ſoit ſortie par les porres & pertuis du cuir auec la ſueur, & que par ce moyen ils ſoyent gueris.

Liure 6. de la matiere medicale.

Dioſcoride n'a pas moins diligemment & exactement que doctemẽt eſcrit entre tous les autres eſcriuains, les venins & leurs ſignes tant generaux que ſpeciaux. Ce que Matthioly diligent recercheur des ſimples, a doctement expliqué & enrichi de beaux cõmentaires. Ceux que lon prẽd par la bouche ſont beaucoup plus dangereux, & font mourir beaucoup plus toſt que ne font pas ceux qui bleſſent par l'attouchement exterieur: leſquels auſſi ſont plus tardifs & de moindre efficace & ſont appuiez non en vne ſeule matiere ſubtille & aëree, ains en vn humeur qui leur baille force & puiſſance. Mais ceux qui empoiſonnent par le ſeul fler, ſont merueilleuſement ſoudains, & n'ont affaire d'aucun humeur qui leur ſerue comme de conduite pour entrer en noz corps & agir en iceux. Car eſtans ſubtils, ils ſont attirez facilement auec l'air dedans les polmons, & de là dedans

le cœur, principal domicile de la vie,& puis ils passent par les arteres & se cõmuniquent à tout le corps,gastans premierement les esprits,puis les humeurs,& en la fin la mesme substance des parties.Les maladies,dit Hippocrate,qui procedent du membre le plus fort de tous,sont dãgereuses. Car il est necessaire, si elles demeurent là où elles ont cõmencé, que tout le corps soit affligé,puis que la partie plus forte de toutes,endure. Ce pendant il faut noter que quelque fois il s'engendre des venins en noz corps par vne pourritute qui aura duré longuement, ou bien par quelque autre cause cachee.Galen monstre que les anciens ont disputé ceste question, & qu'ils ont conclud par raisons tresmanifestes, que par la corruption laquelle se peut engendrer dedans le corps,il vient vne maladie semblable à celle qui se fait par les poisons.

Li.2. de la nature humaine.

Li.6. des parties malades.

Il faut icy rapporter les signes de ceux, lesquels ont esté empoisonnez par les boissons amoureuses, cõme nous lisons en la vie de Marc Antoine,escrite par Plutarque,où il est dit que Antoine auoit plus grande enuie de retourner en la ville, que de vaincre: pourautant qu'il auoit perdu l'esprit & sa propre liberté,par charmes & boissons amoureuses.

Que quelque fois le bestail se meurt ayant esté empoisonné, & quelque fois par peste.

Chapitre 28.

L'empoisonnement du bestail.



L n'y a celuy qui vueille aller au contraire que le bestail ne soit quelque fois pernicieusemẽt affligé par des venins & poisons que lon luy baille, ou que lon luy approche de si pres, que la seule vapeur le faict mourir. Ainsi est il escrit par ceux qui ont traitté l'agriculture & mareschallerie, tant anciens que modernes: qu'vn grand nombre de bestail est tué par vne griefue peste, qui leur est particuliere, & ne faict aucun mal aux hommes: & par aucunes maladies soudaines chacun en son espece, lesquelles sont en partie familieres aux hommes, & en parties particulieres à aucun bestail: & toutesfois toutes ces maladies sont estimees proceder de sorcellerie par les hõmes peu entẽdus: ie ne sçay si ie doibs dire par ceux qui le pensent bien estre.

Les pestes des animans.

Nous apperceuons souuentesfois, & mesmes nous l'auõs veu puis peu de temps, qu'vne certaine peste tue seulement les bœufs, vne autre les porceaux, vne autre les brebis, & vne autre les poulles. Virgile descrit fort bien celle, laquelle est pernicieuse aux bestes & aux troupeaux:

3. des Georg.

Quelque fois en ce lieu par vn mal-heur des cieux
S'engendra la tempeste, & d'vn feu furieux
L'Automne elle eschauffa, tant que ceste furie
Aux bestes & troupeaux feit estoupher la vie:
De venin trop morrel, & grandes pourritures
Elle infecta les eaux auecques les pastures.

Il en auoit mis la difference vn peu deuant, disant:

Il se trouue aux troupeaux plusieurs pestes hideuses,
Mais elles ne sont pas à touts corps dangereuses.

Lors que mon compaignon & bō amy monsieur Soleandre exerçoit l'art de medecine és bains de Luques, qui estoit l'an mil cinq cens cinquante & deux, il y eut vn nommé François de Pergul vicaire du lieu, lequel luy cōta qu'enuiron la fin de May, il estoit arriué au village de Menabie, vne maladie qui auoit pris en vn troupeau, laquelle estoit tellement pestilentieuse qu'incontinent les corps des bestes, qui en estoyent touchez, mouroyent d'enfleure. Or apres que quelques villageois se furent apperceus de ce mal, ils en tuerent quelques vnes aussi soudain qu'elles en furent attaintes, & obseruerēt qu'à l'instant mesme que leur sang tou choit contre le corps d'vn homme à nud, il s'y faisoit des antrax, lesquels n'estants ouuerts, ne faisoyent aucun mal, mais s'ils estoyent ouuerts, & que soudainemēt l'on n'y meit le cautere, ils s'espandoyent tellement qu'ils en faisoyent mourir quelques vns: ce qui certainemēt estoit fort esmerueillable. La chair de ces bestes nouuellement tuees estant cuitte ne faisoit aucun mal à ceux qui en mangeoyent, toutesfois si lon en humoit le ius, incontinent on mouroit.

Il est aussi necessaire que nous notions que la peste du bestail, tout ainsi comme la sterilité *La peste du bestail, & la ste-*

rilité des bleds, procede souuēt par nos pechez. Exode 7.

de bleds, procede quelque fois de la volōté Diuine à raison de noz mesfaicts. Ainsi par l'endurcissement de Pharaon la peste entra dans le bestail, les vlceres entre les hommes & les bestes cheualines, & la gresle par toute l'Egypte. Et Ioel, premier chapitre : le champ est gasté, dit-il, & a la terre lamenté, pource que le froment est gasté, les troupeaux ont hurlé, pourautāt qu'ils n'ont plus de pasturage, & les troupes du bestail sont peries. Et en Aggee, premier chapitre: Cōsiderez voz voyes, dit le Seigneur, vous auez semé beaucoup, mais vous en auez mis bien peu dedans: vous auez mangé, mais vous n'auez point esté rassasiez: vous auez beu, mais vous n'auez point esté yures. Et vn peu apres: vous regardez à beaucoup, & voicy peu: vous auez apporté à la maison, mais ie le soufleray. Et à ceste cause, dit le Seigneur, vous ont esté serrez les cieux sur vous, à ce qu'ils ne donnassent la rosee, & a esté defendu à la terre qu'elle ne donnera son fruict, & ay appellé la seicheresse sur la terre & sur les montagnes & sur le froment, & sur le moust & sur l'huille & sur tout ce que la terre produit, & sur les hommes & sur les bestes & sur tout le labeur des mains.

Deutero. 32.

Il dit aussi au chapitre deuxiesme : Ie vous ay frappé d'vn vent bruslant & de rouilleure & de gresle, & de toute l'œuure de voz mains, toutesfois vous n'estes point retournez à moy, dit le Seigneur. Item au Leuitique vingt & sixiesme chapitre: Si vous ne faites mes commādemens,

ie rendray voſtre ciel cõme le fer,& voſtre terre comme l'airain: voſtre labeur ſe conſumera en vain:car voſtre terre ne dõnera point ſon fruit, & les arbres de la terre ne donneront point le fruit. Ie vous enuoyeray les beſtes des champs & vous deſtruiront & defferont voſtre beſtail & vous appetiſſeront,& voz voyes ſeront deſertes. Mais ſi vous cheminez ſelon mes preceptes & commandemens,ie vous donneray les pluies en leurs temps, & la terre germera. Ceſte promeſſe de l'abondance de bien eſt auſſi promiſe à ceux qui ſe recognoiſtront:En Ioel ſecõd chapitre: Le Seigneur a eſté ialoux de ſa terre, & a pardonné à ſon peuple, & a dit: Ie vous enuoyeray du froment,du vin & de l'huile, dont vous ſerez raſſaſiez, & plus ie ne vous dõneray en opprobe aux Gentils.

Or quelques vns ne portent pas patiemmẽt, comme faiſoit Iob, la perte de leurs biens, & ne la rapportent à la volonté de Dieu:mais plus toſt ont recours aux deuins & prognoſtiqueurs, aux preſtres, aux aduocats & defenſeurs des Diaboliques actions, cõme ſi par le moyen des ſorcieres, telle perte leur eſtoit aduenn en leur beſtail: leſquels deuins & autres les confirmẽt en ceſte malicieuſe opinion deſia conceuë, & les font deux fois miſerables en perte & en incredulité, tant par les voyages qu'ils leur conſeillẽt de faire, que par pluſieurs autres moyẽs & perſuaſions fallacieuſes qu'ils controuuent. Meſmes ils s'aidẽt de quelque maniere de gue-

riſon, non ſeulement ſuperſtitieuſe, mais contraire à la volonté de Dieu, laquelle i'expliqueray & declareray au liure ſuyuant, là où auſſi ie monſtreray que quelque fois l'on fait vn charme contre le beſtail en mettant de la fiente de Loup dedans les auges des eſtables. I'ay dit cy deuant comment il ſe fait des aſſez groſſes pelottes de poils dedans l'eſtomach d'aucuns animaux, & en ay monſtré le moyen.

Matth.8. Marc 5. Luc 8.

Les porceaux des Gadareniens enſorcellez par le Diable ſe ietterent & noyerẽt dedans la mer, comme l'Eſcriture teſmoigne. Sainct Hieroſme auſſi teſmoigne que le bon vieillard Hilarion à monſtré que le Diable à cauſe des hõmes entra dedãs le corps, du beſtail: & dit qu'il eſt tellement ennemy de l'homme, que non ſeulement il deſire de le faire mourir, mais auſſi tout ce qui luy touche & appartient: dont il amene exemple en ce, qu'auant qu'il luy fut permis de tenter Iob, il auoit perdu toute ſa richeſſe.

En la vie d'Hilarion.

Le liure



Le liure quatriesme,

LEQVEL COMPREND la guerison de ceux que lon pẽse estre charmez par les sorcieres ou possedez du Diable: & dedãs lequel nous auons mis plusieurs guerisons approchãtes des charmes diaboliques, à raison de la semblance qu'elles ont auec les choses traittees en ce liure: & auõs mõstré aussi estre mẽteries, ce que l'õ dit des liesons, charactéres, anneaux, des colliers, des effigies que l'on fait tãt pour guerir que pour blesser & endommager: pour ouurir les portes fermees, & chercher les larrons.

De la guerison preseruatiue contre ceste espece de maladie.

Chapitre I.



E discours de ceste guerison sera en partie preseruatif, qui est vne maniere de medeciner fort souhaittee, par laquelle on peut estre preserué de tous charmes, & de toutes trõperies d'enchantemens. L'autre partie de ce mesme discours sera methodique, par lequel ceux que nous pensons estre ensorcellez, seront legitimement & comme il appartient restituez en leur premiere santé. Ceste guerison sera aucunement cõmune, tiree de la fontaine des lettres saintes: & nõ pas magique ny superstitieuse, telle que plusieurs la desirẽt & l'ont exercee. Et pourautant que toutes les choses mõstrueuses, que nous auons dites & alleguees cy dessus en noz liures, ne sont autres & ne procedent d'ailleurs que des finesses, pratiques, ouurages & espouuentails des Diables, il est necessaire de nous fortifier & remparer de forts bastions & asseurees defenses, contre vn tel assaillant. Or puisque de sa nature il est esprit, il nous cõuiẽt armer d'vne armure spirituelle, laquelle il nous faut cognoistre par la Diuine exhortation de Sainct Paul,

Guerison preseruatiue contre les effortz du Diable.

& l'embrasser estroictemẽt de tout nostre pouuoir: lequel nous admonneste ainsi: Au reste, mes freres, fortifiez-vous au Seigneur & en la puissance de sa force: soyez vestus de toutes les armes de Dieu, à celle fin que puissiez resister contre les embusches du Diable. Car nous n'auons point la luicte contre le sang & la chair, mais contre les principautez, contre les puissances, contre les seigneurs du monde, gouuerneurs des tenebres de ce siecle, contre les malices spirituelles qui sont és lieux celestes. Parquoy prenez toutes les armes de Dieu, affin que puissiez resister au mauuais iour, & ayans tout surmõté, demourer fermes. Soyez donques fermes ayant voz reins ceincts de verité & estans vestus du hallecret de Iustice: ayans les pieds chaussez de la preparatiõ de l'Euãgile de paix: prenans sur tout le bouclier de foy, par lequel vous puissiez esteindre tous les dards enflãmez du malin. Prenez aussi le heaulme de salut & le glaiue de l'esprit qui est la parolle de DIEV, prians en toute sorte de prieres & requeste en tout temps, en esprit, & veillans à cela auec toute perseuerãce & requeste pour tous les saints. Sainct Pierre aussi nous admõneste fidellemẽt, disant: Soyez sobres & veillez, d'autãt que vostre aduersaire le Diable chemine comme vn lion bruiant à l'entour de vous, cerchant qu'il pourra engloutir: auquel il vous faut resister estans fermes en la foy, sachans que les mesmes souffrãces s'accomplissent en la compagnie de

Ephes.6. *Armure de Dieu.* *1.Thess.5.* *Le glaiue de l'esprit.* *1. de Sainct Pierre.5.*

voz freres qui est au monde. Car aussi ce meschant s'addresse & agit és incredules. La salutaire exhortation de Tertullian trouuera lieu en cest endroit, lequel veut que nous combations contre les assauts des tẽtations, tout ainsi que Iob le fort champion de Dieu: il veut aussi que nous soyons vestus de la soye de probité, de la pourpre de pudicité, & du manteau de patience. Il nous conseille en outre de penser & croire que tout ce que le Diable machine pour reuerser nostre integrité, reussira à la gloire de celuy qui demourera constant, & que telles machinations luy sont permises de Dieu, à fin d'experimenter de quelle constance nous voulons supporter les fortunes cõtraires. Tout ainsi comme nous lisons en Hieremie le prophete, que le Dieu des armees est celuy qui esprouue le iuste.

D. Maxim nous commande au liure de la charité, de resister & faire mourir les Diables. Il dit la resistence estre sans doubte executee de par nous, lors qu'auec l'obseruation des commandemens de Dieu, nous pouuons vaincre les affections bouillantes qui sont en nous. Mais nous les faisons mourir lors que n'ayans aucune affection nous leur ostons toute occasion de calomnie, & disons auec le prophete: Va homicide, le Seigneur, le fort guerrier est auec moy, tu tomberas & seras confondu dedans moy pour tout iamais.

Olympiodore en l'interpretation de l'histoi-

re Ecclesiastique chapitre dixiesme, est d'opinion qu'il faut fermer les passages de tous noz sens: tellement que le Diable ne puisse entrer par les attraits des yeux, ny par le demangement des oreilles, ny par la mauuaistié de la langue mal-parlante: car ces choses sont tres-excellentes contre les Diables. Quelques vns admonnestent qu'il faut marcher en ceste bataille auec deux armes, sçauoir est la saincte priere, laquelle esleue noz affections au ciel: & la vraye science, laquelle communique les salutaires opinions à l'intelligence, & luy enseigne ce qu'il faut prier, à celle fin que nous prions d'vne ardente affection sans hesiter. Parquoy Hermes Trismegiste a fort bien dict, que la pieté est la seule & vnique defense & sauuegarde des hommes cõtre la cautelle du Diable. Car ny le dæmon malin, ny mesme la mort n'ont pouuoir sur celuy qui est deuotieux & entier enuers Dieu. Et tout ainsi comme la vraye foy opere és croyans des choses esmerueillables contre le Diable & sa puissance: aussi la fausse croyance engendre, ou plus tost merite quelque fois des choses malencontreuses, depuis que la permission de Dieu, & la cooperation du Diable y interuiennent. Nous dirons donques d'vne asseurance auec Dauid: Le Seigneur est celuy qui m'aide, ie ne craindray point ce que me fera l'homme.

Lactance de l'origine d'erreur liure 2. chap. 16.

Pseau. 117.

Il faut donques premierement & sur toute chose qu'estans endoctrinez en la vraye & syn-

cere doctrine de Dieu nous-nous submettions en tout & par tout à sa volonté, que nous pensiõs par vne viue foy & indoutable qu'il a soing & cure de nous, que nous sommes asseurez soubz sa garde, que nous auons esté nais premierement par sa grace, & que nous sommes gardez par sa singuliere misericorde: car en cela gist le principal poinct. Item il faut que nous croyõs asseuremẽt que Iesus Christ nous a esté enuoyé, & qu'il nous a esté baillé cõme fils de Dieu, lequel a porté noz pechez sur ses espaules en l'arbre de la croix: que par la puissance du pere il a esté ressuscité, il a vaincu la mort, & a desmoly l'empire de Satan: tellement que toutes entreprises estans ainsi desmolies, il machine & dresse en vain ses embusches contre nous, si estans enseuelis auec Iesus Christ par le baptesme en la mort, & morts au regard des pechez, nous marchons en nouueauté de vie & viuons à iustice. Car si estans entez en Iesus Christ, nous croyons en luy & en son Pere, si nous obseruons ses commandemens, si nous le suyuons, si nous renonçons au Diable, à tous ses conseils, & bref à toutes ses impietez: si nous suyuons les œuures de l'esprit portãs les fruicts de la foy en charité non feincte enuers Dieu & nostre prochain, en bõté, benignité, patience, attrempance, constance, chasteté, refrenemẽt de noz sens, & en supportant constamment toutes aduersitez, pertes & iniures: en innocẽce de vie, estans assidus

Esaye 9.
Iehan 3.
1. Pier. 2.

Rom. 6.
1. Pier. 1.

Gal. 5.

en oraiſons & ayans les mains pures, ioinctes & leuees en haut: bref, ſi nous nous deſtournons de toute ſouillure de pechez comme des vapeurs d'vn malicieux & mortel venin, lequel nous mettroit la mort au deuant des yeux: il n'y a point de doubte que nous euitrons & ne tiendrons compte, ou ſupporterons facillemẽt toutes les menaces des ſorciers & ſorcieres. Mais ſi quelqu'vn a peché, comme dit Sainct Iehan, nous auons vn aduocat enuers le Pere, *1. Epiſt. 2.* ſcauoir eſt Ieſus Chriſt le iuſte. Car c'eſt luy qui eſt l'appoinctement pour noz pechez, & non ſeulement pour les noſtres, mais auſſi pour ceux de tout le monde. Et par cela nous ſçauons que nous l'auõs cogneu, à ſçauoir ſi nous gardons ſes commandemens. Qui dict, ie l'ay cogneu, & ne garde point ſes commandemens, il eſt menteur, & verité n'eſt point en iceluy: mais qui garde ſa parolle, l'amour de Dieu eſt vrayement accomplie en iceluy: nous ſçauons par cela que nous ſommes en luy. Qui dit qu'il demeure en luy doibt cheminer comme iceluy a cheminé. Celuy qui cõmet peché eſt du Diable: car le Diable a peché des le commencement. En cela different les fils de Dieu, d'auec les fils du Diable. Tout homme qui ne fait iuſtice n'eſt point de Dieu, n'auſſy eſt celuy qui ne craint point ſon frere. De là ſainct Paul dit que la circonciſion ne le prepuce ne ſeruent de rien en Ieſus Chriſt: mais que ceſt la foy operante par dilection, au lieu de laquelle foy il

met la nouuelle creature, au chapitre suyuant aux Galates, & en l'Epistre aux Corinthiens il suppose l'obseruation des commandemens de Dieu.

Gal.5.6.
1.Cor.7.

Il est donques asses manifeste de quelle foy ie parle maintenant, laquelle il faut embrasser, & en laquelle il se faut arrester de pied-coy. Ie ne propose point vne simple histoire de l'ordonnance prescrite de la foy, laquelle le Diable mesme prononceroit facilement: & moins parle-ie de celle que quelques vns & tant souuent ont en leur bouche pendāt que leur cœur est loing de Christ, laquelle demeure cachee, endormie, morte & sterile, ne porte iamais fruicts nō plus qu'vn arbre mort qu'il faut couper & ietter au feu: mais ie parle de celle, laquelle renouuelle l'homme en tout & par tout, laquelle par vne viue vertu se manifeste és mēbres de Christ, y fructifie: laquelle par la puissance de Dieu est de grande efficace en celuy qui l'a pour son salut, qui est l'ancre sacree de nostre sauuement, qui est la prouë & la pouppe: la pierre immobile contre toutes les tempestes & les effects de Satan, sur laquelle toute chose qui est bastie, dure sans estre violee ou gastee: & contre laquelle mesmes les portes d'enfer ne peuuent preualloir, & n'ont aucune puissance.

La vraye foy.

Matth.16.

Escoutons icy le conseil de Sainct Augustin: Ceux qui liront cecy, dit-il, attendront parauēture ce que nous dirons de toute ceste trom-

Liu. 18. chap. 18. de la cité de Dieu.

perie des Diables:& que c'eſt qu'il nous ſemble que les Chreſtiens doiuent faire, lors que lõ leur racõte les miracles que l'on dit eſtre faicts par les idoles des Gentils. Mais que dirõs-nous ſinon qu'il nous faut fuir du millieu de Babyllone? Car ce precepte prophetique s'entend ſpirituellement & en la façon que nous fuyons de la cité de ce monde, qui eſt certainement vne ſocieté des hommes & des anges malins, ie dis que nous nous en fuyons par le pas de la foy ouurant par dilection, & qu'ainſi nous profitions és choſes qui concernent le Dieu viuant. Car d'autant plus que nous voyons la puiſſance des Diables plus grande en ces choſes terreſtres, d'autant plus deuons nous nous arreſter & ficher en contemplations, leſquelles nous facent laiſſer ces choſes contemptibles pour monter en haut aux celeſtes. Voila ſon conſeil. Sainct Cypriã dit eſcriuant à Fortunat au liure de l'exhortation au martyre: Noſtre aduerſaire, dit-il, eſt vieil, & l'ennemy auec lequel nous auons à faire la guerre, eſt ancien. Il y a preſques ſix mille ans que le Diable a commencé à combattre l'homme. L'vſage & l'experience acquiſe par vne telle longueur de temps luy ont appris les cauillations & embuſches pour faire trebuſcher l'homme. S'il rencontre le gendarme de Chriſt à l'impourueu, s'il le rencontre encores apprenti & non ſoudain & vigilant de tout le cœur, il le ſurprendra, il le trompera lors qu'il n'y penſera pas & qu'il ne s'en donnera garde,

Ieremie.51

& le deceura s'il le rencontre mal appris & mal exercité: Mais si quelqu'vn gardant les commãdemens de Dieu, & s'adioingnant fermement à Iesus Christ luy vient à faire teste, il n'y a point de doubte qu'il ne soit vaincu: car Iesus Christ qu'il confesse est inuincible.

Tous ceux qui d'vne asseurance ferme s'appuieront sur ce fondement, tant s'en faut qu'ils puissent estre destournés de la vraye fiance que ils ont au Dieu viuant, par aucune cauillation & astuce du Diable, qu'au contraire de iour en iour estans ainsi assaillis, exercités & esprouués comme l'or en la fournaise, par ses efforts & assauts, ils deuiendrõt de iour en iour plus saints & plus iustes. Parquoy sainct Antoine à accoustumé en ses assiduels combats qu'il a contre le Diable, de luy reprocher son imbecillité & peu de puissance qu'il a contre ceux que la grace de Dieu n'a point abandonnés. Sainct Pierre aussi comme, escrit Sainct Clement, tesmoigne que les diables ont peur de ceux qui croyẽt fermement en la foy Chrestienne. Item le mesme Clemẽt escrit qu'à ceux qui lãguissent en la vaine folie de telles cogitatiõs, par vn iugemẽt de Dieu, les labeurs & afflictions sont baillees pour remede. Puis il dit apres, que le Diable n'a point de puissance dessus l'hõme telle qu'il la faut pour le vaincre, si ce n'est que l'homme se submette de sa propre volõté à ensuyure son vouloir. Il faut donques par amendement de vie & par assiduelle & ardẽte oraison auoir re-

Li. 4. des reco. Les Diables craignent ceux qui croyẽt fermement.

cours vers Iesus Christ, à l'exemple de la Chananee, laquelle, comme Chrysostome dit, n'eust point recours aux deuins, elle ne cercha point les liesons, ny les femmes coupables d'auoir laissé la foy: mais delaissant toutes telles diaboliques tentations, elle s'addressa à Iesus. Car si nous voulons que Dieu change sa sentence, il faut que nous changeons nostre mauuaise vie en meilleure. Iesus Sirach admonneste fort biẽ en cest endroit, Conuertis-toy au Seigneur, dit il, & laisse tes pechés: prie deuant la face du Seigneur & diminue tes fautes. Retourne-toy vers le Seigneur, & t'esloigne de ton iniustice: Hais en tout & par tout l'execration & cognois les iustices & les iugemens de Dieu, & tiens-toy arresté en l'oraison de Dieu treshaut. Tu ne demeureras point en l'erreur des meschans. Iosaphat roy de Iuda conseille non moins sainctemẽt que prudẽmẽt pour la tribulatiõ receuë des ennemis, lors que nous ne sçauõs que c'est que nous deuons faire: cecy, dit-il, nous reste sans plus d'esleuer les yeux vers toy Seigneur Dieu. Aussi le nonante & vniesme pseaume de Dauid doit estre pris en tel affaire. *Math.15.* *Chap.17.* *1.Paral.20.*

Qui en la garde du haut Dieu
Pour iamais se retire
En ombre fort & en bon lieu
Retiré se peut dire:
Conclu donc en l'entendement,
Dieu est ma garde seure
Ma haute tour & fondement,
Sur lequel ie m'asseure.

Car du ſubtil laq des chaſſeurs,
Et de toute l'outrance
Des peſtiferes oppreſſeurs
Te donra deliurance:
De ſes plumes te couurira
Seur ſeras ſoubz ſon aiſle:
Sa defenſe te ſeruira
De targe & de rondelle.

Si que de nuict ne craindras point
Choſe qui eſpouuante,
Ny dard ny ſagette qui poinct
De iour en l'air volante.
N'aucune peſte cheminant
Lors qu'en tenebres ſommes,
Ny mal ſoudain exterminant
En plein midy les hommes.&c.

I'adiouſteray encores en ceſte guariſon preſeruatiue vn ſalutaire conſeil contre les machinatiõs du Diable, lequel ie trãſcriray des liures de ſainct Chryſoſtome. Tout ainſi comme perſonne de vous ne voudroit aller au marché ſans chauſſures & veſtemens, auſſi gardés-vous d'y aller ſans parolle de Dieu. Et alors que vous eſtes preſts de ſortir le ſueil de la porte, dites en vous meſmes, Ie te renonce, Satan, & ie me ioincts auec toy, Ieſus Chriſt. Ne ſortés iamais ſans ceſte parolle, car elle vous ſeruira de baſton pour vous ſouſtenir: elle vous ſeruira d'armure & d'vne tour imprenable. En diſant cela faites la croix en voſtre front, & par ce moyen ny homme ny Diable ne vous pourra nuire en chemin, vous apperceuant en chaſque endroict armé de telles armes. Apprenés auſſi

Homel. 21. de l'ornement des femmes.

cecy à vousmesmesque lors que vous aurez pris ce signe, vous estes vn gendarme preparé,& en plantant le trophee contre le Diable, prenés la couronne de Iustice,laquelle ie prie nostre Seigneur Iesus Christ,qu'il luy plaise par sa benignité & grace, que nous la puissions acquerir: auquel & par lequel soit gloire au Pere puissãt, & honneur au sainct Esprit,maintenant, tousiour & au siecle des des siecles.

La maniere par laquelle le peuple est quelques fois seduit par les pasteurs des Eglises en la guarison de la sorcellerie.

Chapitre 2.



SI les pasteurs des Eglises bastissoyent de droite ligne sur ce fondement, & s'ils estouppoyent toutes les fenestres des fausses doctrines & impieté, certainement ils auroyẽt vn salutaire preseruatif pour ceux desquels ils ont la charge,contre les pratiques cautelles & impostures du Diable: par lesquelles les moins aduisez ne seroyent si souuẽt enlassez comme nous les voyons ordinairemẽt, à la grande perte & detriment des ames. Ce qui aduient non seulement par negligence des prestres ausquels l'affaire touche de pres,& lesquels ont charge d'y prendre garde: mais aussi par leur poursuitte,conseil, peruerse doctrine,

Quelques pasteurs Ecclesiastiques magiciens.

& trompeuſe operation, par laquelle ils alle-chent & attirent incontinent le ſimple populaire à auoir recours aux illicites remedes toutesfois & quantes qu'il eſt affligé par ſoudaines maladies, longues, connues, & incogneuës, procedantes des cauſes naturelles, ou de celles qui ſont par deſſus la nature. Meſmes ils n'ont point de honte de ſe vanter quelquesfois qu'ils peuuent les guarir: voire de leur vendre telle guariſon, encores qu'ils ſoyent gens ineptes, rudes & ignorans de la ſaincte medicine, laquelle onques ils ne ſaluerent du ſueil de l'huis, & laquelle impudemment ils ſe vantent d'entendre: tellement que mettans vn tel bouchon à la porte, ils couurẽt, comme d'vn fort beau manteau, leurs actes frauduleux & trompeurs (ie parle ſeulement des mauuais, non des gens de bien, de bonne vie & craignans Dieu) ce qui tourne à vn grand ſcandale, attendu qu'ils ſont profeſsion d'eſtre gens Eccleſiaſtiques, & ſont ordinairement preſtres ou moynes, deſquels on penſe eſtre vne grande meſchanſeté que d'en auoir ſeulement eu vne mauuaiſe opinion: attendu qu'ils doiuent ſeruir d'exẽple à leur troupeau, & attendu auſsi qu'ils ſont docteurs.

Mais parauenture que ces magiciens eſtimẽt que ceſt art leur appartient comme vne prerogatiue, & comme y ayans droit par ſucceſsion hereditaire: pour autant que les preſtres d'Egypte deſquels Pythagoras, Empedocle, Democrite, & Platon ont appris la magie, eſcriuoyent

les moyens & remedes par lesquels vn chacun d'eux auoit esté guari, & les mettoyent en reserue dedans l'Hepheste de Memphis & dans le sanctuaire de Vulcain & d'Isis: tout ainsi comme les prestres des Grecs les premiers en la cognoissance de la magie, gardoyent en Pergame leurs obseruations au lieu plus secret des tẽples d'Apollon & d'Aesculape, lesquelles comme estans enseignees par vn oracle d'Aesculape, ils communiquoyent aux malades qui auoyent accoustumé de les receuoir d'eux, auec vne grande fiance. Nous auons le sainct aduis d'Hippocrate sur l'impudence de telles gens: encores que de religiõ il fut Etnique, par lequel il les reprend & accuse d'impieté, non seulement par raison subtiles & fortes, mais aussi sainctes & accordantes à la volonté de Dieu: Ceux qui se vantent, dit-il, de chasser les maladies par diuines purgations & par enchantemens magiques, sont souffreteux, & raportent leurs paroles aux esprits, à fin que le vulgaire pense qu'ils sçauent quelque chose d'auantage que les autres, & à fin aussi que par ce moyen ils deçoiuent les hommes. Ils exorcissent aussi les malades souillés de sang & de meffaicts iniustes & empoisonnés, & cachẽt dessous la terre aucuns de leurs charmes: ils en iettent quelques vns en la mer, & portent les autres dessus les montaignes de peur que lon n'y touche. Mais Dieu, dit-il, est nostre deliurance, & celuy qui purge les grands & enormes pechez.

Gal. li. 5. de la compositiõ des medec. en general, & sur le li. 6. desepidi. Herodot. lib. 1

Au liure du haut mal.

Plusieurs Papes de Rome magiciens infames.

Or ne pense-ie pas que ceux qui voudroyent defendre ces prestres & l'vsage des enchantemẽs fussent si ossez que de m'obietter plusieurs Papes de Rome sçauans en la magie infame, di sans qu'ils l'ont exercee à leur graud profit & soulagement: tel comme estoit Syluestre secõd, lequel comme escriuẽt Platine & Nauclere, occupa la Papauté par ce moyẽ: ainsi comme feit Benoist neufiesme, l'an mil trẽte & deux, lequel auparauant estoit nommé Theophylacte & depuis Maudict, à raison de ses meffaits: tels aussi que furent Iehan xx. & Iehan xxj. comme escrit le Cardinal Benno, lesquels s'aiderent familierement des Cardinaux Laurent, Iehan Gratian & Hildebrand tous coupables de ces enchãtemens. Car tous les Papes qui furent depuis Syl uestre second iusques à Gregoire septiesme, lequel fut grand & insigne magicien, & lequel cõme Bẽno escrit, toutes les fois que bon luy sembloit, tellement esmouuoit ses magies, que d'icelles il en sortoit cõme des estincelles de feu, dont il trompoit les yeux des simples & moins rusez, cõme si ce fussent esté miracles & signes de sa sainctεté: tous ces papes, dis-ie, furent enchanteurs, ainsi qu'il est escrit en leurs vies, la où on lict plusieurs exemples execrables, par lesquelles ils attiroyent les femmes à leur amour, & s'estoyent addonnés à faire sacrifices aux Diables dedans les forests & montagnes, & lesquels i'ay mieux aimé taire, de crainte que lon ne pensast que par desir de reprendre i'eusse racon-

raconté les meschancetés & sorcelleries de ces hommes, assis en si haut degré d'honneur. Car encores que quelques vns ayent esté tels, il n'y a toutesfois point de doute que la plus part n'ayent esté innocens de tels actes & sciences. Il ne faut donques point que les magiciens de nostre temps se pensent couurir de ce manteau, & sous tel pretexte.

Nous deuons toutesfois deplorer ce qu'à grand' peine trouuerons nous aucunes personnes plus meschãtes & moins punies que la plus part de ceux lesquels iamais n'admonnestent les simples (qui se conseillent à eux en leur calamité ou de corps ou d'esprit, en pertes de biens, ou en quelque autre aduersité) que telles choses leur sõt enuoyees par la permissiõ de Dieu, à celle fin qu'ils soyent prouués comme l'or par le feu: Et que pour ceste cause il faut qu'ils ayent recours à vn seul & vnique defenseur des affligés, qui est Dieu, & cercher deuëment les remdes diuins, instituez par vn ordre iuste, pour nous seruir en nostre necessité. Mais au contraire ils ouurent le chemin à l'impieté & incredulité, rapportans tout ce qu'il y a de mal, impudẽmẽt & malicieusement à la sorcellerie, qu'ils diront auoir esté faicte par quelque honneste matrone voisine. Et ainsi ils en bailleront quelques marques qu'eux mesmes inuenteront, par lesquelles ils feront semblant que lon pourra cognoistre celle qui aura fait le mal: O sacrileges autheurs de perdition. Ce

1. Pierre 4.

ſeminaire digne d'vne haine plus que vatinienne, eſt ſouuentesfois de longue duree entre les prochains & alliés, tout ainſi comme il eſt peſtilentieux: tellement que non ſeulement tout vn voiſinage, lequel parauant viuoit paiſiblement, eſt troublé de grandes diſſentions & de meurtres par le moyen de ceſte damnable meſchanceté: mais auſſi les alliances faites en pluſieurs villes & bourgades, & confirmees par les communications & societés des anciens peres sont rompues & pluſieurs merques de calomnies demeurent en quelques races pour vn long temps. I'ay cogneu vn preſtre de ceſte ſecte, lequel ne fut point honteux d'affirmer impudemment, ainſi comme il entroit en vne petite ville en laquelle ie demeure, & laquelle autrement il ne connoiſſoit, qu'en icelle il y auoit trois cens ſorcieres (i'ay preſque honte de referer ce nombre certain).

Or tout ainſi comme par ce moyen le regne de Satan accroiſt & eſt confirmé, ainſi eſt faite vne grāde iniure & cōtumelie à Ieſus Chriſt, & ſont ouuertes des playes inſannables en ſon Egliſe par ceux, à la pourſuitte deſquels il ſeroit plus decent qu'elle fut guarie ſi d'aduenture elle eſtoit bleſſee & offenſee.

1. Timoth. 4. Sainct Paul prophetiſe manifeſtement à ſon Thimothee, & luy monſtre quaſi au doigt la menee de tels hommes, quand il dit: Or l'eſprit dit notamment qu'ez derniers temps aucuns ſe reuolteront de la foy, s'amuſans aux

eſprits abuſeurs & aux doctrines des Diables, enſeignans menſonges en hypocriſie, eſtans cauteriſez en leurs propres conſciences : defendans de ſe marier, commandans de s'abſtenir des viandes que DIEV a crees pour en vſer auec action de grace, aux fidelles & à ceux qui ont cogneu la verité. Sainct Baſille donques a fort bien eſcrit: Celuy qui eſcoute vn enchanteur, dit-il, & qui luy obtẽpere quelque neceſſité qu'il en ait, encores que par parolle il die auoir fiance en DIEV : ſi eſt-ce qu'il prend conſeil & cerche aide aux choſes folles & vaines, d'autant que DIEV eſt le vray ſecours du iuſte.

Par quels moyens les magiciens Eccleſiaſtiques ont accouſtumé de tromper en la guariſon des demoniacles.

Chapitre 3.



OVTRE ceſte menſongere perſuaſion, par laquelle ces ſorciers trompent le vulgaire trop facille a croire: à celle fin que eſtans aſnes ignorans & meſchans, ils facent monſtre en ce theatre d'ignorance, comme s'ils ſçauoyent quelque choſe d'auantage & outre la cognoiſſance qu'ont les hommes do-

Les ſacrileges magiciens de ce temps.

ctes: ils font profesſion que par leurs exorciſmes & blaſphemes tirés çà & là ils contraignẽt l'vnique autheur de menſonge, & le font comparoiſtre en vn mirouër, ou en vn vaiſſeau plein d'eau en la ſemblance de celuy qui eſt cauſe de la forcellerie pour deſcouurir la verité du fait, non plus ne moins que ſi c'eſtoit vn teſmoing non reprochable. D'auantage ces malheureux reprouués en leurs ſens, leſquels ſeront quelquesfois punis comme Iannes & Mambres, ſi ce n'eſt qu'ils ſe repentent de bonne heure: oſent bien en la guariſon de ces hommes miſerables, vſer d'vne infinité de blaſphemes enrichis de pluſieurs croix, leſquelles ils figurent de leur main malheureuſe & ſacrilege,

L'eau beniſte, outre la premiere beniſſon que Dieu luy donna, aſpergee ou donnee à boire, a grande efficace en cecy: auſſi a le ſel exorciſé, vne partie du cierge de Paſques, conſacré par meſme moyen, ou bien l'encens d'iceluy. Les chandelles & cierges de la chandeleur, eſtans allumés contre le Diable qui les craint (penſez que voire): Les fumigations des rameaux beneits au iour de Paſques fleuries, Item des herbes pendues deuant la porte au iour ſainct Iehan Baptiſte ou aſpergees d'eau beneite au iour de la feſte de l'aſſumption de la vierge Marie, par vne beniſſon ſolennelle, ſelon l'ancienne couſtume, & par vne vertu celeſte beaucoup plus grande contre la puiſſance du Diable qu'elle n'eſtoit au premier iour de leur

creation. Item par ie ne sçay quels autres monstres de diuerses religions, par lesquels ils pensent faire esmerueiller & estonner les moins aduisez.

A ce propos Martin d'Arles professeur en theologie escrit : Plusieurs, dit-il, sont de ceste opinion que lors que lon sonne les cloches au iour de sainct Iean,ou de la veille de saincte Agathe,non seulemẽt les esprits malins sont chassez, mais aussi les sorcieres: si bien qu'elles ne peuuent estre portees ny çà ny là, ny mesmes nuire à aucun. Il escrit encores au mesme traitté : Ceux-la sont imposteurs, deuins & negromanciens, vers lesquels le peuple sot & ignorant court ordinairement pour sçauoir les choses futures, & pour recouurer ce qu'ils ont perdu : Par lesquelles, ainsi qu'on dit,il se fait des apparitions des Diables dedans des voirres ou dedans des anneaux, dedans lesquels ils comparoissent estants inuoqués tant pour predire les choses futures, que pour manifester les choses perdues. Mesmes, comme il dit, ces deuins taschent tousiours de mesler les choses sacrees parmy leurs superstitions,ainsi que testifieront les simples & idiots, lesquels ont recours à eux : car les malheureux osent bien malencontreusement celebrer le sacrifice de l'eucharistie le mesme iour qu'ils n'ont point de honte de commettre telles malheuretés & meschancetés. Ce que maistre Iehan Nider monstre en son Preceptoire, disant : les

Traitté de la superst. nom. 8. 9. & 14.

ſorciers veulent que les inſtruments de leur malice ſoyent couuerts par les ſacrements de l'Egliſe, ou par autres choſes diuines : comme quand ils font paſſer le fil par dedans le ſainct chreſme, quand ils mettent pour quelque tẽps vne image de terre deſſous l'enceinte de l'autel, & quand ils font telles & ſemblables choſes. Car meſmes ils abuſent, comme on dit, en leurs ſorcelleries du ſacrement de l'euchariſtie, & font pluſieurs telles choſes, meſlans touſiours des choſes ſainctes parmy leurs ſuperſtitions. Mais tout cela ſe fait par l'inſtinct du Diable, & pour trois raiſons comme recite le meſme docteur. Premierement à celle fin que non ſeulement les hommes par telles occaſions ſoyent faits pariures, mais auſſi ſacrileges en contaminant entant qu'en eux eſt les choſes diuines pour touſiours offenſer leur createur, contaminer auſſi leurs propres ames & en faire tomber en peché le plus qu'ils peuuent. Secõdement à fin que Dieu eſtant offenſé, ſelon la ſentence de ſainct Auguſtin, dõne plus grande puiſſance au Diable contre les hommes meſchans, auquel Dieu permet, eſtant courroucé, ce qu'il ne voudroit & luy refuſeroit s'il eſtoit appaiſé. Tiercement à fin qu'il deçoiue plus facilement pluſieurs ſimples perſonnes allechez par vne apparence de bien, leſquels touchés par ces choſes ſainctes & par oraiſon ont opinion d'auoir obtenu de Dieu quelque diuinité. Voila ce qu'il a eſcrit. Mais

és autres ſuperſtitiõs commiſes par ces ruraux, encores que les Diables n'y ſoyent inuoqués expreſſement, ils ſe meſlent toutesfois parmy les actes ſuperſtitieux, à celle fin qu'ils deçoiuent l'eſprit des hommes. Ce theologien a eſcrit ce que deſſus. Les Eueſques ſont priſonniers du Diable, leſquels delaiſſans le Createur, ont recours au Diable. Eſcoutez, toutesfois & quantes que la ſorcellerie eſt permiſe par l'oculte iugement de Dieu, il ne faut point pour en eſtre deliuré & pour cercher remede auoir recours aux Magiciens, Negromanciens & ſorciers, comme nous voyons de noſtre tẽps en pluſieurs lieux, que le vulgaire ne craint point de courir à quelques meſchants preſtres: mais il ſe faut addreſſer par deuers Dieu, tant par confeſsion des pechés que par deuotes oraiſons, comme il eſt eſcrit 33.q.1. chapitre dernier. Auſſi ne faut-il faire mal à celle fin qu'il en aduienne bien. Il y a pluſieurs choſes ſemblables en ce paſſage: meſme il eſt eſcrit apres: Parquoy nul ne doit auoir recours aux Negromanciens, ſacrileges & deuins: car outre ce qu'ils pechent mortellement, ils ſont faits participans de la coulpe & damnatiõ d'iceux: pout autant qu'encores que par la permiſſion de Dieu il leur aduienne de dire quelquesfois la verité, ſi ne faut-il vſer de leur teſmongnage: car ils trompent & mentent le plus ſouuent. Ce qui appert par ce qu'en l'eſprit de verité il n'y a point de fauſſeté: mais en l'eſprit 2.queſt.8.

de mensonge il y a quelques verités, à celle fin qu'il trompe par vne fausseté cachee dessous, comme dit Gerson, au liure de la probatiõ des esprits. Pour ceste raison, dit-il, Iesus Christ empescha les demoniacles de porter le tesmoignage de verité, laquelle ils confessoyent: & sainct Paul empescha la Phitonique.

Act. 16.

Au sermõ des Augures.

Sainct Augustin escrit à ce propos: Freres, vous sçaués que ie vous ay supplié souuẽtesfois de ne garder les coustumes des payens & sorcieres. Parquoy ie me descharge enuers Dieu, ores que de rechef ie vous en admonneste & defens que nul de vous ne se retire aux deuins & sorcieres, & que personne ne leur demande cõseil d'aucune chose ou d'aucunne raison ou d'aucũne maladie. Aussi ceux qui vont par deuers eux ont renoncé à la foy comme les theologiens le prouuẽt par le tesmoignage de S. Augustin 27. q. 7. là où apres auoir nombré plusieurs superstitions, il conclud en ceste façon: Celuy qui obserue & qui s'applique à toutes telles obseruations, faits, & augures, & celuy qui consent à ceux qui les obseruent, ou qui croit à telles choses, qui hante en leurs maisons, qui les retire en la sienne & qui les interrogue: celuy la sache qu'il a preuariqué la foy Chrestienne & son baptesme, & qu'il a encouru griefuement & par tout iamais l'ire de Dieu comme vn payen apostat & ennemy de Dieu: si ce n'est qu'il soit reconcilié à Dieu, estant amendé par vne penitence Ecclesiastique.

De l'execrable abus de la saincte Escriture, & des noms de Dieu en la magique guerison des malades.

Chapitre 4.



ES pures & sainctes paroles de l'Escriture saincte & les noms de Dieu, sont icy expressement meslez & bon-gre mal-gré deprauez, à celle fin que ceste belle apparence fardee & bien coloree soit suyuie de plusieurs: & à celle fin qu'elle attire cauteleusement les autres en son amour, par vn tel maquerellage emprunté. Mais ceux qui entendẽt la secrette parole de Dieu, son essence & nature & sa viue puissance, iugent aisement cõment on s'en aide, & si c'est à bõne raison. Aussi nous faut-il confesser que tel abus de la parolle de Dieu est du tout detestable, & que ceste prophanation du sacré nom de Dieu doibt estre à bon droit nommee vne meschanceté horrible. Et certainement nous ne pourrions entẽdre vn plus impudent mensonge, ny plus cõtumelieux contre Dieu, que quand on s'aide d'vne sentẽce de l'Escriture, ou que lon prononce le nom de Dieu, cõtre l'orde que Dieu a estabi en l'Escriture saincte, & contre l'vsage de son sacré nom en quelques choses que ce soiẽt ou ioyeuses ou serieuses: soit aussi en pensant obtenir quelque nouuelle vertu & action cõtre les ma-

ladies selon que nous nous sommes proposé. Ainsi abuse-lon de ceste saincte & sacree prophetie touchant les os deChrist qui ne deuoyẽt estre rompus par les Iuifs : vous ne briserez aucun de ses os. Car ils disent que si quelqu'vn profere ces parolles en touchant a ses dents, pendant que lon dit la Messe, il perdra la douleur d'icelles. Vn autre laue ses mains auec le malade deuant l'accez de la fiebure & au commencemẽt de l'accez, il dit tout bas le Pseaume qui commence, Exaltabo te Deus meus Rex. Vn autre dict en prenant la main du malade, Aeque facilis tibi febris hæc sit, atque Mariæ virgini Christi partus : c'est à dire, Ceste fieure te soit aussi facile à porter, comme l'enfantement de Christ a esté à la vierge Marie. Aphricanus escrit dessus le tõneau, de peur que le vin ne se gaste toute l'annee : Gustate & videte quod bonus est Dominus : c'est à dire, Goustez & voyez que le Seigneur est bon. Il y en a quelques vns qui pour estancher le sang, prennent vne tasse pleine d'eau froide, dedans laquelle ils laissent degoutter trois gouttes de sang, & disent a chasque goutte l'oraison dominicale, auec la salutation angelique. Puis ils la baillẽt au patient & luy demandent: qui sera-ce qui t'aidera? le patient respond ce sera saincte Marie. Lors ils disent : Sancta Maria hunc sanguinem firma: c'est à dire, Saincte Marie arrestez ce sang qui coule. Les autres escriuent cõtre le front du malade auec du sang qui sort,

Exode 12. Jehan 19.

Contre le mal des dents.

Contre la fieure.

Pseau. 144.

Pseau. 33.

Pour estãcher le sang, Cardan de la subtil. liu. 18.

Consummatum est, c'est à dire: tout est accompli: Les autres pour arrester le sang disent ces parolles: Sanguis mane fixus in tua vena sicut Christus in sua pœna: Sanguis mane fixus sicut Cstristus quando fuit Crucifixus. C'est à dire, Sang demeure en ta veine comme Christ en sa peine: sang demeure figé comme Christ lors qu'il fut crucifié. Il disent qu'il le faut prononcer par trois fois. Vn autre. De latere eius exiuit sanguis & aqua, c'est à dire: de son costé il sortit sang & eau. Les autres encores pensent arrester le sang coulant de quelques parties du corps par ces mots: Christ est nay en Bethlehem, & a souffert en Ierusalem: son sang s'est troublé: Ie te dis que tu t'arreste par la puissance de Dieu, & par l'aide de tous les saincts: tout ainsi comme le Iourdain dedans lequel Sainct Iehan baptiza nostre Seigneur Iesus Christ, au nom du Pere & du Fils & du S. Esprit. Tenez le doibt sans nom dedãs la playe & faites trois croix sur icelle: dites cinq fois Pater noster & Aue Maria, & vne fois le Credo, en l'honneur des cinq playes. Ce grand philosophe Iule de l'Escalle escrit ainsi à Cardã, touchãt ce poinct: Vous auez declaré, dit-il, en voz Antiloges que la foy de l'enchanteur fait beaucoup à rendre l'enchantement d'efficace: mesme qu'il sort de l'esprit du sorcier vne vertu laquelle chãge l'air, par la corruption duquel les sorcieres obtiennent ce qu'elles pretendent. Mais s'il est ainsi que voz parolles arrestent le sang qui sort par

Iehan 13.

De la subtil. exerc. 112.

la veine ouuerte, certes il n'y a vertu de pierre d'aemant, laquelle soit digne d'estre comparee auec la force d'icelle, Et certainement il ny a point moins d'impieté en l'autre raison.

Chrysostome parle ainsi à ceux qui sont seduits par liesons, & enchantemẽs soubz ombre que le nom de Dieu y est meslé: Non seulemẽt, dit-il, tu prens des liesons mais aussi des enchãtemens lors que tu meine des vieilles yurõgnes chancellantes en ta maison. N'es-tu point cõfondu & ne rougis-tu point tremblant apres vne telle discipline? Mais encores, ce qui est moins supportable que l'erreur, lors que nous admonnestons & dissuadons ces choses à telles personnes, ils disent pour excuse que ceste femme qui enchante est chrestienne, & qu'elle n'a parlé d'autre chose que du nom de Dieu. Mais moy pour ceste seule raison ie la hays & me retire d'elle: car elle abuse contumelieusemẽt du nom de Dieu, lors que se disant chrestiẽne elle fait les œuures des Gentils. Les Diables confessoyent bien le nom de Dieu, & toutesfois ils estoyẽt Diables, & parloyẽt ainsi à Iesus christ: Nous te cognoissons, d'autãt que tu es le sainct de Dieu: toutes-fois il les reprint & les ietta. Parquoy ie vous prie autant qu'il m'est possible que vous vous conseruiez nets & entiers de telle fallace, & que vous ayez la parolle de Dieu comme vn baston pour vous appuier.

Luc 4.

I'ay veu depuis peu de temps au logis d'vn homme noble & d'authorité, vn liure escrit le-

quel est execrable, digne du feu, plein d'exorcismes & de plusieurs characteres de croix, auec quelques receptes prises de la saincte Escriture au nom du Pere, du Fils, & du Sainct Esprit, non seulement contre toutes les maladies des cheuaux, mais aussi contre tous les empeschemens qui leur peuuent aduenir: comme si le fer d'vn cheual est tombé par les chemins, incontinēt auec vne telle priere il peut aller iusques à l'estable sans gaster sa corne, encores que le chemin soit fort long. Aloys Cadamuste escrit que les cheuaux des Negres sont rendus plus forts & plus asseurez par le moyen de quelques charmes. Et ce pendant les meschācetez pleines de blasphemes encores qu'elles soyent dignes d'estre chassees & abolies, si ne laissent elles pas d'auoir des gens qui les admirēt: mesmes i'en cognois quelques vns qui les exercent sans qu'ils en soyent punis. Et toutesfois elles ne meritent pas d'estre mises au rang de mensonges Cabalistiques, par lesquels ils asseurent faire toutes choses qu'ils promettent auec parade, par les dix noms du vray Dieu, & par ces deux Anges, desquels il est fait mētion és sainctes lettres: tout ainsi comme nous voyons ces gentils defenseurs de la meschāte impieté, faire souuentesfois des choses par l'œuure du Diable & par la permission de Dieu, lequel le veut ainsi à raison de leur incredulité. La Cabale de ceux-cy est si pleine & si puante de telles & semblables liesons & de meschantes follies magi-

Ez nauigatiōs chap. 32.

ciennes, desquelles Coste-ben Luca, a escrit vn liure chez les Hebreux.

Liure 8. des recogn.

Sainct Clement dit fort bien en cest endroit: la chose est venue en la parfin iusques à ce point que tout ainsi comme les Diables sont chassez par la parole de Dieu, dont nous retirons qu'il y a vne prouidence: ainsi l'art magique a inuēté pour confirmer l'infidelité, le moyen par lequel on la pourroit imiter par contraires. Ainsi a lon inuenté par charmes d'adoucir le venin des serpens, & a lon trouué des guerisons contraires à la parolle & puissance de Dieu. L'art magique a aussi controuué des ministeres contraires aux anges de Dieu, opposant à iceux des apparitiōs d'ames & des fausses inuentions des Diables.

Aloys Cadamuste cha. 28. des nauigat. escrit que les serpens sont charmez par les Negres.

Les moyens Magiques, par lesquels on trouue les larrons, on blesse la sorciere, & diminue lon la sorcellerie auec vn abus blasphematoire, tant du nom Diuin, que de la saincte Escriture.

Chapitre 5.

Moyen diabolique pour trouuer le larron.

IE descriray icy le moyen de descouurir & recognoistre le larron, que quelques vns disent deuoir estre ainsi experimenté: car aussi ceste chose appartient aucunement à ce que nous traittons. Estāt tourné

vers Orient, faites vne croix dessus du crystail, auec de l'huille d'oliue & escriuez dessoubz ceste croix, Saincte Helaine. Puis vn ieune garçon vierge & né de legitime mariage aagé enuiron de dix ans prenne ce crystail auec la main droite, derriere lequel estāt à genoux dites par trois fois, & bien deuotement ceste oraison: Ie te prie madame saincte Helaine, mere du Roy Constantin, qui auez trouué la croix de nostre Seigneur Iesus Christ, qu'au nom & en faueur de ceste tressaincte deuotion & inuētion de la croix: au nom de ceste tressaincte croix, en la faueur de ceste ioye que vous eustes lors que vous trouuastes ceste tressaincte croix, en faueur de ceste grande amitié que vous auez portee à vostre fils le Roy Constantin: bref au nom de tous les grands biens desquels vous iouissez pour tout iamais, qu'il vous plaise monstrer en ce crystail tout ce que ie demande & ay enuie de sçauoir: Amen. Et lors que le garçon verra l'ange dedans le crystail, vous demāderes tout ce que vous voudrez, & l'ange vous respondra. Cecy se doit faire à soleil leuāt, & lors qu'il sera desia leué, & que le iour sera serain & doux.

I'auois accoustumé, dit Cardan, de me moquer de toutes ces follies, encores que plusieurs en approuuassent l'experience, & qu'ils tinsent cecy cōme vn grand secret: toutesfois il aduint vne fois qu'vn garçon qui māgeoit auec moy, & qui estoit fort aduisé pour son aage, m'afferma auoir veu dedās le col d'vne phiole, le larron

duquel on l'interroguoit, lequel estoit descendu au fonds, & n'estoit plus apparu, & lequel deux autres auoyent veu auecque luy. Il disoit aussi, qu'alors qu'il luy commença à apparoistre, il vid comme vn esclair brillant: que ceste image auoit mis la main à sa teste, & qu'elle auoit tiré le bonnet au deuant. Ceste phiole, disoit-il, estoit de voirre & fort clere & nette, pleine d'eau beniste, posee dessus vn linge exorcisé, lequel estoit dessus vne escabelle auecq' trois chandelles de cire, allumees & exorcisees. Il y auoit aussi deux fueilles d'oliuier sur l'emboucheure de la phiole posees l'vne sur l'autre en croix. La coniuratiō qui fut faite estoit telle & briefue: S. Ange, bel ange, ie te prie par ta sainctetė & par ma virginité qu'il te plaise de me monstrer le larron. Il murmuroit ceste oraison dessus l'emboucheure de la phiole, les assistans toutesfois disoyent par trois fois auparauant l'oraison dominicale, & la salutation angelique estans tous à genoux: & à chasque fois ils faisoyent le signe de la croix dessus la phiole auec l'ongle du poulce. Ils estoyent seuls en vn lieu obscur. Ils virent vn homme tout entier, qui auoit vn manteau, la teste baissee en chauue, lequel montoit & descendoit par le col de la phiole tout ainsi que lon void descendre & monter les atomes aux rayons du soleil. Or le virent-ils enuirō l'espace de demyquart d'heure. Et dura tout ce spectacle par trois heures: & toutesfois, comme le mesme autheur du fait

le con-

le confesse, le larron ne fut point trouué, ny les deux couppes d'argent, lesquelles il auoit desrobbees. On conte que pendant que ces choses se font comme il appartiẽt, celuy qui a desrobbé endure quelque chose. Ainsi que lon me cõtoit ces choses, i'eux enuie de les experimẽter,& de fait l'occasion s'en offrit. Vne femme qui mangeoit auec nous ayant enuie de voir quelque chose de nouueau,feit venir vne magicienne laquelle s'entendoit fort bien en telles affaires,& laquelle apres auoir apresté son sacrifice, feit voir plusieurs choses à trois filles, ainsi cõme elles disoyẽt:toutesfois ie n'y estois point.Ce qui fut cause que de rechef i'appellay ceste femme,laquelle prepara son sacrifice,toutesfois sans fueilles d'oliuier & sans l'oraison dominicale: nous estions seulement en vne petitte tente fermee de tous costez.Elle voyoit auecque les filles nõ pas dedãs le col de la phiole, mais au fond dessus la poincte qui s'esleue au milieu,non dedans l'eau,mais seulement au milieu du voirre: elles voyoiẽt dis-ie toutes ensemble quelques semblances non du tout parfaictes ains seulement quasi apparoissantes en leur partie du haut:non pas grandes, mais de la grandeur de l'ongle du petit doibt & nõ plus:& disoyent qu'elles ne descendoyent pas, mais au cõtraire qu'il leur sembloit qu'elles montassent du font vers haut: ainsi le rapportoyent les filles & le garçõ, duquel i'ay desia parlé & lequel pour lors auoit vn sien frere en Espaigne qu'il

disoit voir, cõme aussi les fillettes disoyent voir leurs cousins. Ceste chose est aussi esmerueillable que si elle estoit inuentee à plaisir. Au cõmencement que les magiciennes veirent le fils de ceste femme qui leur sembloit beau (ie dis ce petit garçon, lequel aussi estoit moyne) elles la prierent de le laisser faire, ce qu'elle ne voulut pourautãt que cepẽdant son fils estoit tourmenté. Ioseph le Noir, homme qui estoit fort versé en telles choses, racõtoit que quelque fois le diable s'estoit apparu à des petis enfans souz la figure de Iesus Christ, & les auoit prié qu'ils l'adorassent: ce que l'vn d'entr'eux promit faire, pourueu que le Diable luy declarast ce qu'il pensoit, dont estant courroucé il s'esuanouit. D'auãtage ils voyoiẽt ie ne sçay quoy de rouge dedans le col de la phiole au dessus de l'eau, car la phiole n'estoit pleine d'eau que iusques au goulet. La sorciere disoit que cela estoit l'ange auec vne nauette en la main: les fillettes disoyẽt qu'elles voyoient dedans le vague de ce col vne face semblable à celle d'vn petit garçon, & le garçon disoit seulement voir le bras auecque la nauette. Cest ange, comme ils disoyent tournoyoit & seul tousiours apparoissoit: mais les autres images s'esuanouissoyent incontinent. Aussi la vieille cõmandoit cõme si elle eust esté vn maistre d'escholle, aux petis enfans qu'ils eussent a appeler & faire venir les images les vnes apres les autres. Mais ainsi qu'elle monstroit ces choses à chacun, ie luy demãday com-

ment il se faisoit qu'elle qui auoit desia eu cinq enfans, peut voir ce que ie ne voyois point. Elle me respōdit qu'elle me le feroit voir, mais qu'il falloit que ce fut au iour S. Iean baptiste, ou au iour de Noel. Et pour autāt que ce iour estoit prochain, ie ne faillis à me trouuer auecq' elle en pleine nuict pour entendre ce secret. Ce secret estoit de six paroles, lesquelles se pouuoyēt expliquer diuersement: mais toutes selon mon iugemēt plus tost au cōtemnemēt & cōtre l'hōneur de Iesus Christ, qu'à sa gloire: cōme Iesus passe: car ces mots signifiēt que Iesus meurt, ou bien qu'il passe par la vie, ou biē qu'il prēd fin, & ceste explicatiō derniere semble estre veritablemēt celle qu'elle entendoit. Car elle dist incōtinēt apres: C'est moy, puis, Sainct ange &c. Ainsi ie descouuris que c'estoyēt fables, & qu'elle ne sçauoit rien que des follies. Car apres que par ie ne sçay quel moyē elle eust fait leuer quelques petites bouteilles à la riue de l'eau: elle me vouloit faire pēser que c'estoyēt des perles. Et n'est pas inconuenient que par son opiniastreté asseuree elle ne feit accroire ce que bon luy sembloit au petits enfans, lesquels sont faciles d'eux-mesmes, tellemēt qu'ils cōfessoiēt voir ce qu'ils ne voyoiēt pas. Car ie feis tāt en la parfin que ces filles, desquelles i'ay parlé, me cōfesserēt qu'elles n'auoyēt riē veu, aussi y en a-il plusieurs en telles affaires, lesquels font semblāt de voir, de peur que lon ne pēse qu'elles ne soyēt pas vierges. Cardā escrit tout ce q̄ dessus.

Or à celle fin que lon cognoisse l'abus plein de blaspheme, tāt du nom de Dieu, que des lettres sainctes, i'escriray deux moyens de descouurir le larrō ou la sorciere, lesquels i'ay trāscrits en cachettes & les ay pris du liure d'vn prebstre.

Le moyen de descouurir le larron.

Allez vous-en en vne riuiere coulāte, & là prenes autant de petits cailloux comme il y a de personnes desquelles vous vous doubtez auoir esté desrobbé: portez-les à vostre maison & les faites rougir au feu, puis enterrez-les soubz le sueil de l'huis, par lequel on a accoustumé d'entrer en la maison, & les y laissez l'espace de trois iours, au bout desquels vous les retirerez deuant que le soleil soit leué. Cela fait mettez vne escuelle pleine d'eau au milieu d'vn cercle, dedans lequel il y aist vne croix trassee en trauers & en biez, sur laquelle il y aist aussi escrit Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat: c'est à dire, Christ est victorieux, Christ regne, Christ commande. L'escuelle estant ainsi misse, & signee du seing de la croix auec la coniuratiō faite par la passion de Christ, par sa mort & ressurrection (laquelle ie tais à raison des hommes trop curieux des choses meschantes) iettés les cailloux les vns apres les autres dedās l'eau, chacun au nom de l'vn des suspects. Et lors que vous viendrez au caillou de celuy qui aura fait le larrecin, il fera bouillir l'eau, tout ainsi q̄ s'il estoit tout rouge de feu. Il n'est pas fort difficile au Diable d'esmouuoir ce bouillon en l'eau, à celle fin de charger & tromper

l'innocent.

On cognoiſtra le larron par l'arrachement de l'œil en ceſte façon. Premierement on lit les ſept Pſeaumes auec les letanies: puis on dit vne eſpouuantable oraiſon à Dieu le Pere, & à Ieſus Chriſt, & faict-on l'exorciſme contre le larrō. Cela fait on fiche vn cloux d'arain à trois quarres, conſacré par quelques certaines conditions, au milieu d'vne figure ronde faite en la façō d'vn œil, & marquee de quelques noms barbares, on chaſſe ce cloux dedans auecq' vn maillet faict de bois de Cyprés, & dit-on en frappant, Seigneur tu es iuſte & tes iugements sont iuſtes. Alors le larron ſe manifeſtera en criant.

Le moyen de creuer vn œil au larron.

Pſea. 118.

Si vous voulez par vn autre moyen bleſſer le larron, la ſorciere ou voſtre ennemy, & que cependant le mal qu'ils vous ont faict ceſſe, vous couperez le ſamedi matin deuant que le ſoleil ſoit leué, vn rameau de noiſetier, lequel ſoit d'vn an, en diſant: Ie te couppe rameau de ceſt eſté, au nom de celuy que i'ay deliberé de frapper ou de mutiller. Cela faict, mettez vne couuerture deſſus la table en diſant ✠ in nomine Patris ✠ & Filij ✠ & Spiritus ſancti. Dites cela trois fois auec ce qui enſuit, Et incute droch, myrroch, eſenaroth ✠ betu ✠ baroch ✠ aſſ ✠ maaroth. Dites apres Saincte Trinité puniſſez celuy qui m'a fait ce mal, & l'oſtez par voſtre grande iuſtice ✠ eſon elion ✠ emaris ales ege: frappez la couuerture.

Moyen damnable par lequel on bleſſe le larron la ſorciere & l'ennemy.

Du meschant & sacrilege: & du naif vsage de la parole de Dieu, ensemble de la malheureuse maniere de guerir la sorcellerie.

Chapitre 2.



'AVANTAGE quel plus grand sacrilege estimez vous estre qu'ayant opiniastremẽt mis en oubli le propre salut, abuser si meschammẽt du venerable nom de Dieu, & forcer sa saincte & sacree parolle pour la detorquer au contemnement de Dieu, & en couurir les impostures du Diable? sa parolle dis-ie laquelle le fils de Dieu Iesus Christ, vaincu de l'amitié qu'il portoit à l'humain gẽre a tiree du girõ secret du Pere eternel, & l'a publiee en la redemption des hommes miserables & perdus: à celle fin qu'estans separez de Dieu par la cheute de leur premier pere, & qu'ayant perdu toute grace, ils apprinsent par ceste parolle qu'ils estoyẽt receuz en grace, & q̃ par ce moyẽ ils auoyẽt certains & exprés tesmoignages de la Diuine volõté enuers eux, par lesq̃ls ils se pourroyẽt releuer & endoctriner toutes fois & quantes qu'ils seroyent agitez & tourmẽtez par les flots de leurs sens, distraits ailleurs, & qu'ils auroyent vne vraye abiection de leurs esprits: ce que Peucer monstre plus au long en son commentaire des deuinations.

Vray vsage de la parolle de Dieu.

2. Timo. 3.

Sainct Paul escrit ainsi à Timothee touchãt

le vray & naif vsage de la saincte Escriture, disant: Toute escriture est diuinement inspiree & profitable à enseigner, à conuaincre, à corriger & instruire en iustice: afin que l'hôme de Dieu soit accompli, appareillé à toute bône œuure. Item aux Romains, l'Euangile est la puissance de Dieu pour le salut de tous croyans. Il dit encores au quatriesme chapitre de l'Epistre aux Hebreux: La parolle de Dieu est viue & d'efficace & plus penetrante que tout glaiue à deux trenchans, & attainct iusques à la diuision de l'ame & de l'esprit & des ioinctures & des moelles, & est iuge des pensees & intentions du cœur. La parolle de Dieu a esté baillee pour cest vsage, assauoir pour renouueller la nature corrompue des hommes. Elle le faict ainsi depuis qu'elle est receuë par foy dedans le cœur des croyans, par la cooperation du Sainct Esprit, lequel est defficace par la parolle: Et non pas seulement prononcee de la bouche (comme le Diable l'a controuué) par des meschans & mal-heureux ministres de Satan, à celle fin d'en faire autre chose que ce à quoy elle a esté ordonnee des le commencement. Et comme ainsi soit que la loy de Dieu ait dit, Tu ne prendras point le nom du Seigneur tô Dieu en vain: car Dieu ne tiendra pas pour incoulpable celuy qui en vain prendra le nom du Seigneur son Dieu: il n'y a point de doubte, & est du tout vray, que tous ceux qui s'aident ainsi de ces façons & manieres d'enchantemens couuerts &

Rom. 1.

Deute. 5.

masquez de la parolle saincte, en seront punis tres-cruellement. Parquoy si quelqu'vn soubz le manteau de telle parolle pense auoir eu veritablement ou par charme ce qu'il demandoit, ne doubtez point que cela n'aist esté faict par l'operation du Diable, Toutes-fois ces parolles ainsi prononcees par ces meschás & mal-heureux hommes ne sont ny augmentees ny diminuees en leur vertu. Ce que Sainct Augustin certifie, disant: Mes freres treschers, il est certain que Dieu permet ces choses au Diable pour prouuer le Chrestien, si bien que par là il croit plus facilement au Diable, lors que par quelques sacrileges il pense auoir receu remede en son infirmité, & auoir veritablement cogneu quelque chose. Mais celuy qui desire en tout & par tout de garder la religion Chrestienne, il faut que de tout le pouuoir de son ame, il les contemne.

Sermon 241. du temps.

Vous trouuerez au liure de deuant cestuycy, chapitre quatriesme, vn exemple memorable touchant vne guerison de la sorcellerie demoniacle faicte auec vne certaine maniere de benisson, vous la pourrez rapporteer en ce lieu & la continuer à ceste histoire, ensemble cestecy que ie diray maintenant, laquelle surpasse la premiere en superstitió, & laquelle i'ay transcrite du liure d'vn prebstre. Ce que ie feray à celle fin que par ce moyen on puisse donner vn preiugé de toutes les autres semblables manieres de guerisons.

Prenés trois mesures d'huille violat & vous tenant contre le soleil, auant qu'il soit leué, nõmés le nom de celuy qui est blessé & le nom de sa mere, & les anges de gloire, lesquels sont assis au sixiesme degré: faites cela l'espace de sept iours, trois fois le iour. Et au septiesme vous mettrés le malade au soleil & luy oindrés toute sa chair auec de l'huille. Puis en la presence du Soleil vous le parfumerez de myrrhe, d'Oliban & des principaux parfuns. Cela fait vous escrirez en vne lame d'argent les noms de ces anges d'honneur, lesquels vous parfumerés & les pendrés au col du malade. Cela se fera le vintgiesme du mois, & l'affaire succedera si bien que l'ensorcelé sera guary.

Les magiques & superstitieuses guarisons des maladies faites par les charmes & parolles incogneues, lesquelles ne s'accordent du tout auec les images du ciel.

Chapitre 7.



LES monstres de superstition & de paroles incogneuës par lesquelles on ne sçait si lõ prie ou en bien ou en mal, doiuent estre mis en ce rang, lesquels ont esté inuentés par des hommes meschans, & forgés selon leur appetit, & lesquels contre l'honneur de Dieu se sont peu à

peu escoulés parmy nostre & saincte & sacree medecine, telles sont ces rimes que lon dit estre propres contre le haut mal.

Guerisons magiques superstitieuses & meschantes.

Gaspart fert myrrham, thus Melchior, Baltasar aurum:
Hæc tria qui secum portabit nomina regum,
Soluitur à morbo Christi pietate caduco.

C'est à dire: Gaspar porte la myrrhe, Melchior l'encens, & Baltasar porte l'or: Celuy qui portera ces trois noms de Roys, sera guari du haut mal par la misericorde de Christ.

Ainsi les vieux peres pensoyent que la veruaine pillee auec sa racine, enueloppee en vne fueille & eschauffee dessous les cendres guarissoit les escrouëlles, pourueu qu'elle fust appliquee dessus par vne fille vierge à ieun, que le malade aussi fust à ieun, & qu'en la touchant de la main elle pronõçast ces mots, Apollon nie que la peste puisse croistre, laquelle vne vierge nuë aura esteincte. Il falloit en disant cela, cracher par trois fois. Beneuenius escrit qu'vn deuin mettant les deux doigts sur la playe d'vn gendarme, & murmurant ie ne sçay quels charmes feit sortir vne fleische qui passoit dedans le costé dextre de la poictrine, & estoit attachee en l'os de l'espaule senestre. Puis il dit, encores que cela ait esté executé sans mal faire au malade, si est-ce que ce n'a point esté sans endommager l'ame de l'vn & de l'autre. Ausi fut-il facile au Diable colludant aux charmes du magicien, de tirer la flesche, à celle fin que par ce moyen

Des causes cachees des maladies ch. 26.

& par ces actions frauduleuses & pernicieuses il se rendit les autres plus assuiettis. D'auantage pour arrester le sang on vse volontiers de ces mots : In nominé Patris & filij & Spiritus sancti, Curat, Cara sarite confirma consana imaholite. Ie vous dirois icy volontiers, quelle cõmunion y a-il de la lumiere auec les tenebres? ou quelle accordãce entre Christ & Belial? i'adiousteray encores ce qui est escrit par Homere que le fils d'Antolycie arresta le sang qui couloit d'vne playe qu'auoit receu Vlysse. Ainsi selon l'opinion de Theophraste, les charmes guarissent les schiatiques:& selon Caton les os desnouëz sont remis par ceste chanson : Danata, daries, dardaries, astararies, & ce qui ensuit. Si deux ensorcellés se portent haine l'vn à l'autre, escriués les mots qui ensuyuent dedans le pain dont on chante la messe, Abrac, amon, filon:& baillés ce pain à mãger à tous les deux, il en ensuyura vne amitié perpetuelle entre eux. Contre la morsure du chien enragé escriués cecy dedans du pain: Irioni khiriori essera kuder fere: puis faites le aualler. I'ay cogneu vn gentilhõme de bonne maison, lequel estoit fort renommé par vne guarison semblable. Il escrit dedans vn morceau de pomme Hax pax max Deus adimax: & puis il la baille à manger à celuy qui est mords par le chien enragé. I'ay entendu qu'il prend de chacun qu'il guarist vn demy patard de Brabant, & que de cest argent qu'il amasse par ce moyẽ il a fait faire vne chapelle pres son

2. Cor. 6.

Pline liu. 28. chap. 2.

chasteau, dedans laquelle on dit plusieurs messes achetees du prix d'vne telle impieté. Et à celle fin que lon pense qu'il y ait quelque efficace en ce mystere, on a persuadé aux credules & temeraires que la vertu de ceste guarison va seulement du pere au fils aisné, comme par droict de succession & non à autres. On vse aussi de semblables monstres de paroles diaboliques cõtre la douleur des dents: Galbes galbat galdes galdat. On pend aussi au col ce sot dicton: Strigiles falcésque dentatæ, dentium dolorem persanate. C'est à dire, estrilles & faux dentelees guarissez le mal des dents. Quelqu'vn pour guarir toutes sortes de fieures intermittentes, fait attacher par le milieu deux verges de mesme longueur par la force de quelques paroles: puis il fait vne croix de la partie qui s'est approchee & attachee, laquelle il pend au col, & en guarist quelques vns, toutesfois la plus part retombe en fieure mieux que deuant. Les Turcs ont accoustumé d'appliquer contre la poictrine vn bois tout rond, sur lequel ils frappent auec vn autre semblable bois en murmurant ie ne sçay quoy, & disent que par ce moyen ils guarissent les fieures. Il y a des moynes superstitieux, lesquels contre les mesmes fieures pendent quelques billets au col, & cõmandent de dire quelques prieres à chasque accés de fieure, & qu'au troisiesme ils esperent la santé. Qui est-ce qui ne s'apperçoit aisement de la tromperie? premierement la confiance y sert de beaucoup:

& puis on ne court pas du commencement au remede, tellement qu'ez maladies aiguës & soudaines desia ainsi aduancees, il ne se peut faire qu'apres tant d'accés il n'ensuyue quelque chãgement. Si par la puissance de Dieu ou du Diable à raison du billet la guarison en ensuit, pour quoy est-ce qu'elle ne suit incontinent? Quelques vns escriuent ces mots & les attachẽt au bec d'vn poullet: Gibel got gabet, puis auec vn poinçon bien aigu ils percent la teste du poullet droictement par le milieu, & toutesfois il ne meurt point pour cela, & ne laisse de aller, principalement en esté. La raison de cecy est telle: la teste & la ceruelle du poullet est diuisee en deux par vn os, & par ceste diuision ils font passer le poinçon, si bien que la ceruelle n'estant point blessee, il ne laisse point de viure. Toutesfois le vulgaire ignorant, pense que cela soit fait par la vertu de ces parolles. Pourquoy n'en font-ils autant en perçant la teste d'vn agneau, d'vn homme, ou d'vn chien? Adioustés encores la recepte de Constantin, propre pour prendre des poissons, Iao Sabaoth. C'est donc à bon droit que Galen, bien qu'il fust payẽ, s'est moqué de Chariachite & de Bamachie, & leur a preferé Dioscoride, lequel n'a baillé la medecine par imprecations & paroles superstitieuses, comme ils auoyent fait. Le mesme Galen escrit au dixiesme liure des simples, Ce que lon pend, dit-il, est vne substance & nõ pas des paroles barbares, comme quelques im-

Liure 6. des simples.

posteurs ont accoustumé de faire.

Nulles voix ne cōuiēnēt auec les images du ciel.

Or cecy surpasse toute folie que plusieurs croyent qu'il y a des paroles, lesquelles ont accordance auec des images du ciel: mesmes qu'il y en a quelques vnes, lesquelles estans prononcees seulement, ont la vertu de changer les sens des hommes & des bestes: & disent que de là on void des images dedans les mirouërs consacrés: que les femmes sont poussees à l'amour, que les elements sont changés, que la terre est touchee diuersement, que le feu est empesché de brusler, & que les maladies sont guaries. O la folie incomparable! Quelle est ceste vertu, ie vous prie? dont procede-elle? de qui est-elle receuë? Car si toute la vertu des paroles depēd de la celeste harmonie, cōme Alchinde soustient, pourquoy est-ce que ceste harmonie ne peut seule operer & d'elle mesme, puis qu'elle est la cause superieure? Parauāture, dira-il, que le ciel agist par causes moytoiennes. Mais qu'il monstre si la forme d'ouurer est receuë par le son, ou par la voix, ou par les paroles. Car naturellement le son est deuant la voix & la voix deuant la parole. La parole est faite de la voix, & la voix precede le son: elle comprend l'vn & l'autre: & en la definition de la voix le son est comprins. Le son peut estre sans la voix: car naturellement il est deuant, de mesme sorte la voix peut estre sans les paroles: mais les paroles ne peuuent estre sans la voix & sans le son. Si donques la vertu est receuë par le son, en la maniere

Franc. Pie dispute plus au long cōtre Alchinde liure 7. ch.6. de la superstitieuse prognostic.

que le son esmeut les elements: ceste mesme vertu pourra estre communiquee voire aux corps sans ames, parquoy on n'aura affaire ny de voix ny de parolles. Mais si elle se fait en la voix puis qu'elle est en plusieurs autres animants ausi bien qu'és hommes, elle pourra estre faite par les brutes. Or si vous me respondés qu'elle est és paroles des hommes, ie vous demande dont vient ceste vertu, est-elle en la premiere syllabe, ou en celle du milieu, ou en la derniere? si elle est és syllabes, elle ne sera pas és parolles. La syllabe s'esuanouït incontinent, & ainsi il y a pareille raison és autres. Dont il s'ensuit qu'és paroles il n'y a aucune vertu celeste qui opere.

De la guarison magique faite par liesons, colliers, characteres, effigies, anneaux & signets. Chap. 8.



LES liesons magiques & les colliers pendus au col tirés & comme desrobbés de plusieurs lieux, & principalemēt des sainctes lettres, doiuēt estre icy enrollés, par lesquels les hommes sont affolis, lors qu'ils en vsent contre les estudies du Diable, les enchantemens & sorcelleries, cōme pour exemple, lors qu'en vn petit billet ils peignent en petittes lettres tout le premier chapitre de l'Euāgile de S.

La folie des liesons & coliers.

Iehan, & le font cõsacrer par le recit d'vne mes-se, puis ils le pendent au col cõme vn grand preseruatif contre les enchantemens & contre les machinatiõs diaboliques. Mais si ce petit billet est de quelque efficace, ceux-la certainement aurõt vne singuliere prerogatiue cõtre les machinations de satan, lesquels tout expres ont tousiours la saincte Escriture en leurs mains, ou en leurs mãches. Toutesfois si elle n'est enracinee en nos esprits, (là où elle sert à effect estant cõme excitee en sa chaleur vitale) il n'y a point de doute que la lettre ne demeure morte, encore que mille fois elle soit pendue au col, liee, portee, maniee, barbottee entre les dents, escrite, imprimee & grauee dessus des signets ou des aneaux, beuë & mãgee, voire auallee. S. Chrysostome le testifie, disant : Il y a quelques prestres, dit-il, lesquels portẽt vne partie de l'Euãgile à l'entour de leur col. Mais dites mõ fol prestre, l'Euangile n'est-elle pas tous les iours leuë & entẽdue d'vn chacun en l'Eglise? si les Euangiles mises dedãs les oreilles des personnes ne leur ont de rien profité, cõment les pourrõt-ils garder estans pãdus à leur col? D'auãtage où est la vertu de l'Euãgile? est-elle en la figure des lettres, ou bien en l'intelligence du sens ? Si elle est és figures, vous la mettés à bon droit à l'entour du col: si elle est en l'intelligence, il ny a point de doute qu'elle ne fust mieux estant mise plustost à l'entour du cœur, qu'à l'entour du col. Le mesme Chrysostome dit encores ce qui ensuit

La parole de Dieu n'est pas vne lettre morte. Iean 6.

Homel. 43. sur le ch. 23. de S. Math.

ensuit: Lors que tu es tõbé en vne griefue maladie, & que les vns te conseillent d'auoir recours aux enchantemẽs, les autres à des choses pendues au col, & les autres autremẽt: si tu resistes à toutes ces choses d'vn esprit constant pour la crainte que tu as de Dieu: & q̃ tu aimes mieux endurer que de t'accointer à aucunes de ces choses, cela te fait & rend presque semblable à vn martyr. Pour ceste raison Athanase escrit que les Diables craignent beaucoup les paroles du 68. Pseaume, lors q̃ quelqu'vn les prononce attentiuemẽt, & qu'il prie de tout son cœur.

Au li. des deuerses questiõs

Que Dieu se monstre seulement,
Et on verra soudainement
Abandonner la place.
Le camp des ennemis espars,
Et ses hainneurs de toutes parts
Fuir deuant sa face.

Dieu les fera tous s'enfuir,
Ainsi qu'on voit s'esuanouyr
Vn amas de fumee:
Comme la cire aupres du feu,
Ainsi des meschans deuant Dieu
La force est consumee.

Mais encores moins auront de vertu & puissance les characteres marqués de la main, les effigies, les anneaux & signets tournés & faits d'vne ou d'autre figure, graués ou marqués d'images selõ le point de certaine cõstitutiõ du ciel. Et tout ainsi cõme nulle vertu des astres n'est infuse és ouurages qui se font par la main: ainsi n'aduiẽt il veritablemẽt aucune vertu, aux sub-

Les folies des characteres, effigies, anneaux & signes.

ſtances des choſes & nulle auſſi n'en eſt retiree, encores qu'elles ſoyent enrichies d'vne infinité de marques diuines, de nõs, ou de mots tirés de l'eſcriture ſainte: car en chacune d'icelles Dieu des le cõmẽcemẽt a poſé des vertus eſmerueillables & particulieres, leſqles sõt cauſes des actiõs qui en ſortẽt. Auſſi ne ſe fait-il aucune meſlange des qualités: il n'aduiẽt en ceſte nature garnie d'vn cõuenable tẽperamẽt des qualités, ſelõ la premiere ordõnance des choſes, aucune nouuelle & eſſentielle forme ou nature: mais au cõtraire la matiere & la forme, deſquelles ce corps à eſté fait, luy ſont cõtregardees, & ſeulemẽt on y traſſe artificiellemẽt vne nouuelle figure, & ne laiſſe pour cela de retenir ſon tẽperamẽt accouſtumé, en la cõpoſition de laquelle figure les eſtoilles ne peuuẽt riẽ, ny les qualités leſquelles pour lors sõt dedãs l'air. Et meſme pour dire en bref ce qui en eſt, ie n'auray point de honte de declarer libremẽt que tout ceſt amas de figures cõtrouuees, eſt vne choſe friuolle & ſans efficace ou vertu, encores que l'on m'allegue pour me conuaincre le philoſophe Thebit premier maiſtre de la magie, lequel mõſtre les moyẽs de faire les anneaux, par leſquels ils font accroire que les eſprits ſont reſiouis, les ennemis, les Diables & les maladies ſont chaſſees & les miracles ſont executés & parfaits. Telles eſtoyẽt les folles opiniõs que lon auoit des anneaux qu'ils diſent auoir eſté cõpoſés par Eudeme le philoſophe. Ils m'obiecterõt Albert qui eſt touſiours sẽblable

Platon liu. 2. de la repub. Liu. 2. des animaux chap. 1. & 3.

à soy-mesme en tout ce qu'il fait, lequel est vn grãd faiseur de ces anneaux & signets, & leq̃l ne fait grãd cas de se destourner de la verité. Ils me allegueroñt aussi M. Ficin grãd philosophe au demeurãt, & encores plusieurs autres. Il ne faut oublier l'anneau de Gyges roy des Lydiẽs à celle fin que la sorciere femme de Menippe Lyciẽ sorte mieux orné d'vne chaine magique faite d'anneaux, dedãs le doigt de laquelle, de peur qu'elle ne tõbe du haut mal pendant que le philosophe la reprend, mettés vn anneau d'argent qui soit graué au dedans de ces characteres & marques ✠ habi ✠ haber hebr ✠. Donnés aussi contre les fieures des billets controuués par vn faineant.

I. Fr. Pie li. 7 chap. 6. reprẽd Ficin pour ceste raison.
Philostrast li. 3. & 4.

Ananisapta ferit, mortem quæ læ dere querit.
Est mala mors capta, dum dicitur ananisapta
Ananisapta Dei, iam miserere mei.

Nicolas & Guillaume Varignana medecins & Pierre Angellate chirurgien disent que le mari, lequel est ensorcellé & ne peut auoir affaire à sa femme, doit vriner par dedans l'anneau de son mariage, & que si quelqu'vn veut estre deslié de l'amour d'vne femme, il ne faut que mettre la fiente de la femme dedans le soulier de l'amoureux, car l'odeur luy fera petit à petit diminuer son amour: toutesfois il me semble que il ne faut point recercher ceste raison, & la tirer des causes occultes & cachees: d'autant que elle est assez manifeste de soy-mesme.

Des characteres, images, figures, exorcismes, & autres choses illicites, par lesquelles on cerche les tresors: on ouure les portes fermees, & pend-on les sorcieres par les cheueux: Itẽ le reste des trõperies diaboliques. Chapitre 9.

Moyens magiques pour trouuer les tresors.



LES magiciẽs ont accoustumé de cercher les tresors en ceste façõ: Premierement ils coniurent non seulemẽt superstitieusemẽt, mais aussi meschãment & par blasphe me vne verge de coudre, merquee de trois croix. Ils y adioustẽt aussi quelques characteres & des nõs barbares, puis en fouissant la terre ils lisent le pseaume, De profundis, La messe, Le Misereatur nostri, Requiẽ, Pater noster, Aue Maria, & le Ne nos inducas in tentationem, sed libera nos à malo. Amen. Aporta inferi, Credo videre &c. Expectate Dominum, Requiem æternam: auec vne certaine oraison. Si vous negligés le temps auquel vous deués fouir en terre, le Diable emporte le tresor.

La diabolique ouuerture des portes.

Pour ouurir les portes fermees, il faut prendre vn morceau du cierge dõt on s'est aidé à baptiser, & y imprimer des fleurs que lõ nõme clochettes de nostre dame, & attacher le tout en la partie de deuãt de la chemise. Puis quãd vous voudrés ouurir il faudra souffler par trois fois en disant ces paroles: Arato hoc partiko, hoc

maratarikin, en ton nom i'ouure ceste porte, laquelle ie suis contraint de rompre, tout ainsi cõme tu romps les enfers, In nominé Patris, & filij, & Spiritus sancti. Amen.

On dit aussi qu'au seul toucher de l'herbe Aethiopide toutes choses fermees sont ouuertes en barbotant quelque chãson. On dit le mesme estre aduenu à vn, lequel estoit condãné à estre pendu à Venise, & lequel par le moyẽ d'vne seule herbe enchantee auec quelques marques & charracteres se faisoit passage par toutes les portes, desquelles les serrures estoyẽt rõpues & brisees. Mais si ceste vertu est és herbes, pourquoy y faut-il murmurer des chãsons & y adiouster des characteres? Ou biẽ si les chãsons & characteres ont ceste vertu, pourquoy est-il besoing des herbes? si vous dites qu'estãs iointes ensemble elles ont ceste efficace, ie diray au contraire que ce n'est qu'vne superstitiõ. Et tout ainsi cõme ie ne veux en riẽ desroguer aux miracles des choses naturelles, aussi asseure-ie libremẽt que il ne faut pẽser qu'il y aist aucune vertu en ces chãsons & characteres. Car cõme ainsi soit que les herbes ne peuuent rien sans l'applicatiõ des chansons & characteres, il s'ensuit aussi qu'elles n'ont aucune vertu semblable à celle que lon leur baille. Mais si vous me respõdés que l'effect en ensuit: ie dis qu'il ensuit voiremẽt, mais que c'est par la cooperation du Diable, lequel collude à raison de la chanson ou du charactere, à celle fin que par telles trõperies il en lasse plus

Pline liu. 24. chap. 4.

estroictement ceux qui moins y pensent,& que ce pendant il ne donne aucune ayde.

Ie diray donc auec Pline,n'eust-il pas mieux valu que Aemilius Scipion eust ouuert les portes de Carthage auec vne herbe semblable,que cercher si long temps le moyen de les ouurir auec des engins? Pour se defendre on fait vne figure dedans la terre auec de la craye & auec quelques autres follies:puis on recite des pseaumes & oraisons,& rend-on l'acte plus honorable par le recit de la messe.Cela fait,on fiche vn cloux de fer dedãs vn arbre. Pour faire apparoistre vn hõme accõpagné de mille hõmes ou mille cheuaux, on prẽd vn sciõ d'osier d'vne annee, lequel on couppe d'vn seul coup,on l'exorcisce auec quelques noms barbares & auec des characteres phãtastiques. Quelques vns pensent faire tort à autruy faisant vne image au nom de celuy qu'ils veulẽt blesser, ils la font de cire vierge ou neufue,& luy mettẽt le cœur d'vne hirõdelle dessous l'aesselle droite,& le foye sous la senestre.Itẽ ils se pẽdent au col l'effigie auec vn fil tout neuf,laquelle ils piquẽt en quelque mẽbre auec vne aisguille neufue en disãt quelqs mots, lesquels i'ay laissé expres,de crainte que les curieux n'en abusasẽt.Ceste image est quelqsfois faite d'airain,& pour plus grande diformité ils luy retournẽt les membres,cõme luy faisant vn pied au lieu d'vne main,& vne main au lieu de vn pied,& luy retournant la face le deuant en arriere.Pour faire vn plus cruel mal,ils font vne

Images pour faire tort à autruy.

image en forme d'vn hōme, ils luy eſcriuent vn certain nō deſſus la teſte: & aux coſtés ilsmettēt cecy: Alif, lafeil Zazahit mel meltat leuatan leu tace: puis ils l'enterrēt dedās vn ſepulchre. Pour le meſme effect, cōme ils appellent, ils preparēt deux images lors que Mars domine, l'vne eſt de cire, l'autre eſt faite de la terre d'vn hōme mort, on baille le fer duquel vn hōme ſera mort en la main de l'vne des images pour en percer la teſte de l'image qui repreſente celuy que lon veut faire mourir. On eſcrit deux noms en l'vne & en l'autre, auec des characteres particuliers que lon fait à part, & ainſi l'autre eſt cachee & poſee en vn certain lieu.

Pour acquerir l'amour d'vne femme, on fait vn image à l'heure de Venus, on la compoſe de cire vierge au nom de celle que l'on aime, on y appoſe vn caractere, & la fait-on eſchauffer pres du feu: en ce faiſant on ſe ſouuient de quel que ange. On a accouſtumé de compoſer vn ſemblable monſtre pour faire que quelqu'vn obeiſſe en tout & par tout.

Image pour pēdre la ſorciere par les cheueux.

Or à celle fin que les ſorcieres ſoyent pendues par les cheueux & que ce theatre prenne fin par vn acte tragique, ils compoſent vne effigie faite de la terre d'vne teſte d'hōme mort, laquelle ils baptizent au nō de celle qu'ils veulent pendre, & luy baillent le nom qu'ils eſcriuent, auec vn charactere: puis ils la parfument d'vn os puant, & liſent les Pſeaumes à rebours, Domine dominus noſter: Dominus illumina-

tion mea: Domine exaudi orationem meam: Deus laudem meam ne tacueris, & cætera. Cela fait ils l'enseuelissent en deux diuers endroits.

Mais à fin que chacun peut veoir euidemment à l'œil la follie digne d'estre exterminee par vn chacun, laquelle procede de ces colliers, characteres, figures anneaux, images, & d'autres pareilles impostures, ie n'ay point voulu taire ces receptes que i'auois prise en cachette à ce prestre: car aussi on pourra iuger plus facilemẽt de toutes les autres tromperies des autres hõmes ses semblables, lesquelles si i'eusse seulement sobçonné auoir la moindre scintille de verité, certainement ie n'eusse failly de les mettre incontinent dedans le feu.

Des choses par lesquelles l'on pense que ceux à qui on baille la question, ne sentent aucun mal, & ne peuuent dire mot. Chap. 10.



ON peut aisement iuger de ces bayes, par ceux, lesquels ayans cõmis quelque crime capital, pẽsãt par vn escrit, ou par paroles prõnõcees ne deuoir endurer aucun mal, ny estre cõtraits de parler dessus la questiõ & gehenne. Ce que quelques hommes abusez se sont tellemẽt persuadés qu'ils n'ont fait doute de se presenter de leur propre gré en la prisõ

& à la queſtion. Car ils ſont confirmez en ce mal par le Diable, auquel il touche de beaucoup que les mesfaicts ne ſoyēt punis ains plus toſt accumulez de iour en iour: ſi bien que non ſeulement les inſtruments & organes de leur voix ſont empeſchez, tellement qu'ils ne peuuent parler: mais auſſi ils tombēt en vn ſomme ſi profond qu'ils n'entendent aucunement ce que lon leur demande, ne meſmes ils ne ſentent les tourments: toutesfois cependant que lon les y attache ils diſent ces mots, auſquels certainement il ny a ne ſel ne ſauge comme on dit en commun prouerbe:

Parolles par leſquelles on eſt endormi & ne peut on parler.

Imparibus meritis tria pendent corpora ramis,
Diſmas & Geſtas, in media eſt diuina poteſtas:
Diſmas damnatur, Geſtas ad aſtra leuatur.

C'eſt à dire: A trois rameaux imageux, trois mots ſont pēdus, Diſmas, Geſtas, & Diuina poteſtas qui eſt au milieu: Diſmas eſt condamné & Geſtas eſt eſleué aux aſtres. Il y en a quelques vns qui prononcent les parolles du prophete, Eructauit cor meum verbum bonum, veritatem nunquam dicam regi, C'eſt à dire: Mon cœur a parlé bonne parolle, Ie ne diray iamais la verité au Roy. Quelques autres ſe confermēt par ceſte priere: Tout ainſi que le laict de la benoiſte glorieuſe vierge Marie a eſté doux & ſuaue à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt: ainſi ceſte torture ou ceſte corde ſoit douce & ſuaue à mes bras & à mes membres. Quelques vns en-

Pſeau. 44.

Luc 4.
Iehan 19.

cores disent seulement ces mots : Iesus passant marchoit par le milieu d'eux : vous ne briserez aucun os d'iceluy. Et toutesfois nous voyons aduenir le contraire: car encores que le Diable leur empesche tellement les organes du sentiment qu'ils ne sentent rien, si est-ce que quelque fois leurs os sont brisez & rompus. Dont lon pourroit conclure que leurs parolles n'ont aucune vertu, & que les choses desia par nous mises en auãt sont plus ridicules que croyables.

Pourquoy le diable ne peut tousiours empescher la langue & les sens.
Rom. 13.

Aussi me semble-il bien pour deux raisons qu'il n'est pas permis au Diable de faire vne chose semblable à cestuy-cy, ce pendant que ces malfaiteurs abusent superstitieusemẽt de ces choses. Premierement attendu que toute puissance vient de Dieu, le Diable ne luy peut si bien resister & moins encores à ses legitimes actiõs & operations, que ce pendant & par ce moyen il arrache les mal-faiteurs d'entre les mains de la iustice publique, ainsi que Sainct Augustin & Thomas d'Aquin le monstrent. Secondemẽt pour autant que l'impieté des mesfaicts n'est aucunement plaisante à Dieu ny la licence de mal-faire permise. Autrement l'ordre institué & la iustice de Dieu cõtreuiendront l'vn à l'autre. Ie pense bien toutesfois que telles choses sont souuentesfois ainsi aduenues par l'impieté des hommes, laquelle ainsi le meritoit. Car Paul Grilland iurisconsulte tres-renommé testifie l'auoir veu par deux fois & experimẽté de fait, disant : Premierement à Pise lors que

De la cité de Dieu liure 10.
Thom. q. 5. 1. partie traitté qq. tit. des miracles. senten. excõ. C. vt famæ. l. ita vulnerat D. ad l. Aquil.

Au traitté des questiõs & tortures q. 4. nombre 14.

i'estois assesseur d'vn magnifique seigneur Capitaine de la ville: Secondemẽt à Rome lors que i'estois auditeur criminel des causes soubz le reuerendissime seigneur l'Auditeur de la chambre. Il y auoit vn larron rusé coulpable de deux crimes, contre lequel on auoit desia examiné cinq tesmoings sur diuers indices d'vn larrecin de cent trente & sept ducats, & lequel ayãt entendu que la court de mõsieur l'Auditeur procedoit contre luy, auant que comparoistre personnellement, print quelques charmes contre la torture, lesquels apres qu'il eust experimẽté & cogneu par plusieurs fois qu'ils estoyent suffisans, il vint de sa propre volõté vers moy, ainsi que i'estois d'auenture en la maison de la tour neufue, là où i'examinois quelques autres prisonniers, & se constitua prisonnier, disant qu'il estoit venu de son plein gré pour se purger des faicts à luy imposez. Or fut il contrainct de venir en la fin en la torture, à raison des grãds indices qui faisoyent contre luy: en laquelle estãt leué, il dormoit la teste baissee, comme s'il eust esté dedans vn lict, sans se lamenter ne crier: si bien que quand on tiroit la corde, il sembloit que ce fust vne statue de marbre. Il est bien vray que deuant qu'il fust leué à la question, il disoit quelques parolles tout bas, puis il se taisoit comme s'il eust dormi. Ce qui me feit douter incõtinent que parauanture il auoit sur soy quelque sorcellerie ou charme: ou bien que par ces paroles il receuoit quelque aide. Ie cerchay

donques diligemment par toutes les parties de son corps,& trouuay en la fin vn petit billet dedans ses cheueux,soubz sa coiffe,dedans lequel il y auoit escrit ✠ Iesus autem ✠ trãsiens ✠ per medium illorum ibat ✠ os nõ comminuetis ex eo ✠ . il estoit ainsi marqué de croix. Ie luy ostay incõtinent ce billet, & encores qu'il s'en pleignit fort: toutesfois estant remis sur la torture & de rechef esleué, il ne laissa pas de faire comme deuant, ayant des le cõmencement dit quelques parolles si bas que ie ne peux onques les entendre, & de faict il ne confessa rien. Depuis on luy changea les tortures, & fut mis en vne autre, là où semblablement il ne tinst compte des douleurs & ne confessa rien: mais persista plus opiniastremẽt en sa negatiue, tellemẽt qu'il me fut force de le laisser & l'absoudre. Semblable chose aduint à Hippolyte de Marsiles pendant qu'il estoit official du Duc de Milan. Grilland dit encores: Il n'y a pas encores vn an que i'ay entendu que l'on en a mis vn autre par plusieurs fois à la question à Rome, là où il auoit esté fort tourmenté, lequel proferoit tout bas des parolles touchant le laict de la vierge Marie,& sembloit qu'il n'endurast aucune douleur, mais au cõtraire il ne tenoit cõpte de tout ce que lon luy faisoit. Il dormoit en la torture, ainsi comme l'autre, si bien qu'estãt examiné par trois iuges en la presence du procureur fiscal, on n'en peut onques tirer aucune confession, encores que son cõpagnon,criminel

En la loy repeti. col. 4. ff. de quæst.

Autre exemple.

de mesme faict, le declarast expressement, & le nommast, comme ayant esté complice en ce mesfaict. I'ay veu son proces & l'ay cogneu. Vn autre exemple, lequel semblablement a esté fait & m'est aduenu à Rome touchant vne sorciere, laquelle auant qu'estre leuee à la torture disoit quelques parolles tout bas, puis estant esleuee demouroit muette cõme morte & apparoissoit noire par le visage, comme vn charbon estaint. Elle auoit les yeux espouuãtables, lesquels luy sortoyent de la teste comme à ceux que l'on estrangle, & ne disoit aucun mot, ny bien ny mal.

Autre exemple.

Or ceste derniere petite histoire ne fait rien cõtre nostre discours: car si ceste sorciere estoit du nombre de noz enchanteresses, dequoy se doibt-on esmerueiller si le Diable luy a empesché la langue & estouppé la gorge, tellement qu'elle ne pouuoit parler? Car il ne vouloit pas qu'elle prouuast son innocence, & que ce pendant ses tromperies fussent descouuertes par ce moyen.

Nous auõs veu vn exemple semblable à ceux de deuant depuis peu de temps en vn bourreau d'Anuers, lequel estoit François. Cest homme encores qu'il eust fait mille remarquables mesfaits cogneuz à vn chacũ, si est-ce qu'il ne peut onques estre contraint par aucune maniere de tortures, voire les plus cruelles, à confesser la verité. Car estant sur la torture il tomboit incontinent en vne perte & alienation de tous

Opiniastreté d'vn bourreau

ſens. Dont le treſſage Senat s'eſtãt enquis aux medecins ordinaires, cogneut que telle ſtupeur ne pouuoit eſtre excitee ſinon par des medicaments endormans tels que nous auons deſcrit cy deſſus au ſecond liure chap. trente-vnieſme. Quelques vns toutesfois, comme eſcrit Grilland, diſent que lon trouue des remedes contre ces ſorcelleries, par leſquelles on ne peut rien dire, leſquels ſont faits de prieres diuerſes, & par leſquels, comme ils diſent, toutes lieſons & charmes ſont rompus & rẽdus de nul effect: tellemẽt que celuy que lon met ſur la gehenne endure en ſon corps pluſieurs tourments. Entre autres ils diſent ces parolles du Prophete: Mon cœur a parlé vne bonne parolle : ie diray toutes mes œuures au Roy &c. Le Seigneur ouure mes leures, & ma bouche annoncera la verité. Item, la meſchanceté du pecheur ſoit cõfondue: tu perdras tous ceux qui parlent mẽſonge. Item, briſe les bras du meſchant accuſé, & la langue maligne ſera renuerſee. Ils diſent donques que par ces parolles, prieres & exorciſmes les charmes ſont rendus de nulle efficace, & que les mal-faicteurs ſont merueilleuſement tourmentez. Voyez Paris de Puteo au traitté de Syndicatu, C. tortura to. 3. fueillet 113. Voyez auſſi Silueſtre Prior. au Ttraitté de Strig. demõſt. mirand. liure quatrieſme chapitre cinquieſme, toutesfois regardez y de pres: car ie ne puis rien atteſter de la vertu de ces remedes, d'autant que iamais ie ne les ay experi-

Traitté des queſt. & torture q. 4. nombre 16.

A ſauoir ſi la taciturnité peut eſtre empeſchee par parolles.

Pſeau. 44. & 118.

Pſeau. 50.

Pſeau. 7.

Pſeau. 9.

mentez, ny veu experimenter par aucun. Et de ma part ie ne croiray iamais que cela se puisse faire par la vertu des paroles ou prononcees, ou escrites, ou engrauees, encores que monsieur Grilland & mille autres dient l'auoir veu de leurs yeux.

Qu'en la chose figuree de characteres il n'y a aucune vertu à raison de la figure.

Chapitre II.

DE LA nous pouuons retirer cõbien de fiance lon doibt adiouster au fait du Diable descrit par Sainct Hierosme en la vie de S. Hilariõ. Il y auoit, dit-il, en ceste mesme ville du port de Gaza, vn ieune hõme, lequel estoit fort amoureux d'vne fille religieuse, & lequel voyant qu'il n'auoit rien peu gaigner par attouchement, par ieux, par signes, & par telles choses qui sont les commancemẽs qui paroissent lors que la virginité est preste de mourir: se partit pour aller à Memphis, à celle fin qu'ayãt descouuert sa playe, il retournast à sa dame armé de sciences magiques. Parquoy ayant esté là l'espace d'vn an il reuint estant biẽ endoctriné par les deuins d'Aesculape, lesquels luy auoyent appris les moyens, non pour remedier aux maladies des ames, mais pour les perdre: parquoy venãt auec l'inceste qu'il por-

toit en ſon eſprit, il enterra deſſoubz le ſueil de la porte de la fille quelques paroles & quelques figures prodigieuſes, grauees en vne platine de cuiure de Cypre. De là en auant la fille cõmença à affolir, & ayant ietté le voille de deſſus la teſte, elle friſa & tortilla ſes cheueux, elle commença à grincer les dents, & à nommer en ſe lamentant le nom du ieune homme : car la grandeur de ſon amour l'auoit miſe en fureur. Parquoy ayãt eſté menee au monaſtere par ſes parens, & ayant eſte baillee à vn bon vieil homme, le Diable commença à crier & à confeſſer parlant en elle, I'ay eſté forcé, i'ay eſté amené malgré-moy. O comment ie trompois bien mieux les hommes par ſonges lors que i'eſtois à Memphis ! O les ſupplices & tourments que i'endure ! Vous me cõtraignez de ſortir, & toutesfois ie ſuis detenu lié deſſoubz le ſueil de la porte. Ie ne puis ſortir que le ieune homme qui me tient, ne m'aiſt laiſſé aller. Vrayement la force eſt bien grande, dit le vieillart, veu que tu es detenu par vn filet & vne platine. Dis moy commẽt tu as oſé entrer en ceſte fille de Dieu? A celle fin, reſpond-il, que ie la gardaſſe vierge. Que tu la gardaſſe, traiſtre de chaſtete ! Pourquoy n'es-tu entre plus toſt dedans le corps de celuy qui t'a enuoyé? A quelle raiſon, reſpond-il, euſſe-ie entré dedans le corps de celuy qui a dedans ſoy vn mien compagnon le Dæmon d'amour ? Or l'homme ſainct ne voulut faire cercher ces characteres auant que purger la fille

Menſonge du diable pour faire croire qu'il eſtoit retenu par la vertu des choſes enterrees.

&le

& le ieune homme, à celle fin que lon ne pẽsast que le Diable fut sorti par les enchantemens accoustumez, ou que lon pensast qu'il eut creu à sa parolle: d'autant qu'il sçauoit & testifioit que les Diables sont fallacieux & trompeurs, & fins en leurs simulations. Apres qu'il eust rẽdu la santé à la ieune fille, il la tança plus que deuant, pour quelle raison elle auoit fait ces choses, par lesquelles le Diable estoit entré. Voila ce qu'escrit Sainct Hierosme: toutesfois ie pẽse que ce Diable menteur, possedoit d'auantage la fille, que ne faisoit pas l'amour, & que ceste chose n'estoit aduenue par la vertu des paroles ou des figures grauees dedans la platine d'airain, mais que la puissance luy auoit esté baillee de tourmenter ceste fille par l'occasion qu'il auoit prise de ces figures, ainsi que Hilarion luy reproche.

Sainct Thomas pense que les anneaux & autre toutes telles figures faites par art, n'ont aucune action à raison de telle figure, & qu'ils ne reçoiuent aucune nouuelle puissance & vertu des corps celestes, non plus que s'ils n'en estoyent point marquez: pour autãt que les choses qui se font artificiellement ne suyuent pas la matiere ny la forme d'icelles. Il en pense autant des parolles prononcees, pour autant que les parolles ne peuuent rien muer que l'ouye. Parquoy Martin de Arles theologien, escrit fort bien que c'est vn erreur de penser que les images faites d'airain, de plomb, d'or, de cire blan-

Au liure des œuures occultes de nature.

Liure de la superst.

che, de cire rouge, ou d'autre matiere, baptizees ou adiurees, cõsacrees:mais plustost maudictes par lartifice des magiciẽs soubz certains iours, de penser dis-ie qu'elles ayent quelques vertus esmerueillables, telles qu'elles sont escrites dedans les liures qu'ils ont faits. Sainct Augustin aussi a prouué au dixiesme liure de la Cité de Dieu, comme Sainct Thomas tesmoigne, que l'opinion de Porphire est fausse touchant la maniere de faire telles images. Il est bien vray que les choses naturelles prennent leurs formes & vertus des choses celestes, mais les images artificielles ne peuuent attirer aucune puissance de l'art, ou auoir aucuns autres vertus, sinõ entant qu'elles les ont à cause de la matiere de laquelle elles sont faites. Or est-il ainsi que la figure n'est pas le commencement d'eschange ou action pourquoy l'or fait d'vne certaine façon, n'a aucune autre vertu que celuy qui est figuré d'vne autre. Mais s'il ensuit quelque autre effect, certainement il viend de l'œuure des Diables, lesquels trompent les hõmes, comme dit S. Augustin. Ces images donques astronomiques emportent quelque vertu par le moyen du Diable, ce qui est manifeste, pourautant qu'en icelles il faut qu'il y ait des characteres: d'autãt que de leur naturelle vertu elles n'ont aucune actiõ. Les images magiques toutesfois sont differẽtes d'auec les astronomiques en ce qu'és magiques il se fait des expresses inuocations des Diables, si bien que ces effi-

gies appartiennẽt expressemẽt aux pactiõs faites auec les Diables. Mais en la façõ des astronomiques il y a vne tacite paction auec les Diables au moyen des characteres & figures inuẽtees par le mesme Diable, selon l'impressiõ desquels characteres, ils cooperẽt auec ceux qui besongnẽt & qui les cõposẽt. Voila ce qu'il en dit.

Parquoy Cardan philosophe & medecin a fort bien escrit: Encores, dit-il, qu'ils ne donnẽt petite vertu aux signets, cõme quãd ils attribuẽt au soleil le moyẽ de paruenir aux honneurs aux Magistrats, & à la grace des Princes: à Iupiter les richesses & les amis: à Mercure la subtilité d'esprit: à Saturne la patiẽce en endurãt: & à la Lune la faueur du peuple: ie n'ignore pas toutes fois qu'il ny ait quelque vertu aux pierres, mais aux figures riẽ. Il dit encores apres auoir declaré les decrets de la folie magiciẽne d'Artephie grand magicien, par lesquels il monstre que les magiciens n'ont seulemẽt esté trompeurs mais aussi troublez de leur entendement: apres aussi qu'il a monstré les prodigieux characteres des planettes & des signets garnis de leurs mõstrueuses formes, il dit incõtinent: Ceux cy sont les characteres inuentez par vn esprit frauduleux, desquels il est certain q̃ la force & vertu est nulle: car qui a-il de cõmũ entre les characteres & les planettes qui sont rondes? Ne pẽsez pas que ces noms soyẽt ou Arabiques, ou Chaldeens, ou Hebreux, ou Grecs: & encores qu'ils le fussent, quelle vertu auroyẽt-ils d'auantage que les La-

Liure 18. de la subtilité.

Liu. 16. chap. 10. de la varieté.

Le mesme est en Agrippa de la philosophie occulte liure 1. cha. 33. & liu. 3. cha. 29. 30. 31.

tins? Il faut dõques que ce ſoyẽt pures inuẽtiõs cõtrouuees, leſquelles n'ont aucune vertu. Que ſi vous dites au cõtraire qu'elles en ont, certainemẽt cela ne ſe peut faire que par le moyẽ des Diables. Car qui eſt-ce qui a peu inuẽter telles choſes ſinõ à la perſuaſion du Diable? & toutesfois il eſt tout arreſté q̃ les Diables n'enſeignẽt riẽ. Mais ils dirõt que les formes ſont en la meſme ſphere, leſquelles apparoiſſent en Inde: ie le veux ainſi: qui eſt-ce qui a mõſtré que ce charactere eſtoit celuy du ſoleil, & l'autre de Saturne? Nous voyõs donques par là treſapertement que telles choſes ont eſté des inuẽtions cõtrouuees par des hõmes moqueurs. Il y a pluſieurs telles folies magicienes racõtees en ce meſme liure & tirees d'Artephie.

Si les magiciẽs diſent qu'ils s'aidẽt de choſes naturelles, de characteres, figures, herbes & paroles, & q̃ ce pẽdãt ils ont en horreur les publiques accointãces des Diables, ils ſont conuaincus en ce qu'il eſt treſcertain, ſelõ Ariſtote & les autres philoſophes naturels, qu'il ny a aucunes vertus actiues és figures, aux lettres, ny en quelques autres characteres, d'autant qu'ils ne ſont rien autre choſe qu'vne cõpoſition & ordre inuẽté par l'ouurier, ſoit peintre ou ſculpteur. Itẽ en ce qu'il eſt treſcertain que les images naturelles ne peuuẽt rien operer outre leur figure & forme, tãt s'ẽ faut qu'elles feiſſent choſes admirables par deſſus la loy preſcripte par la nature. Mais s'ils diſent que ce ſont les ſignes, d'autant

qu'ils ne sont point instituez diuinement, mais plustost reiettez cõme choses abhorrẽtes de la nature, il reste qu'ils soyẽt plus q̃ superstitieux & inuentez par le Diable, lequel les a ou fabriquez apertemẽt, ou figurez en cachette dedans la phãtasie de ceux qui sont addõnez à croire les choses mauuaises. Aussi sont-ce songes que ce qu'Alchinde Arabe dit, que les figures & les characteres imprimez en vne matiere elemẽtaire engẽdrẽt des rayõs, par lesquels les mouuemẽts sont excitez és autres choses: attendu qu'iceux estãs faits par artifice ne peuuẽt mouuoir les influẽces des choses superieures. Il faut mettre en ce mesme rãg les folies de Porphire, par lesquelles il imagine que les dieux aimẽt merueilleusemẽt les figures, & qu'iceux sont cõprins és images sacrees; ce qui est cõtre Aristote & cõtre les theologiẽs, lesquels nierõt tousiours que les intelligences separees par dessus l'hõme puissent estre cõmises & arrestees en q̃lq̃ matiere, par la vertu des characteres, des herbes ou des paroles. Parquoy la fabrique de ces prodigieuses & fausses inuẽtions demeurera otieuse par la defense q̃ la verité en fait: aussi est-ce chose meschãte q̃ de cõtrouuer que les paroles sacrees ayẽt ceste vertu (si c'est q̃ quelqu'vn y aye encores recours) qu'ẽ marquãt seulemẽt quelques figures de lettres il s'ẽ engẽdre de si esmerueillables effects. L'efficace de l'Euangile ne cõsiste pas en characteres marquez ou grauez sur ceste figure, ou anneau, ou signet, ou image: mais en la vertu

Rom.1. mystique pour le salut du croyant. La parole de
2.Corint.4. l'Euãgile semee au cœur pres du chemin, ouye,
Matth.13. & nõ entẽdue est incõtinẽt rauie par le malin:
Marc 4. mais estãt ouye & receuë soudainemẽt & aueq'
Luc 8. ioye sans auoir pris racine nõ plus q̃ si elle eust
esté semee dessus vne pierre, elle s'esuanouit incõtinẽt. Item estãt ouye mais suffoquee par les empeschemẽts de ce mõde, elle demeure infecõde & sans efficace, cõme la graine semee parmy les espines: toutesfois si elle est ouye, entendue & apprehẽdee d'vne ferme foy, elle demeure d'efficace, elle chãge l'hõme en nouuelle creature, elle cõsole les esprits affligez, elle les munit cõtre les assautz du Diable, & les enflãmãt d'vne ardẽte inuocation, au nom de Christ elle leur fait obtenir tout ce qu'ils demãdẽt. Mais la parole escrite dessus du papier ne peut pas faire cela, n'aussi fait celle qui est imprimee ou grauee en quelque matiere, ou portee au col, ou inscrite dessus l'ẽtree de la maison, ou entrree dessoubz le sueil de la porte. Et tãt s'en faut que le Diable soit chassé en voyãt les paroles ou sentẽces de l'escriture saincte peintes, imprimees ou grauees en quelque forme & maniere que ce soit, qu'au contraire luy mesme l'entend biẽ & n'a point de hõte de l'alleguer pour trõper plus cauteleusemẽt, tout ainsi qu'il feit lors qu'il
Matth.4. tẽtoit Iesus Christ. Mais il est renuersé & vaincu
Marc 1. par bõne cõscience & viue foy, par la vraye co-
Luc 4. gnoissance de Dieu pronõcee a l'inspiratiõ du
Pse.90. SainctEsprit, & par la puissance de la parole de

Dieu. De là S. Augustin reiette à bon droit toutes les liesons & remedes lesquels sont cõdemnez par les escholes des medecins.

Liure 2. de la doctr. chrestienne.

Vne façon superstitieuse à guerir la sorcellerie: Item vne autre fole maniere de chasser le Diable, & vn autre pleine de blasphemes contre la fiebure. Chap. 12.

IE trãscriray icy vne maniere de guerir la sorcellerie, laquelle fait à ce propos, & est du tout superstitieuse: à celle fin que la croyãce malheureuse de quelques hõmes soit tousiours descouuerte. Elle m'a esté cõmuniquee par M. Iean Echt renõmé en doctrine, en integrité de vie & vsage des choses, & medecin qui a peu de semblables, lequel de sa grace a pris peine de m'aider en plusieurs choses touchãt ce Traitté: non pas qu'il l'approuuast, mais d'autãt qu'il estimoit auecq' moy qu'il la failloit faire voir à vn chacun, cõme estant digne d'estre moquee. Or l'auoit il recouuerte de la mere de la malade, laquelle disoit qu'elle l'auoit obseruee studieusemẽt & auec grãd soing & reuerence, & de fait que sa fille en auoit esté guerie. Mais ie pẽse biẽ que voire. L'histoire & la guerison sont telles: La fille d'vn legiste tresrenõmé N. aagee enuiron de treze ans & religieuse d'vn monastere situé pres Susat, fut malade, & pẽsoit-on qu'elle fut ensorcellee: car elle auoit le vẽtre tellemẽt enflé qu'il ny auoit celuy

Guerison superstitieuse d'vne fille demoniacle.

qui ne la iugeast estre hydropique: elle iettoit des pierres en vrinãt, lesquelles veritablemẽt estoyent petites pieces de tuilles inegualès, les vnes de la grosseur d'vne auelaine, & les autres moindres: ce qu'elle iettoit ayãt auparauãt enduré de grãdes douleurs: d'auãtage elle auoit l'vne de ses cuisses deboittees. Parquoy les religieuses se doutãt de plus grãd incõueniẽt, rẽuoyerẽt la fille vers ses parẽs à Colõgne, lesquels incõtinẽt feirent venir deux medecins de la ville fort celebres: asçauoir M. Ieã Echt, & Hubert le Febure, lesquels ayãs recerché soigneusemẽt les causes de ceste maladie, s'apperceurent en la fin & iugerẽt qu'il y auoit de l'art du Diable. Ce qui fut cause q̃ lõ feit incõtinẽt venir vn deuin vieil hõme nõmé Abrahã, lequel bailla aux parẽts la maniere de guerison qui ensuit. Premieremẽt & auãt toute chose il faut qu'elle recoiue le sacremẽt. Puis il faut qu'au matin & au soir elle boiue plein vn petit voirre de la boissõ qui ensuit. Prenez vne drachme de Rheubarbe biẽ esleuë, des racines de cãpane, de l'armoise vulgairemẽt surnõmee rouge, de la petitte centaure, & de la mente aquatique. Mettez le tout dedãs vn pot neuf, excepté l'armoise, & le faites bouillir en vin blanc en l'hõneur des trois saincts noms, & mettez l'armoise bouillir en vne chopine d'eau. Faites d'auãtage dire par quelque poure à cinq diuerses fois la Patenostre & l'Aue Maria: la premiere fois sera à l'intẽtiõ de la fille ensorcelee, & en souuenance que Iesus Christ fut mené au

Rheubarbe euacue la cholere, mais à quelle raison peut-elle seruir auec les autres plantes pour chasser le diable?

iardin: la secōde en souuenāce que Iesus Christ sua sang & eau: La troisiesme en souuenāce que Iesus Christ fut cōdemné: La quatriesme en souuenāce q̄ Iesus Christ innocēt fut mis en croix: La cinquiesme fois se dira en l'hōneur de la passion, en laquelle Iesus Christ rendit l'ame à la croix: & à celle fin que par ce moyē il luy plaise de cōuertir la sorciere, & oster la maladie dont elle a esté cause: Il faut qu'vn hōme simple prie deuotement en ceste façō estāt à genoux: il faut aussi que le malade oye la messe l'espace de huit iours sans discontinuer, & qu'il se leue lors que l'on chante l'Euangile. Il faut encor que parmy son boire & son manger on mesle de l'eau beneiste & du sel exorcisé.

Folle guarison d'vne demoniacle.

Il y auoit vne autre fille demoniacle, laquelle à la suscitatiō du Diable mesme fut ainsi guarie: à sçauoir: le Diable luy faisoit promesse qu'elle auroit certaine asseurance de guarison si se mettant en chemin pour aller à Marcodur elle se iettoit à genoux à chasque pas qu'elle feroit sans se destourner de la droite voye, encores qu'elle y rencontrast des fosses, de l'eau, de la bouë ou autres ordures dedans lesquelles il falloit qu'elle ne feit doute de s'agenouiller iusques à ce qu'elle seroit deuant l'autel de saincte Anne, là où il falloit qu'elle ouist vne messe. Car il y a en ceste Eglise vne fort grande allee & pelerinage. Le prestre qui chantoit la messe dit qu'en celebrant il auoit veu à l'entour de la fille vn vmbrage blanc, lequel aussi la fille di-

ſoit auoir obſerué, comme vn ſigne certain de ſa guariſon. Voyés la tromperie du Diable par laquelle il veut eſtablir vne idolatrie.

Les ſectateurs de Paracelſe enchanteurs.

Les ſectateurs de Theophraſte Paracelſe ont accouſtumé de chaſſer les Luitons & Gobelins des maiſons en pendant à chaſque coing d'icelles vn parchemin qu'ils nomment vierge, ſur lequel ils eſcriuẽt: Tout eſprit loue le Seigneur: ou, Ils ont Moyſe & les prophetes : ou, Que Dieu ſe leue & ſes ennemis ſeront diſſipés. S'ils eſtabliſſent auſsi les principes de leur art par leſquels ils ont inuenté leurs guariſons, & par leſquels ils s'efforcent de chaſſer les Diables, nous ne deuons auoir crainte qu'ils aboliſſent l'ancienne medecine. Car ceſte premiere ſentence du prophete, eſcrite dedãs ce parchemin eſt du tout abſurde, ſi vous la rapportés au dechaſſement des Diables. Quand il a dit, tout eſprit, il a voulu entendre que toute choſe viuãte louaſt le Seigneur, non les meſchants, & encores moins Dieu veut-il que ſes louanges ſoyent celebrees par les Diables. Qu'ils iugent auſsi eux-meſmes comment les paroles qu'Abraham dit au mauuais riche peuuent eſtre rapportees à leur intention, à ſçauoir, ils ont Moyſe & les prophetes. Et quand eſt de la troiſieſme ſentence s'ils y inſiſtent, ie les renuoyeray au huictieſme chapitre de ce liure, là où i'ay parlé des colliers & des choſes que lon pend.

Maniere de guarir la fieure pleine de blaſphemes.

La maniere par laquelle vn chirurgien vouloit guarir la fieure d'vn qui eſtoit griefuement

malade, doit estre enrollee en ce cathalogue. Il luy bailloit à mordre trois morceaux de racines: En mordant le premier, il luy faisoit dire, A la mienne volonté que Christ n'eust esté nay: au second, à la mienne volõté qu'il ne fut point mort: au tiers, à la mienne volonté qu'il ne fut point ressuscité. Cela fait il luy feit pendre ces morceaux de racine au col, & luy dit que s'il les pendoit il seroit guari, & que celuy qui les luy prendroit emporteroit la fieure auec soy. Toutesfois ce pauure malade mourut d'vn Empyeme, comme ie pense.

Que les Diables, ne guarissent point les maladies en autre maniere, sinon qu'en desistãt de mal faire, & d'esmouuoir les maux desquels ils estoyent cause.

Chapitre 13.



OR si lon me met au deuant que par tels moyens magiques plusieurs sont heureusement guaris: Ie respondray ce que nous lisons en la vie sainct Barthelemy, que le Diable guarissoit les malades: non pas qu'il le feit en guarissant, mais seulement en desistãt de son entreprise, comme escrit Abdias Euesque de Babylonne en son huctiesme liure du combat des Apostres, disant: Il y auoit vn Diable dedans l'idole d'Astarot en Inde, lequel cõ-

Le renfort de la foy liu. 5. de la guerre des Diables.

fessoit qu'il guarissoit les malades, & rendoit la veuë aux aueugles, lesquels il auoit blessez. Car certainement ces hommes viuoyent sans la cognoissance du vray Dieu, tellement qu'il estoit necessaire qu'ils fussent trompés par vn Dieu faux, lequel par ce moyen deçoit ceux qui ne cognoissent point le vray Dieu. Il leur esmeut des douleurs, des maladies, des pertes, des dangers: il leur commande qu'ils luy sacrifient, & lors qu'il retire les maux qu'il a enuoyés, ces poures fols ont telle opinion de luy cõme s'il les auoit guaris: toutesfois il leur baille secours non en guarissant, ains en cessant de les tourmẽter, tellement que lors qu'il desiste, ils pẽsent qu'il les a guaris. Il escrit encores apres: Le Diable rend par art les hommes malades, & leur persuade d'adorer les idoles, & à celle fin de gaigner leurs ames il desiste de les tourmenter, tellemẽt qu'ils adressẽt apres leurs prieres ou à vne pierre ou à du metail disant, Tu es mon Dieu. Ainsi apres par le commandement de sainct Barthelemy le Diable confessa que premierement il blessoit la chair des hommes: mais qu'il n'auoit aucune puissance sur leurs ames, si ce n'estoit qu'ils luy sacrifiassent. Il dit encore: Lors que pour la santé de leurs corps il nous ont fait sacrifices, nous desistons de les affliger: pour autant que desia nous commençons par ce moyẽ d'auoir puissance sur leurs ames. Ainsi donques desistans de les blesser, ils pensent que nous les ayons guaris, & lors ils nous adorent

comme dieux, encores que ne soyons que Diables.

Tertullian aussi monstre fort bien cecy : Les Diables peuuent dit-il, sçauoir les dispositions de l'air, tant à cause qu'ils y habitent que pour-autant qu'ils sont voisins des estoilles & ont quelque commerce auec les nuees, si bié qu'ils sentent les pluyes, lesquelles apres ils promettent, & se monstrét officieux en la guarison des maladies. Car premierement ils blessent, puis ils donnent des nouueaux remedes, cõme si c'estoient miracles, encores qu'ils soyent contraires : & lors qu'ils desistent de blesser, on croit qu'ils ont guari. I'adiousteray d'auãtage ce que Tatian Assyrien escrit touchant ce poinct, contre les Grecs: Nulle maladie, dit-il, n'est ostee par l'oculte dissensiõ des choses: & n'y a aucun malade qui soit guari par fermailletz ou autres preseruatifs pẽdus au col. Toutes ces choses ne sont que assauts des Diables. Celuy qui est malade, celuy qui aime, celuy qui porte haine, & celuy qui appete vẽgeãce les prẽt pour s'aider: & les diables s'aident de cest artifice. Tout ainsi comme les figures des lettres, les lignes, & les vers qui en sont escrits ne peuuent d'eux-mesmes monstrer ce qui s'escrit: ains seulemẽt les hommes se les sont forgez pour demonstrer leurs pensees & pour donner à entendre les choses par vn assemblage de lettres, tellement que l'ordre d'icelles est certain: ainsi diuerses racines & l'application des nerfs & des os ne peut

En son Apologet. ch. 22.

rien faire de soy-mesme: mais telles choses sont cōme les premiers elemēts pour estre instruits en la meschanceté des Diables, lesquels ont prescrit, ce que chacune d'icelles pouuoit faire. Et lors qu'ils voyent que les hommes s'aident de leur ministere & guarison, ils se les rendent seruiteurs. Il dit encores apres: Les Diables ne guarissent point: mais ils prennent les hommes par fraudes: tellemēt que Iustin a fort bien dit, & est digne d'estre admiré, lors qu'il a monstré que les Diables estoyent semblables aux larrōs. Car tout ainsi cōme les larrō sont acoustumé de prēdre quelques hō mes, puis ayant fait marché auec eux, ils les rendent à leurs amis: ainsi ceux que vous estimés estre dieux, s'estans insinués dedans les membres de quelques vns & ayans là dedans fabriqué leur gloire par songes & en dormant, ils commandent qu'ils ayent à venir en public, & là en la presence de tous, apres qu'ils se sont rassasiez des choses qu'ils desirent au monde, ils se retirent des malades, & aneātissās la maladie qu'eux mesmes auoyēt excitee & engendree, ils rendent aux hommes la premiere santé. Sainct Hierosme aussi tesmoigne qu'encores que par art magique il se puisse faire quelques miracles, tels que sont ceux qui seulement appartiennent a la curiosité & vanité (comme faisoit Simon le Magicien lors qu'il monstroit des statues qui marchoyent, qui parloyent, qui rioyent & faisoyent choses semblables) si est-ce que par cest art magique les Dia-

bles ne peuuent executer ce qui appartient à la vraye ſanté, comme eſt la guariſon des langoureux, l'illumination des aueugles & autres ſemblables guariſons.

De là ſainct Auguſtin dit, Les preſtres fidelles doiuent admonneſter leurs peuples, ſi bien qu'ils cognoiſſent que les arts magiques & tous autres enchantemens ne peuuent apporter aucun remede aux maladies des hommes, ny meſmes medeciner les animants languides & boiteux, ou mourans: mais que ces choſes ſont les liens & embuſches du vieil ennemy, par leſquels ce traiſtre taſche de deceuoir le genre humain. Et s'il aduient qu'vn clerc exerce ces choſes, qu'il ſoit degradé, & l'homme lay excõmunié. Il en dit preſque autant au liure de la cité de Dieu & 26.4.2. qui ſine, là où il monſtre que telle guariſon doit plus toſt eſtre nõmee mort que vie. *26.q.Vltima Admoneãt.*

Ce que Sabellique eſcrit, fait aucunement pour la cognoiſſance de ces guariſons demoniacles. Telle, dit-il, fut la pompe des ieux Circenſes, leſquels pour lors furent renouuellés pour autant que quelque perſonnage du peuple nommé T. Latinus, ou cõme les autres eſcriuent, Tybere Atinius auoit eſté admonneſté par Iuppiter d'annoncer aux Conſuls que celuy qui menoit la dame des ieux Circenſes dernierement executés, ne luy auoit eſté aggreable: & que s'ils n'aduiſoyent de faire tant que de rechef les ieux fuſſent recommencés, la ville *Eneade.2.li.9*

estoit en danger de receuoir quelque perte. Or ainsi comme cest homme n'eust obtemperé au cõmandement qui luy estoit fait par Iupiter, craignant que si on n'adioustoit foy à ce qu'il auoit à dire, chacun ne se moquast de luy: il aduint peu de iours apres que ceste figure luy apparut de nuict, qu'il perdit son fils sans qu'il y eust cause manifeste de maladie. Estãt dõc de rechef interrogué par vn semblable Oracle, s'il ne luy suffisoit pas d'auoir receu tel loyer pour n'auoir tenu cõpte de la diuinité, & cõme pour tout cela il celast encores l'apparition, il deuint soudainement entrepris de tout le corps. Alors ayant pris conseil auec ses amis, il se feit porter au Senat dedans vne litiere, & delà il fut porté par iceux-mesmes iusques au parquet, là où il exposa au long & par ordre ce qui luy auoit esté cõmandé de dire par l'apparition qu'il auoit euë de nuict. On dit que par vn grãd miracle il se leua incõtinent sur pied, & retourna sain & gaillard en sa maison. Ie pense quãt à moy que quelque malin esprit s'apparut à Atinius, lequel preuoyãt qu'en bref il deuoit perdre l'vn de ses enfans, & que peu apres il seroit guari d'vne grande maladie, à sçauoir lors qu'il laisseroit de le tourmenter: print occasion de là detrõper, pour tousiours enfondrer le peuple Romain en plus grandes tenebres, en remettant ces ieux encores vne fois, propres pour aueugler le sot populaire.

Que

Que la guarison des Diables est vne chose feinte, & que quelquesfois elle est permise de Dieu à raison de l'incredulité des maladuisez, voire que le plus souuent elle est de grande efficace.

Chapitre 14.

IL appert dõquesque quelquefois le Diable fait paroistre vne guerison feinte & simulee, à sçauoir lors que de plein gré il desiste de faire le mal duquel il estoit autheur. Par ce moyen il enlasse facilememt les esprits des hõmes esmerueillés d'vne telle chose: & se les assuiettit par infidelité, luy qui est vn esprit d'efficace és enfans de deffiance. Il s'efforce principalement par ce moyen que ceux qu'il a trompés luy facent honneur & reuerence telle que lon doit à Dieu. Aussi croyons-nous que Dieu souuentesfois permet telles choses à cause de l'opiniastre incredulité des hommes, si bien que ceux qui voyẽt ne voyent point, ceux qui oyent n'oyent point & n'entendent point. Cela ce fait encor en la façõ, que tout ainsi que pour la fiãce que lõ a au medecin, il semble que les medicaments ayent vne plus grande vertu: ainsi quelques vns croyans que par la foy qu'ils ont aux paroles de tels enchantemens superstitieusement meslees (encores qu'elles soyẽt desrobees & tirees assez sotement des Escritures

sainctes) il y a vne plus grande efficace & particuliere puissance en iceux. Ce que Galen a bien cogneu, disant: que celuy en guarist d'auantage, auquel plusieurs ont fiance. Voila cōbiē peut ceste attentiue imagination de santé. Parquoy Pomponatius ne craint point de dire que la guarison qui aduient par la reuerence portee aux reliques des saincts, ne laisseroit pas d'aduenir des os d'vn chien, si lon auoit telle & semblable opinion & imagination comme lon a des reliques des saincts. Et mesmes comme dit S. Augustin, nous portons reuerence à plusieurs corps & reliques en ce mōde, les ames desquels sont tourmentees aux enfers.

Liu.2.dee recog.chap.2.

Liu.des enchātemēts ch.12.

La grāde imagination cause de la guerison.

Plusieurs alleguent des histoires tant des anciens que de la memoire de nos peres, & afferment que quelques vns ont recouuert leurs forces & leur santé perdue par les simples vœus qu'ils faisoyent aux saincts, d'vne ie ne sçay qu'elle croyance & superstition: ou bien par le seul attouchement, ou par le seul regard des os, voire des boittes: dedans lesquelles les carcasses & les os estoyent enfermés & reserués. Mais il n'y a point de doute que le Diable seul & vnique autheur de superstition & du damnable seruice, n'ait par ce moyen establi l'idolatrie. De là mesmes, comme on dit, a pris sa naissance l'opinion d'aage en aage augmentee & réforcee, par laquelle on a pensé que les seuls vœus faits aux images, ont plus de force & puissance à chasser les maladies suruenues és corps,

que n'ont pas tous les autres remedes. Ils disent encores que de là la coustume est venue qu'és aduersités on n'a pas recours aux remedes diuins, mais seulement aux saincts, lesquels on pẽse estre maistres & presidẽs de telles ou telles maladies, si bien que par ce moyen Dieu a esté laissé derriere & les secours des medecins ont esté contemnés & estimés comme rien: ils disent aussi que les prieres lesquelles selon les commandemens de Dieu se doiuent addresser à vn seul Dieu, ont esté transportees aux saincts & aux images: & que la vertu de mediciner dõnee diuinement aux remedes naturels a esté transportee aux vœus & aux pelerinages.

La puissance & vertu de l'opiniastre credulité.

Or vn chacun sçait cõbien est de grande vertu l'opiniastre credulité. La superstition requiert la credulité tout ainsi comme la vraye religion requiert la foy. Car la credulité arrestee, peut tant, que mesmes on pẽse qu'elle faict des miracles és fausses opiniõs & actiõs. Et vn chacun en sa religion, ores qu'elle soit fausse, pourueu qu'il l'estime estre vraye, esleue son esprit, à raison de ceste credulité iusqs à ce qu'il soit fait semblable aux esprits, qui sont les princes & cõducteurs de telle religion, & iusques à ce que lon voye qu'il face les choses, desquelles la raison & la nature ne peuuẽt iuger. Mais le doubte & la deffiance affoiblissent l'œuure encõmencé non seulement en la superstition, mais aussi en la vraye religion: elles aneantissent aussi l'effect que lon cerche, encores qu'il soit confor-

mé par long vſage.

De la philoſophie occulte chap. 4.

Les exemples, comme dit Agrippe, monſtrẽt aſſez comment la ſuperſtition enſuit & contrefait la vraye religiõ: à ſçauoir lors que l'on excõmunie les vers & les ſauterelles, à fin qu'elles ne facent mal aux bleds: lors que lon baptize les cloches & les images, & que lõ fait pluſieurs choſes ſemblables. Mais pour autant que ces premiers magiciens, autheurs de ceſte ſcience, ont eſté Chaldeens, Aegyptiens, Aſſyriens, Perſes & Arabes, la religion deſquels a eſté toute peruertie & ſouillee du ſeruice des idoles: il nous faut biẽ garder de permettre que leurs erreurs ſoyẽt maiſtres de la pure verité de noſtre religiõ chreſtienne: Car ce ſeroit vn grand blaſpheme & vne choſe execrable & abominable.

Quelques hiſtoires aſſez gentilles, par leſquelles il eſt monſtré combien peut la temeraire croyance. Chap. 15.



V reſte ie monſtreray maintenãt par quelques exemples ioyeux cõbien peut la temeraire croyance, le premier deſquels i'ay appris d'vn hõme Eccleſiaſtique, theologien de grand renom. Il me dit donques que d'aduenture vn maraut eſtoit allé vers vne femme, laquelle eſtoit malade d'vne maladie des yeux, & à laquelle il promit guariſon ſeulement

en luy pendant vn petit billet au col, qu'il defendoit sur tout n'estre osté, ou ouuert pour le lire, autrement qu'il ne seruiroit de rien, voire si elle faisoit faute en la moindre chose. La femmme se confiant en ce qu'il luy auoit dit, desista de plorer, qui estoit vne des occasions, par laquelle sa madie s'augmentoit de iour en autre: si bien que peu a peu elle fut guerie. Depuis elle ne prit assez pres garde au billet, à cause qu'elle n'auoit plus mal aux yeux, tellement que s'apperceuant qu'elle auoit perdu ce enquoy elle auoit si grande fiance, elle recommença à plorer, en son mal a rengreger. Le billet auoit esté trouué par vn autre, lequel l'auoit ouuert & leu, , & auoit trouué dedans escrit en Allemand: Der teuffel kratze dir die augen auss, vnd scheisse dir in die lœcher: ce qu'estant retourné de mot à mot signifie, le Diable te creue les yeux & en remplisse les pertuis de sa fiente. S'il y eust eu quelque vertu en ces paroles, il n'y a point de doubte qu'elle n'eust perdu les yeux: car ils luy eussent esté arrachés, & remplis de la fiente du Diable.

Billet ridicule pẽdu au col.

Ce que Pline raconte de Marc Seruille Nouian prince de la cité, n'est beaucoup dissemblable de ce que i'ay dit, lequel craignant d'estre chassieux, & auant que nommer ceste maladie, ou que quelque autre luy eust predite, escriuoit dedans vn petit billet les deux lettres Grecques, P & A, & les pendoit à son col auec vn petit filet.

Autre gueri son pendue au col.

Ainsi quelque homme Ecclesiastique de profession, pendit vn petit billet couuert de cuir cõsacré dessus l'autel auec vne messe, au col d'vne fille possedee quelquesfois du Diable & agitee d'vne fureur terrible : à laquelle il promit guerison par ce moyen, à telle condition toutesfois qu'elle demeureroit tousiours en ferme opinion de ce billet: car il disoit que la où elle n'en tiẽdroit cõpte, elle retõberoit en son mal. Pour ceste cause chacũ se mettoit en peine que le billet fut biẽ gardé. En la fin vn iour que ma femme Iudith estoit allee à nostre mestairie, elle entendit la misere de ceste pauure fille : dont elle la mãda. Estãt venue, elle l'admõnesta & endoctrina soigneusemẽt & religieusemẽt qu'elle eust a mettre sa fiãce en Dieu defenseur & protecteur des affligez, qu'elle chassat les trõperies du Diable en contemnant le conseil du prestre plein de sacrilege. Et pour autãt que la table estoit couuerte pour disner, elle la pria de prendre le repas, & de faict elle luy osta son billet hors du col. Dõt ceux qui estoyẽt là presens s'estonnerent & s'espouuenterẽt, tellemẽt qu'ils se retirerẽt de la chãbre, où ils laisserẽt seulement ma femme, & ma fille Sophie auec la demoniacle: car ils craygnoyẽt qu'elle ne rẽtrast en furie, & qu'elle ne se ietast sur les assistans cõme elle auoit accoustumé de faire : pourautant qu'ils voyoyent qu'elle n'auoit plus sa sacree ancre de salut , au moyen de laquelle, comme ils pensoyent, elle demeuroit en repos, ainsi qu'en

vn haure de grace. Ce pendant ceste fille obeissant aux admonestemens de ma femme, print le repas sans aucun signe de perturbation d'esprit: ains au contraire toute resiouie & tellement endoctrinee, que sans plus se laisser destourner de la vraye & viue fiance qu'on doit auoir en Dieu, elle s'est depuis tousiours bien portee. Le cuir estant couppé on trouua vn petit papier iaunastre tout plain, & sans caracteres, lequel ma femme ieta dedans le feu, en la presence de la fille.

Or ny a-il personne qui ne voye bien que ceste guerison est captieuse, fallacieuse & perilleuse. Le Diable se ioue souuētesfois sous ces choses de peu de valeur, & ce pendant il fait ce que les sorciers machinent & requierent, tellement que lon pense que toute la force & vertu procede de telles sotes inuentions. C'est donc à bon *Li. 1. perplex.*
droit que Rabi Moses Aegyptien certifie que *chap. 27.*
ceux sont mēteurs & fols qui dōnent vne si grāde force & vertu miraculeuse à la seule figure, à la seule escriture, aux seuls lineaments, bref aux seules voix lesquelles naissēt par l'attouchemēt de l'air. Aelien Spartien escrit aussi qu'à iuste cause l'Empereur Antoine Caracalla commanda & ordōna que ceux fussent condemnez, lesquels portoyent des coliers contre les fieures tierces & quartes, dōt aussi Lucian s'est moqué gaillardement. S. Augustin encores reiette toutes ces manieres de guerisons, comme superstitieuses, disant: Toutes ces choses sont superstithe

Au dialogue des philosophes
Li. 2. de la doctrine chrestiēne ch. 20. & 27. q. 2. c. illud.

tieuses, lesquelles sont inuentees par les hõmes pour faire ou pour adorer les idoles, cõme pour faire Dieu, vne creature ou vne partie de creature, ou pour consulter ou faire paction cõfederee auec les Diables, tels que sont les desseings des arts magiques, lesquels sont plus tost racõtés qu'enseignés par les poëtes : tels sont aussi les liures des augures & haruspices, lesquels sont encores plus licencieux en folies. Telles & semblables sont toutes les liesons & remedes q̃ la science de medecine condẽne, soit en diuinatiõs, ou en quelques notes qu'ils nõment characteres, ou és autres choses qui sont propres à pẽdre ou à lier & attacher: dedãs toutes lesquelles l'art des Diables est meslee & procede d'vne certaine dãnable accoinctance des hõmes auec les mauuais anges. Dont il appert que toutes ces choses doiuent estre euitees par les chrestiens, reiettees & condẽnees par toutes sortes d'execrations. Il dit aussi au sermon du temps 215. Si vous voyés quelques vns encores rendre leurs vœus ou aux fontaines, ou aux arbres, cercher les sorcieres, ou deuins, ou les prognostiqueurs: pẽdre à leurs cols des preseruatifs diaboliques, des characteres, des herbes ou des sucs, dites-leurs en les reprenant aigremẽt, que quiconque fait ces maux pert le sacrement du baptesme. Il en dit autant au sermon 241. du temps.

La chemise de necessité.

Il ne faut pas oublier icy la chemise surnommee de necessité que les Allemãs appellẽt Nothẽbd, laq̃lle a esté tant celebree par nos ayeux,

&laquelle ils auoyent accoustumé de vestir en la guerre contre les coups des dards, des balottes & boulets des canons: tellement que par icelle ils euitoyent tous les dangers belliques & toutes autres incōmoditez qui peuuent suruenir aux corps. Les femmes grosses ont vsé de ceste mesme chemise à celle fin d'accoucher plus soudainement & plus à l'aise. De là elle a esté nommee chemise de necessité, pourautant que lon s'en aidoit en la necessiité & qu'alors elle seruoit beaucoup. Il falloit qu'elle fust faite en l'vne des nuicts de la huitaine de Noël, tellement que les filles vierges filoyent le lin au nom du Diable, elles le deuidoyent, tissoyent & en cousoyent la chemise. Elles attachoyēt deux testes en la poictrine, celle du costé droit auoit vne longue barbe & cōme vn morion en teste: l'autre du costé gauche estoit effroyable à voir, & auoit vne couronne semblable à celle du Roy Beelzebub: à chasque costé de ces deux testes y auoit vne croix, & toute la chemise couuroit l'homme depuis le col iusques à la moictié du corps, auec les manches. I'en ay veu vne semblable chez vn Gentil-homme de nom, laquelle il auoit recouuert d'vn sien oncle qui estoit vn bragard gendarme, lequel auoit accoustumé de se fortifier d'icelle, & y adioustoit grāde fiance: comme plusieurs Empereurs & autres grans Seigneurs ont accoustumé de faire. Toutes ces choses toutesfois estant ainsi superstitieuses, resentent vne doctrine Satanique.

Les François vsent des chemises de nostre dame de Chartres.

Que plusieurs grans medecins se sont aidez de liesons, characteres & charmes: Item de la guerison Homerique & du miracle de Vaspasian.

Chapitre 16.

Livre 10 cha. 1 liu. 9. chap. 4. & au liure 11 en la fin. liure 12. ch. 9. 10. Gerson l'ẽ reprend.



CE pendant ie n'ignore pas que plusieurs excellens medecins n'ayent fait vne grãdissime faute en cest endroit, lesquels ont adiousté foy à ces folies: & du nombre desquels est Alexandre Trallian medecin, au demourant tresdocte, lequel escrit que l'image d'Hercule situé droit, & estouffant vn lion, enchassee en vn anneau & portee au doigt est vn remede contre la cholique. Aussi conseille-il aux graueleux, aux podagres & aux febricitans nõ seulement des liesons, mais aussi des characteres & des charmes. Il allegue mesmes Galen, au traitté de la guerison Homerique, comme si laissant les choses, lesquelles apparoissent euidemment, il se fut persuadé auec le temps qu'il y a quelque vertu és autres, laquelle toutesfois il auoit niee auparauant. Le tiltre de ce Traitté est venu de ce qu'Homere a escrit, que par parolles le sang auoit esté arresté & que par mysteres les maladies auoyent esté gueries. Aesse aussi n'a point eu de honte d'enchanter par charmes supersti-

La guerison Homerique.

tieux les herestes & les petis os arrestez dedans le gauion & en la gueule. Nous auons encores transcrit par cy deuãt des liures de Beniuenius comment la fleche auoit esté tiree hors le coffre du corps, par la vertu des charmes. Marcellus allegue des charmes à chasque bout de champ: & Octauian s'en est aidé és Euporiste. Q. Serenus a escrit que ce mot, Abracadabra, escrit en vn papier, selõ la figure qu'il en ordonne, & pendu au col, guerit les fiebures, & principalement celles que les medecins nommẽt hemitritees. Gourdon aussi & plusieurs autres medecins nouueaux addonnez aux superstitions, ores qu'ils fussent des premiers, ont eu des charmes particuliers, tellement qu'ils en ont inuenté & trouué plusieurs pour arrester le sang, contre les accés du haut mal, contre les accouchemens difficiles, contre les fiebures intermittentes & erratiques, contre les vers, les playes, les fistulles, les deboitements des os, les hargnes, & ie ne sçay quelles autres maladies. Mais quãd vous voyez l'experience (comme dit Auger Ferrier, duquel i'allegueray plus au long la docte opinion, d'autant qu'elle appartient à ce que ie traitte) confirmee par l'authorité de tant d'hõmes illustres, que ferez vous? Car ce n'est pas le faict d'vn homme arresté de iugement, que de contreuenir a ce qui apparoissent aux sens, & est vne chose temeraire de penser aneãtir les experiences des doctes. Et vous mesmes vous me demãderez ce que i'en sens. Ie le diray

Liure 2. de sa methode chap. 11. de la guerison Homerique.

librement. Car ie ne ſuis ny homme ſuperſtitieux ny amateur de fables: mais ſtudieux de la verité : à laquelle me voulant du tout addonner i'ay bien voulu parler de ces guerifons prodigieuſes, à celle fin que ie ne ſemblaſſe manquer en quelque partie des operations de mon art. I'ay dõques deſcouuert & apperceu que les euenements de telle gueriſon ne procedent point des characteres ny des charmes: mais que la vertu de noſtre eſprit eſt telle, que depuis qu'il s'eſt perſuadé quelque choſe honneſte, & qu'il a perſeueré conſtamment en ceſte perſuaſion, il execute puiſſamment la choſe qu'il a commẽcee pourueu que l'eſprit de celuy ſur lequel il agiſt ne luy ſoit repugnant & deffiant. Car s'il le rencõtre ayant fiance & comme coadiuteur, il executera pluſtoſt ſon intention : s'il le rencontre ny cõfiant ny deffiant, la vertu de l'eſprit qui opere, ne laiſſera pour cela d'agir & executer. Cela ſe void ordinairement és douleurs des dents, eſquelles on a accouſtumé d'vſer ſouuentesfois de ceſte maniere de gueriſon. Car l'enchanteur eſmeut tellement l'eſprit du malade qui ne luy contredit point, que la douleur ſe diminue & ceſſe petit à petit, pendant qu'il barbotte entre ſes dẽts, ou biẽ qu'il agiſt aueq' ſes characteres. Ce qui n'eſt pas ſans grande merueille. Mais ſi d'auenture le malade ny a point de fiance, ſi bien qu'il eſtime ce remede eſtre du tout ridicule, ou bien s'il y a quelques aſſiſtans, leſquels l'empeſchent d'y adiouſter

soy, & lesquels medisent du remede en sa presence : l'enchanteur ne fera rien : car il a vn esprit repugnant à ce qu'il s'est persuadé. I'entrelasseray icy ce qu'il me souuiẽt estre aduenu à vne fille noble, laquelle fut guerie du mal des dents par le charme d'vn gentil-homme: mais estant reprise de ce qu'elle auoit eu recours à vn remede defendu de Dieu, elle s'en repentit, & la douleur luy recõmença, laquelle toutesfois s'en alla depuis de soy-mesme. Quiconque entreprendra d'enchanter sans cõfiance & persuasion, celuy la perdra sa peine, si ce n'est qu'il rencontre vn esprit si sot & insensible, qu'il ne puisse apperceuoir que lon le trõpe par dissimulatiõ. Ce ne sont donques point les charmes & characteres qui peuuẽt ces choses: mais c'est la vertu de l'esprit confiante : lequel s'accorde auec celuy sur lequel il agist, cõme a fort bien dit le poëte:

L'esprit qui dedans nous exerce sa puissance
Fait ces choses: en nous il fait sa demourance,
Et non pas aux enfers, ou aux astres du ciel.

Mais ceste confiance & ferme persuasion s'engendre en l'esprit des indoctes par l'opiniõ qu'ils ont des characteres & des paroles sacrees: toutes fois les doctes qui ont l'intelligẽce des choses, n'ont que faire de l'exterieur, mais cognoissans la vertu de l'esprit, ils peuuẽt par icelle faire des choses merueilleuses : telles que Philostrate raconte auoir esté faites par

Apollonius, lors que laissant les affaires exterieures & mondaines, il se fust retiré à la seule contemplation de l'esprit. Parquoy l'esprit indocte, c'est à dire celuy qui ne sçait sa puissance & nature, peut biẽ guerir les maladies apres qu'il s'est confirmé par les choses exterieures. Mais le docte & cõstant guerira par la seule parole: ou bien à celle fin que par vn mesme moyẽ il excite l'esprit de l'indocte, il s'aidera des choses exterieures, non seulement de celles, desquelles le vulgaire a accoustumé d'vser: mais aussi il en inuentera quelques vnes, lesquelles luy seront pour lors en main, ou desquelles il se souuiendra. Voila ce qu'il escrit.

Enneade 7. liure 3. Or à celle fin que lon entende plus manifestement que le Diable souuentesfois opere & collude pour le damnemẽt des hommes és guerisons, lesquelles sont ordonnees outre le cours de nature, ie transcriray icy les paroles d'Antoine Sabellique: C'est vne chose esmerueillable, dit-il, de combien d'impostures le malings esprits s'aidoient pour aueugler les yeux tant du Prince que des autres, du temps que Vaspasian estoit en Alexandrie. Car cependant qu'il sacrifioit, Basilides qu'il auoit affranchi de seruice & qui pour lors estoit absent, fut veu, cõme s'il luy eust ministré, si bien que le nom du Roy fut comme vn augure du futur Empire. Vn peu apres ainsi qu'il estoit assis au tribunal, deux hommes du peuple luy vindrent demãder l'aide que Serapis leur auoit annoncee & mon-

ſtree: l'vn eſtoit aueugle & l'autre eſtoit boiteux, & diſoyent qu'en dormãt ils auoyent eſté admonneſtez que l'aueugle verroit cler ſi Vaſpaſian daignoit oindre ſes yeux de ſa ſaliue: & que l'autre iroit droit s'il le touchoit de ſon pied. Mais ainſi que chacun n'y adiouſtoit foy & que lon penſaſt que ceſte choſe ne ſe pourroit faire, Vaſpaſian n'oſa l'experimenter du cõmencement: toutesfois il fuſt tant prié par ſes amis, qu'en la pleine aſſemblee il experimenta l'vn & l'autre: tant que l'euenemẽt en enſuiuit. Car le Diable qui eſtoit adoré ſoubz le nom de Serapis par toute l'Aegypte mere d'erreur, craignoit que l'Egliſe des Chreſtiens nouuellemẽt eſleuee en ceſte ville ne le chaſſaſt de ſon ancienne habitation: Et preuoyant que deux malades deuoyent eſtre gueris en ce meſme iour, il les incita tous deux d'aller demander ſecours à Vaſpaſiã, à celle fin que par l'euenemẽt qu'en deuoit enſuyure, & que par la faueur de celuy qui deuoit eſtre Empereur, la maieſté & le credit de l'oracle fut augmenté, & à celle fin auſſi que Vaſpaſian eſtant Empereur, ne s'addonnaſt & ſe tournaſt vers la ſplendeur de la vraye lumiere.

Miracle de Vaſpaſian.

Des lieſons, coliers, & formallets naturels: Item que les Diables ne peuuent eſtre attirez ny chaſſez par aucunes plantes ou matieres terreſtres. Chap. 17.

IE ne veux toutesfois desroger aucunement aux lieſons, coliers & formaillets naturels : car il y a pluſieurs ſubſtances , leſquelles en leur naiſſances, à raiſon de leur ſpecifique & indiuiduale conſtitution (s'il m'eſt licite d'ainſi parler) reçoiuent vne vertu celeſte, laquelle par vne contrepaſſion naturelle & occulte, empeſche, & lie les actiõs des autres , dont eſt venu le nom & le commancemẽt de la lieſon naturelle. Ainſi la preſence du diamant & de l'aux empeſche l'operation de l'aemant, ſi bien qu'il ne peut tirer le fer, ainſi que naturellement il a accouſtumé de faire : l'huile auſſi empeſche que l'Ambre ne tire la paille. Les coliers & formaillets naturels ont vne raiſon naturelle, par laquelle ils agiſſent: auſſi quelques medecins diſent qu'il en ſort des vapeurs, leſquelles eſtans occultement attirees par la reſpiration peuuent par leur vertu & faculté chãger la cauſe de la maladie & remettre le corps en ſa premiere ſanté. Pour ceſte raiſon nous auons accouſtumé contre le hault mal, de pendre au col de la racine de Piuoine nouuellemẽt tiree de la terre, & de la Morgeline à la fleur rouge: nous vſons auſſi en meſme façon de la fiente de Loup & de ſon boyau contre les douleurs de la cholique: non pas à raiſon d'vne vertu d'enchantement, comme penſe Phamphile le medecin, mais à cauſe d'vne vertu naturelle occulte, comme i'ay dit, ou biẽ à cauſe de quelques

Voyez Theodore Priſc. medecin eſcriuãt à Euſebe, liure dernier.

ques esprits accordãs, ainsi que veut la plus part des medecins modernes. Parquoy Galen les ayant experimentez veut que l'on se fie aux periaptes ou colliers, en la façon que la vertu de leur similitude ou semblãce soit celle qui aide, & non les paroles des magiciens enchanteurs. Theophraste soustient ceste mesme opiniõ, disant: Il faut plustost penser ces choses estre absurdes, lesquelles estant liees & pendues sont nõmees cõtraires aux sorcelleries, & lesquelles on pense porter vne aide souueraine tant aux corps qu'aux maisons, encores qu'elles soyent controuuees par les hõmes lesquels desirent de celebrer & magnifier leurs sciences. De là nous voyons qu'il n'y a aucune contrepassion entre les esprits malins & le Moly & le Millepertuis, encores que les superstitieux & credules le nomment la fuitte des Diables: aussi ne deuons nous pẽser que les malines vapeurs des mauuais Dæmons puissent estre chassez loing de nous par autre puissance que par celle des graces celestes. Autant en faut-il penser des testes des Loups attachees contre les portes. Aussi à grãd peine cognois-ie maison ou la fenestre soit plus ouuerte aux Diables, qu'en celles esquelles on baille la garde des portes à ces testes. Ie sçay bien que quelques autheurs renommez & d'authorité ont escrit que ces herbes pendues en la maison chassoyent toutes sorcelleries loing des hõmes & du bestail: ie sçay biẽ aussi que mesmes ils ont escrit que par la vertu du chardõ Cnebu-

Liure 10. de simpl.

Li. 9. de l'hist. des plantes.

Le Moly. Le Millepertuis.

Fuitte des Dæmons.

Les testes des loups.

Dio. lib. 3. chap. 37. Pline liu. 28. chap. 10.

Dios. lib. 3. chap. 15.

Proclus de la Magie & sacrif.

sien, lequel est nommé aussi Cuns par le Egyptiens, on fait venir le Diable & parle lon auec luy: mais il ne les faut croire oultre les limites de verité, d'autāt qu'il a esté plus facille de leur faire a croire ces choses par les arts simulez du Diable, qu'il n'a pas à ceux, lesquels ayans vestu Iesus Christ, ont cogneu les tromperies de Satan. Pour ceste cause les histoires tesmoignent que les excellens esprits des anciens ont esté bien fort empestrez & enlassez dedans les labyrinthes des practiques & prognostications Diaboliques, lesquels ont cessé & sont deuenus muets par l'aduenement de Iesus Christ ainsi que plusieurs tesmoignent. Les Diables sont esprits, lesquels tout ainsi qu'ils ne peuuent estre attirez par aucunes plantes ou autres matieres terrestres, ne peuuent aussi en estre chassez: encores que souuentesfois ils dissimulent fallacieusement à ceux qui les adorent, que par la vertu de quelques choses ils sont inuitez, attirez, trainez, contrains, voire chassez: ce qu'ils font à celle fin de les rendre tousiours plus serfs par vne mal-heureuse croyance. Aussi Sainct Thomas tesmoigne alleguant Sainct Augustin au vingtetvniesme liure de la Cité de Dieu, que les Diables sont attirez par plusieurs especes de pierres, d'herbes, de bois, d'animants, de charmes, de ceremonies: non pas ainsi que les animants sont attirez par les viandes, mais comme par des signes spirituels, pourueu qu'ils leur soyēt offertz en signe d'vn hōneur Diuin, dont

I. Frāçois Pic oppugne fort les opinions li. 7. chap. 5. de la prognost. superstiti.

S. Aug. de la Cité de Dieu. Eusebe liu. 5. chap. 1. 8. & liu. 8. chap. 6. Pline liu. 30. chap. 1.

1. partie. q. 115. ar. ad 3.

ils sont trescupides. Parquoy le sorcier s'aide de ces choses à la sollicitation du Diable, & ce expressement ou tacitement par la paction de l'inuocation: ou bien pour diffamer les creatures de Dieu, lesquelles de soy sont bonnes : ou pour exciter vne plus grande croyance & pour deceuoir d'auantage la foy & les ames des hômes perdus, lesquels s'aident de telles choses en leurs inuocations. Ce n'est donques pas le sorcier, mais plustost le Diable qui vse de ces choses, comme estans de grande efficace à vn tel sorcelage, & lequel s'en aide comme des signes de la paction, qu'il a faicte auec le sorcier, que desia il possede comme celuy qui l'adore, comme vn heretique & vn homme desuoyé de la foy. Voila ce qu'il escrit. Ie ne veux pas dire toutesfois qu'il ny ait des corps, comme sont les melancholiques ou choleriques, lesquels pendant qu'ils sont agitez par le Diable, sont aucunement appaisez, changez & soulagez de leur mal par applications de quelques choses, ou par l'armonie des sons : comme nous lisons que Saul fut appaisé & rendu plus doux par le moyen de la musique qui luy adoucissoit l'ouye. *1. des Rois 16.*

Par quelles matieres les anciens & ceux de l'Eglise Romaine pensoyent que les Diables & sorcelleries fussent chassees.

Chapitre 18.


EVX de ceste religion pensoyent que le soulphre chassast les Diables, lors que l'on en faisoit vn parfum: duquel les prebstres, comme escrit Procle, auoyent accoustumé d'vser en leurs purificatiõs, comme aussi ils faisoyent de Bitune, & d'eau marine: car le soulphre purifie à raison de la subtilité de son odeur, & l'eau marine à cause d'vne partie ignee qu'elle comprend en soy. Pour ceste raison Ouide à escrit de Medee:

Trois fois par feu, trois fois par eau coulante,
Trois fois par soulphre à la senteur poignante
L'homme vieillart par sa main est purgé.

On dit aussi que la quintefueille a la vertu de purifier: & pour ceste cause les prebstres anciens auoyent accoustumé d'en vser. Aussi dit-on que les rameaux de l'oliuier, sont de si grande vertu & pureté que si vne paillarde plãte l'oliuier, l'arbre demeurera tousiours sterile, ou bien il se seichera du tout. Ils pensent aussi que l'encens soit propre pour telles purgatiõs, comme ausi ils pensent estre de mesme vertu la myrrhe, la veruaine, la valeriane, que les Arabes appellent Phu, le Palma-Christi porté sur soy, la racine de coulurée, & la racine de Sarasine seiche & mise en parfum: Item la benoiste, la sanemode ou galliot, & la scille pendue sur l'entree de la porte. Autant en pensent-ils de l'amer d'vn chien noir mis en parfum, & disent

Les choses que lon pẽse auoir la vertu d'oster la sorcellerie.

que son sang oinct contre toutes les parois, est de grande efficace tant à chasser les malins esprits, que les sorcelleries en quelque lieu qu'elles soyent. Il y a encores plusieurs choses recommandees contre les fascinations & charmes, comme le petit noyau des dattes limé dessoubz la dent: la racine du satyrion, asçauoir de la femelle, laquelle est distinguee par entrenœuds & par la plus grande abondance de tiges. Aristote dit que la rue est vn preseruatif conrre la sorcellerie & le charme. *Section 20. Proble.34.* Et Dioscoride a escrit que l'Allissum pendu en la maison est vn grand preseruatif contre les sorcelleries des hommes & des bestes à quatre pieds: *Liu. 3.ch.89.* Item vn des rameaux de la troisiesme espece de Rhamnus mis aux fenestres & aux portes. Appion le grammarien dit que la Cynocephalie est de mesme vertu. *Pline liu.30. chap.2.* Aussi pensent ils que l'herbe que nous nommons les gans-nostre-dame est de grande efficace contre le charme, & ce par le tesmoignage de Virgile, qui a escrit aux Buccoliques:

Enlassez vostre chef des gans-de-nostre-dame
De peur que cy apres la langue trop infame
Ne face quelque tort au poëte futur.

Nous lisons encores que le cuir du front d'vne Hyene resiste au charme. On raporte aussi à ce propos plusieurs pierres tant d'Albert que des autres qui ont esté comme les foires marchandes des Diables, & y adiouste-l'on

quelque authorité. Ainſsi Denis eſcrit que le iaſpe eſt contraire aux apparitions des eſprits. Ils racontent auſsi que le corail rouge pendu au col des enfans, ou enchaſſé dedans des braſſeletz, & porté au bras, voire ſeulement retenu en la maiſon, a vne grande prerogatiue contre les charmes. Il diſent que la pierre nommee Lyncurie empeſche que les yeux ne ſoyent trompez & charmez, que l'Heliotropienne les esblouit : qu'elle rend inuinſible celuy qui la porte : que le parfum de la pierre Lipparis fait ſortir toutes les beſtes : que la Synochite fait ſortir les ames des enfers: l'aymant fait paroiſtre les images des dieux, & que l'Enectis mis deſſoubz la teſte de ceux qui dorment, leur fait rendre des oracles. Meſué monſtre ſuperſtitieuſemẽt que l'huille de gagate ſacré eſt bon pour les demoniacles. On dit auſsi que le parfum fait des plumes de Huppe, chaſſe tous les phãtoſmes. Ils s'aident encor' és purgations, de l'œuf de la Huppe, & ſont nommez les œufs purgatifs, dont Ouide a parlé:

Liure 3. des Antid.

La vieille y vienne auſsi : qu'elle face en la ſorte
Que le lict & le lieu ſoit purgé: qu'elle apporte
Du ſoulphre auec des œufs dans ſa tremblante main.

On a penſé qu'en mangeant d'vn Piuer, on eſtoit gueri de la lieſon : que le parfum fait de la dent d'vn homme mort en fait autant, & que lon eſt auſsi gueri de ceſte maladie quand

on oingt tout le corps auec l'amer d'vn corbeau & de l'huile de Iugiolaine, ſelon Cleopatre: cõme auſsi on faict par le moyen de vif argent enfermé en vne plume, ou dedans les eſcailles d'vne auelaine bien bouchee & attachee auec de la cire, puis miſe ſoubz le cheuet de l'enſorcellé, ou deſſoubz le ſueil de la porte par laquelle il doibt entrer en la maiſon, ou en la chambre.

Ceux de noſtre religion Chreſtienne n'auront garde de faillir de m'alleguer le parfum que Tobie feit auec le cœur & le foye du poiſſon mis ſur les charbons, par l'odeur duquel le Diable s'en alla au plus loing de l'Aegypte, là où l'Ange l'attacha: toutesfois ie leur reſpondray que le Diable ne s'en alla pas tant à cauſe du perfum, comme il feit par la chaſteté & aſsiduelle raiſon que Tobie le ieune & ſa femme faiſoyent à Dieu le miſericordieux & par l'inſtitution de l'Ange.

Tob.8.

Tob.6.

Euſebe raconte que le Dieu Serapis, nommé Pluton par les Grecs, donna qnelques marques aux Aegyptiens par leſquelles le Diable eſtoit chaſſé, meſmes qu'il enſeigna à ceux qui l'en requerroyent comment les Diables apparoiſſants en figures de beſtes brutes eſpioyent à faire mal aux hommes: entre leſquels ceux eſtoyent plus en danger, qui ſe rempliſſoyent de plus exquiſes viandes. Les anciens auoyent accouſtumé de cracher en leur giron contre les faſcinations & charmes. Auſsi liſons nous en

Theocrite.

Il crachera trois fois en mon giron.

Et Ouide.

Chacun de vous crache dans ſon giron.

Contre les tẽpeſtes.

Liu.1. chap.5. des choſes memorables.

Liu.3. ch.8. des ſeptentriõnaux.

On pẽſe encores que les tẽpeſtes des Diables aëriens ſont appaiſees & diſsipees par vn grand bruit& par la fumee des herbes qui ſentẽt mal. Pour ceſte cauſe, dit Gaudentius Merula, les femmes d'Itali e en temps de tempeſte ont accouſtumé de bruſler à couuert des herbes de mauuaiſes ſenteurs, comme ſi elles eſtoyẽt deſcendues de la boutique des Academiques. Les preſtres ont recours en ce tẽps à leurs cloches, & ſe fient d'auantage en ce grand bruit, lequel n'eſt d'aucune efficace enuers Dieu, qu'ils ne font pas aux oraiſons & aux ieuſnes: imitans en cela les Thraciens, leſquels ſentans approcher la tempeſte commençoyent à crier horriblemẽt & eſleuer leur voix dedans les nues, eſtans armés de toutes pieces, & tenans leurs eſpees en leurs mains auec des cymbales. Il eſcrit preſque meſme choſe de ceux de ſon pays. Olaus le Goth eſcrit encore le ſemblable des peuples ſeptentrionnaux, lequels excitoient vn ſon eſclatant contre les nues, & tiroiẽt à coups de traits dedans l'air, voulans monſtrer qu'ils donnoyent aide à leurs dieux, leſquels ils penſoyent eſtre pour lors aſſaillis par les eſtrangers. Ils n'eſtoyent encores contens de ceſte temeraire ſuperſtition, mais ils auoyent & gardoyent à ce meſme vſage des marteaux de cuyure d'vne

presque incroyable pesanteur,lesquels ils nommoyent marteaux Iouiaux, & lesquels ils reseruoyent par grandes ceremonies, à celle fin que par le moyen d'iceux,comme par les tonnerres Claudians, & par ceste chose inusitee ils esleuassent vn bruit dedans le ciel,lequel ils pésoyét estre excité par leurs marteaux,car ils pensoyét par la force & vertu de ce son si estrange qu'ils imitoyent des ouuriers & artistes,leursdieux estre plus tost fauorables à leurs guerres: ce que ils obseruoyent fort ceremonieusement. L'vsage de ces marteaux Iouiaux a duré iusques à l'annee de nostre salut mille cent trente. *Marteaux Iouiaux.*

Nos peres aussi se sont persuadé l'espace de longues annees par le mooen d'vne mauuaise doctrine qu'ils receuoyent de leurs curés, que l'Armoise pendue en la maison au iour de saint Iehan Baptiste, comme ausi plusieurs autres arbriseaux & plantes:des chandelles & flambeaux benits à quelques certains iours plus feriaux,ou bien exorcisés par ie ne sçay q̃ls autres moyens & allumés à la necesité estoyent d'vne grãde vertu & efficace,& auoyét cõme vne prerogatiue cõtre les tempestes, les foudres les tonnerres: contre la puissance & les œuures du diable, & contre toutes autres sortes de sorcelleries. Pendant les tempestes ausi on court incontinent par troupes aux cloches, & les faiton sonner à toute force & volce, comme si elles estoient vn tressouuerain remede & comme vne ancre sacree contre tous ces dangers. Martin

Au traitté des seperst. nõbre 9.

des Arles escrit que quelques vns allument vn petit faisseau d'herbes, lequel a esté beneit au iour sainct Iehan, estimans qu'il est d'efficace contre les tonnerres, les foudres, la gresle: & que par le parfum d'iceluy le Diable est chassé & les tempestes appaisees. Mais il ne faut pas que l'antiquité prescriue contre la verité: car c'est la foy qui est spirituelle, laquelle chasse le Diable: c'est la parole de Dieu qui est d'efficace par l'esprit: dont nous lisons plusieurs anciens tesmoignages & exemples dedans les saincts & sacrés liures de verité, lesquels on ne pourroit refuter.

Matth. 4. Marc 1. Luc 4.

On vse d'vne semblable superstition en l'Apennin d'Italie entre Boulongne & Pise: car incontinent que la tempeste cõmence à s'esmouuoir, les femmes sortent dehors, & leuant les mains en l'air, elles l'arrestent auec vn fromage fait le iour de l'ascension nostre Seigneur, & marqué par dessus en croix bourguignoune, auec vne corde qui passe au trauers en croix: si bien que par ce moyen elles pensent estre deliurees de la tempeste. Là mesmes elles gardent vn œuf ponnu le iour de l'ascension & l'attachent au haut du toict de la maison, & croyent que par ce moyen la maison est hors des dangers de la tempeste. Les autres mettent la table au milieu de la chambre & mettent dessus entre deux cierges allumés la pierre Ceranuienne, laquelle sue incontinent, & pensent que ce soit vn miracle, encores que cela se face natu-

rellement, tout ainſi comme quand les vitres des feneſtres rendent de l'eau en meſme temps en la maniere qu'elles font en vn poelle.

Pour ce meſme effect on vſe de quelques exorciſmes par leſquels pluſieurs herbes ſont cõſacrees, tellement qu'elles ſeruent pour la ſanté de l'ame & du corps de ceux qui en vſent & prie lon que loing des hommes & des beſtes qui en gouſteront, la pourriture & tous autres phantoſmes du Diable ſoyent eſloignés.

L'eau que Dieu tout puiſſant a cree pour vne infinité d'vſages, doit eſtre raportee en ceſt endroit, apres qu'elle a acquis des plus grandes vertus par les paroles qui enſuyuent: Ie t'exorciſe creature d'eau au nõ de Dieu le pere tout-puiſſant, & au nom de Ieſus Chriſt fils de noſtre Seigneur, & en en la vertu du ſainct Eſprit, à celle fin que tu ſois faite eau exorciſee pour chaſſer toute puiſſance de l'ennemy, & pour arracher & deſraciner le meſme ennemy auec tous ſes anges apoſtats. Alexandre premier, pape de Rome fut celuy qui commanda que lõ exorciſaſt ceſte eau beneite pour chaſſer les Diables, à celle fin qu'elle fut gardee au temple & en la maiſon: mais l'egliſe des Grecs l'a condamnee comme eſtãt vne choſe ſuperſtitieuſe.

Le ſel a auſſi ſa vertu particuliere par lequel Heliſee ſelon le commandement de Dieu, adoucit l'eau de Hierico, laquelle auparauãt ne valloit rien. Et maintenant outre cela il eſt rendu plus ſainct & plus excellent cõtre ſatan par le moyẽ

de ces exorcismes. Ie t'exorcise, creature de sel, au nom de Dieu ✠ viuant, au nom du vray ✠ Dieu, au nom de Dieu ✠ sainct, au nom de Dieu qui commanda à Elisee le prophete de te ietter en l'eau, à fin que la sterilité de l'eau fut guarie: à ce que tu sois fait le sel exorcisé pour le salut des croyans: à ce que tu sois fait la santé du corps & de l'ame à tous ceux qui te prẽdrõt, & à ce qu'ez lieux où tu seras aspergé tout phã tosme, meschanceté & tromperie de la fraude diabolique, & tout esprit immunde adiuré, soit chassé & estrangé, & cæ. Alexandre 1. en l'espitre decretal. 1.

Idem textu, ext. in c. aqua sale cõspersa de cõsec. dist. 3

Mettés encores en ce mesme rang ce tant celebre bausme, lequel a tant de diuerses vertus, outre la suaue odeur qu'il rend, & lequel Moise institua en sa police, à celle fin que les Rois & prestres leuitiques en fussent oingts pour confirmer leur vraye election iusques a ce que le Roy eternel & prestre Iesus Christ eust vestu chair humaine. Ce bausme est purifié de bien plus graues exorcismes en l'eglise Romaine, & est salué par neuf fois, le genoil trois fois en terre, auec vn grand barbottement de telles paroles: Ie te saluë saincte huile: ie te salue par trois fois sainct Chresme: ie te salue par trois fois sainct baume. On a opinion que non seulement par la vertu de ce sainct baume le Diable est chassé, mais aussi on croit que le sainct Esprit est sustitué en son lieu.

Que le Diable ne peut estre tiré par aucune herbe, contre Iosephe: Item de la racine nommee Baaras. Chap. 19.



R quand est de ce que Iosephe se glorifie, qu'en la presence de l'Empereur Vaspasien il veid vn hebreu nommé Eleazare, lequel par l'application d'vn anneau qu'il auoit, où estoit enchassee la racine trouuee par Salomon, tira le Diable par le nés d'vn demoniacle, auquel il le bailla à fleurer, lequel estant tombé en terre, fut banni par le mesme Eleazare en prononçant vn charme de la cõiuration Salomonique: Quãt est de ceste histoire, di-ie, il faut certainement cõfesser que Iosephe le Iuif, Vaspasien l'ethnique, & Eleazare l'Hebreu furent trompés par les impostures du Diable, lequel faisoit semblant d'estre tiré par la puissance de la racine attribuee à Salomon, biẽ que de sa propre volonté il desistast par la permission de Dieu, & non estant contraint (car il fait semblant d'estre contraint pour trõper autruy plus cauteleusement) Ce qu'il faisoit à celle fin que l'on adioustast plus de fiance à l'anneau, ou à la fable controuuee touchant la racine du tout inepte à chasser le diable, que nõ pas à vn seul Dieu, lequel est le vray chasseur de Satan, & auquel par vn legitime ordre des choses nous deuõs auoir recours, Et à celle fin que l'is-

Li. 8. des antiquitez des Iuifs. Corint. liu. 9. chap. 5.

Histoire d'vne racine enchassee en vn anneau par laquelle on chassa le Diable.

ſue de ceſte farce print fin par vne meſme menterie: que ceſt acte, eſtant meſchant de ſoy-meſme, fut couuert d'vn beau manteau, qu'il ne fut remis en doute & qu'il euſt plus d'authorité, il fut attribué à Salomõ ſous la renommee & bõne opinion duquel le Diable ce pendant pouuoit eſtablir & aſſeurer toutes & chacunes ſes fraudes & fallacieuſes inuẽtions. Toutesfois il appert qu'il a eſté le prince de la vraye ſapiẽce & du tout deſtourné de la ſuperſtitieuſe magie des Diables, meſmes au cõtraire qu'il auoit accouſtumé, comme nous trouuons és hiſtoires des Hebreux, de diſputer des arbres & des herbes depuis le cedre du Lyban iuſques à l'hyſſoppe: Item des beſtes cheualines, des oiſeaux, des ſerpens & poiſſons. Ce qui demõſtre ſeulemẽt vne cognoiſſance des choſes naturelles, ou bien ſi vous l'aimés mieux, vne naturelle magie. Si ce n'eſt que quelqu'vn vueille ſoubçõner trop obſtinement que pour l'amour de ſes femmes il ait voulu apprendre les curieuſes ſciences.

Li.7.ch.25. de la guerre des Iuifs.

Poſſible que ceſte racine eſt celle que le meſme Ioſephe deſcrit en vn autre endroit: & à celle fin que les impoſtures & tromperies du Diable ſoyent mieux deſcouuertes, ie ne feray aucune difficulté d'en eſcrire icy l'hiſtoire. Au reſte, dit Ioſephe, en la vallee qui enuironne la ville du coſté de Septentrion, il y a vn lieu nommé Baaras, là où croit vne racine auſſi nommee Baaras, laquelle reſſemble de couleur à la flamme: & reſplendit ſur le veſpre, comme iet-

tant des rayons, de laquelle on ne peut pas facilement approcher: on ne la peut aussi facilement arracher: car elle se recule aussi tost qu'on y veut atteindre, & ne la peut-on arrester, sinon quand on espand dessus de l'vrine de femme, ou du sang menstrual. Il y a d'auantage, que si quelqu'vn la touche, c'est vne chose bien certaine qu'il en mourra, si d'auanture il ne porte de la mesme racine pēdante en sa main. Toutesfois on la prend d'vne autre façon sans danger, qui est telle: On essarte tout à l'entour, tellement que bien peu de reste de la racine demeure dedans la terre: puis on attache vn chien à la racine, lequel voulant suyure celuy qui l'a attaché, il arrache facilement ceste racine, & meurt bien tost apres, comme au lieu de celuy qui la deuoit arracher & oster de là, d'autant qu'apres la mort du chien, il ny a nul danger de la prendre. Elle a vne vertu en soy qui fait mettre les hommes en danger pour la tirer de terre. Car si seulement on applique ceste racine aux malades qui sont possedés des esprits malins, qui sont esprits d'hommes meschans ayans malheureusement vescu, qui reprennent les autres viuans, & qui tuent ceux qui ne sont point secourus, elle les chasse hors. Voila ce qu'en escrit Iosephe. Toutesfois on estimera moins de ceste racine s'on regarde plus attentiuement & d'vn œil plus subtil de l'entendement, le moyen de la tirer de terre.

On raconte vne presque semblable chose de

ce petit homme, que lon fait auec des racines de Mandragore, de roseau, de coulleuree, & de quelques autres plantes. Car les imposteurs engrauent en icelles pendant qu'elles sont encores vertes, la forme d'vn homme ou d'vne femme: & fichent de la graine de milet ou de l'orge és parties esquelles ils veulẽt que le poil naisse: puis ayant fait vn trou en terre, ils l'enfouissent & la recouurent de sablon, iusques à ce que les petis grains ayent ietté leurs racines, ce qu'ils disent estre parfait en l'espace de vingt iours tout au plus. Lors ils la retirent de rechef, & auec vn cousteau bien tranchant ils rongent les petis fillaments des grains & les accommodent si bien, qu'ils ressemblent à la barbe, aux cheueux, & aux autres poils du corps. Ils font accroire au simple peuple sot & niais, q̃ ces racines, qui representẽt la figure d'vn hõme, ne peuuent estre tirees de terre qu'auec vn tresgrand peril & danger de la vie: & que pour les tirer ils y attachent vn chien, qu'ils s'estouppẽt les oreilles auec de la poix, de peur qu'ils n'entendent les cris de la racine, lesquels entendus les feroient tous mourir sans qu'il en peut eschapper vn seul. Les vertus que lon raconte estre en ce petit homme ainsi fait & forgé sont estranges: ils disent qu'il est engendré dessous vn gibet de l'vrine d'vn larron pendu, & qu'il a de grandes puissances contre les tempestes & ie ne sçay qu'elles autres calamités. Toutesfois ce ne sont que folies.

Ce que

Ce que l'on lit au second des Decrets est memorable: Tousiours le Diable caché sous les fausses couuertures se manifeste lors qu'il contrefait les choses qui sont és personnes, soubz lesquelles il a enuie de tromper. Toutesfois si quelqu'vn s'oppose au contraire & qu'il die: comment est-ce que ces choses que les deuins predisent aduiennent? ou comment est-ce que ils peuuent donner remede aux malades, ou enuoyer les maladies aux sains s'il est ainsi que ils n'ayent aucune particuliere vertu ou puissance? Nous luy baillerons ceste responce: Que pour ceste raison personne ne les doit croire si quelquesfois les choses qu'ils prognostiquent, aduienent: ou bien s'il semble qu'ils guerissent les malades, ou qu'ils blessent ceux qui sont en bonne santé: pourautant que ces choses sont faites par la puissance de Dieu, à celle fin que ceux qui oyent ces choses & les entendent, soyent experimentés, & qu'il apparoisse de quelle foy ou deuotion ils sont enuers Dieu. Comme on lit au Deuteronome que Moyse selō la diuine parole de Dieu commanda au peuple qu'il n'eust à croire au prophete ou au songeur, encores que le signe ou miracle qu'il auroit predit aduint: si ce qu'il dit nous retire du vray seruice de Dieu.

Ch. 26. quest. 5. Episcopi.

Deut. 15.

Le grief & abominable abus des exorcistes vulgaires, ou prestres. Chap. 20.

D'AVANTAGE il y a des hõmes sots, temeraires & audacieux Ecclesiastiques de leur professiõ, mais mondains par trop, à raison de leur orde & sale vie, tels que les demande celuy qui ioue le principal person nage en ceste farce, lesquels sont appellés pour guarir ceux que lõ pẽse estre ensorcellés ou demoniacles, & lesquels par leurs exorcismes accoustumés & par la formule de certaines ceremonles obseruees accourent pour guarir la maladie ou pour chasser le Diable, lequel quelquesfois se retire de sa propre volonté, au moien de leurs execrables blasphemes: & collu de ainsi pour tousiours establir & confirmer l'impieté. Ce sera certainemẽt bien fait de mettre ces exorcistes au nombre des enchanteurs & sorciers. Mais à celle fin que lon puisse cognoistre, comme on faict le liõ par les ongles, leurs impostures, i'en metrray icy quelques vnes lesquelles ils obseruent. Apres qu'ils ont fait confesser celuy qui doit estre coniuré, ils font cercher diligemment par toute la maison, dedans les licts & dedans les coussins & oreillers & dessous le sueil de la porte, pour sçauoir s'il y a point quelque matiere de sort ou charme, laquelle doit estre aussi tost bruslee. Certaine-

Superstitieuse guerison des ensorcellez.

Abus des exorcismes.

ment ceste superstition n'est point venue des Apostres, ny de la primitiue Eglise: car si par les exorcismes les sorcelleries du Diable sont entierement guaries, pourquoy est-ce que ces choses de peu de valeur cachees aux anglets de la maison, ou enfouies dessous terre auront pouuoir d'empescher, puis qu'elles ne touchẽt aucunement le corps & ne fait aucun mal par leurs vapeurs? Cela fait, l'ensorcellé tient vne chandelle en la main & s'agenouille en terre: on luy iette de l'eau beneite & luy attache-lon vne estolle à l'entour du col, & outre les oraisons, on recite les Letanies vulgaires adioustant à l'inuocation des saincts ces mots: Prie pour luy, ou, Priés & luy soyés secourable: Deliure-le Seigneur. Puis au lieu d'oraison ils vsent d'exorcismes, lesquels sont continués pour le moins trois fois la sepmanie, à celle fin qu'en multipliant les intercessions, la grace de la santé soit obtenue. Les theologiens autheurs du Maillet des sorcieres prescriuent ceste forme d'exorcismes, contre l'euidente doctrine de Christ, qui dit: venés à moy tous qui trauaillés & estes chargés & ie vous soulageray. Ie suis la voye, la verité & la vie. Tout ce que vous demanderés en mon nom à mon Pere, il le vous donnera. Item quand vous priés ne soyés grands parleurs, comme les Ethniques, lesquels pensent que par leur grand babil ils soyent exaucés, ne soyés donques faits semblables à iceux; car vostre Pere cognoist ce dont

2. de la 2. partie q. 2. ch. 6.
Matth. 11.
Iean 14. 16.
Math. 6.

vous aués à faire deuant que luy demandés. Ie ne diray autre chose de ces amadouemés de ceremonies, sinon qu'ils ont quelque apparence de pieté, mais pour autant que ce sont vaines figures des choses, elles n'empeschent point les assauts des meschans esprits : mais au contraire elles donnent quelquesfois occasion de plus grande impieté.

Ceremonies vaines figures des choses.

Au reste l'exorcisseur pourra quelquefois proceder outre l'ordre& ce par oraisons:& s'il peut bien lire les escritures(ces theologiens parlent en ceste façon, dont il appert que l'exorciseur ne sçait pas lire quelquesfois, & moins encores entendre ce qu'il lit) qu'il lise les quatre premieres Euangiles des quatre Euangelistes: Item l'Euangile Missus est Angelus, & la passiō du Seigneur, toutes lesquelles choses ont vne grande vertu à chasser les œuures du Diable. Qu'il lise aussi l'Euangile S.Iean, In principio erat verbum, qu'il la face escrire & pendre au col de l'ensorcellé, & par ce moyen qu'il attende la grace de santé. Voila leurs paroles.

Nous pourrions refuter plusieurs de ces choses par les tesmoignages de l'escriture, cōme si l'exorciseur n'entend pas ce qu'il dit,& que seulement la langue parle,cōment est-ce que veritablement il pourra prononcer Amen? Voyés S. Paul en la premiere epistre des Corinthiēs 14. chapitre: car ie desire d'estre bref.

Traitté 7.

Il me semble que ie puis bien alleguer sur ce passage ce que sainct Augustin a escrit sur

l'Euangile de sainct Iehan, en ceste maniere: Les esprits malins se forgent à eux-mesmes des ombres d'honneur, à celle fin que par ce moyẽ ils deçoiuent ceux qui suyuent Iesus Christ: tellement, mes freres, que ceux qui seduisent par liesons, par prieres, par machinations de l'ennemy, ont accoustumé de messer le nom de Christ parmy leurs enchantemens. Car ils ne peuuent pas seduire les chrestiens en baillant du venin, si ce n'est en y meslant du miel, à celle fin que l'amer soit caché dessous ce qui est doux, & que par ce moyen il soit pris en breuuage: si bien qu'il me souuient auoir cogneu vn prestre de ce Palleat, lequel auoit accoustumé de dire: Cestuy est Chrestien Palleat. Pour qu'elle raison est-ce, mes freres, sinon que les chrestiens ne peuuent estre seduits autrement? Ne cerchés donc point Christ ailleurs que là où il a voulu estre presché: & en la maniere qu'il a voulu estre presché, tenés-le, & l'escriués aussi en vos cœurs. C'est vn mur contre toute impetuosité, & contre toute embusche de l'ennemy. Ne craignés point: Il ne tente point si ce n'est qu'il luy soit permis, ou qu'il soit enuoyé. Il est enuoyé comme estant mauuais, par vne puissance qui le maistrise. Il luy est permis quand il demande quelque chose. Et cela se fait, mes freres, non pour autre cause si non à fin que les iustes soyent experimentés & prouués, & que les iniustes soyent punis. Que craignés vous don-

ques? Allés au Seigneur vostre Dieu, & soyés certains que vous n'endurerés point ce qu'il ne veut pas que voos enduriés. Et ce qu'il veut que vous enduriez est vn fouët de correction, non vne peine de damnation. Nous sommes endoctrinez pour aller à l'heritage celeste, desdaignons nous donc d'estre fouettëz? Voila ce que S. Augustin escrit.

Il faut vser de paroles cõmodes au fait pour chasser Satan.

Dequoy seruira donques ce recit d'euangile pour chasser le Diable, ou pour renuerser ses œuures, puis qu'elles n'ont pas esté instituees pour cest effect, ou qu'elles n'y accordent aucunement? Lors que Iesus Christ & ses disciples & les autres saincts personnages chassoyẽt les Diables, ils vsoyent de paroles commodes & propres à tel effect, & respondoent, comme on dit, categoriquement. Car si en la simple prononciation des paroles mal accomodees au fait, la vertu desiree est apparue, quelques passans des Iuifs exorciseurs n'en eussent pas fait moins, mais plus tost d'auantage, lors qu'ils essayoent de chasser les esprits mauuais, en inuoquant dessus les demoniacles le nom de nostre Seigneur Iesus, & disans: Nous vous coniurons au nom de Iesus que Paul annonce. Or estoyent ils sept des enfans de Scene Iuif, prince des prestres, lesquels faisoyent ces coniurations. Et toutesfois l'esprit malin en respondant leur dit: Ie cognois Iesus, ie sçay qui est Paul, mais vous autres qui estes vous? Et l'homme auquel estoit le mauuais esprit se

Actes 19.

iettant ſur eux, & eſtant maiſtre d'eux vſa de force contre eux, en ſorte qu'ils s'enfuirent nuds & bleſſez de ceſte maiſon. Et cela vint à la cognoiſſance de tous les Iuifs & Grecs, qui habitoyent en Epheſe, dont crainte les ſaiſiſt tous & le nom du Seigneur Ieſus eſtoit magnifié, & pluſieurs de ceux qui auoyent creu venoyent confeſſans & declarans leurs faits. Et pluſieurs auſſi de ceux qui s'eſtoyent exercez en choſes curieuſes apporterent leurs liures, & les bruſlerent deuant tous, comptans le prix deſquels, ils trouuerent cinquante mille pieces d'argent.

Hiſtoires memorables de quelques exorciſmes. Chapitre 21.

IE n'ay pas voulu omettre en ce diſcours vne hiſtoire rare, mais memorable touchant vn exorciſeur du nõbre de ceux, leſquels pẽſent qu'à eux ſeuls appartient l'office de chaſſer les Diables par exorciſmes. Il y auoit vn quidam qui tenoit le lieu de paſteur au village de Durvveiſſ pres Eſuvveiler, lequel promettoit aſſeurement & ſe vantoit qu'il vouloit par ſes exorciſmes deliurer vne ieune fille, nommee Heleine qui eſtoit dèmoniacle, & demouroit à Loen village ſitué pres Aldenhou au Duché de Iu-

liers : & de fait il appella pour rendre le ſpectacle de ce miracle plus ſolennel quelques eccleſiaſtiques ſes voiſins, l'vn deſquels paſteur de Biecht, nommé Iean Vvindel qui aſſiſta à tout, me l'a raconté & eſcrit tout au long à ma requeſte & priere. Or ainſi que ceſt exorciſte par pluſieurs coniurations euſt en vain remõſtré & ſuadé au Diable qu'il ſortiſt, le Diable luy reſpondit en la fin, qu'il demeureroit, pourautant que pluſieurs de ſes compagnons le cõfirmoyét & l'aſſuroyent, leſquels eſtoyẽt tous aſſemblez à l'entour des vitres par leſquelles la lumiere eſtoit donnee au lieu, auquel ils eſtoyent. Ce poure curé ſe confiant en l'autheur de menſonge, s'addreſſa incontinent aux vitres, leſquelles le Diable luy auoit monſtré, & voyant qu'il y perdoit ſa peine, en la fin tout indigné il cõmença a parler en Latin en ceſte maniere, penſant, comme ie penſe, que le Diable n'entendroit point ſon langage : Si tu as aucune puiſſance, dit-il, de paſſer dedans le ſang chreſtien, ſors hors du corps de ceſte fille & entre dedãs moy. Le Diable incontinent luy reſpondit en Latin & bragardement: Qu'ay-ie affaire de tenter celuy, dit-il, lequel de tout droit ie doibs poſſeder au dernier iour? Cela fait, Iean Sartor curé de Loen voulant ſçauoir quel teſmoignage le Diable porteroit de la Meſſe, luy demãda en lãgage vulgaire, pour quelle raiſon il cõtraignoit la fille d'aller au temple, toutes fois & quantes qu'elle entendoit la cloche qui ſonnoit pour la

Le diable reſpond en latin à l'exorciſeur.

Messe, si c'estoit que la Messe fut bõne ou mauuaise: le Diable luy respondit que pour lors il ne pouuoit pas respõdre à ceste question, mais qu'il en delibereroit. Ceste chose est aduenue l'an 1559. enuiron le 17. iour d'Aoust.

Si cest exorciseur eust quelque fois leu dedans la vie de Sainct Françoys, il eust trouué vn moyen assez facile pour chasser le Diable. Car ainsi que quelque fois Sainct Françoys voyoit qu'il perdoit sa peine en coniurant vn, il commença à le menacer qu'il luy enuoyeroit frere Iuniperus nautonnier de Iesus Christ. *Au liure des conformitez fueillet 85.*

On lit encores dedans ceste mesme histoire des contes peu renommez, que Sainct Frãçoys contraignoit vn Diable par ses exorcismes de faire confession de la verité, laquelle il repeta par quatre fois, touchant la vertu des indulgẽces de la vierge Marie, lesquelles sont de si grãde efficace pour la peine & la coulpe (comme ils disent) que par le moyẽ d'icelles toutes choses sont remises en l'Eglise, voire & eust-on tué tout le monde. Ce Diable se plaignoit que par la vertu d'icelles toutes les ames leur estoyent retirees, sur lesquelles au parauant ils auoyent puissance. Et encores, ô quelle douleur! il disoit qu'il y en auoit plusieurs qui s'enuolloyent hors du purgatoire, lesquelles annonçoyent la grande efficace de ces indulgences. Il confessoit d'auãtage qu'il estoit entré dedans le corps de ceste femme, à celle fin que la vertu de ces indulgences fust cogneuë: & estant interrogué, *Fueill. 154. 135.*

il confeſſa de rechef qu'il vaudroit beaucoup mieux que celuy qui n'en fait conte, tiraſt vn aſne par la queuë depuis Rauanne iuſques à Milan.

Il aduint l'an mil cinq cens ſoixante & trois, qu'vne belle-mere trauailla tant la fille de ſon mary nommee Girarde, aagee d'enuiron douze ans, à force de la tancer, de la battre, & de la faire iuſner, qu'en la fin elle en tomba en haut mal. Mais vn certain moine nommé Vbinand de l'ordre des Iacobins s'efforça de chaſſer le Diable hors de ſon corps (car il penſoit qu'elle fuſt demoniacle) en luy mettant contre la bouche le pain de la Meſſe auec vne boitte. Ce meſme moine applicqua des exorciſmes à vne vache, & cõmanda que l'on enfouiſt vn morceau d'vne eſtolle à l'endroit où la vache auoit accouſtumé de paſturer. Certainement c'eſt vne choſe eſmerueillable que ces eſclaues des Diables ſoyent impuniement endurez par le Magiſtrat, lequel refuſe l'audiẽce aux gens de biẽ, ou bien à ceux leſquels ſont pouſſez d'vn bon zele, lors que d'auenture ils ne veulent ſoubſcrire à vne telle maniere de confeſſion. En quoy, comme en toutes autres choſes, il faut preferer l'attrempance & iugement de monſieur Theodore Gronius conſeiller en ce venerable cõſeil, lequel eſt treſdigne de louange par le conſentemẽt d'vn chacun à raiſon de ſa doctrine, pieté, prudence & humanité, & auquel ie ſuis bon amy & familier, maul-gré toute enuie.

Celuy qui fait la guerre au Diable à Colongne, eſt nommé Gadhart de Hagen beau-pere du monaſtere des conuerſes. Il y a encores quelques ſectateurs de Paracelſe, leſquels ſe vantent y auoir quelque puiſſance: toutesfois ils ſe laiſſent trop facilement vaincre per les impoſtures du Diable, au moyen que leurs yeux ſont trop intereſſez par la fumee de leur vitriol.

Hiſtoire memorable d'vn exorciſme controuué: Item comment le Diable a fait l'exorciſeur. Chap. 22.

I'AY bien voulu adiouſter en ceſt endroit l'hiſtoire d'vn exorciſme controuué & feinct, laquelle eſt digne d'eſtre leuë, à celle fin que par la comparaiſon & ſemblance, on puiſſe iuger de toutes autres actions ſemblables. Ceſte hiſtoire eſt autant vraye, comme certainement ie l'ay cogneuë & veuë aduenir. Car enuiron ce temps ie partis de Paris pour aller à Orleans ayãt pris la charge des enfans de Noël Ramard medecin de feu Roy Françoys & de la Roine de Nauarre, aſçauoir Noël prieur de Saint Ladre és fauxbourgs de Paris, & Iehan: auec ſon nepueu Iehan Vernet, leſquels peu de iours apres ie ramenay à Paris. Pour lors i'eſtois fort familier de pluſieurs hommes doctes & renommez, principal-

lemẽt des medecins, asçauoir de Gerard le Febure de Cahors, de Vital Besumbé, de Ioachin natif de Prouence, de Michel de Villeneufue & autres. De ce mesme temps le docte personnage Iehan Sleidan demeuroit auec Iehan Sturmius homme de grande doctrine. Et pourautant que Iehan Sleidan a escrit au long le discours de ceste tragedie, ie l'ay seulement transcrit de luy, comme il ensuit.

L'an mil cinq cens trente & quatre: La femme du Preuost de la ville d'Orleans auoit ordóné par son testamẽt qu'elle seroit enterree sans pompes ou bruit. Car selon la façon de France, quand aucun est mort, les crieurs des trespassez qui sont louez pour ce faire, vont par les carrefours de la ville, & sonans leurs clochettes appellent le monde: puis nomment le trespassé, & ses tiltres, exhortans de prier pour luy & denonçans l'heure & le lieu où il doit estre inhumé. Quand on vient à le porter en terre, les Mendians y sont ordinairement mandez, & se porte force torches & autre luminaire. Ces mysteres se font à l'enuie: car où il y a plus magnifique conuoy, la y a plus grande affluence de peuple & plus d'admiration. Mais la femme du Preuost ne voulut rien de toutes ces fanfares: son mary qui luy portoit bonne affection, feit selon sa derniere volonté, & donna six escus aux Cordeliers: au temple desquels elle estoit enterree, aupres de son pere & peregrand. Ce don ne les contenta gueres, comme beaucoup

moindre que la proye ia par espoir d'eux deuoree. Depuis ils requierent ledit Preuost de leur donner du bois, qu'il faisoit coupper & vendre. Ce qu'il leur refusa tout à plat. Ils prindrent cela fort à cœur, ioint qu'il n'estoit gueres en leurs papiers pardeuant: & machinerẽt, pour se venger, de dire que la femme estoit dãnee eternellement. Les autheurs de la tragedie & maistres de l'œuure estoyent, Coliman & Estienne d'Arras, tous deux docteurs en theologie: Coliman iouoit le personnage d'exorciste, & auoit en main tout l'equipage qui fait besoing en telles afferes. Et voicy comment ils y besongnerent. Ils cachent vn ieune nouice sur la voute du temple, lequel lors qu'ils disoyẽt matines à minuict, fit grand tintamarre. On le coniure: mais il ne dit mot, Commandement luy est fait de declarer s'il est esprit muet: de rechef il se tẽpeste, & fait grand bruit. C'estoit le signe. Ceste entree faite, ils s'addressent à quelques citoyens d'apparence, qui leur portoyent faueur, & leur rapporterent qu'il estoit aduenu vn piteux cas en leur conuent, sans leur rien declarer. Ils les prient de se trouuer à leurs matines. Ce qu'ils font: & comme ces matines se commençoyent, l'esprit commẽça à rabaster d'enhaut. On l'interrogue qu'il veut, & qu'il est. Il fait signe qu'il ne luy estoit permis de parler. On luy commande donques de respondre par signes aux demandes. Or il y auoit vn pertuis où il mettoit l'oreille, pour entendre la

voix de l'exorciste qui faisoit les coniurations. Plus il auoit vn aix en sa main, qu'il frappoit estant interrogué: de sorte qu'on le pouuoit ouir d'embas. Premierement on luy demande s'il n'est point de ceux qui sont là enterrez, & les noms de plusieurs recitez par ordre, qui estoyent là inhumez, finalemēt on vient à la femme du Preuost. Là il dōna signe qu'il estoit son esprit. Interrogué s'il estoit dāné, & pour quel demerite: si c'estoit pour auarice ou paillardise, ou orgueil, ou charité non exercee, ou pour la nouuelle heresie de Luther: d'auantage que c'est qu'il veut dire par ce tintamarre: si c'est que son corps soit deterré, & transporté hors de terre saincte. A toutes ces demandes il respond comme on luy auoit apprins, par signes negatifs ou affirmatifs, selon qu'il frappoit son petit aix deux ou trois fois. Entendu donques que la cause de sa damnation estoit Lutherienne, & qu'il signifioit que le corps fust deterré: les Cordeliers requirent les citoyens, qu'ils auoyēt fait venir, de tesmoigner des choses qu'ils auoyēt veuës, & de sousinger aux actes faits les iours precedens. Ce qu'ils refuserent apres auoir pris conseil, craignans d'offenser le Preuost, ou d'en auoir fascherie. Les Cordeliers nonobstant transportent leur hostie (qu'ils appellent le corpus Domini) auec toutes les reliques des saincts en autre lieu, où ils chantoyēt leurs Messes: ce qui se fait selon les Canons des Papes, quand quelque lieu est prophané & se

doibt reconcilier : car il y en a quelques chapitres en leurs liures. L'Official aduerty de ce fait se transporta sur le lieu auec quelques honnestes gens, pour s'informer plus certainement du fait, & cõmanda les adiurations estre faites en sa presence. Quant & quant il requist quelques vns estre deputez pour monter sur la voute, & voir si quelque esprit leur apparoistroit. A cela Estienne d'Arras repugnoit fort & ferme, & disoit pour ses raisons, qu'il ne falloit troubler l'esprit. Et combien que l'Official insistast viuement, pour faire faire les exorcismes & adiurations, toutesfois il n'en peut estre le maistre. Ce pendant le Preuost apres auoir admonesté les autres iuges du lieu de ce qui estoit à faire, alla pardeuers le Roy, & luy conta le fait. Et pource que les Cordeliers s'armoyẽt de leurs priuileges & immunitez, pour entrer en cognoissance de cause, le Roy donna la commission à certains Conseilliers du parlemẽt de Paris, pour iuger la cause sans opposition ou appellation quelconque. Anthoine du Prat Chancellier & Legat du Pape par tout le royaume de France feit le pareil. Parquoy les Cordeliers ne pouuans plus reculer, n'y tendre à fin de non respondre, furent menez à Paris : mais il ne fut possible de rien tirer d'eux. On les auoit separez en diuers lieux, pour en faire bõne garde : & le nouice estoit au logis du cõseiller Fumee. Iceluy estant souuent interrogué, ne vouloit rien confesser, craignant qu'apres les

Cordeliers ne le tuassent, s'il auoit diffamé l'ordre. Mais apres que les Iuges l'eurent asseuré qu'il n'auroit nul mal, & qu'il ne rentreroit iamais en leur suiettion, il leur deschiffra toute leur menee: & estant depuis confronté deuant les autres, ne varia nullement. Se voyans conuaincus & comme pris sur le fait, toutesfois ils recusoyent les Iuges, & s'armoyent de leurs priuileges. Mais cela ne leur seruit de rien: car ils furent condamnez d'estre remenez à Orleans, & mis en prison: puis estre menez deuant la grande Eglise, & de là en la place où on execute les malfaicteurs, pour là confesser publiquement leur meschanceté. I'ay souuenance que de là en auant on disoit en commun prouerbe, lors que lon contoit quelque folie, que c'estoit l'esprit d'Orleans.

Voyez les chapitre vingt, & vingtetvniesme du trosiesme liure, où nous auōs parlé des deux prebstres, lesquels faisoient semblant d'exorciser vn Diable qu'ils auoyent cōtrefait: & d'vne femme semblablemēt demoniacle, laquelle fut guerie. Ceste maniere de gens ne faudra pas de prendre quelque prerogatiue de ce que le *Matth. 27.* prince des prebstres adiuroit Iesus Christ au nom du Dieu viuant.

LeDiable aussi entēd biē la maniere d'exor- *Marc 5.* ciser, & a bien osé assaillir Iesus Christ par ce *Matth. 8.* moyen, disant: Ie t'adiure au nom de Dieu que *Marc 5.* tu ne me tourmente point: mais Iesus Christ *Luc 8.* de sa puissance commanda non seulement au

Diable,

Diable, ains à plusieurs, Sortez hors, allez vous-en. Et incontinent ils furent contraints de luy obeïr: tellement qu'Eusebe Cesariense a fort bien dit en son Panegyrique: Le Sauueur commun de tous a chassé par vne inuisible & Diuine puissance, loing de ses ouailles, ainsi qu'vn bon pasteur, toutes les puissances rebelles, lesquelles tout ainsi come les bestes sauuages volent dedans l'air qui est sur ceste terre habitable, s'insinuoyent dedãs les ames des humains. Les Apostres & les disciples ont commandé en son nom & en peu de paroles que les Diables sortissent: car ils portoyent en leurs bouches la puissance de toute la nature & le commandement de toute la vertu cachee tant au ciel qu'en la terre: & mesmes la puissance des Esprits. *Actes 16.*

Ayans chassé dõques loing de nous & exterminé tous noz deuins & prognostiqueurs, qui sont les occultes princes des magiciens, & tous tels autres compaignons de superstitions & vulgaires exorcismes: laissons toutes ces sciences Egyptiennes, funebres secrets de charmes, vaines fureurs, arts abominables, boissons d'amours, propres pour forcer mesmes les Dieux, toutes liqueurs colchiques, demoniacles factions, liures Plutoniques & Diaboliques, coniuratiõs infernales, & ceremonies Diaboliques escrites en parchemin ou en papier: bref, laissons toutes ces superstitions & les consacrons au feu & à l'eau, comme dit Capniõ: Et au con-

traire fions-nous en Dieu, & sincerement & simplement remettons toute nostre fiance en Iesus Christ fils de Dieu, par le moyen duquel nous viuons, nous nous mouuons, & sommes ce que nous sommes.

Certain moyen pour guerir la sorcellerie.

Chapitre 23.

IL nous faut maintenant prẽdre tout vn autre moyen que celuy que iusques icy l'on a tenu pour vne coustume inuiolable, lequel moyen soit beaucoup plus conforme à la doctrine de Iesus Christ & des Apostres pour chasser Satan, ou pour guerir ses sorcelleries. Premierement & deuant toute chose incontinent que l'on s'apperçoit de quelque mal engendré cõtre l'ordre de la nature: il faut
Eccles. 38. auoir recours, selon l'ordonnance de Dieu, à celuy qui estant celebre par doctrine, posession & vsage, entend fort bien les maladies, leurs differences, leurs signes, & leurs causes: c'est à sçauoir au medecin qui soit de bonne conscience. Car il aduient quelque fois de si grãds & estranges accidents és maladies, lesquels, encores qu'ils aduiennent par vne force & impetuosité de la nature, toutesfois les hommes indoctes & qui n'entendent point les choses naturelles, & sont d'vne foy chancellante, les

rapportent incontinent aux sorcelleries, tout ainsi comme nous voyons aduenir és diuerses especes de conuulsions & retiremens de nerfs, en la melancholie, au haut mal, en l'estouffement de l'amarry, en la semence pourrissante, & en plusieurs autres effects des veines & poisons. Mais le medecin prudent & aduisé discernera les maladies, & les symptomes ou accidens, & lors qu'il les aura diligemment considerez, adioustant auec ceste diligente inquisition des choses naturelles, vne reigle & consideration la plus iuste & droite qu'il pourra, s'il void que le mal passe oultre les limites de nature, & qu'il s'apperçoiue des mouuemens & actions de Satan, lequel est esprit: il renuoyera la charge de toute la guerison au medecin spirituel, à sçauoir au predicateur ou au Ministre de l'Eglise, qui soit homme de bien, de saine doctrine, tenant le mystere de la foy auec pure conscience: qui soit cogneu estre d'vne vie innocente, non addonné au vin, ny suiet au gaing deshonneste, & duquel les gens de bien portent bon tesmoignage. Ce pendant il sera necessaire se resouuenir qu'il y a plusieurs choses, lesquelles ne procedent de la sorcellerie, mais d'vne occulte raison & cause naturelle & lesquelles sont incogneuës aux medecins. Car tout ainsi comme il y a des choses qui ont vne occulte puissance de bien faire & aider, ainsi y en a-il qui ont de meffaire, lesquelles toutesfois le medecin ne peut pas

Certaine methode de guerir la sorcellerie.

1. Timot. 3. Tit. 1.

tousiours cognoistre.

Toutesfois le medecin pourra seruir en ce, que si le malade est de son naturel ou par maladie, ou par quelque autre maniere changé d'humeur melancholique (dedans lequel humeur le Diable se mesle volontiers, comme estant fort cõmode à sa tromperie) ou de quelque autre humeur malin, il le pourra bien purger deuement. Pomponatius aussi raconte que les anciens exorciseurs, que l'on nomme precantateurs, auoyent accoustumé deuant que coniurer, de purger les corps des demoniacles auec les medecines qui ont puissance de tirer l'humeur melancholique. Car communement ces personnes sont tourmentees de doubles maladies, l'vne corporelle procedente de l'humeur melancholique, & l'autre spirituelle, en laquelle cest ennemy iuré du genre humain, les trauaille de folie, de tristesse, de crainte, de desplaisir de viure, & de desespoir, dont ils sont tourmentez iour & nuict, & dont il les [illegible]nçonne comme de tentations douloureuses & lugubres, ainsi que s'il rongeoit vn foye de quelque nouueau Titie, confiné aux enfers. Le Conciliateur dit qu'il a veu & experimenté qu'apres la purge de cest humeur, les demoniacles ne faisoyent plus tant de merueilles cõme ils souloyent, c'est en l'explication du probleme qu'il en a proposé. [illegible] moyen Galgarand medec[illegible]renommé à Mantoue, guerist p[illegible]faitement la femme d'vn cousturier, la

quelle estoit possedee du Diable, & laquelle parloit plusieurs langages.

Il y auoit vne fille melancholique à Burg, laquelle apres auoir esté long temps cõiuree, cõfessoit estre possedee de l'esprit de Virgile : ce que lon pensoit plus aisemẽt pour autant qu'elle qui estoit simple fille & fort deuote, & qui auoit tousiours demeuré en la maison, & estoit Tuscane de nation, s'affectoit à parler le Mantuan, c'est à dire la langue Lombarde, tellement que quelque fois elle laissoit eschapper quelque mot Latin. Or apres que les coniurateurs y eurent perdu leur temps, le medecin la guerist par la grace de Dieu, ayant premierement vsé, selon que l'art luy commandoit, de medicaments qui purgent la melancholie, & pris de ceux qui ont vertu de fortifier & reconforter. Ainsi donques apres que l'on a purgé le corps, le Ministre de l'Eglise pourra plus facilement vser des moyens pour chasser le malin esprit, comme estans les empeschemens naturelz leuez, si bien qu'aisement il entreprendra le reste de la guerison.

Il s'enquestera diligemment de la vie & des meurs de celuy qui sera possedé de l'esprit malin ou ensorcellé : Item de sa nourriture en la religion chrestienne, & ès principaux poincts de nostre foy, & de quelle asseurance il croit & a creu en Dieu. Estant suffisamment instruit de ces choses, il trouuera le chemin tout frayé

pour venir au reste de la guerison. Car Dieu permet que Satan ait puissance & efficace de tromper sur les meurs corrompus, sur la vie orde & sale, & sur les fils de deffiance, les sens desquels le Dieu de ce monde a tellement obfusquez que la lumiere de l'Euangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu, ne les illumine aucunement. Aussi faut-il qu'il y ait vne correspondance des affections, à celle fin qu'il aduienne ce que l'on dit en commun, prouerbe : D'vn mauuais corbeau, vn mauuais œuf.

Eph. 2.
2.Theß.2.
2.Cor.4.

Quand donques le Ministre de l'Eglise aura par diligente inquisition & artificielle coniecture cogneu aucunement la cause de la maladie, il luy appliquera vn medicament commode: comme si la vie du malade a este parauant trop dissolue, il l'admonnestera selon les passages de la saincte Escriture, il le corrigera, il le retirera par exemples, il l'enhortera à amendement de vie:& en la fin voyant qu'il se sera recogneu, il le remettra au troupeau. Quand il verra vn hõme opiniastre, il le poursuiura & le contraindra en temps & lieu, voire à toute heure. Item il reprendra & menacera les opiniastres du iuste iugement de Dieu. Il releuera & confirmera autant qu'il luy sera possible, les craintifs & deffians, il les asseurera de l'ineffable bonté & misericorde incomprehensible de Dieu, dont il y a plusieurs tesmoignages pleins de consolation, desquels il

s'aidera, & les alleguera en temps & lieu. S'il en void quelques vns destournes par fausses doctrines, fanatiques opinions & tromperies superstitieuses, & qu'il s'apperçoiue que de là le Diable ait pris occasion de les tourmenter, il faudra qu'il desracine ceste yuraye, & qu'au lieu d'icelle il y seme auec toute diligence vne doctrine pure & salubre. Il ne faudra pas qu'il se contente de reciter simplement & selon la lettre l'oraison dominicale, & le symbole des Apostres (ce que le plus malicieux peut bien faire) mais il faut qu'il plante tellement dedans l'esprit la viue parole de Dieu, que l'on s'apperçoiue qu'elle aura esté apprehendee & receuë actuellement & en efficace, & que de là l'on voye qu'elle est la puissance de Dieu pour le salut de tous croyans, *Rom. 1.*
contre tous les assauts des Diables, que l'on cognoisse aussi que Dieu viuifie, luy qui est Pere eternel, tout-puissant & de grande misericorde, au nom de son fils, lequel est mort pour noz pechez & ressuscité puissamment pour nostre iustification, selon la gloire du Pere, apres qu'il eust englouti la mort, vaincu Satan & triomphé de l'enfer. Sainct Iaques commande que nous prions si quelqu'vn d'entre nous est affligé. *Rom. 6. 8.* *Iaq. 5.*

Les moyens par lesquels les demoniacles & ensorcellez doiuent estre instruictz de l'imposture & impuissance du Daible.

Chapitre 24.

IL faut aussi qu'ils soyent instruictz des œuures & impostures des Diables, à celle fin qu'ils cognoissent combien il est impuissant & languide, tellement qu'il ne peut rien sans la permission de Dieu:& que Dieu ne luy permet pas toutes choses,mais qu'il luy prescrit des limites outre lesquels il ne peut rien. Il leur faut remõstrer aussi que Iesus Christ estant monté au ciel est assis à la dextre de Dieu,& qu'il a dessouz soy les Anges,les puissances & les vertus assuietties:que s'il a esté en son pouuoir de les subiuguer, à plus forte raison a-il vaincu Satã,& l'a tellemẽt reserré, qu'il ne peut rien, s'il ne luy est particulierement ottroyé. Et que par ainsi ce que Dieu de sa clemẽce permet en nous, ne peut estre mal, car il a soing de nous:qu'aussi estãt Dieu de toute grace il nous restaurera, apres que nous aurõs esté vn peu affligez il nous fortifira & asseurera,puis qu'au nom de Iesus Christ nous sommes appellez à l'eternelle gloire. Qui est-ce qui nous pourra nuire, si nous sommes emulateurs des choses bonnes? Car tout ce qui est baillé au fidele, luy tourne en profit & en bien, selon ce

1.Pier.3.

1.Pier.5.

1.Pier.3.

que sainct Paul a dit : Toutes choses tournent à bien à ceux qui aiment Dieu. Il faut donques que nous prions sans fin, à celle fin que la volõté du Pere celeste soit faite en nous. Nous meritons par nos pechez tout ce que nous endurons ainsi que dit sainct Hierosme. Les Diables n'ont aucunes vertus contre aucun, dit sainct Iehan Damascene, si ce n'est que Dieu luy permette par dispense, comme on à veu par l'exẽple de Iob & des porceaux. Incontinent que Dieu leur a permis, ils ont force & se transforment en toute telle figure qu'ils veulent, selon l'image, c'est à dire, selon la phantasie. Sainct Gregoire dit aussi : l'esprit malin n'a aucune puissance contre l'homme sans la permission de Dieu tout puissant: ausi n'a-il peu entrer dedans les porceaux qu'il ne luy ait esté permis. Sainct Chrysostome a dit encores : Le Diable tente les hommes, mais ce n'est pas tant qu'il veut: car quant à soy iamais il ne desisteroit de tenter, d'autant qu'il n'a autre affaire: Il ne mãge point & ne dort point, & n'a autre besongne que de tenter, de tromper & renuerser. Il ne faut donques non plus craindre la puissance du Diable que nous craignons l'empeschemẽt que Dieu luy donne, comme sainct Ambroise le tesmoigne, escriuant sur sainct Luc. Car aussi les mauuais esprits sont nommés les esprits de Dieu, d'autant qu'ils sont ses captifs, & n'osent toucher, chastier, ny tẽter aucun, si ce n'est que Dieu leur permette. Satan ne peut pas

Rom. 8.
Matth. 6.
Li. 2. chap. 4.
Iob 1.
Matth. 8.
Aux dialogues liu. 3.
Sur S. Matt. liu. 1.

blesser l'vn des cheueux de Iob, que premierement il n'eust impetré la permission, laquelle luy fut limitee. Il ne faut donques craindre le Diable, mais plus tost Dieu qui tient cest Ours attaché à des chaines, si bien qu'il ne peut rien sans son expres commandement. Ainsi le chrestien receura du doigt de Dieu tout ce qu'il luy aduiendra d'infortune: car il tient tout en sa main. Et ceux ne meritent pas d'estre nommés chrestiens, lesquels imputent les maux aduenus à quelque femme maligne, ou au Diable, & non à la volonté de Dieu. Iob est affligé par le Diable, & toutesfois il le prend comme venant de la main de Dieu, disant: le Seigneur l'a donné, le Seigneur me l'a osté: il a esté ainsi fait comme il luy a pleu, le nom du Seigneur soit tousiours beneit. Il n'a eu aucun esgard à la verge qui le frappoit, ains seulement à la volonté du pere. La verge punit le fils, & toutesfois le fils ne dit pas que ce soit venu de la verge, si ce n'est qu'il ne soit encores enfant sans raison. Mais il dit que ç'a esté son pere, lequel tient la verge en la main, & s'en sert à le chastier. Vn seul poil ne tombe pas de la teste sans sa volonté: car au contraire ils sont tous comptez. Il tiēt la verge & en vse griefuement & longuement & en l'endroit qu'il veut.

Iob 1,2.

Matth. 10.

Comment il faut esmouuoir les demoniacles à vne patience inuincible. Chap. 25.

OVR ces causes & raisons il nous faut supporter patiemment toutes les afflictions qui aduient à nostre chair, soit qu'elles aduiēnent naturellement, ou contre nature. Autant nous en faut-il faire s'il nous aduient qnelque douleur d'esprit, quelque fascherie, quelque tristesse, ou tentation. Il nous faut tousiours representer comme vn miroir deuant les yeux, l'exēple du tressainct Iob, lequel apres auoir tourmenté en si diuerses façons, & estant oppressé du fardeau de tant de calamitez & miseres, commença à louer Dieu (encores que quelquesfois n'estant suffisant de les porter, il semble qu'il ait prononcé des paroles d'impatience) & iaçoit qu'il ne fust coupable d'aucune mauuaise occasion dōnee, si est-ce qu'il n'accuse point le Diable, & ne se plaint point d'auoir receu tant & tant de pertes de cest homme cy, ou de cestuy-la: mais il confesse tout luy estre aduenu par l'equitable volonté de Dieu: tellement que lors que sa femme luy reprochoit, disant: Où est maintenant ton Dieu, auquel tu te fies, il ne se descouragea pas, ains il respondit: comment tu parles, sotte? Si nous auons receu des biēs de Dieu, pourquoy ne porterons-nous les maux patiemment? Ainsi nous faut-il en nostre affliction esleuer l'esprit & les yeux vers Dieu, & submettre doucement à sa volonté tres saincte tant nous que les choses qui nous appartiennēt: car il ne veut rien sinon ce qui est bō

Toute afflictiō doit estre portee patiemment.

Prouerb. 2.

Hebr.12. *Ezechiel 18.* *Pour quelle raison Dieu vse du ministere du Diable & de ses anges* *S. Augustin Sermō 24. du temps.*

encores que quelquesfois il ne le nous semble pas. Il chastie ceux qu'il aime, & ne veut point la mort du pecheur, mais plus tost qu'il se conuertisse & qu'il viue. Il vse du ministere de ses seruiteurs, comme de celuy du Diable ou de quelque autre, à celle fin qu'il nous punisse de nos meffaits & incredulité, & que par ce moyē il nous remette à la droite voye de conuersion. Ou bien le Seigneur nostre Dieu nous tente en la maniere que nous lisons au troisiesme chapitre du Deuteronome, à fin qu'il apparoisse si nous l'aimons ou non de tout nostre cœur & de toute nostre ame. Sainct Iaques escrit, Mes freres, tenez pour vne parfaite ioye quand vous cherrez en diuerses tentations, sachās que l'espreuue de vostre foy engendre patience. Mais il faut que la patience ait vne œuure parfaite, à fin que vous soyez parfaits & entiers, de sorte que rien ne vous deffaille. Il dit aussi que l'hōme est heureux qui souffre tentation, d'autant qu'apres qu'il aura esté esprouué, il aura la couronne de gloire, laquelle le Seigneur a promise à ceux lesquels l'auront aimé. De là sainct Pierre admonneste: Bien-aimez, ne trouuez point estrange quand vous estes comme en la fournaise pour vostre espreuue, comme si quelque chose estrange vous aduenoit, ains entant que vous communiqués aux souffrances de Christ, esiouissez-vous, à fin aussi qu'à la reuelation de la gloire d'iceluy vous vous esiouissez en vous esgayant. Sainct Paul admon-

Iaq.1.

1. Pier.4.

teste Thimothee qu'il ait à porter les afflictiõs 2.Timot.2.
comme estant vn bon gẽdarme de Iesus Christ.
Car nul n'est couronné que celuy lequel legitimement a combatu. Sainct Iaques admonneste disant: Mes freres,prenés pour exemple d'affliction & de patience les prophetes qui ont parlé au nom du Seigneur. Voila nous tenons bien-heureux ceux qui ont enduré. Vous aués ouy la patience de Iob,&auez veu la fin du Seigneur,car le seigneur est tresmisericordieux & pitoyable. Et comme tesmoigne sainct Pierre, Il sçait retirer les gens de bien hors des tentations. Satan a affligé Iob en tout & par tout (excepté en son ame que Dieu a voulu demourer saine & sauue)voire en ses biens & en ses enfans: ce qu'il a fait par la permission que Dieu luy en auoit baillee: mais apres sa patience inuiolee Dieu luy rendit le tout en tresgrande abondance & auec vsure, la main duquel n'est maintenant moins liberale, ains il peut faire encores le mesme, voire infiniement d'auantage.Pourquoy donques la malice ou la violence des hommes ou du Diable nous pourra-elle estonner? pourquoy sommes-nous aussi effrayez quand nous voyons leurs flesches? lesquelles encores qu'elles soyent descochees contre nous ou fichees en nous, si est-ce que la mort n'en ensuyura pas, pourueu que d'vne foy constante nous les repoussions & reuoyons au cõtraire. Il faut resister au Diable, & il fuira de nous,il ne luy faut donner aucune place en nous,Dieu est

Iaq.5.
2.Epist.2.
Iob.1.2.
Iob.42.
Iaq.4.
Ephes.4.
1.Cor.10.

fidele, lequel n'endurera point que nous soyons tentés, outre ce que nous pouuons: ains il donne l'issue auec la tentation, à fin que la puissions soustenir. Il cognoist ce dont nous auons mestier, voire auant que nous luy demandions. Dauid nous admonneste de ne nous estonner de la crainte nocturne, c'est à sçauoir de la tentation cachee: ny de la flesche volante de iour, c'est à dire de la tentation manifeste: ny des affaires qui vont de nuict, c'est à dire des apparitions & espouuantemens nocturnes: ny de l'assaut du Diable de midy, que sainct Paul appelle ange de lumiere; auquel le Diable se transfigure.

Pseau.19.

2.Corinth.11

Il faudra aussi exciter diligemment les affligés à vne patience inuincible contre les assauts du Diable, & à vne cōstante fiance en Dieu par les exemples de nos anciens Peres: comme pour l'exemple de S. Antoine d'Egypte, lequel fut tellement & si cruellemēt deschiré par les Diables, pendant qu'il estoit caché dedans vn tombeau, que son seruiteur le raporta au logis comme mort: là où ayant repris ses esprits, & estant reuenu à soy, il se feit raporter de rechef en cachette dedans le tombeau, estant là couché & estēdu par terre de la grande douleur qu'il sentoit à cause de ses premieres playes, il rappella par vne grande constance d'esprit les Diables au combat, lesquels sans delayer prindrent les formes & apparences de diuerses bestes, & le iettoyent dessus sainct Antoine, le naurerent à

Le combat de S. Antoine d'Egypt. auec les Diables.

coups de dents, de cornes, & d'ongles, iusques à ce que soudainement vn rayon de la lumiere les eust chassez auec les tenebres. Sainct Antoine estant guari entendit bien que Iesus Christ luy assistoit, auquel il dit, où estiés vous bon Iesus, ou estiez vous? pourquoy ne m'auez-vous assisté des le commancement pour guarir mes playes? vne voix luy respōdit, Antoine, i'estois icy present: mais i'ay differé à raison de ton cōbat, lequel il ma pleu cōtempler premieremēt. Et doresnauant ton nom sera rēommé par tout le monde, pour autant que tu t'es monstré vaillant guerrier. Vincent escrit au liure 14. de son histoire, que ces choses ont esté annotees par Athanase.

Sainct Hilaire tourmenté cruellement par le Diable estoit victorieux lors qu'il prioit, mais incontinent qu'il desistoit si peu que rien, le Diable le reprenoit par derriere & par les costés, & se moquoit de luy, disant: Bailleras-tu maintenant de l'orge ou de la paille à ton asne qui est las? Car sainct Hilaire auoit peu au parauant parlé ainsi à sa chair trop rebelle: Asne ie te nourriray desormais non pas auec de l'orge, mais auec de la paille, à celle fin que tu ne donnes des ruades. Vous pouués voir icy que S. Frāçoys n'a pas biē cogneu la force de l'hōme de bien, à supporter toutes les afflictiōs, du Diable. Car nous lisons en sa vie que frere Gilles interroga sainct François en ceste maniere: à sçauoir si le Diable estoit si horrible qu'vn hō-

Antoine Sabel. liu. 10. des exemples.

Au liure des conformitez fueil. 42.

me ne le peut soustenir l'espace d'vne patenostre. Sainct François respondit que personne ne pourroit soustenir le Diable l'espace de la moytié d'vne demie patenostre qu'il ne mourust incontinent. Rapportés en cest endroict le sermõ de S. Cypriã, touchãt le biẽ de penitẽce, là où on lit aussi plusieurs exẽples de l'impatiẽce.

L'efficace des prieres communes en la guerison de la sorcellerie.

Chapitre 26.



IL faudra d'auantage en ceste guerison aider les malades des prieres communes tirees auec confiances du plus profond des entrailles de l'esprit, à celle fin qu'il plaise au pere de misericorde augmenter la foy des ensorcelés, & ayãt chassé le Diable qui est leur bourreau, leur guarir leurs playes. Cela est commandé disertement par l'autheur de l'epistre aux Hebreux, disant, ayés souuenance des prisonniers, comme si vous estiez emprisonnés auec eux, & de ceux qui sont tourmentés comme vous-mesmes aussi estans du corps. Priez les vns pour les autres, à celle fin que vous soyés sains, comme dit sainct Jaques, Car la priere de l'homme iuste auec efficace, sert de beaucoup. Elie estoit homme sub-

Prieres communes.

Chap. 13.

Chap. 5.

3. Rois. 17.

me subiect à semblables passions que nous,& il requist en priant qu'il ne plust point, & il ne plust point sur la terre trois ans & six iours. Et derechef il pria,& le ciel dõna de la pluye, & la terre produit son fruit. Item, ya-il quelqu'vn d'entre vous malade? qu'il appelle les anciẽs de l'eglise & qu'ils priẽt pour luy & qu'ils l'oignẽt d'huille au nom du Seigneur:& la priere de foy sauuera le malade,& le Seigneur le releuera, & s'il a commis peché,il luy sera pardonné. De là s'ensuit qu'il y a grande vertu aux oraisons publiques de la foy & aux particulieres des fideles de Christ accommodees à la chose, dont il est maintenant question. Iesus Christ impetra par son intercession que la foy de S. Pierre ne deffaillist point contre les assauts de Satan, lequel desiroit de la cribler comme le bled. S. Paul exhorte soigneusement les Ephesiens de veiller auec toute diligẽce & priere pour tous les saints contre les astuces & tromperies du Diable. Il admonneste aussi Thimothee qu'auant toutes choses on face requestes, prieres, supplications & actions de graces pour tous hommes. Les Apostres encores desirent que la foy soit augmẽtee en eaux au moyen de Iesus Christ. Marie sœur de Moyse est deliuree de la lepre par la priere de son frere: ainsi par la priere du pere qui s'agenouilla deuant Iesus Christ,& qui dit, Seigneur aye pitié de mon fils pour autãt qu'il est lunatique, & est miserablement affligé, le Diable fut tancé & l'enfant fut guery. Cest

Luc 22.

Ephes.6.

1.Timo.2.

Nombre 12.
Matth.17.
Marc 9.
Luc 9.

Matth.15. Marc 7. homme proteſtoit qu'il croyoit en ſes prieres & prioit Ieſus Chriſt qu'il luy pleuſt donner aide à ſon incredulité. La femme Grecque Syrophenitienne de nation, eſtant à genoux deuant Ieſus Chriſt le pria qu'il luy pleuſt de chaſſer le Diable, par lequel ſa fille eſtoit miſerablement tourmentee. Ainſi ſa fille fut deli-

Iudith.8. uree par ſa priere. Iudith ſe confioit beaucoup en la priere de ſes freres quād elle diſoit, Priés à celle fin que Dieu fortifie ce que i'ay propoſé de faire, & cæ. Ne faites autre choſe pour moy

Act.8. ſinon prieres au Seigneur noſtre Dieu. Sainct Pierre, S. Iehan prient pour les Samaritains à celle fin qu'ils reçoiuent le ſainct Eſprit.

L'efficace du ieuſne à chaſſer les oeuures du Diable. Chap.27.

IL fauda auſsi cōmander les ieuſnes ſi d'auenture la chair pour eſtre trop à ſon aiſe eſt entree en arrogance & q̄ par ce moyē elle ait fait place au Diable : à celle fin qu'eſtāt retenue en bride par ce frein, elle retourne en ſon ordre. Dont Porphire eſcrit, que le ieuſne & la chaſteté ſont beaucoup à louer: non que par ces deux, Dieu ſoit principalement appaiſé: mais à celle fin que les Diables qui prennent plaiſir au ſang & en vilanie, & qui pour en iouir entrent dedans le corps de

ceux qui en vsent, soyent empeschez & retirez en arriere. Car il y a vne certaine espece de Diables, lesquels ne peuuent estre iettez hors que par prieres & ieusnes, ainsi que dit IesusChrist, lors qu'il reprend ses disciples d'incredulité, à cause de laquelle ils ne les auoyent peu chasser. Eleachin aussi grand prestre du Seigneur parle en ceste façon à tout Israël, Sachés que le Seigneur examinera vos prieres si vous accusant vous demourés en ieusnes & oraisons en la face du Seigneur. Raphael enseigne Tobie que la priere & ieusne sont choses bonnes.

Matth. 17. Marc 9. Luc 9.

Iud. 4.

Tobie 12.

Hector Boëce raconte vne histoire fort à propos, à sçauoir qu'il y eust vn fort beau ieune fils demeurant en vn village du pays de Gareoth distant de sept lieues, d'Aberdon, lequel en public & en la presence de l'Euesque d'Aberdon se cõplaignoit qu'il y auoit desia plusieurs mois qu'il estoit trauaillé par vn Diable succube, lequel estoit d'vne face la plus belle qu'il eust iamais veuë, & lequel entroit de nuict en sa chambre les portes estans fermees. Il declara qu'il le carressoit & couchoit auec luy, & que quand le matin venoit, lors que le iour ne faisoit que cõmencer à poindre, il se retiroit sans faire aucun bruit. Il dit d'auantage qu'onques il n'auoit peu se depestrer de ceste orde & vilaine follie, encores qu'il s'en fut mis en peine, & l'eust essayé par tous moyens. l'Euesque sage & aduisé commanda à ce ieune fils qu'il se retirast ailleurs qu'en la maison où il de

Li. 8. de l'histoire d'Ecosse

mouroit, & qu'il s'acommadast selon la religiō chrestienne à ieusner & prier plus que de coustume, & d'vn zele plus ardent : qu'il esperoit que par ce moyen se rendant attentif à toutes œuures & pieté, le Diable le laisserot & s'enfouiroit. Et de fait l'heureux succez ensuyuit incontinent ce tāt sainct & salubre conseil, car le ieune fils l'ayant executé religieusement fut peu de iours apres du tout deliuré de telles folles conceptions. Aussi nous lisons en la vie de sainct Bernard que par ce moyen la femme de Nauet fut deliuree du Diable apres qu'elle se fut confessee, & qu'elle eust communié au sacrement, ce qui a accoustumé d'estre accompagné de ieusnes & de prieres. I'allegueray en cest endroict & transcriray d'Athanase & Cyprian la vertu & la louange du ieusne comme d'vn contrepoison trespuissant, laquelle doit estre mise au deuant des yeux d'vn chacun, principalement en ce temps tant dissolu, exulceré & subiect aux maladies du corps & de l'ame, & principalement aux assauts du Diable. Le ieusne guerist les maladies, il desseiche les distilations, il chasse les Diables & les mauuaises pēsees. Il rend l'esprit plus net, le cœur plus pur, le corps plus sain, & arreste l'homme au trosne de Dieu. Il dit apres: Quiconque donques est trauaillé de l'esprit immunde, il se doit asseurer que par ce medicament, à sçauoir par le ieusne, les esprits malins qui l'affligent s'enfuyrōt comme craignans la vertu du ieusne: Car au cō-

La vertu & la louange du ieusne.

traire les Diables ſe delectent fort en gourmã-
diſe & en l'oiſiueté du corps.

Cyprian eſcrit ainſi du ieuſne & des tentations de Ieſus Chriſt. Le ieuſne eſtant conduit par diſcretion, donte toute rebelliõ de la chair, il deſpouille & deſarme toute tyrannie de la gueulle. Le ieuſne encloſt & contraint en vn cep les mouuemens extraordinaires, il lie & reſtraint les appetis deſuoyés. Le ieuſne orné d'humilité rend les ſeruiteurs de Dieu cõtempteurs du monde, le ieuſne rend les chairs ſans leuain, il les mundifie & les affermit, il deſeiche & cõſomme les pourritures qui procedent de la greſſe. Le ieuſne ſe repaiſt des delices des Eſcritures: il ſe rafermit de contemplation: il s'appuye de grace, & ſe nourrit du celeſte pain. L'interpretatiõ des ſonges eſt reuelee à Daniel par le moyen du ieuſne, & par ce meſme moyen de ieuſne, les trois enfans ſortẽt de la flamme babylonique ſans auoir mal. Moyſe demeure l'eſpace de quarante iours en la montagne perſeuerãt auec le Seigneur, & ainſi il merite de parler familieremẽt auec Dieu, & d'emporter le miniſtere de la loy. Elie demeure auſsi au deſert & s'abſtient par autant de iours. La priere eſt d'efficace quand le ieuſne a precedé: & toutesfois & quantes que l'eſtude des choſes ſainctes a precedé, la priere deuote n'eſt eſconduite.

La vertu des aumosnes.

Chapitre 28.

Philip. 4. IL faut encores selon la faculté & richesses d'vn chacun departir & ordonner
Rom. 12. les aumosnes aux pauures, que sainct Paul escriuant aux Philippiens appelle odeur de bonne senteur & vn sacrifice aggreable & plaisant à Dieu. Lequel aussi exhorte instammēt les Romains à patiēce en afflictiō, & à s'addōner aux prieres, & à
Act. 10. cōmuniquer les necessités des saints. Corneille Cētenier de la bande Italienne, hōme de bōne pieté & craignant Dieu, faisoit beaucoup d'aumosnes au peuple, & priant Dieu assiduellement, quelle voix entendit-il de l'ange? Corneille tes oraisons & tes aumosnes sont mōtees
Tobie 12. en memoire deuant Dieu. L'ange Raphel dit à Tobie, l'aumosne vaut mieux q̃ faire tresor d'or: car l'aumosne deliure de la mort & est celle qui purge les pechés & fait trouuer misericorde & vie eternelle. Itē Tobie le pere, dit à son fils de-
Tobie 4. uant que mourir: fais aumosne de ta substance, & ne destourne point ta face de quelque pauure, & ainsi sera fait que la face du Seigneur ne se destournera point de toy: sois aussi misericordieux tant que tu pourras: si tu as beaucoup, donne abondamment: si tu as peu, tasche aussi

de dõner vn peu liberalement. Certainement tu thesaurises pour toy vn bon salaire au iour de necessité : car l'aumosne deliure de tout peché & de la mort: & ne souffrira point que l'ame voise en tenebres. L'aumosne sera pour grande confiance deuãt le souuerain Dieu, à tous ceux qui la font. La mesme verité parle en sainct Luc: Donnés l'aumosne, & voila toutes choses vous sont nettes. Daniel persuada à Nabuchodonosor roy de Babylonne qu'il rachetast son ame, par aumosnes. Nous lisons aussi en l'Ecclesiastique: Tout ainsi comme l'eau esteint le feu ardent, aussi l'aumosne nettoye les pechés. Et Dieu cõsidere celuy qui rend grace, Il luy en souuient au temps à venir, & trouuera fermeté au temps de sa mort. Car l'aumosne de l'homme est comme vn sachet auec luy & gardera la grace de l'homme comme la prunelle de l'œil : & puis apres resuscitera & leur rendra retribution à vn chacun sus sa teste. Enclos donques l'aumosne au sein du pauure, & icelle sera pour toy exaucee contre tout mal. On pourra icy rapporter & accommoder le sermon de Cyprian qu'il a fait de l'aumosne.

Luc 11.
Daniel 4.
Eccle. 3.
Eccles. 17. & 29.

Comment il se faut diuersement comporter enuers ceux qui sont affligés en diuerses sortes : Item plusieurs exemples de diuerse guerison, lesquels sont dignes d'estre imités. Chap. 29.

LVSIEVRS de ces choſes peuuent eſtre propoſees auec iugement par vn prudent Miniſtre de l'Egliſe au malade, lequel a quelques interualles francs entre les accez. Mais enuers celuy qui eſt cõtinuellemẽt affligé & a l'eſprit troublé, les oraiſons, comme i'ay dit, publiques, & l'interceſſion des fideles appliquees & correſpondãtes à la neceſſité preſente, les ieuſnes & le ſoulagement des pauures, auront lieu en tout & par tout.

Que c'eſt que il faut faire depuis qu'il y a plusieurs qui ſont demoniacles en vn meſme lieu.

Au reſte s'il y a pluſieurs enſorcellés ou demoniacles en vn lieu ainſi qu'ordinairement nous voyons aduenir és monaſteres, principalement de filles (cõme eſtãs les cõmodes organes des tromperies de Satan) il faut auãt toute choſe, qu'elles ſoyent ſeparees, & que chacune d'elles ſoit enuoyee vers ſes parẽs ou alliés : à celle fin que plus cõmodemẽt elles puiſſent eſtre inſtruites & guaries, ayant toutesfois eſgard au moyen ſelon la neceſſité de chacune : à celle fin que lon ne les chaſſe toute à vne meſme forme, comme on dit communement : à la façon de pluſieurs ineptes, menteurs, impoſteurs & grands maiſtres de ſuperſtition & d'impieté. Ainſi donques laiſſant toutes les autres manieres de paroles peu commodes, toutes ceremonies menſongeres, & autres choſes leſquelles n'aident en rien, il faudra qu'il taſche à chaſſer le Diable, lequel ſe moque le plus ſouuent de telles follies, & trompe ceux qui

en vsent, faisant semblant de se vouloir mettre en fuitte, comme s'il estoit chassé : encores que de son bon gré il face place, afin de tousiours nous enlasser d'auantage dedans les labyrinthes d'incredulité, si nous pensons qu'il soit chassé par ces moyens defendus. En ceste maniere dõques il sort souuẽtesfois des corps, & certes tresvolõtiers, d'autãt que plus à l'ayse il possede & commande aux ames. Mais les religieuses, lesquelles sont renfermees, & ausquelles il n'est permis de sortir hors le conuent (ce que certainement ie ne puis approuuer en ce cas) ou bien celles qui ont deliberé & arresté d'endurer patiemment & constamment auec Iob & auec vn renoncement de soy-mesme, la main clemente de Dieu & la verge du pere: celles-la dis-ie se doiuent supporter les vnes les autres, & se consoler, & obseruer entant qu'il leur est possible, les remedes ordonnez. D'auãtage il ne faut endurer que les ieunes voyẽt tels spectacles, de peur qu'estans estonnees par la rareté & grandeur des tourments elles ne tombent en quelque mal. Car à telles le Diable fait ordinairemẽt la guerre & les espie. Il m'aduint vne fois d'enuoyer vne lettre à vne ieune fille rẽfermee en vn conuẽt, la priant qu'elle m'enuoyast les histoires de plusieurs religieuses qui auoyent esté autrefois tourmentees & affligees par le Diables, d'incredibles especes de maux (comme i'ay escrit au liure precedent, chapitre huitiesme:) dont elle me feit telle responce:

Les ieunes ne doiuent estre admises a telz spectacles.

Histoire memorable des religieuses gueries.

sçauoir, qu'il y en auoit encores deux du nombre de celles, lesquelles auoyent bien quatre vingts ans, & desquelles elle auoit souuẽtesfois entendu qu'elles ne voudroyent pour rien n'auoir esté trauaillees de ceste cruelle calamité qui leur estoit aduenue par la volonté de Dieu: d'autant qu'elles auoyent receu par ce moyen vn don de singuliere & Diuine grace auec vne illumination: ce que mesme leur vie tesmoignoit. Quel inconuenient est-il aduenu à Antoine d'auoir porté des rudes maistres sur son col? puis que les ayant enduré par la volõté de Dieu, il en a acquis plus grand gaing & gloire. Elle m'escriuoit aussi que de ce temps-là on y auoit enuoyé vnze personnages doctes, afin qu'ayant veu les espouuantemens de ces accidens effroyables, ils les espluchassent de pres, & y donnassent remedes: mais d'autant qu'ils demeurerent constans & perseuerans, d'autant le mal fut rengregé plus violentement que de coustume, tellement qu'elles confessoyent que leur guerison auoit esté en la fin vn singulier ouurage de Dieu. Car cognoissans qu'elles auoyent receu ceste affictiõ de la main de Dieu, elles s'estoyent du tout submises à son puissant bras, auoyent renoncé à soy-mesmes, & auoyẽt tellement embrassé l'humilité, que par le moyẽ d'icelle elles auoyent resisté à toutes leurs affections & les auoyent vaincues: bref, elles s'estoyent tellemẽt conformees de tout leur cœur à la reigle de la parole Diuine, que peu à peu

toutes ces furies s'estoyent esuanouies. I'ay biẽ voulu coucher icy la plus saincte partie de la lettre de ceste religieuse pour iustes raisons, d'autant que ce conseil accorde fort à ce que i'ay entrepris de mõstrer: & à celle fin aussi que quelqu'vn ne se persuade temererement que les religieuses sont du tout retirees du nombre des gens de bien: encores que ie ne vueille pas nier que lon n'y puisse desirer beaucoup de choses, lesquelles y sont permises par erreur, bestise & mauuaise information d'icelles.

Au reste estant quelque fois entré en ce monastere auec vn autre, ie cõmuniquay aueq' vne vieille religieuse, laquelle auoit enduré ce mal l'espace de dix ans, & laquelle pour ceste raison rendoit grãdes graces à Dieu, & disoit que si l'aage le permettoit, elle endureroit encores fort volontiers les tempestes de telles calamitez. D'auantage elle m'exhorta de ne permettre qu'en telles affaires on vsast d'exorcismes, si d'auenture i'estois appellé au conseil. Il y en auoit vne autre, laquelle estoit affligee de mesme, & laquelle par le conseil de quelques vns estoit ordinairement bourrelee à coups de verges par vn sien frere : comme encores nous voyons estre conseillé par quelques vns, & comme si les verges chassoyent le Diable, lequel plustost par tel moyen procure vne telle bourrellerie. Ceste poure religieuse oultree de hõte par ce faict tãt indigne, deuint en chartre peu à peu, & voulant mourir commença à chanter.

Parquoy estant interroguee pour quelle raison elle chantoit : elle respondit que c'estoit pour-autant qu'elle s'asseuroit de son salut eternel. Il y en auoit encores vne autre, laquelle apres auoir esté longuemẽt trauaillee par le Diable & se sentant prochaine de la mort, s'offroit du tout à Dieu en vne attentiue Oraison, le priant qu'il feit auec elle selon son bon plaisir en ce temps & pour tout iamais, pourueu que son nom fut glorifié. Elle pria ses autres sœurs religieuses qu'apres sa mort elles ne chantassent point le Miserere mei Deus, ainsi qu'elles a-uoyent accoustumé de faire pour les autres: mais plustost le Gloria patri, monstrant par là vn tresgrand exemple du renoncement qu'elle auoit fait de soy-mesme.

Exemple d'vn vray renoncement à soy-mesme.

Vous pourrez retirer de l'histoire qui ensuit vne guerison singuliere & digne d'estre obseruee touchant ceux lesquels sont affligez par le Diable. Philippe Vbesselich de Coulongne moyne de l'abbaye de Knechtenstein homme entier & simple, estoit tourmenté miserablement & diuersemẽt par vn esprit qui representoit vn de ses abbez, tout maigre & descharné, ia des long temps mort. Et estoit enuiron l'an mil cinq cens cinquante : quelque fois il estoit porté dessus le toict, quelque fois dessus les soliueaux qui passent au trauers par dessus la cloche. Et quelque fois il fut trouué ayant tout le corps dedans le viuier, & la teste sur la terre. En la parfin l'esprit se manifeste & donna à en-

Exẽple de la guerison d'vn demoniacle.

tendre la cause de ce long & diuers tourment: disant qu'il estoit l'esprit de cest abbé nommé Matthieu Duren ia dés long temps enterré, & qu'il estoit trauaillé d'autant qu'ayant autrefois fait peindre l'image de la vierge Marie, il n'auoit assez satisfait la peine du peintre Nouesian, & qu'il y auoit eu si grande perte qu'il s'estoit soy-mesme endommagé. Or estoit ceste chose vraye. Il adioustoit encores la maniere du payement, pour lequel il ny a point de faute que le Diable n'eust entrepris le ieu de ceste farce: asçauoir que ce peché ne luy pouuoit estre remis, ny ne pouuoit estre deliuré, si Philippe (lequel le Diable pẽsoit estre organe fort commode à ses tromperies, à raison de sa simplicité) n'alloit par deuotion en pelerinage iusques à Treues & Aquisgrane, chanter trois Messes en son intention, l'vne de la Trinité, la seconde de Nostre Dame, & la tierce du tẽps. Or pour satisfaire au plaisir de cest esprit ils consulterent les theologiens de Coulongne & mesmes les moynes assemblez en chapitre le demãderẽt ainsi à leur abbé M. Girard Strailgẽ de Morsen, lequel estant doué d'vn meilleur iugement, fut d'opinion contraire, disant qu'il falloit plustost par reprehension faire changer l'aduis du moyne Philippe, asçauoir que se cõfiant d'vne viue foy en Dieu le pere de toute misericorde, & en Iesus Christ nostre patron & defenseur vnique, il negligeast par vne grande constance les impostures du Diable: & que là où l'esprit reuien-

droit, qu'il luy respondit qu'il n'estoit pas en sa liberté, mais soubz la charge d'autruy, & que pour sa poureté il ne luy pourroit obeïr. Ce qu'ayant fait, l'esprit luy respondit qu'il le dit au soubprieur: car il auoit opiniõ que cestuy la confirmeroit son desseing. Parquoy l'abbé voyant que le Diable perseueroit, & que le moyne ne resistoit pas d'vne assez grande confiance à ses tromperies, il l'endoctrina de rechef & l'exhorta diligemment de se recognoistre, de reuenir à soy, & ne prester si facilement l'oreille aux ruses de Satan. Il le menaça aigrement que la où il poursuiuroit, comme de coustume, à entendre ainsi les esprits, il ne failliroit à luy faire bailler le chapitre. Onques depuis le Diable ne reuint, & s'en alla ailleurs voyant que ses efforts estoyent repoussez par la grande constance de l'abbé, & par l'esprit de Philippe esleué par la cõfiance qu'il auoit en Dieu, pour resister contre la trompeuse & damnable estudie du Diable. Ie serois bien d'aduis que lon vsast quelque fois d'vne semblable guarison en pareilles fraudes Diaboliques.

Que c'est qu'il faut faire en la sorcellerie, par laquelle la compagnie charnelle des mariez est empeschee.

Chapitre 30.

IGMARE Archeuesque de Rheims escrit ainsi de l'empeschement fait par le Diable touchant la compagnie naturelle: S'il aduient, dit-il, que la compagnie charnelle soit empeschee par sorcellerie suyuant la permission de l'occulte, mais non pas iniuste iugement de Dieu, & suyuant l'operation du Diable: il faut exhorter ceux ausquels ces choses sont aduenues, qu'ils ayent à se confesser d'vn cœur contrit, & d'vn esprit humilié à Dieu, & au prestre.

Au chap. si per sort. 33. q. 1.

Vlric Molitor escrit qu'au proces auquel le mary fut accusé de l'impuissance naturelle aduenue par charme, il fut arresté au palais de Cõstance, que premierement les medecins reuisiteroent celuy que les loix appellẽt maleficié & froid, pour sçauoir si en luy il n'y a aucune cause naturelle d'impuissance: puis apres que la femme viueroit encores trois ans auecq' son mary, lequel ce pendant esprouueroit ses forces, donneroit l'aumosne plus que de coustume & iuneroit, à celle fin qu'il pleust à Dieu, lequel a institué le mariage, de retirer ce mal. Ce decret est certainement digne d'estre practique. Il se faut aussi aider en cest endroit des choses que i'ay escrites en chasque guerison des autres sorcelleries.

Au traitté des sorcieres & Pytho.

En quel tẽps, par quelle maniere, & par quelle gens les exorcismes doiuent estre vsurpez.

Chapitre 31.

D'AVANTAGE si ceste calamité & ouurage de Satan ne fait place par les choses susdites, il sera permis de l'arguer selon la doctrine de Iesus-Christ contenue en Sainct Marc seiziesmé chapitre, là où il est dit que les croyans chasseront les Diables en son nom. Pour ceste cause & à l'exemple des Apostres & de la primitiue Eglise, seule pure & nette de toutes superstitions, le Ministre le chassera au nom de Iesus Christ estant poussé d'vn vray zele: s'asseurant du tesmoignage de sa bonne conscience, ayant ce don particulier du Sainct Esprit, de chasser les Diables: estant armé du glaiue de l'esprit, asçauoir de la parole de Dieu, & couuert par tout des armures Diuines, ayant pris sur toutes choses le bouclier de la foy, par lequel il puisse estaindre tous les flambantes fleches de ce mal: bref, ayant toutes les armures, lesquelles i'ay proposees selon S. Paul, au commencement de ce liure, à celle fin que Iesus Christ ne luy die ce qu'il disoit à ses disciples, lesquels ne pouuoyent chasser les Diables: O nation incredule & de trauers, iusques à quand seray-ie auec vous? iusques à quand finalement vous supporteray-ie ? mais au contraire

Quel doibt estre l'exorciste

Matth. 17.
Marc 9.
Luc 9.
Iean 14.

traire qu'il s'asseure fermement sur ceste infallible promesse : Ie vous dis en verité que celuy qui croit en moy fera les œuures que ie fais, voire plus grandes : Car ie vay à mon pere. Et tout ce que vous demãderez à mon pere en mõ nom, ie le feray à celle fin que le pere soit glorifié par le fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, ie le feray. Sainct Luc escrit encores que septante disciples reuindrent deuers Iesus Christ auec grand' ioye, disantz: Seigneur les Diables sont mesme assuiettis à nous en ton nom. Et luy leur respondit : Ie voyois Satan lequel descẽdoit du ciel ainsi qu'vn foudre. Voicy ie vous donne la puissance de marcher sur les serpẽs & scorpions & sur toute la vertu de l'ennemy, si bien que rien ne vous nuira. Ainsi au nom de Iesus Christ tout genouil est flechi tant des choses celestes, terrestres que infernales. Il n'y a aucun autre nom donné aux hõmes soubz le ciel auquel il faille que nous soyons sauuez. Par ce seul verbe du Pere eternel toutes choses ont esté crees, le ciel, la terre & tout ce qui est en iceux: selon sa volonté toute ceste grande assemblee d'anges fut renuersee & precipitee. Autant qu'il y auoit de Diables qui tenoyent les poures miserables mortels en leurs puissances & liens tresserrez eurent peur & s'enfuirent à l'aduenemẽt & regne de Iesus Christ, au nom duquel les disciples croyans ont chassé les Diables. Et Sainct Paul chassa l'esprit Pythoniẽ en Macedoine hors du corps de la fille demoniacle

Matth. 21. *Marc 11.* *Luc 20.* *Philip. 2.* *Actes 4.* *Gene. 1.* *Iean 1.*

disant: Ie te commande au nom de Iesus Christ que tu aies à sortir hors d'elle, & à l'heure mesme il s'en alla. Ainsi les Diables s'enfuirent au commandemēt de Sainct Pierre, lesquels prierent que lon leur permit de demourer encore vn seul iour aux corps qu'ils possedoyent, ainsi qu'escrit Sainct Clement.

Abdi. liu. 1. de L'hist. des Apo.

Liure 4. des recognit.

Nous lisons en Sainct Hierosme en la vie de Hilarion hermite de la Palestine, d'vn seruiteur de l'Empereur Constantin natif de Franconie en Allemaigne, lequel le malin esprit auoit tousiours possedé depuis sa ieunesse. Cest homme fut mené à Gaza vers Hilarion auquel il exposa en langue Syriaque & Grecque (encores que le demoniacle ne les eust onques apprises) les diuerses causes pour lesquelles il estoit possedé. Mais le sainct personnage luy respondit: Ie ne te demande point comment tu es entré, ains seulement ie te commande de sortir au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. S. Simon Apostre brisa en ce mesme nom l'idole du Soleil, & S. Iude celuy de la Lune, hors desquels sortirent les Diables en forme d'hommes Ethyopiens. S. Thomas chassa le Diable de dedans l'idole du Soleil, & Sainct Philippe l'Apostre subiuga en Scythie vn dragon, lequel sortit de l'idole de la mort. Sainct André chassā sept Diables, lesquels transformez en chiens se tenoyent parmy les sepulchres pres la voye & trauailloyent les passans. Ainsi dit-on que Syluestre enferma vn dragon dedans le Capitole, &

Abdias Euesque de Babyl. liure 6. de son hist. & liure 9. 10. 3.

que Philippes chaſſa Leuiatham.

Apres que Sainct Iehan l'Euangeliſte euſt dompté le venin, il chaſſa vn Diable, lequel auoit touſiours eſté dedans le temple de Diane depuis deux cens quarante neuf ans, en luy diſant : Ie te defends au nom de Ieſus Chriſt Nazarien de plus demourer en ce lieu, & incontinent le Diable ſe partiſt d'Epheſe. Pour ceſte cauſe ce treſſainct perſonnage fut enuoyé en exil en l'iſle de Pathmos. Ainſi que Cynops prince des magiciens eſtoit en la ville de Phara, & qu'il trompoit le peuple par ſorcelleries & le retiroit de la doctrine de Sainct Iehan, & des miracles qu'il faiſoit au nom de Ieſuschriſt dont il eſtoit fauſſemēt accuſé par les prebſtres d'Apollon: il ſe vantoit de reſſuſciter les morts, ſoubz la figure deſquels les Diables apparoiſſoyent ſortant de la mer. En la fin Cynops dit à Sainct Iehan, Viens ſi tu veux iuſques au Haure, à celle fin que tu voye ma puiſſance, & tu t'eſmerueilleras d'auantage. Parquoy Sainct Iehan y alla auec toute la troupe du peuple, & commanda aux trois Diables, leſquels l'accompagnoyent ſoubz la forme des trois hommes nouuellement reſſuſcitez, qu'ils n'euſſent à s'en aller. Apres donques que Cynops euſt frappé des mains, & apres que la mer euſt rendu vn grand bruit, il ſe ietta dedans ainſi comme il auoit fait auparauant, & ainſi s'eſuanouit de la veuë des hommes, leſquels ne ceſſoyent de crier en le louant & diſant : Cynops tu es treſ-

Les miracles de S. Iehan contre Cynops magicien.

grand,& personne ne l'est excepté toy. Ce pendant Sainct Iehan prioit le Seigneur qu'il luy pleust faire que ce magiciẽ ne fust plus veu entre les viuans. Et tout soudain on entendit vn grand murmure dedans la mer, & les orages estoyẽt esleuees en lẽdroit auquel il s'estoit precipité & onques puis il n'apparut. Et les Diables qui là estoyent presens soubz la figure de ceux que lon disoit estre des long temps ressuscitez furẽt coniurez par l'Apostre de Dieu disant: Fuyez hors de cest isle au nom de Iesus Christ crucifié, & n'y reuenez iamais. Et incõtinent ils disparurent de la veuë de tous les assistans, lesquels en vain attẽdoyent Cynops pour sçauoir s'il ressusciteroit. Ainsi appert-il combien a serui aux vrays Chrestiẽs le nom du maistre & combien son imitation a porté d'aide.

Voila la coniuration, voila le grand & fort exorcisme, voila la certaine maniere de chasser le Diable, voila le moyen sommaire, voila les characteres par lesquels la toute puissance est appellee pour faire les choses par dessus la cõmune force de la vie: voila la vraye doctrine, *Esa. 28.* *Ephes. 2.* le ferme fondement & la pierre des philosophes, laquelle est de toute autre efficace que n'est pas celle que les alchemistes trompez vont querant, ains plustost c'est la pierre angulaire, sur laquelle tout bastiment est fermement appuyé. Voila les tesmoignages Diuins & les enseignemens de nos choses sacrees: voila les memoires du vray prebstre, les signes purs & les

ceremonies, lesquelles sont contentes de peu, faciles à faire, & de peu d'appareil, & desquelles nous deuons vser pour chasser les Diables. Voila l'art plus haute que le ciel, plus profonde que les enfers, deliuree de tous perils, ennemie des esprits espouuanteurs, contemptrice des luitons, haineuse des idoles, laquelle n'a affaire d'encens ou de vin, & laquelle commande à toutes vmbres mortelles, aux Gobelins & aux Luitons: laquelle ne fait cas des sepulchres & tombeaux & de toutes apparitiõs des morts: laquelle chasse hardiment & à front ouuuert, comme dit Capnion, tous les sots espouuentails: toutes les allees & venues nostres, & toutes les munitions des enfers: laquelle est victorieuse de la destinee & de la nature, & laquelle sans se lasser parfait & accomplit infalliblement tout ce que bien & droitemẽt nous sçaurions demander, pourueu que nous obseruions les moyens lesquels nostre maistre nous a commandez. Iesus Christ par la seule parole a guery toutes maladies & a chassé les Diables. Parquoy si vous voulez ouurer droitement & seurement, il faut que vous mettiez ce conseil de Sainct Paul deuant les yeux: Tout ce que vous faites soit en parlant soit en besongnant faites-le au nom de nostre Seigneur Iesus Christ. Voila le salubre medicament: voila la panacee ou plustost nostre salut & guerison. Ainsi donques Nanzianzene a fort bien dit en son Defensoire: les Diables tremblent quand le nom

Colos.2.

de Christ est inuoqué. Les impostures, les liessons, les prodigieuses sorcelleries ny toutes les œuures du Diable ne peuuent rien contre luy, & ne demeureront vn moment, mais elles s'esuanouissent aussi tost que la parole. Et ainsi Lactance a fort bien escrit : les Diables, dit-il, craignent les iustes, c'est à dire ceux qui sont les vrais seruiteurs de Dieu, au nom duquel estans coniurez ils sortent des corps, & de la parole desquels estans battus, ils ne confessent pas seulement qu'ils sont Diables, mais aussi ils se nomment par leurs noms : pourautant qu'ils ne peuuent mentir à Dieu, au nom duquel ils sont coniurez, ny aux iustes, pour la parole desquels ils sont trauaillez. Ainsi donques ils crient quelque fois auec grand hurlement, disans qu'ils sont battus & bruslez, & qu'ils sortiront incontinent. Or voyons nous aussi cler que le iour, qu'en cest ordre de guerison appuyee sur le fondement de la saincte Escriture il ny a aucun soubçon d'erreur, d'idolatrie, ny aucune opinion de blaspheme cachee.

Liure 2. chap. 16. de l'origi. d'erreur. Et S. Clemēt liu. 9. des recognit.

La folle & inepte maniere de laquelle on vse vulgairement pour guerir le bestail ensorcellé: Item le moyen plein d'impieté par lequel on pense appaiser la peste.

Chapitre 32.


ERTAINEMENT ie ne puis entendre ny sçauoir de quel tesmoignage ou de quel exemple de l'Escriture saincte s'appuye la vulgaire & mal accrue façon de guerir le sorcellage par vn hõme inepte, sot, & le plus souuent doublement aueuglé, en laquelle ceste maniere de gens s'aide outre vne infinité d'inutiles ceremonies de malheureux & meschans exorcismes: ie dis pleins de blasphemes: Ils veulēt que lon pēse qu'a force de crier haut, & de proferer vne infinité de paroles ils cõtraignent le Diable de sortir, repetās par plusieurs fois des euāgiles qui n'appartiennēt aucunement à ce dont il est questiõ, le symbole des Apostres, l'oraison dominicale, la salutatiõ Angelique, & ie ne sçay quelles autres choses semblables. Mais d'où viēt que telles choses sont propres pour chasser Satan? où en est le cõmandemēt, où en est l'exemple en Iesus Christ, en ses Apostres, en ses disciples, ou biē és ministres de la primitiue Eglise? L'intelligence de ces paroles ne respõdent aucunement à ce dont il est question. Iesus Christ & ceux qui l'ont ensuyui ont vsé de paroles cõuenables pour chasser les Diables. Et toutesfois il ny a celuy qui ne void que le recit des paroles dont ceux cy abusent, n'a aucune accoinctance ou semblāce auec ce qui est entrepris. Or maintenāt que ceux la poisent vn peu leur abomina-

Les coniurations superstitieuses appliquees aux bestes, & aux choses sans ames.

ble sacrilege, lesquels tant s'en faut qu'ils ayét hôte d'vser de ceste maniere de faire, que mesmes ils ne font point de difficulté d'appliquer solẽnellemẽt aux bestes & aux choses sans ame leurs coniurations execrables, & d'vser ordinairement du nom de Dieu, lequel nous deuons craindre sans qu'en ce faisant ils ayent aucun exemple de l'Eglise primitiue, en laquelle la pure doctrine estoit annoncee. Ils n'ont point de honte aussi d'adapter aux vaches le signe de la croix auec l'oraison dominicale, & la salutation Angelique repetee par trois fois, cõme les autheurs du Maillet des sorcieres l'escriuẽt. Les autres sont bien d'opiniõ qu'ils font vne grãde faute en transgressant le second cõmandemẽt.

2. second. part. quest. 2. ch. 7.

Ces beaux theologiẽs escriuent que c'est vne chose bien experimentee & asseuree contre la gresle & les tẽpestes excitees par les sorcieres, de ietter trois grains de gresle dedans le feu soubz l'inuocation de la tressaincte Trinité outre le signe de la croix. Il faut aussi reciter par deux ou trois fois l'oraison dominicale, & la salutation Angelique, & adiouster l'Euangile de S. Iehan: In principio erat verbum: puis faire le signe de la croix deuãt & derriere en toutes les parties de la terre. En la fin apres que l'exorciste aura repeté par trois fois, verbũ caro factũ est, & autãt de fois, Per euangelica dicta fugiat tempestas ista: incõtinẽt la tẽpeste cessera. Ces theologiẽs en ceste façõ cõmettẽt la mesme faute laquelle ils veulent iuger és autres: & ressem-

Superstitieux appaisemẽt de la tẽpeste excitee par les sorcieres.

S. August. la defend 37. q. 7. non obseruetis.

blent ceux lesquels le poëte satyrique a escrit.

Ce pendant que les fols vont euitant les vices
Ils courent au contraire.

Car combien s'en faut-il que par telles coniuratiõs ils ne representent veritablemẽt la maniere de faire des impostures & enchanteurs? Et toutesfois ils n'experimentent pas seulemẽt ces choses & autres semblables és affaires de peu d'importance, mais aussi és beneites creatures de Dieu: voire mesmes ils en abusent desloyaument és mysteres & institutions de Iesus Christ. Toutesfois ces choses sont si absurdes qu'elles ne meritent d'estre d'auantage refutees, & n'y a point de doubte qu'ils ne facent vne grande faute contre le secõd precepte des commandemẽs : encores qu'il leur semble tout autrement.

Mais s'ils m'obiectent que bien souuent en prononçant le nom de Dieu & de Iesus Christ les exorcismes & prieres prennent fin, si bien qu'ils impetrent ce qu'ils demãdent, ie leur prie d'ẽtẽdre aussi les vrayes paroles de Iesus Christ: Plusieurs me diront en ceste iournee-la, Seigneur, Seigneur, n'auons nous pas prophetisé en ton nom? & n'auons nous pas fait plusieurs vertus en ton nom? Et lors ie leur diray ouuertement: Ie ne vous cogneus onques; departés vous de moy, vous qui estes adonnés à iniquité. Le Diable donques ne cede point à la vertu des exorcismes des meschans: mais de son propre gré, à celle fin de tousiours confirmer l'im- *Matth.7.*

pieté,& pour d'auãtage enfoncer les autres dedans les gouffres d'erreur.

C'eſt donques à bonne raiſon que S. Thomas a eſcrit, de la puiſſance de Dieu, queſtion 6.arti.10.en la ſolution du troiſieſme argumẽt: ſi Salomon a fait des exorciſmes, dit-il, du tẽps qu'il eſtoit en eſtat de ſalut, il ſe peut faire que en iceux il y auoit quelque vertu de contraindre les Diables, procedante de la puiſſance diuine: Mais s'il les a faits du temps qu'il adoroit les idoles, tellement que ce ſoit eſté par la vertu des arts magiques: certainement il n'y a eu aucune puiſſance en ces exorciſmes pour chaſſer les Diables.

Que c'eſt qu'il faut faire contre les venins & contre les maux que le beſtail endure. Chapitre 33.

S'IL aduiẽt que le beſtail endure quelque maladie contre nature (ce qui eſt fort difficile à cognoiſtre, d'autant que ſouuentesfois il mange des venins par les paſturages, ou bien il les attire par le vent) il faudra deuant toute choſe luy bailler quelque medicament contre les venins & contre les autres affections ſemblables, & faire les autres choſes que l'on penſe eſtre neceſſaires ſelon la coniecture naturelle & ſelon les preceptes de l'art, ainſi que doctement & copieuſement Vegece a eſcrit en ces quatre liures de l'art Veterinaire,

Liu.6. & 7. Liure.17.18. & 19.

ou mareſchalerie, & comme auſſi Columelle, Ceſar Conſtantin,& pluſieurs autres tant anciens que modernes ont laiſſé par eſcrit. Cela fait,il en faudra premierement attẽdre l'euenement. Mais ſi tout ne ſert de rien,& qu'au contraire le beſtail ſe meure, il ſe faudra propoſer la patience de Iob, & rapporter toute ceſte calamité & dõmage à la volonté de Dieu,lequel donne & oſte, & fait tout ainſi comme bon luy ſemble: Et ſe faudra biẽ garder d'auoir recours aux magiciens, deuins,& ceux qui ſont pleins d'eſprit Pythonique contre l'euident commãdement de Dieu, leſquels certainement par vne imitation pleine de ſacrilege ſemblent approuuer l'idolatrie de Marc Caton,touchant la purgation des champs faite par certaines ceremonies., ſolennels ſacrifices, par parolles & vœus faits & dediés à la Terre, à celle fin qu'il luy plaiſe de nourrir des arbres eſtrangers: & meſmes par les prieres addreſſees aux arbres, à ce qu'eſtans tranſplantés il leur vienne à gré de croiſtre en vne autre terre: & aux raues, lors que lon les ſeme, qu'il leur plaiſe eſtre vtiles à toute la famille & aux voiſins. Item par les prieres addreſſees à Mars à ce que le beſtail & les champs ſoyent conſerués.

Iob 1.

Chap. 141.

Ces mal-heureux deuins ont auſſi accouſtumé,contre les enchãtemẽts,de mettre dedãs vn trou auec la corne d'vne vache, vne meſlange de cire & d'encẽs de Paſques auec vn morceau d'eſtolle. Il faut mettre en ce meſme rang la re-

ſtitution du laict par le moyen d'vne conſecration dont s'aide ordinairemẽt Chriſtine chambriere de Theodore Lopers vicaire de l'hoſpital de Kreueld, laquelle nourriſſoit trois vaches, qu'incontinent elle renuoyoit & faiſoit ſortir au nom de milles Diables pour aller requerir leur laict, lors que d'auenture au reuenir des champs elles n'en auoyent rapporté aſſez en la maiſon. Ces vaches s'en alloyent incontinent deuãt la maiſon d'vne femme que l'on ſoubçõnoit d'eſtre ſorciere, & là ſe tenoyent quelque temps en beuglant ſouuentesfois, puis elles reuenoyent à l'eſtable, & diſoit-on qu'elles en rapportoyent autant de laict que de couſtume.

Nous liſons en Vegece vn parfum fort vtile à chaſſer les maladies du beſtail, lequel (eſtant mal informé) il eſcrit eſtre bon pour purifier les animants, oſter la ſorcelerie, chaſſer les diables, & pour empeſcher la greſle: toutesfois par ſon odeur & ſuyuant la cauſe naturelle il reſiſte aux maladies tant des hommes que des autres animants, & a la vertu de purifier l'air: la recepte en eſt telle. Prenés deux liures de ſoulphre vif, vne liure de bitume Iudaique, de l'opoponax, de la branque vrſine, de galban, du caſtoreon & du glayeul crud, de chacun ſix onces: deux onces de ſel ammoniac, de ſel cappad. de corne de cerf, de la pierre gagatte maſle & femelle, de chacun trois onces: de la pierre hæmatite, de l'æmant, de la pierre argerite, de chacune vne once: des hippocampes, ou che-

uaux de mer, des queuës & des vngles marins de chacun sept: trois onces de raisin marin: de moëlle de cerf, de gome de cedre, de poix liquide, de chacun trois poids: sept os de seche, demie once d'or & vne gousse de balluque. Toutes ces choses doiuent estre meslees ensemble, & puis bruslees. Mais si vous ne pouués trouuer les pierreries susdites, ou bien si le coust vous empesche de les achepter vous ne laisseres pas de faire le demourant, car il est de grande vertu.

Ce pendant toutesfois il se faudra diligemmēt enquerir & aduiser s'il n'y aura point quelque meschanceté cachee en aucun lieu, ainsi qu'il me souuient auoir esté fait en Hollāde par vn maçon, lequel entrant dedans les estables cachoit en derriere de la fiente de loup dedans les auges, par la senteur de laquelle, comme par la presence de son ennemy deuorant, & par vne contrepassion, le bestail estōné & tout furieux se tourmentoit oultre sa coustume deçà & delà, tellement que les laboureurs troublés pensoyēt qu'il fust ensorcellé. Parquoy ils auoyent incontinent recours au maistre de toute ceste farce, qui estoit fort renommé à cause de la guarison qu'il faisoit des sorcelleries: lequel en ostant en cachette la matiere & la cause de tel sorcellage, à sçauoir la fiente de loup, faisoit incōtinent cesser la maladie. Car depuis que la cause est ostee, l'effect est sembablement osté. Voila comment par telle profession il gaignoit

Le bestail ensorcellé par finesse.

tellement quellement ſa vie: toutesfois les gens de bien l'admonneſtoyent qu'il euſt à renoncer de bonne heure à telle fauſeté, autrement qu'il en pourroit eſtre puni.

Que c'eſt que il faut faire contre les poiſons.

Au reſte il faudra recourir aux medecins pour auoir remede contre les venins & contre toutes les boiſſons amoureuſes, à celle fin qu'eſtans diligemment inſtruits par le rapport que lon leur fera, par les circõſtances & par les accidens ſuruenus, ils puiſſent auoir aſſeurance, ſinon de l'entiere cognoiſſance du venin, pour le moins par quelque coniecture, & que ainſi le pluſtoſt qu'il ſera poſſible (car le retardemẽt apporte auec ſoy vn peril) ils puiſſent ordõner par ordre les contrepoiſons, ſelon la qualité & grãdeur du venin, & ſelõ q̃ l'artificielle & exacte methode leur enſeigne d'y mettre la main. Si par ce moyen la cauſe de la maladie peut eſtre cogneuë l'effect incontinent s'eſuanouïra. Ie n'expliqueray point icy les venins, ny les ſignes qui ſuyuent apres que lon les a pris, ny meſmes les particuliers contrepoiſons d'iceux, d'autant qu'ils ſont cogneus par les eſcholes des medecins. Quand il aduient que les malades de telles maladies ayẽt recours à autres hõmes temeraires qu'aux medecins cõgnoiſſans, certainement les pauures mal-heureux experimentent bien ſouuent le ſort de la mort, encores que la vertu peſtilente du poiſon ſoit tardiue: car ſon venin accroiſt peu à peu, & en la par fin il touche le foye du cœur, auquel giſt la vie.



Le cinquieme liure,

AVQVEL IL EST traitté de la peine deue aux Magiciens infames, aux ſorcieres, & aux empoiſonneurs.

Que ſelon la diuerſité des Magiciens infames on doit impoſer diuerſes peines. Chap. I.



N ne me doit pas imputer à vice ſi i'adiouſte icy mon opinion, contraire à la vulgaire deſia par pluſieurs annees inueteree & receuë. Ce que ie fay comme dõnant vn ſurcroiſt aux quatre liures precedens, encores que de ma profeſſiõ ie ſoye medecin, & qu'il ſemblera parauenture que i'outrepaſſe les limites de ma vocation. Car il eſt licite à vn chacun de cercher la verité cachee és profondes tene-

bres, & ne faut point qu'il y ait aucune authorité de l'ancienneté qui luy soit preferee. Et comme ainsi soit que cest œuure demoniacle est enueloppé tellement dedãs les labyrinthes inexplicables qu'il est tresdifficile à vn chacun de s'en depestrer, encores qu'il eust pour coadiuteur vn Thesee rusé & bien accord : certainement celuy ne doit estre repris, lequel tasche selon la portee de son esprit, de descouurir la verité: mais au cõtraire il doit estre aidé, & est digne de louange, s'il monstre quelque aduancement de bon œuure. Pourquoy donques ne sera-il permis à vn medecin, lequel est expressemẽt rechercheur des choses cachees, & lequel a estudié & pris peine quelquesfois en mesme escole (dont les autres pourront iuger combien heureusement) pourquoy dis-ie ne luy sera-il permis de se presenter en iugement & dire son opinion laquelle n'est preiudiciable à ceux lesquels y ont interest ? Nous medecins aussi ne porterons aucune enuie au legiste, ny à aucun autre, mais au contraire l'honorerons doublement toutesfois & quantes qu'il donnera son iugement des choses controuerses entre nous, ou bien de celles qui par vn long vsage & par opinions y ont pris pied. Nous irons au deuant & embrasserons ceste sienne sentence, s'il est ainsi qu'elle nous conduise incontinent à la cognoissance de verité : mais si au contraire elle se rencontre non raisonnable, nous la reietterons.

Ie di-

Ie diray donques, ſous correction des legiſtes, qu'il ne faut egalement, confuſement & ſans auoir diſcretion des vns aux autres, donner vne pareille punition aux magiciens infames, dont il y en a de diuerſes ſortes, leſquels à bonne raiſon i'ay cy deſſus diſtinguees d'auecque ſorciers & empoiſonneurs. Car tous ceux que i'ay nommés magiciens, ſont ceux leſquels recerchēt ces ſciēces curieuſes & ces characteres de blaſphemes, non par ignorance ou par contrainte, mais de leur propre gré & par grande eſtudie, non ſans y faire de grands frais & bien ſouuent de longs voyages pour la recerche d'icelles. Quelquesfois ils acheptent à grands couſts & frais les liures execrables de ceſt art, deſquels les ſubiets & nourriſſōs du Diable tettent les myſteres de la ſcience ſatanique: à celle fin qu'en apres ces vaillās diſciples puiſſent receuoir le degré de maiſtriſe apres qu'ils aurōt bien & fidelement ſerui à leur maiſtre & principal docteur: duquel degré il a acccouſtumé de recompenſer ceux leſquels il s'eſt aſſuietti tant en corps comme en ame, & leſquels il tire à dānement, ſi ce n'eſt que par la grace de Dieu & eſtans pouſſez par l'aiſguillon de leur conſciēce, ils renoncent au menſonge de Satan, & ſe recognoiſſent de bonne heure. Moiſe commanda iadis que les magiciens fuſent punis de mort. Il appert auſſi par les paroles de ſainct Pierre (comme eſcrit ſainct Clement) que depuis ils ont eſté ainſi punis: Celuy dit-il, mes

Tous les magiciēs ne doiuēt eſtre punis de meſmes peines

Leuit. 20. Deut. 18. Liure 3. des recog.

freres, lequel ie vous monstre est venu par de-uers moy vn peu auparauant, & m'a raconté des practiques meschantes de Simon, commét il les auoit laissees & auoit quitté la boutique de telle meschanceté au profond des abysmes: non pas qu'il en eust regret ou qu'il s'en repentist, mais craignant qu'il ne fust puny par les loix. Et pour ceste cause il s'en est fuy tout effrayé en Anthioche de Iudee, pensant que Cesar le feit cercher pour le punir. Cassiodore escrit aussi que l'arrest d'Athalaric roy des Goths est tel, qu'il faloit punir par la rigueur des loix les sorciers, ou ceux lesquels croyent qu'il faut desirer quelque chose par le moyen de leurs sciéces mal-heureuses. Car c'est vne chose meschante que d'estre doux à l'endroit de ceux lesquels la pieté celeste n'endure de demourer impunis. Rapportons encores icy l'oppinion de sainct Augustin, lequel dit selon la sentence de Ciceron, qu'il estoit escrit és douze tables des antiques loix Romaines: Celuy soit puny par supplice, lequel exercera ces arts. On entend en ceste loy le magicien & empoisonneur, & nō vne pauure vieille decharnee, laquelle na ny science ny cognoissance d'aucun art. Toutes les republiques bien policees condamnent les sciences des magiciens.

Abdi. li. 1 de l'histoire des Apost.

Li. 11. des recogn.

Li. 9. chap. 15

Liu. 8. ch. 19. de la cité de Dieu.

Il y a ce pendant plusieurs magiciens, lesquels ne sont si exorbitans en meschanceté au detriment d'autruy, & lesquels en recitant selon que bon leur semble vne maniere de coniu-

ration ſuperſtitieuſe ou pleine d'impieté, ou bien en murmurant tout bas & en ſecret quelques paroles ſottes, à raiſon d'vne ſocieté & accoinctance ſecrette, laquelle ils ont priſe auec les Diables par le conſentement de leur volonté & eſtudie, font paroiſtre en vn vaiſſeau, ou dedãs vn mirouër, ou en l'air, ou en autre endroit, l'image & repreſentation de quelque choſe que ce ſoit, laquelle on demande, ayant parauant charmé les yeux de ceux qui les regardent: Or ne peuuent-ils rien monſtrer veritablement ou eſſenciellement par ce moyẽ, ſinon des choſes imaginaires & phantaſtiques: tout ainſi comme tous les magiciens de Pharaon, leſquels eſtoyent de meſme profeſſion & pouuoir que ceux-cy, ne firent onques monſtre que d'vne preſtigieuſe ſemblance des choſes. Il faut admonneſter & contraindre ceſte ſorte de magiciens, leſquels ne ſont point nuiſibles qu'en renonçant l'accoinctance qu'ils ont auec le Diable, ils ayent à ſe recognoiſtre. Il en faut autãt faire en toute Republique bien pollicee aux charlatãs, baſtelleurs & ioueurs de paſſe-paſſe, à celle fin que cy apres ils n'eſpient plus par ce moyen cautelleux les deniers du ſimple populaire, lequel de ſa nature eſt amateur des choſes curieuſes. Tous ceux qui s'eſſayent de tirer és choſes ſerieuſes ou ioyeuſes aucun effect que ce ſoit, contre l'ordre de la nature, contre l'vſage de la parole diuine inſtituee de Dieu, & ce par meſchantes execratiõs,

Exod. 7. 8.

La peine des magiciens qui ne font pas beaucoup de mal.

exorcismes, prieres, abus plein de blaspheſme du nom diuin contre le ſecond precepte, & par paroles barbares, leſquelles d'elles-meſmes deſcouurent leur autheur: tous ceux-la, dis-ie, doiuent eſtre premierement inſtruits par vne plus pure doctrine, puis contrains & retenus par vne loy treseſtroitte, à ce qu'ils ayent à ſe recognoiſtre comme eſtans ſectateurs des ſciences curieuſes contre leur propre ſalut. Et là où il aduiendra qu'obſtinement ils perſeuerent, il leur faudra impoſer vne amende arbitraire, par laquelle ils ſoyent retenus, à celle fin que lon ne die qu'ils ayent forfait contre la loy laquelle
Leuit.24. Moiſe eſtablit contre les blaſphemateurs.

Au reſte il y a pluſieurs magiciens, leſquels ſont religieux de profeſſion, comme ils diſent, & leſquels n'ont point de honte de ſe vanter ſçauoir des ſciences occultes, d'entendre les ſorcelleries & leurs guariſons: tellement que ſi quelqu'vn eſt affligé d'vne maladie contumace, incogneuë au vulgaire ignorant & non accouſtumee, & que ſe confiant à leur fauſe ſciēce on leur demāde conſeil: ils perſuaderont que ceſte maladie procede de ſorcellerie ou enchātement, encores qu'elle ſoit iſſue d'une cauſe naturelle & non incogneuë à ceux qui ſont mieux exercitez en la medecine. Ils paſſent encores plus outre & par quelques indices ils monſtrent comme au doigt vne pauure femme ſouuentesfois innocente: ils controuuent la maladie, ils chargēt l'innocēt d'vne calōnie

inuincible, & sont trõpeurs doublement, & doiuét estre mis au rang non seulemẽt des faiseurs de fause monnoye, qui sont les harpies du gaing deshonneste, d'autant que soubz l'ombre de pieté ils amorsent autruy & les vouẽt & offrent au Diable: mais aussi ils les faut estimer comme ceux qui espandent des libelles diffamatoires, si nous voulons iuger iustement & egalement de ceste semence feconde, de laquelle naissent tant de controuersies & haines mortelles, par lesquelles les voisinages, les bourgs & les villes sont tourmẽtees & en retẽtissent. Et toutesfois ceste maniere de gent n'est destituee de ses defenseurs à raison parauenture du tiltre de religion, lequel ils portent. Car celuy qui touche ces oingts est accusé de vouloir creuer l'œil à Dieu mesme. C'est vne grande meschanceté & digne de mort. Et est toutesfois le moins qu'on puisse faire que de les retirer de telle chose, de les deboutter de la iouissance des biens, ou bien de les enuoyer en exil. Ie laisse au demourant le pouuoir entre les mains de ceux qui y ont interest de les punir, d'augmenter, diminuer la peine, ou de la changer selon l'enormité du meffaict, à celle fin que lon ne die que i'outrepasse les limites de ma vocation.

Zachar. 2.

Il faut mettre en ce mesme catalogue des magiciens (car ainsi le meritent-ils) tous ceux qui contre la maiesté & vray vsage de la parole diuine & au contemnent non supportable de

Punition des medecins magiciens.

la medecine treſſacree & treſutile entre toutes les ſciences, dõnent contre toutes maladies tãt des hommes que des beſtes, du ſel exorciſé par coniurations & par paroles ſacrees detorquees en ceſt exorciſme, & font auſſi boire de l'eau exorciſee par ceſte meſme puiſſance, ou par exorciſmes deſtitués de vrayes vertus, ou par paroles mal ſonantes & hors de propos, ou par quelque nom ſacré, ou par quelques paſſages de la ſaincte eſcripture, fardés & maſqués finement, à celle fin que la fraude n'apparoiſſe, comme dit ſainct Auguſtin : Il y faut mettre auſſi tous ceux auſsi qui s'aident de paroles ſacrees ou eſtonnantes & ſans ſignification, recitees, ou eſcrites, ou pendues au col, ou attachees en quelque endroit. Il n'y a point de doubte, & faut confeſſer que toutes telles gens ſurpaſſent les bornes de ſuperſtition : & pour ceſte cauſe ils doiuent eſtre repris aigremẽt & refrenés de peur que tout ceux qui font ces choſes, que ceux qui les permettent ne trebuſchent en la meſchanceté & grand ſacrilege d'idolatrie, & que quelque iour ils ne ſe repẽtent trop tard d'en eſtre punis.

Quelle peine meritent les deuins, & ceux qui portent vn Diable enfermé en vn anneau, ou en du voirre : Item que tous les liures de Magie doiuent eſtre bruſlez.

Chap. 2.


V reste plusieurs magiciẽs enflés de l'esprit de Python se meslent de deuiner,& se vantent de pouuoir faire retourner les choses perdues que quelqu'vn aura desrobees, ou de monstrer le lieu auquel elles ont esté serrees, ou de descouurir les choses cachees & desquelles on est en doubte. Mais comme ainsi soit que telles gens poussez de l'amour qu'ils se portent, facent profession d'vne science occulte, laquelle ils ignorent, à celle fin que lõ les estime estre quelque chose: & cõme ainsi soit aussi qu'ils sont stimulez de leur propre malice pour tromper, ou allechez par auarice pour faire gaing par fraude, encores que le plus souuent ils n'entendent rien ou bien par la cooperation de Satan, & ne laissent de se vanter qu'ils ont la cognoissance des predictions, (encores qu'ils parfacent ce qu'ils promettent par quelques exorcismes, execrations, vœus & ceremonies) ie les pense tous ne deuoir estre estimés autres que seditieux, perturbateurs de la republique & faulsaires, comme estans les vns & les autres appuiés sur mensonges, & sur l'autheur des mensonges, comme sur vn tesmoing tresasseuré, auquel se confians ils accusent de larcin ou d'autre meschanceté, ceux lesquels ont tousiours vescu paisiblement & en estime de gens de bien entre leurs voisins, desquels ils ont esté tousiours recongneus pour innocens.

Les deuins & prognostiqueurs doiuẽt estre mis au rãg des perturbateurs de la republique & les faulceres.

Et toutesfois eſtans ainſi nottés ſans l'auoir merité, ils endurent vne calomnie qui perſeuere en leurs ſucceſſeurs, & par ce moyen il y a pluſieurs familles peuplees, & voiſinages celebres qui auoyent touſiours parauant veſcu paiſiblement, leſquelles ſont troublees & deſioinctes par ſimultez & par haines. Le Magiſtrat leur doibt premierement faire deffenſe, puis les condemner à l'amende pecuniaire & arbitraire ſelon la qualité du meffaict: & là où il ne deſiſteront, il doiuent eſtre punis par baniſſements ainſi qu'il me ſouuient auoir eſté autresfois practiqué par grand' prudence contre vn deuin nommé Ioachin, par la celebre compagnie du Senat de Gueldres. Car ie ne leur ſouhaitte pas la peine qui leur a eſté ordonnee de Moyſe en la vieille loy ſelon la volonté de DIEV, laquelle eſt telle: l'homme & la femme eſquels l'eſprit pythonique ou de diuination ſera trouué, mourront de mort, on les lapidera, & leur ſang ſoit ſur eux: ou bien ils ſont dignes de mort. Item, la perſonne qui ſe retournera aux ſorciers ou aux deuins faiſant fornication apres eux, ie mettray ma face contre ceſte perſonne, & la feray exterminer du milieu de mon peuple. Item, en Deuteronome dixhuitieſme chapitre. En toy ne ſera trouué magicien vſant d'art magique, ny homme ayant regard aux temps, ny aux oiſeaux, ny ſorciers, n'enchanteur qui enchante, ny homme demandant conſeil

Leuit. 20. La peine que Moyſe a ordõné aux deuins & magiciens.

aux esprits familiers, ny deuins, ny demandant aduis aux morts: car tous ceux qui font telles choses, sont abominatiõ au Seigneur, & à cause de telles abominatiõs le Seigneur ton Dieu les exterminera de deuant ta face. Ainsi mourut Ochosias Roy d'Israël: car estant malade il negligea le vray Dieu & les legitimes moyens, & enuoya vers Beelzebub dieu d'Accaron. Pour ceste cause le Roy Saul par vn edict public, les banit soubz grandes peines qu'il ordonna: il chassa de la terre les magiciens & deuineurs & feit mourir ceux qui auoyent des esprits pythoniques en leurs corps. Luy mesme aussi ne peut eschapper ceste punition, pourautant qu'il cõsulta la femme pythonique en Endor. Le Seigneur Dieu encores se courrouça fort contre Manasses & contre les Israëlites, lesquels furent griefuemẽt punis de ce qu'ils auoyent supportez les deuins, au quatriesme des Rois, chapitre dixseptiesme & vingtetvniesme. Esaie aussi s'en est souuenu: au chapitre dixneufiesme & quarantequatriesme.

4. Rois 1.

1. Rois 28.

Il faut encores enroller icy ceux lesquels portẽt vn miserable Diable, à celle fin qu'il obëisse à leur volonté, & qu'il leur responde, lequel ils ont attiré par parfums & ceremonies, & l'ont emprisonné subtillement & artificiellemẽt dedans vn anneau fait par vn orfebure: ou bien ceux qui le portent dedans vn chrystal ou dedãs vn voirre dur & difficile à casser, la où il est si estroictement & irremissiblement enchainé que

La punition de ceux qui portẽt vn diable enfermé en vn anneau ou enchasé dedãs vn voirre.

ſeulement il fait ſeruice en deuinant ou en deſcouurant les choſes cachees, à ſes maiſtres, cōme feroit vn ſeruiteur captif ou vn eſclaue. Car ainſi le demande l'ordre des choſes naturelles, que tout ainſi comme le maiſtre eſt maiſtre du ſeruiteur, ainſi eſt le ſeruiteur, ſeruiteur du maiſtre. C'eſt toutesfois vne choſe eſmerueillable commēt ce voirre ne ſe fond par la chaleur du Diable qui de nouueau eſt accouru du profond du feu d'enfer.

Il ne faut aucunemēt endurer ceſte maniere de gens, leſquels font premieremēt tort à leurs ames, trompent les hommes & ſe frottent contre les ſouilleures d'impieté. Les conſeillers d'Arnhem en Gueldres ont propoſé & diuulgué depuis peu de tēps par l'authorité de l'Empereur vn exemple de iuſte punition, lequel eſt grand & digne d'eſtre imité, & lequel ils ont practiqué cōtre vn homme de ceſte profeſſion nommé Iaques Iodoc de la roſe, de Cortray, lors que le chancellier monſieur Adrien Marin Nicolai, excellent en doctrine, bonne renommee & prudence, auquel ie ſuis fort tenu pour pluſieurs raiſons, preſidoit en ceſte compagnie. Ceſt homme portoit vn anneau dedans lequel il penſoit auoir enfermé vn Diable par exorciſmes, & auquel il eſtoit contrainct de parler de cinq iours en cinq iours pour le moins, pour ſçauoir de luy des nouuelles & autres choſes dont il l'interroguoit. Il auoit auſſi des liures dedans leſquels pluſieurs ſorcelleries & coniu-

tations estoyent cõtenues, & au moyẽ desquels il vouloit guerir & discerner les maladies, non seulement des hommes, mais aussi des bestes, procedantes de la sorcellerie, d'auec celles qui sont naturelles. Parquoy apres qu'il eust esté quelque temps detenu prisonnier, ce grãd personnage fut mené au lieu public deuant le palais, là où estant solennellemẽt enuironné d'vne grande partie du peuple, il fut contraint par la sentẽce qu'il auoit receuë d'ouurir auec vn marteau la feincte prison du Diable captif, asçauoir l'anneau, & de donner par ce moyen liberté à son prisonnier, si ce n'est que quelqu'vn voulust dire que par la violẽce du marteau le Diable eust esté escaché, puis qu'il estoit enfermé dedãs la partie plus massiue d'iceluy. Il fut encores cõtraint de ietter ses liures dedans le feu, & d'attendre qu'ils fussent consumez du tout. Puis il fut bany, ayant payé les despens de la poursuitte, tel que de raison. Fait à Arnhen le quatorziesme de Iuillet 1548. On doibt par mesme moyen condemner & rompre par sentence solennelle le crystail, les voirres, & autres tels organes consacrez & dediez à vsages semblables & malheureux: & la punition ordonnee à ceux qui les font & les defendent selon l'enormité du mesfaict, comme le Magistrat aduisera estre bon de faire suyuant l'equité.

Les anneaux, crystail, voirre & autres telles choses doiuent estre rompues en public.

Au reste nous ne deuons aucunement doubter de ce que lon doibt faire des liures de ces sciences curieuses, veu que nous en lisons vn

Les liures des magiciẽs doiuẽt estre bruslez.

exemple memorable & digne d'eſtre imité par toute la poſterité & ſans aucun doubte, lequel eſt eſcrit és Actes des Apoſtres, là où nous liſons comme par la predication de Sainct Paul faite en Epheſe tous les liures d'execratiõs furent apportez & bruſlez iuſques au prix de cinquante mille d'argẽt. Item Hermogene le magicien apporta vne grande quãtité de liures de magie à Sainct Iaques, leſquels furẽt tous bruſlez. Athanaſe eſcrit auſſi au liure de l'Humanité du verbe, que tous ceux qui auoyent eu la magie en admiration, bruſlerent leurs liures. Et Vlpian le iuriſconſulte veut que tous ces liures ſoyent du tout corrompus. L. Cæteræ. §. 1. ff. fam. herciſ.

Act. 19.

Abdias li. 4. de l'hiſtoire des Apoſtres.

Rapportez icy tout ce grãd theatre de deuinations demoniacles, leſquelles nous auõs miſes au ſecõd liure entre les magiciens infames. L. Apulee fut accuſé de negromance par Sycionie Aemilian pardeuant Claude Maxime proconſul d'Afrique, par lequel, comme quelques vns veulent, il fut condemné, encores que pluſieurs eſtiment eſtre aduenu autrement.

Aug. de la cité de Dieu, liu. 8. cha. 19.

Que c'eſt que les loix & les Decrets ont arreſté touchant les magiciẽs, deuins, & ceux qui vont au conſeil par deuers eux.

Chapitre 3.

IL m'a semblé bon d'escrire icy ce que les loix & les Decrets ont arresté touchant toute ceste orde & vilaine assemblee de magiciens desquels nous parlons. Et principallement de ce que quelques vns nous obiettent, lesquels confessent que les sorcieres n'ont aucun pouuoir à faire venir la tempeste & la gresle. Il est donques escrit: Il y en a plusieurs lesquels exercent des sciences meschantes, & lesquels troublent les elements & les gastent, ne pardonnans mesmes à la vie des hommes innocens, ausquels il portent dommage: Et pourautant que telles gens sont aduersaires de nature, il faut qu'ils soyent punis de mort. Or auons nous assez monstré par cy deuant que noz sorcieres sottes, vieilles & radottees n'exercent aucunes arts, & que mesmes elles ne peuuent par aucun moyen troubler ou gaster les elements, non plus qu'aucun des hommes. Parquoy ce Decret ne les concerne aucunement. Mais s'il y en a quelques vnes lesquelles espient la vie des hommes pour l'endommager, il n'y a point de doute qu'elles ne le facẽt par le moyẽ des venins: & pour ceste cause elles doiuẽt estre nommees sorcieres & sont empoisonneuses, & par consequent elles doiuent estre punies selon cest edict. Il est aussi escrit au neufiesme liure du Code par l'Empereur Constantin A. ad Maximia. Nul deuineur, nul prebstre (c'est à dire docteur de la magie defendue) & nul de ceux

Les loix imperialles contre les deuins, magiciens sacrileges & empoisonneurs.

qui ont accoustumé de ministrer & semer telles superstitions, n'approche du sueil de la porte d'autruy, ny pour autre aucune cause: ains que l'amitié de tels personnages soit chassee encores qu'elle soit d'ancieneté. Que l'on brusle le deuineur lequel sera entré en la maison d'autruy, & que celuy qui l'aura fait venir par prieres ou par presens, soit enuoyé en exil en vne isle, apres que ses biens auront esté confisquez. Le mesme Empereur dit au peuple: Que personne ne voise au conseil vers le deuin, ou vers le mathematicien, ou vers le negromancien: Que la fausse cõfession des deuins & prognostiqueurs ne soit entendue. Que les Chaldeens, magiciẽs & autres que le vulgaire nomme empoisonneurs à cause de la grandeur de leurs mesfaicts n'entreprennent aucune chose touchant cecy: bref, que la curiosité de deuiner soit abolie pour tousiours. Le mesme Empereur A. escriuant à Thaurus preuost du pretoire: Encores que les corps de ceux qui sont constituez en dignité soient mis aux tourments, à sçauoir oultre les crimes monstrez par les loix: & encores que les hommes magiciens qui sont en quelque partie de la terre, soyent estimez ennemis du genre humain: pourautant toutesfois que ceux qui sont en nostre suitte poussent quasi la mesme maieste: s'il se rencontre quelque magicien, ou quelque autre addonné aux combats magiques, que le vulgaire par coustume appelle sorcier, ou s'il se rencontre quel-

Chaldeẽs, magiciens & empoisonneurs.

que deuineur, prognostiqueur, augure, ou mathematicien, ou autre qui cache vn art de deuiner par songes, ou face quelque chose de semblable en nostre suitte, ou qu'il soit pris pres d'vn Empereur, qu'il soit despouillé de sa dignité & qu'il n'euite point la peine & les tourments. Mais s'il est cõuaincu & qu'il nie & repugne à ceux qui auront descouuert sa meschãceté, qu'il soit mis sur la gehene, & qu'en luy deschirant les flancs auec les ongles, il porte la peine digne de sa propre meschanceté.

Nul ne doibt prẽdre cõseil du deuin, & tout homme doibt cesser de deuiner : & quiconque fera le contraire, sera puny. h. d. secundum Sal.

Personne ne doibt consulter vn enchanteur pour sçauoir les choses futures, ny les Chaldeens, ny les sorciers : & quiconque fera autrement, il sera puny capitalement. Viuian.

Ceux qui inuoquent les Diables, ou qui font des charmes par des images de cire, soyent punis. h. d. Sal.

Ceux qui font des enchantemens pour vne fin mauuaise doiuent estre punis. Et encores qu'ils le facent à bonne fin, si est-ce qu'ils serõt punis de droict Canon. 26. q. 2. cap. illos. &c. ex tuorum. extra. de sortilegis. &c. fin. c. tit. vbi glosa. Bart. Sali.

Vlpian in l. item apud Labeonem. §. si quis. ff. de iniur. dit que ceux sont tenus aux constitutiõs des princes, lesquels font promesse d'aucune diuination illicite. iuxta l. nemo habet.

C.de mathem.

Les deuinations & les consultations des deuins sont condemnees au Synode Toletan, & és epistres decretales. Gregoire, & hab. 26.q. 5. si quis : Si quelqu'vn prend garde aux deuineurs, prognostiqueurs, ou enchanteurs, ou quiconque se sera aidé de phylacteres, qu'il soit excommunié. La glose dit que les phylacteres sont les billets dedans lesquels les enchantemens sont escrits. Le mesme. & hab. 26. q. 5. contra : Nous exhortons soigneusement vostre fraternité qu'elle ayt à prēdre garde d'vn soing digne de pasteur contre ceux qui adorent les idoles cōtre les deuineurs & sorcieres: Que s'il aduient qu'ils ne se veullent repentir & amender, nous voulons qu'ils soyent chastiez de verges s'ils sont serfs : mais s'ils sont libres, ils doiuent estre enfermez, & menez en vne peine serree.

Phylacteres.

Sainct Augustin 26. q. vltima admoneant: Que les prebstres fideles admonnestent leurs peuples de penser que les arts magiques & enchantemens ne peuuent apporter aucun remede aux maladies des hommes &c. Item, si quelque ecclesiastique exerce ces choses, qu'il soit degradé: si c'est vn lay qu'il soit excommunié.

Item au concile Ancyritain chap. 34. Ceux qui cerchent les deuinations, qui ensuyuent la façon de faire des Gentils, ou qui introduisent en leurs maisons de ces hommes pour sçauoir ou pour purger quelque chose par art magique,

que, qu'ils ſoyent ſubmis à la reigle de cinq ans ſelon les degrez de penitence, leſquels ſont ordonnez. La gloſe: Telles gens ſoyent bruſlez ſelon la loy: Et ceux en la maiſon deſquels telles choſes ſont faites, ſont bannis apres la confiſcation de leurs biens. Vt C. de malefi. nullus.

Item ſelon le cõſeil du pape Martin: Si quelqu'vn ſuyuant la maniere de faire des payens introduit des deuins ou des ſorcieres en ſa maiſon, comme pour en chaſſer le mal dehors, ou pour ietter quelque ſorcellerie, ou pour faire les purgations payennes, qu'il en face penitẽce par l'eſpace de cinq ans.

Item ſelon le Concile Toletan 4. chap. 30. Si quelque Eueſque, ou prebſtre, ou diacre, ou autre de quelque ordre eccleſiaſtique eſt ſurpris & deſcouuert d'auoir pris cõſeil des deuineurs, enchanteurs, prognoſtiqueurs, augures, ſorciers, ou autres qui facent profeſſion de l'art magique, & qui exercent telles choſes ſemblables: eſtant ſuſpens de l'honneur de ſa dignité, qu'il prenne le ſoing d'vn monaſtere, & que là eſtant addõné à vne perpetuelle penitẽce qu'il paye ſa ſacrilege meſchanceté commiſe.

Cõtre noz enchanteurs eccleſiaſtiques.

Gregoire eſcrit à Adrian notaire: On nous a rapporté que vous auez pourſuyui quelques enchanteurs & ſorciers, aſſeurez vous que voſtre ſollicitude & bon zele nous a eſté aggreable. Il faut auſſi que vous ayez ſoing de vous enquerir diligemment & de corriger d'vne punition eſtroicte autant que vous trouuerez de

ces ennemis de Christ.

Item selon le Concile d'Orleans: Si quelque ecclesiastique, moyne ou seculier a opinio qu'il faille obseruer les deuinations & prognostications, ou qu'il faille appliquer à aucun les sorts qu'ils disent estre des saincts, que celuy soit chassé de la communio de l'Eglise, & ceux aussi qui auront creu auec luy.

Item selon le Concile de Carthage chap. 39. Nous cõmandons que celuy qui sert aux augures & enchantemens & qui s'arreste au superstitions & sabbats des Iuifs, soit separé de la cõgregation de l'Eglise.

Selon le Cõcile Acquirense part. 2. caus. 26. quest. 5. episcopi: Que les Euesques & leurs ministres s'estudiẽt de tout leur pouuoir a desraciner de fonds en comble hors de l'entendement de leurs parroissiens la sorcellerie & art magique pernicieuse inuẽtee par Zabulon: que s'ils rencõtrent quelque homme ou femme qui suyue ces meschancetez, qu'ils les iettent hors de leurs paroisses cõme estans vilainement deshonorez. Car l'Apostre dit: Euite l'homme heretique apres la premiere & secõde correction, sachant que celuy qui est tel, est reuersé & qu'il a peché estãt cõdemné par soy-mesme. Ceux-la sont renuersez & detenus captifs par le Diable, lesquels delaissans leur Createur cerchent l'aide du Diable. Et pour ceste raison la saincte Eglise doibt estre nettoyee de telle peste. Il y a le Canon 61. de la condemnation des sorciers:

Tit. 3.

Ceux qui se sont addõnez aux deuins, ou à ceux qui se nõment centurions, ou à quelques autres semblables gẽs pour apprẽdre d'iceux s'ils leur veulent reueler quelque chose, selõ ce qui a esté parcy deuãt arresté par noz peres: ceux la soyẽt punis selon le Canon qui est des six ans. Il faut punir de mesme tous ceux qui pourmenent çà & là des Ours, ou des semblables bestes pour le plaisir & damnatiõ des idiots : Et ceux aussi qui discourent les foles tromperies de la fortune, du destin, de la genealogie ou des natiuitez, & de tous tels amas de vaines paroles. Autant en faut-il faire à ceux qui disent chasser les nuees, aux maldiseurs, aux faiseurs de formaillets & aux deuins. Au reste nous arrestons selon les saincts Canons qu'il faut du tout reietter de l'Eglise ceux qui perseuerent en ces choses, & qui ne changent point leur mauuaise opinion, comme aussi ceux qui n'euitent ces pernicieuses & Ethniques institutiõs. Car quelle accointance y a-il de la lumiere auec les tenebres? ou quelle accordãce de Christ auec Belial? Il n'est faite aucune mentiõ en ces loix ou Decrets des sorcieres desquelles nous auons parlé, ou des meschancetez que l'on leur attribue.

L'histoire du Pape Siluestre second est icy proposee aux magiciens qui se recognoistront, auec vne fable touchant la fin miserable d'vne femme sorciere. Chap. 4.

I'AY biẽ voulu propoſer à ceux qui recognoiſtront leur faulte l'exemple memorable du Pape de Rome LXXXI. nommé Syluestre secõd : ſelon qu'il a eſté eſcrit par Platine, Nauclere, Pierre de Prémonſtré, Benno Cardinal, en la chronique de frere Martin de l'ordre des freres preſcheurs, & pluſieurs autres. Ce Pape eſtoit nommé parauant Gilbert, Gaulois de nation, & eſtoit, comme on dit, paruenu au pontificat par practiques mauuaiſes. Car eſtant encores ieune garçon, il fut rendu moyne au conuent de Flory dioceſe d'Orleans: & ayant laiſſé le monaſtere il ſuyuit le Diable, auquel il s'eſtoit du tout addonné, & ſe tranſporta à Siuille en Eſpagne pour apprẽdre les bonnes ſciences, là où il s'addonna à vn philoſophe Sarraſin grand magicien. Eſtant là logé il veit vn liure de negromãce lequel il deſira prẽdre en cachette : mais pourautant qu'il eſtoit gardé ſoigneuſement, il feit tant par le moyen de la fille de ſon hoſte, à laquelle il auoit deſia quelque acointance, que l'ayant pris ſecretement, il le leut. Et encores qu'il luy euſt eſté baillé en bonne foy, ſi commença-il à penſer comment il le pourroit deſrobber & ſe partir : toutesfois il craignoit le danger que portoit vn tel larcin. Gilbert donques pouſſé par la Diabolique cupidité d'ambitiõ & de ſeigneurier, obtint premierement par preſens l'Archeueſché de Rheims, puis celuy de Rauenne, &

en la parfin il euſt auec vn peu plus de peine, mais à l'aide du Diable, la Papauté, qui fut l'an mil, cõme eſcrit Pierre de Prémonſtré, ou bien l'an neuf cens nonante & ſept, comme eſcriuẽt les autres. Mais ce fut a telle condition qu'apres ſa mort il demeureroit du tout à celuy par les fraudes duquel il eſtoit monté à ceſte grandeur & dignité. Or encores que durant ſon Papat il diſſimulaſt les arts magiques, ſi auoit-il vne teſte d'airain, laquelle il gardoit en vn lieu ſecret & laquelle luy rendoit reſponce ſi quelquefois il s'enqueſtoit ou demandoit quelque choſe à l'eſprit malin. En la fin il aduint ainſi comme Gilbert cupide de regner s'enqueſtoit du Diable combien de temps il demeureroit en ſon Papat: que ceſt ennemy du genre humain luy reſpondit ambiguement comme de couſtume: Tu viuras, dit-il, long temps pourueu que tu ne touche point Heruſalem. Ainſi donques en aduint-il l'an quatrieſme auec vn mois & dix iours de ſon pontificat: car ainſi cõme il diſoit la Meſſe en l'Egliſe de ſainte Croix ſurnommee de Hieruſalem, il tomba ſoudainement en vne griefue fiebure, & cogneuſt par le bruit que faiſoyent les Diables, qu'il deuoit bien toſt mourir, leſquels s'attẽdoyent receuoir bien toſt leur loyer: ainſi l'eſcrit Pierre de Prémonſtré. Toutesfois ce Pape meu de penitence plora & cõfeſſa en preſence du peuple l'erreur qu'il auoit ſuyui en la magie. Et premierement il exhorta vn chacun à biẽ & ſainctemẽt viure,

& à laiſſer toute ambition & fraudes Diaboliques : puis il pria qu'apres ſa mort on meit le tronc de ſon corps deſchiré & rompu comme il meritoit, deſſus vn chariot, & qu'il fuſt enſeuely au lieu auquel les cheuaux le traînãs s'arreſteroyent d'eux-meſmes. Or ainſi qu'il eſtoit en ces angoiſſes de la mort, il ſupplioit, comme dit Benno, que l'on luy coupaſt les mains & la langue par laquelle il auoit blaſphemé DIEV en ſacrifiant aux Diables. On dit donques (comme eſcrit Platine) que par le vouloir & prouidence de DIEV les cheuaux s'arreſterent d'eux-meſmes pres l'Egliſe de Sainct Iehan de Latran, & qu'en ceſt endroict ſon corps fut enſeuely : à celle fin que les meſchans cognoiſſent qu'ils aurõt moyen de trouuer pardon enuers DIEV, pourueu qu'en leur viuant ils ſe repentent.

Au miro. hiſtoir. lin. 26. chap. 29.

Vincent eſcrit, ſelõ Guillerius, vne fin beaucoup plus lamentable d'vne ſorciere d'Angleterre, encores que ie penſe que ce ſoit vne fable controuuee : toutesfois à celle fin que les choſes fabuleuſes & ioyeuſes ſoyẽt meſlees parmy les vrayes & ſerieuſes, ie deſcriray ceſte fable ou ceſte hiſtoire ſemblable à vne fable, à celle fin de recreer le lecteur. Il y auoit, dit-il, de ce temps vne femme à Berhel village d'Angleterre, laquelle eſtoit ſorciere & deuine. Or ainſi qu'elle banquetoit, il y euſt vne corneille laquelle elle nourriſſoit pour ſon plaiſir, qui cõmença plus que de couſtume à croacer. Ce que

Ce qui eſt aduenu à vne ſorciere & deuineresse auant que mourir.

la maistresse ayant entendu, laissa choir vn cousteau qu'elle tenoit en sa main, & incontinent le visage luy pallit: puis s'estãt plainte vn long temps, en la fin elle parla en ceste maniere : Aujourd'huy, dit elle, ma charrue est paruenue iusques à son dernier sillon: i'entendray auiourd'huy & endureray vn grãd dommage. Et ainsi comme elle parloit encores, il arriua vn messager lequel luy rapporta que ce mesme iour vn sien fils, ensemble toute la famille estoit morte de mort soudaine. Ce qu'ayant entendu incontinent de grande fascherie elle se coucha malade, & commanda que lon luy feit venir deux de ses enfans dont l'vn estoit moine & l'autre religieuse, ausquels en pleurant & se lamentant elle dit en ceste maniere : Ie me suis addonnee iusques à maintenant, par ie ne sçay quel malheur & misere, à vn art demoniacle qui est la sentine ou l'essec de tous vices & maistresse de tout allechement, ayant seulement esperance en vostre religiõ, encores que ie desesperasse de moymesme. Parquoy maintenant que ie voy & que ie sçay que les Diables me doibuent estre exacteurs, lesquels i'ay eu pour exhortateurs des meschãcetez, ie vous prie par les entrailles maternelles que vous essayez de soulager mes tourments : car la sentence de la perdition de mon ame sera irreuocable. Prenez dõques mõ corps & le couchez dedans vne peau de cerf, puis enfermez-le dedans vne biere de pierre: faites enfermer le couuercle auecq' du fer & du plomb,

& enlaſſez la pierre auec trois grãdes chaines. Si ie demeure l'eſpace de trois iours en ceſte maniere ſans que lon attente aucune choſe cõtre moy, enſeueliſſez moy au quatrieſme: encores que i'aye crainte que la terre ne vueille receuoir mon corps à raiſon de mes ſorcelleries. Que lon chante pour moy les Pſeaumes l'eſpace de cinquãte nuicts, & que l'on face dire des Meſſes par autant de iours. Les enfans executerent la volonté de leur mere, & toutesfois ils ne peurent rien faire. Car ainſi que les deux premieres nuicts les gens d'Egliſe chantoyent les Pſeaumes à l'ẽtour du corps, les Diables briſerent aiſement les portes du temple, encores qu'elles fuſſent fermees auec de grands barreaux, & vindrent rompre les deux chaines qui eſtoyent aux deux bouts de la biere: toutesfois celle du milieu demeura entiere. A la troiſieſme nuict enuiron le poinct du iour tous les fondemens du monaſtere ſemblerent eſtre renuerſez par le bruit que faiſoyent ceux qui entroyent. Et y en euſt vn entre autres plus terrible en viſage & de plus grande taille, lequel meit les pieces des portes qu'il rompit de force, en mille morceaux & ſe tira auecque vne grãde arrogance pardeuers le mort, là où ayant nommé le nom de la morte, il commanda qu'elle euſt à ſe leuer, laquelle reſpondit qu'elle ne le pouuoit pas à raiſon des liens. Tu les romperas, dit-il, & à ton dam: & incontinent la chaine que les autres n'auoyent peu rompre

Comment les sorcieres ayans pres persisté que les œuures du Diable soyent leurs

de leur force, se brisa comme vne cheneuotte. Ainsi ietta-il auecque le pied le couuercle de la biere, & prenant la morte par la main, il la mena deuant tous deuers la porte de l'Eglise, là où il y auoit vn cheual noir enharnaché superbement & de grand appareil, lequel hannissoit, & estoit tout enuironné de griffes de fer, & sur lequel la miserable estant montee, s'esuanouyt des yeux des regardās auecque toute sa suitte: toutesfois on l'entendit bien la lõgueur de deux lieuës ainsi qu'elle crioit, & prioit qu'on luy aidast.

Qu'il ne faut point mettre les sorcieres au nõbre des heretiques: Item de la difference de leur garde & prison.

Chapitre 5.



R pourautant que volontiers les sorcieres, qu'ainsi vulgairement nous appellons, sont femmes le plus souuent vieilles, de nature melancholique, de petit esprit, lesquels temerairement se descouragent & ont bien peu de fiance en Dieu, il ny a point de doute que le Diable ne s'accoste & insinue plus volontiers en tels organes, comme estans idoines & commodes pour leur troubler les esprits de diuerses apparitions de tromperies, desquelles estans charmees, elles ont opinion & mesmes

Comment les sorcieres trompees pensent que les œuures du Diable soyēt les leurs.

elles cõfessent auoir fait ce qui a esté fort esloigné d'elles. Et qu'il ne soit ainsi, vous trouuerez que toutes ces choses sont executees par le Diable si par vne promptitude & bõté d'esprit vous rapportés & collationnés à la vraye reigle toutes les choses qui sont & peuuent estre faites par le diable & celles que lon pẽse estre faites par les hommes au moyen d'iceluy & par les instruments qu'il en propose. Ce qui fait que ie n'ose lès mettre au nombre des heretiques, attendu mesmes que personne ne merite d'estre ainsi nommé, sinon celuy qui ayant esté par deux fois admonnesté demeure opiniatrement en ses phanatiques & mauuaises opiniõs. L'erreur en l'esprit ne fait pas l'heretique, mais biẽ l'opiniastreté de la volonté. Parquoy ces paures femmes qui ont la phantasie toute corrõpue par satan, & qui sont distraictes ailleurs par fausses imaginations, n'ayans commis aucun acte contre personne, doiuent estre examinees & mieux instruites és principaux poincts de nostre foy chrestienne: à celle fin que ce qu'elles ont promis au commencement de ceste leur religion encommencee, & que ce qu'elles ont depuis euité, se destournans sans y prendre garde à la fallaciuse & clãdestine poursuitte du Diable (ce que nous sçauons mesmes estre aduenu à Eue nostre premiere mere) maintenant renõçant au diable & se recognoissant, elles s'efforcent de tout leur pouuoir de faire le contraire par la grace de Dieu. Que pourra faire en cecy

Que c'est que Heretique. Tite 3.

moins que le Diable, par vne persuasion contraire, le fidele ministre de Iesus Christ, lequel ramenera en la bergerie de Christ la brebis perdue par la poursuitte de satan? Il le fera sans difficulté, s'il l'examine soigneusement des articles de la foy: & s'il luy remonstre doucement ceux esquels estant mal conseillee, elle aura failly. Ainsi verra-il si opiniatrement elle resistera à la saincte doctrine, & si elle meritera le nom d'heretique: ou bien si estant conuertie & retiree de cest endormissement de seduction & vice de l'esprit, elle desire & fait requeste de tout son cœur que l'on prie pour elle & qu'elle soit remise au corps de l'Eglise. Il ne faut donques pas que les chrestiens soyent si prompts & faciles à la suscitation & selon la mauuaise opinion de quelque mal veillant, de ietter au fond des prisons ces pauures vieilles imbecilles d'esprit, tant à cause de leur aage que de leur sexe: des prisons, dis-ie, noires, obscures, puantes & qui ne doiuent estre ordonnees pour la garde des hommes, comme estans les domiciles des Diables malings, lequels y tourmentent les enfermés: il ne faut pas aussi qu'ils les baillent de ceste façon (comme nous voyõs estre fait en plusieurs endroits non tant prudemmẽt que rigoureusement) à estre miserablement tourmentees d'vn bourreau par les plus crueles especes de tourments, comme si on les enfermoit dedans le taureau de Phalaris, ou si elles estoient mises en la boucherie de toute inhumanité.

La difference qu'il y a entre garde & prison.

Outre toutes ces miseres iniquement poursuyuies, il faut noter que l'eschole des Iurisconsultes a faict vne grande difference entre vne garde & vne prison: car ils ne veulent aucunement que la garde de ceux qui doiuent estre punis capitalement soit contee pour peine, laquelle estant cruelle ils ont voulu estre imposee pres l'horrible prison, voire aux innocens, lesquels sans le meriter ont esté quelquesfois mis en prison. Mais tout ainsi comme l'on ne tient conte d'equité & de compassion, ainsi le nō de garde est presque du tout hors d'vsage enuers plusieurs. Ainsi aduient-il que ces miserables creatures de Dieu troublees parauant en leur esprit par l'assiduelle poursuitte, charme & illusion du Diable: apres qu'elles ont esté long temps en vne solitude, dedans l'ordure des prisons, au milieu des noires tenebres & ont eu vn perpetuel horreur des trompeuses apparitions des Diables, & sont derechef bourrelees par diuers tourments lors que lon les met sur la gehenne: il aduient, dis-ie, qu'elles aiment mieux tout à la fois chāger ceste miserable vie auec la mort: si bien qu'elles confessent librement toutes les meschācetés que lon leur propose, plustost que d'estre de rechef iettees & reserrees dedans ces cauernes de puantes prisons & tortures perpetuelles. Il est aduenu, par ce moyen, qu'à forces de tortures & de tourments vne pauure vieille desia preste à brusler, confessa qu'elle auoit engendré le long hyuer & l'extreme froidure &

Au Code li. 9. de la garde des criminels.

toute la glace qui dura si long temps l'an mil cinq cens soixante & cinq. Il y eust quelques personnages d'authorité lesquels pẽsoyent que cela estoit plus vray que la verité mesme, encores qu'il n'y ait rien plus absurde en toute la nature. Ainsi me l'a escrit Monsieur Antoine Hõce hõme docte, plein de pieté & de grãd estime, abbé d'Echternac & personnage que i'estime & reuere pour plusieurs raisons.

Les fausses & trompeuses experiences pour cognoistre les sorcieres.

Chapitre 6.



C'EST vne chose trop ridicule & dont ie m'esmerueille qu'il se trouue aucun homme ayant raison qui puisse adiouster si peu que rien de foy à ceste sotte persuasion que lon a pour cognoistre les sorcieres, à sçauoir que les sorcieres criminelles ausquelles on a lié les pieds & les mains, ou le poulce de la main droitte auecque le gros orteil du pied senestre, & le poulce de la main senestre auec le gros orteil du pied droict, estans ainsi iettees en l'eau ne vont iamais au fond, mais demeurent tousiours au dessus: Et disent que cecy est vne certaine experience & indice asseuré, lequel est practiqué en plusieurs endroicts par le Magistrat & par les bourreaux. Car tout ainsi comme ie confesse que les causes naturel- *Les causes du surnageant.*

les du furnagement font en ces femmes, comme la legereté, la rarité, le vent enfermé, lequel foubleue, l'habilité du corps viuant & autres occafions, ainfi fouftiens-ie qu'elles font és autres comme en celles qui font coulpables. Que fi l'on apperçoit quelque chofe qui furpaffe l'ordre de nature, ie dis que cela eft fait par le Diable, lequel foubleue ces femmes defquelles on a conceu vne faufe opinion, & empefche qu'elles n'enfondrent, à celle fin q̃ par ce moyẽ fallacieux ceft impofteur & fanguinaire induife le iuge à donner vne inique fentence: car ainfi Dieu permet cefte fallacieufe experiẽce à caufe de l'incredulité du Magiftrat. Or Hippocrate tefmoigne que la femme a la chair beaucoup plus rare & tendre que n'a pas l'homme. Et Philarque efcrit qu'il y a vne maniere de gẽs en Pont nommés Thibiens, lefquels ont deux prunelles en l'vn des yeux & la femblance d'vn cheual en l'autre, & lefquels iamais ne fe peuuent fubmerger encores qu'ils foyent chargés de leurs veftemens. Si cela eft vray, il faut qu'ils ayent cefte particuliere vertu de nature.

Liu. 1. des maladies des femmes au commẽcement.

Pline liure. 7. chap. 2.

Nous lifons au liure du maillet des forcieres vne femblable experience de temerité & fuperftitieufe fauseté demoniacle. On fait oindre les fouliers des ieunes enfans auec du fain de porc, ainfi comme on a accouftumé de faire quand on les a racouftrez: Et fi pour l'heure les forcieres entrent en l'Eglife, elles n'en pourront fortir iufques à ce que ceux qui les efpient en for-

2. de la fecõde partie queft. 2. au commencement.

tant, ou bien tant qu'ils leur donnent expresse licence de sortir. Ce que l'on obserue en plusieurs endroicts pour ce mesme effect, & ce qui est plein d'impieté, n'est gueres dissemblable de ce premier moyẽ. On prẽd vne portion de la terre que les prebstres iettent premierement par trois fois sur les morts qu'ils enterrent, laquelle estãt sanctifiee par le sacrifice de la messe ils espandent sur l'entree de l'Eglise & disent que la sorciere ne pourra à cause d'icelle sortir hors l'Eglise. Item ils prennent des coippeaux de bois de chesne, auquel quelqu'vn aura esté pendu ou se sera estranglé de soy-mesme, ils les arrousent d'eau beneite & les mettẽt à l'entree de l'Eglise, & disent que les sorcieres n'en peuuent sortir iusques a ce que on les ait ostés.

Que c'est qu'il faut faire en l'inquisition d'vne sorcellerie commise: & comment il ne se faut arrester à la seule confeßion.

Chapitre 7.



IL falloit, apres les inquisitions faites, obseruer ceste reigle non trompeuse qui est de s'enquerir auec que iugement & auecque diligence d'vn chacun des meffaits confessez : Et regarder si les pertes & calamitez dont elles se di-

ſent eſtre cauſes, ſont telles, & ſi elles ſont en nature. Que ſi on en trouue quelques vns ainſi endommagés & malades ou affligés, ſi bien que lon penſe ces maux eſtre aduenus par le moyen de celles qui le confeſſent, il faudra s'enquerir du tout par quel moyen, matieres & inſtrumẽts ces choſes ſont aduenues. Et à ſçauoir-mon ſi ces matieres, moyens, & inſtrumẽtz ont la vertu de produire tels effects. En quoy faiſant il faut prendre le conſeil des celebres medecins entẽdus en la cognoiſſãce des vertus & facultés des choſes naturelles: tout ainſi comme les loix veulent que lon face en tous autres cas de meſme matiere. Car tout ainſi comme il ne ſe faut arreſter à la confeſſion d'vne perſonne melancholique ou troublee d'eſprit, auſſi ne faut-il temerairement determiner de la punition ſelon leur confeſſion, ſi ce n'eſt que par certaines circonſtances & euidentes demonſtrations il appaoiſſe de la ſorcellerie ou empoiſonnement ſuruenu au moyen de quelque poiſon baillé, ou appliqué, ou mis en tel lieu que d'iceluy les vapeurs & fumees ayent peu nuire & empoiſonner. Car il faut que les preuues ſoyent plus cleres que le iour, principalement és proces que l'on nomme criminels, qui eſt vne opinion tres louable des Iuriſconſultes. D'autant que plusieurs choſes ſe diſent & ſe ſement cõfuſement en ceſt affaire de ſorcellerie turbulemment ou par vne mauuaiſe opinion, ou ſoubçon, ou par malice & mauuaiſe affection, ou à cauſe de la

Il ne ſe faut arreſter à la confeſſiõ d'vn hõme troublé

Il faut en proces criminels que les preuues ſoyẽt cleres cõme le iour.

diff

difficulté des maladies,ou de la perte des biẽs:& ce au moyen de l'incredulité,par ce que les hõmes ne s'addõnent pas assez, & ne se submettẽt de tout leur cœur à la iuste volõté de Dieu. Plusieurs choses aussi sont arrestees suyuant la confession de ces vieilles que le Diable a trompees cependant que le malin esprit cõduit fidelemẽt le gouuernail de toute la machinatiõ, si biẽ que quiconque y preste l'oreille facilement, pẽsant l'accusation & la cõfession estre vrayes, il se sent en la parfin tellemẽt trõpé, qu'estant tombé & enlassé en vn labyrinthe inexplicable, à peine en peut-il iamais trouuer la fin, s'il delibere d'executer toutes choses selon la reigle des loix & la rigueur du droict,& suyuant ce qu'il aura entendu. C'est l'artifice de Satan de confondre & entrelasser tellement les choses de subtils filets,qu'elles ne peuuẽt estre desliees par aucune bõté d'esprit, voire & fut-ce vn autre Thesee,ny expliquees par la prudence d'vn nouuel Oedipe. Ainsi i'ay souuẽtesfois obserué par exẽples qu'il est beaucoup meileur de s'arrester du tout des le cõmencement & se contenir dedans ses bornes,ou bien se retirer de bõne heure,de craĩte d'ouurir la fenestre au Diable pour entrer en nous & s'insinuer en nos actions, lequel a esté des le cõmencement homicide, par le moyẽ des apperts mensonges,ou de la verité vitiee par fausseté. Ainsi ne trouuera on aucune voye qui soyt plus courte pour oster les occasiõs à Satan de passer outre: autrement iamais on ne

verra la fin des menſonges & fauſſes calomnies entremeſlees quelquesfois d'apparēce de verité, à celle fin que la trōperie ſoit mieux cachee.

Liu.15. de la varieté ch.80

Il nous ſeruira d'adiouſter icy l'opinō de Cardan. Il appert, dit-il, qu'elles ſont quelquesfois punies pourautant qu'elles ſont accuſees de ſorcellerie ou d'impieté: toutesfois le plus ſouuēt elles ne ſont que folles, & ne peut-on tirer d'elles aucune confeſſion, ny iugemēt entier, cōme l'on fait des voleurs & autres malfaicteurs, par lequel elles puiſſent eſtre condēnees à mourir. Mais toutes leurs reſponces ſont pleines de vanitez, mēſonges, repugnances & inconſtances: car quāt eſt de ce que lō dit q̃ les abſentes s'aſſemblēt, il eſt du tout faux, & ne s'accordēt aucunemēt q̃ du iour de la cōgregatiō d'autāt qu'il eſt du tout notoire quel il a eſté. Si l'on examine diligemment & comme il appartient, ceſt argument, il apparoiſtra que ceſte art eſt du tout fauſſe, & que veritablement elles ne s'aſſemblent pas en vn: car vne ſeule en pourroit deſcouurir cent ou d'auantage, puis que ſelon leur opinion il y en a tant qui s'aſſemblent. Et toutesfois elles n'acuſent ſinon icelles que l'on ſoubçonne par le commun bruit, ou bien celles que lon leur monſtre, leſquelles elles recognoiſſent non par le ieu (car ainſi nommēt elles leur viſion) mais par l'ouye, & par les propos qu'elles ont enſemble . Et eſt tout certain que cela leur aduient tant en dormant comme en veillant: elles voyent & entendent les choſes

mesmes à cause de leur contemplation arestee & de la foy qu'elles y ont, comme Rasis conte de celuy lequel par folie pensoit estre vn cocq, & se leuoit à certaine heure pour chanter à la maniere des cocqs, ce qu'il continua par plusieurs annees. Ceste opinion & vision se confirme d'auantage par les propos qu'elles tiennent ensemble. Et si elles ne vont pas si souuent à tel ieu: car telle y a-il qui a peine en vn an y pense aller trois fois. Elles ny vont aussi quand bon leur semble, encores que lon pense que cela leur aduienne souuentesfois, à raison des vnguents desquels elles s'aident.

Les confessions de trois femmes brustees pour le soubçon de sorcellerie, lesquelles sont icy proposees & expliquees. Chapitre 8.



R à celle fin que ceste chose fust mieux esclarcie par exemples, laquelle est de soy-mesme obscure & couuerte de tenebres, i'ay mis en cest endroict les confessions de deux femmes prises & bruslees depuis quelque tẽps en vne cité Imperiale, lesquelles deux confessions m'ont esté communiquees aux registres iudiciaires par le cõsentemẽt du cõseiller & ausquelles i'ay encores adiousté vne tier-

Confession de la premiere femme, comme d'vne sorciere.

ce. Premieremēt l'vne confesse qu'elle s'est distraitte de Dieu tout-puissant, que par charme elle s'est addonnee au Diable, & que son amoureux se nōme Bernard, que par six fois elle a fait auorter vne femme de bien. N. en luy baillāt de la ceruoise à boire. Item qu'elle a ensorcellé la femme de. N. si bien qu'elle est couchee dedans le lict cōme griefuement malade. Le Magistrat ordōna suyuant ceste confession que ceste paure miserable seroit bruslee: & certainemēt à iuste cause, s'il est apparu qu'elle ait commis ses forfaicts.

Refutation de la premiere cō fession.

Mais ie vous prie que i'explique ceste confession en trois mots. Ce qu'elle cōfesse s'estre retiree de Dieu & s'estre adioincte au Diable n'est point criminel ciuilemēt: car qui est celuy de nous qui ne fait le semblable? d'autant que qui fait peché est serf de peché, cōme dit Iesus Christ: Celuy qui commet peché, est au Diable: car le Diable peche des le cōmencemēt. En cela les fils de Dieu sont manifestés d'auec les fils du Diable. Tout hōme qui ne fait iustice n'est pas de Dieu, aussi n'est celuy qui n'aime son frere. Celuy qui n'est auecq moy, dit Iesus Christ, est contre moy: & celuy espand lequel n'amasse auec moy. Mais estans admonnestés nous nous pouuons recognoistre & y a moyen de penitence. Qui est-ce doncques qui a empesché que ceste femme estant reprise & mieux instruite ne s'est recogneuë? Nous lisons bien dedās le liure des Conformités, qu'il y eust vn moyne, lequel

Iean 8.
1. Iean 3.
Qui fait peché est du diable.

Matth. 12.
Luc. 11.

euſt enuie d'vne femme,& lequel pria le Diable qu'il la luy amenaſt, luy promettant qu'il ſeroit ſien,& luy bailla pour aſſeurance ſon ſeing eſcrit de ſa propre main & de ſon ſang. Toutesfois il s'en repentit & deſcouurit la maladie de ſon eſprit à ſes freres,leſquels retirerent à force de meſſes la ſchedulle hors de la main du Diable.Ces bõs aduocats & defenſeurs du liure l'õt ainſi eſcrit. Et quant eſt de ce qu'elle cõfeſſe auoir eu affaire auec le Diable nõmé Bernard, il eſt tout manifeſte,ſelon ce que nous auõs eſcrit és autres liures, que telle choſe n'eſtoit qu'vne phantaſie,là où expreſſement nous auons expliqué les phãtoſmes,tellemẽt que par ces raiſons on deuoit moins adiouſter de foy à ceſte cõfeſſion,laquelle deuoit eſtre eſtimee fauſſe en ce qu'elle procedoit d'vn eſprit troublé. Qui a eſté celuy,ie vous prie,qui luy a doné ce nom de Bernard q̃ luy meſme,lequel l'a ſuggeré au ſens corrompu de l'ouye,ou bien en la vertu imaginatiue,à celle fin qu'il s'aſſeruiſt & allechaſt ceſte pauure femmelette chãcellãte de l'eſprit,au moyẽ de ce nõ vſurpé entre les chreſtiẽs, lequel ainſi luy bailloit plus grãde fiãce? Et toutesfois par ceſte illuſion de Satã & perturbation de l'eſprit de ceſte femme il ne falloit luy faire endurer peine de mort. Ainſi eſt-il impoſſible q̃ l'enfant ſoit mort dedãs le ventre, par le moyẽ d'vne ſeule pomme:ſi ce n'eſt qu'il y euſt du venin meſlé,ce qu'il falloit recercher diligẽment: cõme auſſi falloit-il ſçauoir ſi ce venin auoit la

L'imaginaire embraſſement du Diable. Li.2.ch.34.

vertu de faire mourir l'enfant sans que la mere en encourust aucun inconueniēt:& non du tout s'arrester dessus la confession. Car ce qui est aduenu par la volonté de Dieu & par son conseil,lequel nous est caché,ou bien ce qui est diuinement permis au diable,est tellement ingeré quelquesfois en l'esprit troublé de la femme, qu'elle pense l'auoir executé: dont toutesfois celuy la trouuera du tout incoulpable, lequel rapportera & iugera le tout selon la reigle de raison & non tardiuemēt, & comme on dit, par maniere d'acquit. Autant en faut-il dire de la fille de. N. empoisonnee & morte à cause de la ceruoise qu'elle auoit beuë. Car aussi falloit-il recercher plus soigneusement,par le conseil des medecins & de ceux qui sont entendus en ces matieres, ce qui auoit esté meslé parmy la ceruoise,& si elle auoit quelq̃ vertu venimeuse. Il se falloit d'auantage enquester de mesme diligence par quels moyens la femme de N. estoit tombee en maladie, sans prester si facilement l'oreille à la vulgaire & odieuse parole de charme & de sorcellerie. Car toutesfois & quātes que ces foles & inconstantes vieilles racontent que par leurs faulx enchantemens quelque infortune est aduenue,ie ne ferois difficulté d'asseurer que cela est procedé par le peruers instinct du Diable, & qu'elles sont autant coupables d'auoir fait venir ceste maladie, cōme sont ceux qui ny pēserēt iamais. Parquoy q̃ ceux-la aduisent biē de quels crimes ils se rēdēt

attainćts,lesquels si incõsideremẽt dõnẽt q̃lques fois sentẽces auãt q̃ d'y auoir pẽsé assez à loisir.

Escoutons maintenant la confession de l'autre,laquelle fut aussi bruslee en ce mesme endroićt,& l'expliquons sommairement. Elle cõfessa qu'ainsi cõme depuis six ans en vn matin elle deliberoit de se faire mourir, à cause d'vn desespoir auquel elle estoit tõbee, il arriua par deuers elle vn grand hõme de belle stature & assez beau,lequel portoit vn mãteau noir & le reste de son habit tout noir:& lequel la cõsollant, en sa fascherie luy conseilla entre autres choses de ne se desesperer,mais de prẽdre courage, & qu'il luy promettoit de luy administrer tousiours toutes choses necessaires & de l'argent en abondance,pourueu qu'elle s'adonnast du tout à le croire & faire sa volonté. Cest homme,dit-elle luy monstra vn grand amas d'or. Elle consentit à son conseil, reniant Dieu tout-puissant, Marie mere de Iesus Christ, & tous les saincts. Cela fait,il luy osta le cresme du frõt,& luy promit de coucher ordinairement auec elle, luy disant qu'il se nommoit Alexandre. Elle confessa d'auantage que ce concubinaire a eu affaire auec elle par quatre fois en sa maison, dedans son lićt. Item que par charmes elle a tiré la bõne fortune d'vn brasseur. N. en mettant vn peu de raisine vulgaire dedans la chaudiere où la ceruoise bouilloit. Item qu'elle a fait malade la femme du chartier. N. par le moyen de quelques charmes, pourautant qu'elle luy auoit re-

La confession d'vne autre iugee a mort.

fusé quelque chose. Item qu'elle auoit rendu malade & auoit mutilé le fils de. N. par le moyē de quelque sorcellerie.

Refutation de ceste confessiō.

Ces meffaits sont certainement dignes d'estre punis s'il est ainsi qu'ils soyent vrais. Et toutesfois vous voyés comme ceste femme hors de son sēs s'est par maniere de parler, iettee dedās les filets faisant vn cōtract imaginaire, ou pour le moins de nulle efficace & vertu auecq cest amoureux phātastique (cōme nous auons amplement monstré en nostre second liure) lequel luy apparut vestu de ceste forme imaginaire, encores que ce ne fust qu'vn esprit sans vestemēt & sans couleur, & lequel trompeusement luy mōstra quelque or en apprence & non de l'or, pour mieux la tromper: tout ainsi comme il eust affaire auec elle en opinion seulement & phantastiquement. D'auantage il feit semblant de luy oster son cresme, la telle quelle vertu duquel, s'il est ainsi qu'elle consiste en la seule exterieure application, & que par tel frottement elle perisse, il y a ia long tēps que l'eau de laquelle elle se lauoit le front & la face, l'eust nettoyee & mise hors. Or l'efficace & vertu de Baptesme nous enseigne tout autrement qu'il ne consiste point en l'exterieur lauement par lequel les ordures sont lauees, mais en ce que la bonne conscience soit correspondante enuers DIEV. Vous trouuerez vne plus ample response & refutation de ces choses en nostre second liure, chapitre dixneufiesme, &

1. Pierre 3.

vingtiesme, & suyuants.

Le renoncement de ceste femme fait en cõtractant n'eust pas esté de si grande importance, qu'estant admonnestee & plus fidelement instruite, elle n'eust bien renõcé les practiques du Diable, & se recognoissant & confessant son erreur, on ne la deust receuoir de rechef au giron de l'Eglise. Sainct Pierre estant admonnesté & aduerty par Iesus Christ ne laissa pas de le renoncer, voire auecq' iurement contre le propre tesmoignage de sa conscience, estant sain de corps & d'esprit : & toutesfois Iesus Christ ne le desdaigne pas tant qu'il ne le receut & ne le feit chef de son Eglise. Quelle chose y a-il auiourd'huy plus ordinaire & moins punie, nommement entre les Italiens, si quelque fois vne chose leur aduient contre ce qu'ils demandent, principalement en iouant aux dez, que de renier Dieu & Iesus Christ par paroles horribles & pleines de blasphemes, en mettant le poulce entre le second & le tiers doigt, & leuant la face vers le ciel en despit de Dieu & de Iesus Christ mesmes ?

Matth. 26. Marc 14. Luc 22. Iehan 18.

Il falloit d'auantage s'enquerir plus exactement, à sçauoir si vn peu de raisine mise dedans la chaudiere auoit la vertu de gaster toute la ceruoise : car necessairement ceux qui recerchent & entendent par vn vray moyen les fonteines des causes naturelles, confesseront qu'il y faut vne autre chose pour la gaster & corrompre. Ny la femme du chartier n'a peu estre malade,

ny le petit garçon mutilé par vn charme seul: s'il ny a eu quelque poison quant-&-quant, duquel toutesfois il n'est faite aucune mention.

La troisiesme confession est telle. L'on vit principalement en Hollande és villes maritimes, comme à Roterodam & Scheidam par les pescheries que lon y fait. Or aduint-il vne fois comme les habitans de ces deux villes estoyent à la pesche pour prendre du harenc, ceux de Roterodam rapporterent leurs nauires chargees de poissons: mais ceux de Scheidam les rapporterẽt pleines de cailloux, ce qui fut cause qu'incontinent ils rapporterẽt la raison de leur malheur à quelque charme & sorcellerie. Parquoy soudainement vne femme fut apprehendee, laquelle a l'heure confessa que ceste chose estoit aduenue par son art, en la maniere qui ensuit. Premierement que lors qu'ils peschoient elle estoit passee au trauers d'vn petit pertuis qui estoit en vne vitre, lequel elle monstra si petit qu'à peine y eust on sçeu mettre le doigt, & qu'elle s'estoit mise sur mer dedans l'escaille d'vne espece de moule nommee par les Latins Mytules & par les Allemẽts Mosselscolp: & que sur icelle elle estoit arriuee iusques à l'endroit où estoyent les harencs, lesquels elle auoit chassez par charmes & auoit mis des cailloux en leur lieu. Sur ceste confession la sentence est donnee, & est condemnee au feu.

Troisiesme cõfessiõ ridicule.

Il falloit s'enquerir soigneusement en ceste confession, si naturellement il se peut faire par

Refutation de la confession susditte.

l'operation du Diable agiſſant ſelon ſon vouloir & vertu, en quelque maniere que ce ſoit, qu'vne perſonne deſia grande & puiſſante faite non de vent ou d'vne ſubſtance diſtillante & fondante, mais compoſee d'oz maſſifz, de tendrons tenans, de tendons ſecs, de liens, de nerfs & de membranes, outre la chair des muſcles, puiſſe ſortir par vne petitte fente de voirre, au trauers de laquelle le doigt meſme ne pourroit paſſer. Car encores que ce corps ſe peut muer en vent, ſi eſt-ce que paſſant à force par ce voirre il l'euſt peu rompre. Il falloit auſſi conſiderer s'il eſt poſſible qu'vne femme deſia aagee puiſſe auec vn ſi grand amas de cailloux paſſer deſſus la mer dangereuſe & turbulante dedans vne eſcaille de mouſle. Toutesfois il n'eſtoit neceſſaire qu'elle qui auoit paſſé ſi legerement par le pertuis du voirre caſſé, fut portee auec vne eſcaille. Certainement toute ceſte confeſſion eſt ſi ſotte, inutile, deſaccordante, abſurde & menſongere, qu'il eſtoit facile de iuger à tout homme de ſain iugement, que ceſte femme eſtoit ou folle, ou melancholique, ou auoit la phantaſie deprauee, ou bien eſtoit poſſedee du Diable, lequel cōduiſoit ſi bien ſa langue qu'il la faiſoit parler en ceſte façon. Que ces iuges controuuent tant de gloſes qu'ils voudront, ſi ne pourront-ils iamais prouuer par raiſon que ceſte ſanguinaire ſentence ait eſté par eux legitimement prononcee, principallement d'vne choſe qui leur eſtoit incogueuë, & qui eſt du

tout hors de raiſon & de nature. Car pourquoy ne croiray-ie pluſtoſt ceſte choſe eſtre aduenue par la permiſſion de Dieu, à cauſe de l'incredulité des hommes, & à celle fin qu'ils fuſſent punis, ou bien eſprouuez, s'il y auoit quelques fideles, & que le Diable pour les tromper auoit fait ceſt amas de pierres & cailloux, ce qui luy eſt particulier: pourquoy dis-ie ne le croiray-ie pluſtoſt que de confeſſer que ceſte femme ait peu faire ce qu'elle ne pouuoit, encores qu'elle le confeſſe? Si lon me dit qu'elle l'a fait à l'aide du Diable, ie le nieray aſſeurement. Car encores que le Diable le vouluſt mille fois, & qu'il s'eſſayaſt de le faire, ſi eſt-ce qu'il ne pourroit iamais faire paſſer vne femme par vn petit pertuis: ce que toutesfois elle confeſſa eſtre aduenu. Si i'obtiens que ceſte confeſſion eſt vne vraye folie, vne fable & vn vray menſonge, meſſieurs les Conſeilliers, qu'elle foy doibt-on adiouſter aux autres tromperies de meſme farine?

Ie pourrois en ceſte maniere tranſcrire vne infinité de telles confeſſions priſes és regiſtres des iugements, leſquelles eſtans exactement recerchees, on n'y trouuera autre choſe qu'vne impoſſibilité, inconſtance, vanité, menſonge, verité cachee & maſquee, varieté & vn labirinthe: bref, on n'y trouuera qu'vne ſimple fallace & tromperie.

Explication d'vne autre confeßion : Item que perſonne ne peut eſtre bleßé par paroles & maudiſſons, & que les ſorcieres ont perdu leur eſprit & entendement.

Chapitre 9.

IL n'y a pas long temps qu'vne autre priſonniere confeſſa qu'elle auoit tourmenté pluſieurs religieuſes en vn monaſtere, par diuers retiremens de nerfs & conuulſions, au moyen d'vne meſlange & poiſon qu'elle auoit mis parmy les herbes potageres, lequel eſtoit compoſé d'vn aſpic, d'vn crapaut, & de ſang menſtrual meſlez enſemble. Nous en auons mis l'hiſtoire tout au long au chapitre neufieſme du troiſieſme liure. Il falloit premieremẽt s'enquerir en ce proces, ſi par la meſlange de ces venins, tels effects ou maladies, ou ſymptomes peuuent reuſſir. En la fin eſtant cõdemnee par iugement dernier d'eſtre bruſlee, elle perſiſta iuſques à la mort conſtamment en cecy, aſçauoir que telle calamité eſtoit aduenue aux religieuſes par ſon moyen & celuy de ſa mere, & que pour ceſte cauſe elle vouloit mourir : toutesfois elle confeſſoit publiquemẽt que iamais elle ne leur auoit rien baillé à prendre par la bouche. Eſtant donques interroguee par quel moyen ce malheur ſi eſtrange eſtoit aduenu, elle reſpondit que ce auoit eſté par maudiſ-

ſons. Puis de rechef interroguee par quels moyens ces maux prendroient fin, elle reſpondit que ce ſeroit la faiſant mourir elle & ſa mere.

Or ce que plus le Diable demande & pourſuit, n'eſt autre choſe que faire tant que le ſang de pluſieurs ſoit eſpãdu, car dés le commencement de ſa creation il a eſté homicide. Et encores que l'vne & l'autre euſt eſté bruſlee, ſi eſt-ce que ce mal ne deſiſta point: mais outre le premier prebſtre qui s'eſtoit mis en peine de chaſſer le Diable, il y vint de rechef vn ſecond exorciſeur aueugle, lequel on penſoit auoir chaſſé du corps de chaſque malade les Diables, & qui faiſoient ſemblant de fuir, & qui auoient parauant, auecque toute cruauté, trauaillé de tant d'eſpeces de conuulſions ces poures nonnains: toutesfois ce mal ne prit encores fin, ains il s'eſtẽdit plus loing iuſques aux villages prochains, tellement que les autteurs de telles maladies, à ſçauoir les Diables, ſe manifeſterent apres que ces deux femmes eurent eſté bruſlees. Nous auons monſtré au troiſieſme liure que les Diables ne peuuẽt eſtre enuoyez au corps d'aucun par maudiſſons & ſoubhaits.

L'Empereur Federic premier, ſurnommé Barberouſſe, cognoiſſoit parfaitemẽt l'impuiſſance des enchanteurs: car ainſi comme il menoit ſon camp contre les Milanois, il ſe rencontra vn marchãt Arabe, lequel auoit eſté enuoyé par les Milanois & lequel deuoit empoiſonner Federic & le faire mourir: ce qu'ayant eſté de-

scouuert par l'Empereur, il le feit prendre & punir. Et encores que ce magicien Arabe menaça Federic de le faire mourir par paroles, s'il ne le laissoit aller : si est-ce que l'Empereur ne s'en esmeut aucunement, sachant bien qu'il ny auoit pas si grande vertu aux paroles. Et ainsi le magicien fut cruellement puny comme il meritoit. Veritablement donques & à bon droit Aristote escrit que les enchantemens ne sont qu'inuentions de femmes.

Liu. 8. de l'histoire des animaux ch. 24.

L'histoire que Cardan a escrit aura lieu en ce passage : il dit donques parlant des sorcieres: Elles sont laides, pasles & de couleur plombee, monstrant assez par leur visage qu'elles sont pleines d'vn humeur melancholique. Elles sont songeardes, sottes, & peu differentes de celles que l'on dit estre possedees du Diable. Elles sont arrestees en leurs opinions, & sont tellement opiniastres, que si vous auez seulement esgard à leurs paroles, & de quelle asseurance & constance elles racontent ce qui iamais ne fut & ne peut estre, vous estimeriez incontinent qu'elles disent vray. Il ne se faut dõques esmerueiller si elles trompent facilemẽt ceux lesquels n'ont aucune cognoissance de la philosophie. Or ny-a il point de doute qu'elles ne soyẽt malades de la maladie que nous nommons Melancholique, ce qui se cognoist par leur maniere de viure, par la qualité de l'air, par la figure de leur visage & par leur port : par leurs paroles pleines de folie & d'impossibilité, par leur re-

De la varieté liu. 16.

Nature des sorcieres selon Cardan.

gard de trauers en parlant, & principallement par ce qui aduint du tẽps de Philippe Vicomte de Milan. L'hiſtoire eſt telle, ainſi que mon pere m'a aſſeuré. Il y auoit vn fermier nommé Bernard, homme au demeurant ſimple, bõ meſnager, & pour ceſte cauſe biẽ aimé de ſon maiſtre, lequel fut condemné à raiſon de la ſorcellerie. Et pourautant que lon ne le pouuoit ny par menaces, ny par perſuaſion diuertir tellement de ſon opinion qu'il vouluſt ſe repentir, les iuges le condemnerent au feu. Mais ſon maiſtre, auquel il faiſoit fort mal de voir ceſte calamité aduenir à ſon fermier, & lequel eſtoit fort aimé du Vicomte, obtint à ſa caution iuratoire, bien que les iuges y reſiſtaſſent fort, qu'il auroit ſon fermier chez ſoy l'eſpace de vingt iours. L'ayant en ſa maiſon, il commença à le traitter non pas en medecin, mais comme vn gentil-homme amy a accouſtumé de traitter ſon ſubiect. Il luy faiſoit prendre tous les matins quatre œufs fraiz & autant au ſoir: au demourant il luy faiſoit boire de bon vin & plaiſant, & le nourriſſoit de chair & de bouillons bien gras. Peu de temps apres qu'il veid ſon homme eſtre comme ſorty d'vn long ſommeil, il luy remonſtra qu'il euſt à quitter ces fauſſes, abſurdes & dangereuſes perſuaſions, & qu'il retournaſt au giron de l'Egliſe: en quoy faiſant il n'euſt grande peine. Car il ſe recogneuſt incõtinent & deuint bon Chreſtien, tel que iuſques à la mort il perſeuera ſans que lon en entendiſt

Bernard le ſorcier ſe recognoiſt par le moyen d'vne meilleure maniere de viure encores qu'il fuſt condemné au feu.

aucune

aucune plainte. Ainsi fut sauué celuy lequel en son innocence eust esté cruellement mis à mort par la rigueur des iuges.

La cõfession de ceux qui ont pensé estre transformez en Loups.

Chapitre 10.



E transcriray icy la cõfession de ceux lesquels ont pẽsé auoir esté autresfois trãsformez en Loups, laquelle plusieurs personnages gens de biẽ & de grãde estime m'ont obiecté souuentesfois en parlant de ceste matiere, & laquelle ils obseruent religieusement & auecq' vne singuliere croyance, comme si elle procedoit d'vn oracle, & cõme si elle contenoit verité: ausquels parauenture il semblera q̃ ie n'auray du tout satisfaict. A celle fin donques que les yeux de l'esprit de telles gẽs & de tous autres soyent esclarcis pour mieux voir ces impostures, à celle fin aussi que si temerairement ils ne se laissent tromper, & comme mettre des nuees deuant les yeux: ou bien à celle fin qu'ils ne demeurẽt d'auantage aueuglez comme taulpes par les ordures du Diable: mais au contraire qu'ils permettent que ces nuees leurs soyẽt ostees de la prunelle des yeux,

& que le medecin les guerisse des suffusions & tayes, lequel presente gratuitement ce collyre à tous ceux qui desirent auoir les yeux nettoyez & esclarcis de cest esprit imposteur: à celle fin dis-ie que ces choses soyent parfaites en eux, i'ay voulu proposer ceste histoire rare, cogneuë d'vn chacun, & merueilleusement admirable, laquelle a esté apportee de Sauoye en Flandres, Brabant, Gueldres & autres regions, & laquelle i'ay transcrite briefuement & au meilleur ordre que i'ay peu, à celle fin que lon ne puisse desirer en cecy aucune chose que lon pensast estre d'importance: laquelle aussi i'ay expliquee & esprouuee contre la touche de verité.

La confession de Pierre Bourgot dit le grand Pierre, & de Michel Verdung prisonniers pour l'heresie de sorcellerie, faite en diuers iours au mois de Decembre, l'an mil cinq cens vingt & vn, & principalement repetee le dernier iour dudit mois és presences de plusieurs tesmoings pour responce aux interrogatoires de maistre Iean Bon docteur en theologie, prieur des freres prescheurs de Poligny & general inquisiteur de la foy, ordonné au diocese de Basançon.

Pierre a confessé qu'il y a enuiron dix neuf ans qu'au iour de la foire de Poligny, il tomba vne si grande & tempestueuse pluye, que non seulement la foire en fut troublee, mais aussi le troupeau dont il estoit berger en fut telle-

ment esgaré que l'on ne sçauoit en quel endroict le retrouuer. Ainsi donques qu'il alloit auec les autres villageois cercher son bestail çà & là adire,& ainsi qu'il estoit seul en vn lieu éloigné des autres, il rencontra trois cheuaucheurs tout noirs,& vestus de vestemens noirs, le dernier desquels luy demanda : Mon amy où vas-tu ? il semble que tu sois tout faché & troublé. Il est vray luy respondit Pierre : c'est à raison que mon bestail est esgaré & perdu par la mauuaistié de la tempeste qu'il a fait, si bien que ie suis presques au desespoir, voyant que ie n'ay aucun moyen de le recouurer. Le cheuaucheur luy dit qu'il prit courage, luy promettant que s'il luy vouloit donner la foy, il luy bailleroit vn maistre, lequel l'enseigneroit si bien que doresenauant son troupeau ne seroit assailli ny des Loups,ny d'aucune autre beste, qu'il ne receuroit aucun dommage, & que pas vne de ses ouailles ne periroit. Il luy dit encores pour le rendre plus asseuré, qu'il recouureroit celles qu'il auoit perdues, & qu'il ne s'en faudroit pas vne : mesmes il luy promit de luy bailler argent. Pierre accepta ceste offre & promit de reuenir au mesme lieu en dans quatre à cinq iours apres. De là il s'en alla auec les autres villageois pour acheuer de cercher ses ouailles, & quatre iours apres il reuint trouuer son cheuaucheur, lequel il recogneust incontinent. Ce cheuaucheur demanda à Pierre s'il auoit deliberé de le seruir. Et Pierre l'inter-

rogua quel il estoit : Ie suis, dit-il, seruiteur du grand Diable d'enfer : mais ne crains point. Ainsi Pierre promit de seruir le Diable à telle cōdition qu'il luy tiendroit promesse à luy garder son bestail, & luy faire des biens-faicts. Puis le Diable luy commanda qu'il renonçast à Dieu, à la vierge Marie, à tous les saincts de paradis, à son baptesme & à son cresme: ce qu'ayant fait il luy bailla sa main senestre à baiser, laquelle estoit noire cōme morte & toute froide : puis se iettant à genoux il feit honneur à Satan le nommant son maistre : lequel luy defendit sur tout de ne plus dire son Credo, ou Symbole des Apostres. Il demeura donques enuiron deux ans au seruice du Diable sans entrer aucunement dedans l'Eglise, sinon vers la fin de la Messe: ou à tout le moins apres la consecration de l'eau benite, laquelle il luy defendit de prendre. Voila ce que luy commanda son precepteur, le nom duquel luy estoit encores incogneu : toutesfois en la fin il luy feit entendre qu'il se nommoit Moyset. Ce pendant il n'apprenoit point à Pierre le moyen de garder son troupeau: ains seulement le Diable sembloit estre seul qui le defendoit lors que quelques Loups se presentoient, lesquels aussi ne luy faisoyent aucun dommage. Quelque temps apres s'estant ainsi deschargé du soing qu'il auoit à garder son bestail, il oublia facilement le Diable, & commença à frequenter l'Eglise & à reciter son Credo. Ce qu'il continua l'e-

L'esprit n'a ny chair ny oz. Luc 24.

1

2

ſpace de huict ou neuf ans iuſques à ce que e-
ſtant inuité de rechef par Michel Verdung à
rendre l'obeiſſance à ſon maiſtre au meſme
lieu, il y conſentit à telle condition que ce pre-
cepteur luy bailleroit argent ainſi qu'il auoit
promis.

Il aduint apres qu'ils s'aſſemblerent de ſoir 3
en vn bois pres Chaſtel Charlon, là où il veid
pluſieurs eſtrangers incogneus leſquels ſe trou-
uerent là & y dancerent. Il voyoit en la main
d'vn chacun vne chandelle verte, laquelle iet-
toit vne flamme bleuë & perſe. Il aduint vne
autre fois que Michel luy propoſa que s'il le
vouloit croire, il le feroit aller tout auſſi viſte
comme il vouldroit. Pierre y conſentit pour-
ueu que lon luy tint promeſſe & que l'on luy
baillaſt argent, autrement qu'il craignoit quel-
que tromperie. Michel luy ayant fait promeſ- 1
ſe qu'il auroit argent en abondance le feit de-
ſpouiller tout nud & luy oingnit le corps auec
vn vnguent qu'il portoit: cela fait Pierre pen- 4
ſa eſtre veritablement changé en vn Loup, tel-
lement qu'il euſt horreur en voyant ſes quatre
pieds Louuins & ſon poil: il aſſeura toutesfois
qu'il couroit auſſi viſte comme le vent, & que
cela ne ſe pouuoit faire ſans le moyen de ſon
maiſtre, lequel le portoit, & lequel luy aſſiſtoit
incontinent à chaſque courſe qu'il faiſoit, en-
cores qu'il ne le veid point que premierement
il ne fuſt retourné en ſa figure humaine. Mi-
chel eſtant oinct de ce meſme vnguent eſtoit

porté pareillement d'vne telle vistesse, qu'il
5 trompoit mesme la veuë. Apres qu'ils eurent
esté enuiron vne heure ou deux en telle meta-
6 morphose, ils retournerent à leur premiere forme ayãs esté de rechef oingts par Michel. Leurs maistres leur bailloyent l'onguent à chacun d'eux, à sçauoir Guillemin à Michel, & Moyset à Pierre.

12 Or ainsi que Pierre se plaignoit à son maistre de la grande lassitude qu'il auoit, tellement qu'il ne se pouuoit leuer qu'à peine, son maistre luy respondit que ce n'estoit rien, & qu'il en seroit incontinent gueri.

Il aduint aussi que Pierre fut oingt selon que Michel ordonna, & incontinent estant conuerti en Loup il voulut faire mourir à belles dents vn ieune garçon agé de sept ans, lequel toutesfois estant contraint de laisser à raison qu'il crioit trop haut, il se meit en fuitte vers l'endroict où estoyent ses habillemens, où s'estant frotte de quelques herbes que Michel luy auoit enseignees, il retourna en sa premiere figure. Il confessa aussi que telle chose luy estoit aduenue en la compagnie de Michel, & qu'estans conuertis en Loups ils feirent mourir vne femme qui cueilloit des pois: & qu'à ces entrefaites suruint monsieur de Chusnee, auquel ils s'estoyent addressez: toutesfois qu'ils ne luy auoyent sceu faire mal.

7 L'vn & l'autre a d'auantage confessé qu'estans ainsi transformez en Loups ils auoyent

fait mourir vne ieune fille aagee de quatre ans ou enuiron, & qu'ils l'auoyent toute mangee excepté son bras : que la chair en auoit semblé merueilleusement bonne au goust de Michel, encores qu'il n'en eust gueres mangé, & toutesfois qu'elle n'auoit pas tant aggree à l'estomach de Pierre. Ils ont encores confessé auoir estranglé vne ieune fille, de laquelle ils succerent le sang, & luy deuorerent la gorge. Item 8
qu'ils en ont encores tué vne troisiesme, & en ont mange l'emboucheure de l'estomach, d'autant que pour l'heure Pierre estoit affamé. Item qu'vne autre fois ils tuerent en vn iardin vne fille aagee de huict à neuf ans, de laquelle Pierre rompit le col auecque les dents, pourautant que quelque fois elle ne luy auoit pas voulu bailler l'aumosne, ce qu'ayant fait, il demanda incontinent l'aumosne en l'honneur de DIEV. Il a encores confessé auoir 9
tué vne chieure pres la ferme de maistre Pierre Bongré, laquelle premierement il mordit, puis luy couppa la gorge auec vn cousteau.

Michel se transformoit en Loup estant ve- 10
stu, Et Pierre estant nud : lequel Pierre a dit 13
qu'il ne sçauoit que deuenoit son poil lors qu'il desistoit d'estre Loup.

Ils ont encores adiousté à leur cõfessiõ qu'ils 11
auoyent eu affaire à des Louues auec aussi grãd plaisir & volupté comme s'ils eussent embrassé leurs femmes.

Que le temps de leur transformation estoit 6

quelque fois plus toſt paſſé qu'ils n'eſperoyent & qu'ils ne deſiroyent.

14 Ils ont encores dit qu'vne pouldre de couleur cendree leur auoit eſté baillee, de laquelle ils frottoyent leur bras & leur main ſeneſtre & faiſoyent mourir tout animant qu'ils touchoyent.

15 Or eſt-il neceſſaire de ſe reſſouuenir que ces deux hommes eſtans diuerſement interroguez ſur vn meſme faict ont quelque fois reſpondu des choſes contraires.

La confeßion ſuſdite expliquee de poinct en poinct, & refutee.

Chapitre 11.



SSAYONS maintenant à refuter ſelon la petitte capacité de noz forces ceſte confeſſion tant & tant recogneue iuſques à maintenant.

Le poinct giſt en cecy: aſçauoir ſi toute ceſte cõfeſſion eſt vraye. I'eſpere auec l'aide de Dieu de monſtrer manifeſtement que les principaux poincts d'icelle contrarient clerement à la verité: & que pour ceſte cauſe elle n'eſt non ſeulement erronee, mais auſſi du tout fauſſe, & qu'en icelle ſont ſeulemẽt deduictes les images

des choses songees ou proposees par impostures, au lieu de la verité d'icelles. Ainsi ie confesse libremẽt qu'elle ne doit estre aucunemẽt receuë en vn sain conseil, mais plus tost iettee hors comme vne fable d'vn endormi & cataleptique.

Premierement ie ne diray rien de la vanité de ce compromis fait en touchant dedans la main, & ne contesteray trop soigneusement de l'argent tant de fois promis & iamais payé, ny de la maniere de contregarder le bestail, laquelle ne luy fut point monstree encores que l'alliance eust esté faite sous telles conditions qu'il donneroit argent, & qu'il apprẽdroit l'art de defendre & contregarder le bestail. Or tout ainsi comme le Diable ne l'auoit qu'imaginaire, aussi ne la pouuoit-il & ne la vouloit donner, ains essayoit seulement de tromper & faire tenir Pierre sur ses gardes, lequel il estõnoit par des semblances de loups qu'il faisoit passer par deuant ses yeux, ainsi que bon luy sembloit: si bien que par ces choses qui n'estoyẽt rien, s'esuanouyssoyent & ne faisoyent aucun mal, il se confioit que par l'estudie & industrie du Diable son troupeau estoit gardé.

Encores que i'aye parlé au second liure de cest œuure (là où i'ay discouru plus au long l'histoire des sorcieres) du renoncement de la foy, & de l'alliance du figuier: si ne feray-ie doubte d'en parler encores vn petit en cest endroit, Chap.13. 2
pour monstrer que les liens de ceste paction

ont esté si foibles & de si petite importance, qu'incontinent que Pierre desista de garder le bestail & ne tenir compte de ce qu'il auoit promis au Diable, il vescut huict ou neuf ans continuels, & demeura en l'ancienne religion: dōt ie conclus que le tout n'auoit esté qu'vne sotte persuasion d'vn homme trompé & phantastique. Car ce pendant qu'il estoit berger & qu'il demouroit seul par les champs esloigné des autres, il estoit trauaillé de telles apparitions, nō tant à raison du renoncement qu'il auoit fait, qu'à cause qu'il estoit seul: d'autant que la solitude est vne occasion propre pour les impostures du Diable.

1 Pour ceste mesme cause le Diable faisoit quelquesfois sortir des loups en apparence exterieure seulement, lesquels ne faisoyent aucun mal, car aussi ne le pouuoyent ils estans seulement figures simples & nues. Ou bien encores que nous confessions que ce soyent esté vrays loups, si est-ce qu'il est vray semblable que le diable les y auoit amenés, & que quant-& quāt il les faisoit retirer. Car ceste farce estoit entreprise à celle fin de se rendre Pierre plus obligé par ces sottes tromperies. Ce que de puis il ne peut pas faire si commodement lors que Pierre laissant l'estat de berger, s'estoit retiré de ces lieux solitaires.

Iob fincel. li. 2 des miracles.

Ainsi di-on que lan 1542. il apparut à Constantinople vn grād amas de loups, lesquels faisoyent vn si grand dommage aux habitans,

que mal-gré eux ils les cõtraignoyent de sortir des maisons. Le Turc dõcques ayant mis garde à l'entour des murs de la ville, alla par toutes les ruës les iour ensuyuant, accõpagné d'vn bõ nombre de gens de cheual & de pied, en la fin il rencontra enuiron cent cinquante loups en vn endroict de la muraille, lesquels incontinent se ietterent par dessus, & onques depuis n'en apparut aucun, ny en la ville ny és enuirons.

I'ay monstré en oultre tresmanifestement en mon secõd & troisiesme liure & autres endroits tant par les authorités de sainct Augustin, des Decrets, que par plusieurs raisons, que toutes ces folles apparitions de danses & de chandelles aduienẽt seulemẽt en feinte deuãt les yeux, ou bien en songe. I'ay aussi en ces mesmes passages prouué que toutes ces fables que l'on raconte des loups-garoux, ne sont que songes & follies. 3 *Liu.2.ch.26.* *Liu.3.ch.17.*

Au reste ie ne me puis assez esmerueiller que il se trouue aucun homme si peu entẽdu, lequel soit tombé en telle follie de croire que l'homme qui a esté fait à l'image de Dieu, & formé de corps, d'ame & d'esprit: qui est le temple de Dieu & du sainct Esprit: qui est la retraitte de raison: l'organe desireux des sciences, qui est droit esleué, excité à regarder vers le ciel, comme à son anciẽ domicile, qui est mesmes vn petit monde, auquel Dieu a tout assubietti, les ouailles, les bœufs, les animants des champs, les oyseaux de l'air, & les poissons de la mer, les- *L'homme.* *Genes.1.* *1.Thess.5.* *1.Cor.3.6.* *Lactãce li.2. chapit.12.de l'instit.diui. & de l'opifi. de Dieu chap. 2.8.* *Seneque à Lucil.epist.77.* *Ciceron des loix, & 1.des offices.*

Arist. 1. de la Metaphy. & li. 2. de Phys.
Psea. 8.
Chrysost. sur S. Matthieu.

quels il à fait à cause de l'homme seul: en ceste folie, dis-ie, de croire que cest homme puisse estre veritablement transmué en loup beste irraisonnable, gouffre & abysme pestilentieux entre tous les animants: ou bien qu'il puisse estre fait vne autre creature par quelque faculté, ou vertu manifeste, oculte ou speciale, La prouidence de l'ordre diuin ne le permet point, les lettres sainctes en appellent, les Decrets y contredisent: la nature & la raison ne le peuuent endurer. Si ie gaigne donques ce poinct que ceste metamorphose n'est veritablemēt faite, ce que personne de sain iugement ne peut nier: i'obtiēdray quant & quant que ceste confession est imaginaire, & fausse en partie. Ie vous demande maintenant, qu'elle foy doit-on adiouster au demeurant, comme aux homicides & meffaits qu'ils ont confessé? Il est manifeste que ces choses ne sont aduenues sinō en ce masque & trāsformation louuine, & qu'autrement elles ne eussent peu estre faites. Et certainemēt ce sont toutes sotises & plus que fables, voire vrayes follies. Il se faut douloir que les yeux de quelques prudens personnages ayent esté iusques à maintenant ainsi esblouys, qu'ils ayent adiousté foy à ces tromperies. Mais ç'a esté la faute & l'aueuglement du siecle passé, lors que ce fin trompeur se iouoit trop à l'aise des hōmes, desquels il se moquoit en leur portant dommage. Pleust à Dieu qu'vn chacun de ceux qui sont ainsi charmés peussent par la tresgrande mise-

ricorde de Dieu entẽdre ceste parole Ephphata (c'est à dire, ouure toy) à celle fin que tout ainsi que ceste parole estant prononcee auec efficace, par la bouche de Iesus Christ, ouurit les oreilles du sourd pour estre conuerties à la verité, & desnoua le fillet de la langue pour en apres prescher la verité: ainsi que par mesme grace il sorte vn rayon de la lumiere diuine, par lequel les impuissantes, mais obfusquantes tenebres du diable estans en la fin tout à vne fois dissipees, chassees & surmontees, vn chasqu'vn puisse paruenir à la cognoissance de la tresclaire verité, sans qu'il soit aucunement empesché par les impostures. Mais à fin que personne ne pense que ie vueille euiter à respondre aux autres obiections, i'expliqueray en peu de paroles le reste de ceste fable. *Marc 7.*

Il ny a point de doute que l'onguent par lequel ils se frottent tout le corps pour se faire loups, ne fust en dormant, pareil à celuy que nous auons descrit au chapitre 31. du secõd liure, lequel executoit sa force lors qu'il estoit appliqué aux parties nues du corps, à sçauoir à l'heure que son pouuoir agissoit estãt excité par la chaleur naturelle. Ce qu'ayãt esté fait, le diable mille-ouurier leur proposoit en ce somme profond les apparitions de leur transformatiõ en loups vagabonds, lesquels se iettoyent sur les passans, estrangloyent & deuoroyent les filles, auoyent affaire auec les louues, & faisoyẽt toutes telles choses qui leur estoyent represen- 4

tees en ſonge. Delà ſuyuoit ceſte ſoudaineté & viteſſe telle que facilement on l'imagine en ſongeant ou par penſees. Mais vne heure apres que la vertu de ceſt vnguent en dormant ſe diminuoit & ſe perdoit, alors comme eſtans excités d'vn grand ſommeil ils ſe voyoyent eſtre hommes tels qu'ils eſtoyent auparauant. Vous pourres lire le ſemblable en S. Auguſtin du pere de Preſtance, comme nous auous eſcrit au chapitre 17. & 18. du troiſieſme liure de ceſt œuure, là où par expres i'ay traitté ceſte matiere plus au long, & ay deſcrit la maladie nomme Lycauthropie.

5 Qant eſt de l'autre vnguēt duquel ils ſe frottent pour redeuenir hommes, certainement ou il leur apparoiſſoit ſeulement en la phantaſie lors qu'ils eſtoyent encores endormis: ou biē il eſtoit contraire aux inconueniens qui euſſent peu aduenir de l'vſage de l'vnguent endormát: ou bien il ne ſeruoit d'autre choſe ſi non que le Diable les trompoit d'auantage, par le moyen d'iceluy, comme s'il euſt peu quelque choſe de particulier en ceſte transformation.

6 Et quant eſt de ce qu'ils ont confeſſé que quelquesfois ils retournoyent en leur premiere figure d'homme plus toſt qu'ils ne vouloyent, & auant que le temps prefix ne fuſt paſſé, cela procedoit ou à cauſe qu'ils n'auoyent pris aſſés de ceſt vnguent en dormant: ou bien à raiſon que ce meſme vnguēt n'eſtoit aſſez entré auát, tellement que ſa vertu ſe perdoit plus toſt, & le

ſomme n'en eſtoit ſi long.

D'auãtage comment eſt-ce que cecy ſe peut accorder qu'ayãts eſté loups vne heure ou deux 7
ou plus, ils ayent deuoré vne fille auec ſes os (comme ils confeſſent) & qu'incontinent ils ſoyét redeuenus hommes? Ie vous prie en quelle capacité ceſte chair & ces os de la fille ſe ſont ils retirés lors qu'ils ſont redeuenus hommes? Au reſte s'ils ont mangé ceſte fille excepté le bras, pourquoy confeſſent ils au meſme article qu'ils en ont bien peu mangé? Auſſi euſt-on parauenture trouué, ſi l'on s'en fuſt enqueſté diligemment que ces filles qu'ils ont confeſé auoir eſtranglees, eſtoyent encores viuantes: ou bien ſi elles eſtoyent mortes on euſt deſcouuert que ceſte mort leur eſtoit aduenue par quelque autre occaſion naturelle.

D'auantage comment eſt-ce que celuy qui 8
eſtoit eſclaue du diable ſon maiſtre, ennemi iuré de Dieu, auquel par concordat il s'eſtoit obligé, a demandé l'auſmone en l'honneur de Dieu? Item ſi Pierre eſtoit veritablement conuerty en loup, par le moyen de quelles mains a- 9
il recerché l'herbiere ou la gueulle de la chieure pour la manger.

Et encores que Michel fuſt veſtu, ſi eſt-ce 10
qu'il pouuoit bien oindre les parties de ſon corps commodes à porter au cerueau la vertu du medicament endormant, comme en oignãt les arteres des temples & des mains, tout ainſi comme faiſoit Pierre eſtant tout nud. Mais s'il

eust esté vrayement loup, comment est-ce qu'e-stant vestu comme il estoit, qu'il eust peu mor-dre ceux qu'il rencontroit, & comment est-ce qu'il les eust peu faire mourir?

11 Quant est de l'embrassement venerien fait auec la louue, ie diray seulement qu'il a esté executé par quelques imaginaires apparences suruenues és songes qui suiuēt les sommes pro-fonds procedans de cest vnguent endormant, tout ainsi comme nous voyons ordinairement aduenir és hommes bien sains, lesquels quel-quesfois par telles apparitions & semblances delectables qui leur apparoissent en songes, re-çoiuent vne telle volupté que le plus souuent il en ensuit vne grande effusion de la semence na-turelle. Ce qui peut aduenir beaucoup plustost & plus facilement à ceste maniere de gens, la phantasie desquels prompte & seruile a esté ré-plie par vn esprit de dormir de telles apparitiós que bon luy semble.

Esa.29.

12 Ie respons maintenant à la lassitude qu'ils di-sent endurer apres ceste transformation, que de là nous pouuons facilement entendre com-bien vn somme facheux & sans repos laisse de la lassitude au corps, principalemēt alors qu'il prouient violentement par le moyen d'vn me-dicament accompagné de songes fascheux & espouuantables, dont celuy peut bien tesmoi-gner lequel en dormant a enduré l'Incube ou la Coquemare. Ceux qui en sont tourmentés ont vn mouuement difficile, vn sens engourdy pen-dant le

dant le somme vne imagination d'estouffemēt, comme s'ils estoyent pris par quelqu'vn qui les assaillit:leur voix est empeschee, ou bien ils la rendent incertaine & mal à propos,& plusieurs sont tellement tourmentés par horribles apparitions,que mesmes ils pensent entendre ceux qui les oppressent & trauaillent. Ce grand trauail de l'animale faculté les rend du tout las.

On cognoist encores d'auantage la verité de ces apparences qui se font en songeant, par ce qu'ils confessent ne sçauoir que deuiennent leurs poils apres qu'ils sont remis en leur premiere forme d'homme. 13

Or est-ce vne doubte, à sçauoir si le Diable veritablement leur bailla ceste poudre: ou bien si elle estoit de telle vertu, d'autant que l'on ne pourroit prouuer qu'ils en ayent vsé. Car Pierre n'a confessé & ne se souuint auoir esgorgé ou en mordant, ou auec vn cousteau, autre animant que la chieure, ce pendant qu'il estoit transformé en loup. D'auantage si ceste poudre estoit si venimeuse qu'en se frottant seulement la main ils faisoyent soudainement mourir tout animant encores qu'il eust esté bien garni de poils longs & amassez, & d'vne peau espaisse: comment est-ce que ces pauures fols ont peu euiter la malice de ce poison si dangereux, veu qu'ils en auoyent le bras & la main senestre toute pleine, en laquelle il y a des arteres qui le peuuent porter soudainement au cœur. 14

15 Reſſouuenez-vous auſſi qu'il y a telle inconſtance & contrarieté en leur confeſsion que ce que quelquesfois l'on aſſeuroit, l'autre le nioit.

Si l'on examinoit diligemment par vne telle voye toutes les confeſsions tirees le plus ſouuẽt à force de tourments cruels, ou bien ſi vous voulés, confeſſees librement par les captifs: certainement ce Diable homicide mortel s'apperceuroit de iour en iour de la prochaine ruine de ſa tyrannie: & au contraire la gloire de Ieſus Chriſt, qui eſt la verité & la vie, s'augmẽteroit. Le Magiſtrat feroit mieux, & auec plus grand aduis ſon debuoir: le bois & les grands monçeaux de fagots, par leſquels les innocens ſont bruſlez, ſeroyent employez à meileurs vſages: & les frais que lon fait pour entretenir la bourrellerie diminueroyent de beaucoup. Pouſuyuons maintenant le fil de noſtre oraiſon, à celle fin que lon entende de quelle punitiõ ie ſuis d'aduis que l'on vſe pour l'amendement de ceſte maniere de gens.

Exemples de pluſieurs femmes innocentes que lon à fait mourir pour eſtre ſoubçonnees de ſorcellerie Chap. 12.


NTRE tous ces exẽples, nous en auons vn fort remarcable d'vn Preuoſt, lequel ſelon le rapport d'vn deuin feit prendre pluſieurs femmes, leſquelles il feit bruſler.

En la fin ce deuin ou Prophete Pythonique que le Preuoſt auoit touſiours creu, vint deuers ledit Preuoſt, auquel il dit qu'il y auoit encores vne femme ſorciere, laquelle il accuſeroit, pourueu qu'il ne le trouuaſt point mauuais. Incontinent qu'il luy euſt accordé, le deuin luy accuſa la preuoſte ſa femme, luy promettant pour l'aſſeurer, de la luy faire voir à veuë d'œil. Ainſi donques il luy aſſigna heure à laquelle le Preuoſt deuoit voir ſa femme au conuenticule & à la dance des autres ſorcieres. Le Preuoſt ſi conſentit, & à la meſme heure q̃ cela ſe deuoit faire, il pria pluſieurs ſiens parés & amis de venir diſner en ſon logis, ſans toutesfois leur deſcouurir la cauſe de ceſte ſemonce. L'heure eſtant venue, il ſe leua de table & pria vn chacun de demourer auec ſa femme ſans ſe bouger, que premierement il ne fuſt de retour. Eſtant donques mené par ce deuin en vn certain lieu, il luy ſembla voir appertement vne aſſemblee de ſorcieres auecques quelques plaiſirs & allechements de voluptés, entre leſquelles ſa femme eſtoit, & ſe meſloit de faire le meſme que les autres. Puis eſtant de retour incontinent en ſon logis, il trouua ſes amis & parens en meſme place qu'il les auoit laiſſez auec ſa fẽme: à ſçauoir à table où ils ſe reſiouiſſoyent. Et s'enqueſtant d'eux ſoigneuſement ſi ſa femme n'eſtoit point ſortie, chacun luy reſpondit d'vn commun conſentement qu'elle n'auoit deſplacé du lieu, auquel il l'auoit laiſ-

La femme du Preuoſt fauſſemẽt accuſee.

see. Ainsi le Preuost leur declara tout, & se repentant vn peu bien tard d'auoir fait mourir des innocentes, il feit punir de mort, si bien il m'en souuient, cest accusateur Pythonique.

Ainsi feit-on mourir quelques femmes accusees d'estre sorcieres en vn chasteau du ressort de Mindens nommé Raed, ce qui fut fait à la suscitation d'vne femme nommee Marguerite de Mindens, laquelle autresfois auoit esté empoisonnee au chasteau de Huisberg pres Visurg. Ceste mesme femme peu apres estant en la cité de Verdery, en accusa vne à telle condition que la où elle ne confesseroit és prisons qu'elle estoit sorciere, elle mesme se submettoit aux pareilles peines que l'autre deuoit encourir: ce qui aduint. Car l'autre estant prisonniere nia constamment le meffait que l'on luy mettoit sus, si bien que l'on la feit mourir par les tourments que l'on luy feit endurer, & ainsi prise de corps fut decretee contre l'accusatrice, laquelle toute furieuse & cóme pleine de venin & de feu espouuanta si bien le bourreau & tous autres qui en pensoyent approcher qu'elle les chassa iusques à ce que vn maistre des Comptes, qui cognoissoit ses tromperies & finesses, luy meit la main sur le colet, & la feit prendre par les autres. Et ainsi estant sur la gehenne elle confessa en la parfin sa meschanceté, & fut punie de la mesme punition qu'eust souffert l'autre si elle eust esté conuaincue. Le bruit estoit commun

La peine d'vne fausse accusatrice.

qu'elle auoit faussement accusé non seulement celle qui estoit morte en prison, mais aussi celles qui à son rapport auoyent esté bruslees parauant.

Il est aduenu de nostre temps à Marcodur qu'vne pauure vieille fut accusee d'estre sorciere, & fut mise en prison pourautant qu'il estoit aduenu que les herbes de son iardin n'auoyent point esté offensees par la tempeste, laquelle auoit ruiné toutes celles des iardins circonuoisins: comme il aduient souuëtesfois que la nuee des tempestes & orages se conduit diuersemët. Or pour autant qu'il ne fut onques possible de luy faire rien confesser par diuerses cruautés & tortures, soustenant auecque grande prudence tousiours au contraire qu'il n'estoit pas en sa puissance de faire les tempestes, ou de troubler l'air, ains que c'estoit à vn seul Dieu que cela appartenoit: Le President luy feit bailler l'astrapade, là où estant preste de mourir, il la laissa en ces tourments & emmena le bourreau boire auec soy, disant qu'auant que d'estre de retour elle confesseroit plusieurs choses. La miserable ce pendant estant au milieu de ces angoisses, pria ce president qu'il luy pleust auant que d'aller boire luy faire venir le confesseur pour luy remonstrer ses fautes & la consoler, dont il se moqua & se partist. Estant reuenu il la trouua morte, & controuua que pendant son absence elle s'estoit tuee. Peu de temps apres le tyran tomba en vne telle manie, qu'apres s'e-

La punition d'vn iuge inique.

stre deschiré ses vestemens, laué sa face de ses propres ordures il se feit mourir.

Il y auoit encores vne femme assez pres de là en vne autre bourgade, laquelle estant prise pour le mesme fait ne voulut onques rien confesser, encores que l'on la gehennast cruellement, iusques à ce qu'vn petit prestereau la vint admonnester par flatteries à ce qu'elle n'endurast d'auãtage son corps estre ainsi cruellement tourmenté, ains que doucement elle cõfessast son meffait & qu'auecque de l'eau beneite il la purgeroit de toute sorcellerie, en promettant de la rendre par ce moyen saine & sauue à Dieu. Ceste pauure femme estant ainsi seduite par ce prestre cõfessa que de coup d'auenture elle auoit commis tel mal, pensant que par ce moyen elle eschapperoit comme le prebstre luy auoit promis. Toutesfois sur ceste confession, tiree par fallace & dol, sentence fut donnee, par laquelle elle fut condemnee à estre bruslee: ce qui fut executé. Laquelle ayant entendue outre son esperance, ceste miserable femme admõnesta les iuges sourds que ils regardassent bien comment ils la faisoyent mourir.

Confession tiree par finesse & fallace.

Il y a enuiron quarante & deux ans que pres le village de Elten situé à vn quart de lieue de Embric au Duché de Cleues, il y auoit vn Diable qui habitoit sur le grand chemin, lequel tourmentoit diuersement les passans, battant les vns, iettant les autres en bas de leurs che-

uaux, & faisant verser les chariots dus autres sans que lon veid autre chose que la figure d'vne main. On le nommoit vulgairement Eckerken. Les circonuoisins de ce lieu incredules ne pouuans assez discerner ceste tromperie & exercice du Diable, rapporterent incontinent ce meffait à vne sorciere: parquoy ils prindrent prisonniere vne femme nommee Sibylle Dniscops subiette & vassale du Comte de Montens, laquelle apres auoir esté bruslee, le tourment que faisoit ce Diable, cessa: non qu'elle eust esté cause de ceste imposture, encores que le Diable l'eust peu induire à la confesser, ou à raison de son incredulité, ou bien pour bastir vne cruelle bourrellerie: mais pour autant que de son propre gré le Diable desista tresuolontiers, à celle fin qu'il enfondrast d'auantage les hommes dedans le gouffre d'incredulité, & que il les rendit coulpables d'auoir donné vne sentence sanguinaire, laquelle il desire fort estre executee contre les innocens, comme ayant esté homicide de tout temps. Car si l'on eust obserué par industrie, & que lon se fust enquis diligemment de l'heure en laquelle ceste main imaginaire se monstroit, il n'y a point de doute que l'on neust trouué Sybille paraduenture dormant en son lict ou faisant autre chose. Si vous m'alleguez qu'elle l'a confessé, ie vous responds que ceste confession a esté tiree d'elle par le bourreau, ou bien prononcee par ellle qui auoit la phantasie troublee. Nous auons au

reste dit si souuẽt le moyen par lequel le Diable la corromp, qu'il n'est icy mestier de le repeter.

La singuliere prudẽce, de laquelle ont vsé quelques princes en l'accusatiõ de sorcellerie.

Chapitre 13.



AV reste à celle fin que d'vne plus grande prouidence on puisse d'oresnauãt euiter les Syrtes & perpetuels naufrages des ames, i'ay biẽ voulu proposer à vn chacun comme en vn miroir vne sentẽce memorable, digne d'estre ensuyuie : laquelle a esté donnee de puis peu de temps enuiron le Caresme de l'annee 1563. & prononcee par nostre tresillustre Prince mõsieur Guillaume Duc de Cleues, de Iuliers &c. au rapport de maistre Hẽry Barze cheualier de Cleues, homme de grande doctrine, bien estimé & experimenté aux affaires. Vn laboureur du conté de la Marche, riche en bestail, se retira par deuers vn deuin, pour sçauoir la cause pour laquelle ses vaches rendoyẽt moins de laict que de coustume, lequel incontinent luy promist monstrer la sorciere qui estoit cause de ceste perte. Parquoy il feit compagnie à ce laboureur iusques en son logis, là où estant venu il luy monstra vne sienne fille non encores mariee, laquelle il auoit eu de sa premiere femme, & laquelle il luy dit estre cel-

La prudẽce de Guillaume duc de Cleues.

le qui par les charmes faisoit diminuer le laict des vaches.

Ceste fille incontinent trompee, mal persuadee, & induite par le Diable, dit qu'il estoit vray: toutesfois qu'elle n'estoit assez bien exercitee en sorcellerie comme estoyent seize autres femmes lesquelles elle accusa, & lesquelles elle dit estre grandes clergesses en cest art. Nostre tresillustre Prince fut incontinent aduerty par le satrape, lequel conseilloit qu'elles fussent incontinēt toutes cōstituees prisonnieres: toutesfois le Prince defendit d'en prēdre vne seule, commandant au contraire que lon feit tant que le deuin fut pris par quelque moyen que ce fust, & mis en prison estroitte. Son Altesse voulut que la fille fut enuoyee pardeuers vn Ministre de l'Eglise, à celle fin d'estre examinee des principaux poincts de la foy Chrestienne, remise en son bon sens par vn enseignement plus sain, & ainsi retiree des illusions Diaboliques. Il commanda aussi qu'estant ainsi endoctrinee & rendue plus forte contre les folies & deceptions de Satan, elle fust deliuree soubz caution si elle en pouuoit recouurer, afin qu'elle fut tousiours retenue en son deuoir, ou bien a sa caution iuratoire. Il ne fut fait aucun tort aux autres femmes faussement accusees de ce crime par la fille, l'esprit de laquelle auoit estê troublé. Et ainsi par ce prudent conseil toute la fable desista & les vaches rendirent autant de laict que de coustume. Pleust à Dieu que les

En l'imperiale constit. des acti. criminelles art. 22.

autres Princes admonneftez par ceft exemple falubre allaffent au deuant de toutes ces femblables tragedies, eftans mieux endoctrinez & affeurez par telles & legitimes raifons contraires à l'impieté: certainemẽt les monis rufez enlaffez dedans vn Labyrinthe inexplicable ne tomberoyent pas fi fouuent d'vn fimple erreur en vn millier d'autres, és chofes efquelles on ne peut rien arrefter de certain, & defquelles à la parfin on ne trouue aucune fin ny moyen de fortir. Ce fin & cauteleux tifferant a accouftumé de tiffer ingenieuffement de telles manieres de toilles.

Mais il nous faut douloir grandement que les cõfeillers des Princes, les Magiftrats & ceux qui gouuernent les republiques font quelque fois deftituez de meure deliberation, de difcretion & d'vne parfaite cognoiffance des chofes dont il aduient que fouuentesfois les Princes font induits à l'effufion du fang, tant en ceft affaire demoniacle, cõme en plufieurs autres caufes, lefquelles ne font encores affez cogneues & arreftees. Or entre autres chofes par lefquelles on peut iuger que tout eft bien adminiftré de Monfieur Federic electeur Palatin, Prince infigne en fageffe, memorable en pieté (ce q̃ ie dis fans flatterie) & incõparable en modeftie, fans que lon vfe de cruautez contre les innocens en matiere des arts des Diables, & outre que la chofe eft cogneuë à vn chacun par les memorables Edicts qu'il a fait publier. Nous auons en-

La prudence de Federic electeur Palatin.

cores cecy d'auantage que Monsieur Christofle Probus docteur en loix & chancellier tresvigilant, homme de diuerse eruditiō, de prudēce race, & de grande vertu a depuis peu de tēps proposé en l'assemblee des Princes electeurs du Rhin qui fut faite à Binge, là où estant tombé d'auenture à parler de ce mien œuure, il declara publiquement & prudemment ce qu'il pensoit de ceste cōtrouersie touchant les tragedies & tromperies demoniacles.

Christofle Probus chancelier du Comte Palatin.

Nous pourrōs à bon droit mettre en ce mesme catalogue le genereux & illustre Comte de Niuvvenar Monsieur Hermand, homme certainement docte és langues, d'vne memoire asseuree,& d'vn rare esprit, lequel depuis peu de tēps par vn singulier aduis bannit seulement vne poure femme accusee d'estre sorciere, laquelle auoit confessé toutes les choses que ceste sotte maniere de femmes a accoustumé de faire, mais seulement en imagination: ce qu'il feit pourautant qu'il voyoit ses voisines estre encores si stupides & incredules, que pour rien ils ne la vouloyent souffrir. I'ay leu sa confession, laquelle de sa grace il m'a communiquee.

Le Comte de Niuvvenar.

Le genereux Seigneur Guillaume Comte de Montens est digne de louange en cecy, qu'ayant esté admonnesté par moy & instruit en la cognoissance de ces illusions Diaboliques laissa aller depuis peu de temps vne vertueuse femme aagee de quatre vingts ans, laquelle estoit soubçonnee d'estre sorciere, & auoit esté desia

vne fois prise pour ce faict, & geheneee, & di-
soit-on que sa mere estoit morte dessus la tor-
ture pour le mesme fait de sorcellerie. Il ne faut
aussi oublier monseigneur Adolphe Comte de
Nassau, lequel prit beaucoup de peine en la
guerre de ceux de Dannemar contre ceux de
Suede, qui fut l'an 1564. à ce que les grands Sei-
gneurs ne fussent trõpez par telles impostures.

Sentẽce pleine de pieté.

Cest aduis est louable & plein de pieté, le-
quel doit trouuer lieu entre les Princes & grãds
Seigneurs, à sçauoir qu'il vaut beaucoup mieux
pardonner à dix coulpables que de faire mou-
rir vn innocent.

L'aduis des peres anciens, par lequel il appert qu'il ne faut faire mourir ceux qui sont seduits par erreur, ny les heretiques.

Chapitre 14.



R pourautant que la plus part
de telles gens ont l'esprit trou-
blé, & ont esté seduits d'erreur
par Satan, comme assez nous a-
uons monstré, tellement qu'ils
meritent plustost la peine deuë aux heretiques,
que d'estre ainsi bruslez, i'ay allegué icy en bref
quelques aduis des peres anciens, pour mon-
strer qu'estans mieux instruits, s'ils se conuertis-
sent, ils ne meritẽt d'estre punis corporellemẽt.
Sainct Augustin escrit à Donat Proconsul d'A-

fique: Nous desirons, dit-il, que les ennemis soyent punis selon l'occasion des iuges & des loix terribles, de peur qu'ils ne tombent en la peine de l'eternel iugement, mais nous ne voulons pas qu'ils soyent tuez. Aussi ne voulons nous pas que la discipline soit negligee en leur endroit, ny qu'ils soyent punis des supplices qu'ils meritent. Reprenez donques tellement leurs pechez, qu'apres ils se repentent d'auoir peché. Nous vous prions dõques lors que vous entẽdrez les causes de l'Eglise, que vous oubliez la puissance q̃ vous auez de tuer, & q̃ vous n'oubliez nostre demande quelque affligee & assallie qu'elle soit d'iniures & de mesfaits malheureux. Gardez vous de ne tenir compte & de cõtemner (fils honorablement aimé) de ce que nous vous prions, que ceux ne soyẽt occis pour lesquels nous prions Dieu qu'ils se corrigent. Il escrit encores à Marcellin: Nous vous prions que leurs peines & punitions, encores qu'ils cõfessent leurs grandes meschancetez, soient sans mort: ce qui sera pour la recommendation de nostre conscience & de la douceur catholique. Il escrit aussi au mesme en l'Epistre 159. Iuge Chrestien, accomplissez l'office d'vn pere doux & bening: courroucez vous tellement contre l'iniquité que quant-&-quant vous ayez souuenance de ne faire tort à l'humanité. Gardez vous d'exercer l'enuie de vengeance contre la grandeur des pechez: mais ayez la volonté de guerir les playes des pechez. Ne perdez pas la

Epist. 158.

diligence paternelle, laquelle vous auez garde
en ceste inquisition, en laquelle vous aues des-
raciné la cõfession de tant & tant de meschan-
cetez, non par vn esguillon poussé, ny par les
ongles esgratignans, non point par les flammes
bruslantes, mais seulement par la correction
des verges.

Il escrit aussi contre l'epistre de Fondement,
chapitre premier: le Seigneur, dit-il, subuerti
les regnes d'erreur par ses seruiteurs & com-
mande que les hommes, entant qu'ils sont hō-
mes, soyent plus tost amendez que perdus. Ca
s'il n'estoit ainsi qu'ils ne peussent estre cōuer
tis par la grace de Dieu, l'admonitiō de Sainct
Iaques ne seruiroit de rien. Sainct Augusti
sçauoit cela, & pour ceste cause il se dedioit d
tout à conuertir les heretiques, & ce suyuan
les admonnestements de l'Apostre auec grād
douceur & mansuetude d'esprit, & non sans vn
grand fruit d'vn labeur plein de pieté. Car i
escrit ainsi en l'Epistre quarante & huict à Vin
cent: Nous nous resiouissons de la correctio
de plusieurs, lesquels maintenāt tiennent si ve
ritablement & defendent l'vnité catholique
lesquels se resiouissent de ce qu'ils sont deli
urez de l'erreur auquel ils estoyent auparauāt
si bien que maintenant nous nous en esmer
ueillons auec grande ioye. Sur toute chose aus
il est biē seant à vn magistrat Chrestien d'estr
tellement moderé qu'il s'abstienne de tout
cruauté & fureur. Et quant est de moy ie n

dissimule point que ie ne sois du nõbre de ceux ausquels il desplaist beaucoup, que lors qu'il faut faire mourir les erreurs, on face mourir les hommes. Cela ne plaist à aucnn des gens de bien de l'Eglise catholique, comme dit le mesme Sainct Augustin quand on passe iusques à la punition de mort, voire contre le plus grand heretique. Il escrit encores contre les letres de Petiliã chapitre vingtetneufiiesme. Aimez les hõmes, tuez les erreurs, combattez pour la verité sans aucune cruauté. Item contre l'Epistre de Fondement: Que ceux-la, dit-il, exercent leur cruauté contre vous, lesquels ne sçauent auec quelle peine la verité est trouuee, & à combien grande difficulté on se garde des erreurs. Ceux-la exercent leur cruauté contre vous, lesquels ne sçauent auec combien de difficulté l'œil de l'hõme interieur est gueri, à ce qu'il puisse voir son soleil, non pas celuy que vous adorez qui a vn corps celeste, & qui enuoye ses rayons aux yeux charnels des hommes & des brutes : mais celuy duquel il est escrit par le Prophete: Le soleil de iustice m'est apparu & duquel il est dit en l'Euangile: C'estoit la vraye lumiere, laquelle illumine tout homme qui vit en ce mõde. Ceux-la exercent leur cruauté enuers vous, lesquels ne sçauent auec combien de souspirs & gemissements on fait que Dieu puisse estre entendu de tous costez: bref, que ceux la exercẽt leur cruauté contre vous, lesquels ne sont deceuz d'aucun pareil erreur duquel ils vous voyent estre de-

ceux: & ce qui suit. Ce n'est donques pas chose appartenante à homme qui fait profession de pieté, que d'exercer cruauté contre les heretiques, voire les plus detestables, tels qu'estoyēt les Manicheens, ausquels Sainct Augustin escrit ce que dessus. Car il sçait auec combien de labeur & de peine on trouue la verité, par combien de difficultez on se garde des erreurs; & par combien de souspirs & gemissemēts on fait tant que Dieu soit entendu de toutes parts.

Extrait du liure des questions de l'Euangile selon Sainct Mathieu chapitre treziesme. De là, dit-il, il aduient que les seruiteurs disent, Voulez-vous que nous aillions, & que nous ramassions ces choses? ausquels la verité respond aussi, que l'homme n'est pas seulement establi en ceste vie qu'il puisse estre certain quel doibt estre vn chacun de ceux qu'il void presentemēt estre en erreur: ny aussi cōbien l'erreur d'iceluy peut profiter à l'auancement du bien: & que pour ceste raison il ne faut tirer telles gēs hors de ceste vie, de peur qu'en pēsant tuer les mauuais, lon ne tue les bons, d'autant que parauenture ils doiuent estre tels: ou bien de peur que par ce moyē on ne face tort aux bons, ausquels parauenture malgré-eux il seront vtiles. Mais que lō le peut faire opportunemēt alors qu'en la fin il ne reste aucun temps de compter la vie, ou de profiter à la verité par l'occasion & comparaison de l'erreur d'autruy. Il dit encores là mesme, questiō 11. Aussi ne s'ensuit-il pas que

Marc 4.
Luc 13.

tout

tout heretique ou ſchiſmatique doiuent eſtre ſeparez corporellemēt de l'Egliſe. Car l'Egliſe en porte pluſieurs ſemblables: car ils ne defendent pas tellement la fauſſeté de leur opinion qu'a icelle ils rendent la multitude attentiue: que s'ils le font, qu'ils ſoyent chaſſez alors. Il dit auſſi au liure de la vraye religion chapitre huitieſme. Aidons nous auſſi des heretiques, non que nous approuuions leurs erreurs: mais à celle fin qu'en defendant la diſcipline eccleſiaſtique contre les embuſches de leurs erreurs, nous ſoyons plus vigilans & plus aduiſez, encores que nous ne les puiſſions remettre en la voye de ſalut. Il en dit encores autant 34. q. 3. L'Apoſtre a dit, Euitez l'homme heretique apres la premiere & ſeconde correction: car il eſt ſubuerti en peché, en ſoy meſme eſtant cōdemné. Mais ceux qui defendent leur opinion ſans aucune opiniaſtreté & animoſité, ores qu'elle ſoit fauſſe & peruerſe, & principalement leſquels l'ont engendé en eux non par audace ou preſumption, mais par vn erreur qu'ils ont receu de leurs parens, lequel les a ſeduits: Et cependant cerchant la verité auec grande ſolicitude preſts de ſe corriger l'ayāt trouuee, ceux-la ne doiuent eſtre eſtimez comme heretiques. Chryſoſtome eſcrit en l'Homelie 47. ſur le trezieſme chapitre de Sainct Matthieu: Voulez-vous dōques qu'en nous en allants nous ramaſſions ces choſes? Le Seigneur, dit-il, le defend, de peur qu'ils n'arrachent l'herbe du bon bled

auec l'iuraye : ce qu'il disoit pour defendre les guerres & l'effusion de sang. Car si on tuoit les heretiques, il faudroit faire la guerre au monde sans pactiõ de paix, ou de treues. Il l'a donques defendu pour deux raisons : l'vne pourautant qu'il nuiroit aucunemẽt au froment : l'autre que s'il n'estoyent gueris, il ne pourroyent euiter les extremes punitions. Parquoy si vous les voulez punir sans faire mal au froment, il faut que vous attendiez la commodité & opportunité du temps. Mais qn'est-ce à dire que vous arracherez ensemble & auec iceux le froment ? C'est certainement, dit-il, d'autant que si vous prenez les armes, il est necessaire que quand vous tuez les heretiques plusieurs des saincts sont occis quant-&-quant: ou biẽ d'autant qu'entre les ïurayes plusieurs choses changees se conuertiroyent en la condition du bon froment. Si donques en preuenant vous les arrachez, les froments periront, lesquels procederoyent de ces iurayes changees. Il ne defend pas que lon n'empesche les conciliabules des heretiques, que l'on ne leur estouppe la bouche & que l'on ne leur oste la liberté de parler: mais il ne veut pas que lon les tue. Il escrit aussi en la huictiesme Homelie sur le second chapitre de Genese : Les heretiques ressemblent à ceux qui sont malades de maladie, & qui sont aueugles des yeux corporels: Car ceux-la, à raison de l'infirmité de leurs yeux se tirent loing de la lumiere du Soleil, & à cause de la maladie

Les conciliabu les des heretiques peuuẽt estre dissipez.

de leurs corps ils haissent & ne veulent prendre les bonnes viandes : ainsi ceux-cy qui ont l'ame malade, & qui sont aueugles des yeux de l'esprit ne peuuent regarder vers la lumiere de verité. Parquoy faisant nostre deuoir, il nous faut leur prester la main & parler doucement auec eux. Car Sainct Paul nous en a ainsi admonnestez, disant : Enseignez auec douceur ceux qui ont autre sentiment, pour essayer si quelque fois DIEV leur donnera repentance pour cognoistre la verité, & qu'ils s'amendent pour faire la volōté d'iceluy, estanz eschappez des pieges du Diable, duquel ils sont pris. Voyez-vous comment il declare par parole que presques ils sont enyurez ? Et de rechef quand il dit, Estans pris par le Diable comme enlassez dedans son piege. De là donques nous auōs besoing d'vne double mansuetude & douceur, à celle fin que nous les puissions retirer & sauuer des pieges du Diable. Parquoy disons-leur: Retirez vous, & prenez courage peu à peu: regardez la lumiere de Iustice &c. Il dit aussi en l'Homelie du nom d'Abraham, Il faut reprendre & anathematiser les propositions pleines d'impieté, lesquelles procedent des heretiques: mais il faut pardonner aux hōmes & prier pour leur salut.

2.Timot.2.

Athanase escrit à ceux d'Anthioche Tome douziesme: Retirez tous ceux, dit-il, qui veulēt viure paisiblement auec vous, & principallement ceux qui ont esté en la cōmunion de l'an-

cienne Eglise, & puis ceux qui se sont retirez des Arriens, prenez-les comme peres, receuez-les comme maistres & tuteurs, vous adioingnant ce temps pendant à nostre trescher & bien-aimé Paulin, & à ses compagnons. Aussi ne leur demandez aucune chose, sinon qu'ils detestent l'heresie des Arriens, & qu'ils confessent la foy des saincts Peres assemblés à Nicee.

Seuere Sulpice escrit en la vie de sainct Martin liure troisiesme, que sainct Martin ne vouloit pas que les heretiques fussent punis, disant: Maxime Empereur auoit arresté le iour de deuant selon l'aduis des Euesques, que les Tribuns armez auec grande puissance seroyent enuoyez en Espaigne pour faire recercher les heretiques,& pour leur oster les biens & la vie. Et ny auoit aucune doute que ceste tempeste ne gastast vne grande partie des saincts. Mais Martin prenoit grand soing à ce que les Tribuns ne fussēt enuoyez en Espaigne auec main armee. Car ceste solicitude estoit pleine de pieté, d'autant que non seulemēt il vouloit deliurer les Chrestiens qui deuoyent estre trauaillez souz ombre de ceste occasion, mais aussi les heretiques mesmes.

Aduis de quelques insignes Iurisconsultes touchant les sorcieres, lesquelles euitent les peines corporelles pourueu qu'elles se re-

pentent : Item qu'ez causes criminelles il ne se faut du tout arrester à la confeßion.

Chapitre 15.



OR pour la defense des poures sorcieres i'adiousteray l'aduis de Paul Grilland excellent Iurisconsulte qui est de sortileg. 10. volume des Traittez quest. 7. fol. 44. pag. 235. Notez, dit-il, vne chose fort singuliere, sçauoir est, qu'il y a deux especes de ces apostats. L'vne est de ceux, lesquels seulement se retirent de la foy, & suiuent l'adoration & obeissance du Diable : l'autre est de ceux lesquels apres qu'en renonçant ils ont laissé Iesus Christ & l'ont ietté hors de leur cœur, ils se baptisent de rechef expressement au nom du Diable, & se donnent vn autre nom. Or encores que les vns & les autres soyent damnez, les premiers toutesfois sont receus à penitence, pourueu qu'ils confessent leur peché, & ainsi ils euitent les peines corporelles ainsi que font les heretiques. l. Manicheos. C. de heretic.

Les sorcieres qui se repentẽt euitẽt les peines corporelles.

Les theologiens autheurs du Maillet des sorcieres en disant autant au commencement de la troisieme partie, question 35. Si ces apostats, disent-ils, ne se veulẽt repentir du bon du cœur non plus que les heretiques non penitens, ils doiuent estre baillez au bras seculier : mais s'ils le font, ils serõt receuz ainsi que les heretiques

penitens: selõ ce qui est escrit au chap.ad abolendam. §. pœnitenti.de hære.ti.li.6. Raymon si accorde tit.de apostolica.C.reuertẽtes, où il dit, que ceux qui se retournẽt de la perfidie apostatique, doiuent estre receuz comme les heretiques qui recognoissent leur erreur, d'autant qu'ils ont esté heretiques. Et en cecy on prend l'vn pour l'autre. Et en la secõde partie des Decrets cauſ.26. q.5. Episcopi, Il ensuit par authoritez precedentes, que les deuins, prognostiqueurs, enchanteurs, sorcieres, & autres personnes de pareilles sectes doiuent estre chassez de l'Eglise, & excommuniez perpetuellement: si ce n'est qu'ils recognoissent leur erreur.

Mais il semble que S. Augustin vueille dire au liure de la cité de Dieu ce qui est escrit au dernier chapitre Aquirense: sçauoir que ce qui est fait par les enchãteurs est fait non en corps, mais seulement en esprit: car il escrit, les choses, dit-il, qui sont faites par les impostures des magiciens sont prouuees estre phantastiques & nõ vrayes. Parquoy il n'y aura aucune action criminelle contre eux.

Si l'on mallegue de rechef leur propre confession, i'oseray bien respondre auec Monsieur Iean Françoys Ponzinibie au dixiesme volume de ses Traittez, où il parle des sorcieres: Comme ainsi soit, dit-il, que telles personnes soyent trompees, comme nous auons monstré, il faut aussi dire que leur confession est erronee & ne doit estre admise en iugement. l. error. & l. cum

post.C.de iuris & fact.ignor. Not.in l.de ætate.§. fina. ff.de interroga.action. Car vne confession doit contenir verité & chose possible:vt per gloss.Bald.& alios in l.1.cap.de confess.per gloss. in C.fin. de confess. in 6.ff.ad leg.Aquil, l. inde Neratius. §. fin. Mais ces choses qu'elles confessent sont cõtraires au droit & à la nature, parquoy il ne s'ensuit pas: Ces femmes l'ont ainsi confessé, il est donques ainsi. Car la confession est beaucoup dissemblable de l'effaict, ou de la possibilité de l'effect: Et toute chose qui est contre nature, deffaut en ses principes, parquoy elle est impossible naturellemẽt. D'auantage és choses criminelles on ne s'arreste pas du tout à la seule cõfession, vt per Bald. Et Angel. in l. 1. capit.de confess. & dicam infra in 2. no. A quoy n'est repugnant ce que dit Bald. in d. l.si quis non dicam rapere: pourautant que son dire s'entend en l'heresie, en tant qu'elle est parfaite en l'esprit par la pensee. Et en ce cas on le peut bien, comme il dit: Car la pensee de l'esprit, laquelle est cogneuë à vn seul Dieu, ne peut estre autrement prouuee que par la confession, & pour ceste cause en ce cas on s'arreste à la confession. Mais la confession de laquelle nous parlons icy contient vn effect qui est hors l'esprit, lequel est moins possible de droit & de nature, & est aussi moins vraysemblable. Et pour ceste cause on peut dire qu'il est licite entant que touche ce qu'elles croyent, de s'arrester à leur confession pour en

On ne se doit arrester à la seule confessiõ és choses criminelles.

arrester iugemēt de punition: pour autant que ceste credulité depēd de l'esprit & de la volonté: mais nō pas pour assoir iugement, si ce qu'elles disent a esté fait ainsi ou ainsi. Volla ce qu'il escrit. On n'a que faire de m'alleguer icy la loy Cornelie, qui est des meurtriers & empoisonneurs: car nous la rapporterons tantost en son endroict, lors que nous parlerōs de la punition des empoisonneurs.

L'aduis d'Alciat Iurisconsulte tresexcellent touchant l'innocence des sorcieres.

Chapitre 16.

Liu. 8. parerg. iuris chap. 22.



ONSIEVR André Alciat escrit que l'inquisiteur de la foy feit vne telle inquisitiō és vallees des Alpes contre des femmes heretiques, que nous appellons sorcieres, qu'il en feit brusler plus de cēt, & que de iour en iour il en offroit au feu comme nouuelles hosties, la plus part desquelles deuoyent estre plus tost purgees par hellebore que par le feu. Ce qu'il perseuera de faire iusques à ce que les villageois eussent pris les armes pour l'en empescher & pour faire que toute la cause fut rēuoyee par deuers l'Euesque. Il dit encores apres. Et encores que quelques vns de leurs maris, hommes de foy, asseurassent qu'au temps que lon disoit qu'elles auoyēt esté

au ieu & à la dance soubs l'arbre Telin, ils sçauoyent bien qu'elles estoyent couchees pres de eux en leur lict: toutesfois on leur respondoit que ce n'estoyẽt pas elles, mais le Diable, lequel les trompoit ainsi, ayant pris la figure de leur femme. Et moy au contraire ie leur repliquois: pourquoy ne presnnez vous plustost que le Diable ait esté auec ses mauuais anges, & qu'elles estoyent auec leurs maris? Pourquoy aimez vous mieux dire qu'vn corps ait esté en vn ieu feinct, & qu'vn corps phãtastique ait esté couché en vn vray lict? Que faut-il icy tant augmẽter les miracles, ne se monstrer pas tant theologien que raconteur de merueilles, & ce pendant eslire la plus rigoureuse partie és punitions? Il apparoissoit par les actes de ces proces que tout cest appareil & toutes ces femmes sauteuses s'estoyẽt esuanouies auec leurs amoureux à cause d'vne femme, laquelle nomma seulement le nom de Iesus: comment cela fust-il aduenu, si ce fussent esté des corps veritables & non des phantosmes, & des iardins de Tantale? Ce que mesme Apollone Tyanee a pensé ainsi que dit Philostrate liure 4. & C. Cassius, comme escrit Plutarque en la vie de Brute. Car aussi les medecins disent qu'il sort de grãds effects de l'esprit troublé & de l'imaginatiõ trompee: & que de là procedent les maux qu'endurent ceux qui ont les incubes & coquemares, les enthusiastes, superstitieux, les furieux d'amour, imaginateurs, loups-garoux, Cynantropes qui

qui pensent estre chiens, & autres lesquels toutesfois se guarissent par medecines. Ces choses semblent estre ce que Pline & les anciens nomment les tromperies des Faunes, & qu'ils ont dit se pouuoir guarir auecque de la Piuoyne, tout ainsi qu'il est vray-semblable que la plus part pourroit estre guarie si ce n'estoit que cõmunement ce sont pauures femmes, lesquelles n'ont pas la puissance de ce faire. Certainemẽt i'adiousterois plus tost foy au droit Canon & à l'explication commune des docteurs de nostre nation, touchant ceste question, que non pas à tous ces theologiens, principalement en ceste chose desia arrestee & cogneuë au cõcile Aquirense chapitre 2. là où il est dit que tels phantosmes sont represẽtez aux esprits par le maling esprit. Il dit encores apres: l'infidele pense que ces choses luy aduienent en corps, & non en esprit: car qui est celuy qui n'est poussé hors de soy-mesme pendant les songes & apparitions nocturnes? Ce qui semble auoir esté ainsi escrit par sainct Augustin au chapitre 18. du 18. liure de la cité de Dieu. Nul corps, dit-il, ne peut estre conuerty par aucun art du Diable: mais seulement c'est vn phantosme lequel se diuersifie par ces especes infinies, ou en pensant ou en songeant: Et encores qu'il ne soit pas corps, si prend-il la forme des corps, ce pendant que les sens du corps sont endormis & oppressez, si biẽ que pendant que les sens sont ainsi estouppés, les veritables corps sont couchez ailleurs. Et n'y

a nul intereſt au contraire que ce pendant on ne rende hõneur à Herodiade ou à Diane. Voila ce qu'eſcrit Alciat.

Paul Grilland au 10. volume de ſes Traittez des ſorcelleries. Il y auoit vn mary, dit-il, en vn village du terroir Sabin, lequel auoit vne femme ſorciere. Or auoit-on ſeulement ſoubçon & non certaine aſſeurãce de ce crime. Car lors que ſon mary l'interroguoit ſi elle eſtoit de telle profeſſion, elle le nioit fort & ferme. Mais ainſi que le bruit croiſſoit de iour en iour, & que pluſieurs gens dignes de foy l'euſſent accuſee de ce meffaict à ſon mary, diſans qu'elle habitoit ordinairement auecques celles que l'on ſçauoit bien eſtre coulpables de ſorcellerie, & que auec icelles elle exerçoit des meſchancetés & ſe trouuoit ez aſſemblees nocturnes, le mary delibera de la guetter & la prẽdre ſur le fait: tellemẽt qu'il cõmença à veiller par pluſieurs nuicts attẽtiuemẽt & diligẽmẽt. Il demoura ẽuirõ douze nuicts ſans dormir, obſeruant ſi ſa femme ſe leueroit point pour aller de nuict au ieu des diables, ou pour aller faire quelque autre ſorcellerie: ce non obſtant il n'en trouua iamais faute, ains il la ſentit touſiours dedans le lict aupres de ſoy. Toutesfois il aduint quelques iours apres que elle fut conſtituee priſonniere auec quelques autres femmes accuſees de ce meſfait: là où eſtant interroguee & queſtiõnee, elle confeſſa en la fin qu'elle auoit aſſiſté à ce ieu auec les autres femmes priſonnieres, & que ça-

uoit esté vn tel iour 11. du mois & cæ. les autres en confesserent autant. Mais le mary pour la defense de sa femme asseuroit par sermẽt, qu'elle estoit couchee pres de luy en vn mesme lict, en la nuict & à l'heure dont il estoit question, & que non seulement il l'auoit touchee diligemmẽt vne fois ou deux, mais par plusieurs: & que mesmes il auoit parlé auecque elle.

La punition de laquelle les Boulenois ont accoustumé de punir les sorcieres.

Chapitre 17.

LES Boulenois ont accoustumé de punir les sorciers & sorcieres, les enchantemẽts desquels n'ont fait aucune nuissance ny aux hõmes ny aux bestes, & lesquels ils nomment en leur langue le strige, en la maniere qui ensuit: Ils les despouillent nuds iusques au nombril, & les font sortir du vieil palais mõtés à renuers sur vn asne, à la queuë duquel ils ont les mains liees, & sont aussi menees doucement par le seruiteur du bourreau. Ils leur mettent dessus la teste vne mittre de carte là où les Diables horribles sont depeints ratisants le feu d'enfer auecque des crocqs. Cependant qu'ils sont ainsi solemnellement pourmenés, le bourreau qui les accompaigne leur baille le foët sur le dos & sur la poictrine iusques à ce qu'estans

paruenus au cimetiere des Iacobins, en l'endroit où est la sepulture renommee des Allemans, ils les descend de dessus leur asne & sont menés par le bourreau en vne chambre en laquelle il y a vne gallerie barree de larges treillis de fer par lesquels on regarde de dessus le cimetiere. Ceste chambre est destinee, cõme on dit, pour les heretiqs, par les moynes de ceste Eglise, lesquels sont inquisiteurs de la foy. Elles sont là dedans pourmenees par trois fois le long de la galerie dessus vn petit chariot à quatre rouës auec leur teste timbree, & y demeurent par l'espace d'vn quart d'heure ce pẽdant que le peuple qui les regarde se moque, crie apres elles & leur iette des pierres, lesquelles ne leur peuuent faire mal à cause des treillis. Cela fait elles sont mise hors de prison & ayans esté punies selon la qualité du forfait on les enuoye en exil.

Certainement ceste douceur du Magistrat de Boulongne laquelle retient encores quelque chose de la prudence de l'ancienneté Italique, doit estre preferee infiniement à la tyranie de quelques vns, lesquels se precipitent cõme des hosties dedans le feu, de la fumee duquel ce diable n'est point moins resioui que de la vapeur du sang innocent respandu.

O les aueugles cœurs, & les esprits aueugles!

Que les femmes doiuent estre moins punies que les hommes. Chap. 18.



N dit communement que les femmes pechent moins en vne mesme espece de delict & qu'elles doiuent estre moins punies que les hommes: toutes choses tou tesfois estans esgalles, a rai son de l'imbecillité de leur esprit, entendement & pensee. L. Sacrilegij pœnam, in princ. D. ad Legem & Iul. pecul. & L. Si adulterium §. Stuprum & §. Fratres. & §. Incestam D. ad L. Iuliam de adul. & cap. Sicut dignum. in princ. extra de homicid. &c. Indignātur 32. q. 6. là où il est dict que dautant plus faut il punir les hommes que plus il leur appartient de vaincre par vertu, & de gouuerner la femme par bon exemple. Le texte y est. In L. Quisquis §. ad filias C ad L. Iul. Mage. icy: Car la sentence doit estre plus douce enuers celles, lesquelles à raisō de l'infirmité de leur sexe &c. Et est ce qu'à voulu. Bal. In L. Quicunque col. 3. versic. Sed ponè statuto & versic. & in sum. cod. de ser. fug. Errie homme de grande prudēce est de ceste opinion, comme il est escrit par Saxō en l'histoire de Dannemarc. liure 6. Qu'il faut par plusieurs fois pardonner aux fautes des femmes, & qu'il ne les faut punir si ce n'est que la correction n'ayt peu corriger la faute. Virgile escrit aussi au second liure de l'Eneide.

Nul de nom memorable est present en la peine
Que doit souffrir la femme.

Pline escrit au huitiesme liure de son hystoire naturelle que le lion se meċt en plus grande fureur contre les hommes qu'il ne fait pas contre les femmes: comme si la nature luy auoit monstré qu'il faut traiter les femmes plus doucement que les hõmes, Aristote escrit aux problemes 2. & 9. chapitre 11. Pourquoy, dit-il, est-ce vne chose plus inique de faire mourir vne femme, que non pas vn homme, veu que naturellement l'hõme est plus excellent que la femme. Est-ce pour-ce que la femme est plus imbecille, & peut pour ceste cause moins faire de dommage? Car ce n'est pas vne chose honorable à vn homme de s'efforcer cõtre ce qui est plus infirme, mais c'est vne chose sotte & tresmecanique. Voyla ce qu'il escrit & ce qui peut estre rapporté tant à l'esprit qu'au corps. Vopisque escrit que l'Empereur Aurelian donna la vie à Zenobie, lors que les gendarmes la menoyent à la mort, pour autant qu'elle auoit vsurpé l'Empire. Ce qu'il fit pour autant qu'il estimoit estre vne chose indigne de faire mourir vne femme. Ce que mesme Euripide à descrit en sa Tragedie de Heccuba, Combien c'est vne chose odieuse que de faire mourir vne femme: pourautant que les femmes sont aucunemẽt plus miserables que ne sont les hommes, ainsi que luy mesme escrit en sa Tragedie de Hercule le furieux.

Car la femme est bien plus miserable que l'homme.

A quoy est conuenable ce que Balde escrit Consil.96. Le fait est tel, Charles liure 2. que la femme est plus miserable que l'homme.

Que les sorcieres ayans l'esprit troublé d'erreur par le Diable, & ne faisans aucun mal a autruy, doyuent estre reduites: & quelle peine on leur doit imposer. Item que toute volonté ne doit estre punie.

Chapitre 19.



R cõme ainsi soit que les Sorcieres ont la fantasie trõpee par erreur & sont seduites par vne peruerse institution de Satã, & que nous cognoissons que veritablement elles ne font aucun mal a autruy, ains seulement par imagination: il faudra les reduire & enseigner par vne plus saine doctrine a ce que renonçans les tromperies du Diable, elles rendẽt leur foy de rechef à Iesus Christ. Et à ce que faisans penitence les membres du corps de l'Eglise, lesquels ont esté desioncts, soyent rassemblez par vne commode lieson. Parquoy il faudroit en ce cas que quelque fidele dispensateur des mysteres de Dieu s'efforçast que l'ouaille perdue fust ramenee à la bergerie de Iesus Christ. Les communes & publiques oraisons ser-

sons ser-

ſons ſeruirõt auſſi de beaucoup en ce cas: pour ueu q̃ lon les face de bõcœur & auec grãde affection. Sainct Iaques fait en ceſt endroict vn admoneſtement plein de pieté: Mes freres, dit-il, Si quelcun d'entre vous s'eſt deſtourné de la verité, & que quelcun l'ayt conuerty, qu'il ſçache que celuy qui aura fait cõuertir vn pecheur de la voye d'erreur, luy ſauuera ſon ame de la mort, & luy couurira la multitude de ſes pechés. Or l'hereſie n'eſt ſeulemẽt appuyee en l'erreur, par lequel quelcun adhere à la doctrine des Diables: mais auſſi elle conſiſte en la confiance que lon a en ſoymeſme, en la bonbance & obſtination pertinace lors que lon ne veut receuoir aucune admonition: car l'heretique qui confeſſe ſon erreur & la ſeduction de ſon eſprit merite touſiours remiſſion & pardon, ſelon le conſentement des anciens peres & ſelon la douceur Chreſtienne. Car comme dit Seneque, Celuy-la eſt innocent, lequel ſe repent d'auoir peché. Nous liſons auſſi en l'Eccleſiaſtique: Il a donné la voye de iuſtice à ceux qui ont fait penitence. Parquoy l'amende pecuniaire peut eſtre impoſee aux femmes ainſi trompees par le Diable, leſquelles ſe recognoiſſent: pourueu qu'elles en ayent la puiſſauce, & qu'elles ſe recognoiſſent & ſoyent confirmees aux fondemẽs treſſaincts de la foy Chreſtienne: pourueu auſſi que ceſte amende ſoit appliquee aux pauures: ou bien telle que de raiſon, Et ſelon la grandeur & nature du delict, & non pas vne puni-

Iaques 5.

In Thyeſte.

Eccleſ. 17.

tion de mort, ou bien si vous voulez les condemner à l'amende telle que les Papes de Romme l'ont ordonné, selon la taxe de la sacree penitence, Ie n'en iray point au contraire. Nous lisons en cest endroit que la femme enchanteresse, apres auoir renocé ses superstitions, est taxee en chascun de ces cas susdicts. Turō 6. Duc. 2. Et quant à moy ie n'iray point au contraire, si selō la coustume obseruee en la Republique, pour le repos d'icelle, on les bannist pour quelque temps iusques à ce qu'elles ayent fait preuue de vraye conuersion, & par innocēce de vie, d'estre fideles, & de perseuerer en ceste fidelité, Ie n'empesche point aussi qu'apres cela on ne leur dōne liberté. Telle soit la peine de leur temerité de ce qu'elles n'ont assez constamment resisté aux persuasions & tromperies demoniacles: mais qu'aucontraire elles y ont consenty.

Que toutte volonté ne doibt estre punie.

Que s'il y a quelqu'vn lequel contentieusement vueille soustenir que la volonté doit estre punie plus seuerement, ie le prie qu'il distingue premierement la parfaite volōté de l'homme sain, laquelle a commencé d'agir auec le sens de l'esprit troublé, ou bien, si voulez, d'auec la volonté corrompue d'vne personne qui est horsdu sens, auec laquelle le Diable collude par son œuure, comme s'il estoit en la puissance d'autruy.

Tel vice de volonté pourroit estre aussi imputé aux melancholiques, fols, & petis enfans, ausquels facilement on fait accroire qu'ils ont fait cecy ou cela, & mesmes l'imaginent faussemēt

en eux: encores que Dieu qui connoist les reins & le cœur ne permette qu'ils soyēt punis egallement, comme les autres qui ont l'esprit libre: cela donques se doit encores moins faire par les hommes. Mais si on me demande quelle opinion i'ay de ceux que l'on dit esmouuoir les elements, troubler l'air, faire venir vne grande pluye de calamité contre les bleds & les vignes, & pour le degast des autreschoses: Ie respondray ce que i'en ay ia dit au liure second chapitre trentiesme, là où i'ay mieux aimé poursuyure ceste matiere d'vn droit fil, à fin de en auoir vne plus certaine asseurace & intelligence, que les separant d'ensemble, laisser le lecteur en suspens.

Refutation de l'aduis de George Pistorius par lequel il defend que les sorcieres doyuent estre punies cruellement à mort.

Chapitre 20.

LES raisōs lesquelles George Pistorius a deduictes en son liure des Diables sublunaires pour prouuer q̃ les sorcieres doiuent estre punies de mort cruellemēt par feu ou par autres tourment, ces raisons dis-ie, ont esté refutees en

plusieurs endroicts de nostre liure par respon-
ces si pertinentes, que ce me semble estre vne
chose superflue que de luy respondre de reches
ou en bref ou par plusieurs paroles. Car nous
auons assez monstré que la phantasie est cor-
rõpue par le Diable, & qu'elles ne blessent per-
sonne si ce n'est par opinion, tout ainsi comme
i'ay monstré manifestement que le Diable estã
esprit qui n'a ny os ny chair requis en l'acte ve-
nerien, ne peut aucunement auoir affaire auec
vne femme. Pistorius toutesfois le nie, disant
qu'il a plus d'esgard au tesmoignage d'vn cer-
tain Marc, qu'à l'aduis de sainct Augustin &
du Conciliateur, lequel Marc fut vn insigne a-
dorateur de Satan viuant solitairemẽt en Cher-
sonesse & fort familier de Michel Pselle, & le-
quel enseigna que les Diables auoyent des par-
ties propres à la generation, & qu'estans pail-
lards par le desir qu'ils ont d'engendrer, ils em-
plissent les amaris de ces vieilles bestes (car
ainsi appelle-il les sorcieres) & engendrent des
enfans, toutesfois fort dissemblables aux no-
stres, comme nains, qui ressemblent des Singes
ou Guenons. Mais ie luy demanderois volon-
tiers par quel moyen Marc a cogneu ces choses
si ce n'est qu'il vsast familierement de la com-
paignie des Diables, lesquels luy sont apparu
en la forme qu'il descrit, luy trompant les yeux
& luy mettant au deuant par le moyen des char-
mes, l'ombre au lieu de la chose mesme, si bien
que par telle imposture ils luy troubloyent l

phantasie, tout ainsi qu'ils font celles des sorcieres. Il deuoit d'auantage, comme Philosophe, considerer que toute semence conceuoit son semblable. Par quel moyen doncques se fait-il que les nains soyent engendrés de la semence des Diables qui sont esprit? quelle semblance ont ils entre eux? Enquoy s'accordent-ils? Est-ce en qualité ou similitude? Les Diables apparoissent-ils guenons ou singes lors que ils engendrent, eux qui se sçauent transformer en toute figure voire en anges de lumiere? Si vous voulez qu'ils ayent la vertu d'engendrer ils engendreront des Diables & des esprits: Car il faut en cecy establir vne analogie ou concordance des choses. Il faudra encores confesser leur immortalité, tellement qu'il ne se faut point esmerueiller si nous auons maintenant vne si grande abondance de tels espouuétails à lentour de nous, & si iamais l'homme ne sera du tout deliuré des milliers infinis de tels esprits, puis que des le commancement de la creation iusques à maintenant ils sont multipliés en si grand nombre. Celuy qui voudra aller au contraire de ce que ie dis, qu'il amene des raisons par lesquelles ie sois contraint de croire à ces folies: mais plus tost à ces mensonges manifestes. Ie m'esmerueille au reste comment vn homme donc s'est ainsi laissé tromper & charmer le sens. L'autre occasion qu'il allegue pour laquelle elles doyuent estre punies est encores plus friuole, quand il dit que si on

ne les bruloit, le nombre en croistroit, tellemē
qu'il ny auroit celuy qui se peut asseurer d
leurs enchantemens. Mais au contraire il ny a
endroit au monde, auquel on viue plus asseuré
de toutes ces choses que là où ces victimes &
sacrifices n'ont plus de lieu, là où on ne les bru-
le plus, là où les ruses, les finesses & imposture
des Diables sont descouuertes, par lesqueles il
taschent nuict & iour à attirer les hommes in-
credules & de peu de foy en leurs nasses, là où
en toutes afflictions on recognoist & implor
l'ayde de Dieu tout puissant, iuste, & misericor-
dieux: là où on a recours à Iesus Christ l'uniqu
supplantateur du Diable & puissant renuerseu
de sō regne: là où on ne neglige point les moyē
ordōnés de Dieu: bref là où on n'attribue poin
à Satan où à vne vieille de mauuaise volonté c
qui appartient à la seule maiesté diuine.

Nous auons tellement respondu en tout c
liure à laduis de Loys Mycille touchant la pu-
nition des sorcieres, & au iugement qu'en à dō-
né Iaques seigneur de Luchtanburch, comm
aussi nous auons à celuy lequel à allegué & pro-
duit Moyse au chapitre vingtdeuxiesme de l'E-
xode, nous y auons dy-ie tellement respond
qu'il n'est mestier de plus longue repetition.

La punition des empoisonneurs.

Chapitre 21.



R ne deura-on alleguer la loy Cornelie, que contre les empoiſonneuſes. Car toutes les femmes leſquelles ont excité des maladies, ou des mortalités, ou pertes cõtre quelqu'vn par la puiſſance des venins doiuent auoir & meritent la punition qui eſt deuë aux empoiſonneuſes, auſquelles ſelon la qualité du meſfait les loix augmentent & diminuent la peine, tout ainſi comme il eſt treſiuſte d'ordonner vne grande ou moindre punition ſelon la grandeur du dõmage & ſelõ l'eſtudie de la volõté à icelles, leſquelles pẽſent aquerir l'amour des ieunes hõmes amoureux ou autres par boiſſons amoureuſes, & ce temps pendant les font deuenir fols, ou leur excitent des maladies, ſans toutesfois les faire mourir. Ce que i'entẽs auſſi deuoir eſtre fait en tous autres cas ſemblables, lors qu'il en aduient quelque perte ou dommage. En ces cas donques la loy Cornelie qui eſt des meurtriers & empoiſonneurs doit eſtre pratiquee. Celuy doit eſtre puny lequel aura fait ou vendu, ou aura recellé du poiſon pour faire mourir vn hõme: De telle punition doit eſtre puny, Celuy lequel aura vendu publiquement, ou aura chés ſoy du poiſon pour faire mourir vn homme. Celle-la auſſi doit eſtre banie ſelon l'arreſt du Senat, laquelle aura baillé quelque medicament pour faire cõceuoir cel

La loy Cornelie.

ff li. 46. tit. 8.

le qui en sera morte : car encore qu'elle ne l'ait baillé à mauuaise intẽtiõ, si est-ce que cela sert de mauuais exemple. Il a esté fait aussi par vn autre arrest du Senat q̃ les faiseurs de fards seroyent punis de la peine imposee par la mesme loy, lesquels temerairemẽt dõneroyent de la cicue, de la salamendre, de l'aconite, des pityocãpes, de la mãdragore, des cãtharides, ou q̃lq̃ autre chose propre à farder. L'ordõnãce de Moyse aura lieu en cest endroit quãd il dit: Tu n'endureras point viure les empoisonneurs. Ainsi les septantes interpretes ont interpreté le sens de la loy. Tu n'endureras point viure l'empoisonneur, ou l'empoisonneuse, au feminin, cõme le veulẽt les interpretes Hebreux. On ne pourra certainemẽt entẽdre en ceste loy autres femmes q̃ celles qui estoyent cogneuës du tẽps de Moyse: mais celles q̃ vulgairemẽt nous nõmõs sorcieres, à peine estoyent elles encores cogneuës du temps de Iesus Christ, moins donques de celuy de Moise, tellement que tous les enchanteurs desquels il est fait mention en l'escriture saincte sont tous magiciens infames.

L'exode 22. La peine imposee par Moise aux empoisonneuses.

Au reste il y a plusieurs autheurs dignes de foy lesquels tesmoignẽt q̃ les femmes sont plus adõnees aux poisons q̃ ne sont les hõmes. Diodore escrit en son 5. liu. des gestes des anciens qu'vne femme nõmee Hecaté fut la premiere qui trouua l'aconite, & print grãd soing & estudie à cõposer des venins mortels. Mesmes Tite Liue, & Valere en son secõd liu. des institutiõs des anciens,

Les femmes ont de tout tẽps esté plus addonnees aux poisons.
Exod 7. Leuit. 19.20. Deut. 18. Esa. 8.29.47 Psal. 57. 2. Paral. 33. Eccl. 12.

tesmoignent que les femmes furẽt les premie-res à Rome qui feirent des poisons. Sainct Augustin le touche aussi au liure de la cité de Dieu chapitre dixseptiesme. Et Pline escrit au chapitre second du vingtetcinquiesme liure que la science des femmes excelle merueilleusement en poisons: car comme il dit, qu'est-ce qne Medee Colchique & autres n'ont rẽpli de fables? au premier rang desquelles on doit mettre Circe Italienne, laquelle on a depuis enrollee au rang des dieux? Outre ceste-cy vous verrez ordinairement en Homere des magiciennes & empoisonneuses, desquelles il fait mention, à sçauoir Gratidie que l'on nomme aussi Canidie, Sagane & Veie toutes Neapolitaines: Folie Ariminense & autres: mais vous n'y lires aucun hõme. Vous en trouuerez plusieurs ez autres escriuains, cõme Mycalé, Erichthæ, Dypsade, Eriphile, Guthrune, Gyges chambriere de Parysate mere de Cyrus: vne certaine Martine, de laquelle Corneille Tacite a escrit au liure second des Annales, & vne Locuste aussi de laquelle il s'est souuenu enuirõ la fin du douziesme liure: bref, vous en trouuerez vne infinité d'autres. C'est vn prouerbe ancien duquel Suidas s'est resouuenu, lors que l'õ parle des sorcelleries des femmes, θεσσαλικὴ γυνὴ c'est à dire: la femme Thessalienne. Nous vsons de ce prouerbe contre les femmes lesquelles sont sorcieres, pourautant que les Thessaliens & principallement les femmes sont fort addõnees & no-

tees de ce crime. Quintilian escrit au cinquiesme liure de ses institutions oratoires au tiltre des argumens : Il est plus facile de croire que le larcin procede de l'homme, comme aussi la sorcellerie de la femme.

On dit que les empoisonneurs & sorciers estoient punis en Perse en ceste façon : sçauoir est, que l'on leur mettoit vne grãde pierre dessus la teste, laquelle on leur rõpoit dessus auec vne autre. Il m'a semblé bon de laisser à l'equité & iugement du Magistrat prudent, la punition laquelle doit estre imposee à ceux qui font des venins pour faire mourir les hõmes, ou le bestail, soit femmes ou hõmes. Car ce ie fais plus volontiers, à celle fin que celuy lequel est ordõné de Dieu, selon que nous le trouuons escrit és sainctes lettres, ne se plaigne que en cecy ie vueille vser d'vn préiugé. Toutesfois i'ay bien voulu transcrire vn lieu de Aule Gelle, lequel contient la sentence faite d'vne tresgrande prudence par les Areopagites Atheniens & prononcee par meure deliberation cõtre l'empoisonneuse: car elle seruira d'exemple pour vn iugement deliberé & discret. Voicy donques ce qu'il escrit : Il y eust vne femme de Smyrne, laquelle fut menee à Cn. Dolabella Procõsul en la prouince d'Asie. Ceste femme auoit empoisonné & fait mourir en vn mesme temps son mary & son filz: Mesme elle le confessoit, disant qu'elle en auoit eu occasiõ, pourautant que son mary & son filz, auoyent en trahison fait mou-

Lib. 13. ch. 7.

tir vn sien filz ieune, enfant de bonne nature & innocent, lequel elle auoit eu de son premier mary. Or ne doutoit-on point de ce fait, parquoy Dolabella le rapporta au cõseil, là où personne n'osoit donner son aduis en vne cause si douteuse: d'autant qu'il leur sembloit bien que l'empoisonnement confessé par lequel le mary & le filz auoyent esté tuez, ne deuoit demeurer impuny: & que toutesfois par ceste digne punition elle auoit pris vengeance de deux meschans hommes. Dolabella enuoya ce proces à Athenes par deuers les Areopagites, comme estans Iuges d'authorité & fort exercitez. Les Areopagites ayans entendu la cause, ordonnerent par leur sentẽce que l'accusateur de la femme, & celle qui estoit accusee, eussent a comparoir cent ans apres. Ainsi l'empoisonnement que fit ceste femme ne fut absous, d'autãt qu'il n'estoit licite par les loix, ny ceste femme coulpable condamnee & punye, pourautant qu'elle sembloit digne de pardon. Ceste hystoire est prise de Valere le grand, liure 8. chap. 23.

Recapitulation touchant les Sorcieres. Chapitre 22.



R il me semble que i'ay assez prouué que les sorcieres ne sont cause de toutes ces choses ny par raison naturelle ny par effect. Car si elles en font quelquesvnes

d'icelles, il faut cõclure quant-&-quant qu'elles le peuuent, d'autant que l'effect presuppose le pouuoir. Si donques nous disons qu'elles le peuuent, il faudra arrester premierement comment, & par quel moyen. Or est il ainsi qu'elles ne le peuuent ny de soy mesme, ny par enchantemens, ny par le moyen du Diable, ne mesmes le Diable par leur moyen. Nous auons monstré par trois raisons que d'elles mesmes elles ne le peuuent. Car elles n'ont pas les trois choses requises à toutes actions simples ou faites, pour vne certaine fin: sçauoir est le pouuoir de celuy qui gist, l'aptitude du subiect, ou de celuy qui patist, auec la conuenable application laquelle se puisse faire. Et quant a ce qui touche à elles, premierement elles sont mortelles, la faculté & puissance desquelles depend de l'analogie ou accordance du corps & de l'esprit: & ne peut sinon entẽdre & vouloir par le moyẽ de l'esprit: & par le moyẽ du corps elle ne peut passer outre les bornes des sens terriens & naturels. Parquoy elles ne peuuent attenter par leur pouuoir aux choses qui sont par dessus elles, & ne peuuent encores rien faire qui ne soit correspondant au sens. Car comme nous auons dit, la vertu & puissance de la cause agissante est necessaire pour faire quelque chose, ou pour tirer aucun effect en quelque chose. Et n'est pas moins necessaire (dis-ie) que ce que les Grecz nomment πρός τι.

Et quant est de ce enquoy on pense qu'elles

agissent, Il ne se peut faire par aucune raison qu'elles ébranlent la terre, qu'elles facent dissoudre les nues, qu'elles facẽt amasser les gresles, qu'elles facent euanouyr les vents, qu'elles facent tomber les pluyes, qu'elles facent venir les foudres & les tonnerres. Car nous ne pouuons auoir aucune action sortant de nous, ou procedant d'vn autre agissant, si elle n'est rapportee à vn patiẽt apte & bien disposé. Or n'est ce pas la nature vniuerselle, ny la condition des elemens que les hommes puissent agir en ces choses, ou les puissent faire par le moyen que lon pense que les sorcieres les font, ainsi que nous l'auons monstré plus au long és liures precedens. Encores moins le pourrõt elles par enchantement. Aussi ne peut-il auoir plus grande vertu en la chose causee ou qui est faite que celle qui procede par le moyẽ de sa cause. Or les sorcieres sont les causes des enchẽtemẽs & des charmes: Et n'y a celuy qui ne sache bien qu'elles sont celles qui en vsent: & qui s'aident des paroles, l'effect desquelles est mõstré tressubtilement par Aristote au second liure de l'ame. Mais nous auõs desia mõstré que les sorcieres n'ont aucune puissance ou faculté de ce faire. Parquoy les enchãtemẽs ne sont point cause de tels effects: & ceste reigle ne fait rien pour la puissance des sorcieres, laquelle dit: Que toute chose qui est cause d'vne cause, l'est aussi de ce que lon appelle la chose causee. Car encores que les deux premieres choses requises en tou-

L. si ad rogator. D. de adopt. l. iurispe. §. cum oriundus. D. de excus. tut. l. pupill. D. de tut. & cur.

Alex. consi. 128. vol. 1. l. in omnibus. 2. D. de oblig. & act. l. 1. C. de her. instit. l. si ego. 1. D. si cert. petat. c. 1. ff. hoc autẽ qui feud. dar. poss.

L. & si amicis D. ad l. Iul. de adult. Doct.

ce action ne leur manquassent point, si est-ce que la tierce leur manqueroit: d'autāt que nous auons monstré en plusieurs endroits que les enchantemens ne sont point moins aptes & commodes entre les hōmes que les corps celestes. Parquoy pour ceste seule cause tout seroit non seulement empesché, mais aussi il ne pourroit estre encommencé. Car le moyen inhabile & mal conuenable empesche la coniunction des deux extremes, & fait qu'ils ne peuuent cōsentir en l'action, si ce n'est que nous establissions auec les Platoniques ce mōde estre vn animāt, lequel ait sentiment des aureilles & des yeux: & que nous disions auecq' Pythagore qu'il se delecte & s'esmeut par des chansons. Toutesfois nous monstrons qu'elles ne peuuent faire ces choses par le moyen du Diable. Car encores que ie confesse que par leurs enchantemens elles puissent contraindre le Diable, ou que le Diable face ces choses de son bon gré, estant inuoqué par icelles: toutesfois si ne diray-ie pas qu'elles le puissent contraindre de ce faire, ou que par le moyen d'iceluy elles puissent faire ce qui n'est pas en sa puissance. Car encores qu'il puisse toutes les choses que nous auons dites, & plusieurs autres, lesquelles maintenant sont miraculeuses à nostre regard, & maintenant semblent estre telles: toutesfois si ne peut-il faire ce qu'il veut, ou ce que l'hōme voudroit, ny en mesme temps qu'il voudroit, ou que ses vassaux le voudroyent bien & luy commande-

L.fi.D.de flu. l.qui sella.§.fi. D.de ser.rust.

Macrobe sur le songe de Scipion.

royent : mais il fait ce que le grand Dieu veut, & lors qu'il luy semble bon. Parquoy s'il aduiẽt quelque fois apres les enchantemens qu'il face ce que les sorcieres veulent : cela ne procede point de leur volonté ou commandement, ou de celuy du Diable, mais de la volonté de Dieu qui le commande & le permet ainsi, laquelle n'est non seulement, en la puissance d'aucun esprit ny d'aucun homme, mais elle n'est aucunement cogneuë, & semble estre chose fortuite aux hommes & aux Diables. Parquoy ils ne sont point d'auantage cause de ces choses que de toutes autres, lesquelles ne sont point faites par nostre moyen, mais nous aduiennent fortuitement, quand nous les desirons : & bref, la force de la nature Diabolique ne nous subministre point ceste obiection : sçauoir que c'est tout vn, ou qu'il face de luy mesme ce qu'on attribue aux sorcieres, ou bien qu'elles le facent par le moyen d'iceluy : Et qu'il n'y a point de difference s'ils produisent tels effects, ou s'ils en baillent la cause sans aucun moyen. Ce que l'on pourroit en outre nous alleguer est que le Diable fait toutes ces choses que nous auons dites par le moyen de ces vieilles, tellemẽt que ces miserables sorcieres soyent leurs organes & instrumens comme si ce mill'ouurier auoit affaire de leur aide ? Mais qui est-ce qui ne void que ces vieilles edentees sont organes du tout ineptes à esmouuoir le Ciel, l'air, les nuages & les vens. Ne pensons doncques que ces esprits

L. is damnũ. D. de reg. iur. l. 1. §. deiecisse. D. de vi & vi arm. l. nihil interest. D. ad l. Cor. de sic.

malins soyent si sots & de si petit pouuoir qu'il faille qu'ils se retirent par deuers elles, ou que la nature soit tombee en tel inconuenient qu'il soit necessaire qu'elle soit esmeuë par leur moyen. Car aussi est il requis en toute action que l'organe soit conuenable & apte. Mais encores que les sorcieres fussent instrumens du Diable commode & necessaires pour executer ce que le Dieu tresgrand leur permet de faire, ie vous demande quelle punition en meritent ces poures miserables? Car premierement si ainsi estoit elles endureroyent ces choses, & par consequent elles ne les feroyent pas. Car l'vn & l'autre n'accordent point ensemble. D'auantage il est tout certain que les actions ne sont point rapportees aux causes instrumentales, & que la fin pretendue des choses que l'on faict, ne depend point de l'instrument selon l'argument de la L. Quod mihi donatum D. de donat. Or en toute sorcellerie la fin est seulement punie. L. Diuus d. ad L. Cornel. de sicc. Par ces raisons doncques expliquees bien au long & appuyees sur des argumens fermes & asseurez, nous auons monstré que par la nature des choses, laquelle est tesmoing certain de la verité, il ne se peut faire que les sorcieres veritablement facent les choses que nous auons dites. Le premier argument desquelz est que les Diables mesmes ne peuuent rien de ces choses.

L. 1. §. ceterū. D. de acquir. possess.

l. Vranius. D. de fideiuss.

l. testium. C. de test. Bald. 7. col.

Le second estoit pris du fait, qui est vn vray

fonde-

fondement de la verité : pourautant que la verité est vne cognoissance d'vne chose certaine tiree principallement par le moyen de la veuë: Or l'vsage nous monstre que tous ces effects sont faussement attribuez aux sorcieres : car non seulement les calamitez, desquelles on les dict estre causes, perseuerent & rengregent apres qu'on les a fait mourir & qu'elles sont reduites en cendres : mais elles sont quelque fois plus ordinaires & beaucoup plus grandes és lieux ausquelz on n'a aucune cognoissance ny des sorcieres, ny de leur puissance, ny de leur nom. Or ne doit on pas rapporter vn effect à vne cause, laquelle estant hors ne laisse toutesfois de perseuerer L. Condit. Pupill. in prin. D. de condict. & demonst. argumento L. antep. D. ex quibus causis maior. Car la cause cessante ne cessairement l'effect doit cesser. Comme ainsi soit dõques que par le faict nous ayõs ce point, sçauoir est que les sorcieres ne font point les choses ny de soy mesmes, ny par le moyen d'autruy : mais q̃ c'est le Diable lequel sans elles les faict par la permissiõ du grand Dieu tout-puissant, certainemẽt il n'est pas raisonnable qu'elles soyent chargees du faict d'autruy: ou qu'il y ait punitiõ là où il ny a point de mesfait L. San cimus. C. de pœnit. Car c'est assez que chascun responde de son faict. Et comme ainsi soit que naturellement il est impossible que non seulement ces sorcieres, mais aussi les autres hõmes soyent causes agissantes des choses que nous

Glos. in auth. de instr. catel. in princ.

L. adigere. §. quãuis. D. de iur. patrona. c. cum cessante. ext. de appell.

L. incausa. D. de procur.

L. crimen pater. D. de pœn.

auons dites. Certainement il ne nous appartiẽt pas de deffendre & dire au contraire, au preiudice d'autruy, qu'elles se puissent faire. Aussi n'y a il rien de possible en droict que naturellement soit impossible L. 1. glos. L. fil. D. de cõdit. instit. Et n'y a rien plus certain que le deffaut de pouuoir empescher, non seulemẽt empesche la presomption que l'on pourroit auoir de l'effect, mais aussi il empesche le mesme effect. Pour ceste cause les iuges ne prennẽt garde à ce que l'on dit que quelqu'vn a voulu, où à ce que l'on prouue qu'il a peu: mais ils regardent à ce que l'on prouue que quelqu'vn a cõmis ou fait & qui naturellement tombe en la puissance & volonté de l'homme. Ce qui est tellement vray, que si quelqu'vn de son propre gré ou autremẽt auoit confessé vn mesfait, lequel ou simplemẽt ou pour certaines raisons & causes naturelles il n'auroit peu cõmettre, il n'en seroit puny. Car vne confession doit estre vraye & possible, comme nous auons mõstré cy deuant L. Inde Neracius. D. ad L. Aquil. c. fin. de confess. ibi Bart. & Ang. consi. 160. vol. 4. escrit qu'vne femme laquelle confessa auoir baillé de poison à son mary, dont il estoit mort, ne doit estre condamnee suyuãt telle cõfession, d'autant que selon le iugement des medecins les medicamẽs qu'elle cõfessoit luy auoir baillé, n'estoyẽt pas venimeux. L'annee aussi 1562. Mes enfans virent à Pauië vn petit Garçon lequel auoit d'auẽture derobé quelques pommes à vne femme qui estoit au

L. multum. l. si quis alter vel sibi.

marché, laquelle luy dõna d'vne petite vergette sur le dos, dont il tomba mort soudainemẽt. Et toutefois il n'estoit pas vray semblable qu'il fut mort de ce coup: car cela semble tres-difficille aux Medecins. Or y a il presq̃ vn pareil iugemẽt en droit des choses impossibles & de celles lesquelles sont tres-difficilles. L. apud Iulianum. §. Cõstat. D. de Leg. 1. Ce qui fait beaucoup pour la deffence des sorcieres: car encores que nous cõfessiõs qu'elles facẽt ce que l'on leur impose, & ce que l'on pense qu'elles font: toutesfois qu'y-a il plus difficile à l'hõme que ces mesmes choses? A peine donc seront elles vray-semblables. Or ne peut on faire fondement sur ce qui n'est pas vray-semblable. c. Quia verisimile. de præsump. l. fin. in prin. D. Quod met. causa. Car encores qu'il n'apparoisse certainement de la cause des calamitez imposees aux sorcieres: si est-ce qu'icelles mesmes les peuuẽt bien soulager par ce qu'elles en peuuẽt auoir de diuerses & dissemblables: d'autant que l'effect lequel se peut retirer de diuerses causes doit estre tousiours attribué à la plus iuste c. estote. de re. iur. in antiq. Aussi ne presume l'on point en tout & par tout d'vn delict lequel est en doute. L. 1. C. ad L. Corn. de sic. Maintenãt donques qu'il appert de la cause prochaine & de celle que l'on nõme élõgnee: nõ seulemẽt les innocẽs seroyẽt affligez au regard des coupables: ce qui est tres perilleux (l. fi. infr. l. de his qui latr. l. prægnantis. de pœn.) Mais aussi nous ferions vne grãde

c. cæt. ro. de homicid. gl. 1. & Pan.

iniure à Dieu si nous ne recognoissiõs sa main, c'est à dire, si nous pensions que les choses lesquelles nous sont enuoyees ou pour punition, ou pour nous esprouuer, ou pour nous seruir d'admonestement nous suruinssent d'ailleurs que de luy, ou par le moyen d'autres causes, ou par autres moyẽs que par ceux desquelz il a vsé des le commencement du monde. Ces loix dõques ne nous sont cõtraires: l. Eorũ. Nec l. multi. de maleficiis & mathematicis. Aussi ne fait on aucune iniure à ceux qui les ont ordonnees C. D. Constantin & Constance: encores que nous ne nions pas que la correction des loix ne doiue estre reiettee en tout & par tout L. Præcipimus. infra C. de appel. Car cessant la raison de la loy, la loy cesse L. Quod dictum. D. de pact. L. Adigere. §. quanuis. D. de iur. patro. Car la raison est l'ame de la loy l. Cum ratio D. de bon. dam. ac ratio nulla. infr. ext. de præben. Toute loy reçoit son interpretation de la raison. l. cum pater. §. dulcissimis, D. de Leg. 2. Les Docteurs escriuẽt sur la loy Multi. On dit qu'il y en a plusieurs lesquelz par art magique troublent les elemens, interessent la vie des innocens, & font reuenir les esprits. En la loy Eorum: on dict que les sorciers peuuent guerir & faire cesser les pluyes, les gresles, & les vens: & qu'il ne faut point punir ceux lesquelz vsent d'enchantemens à bonne fin Bartol. & Salyc. in sum. Or auons nous desia monstré, tant par raisons & experiences que par authorité, que ve-

Bart. consi. 6.

ritablement les hommes ne font rien de toutes ces choses. Parquoy il me semble que puis que la raison de la loy est corrigee, par consequent la loy est aussi corrigee gloss. ordin. in l. 1. in verb. prouidentia. D. de legit. tut. & in l. qua ratione. §. literæ verb. directum. D. de acqui. rer. dom. Nous en auons donné les raisons au premier liure, là où nous auons declaré à sçauoir si les Diables peuuent esmouuoir les tempestes en l'air & par lequel moyen ils le font. Nous l'auons monstré aussi au second liure quand nous auons prouué que les sorcieres ne le peuuent faire aucunement : comme aussi nous l'auons prouué cy dessus. Nous l'auons encores confirmé au quatriesme liure lequel traite de la vanité & folie des paroles, characteres, figures & autres choses lesquelles elles pensent estre necessaires pour parfaire leur entreprise. Nous en auons cy deuant touché l'experience & n'en pouuons auoir de plus certaines, que celles que nous auons proposee au trosiesme liure, lequel ne comprend autre chose que des exemples de ceux, lesquelz on disoit estre enforcelez par les sorcieres, encores qu'ilz fussent tourmentez par les Diables ou par maladies ou vices naturels. Mais le plus clair exemple de tous est qu'elles ne peuuent euiter ou chasser par aucune force & puissance ce que l'on dict qu'elles peuuent faire & esmouuoir: Cōme nous auons remarqué és magiciens de Pharaon lesquelz ne peurent chas- Exod. 9.

ser les mouches, Et ne se peurent si bien garder, estans affligez par les vlceres, que la vanité de leurs arts ne fut descouuerte. Car tout ainsi comme l'on pense que celuy fait, lequel n'empesche point quand il le peut: l. adigere in princip. D. de iur. patrona. vbi gloss. Ainsi pense l'on que celuy ne fait pas, lequel ne peut faire quād bon luy semble. Ils ne le pouuoient pas par l'Esprit de Dieu. Mais s'ils n'eust tint qu'a eux qu'ilz ne les eussent chassez : nous n'irions pas au contraire qu'ilz ne l'eussent peu. Autremēt ce seroit vne mesme chose que quelqu'vn peut, & toutesfois qu'il tint à luy qu'il ne peut.

l. si bonæ fidei. D. de nox.

Il reste maintenant l'authorité laquelle est tresgrande, & l'auons tiree du Concile Ancyrēse. 26. quæst. 5. cap. Episcopi. Nous n'en auons pas vne moindre tiree des saincts Peres & de leurs Canons 26. quæst. 2. cap. illos. cap. ex tuarum. cap. fin. extr. de sort. là où les gloses & les docteurs expressement testifient celuy la estre heretique, qui croit que ces choses peuuent estre faictes par les Magiciens & sorciers. 26. quæst. 4. cap. Igitur. & cap. accusatus. §. Planè. de hæred. in 6. D'autant qu'il attribue à la creature ce qui appartient à vn seul Dieu. 26. quæstio. 2. capit. qui sine saluatore. Ioannes And. in rub. extr. de sort. & cap. 1. eod. Panor. And. Sic in consil. 55. Oldr. in consil. 210. Ces choses estans telles, il ne faut plus estimer que L'empereur Chrestien ayt pensé autrement.

Ce qui appert fort bien par la L. Nullus. eodem titul. & par plusieurs autres loix. Car nous deuons par tous moyens accorder les loix auec les loix. l. 1. C. de inoffi. dot. Si nous auons egard aussi à l'authorité : qui est-ce qui doute qu'en c'est affaire il ne faille attribuer toute foy & reuerence au droict Diuin ? Car en l'arrest des causes, principallement de celles qui touchent l'ame, telle qu'est ceste cy presente, Les aduis des Peres & des Canons doyuent estre preferes aux loix Panor. in cap. super illa. de sect. nup. Aussi les loix mesmes ne dedaignent pas d'ensuyure les saincts Canons. Ant. vt cler. apud proprium Epis. in fin. Parauenture toutesfois que pour la deffence de ces deux loix Molitor & quelques autres s'opposeront contre ce que nous auons dict, & responderont qu'encores que l'on confesse que les sorcieres ne font & ne peuuent faire aucune des choses specifiees en ces deux loix, toutesfois elles desirent & veullent les faire : & que la volonté du mesfait doit estre punie par mesme rigueur que l'effect mesme. l. quisquis. in princip. D. ad L. Iul. maiest. l. Si quis non dicam. C. de Episc. & cler. Ie leur pourrois premierement faire ceste exception tresmanifeste qu'il faut qu'ils me cōfessent que ces miserables & innocentes vieilles ne sont prises ou punies pour autre raison que pour autant que l'on pense qu'elles ont fait ou procuré telles choses: autremēt elles se couperoyēt la gorge de leur propre cousteau. Car autre-

ment elles ne pourroyent estre legitimement condamnees, ny mais aussi tourmentees. En second lieu ie respons que ceste reigle du droit, sçauoir est que és sorcelleries il faut auoir egard seulement à la volonté & non à l'effect. l. Diuus. D. ad L. Cor. de sicc. Que ceste loy, di-ie, outre les diuerses limitations qu'elle a: ne peut estre alleguee en cest endroict. Car la volonté est celle laquelle est prochaine du pouuoir: & la sorcellerie n'est autre chose qu'vn malfaict à vn homme. Or celuy fait lequel peut faire, & fait ce qu'il peut faire: dont il ensuit que ceste definition ne declare autre chose sinõ que mesfaire, & auoir volonté de mesfaire sont choses pareilles par les deux loix susdites & par la loy. Is qui cum tello. C. de siccarijs. Mais nous auons assez monstré, ce me semble, que noz sorcieres ne peuuent faire ces choses. Parquoy il faut conclure qu'elles ne les font & qu'elles ne les veullent faire: car le defaut de pouuoir empesche l'effect. On ne dit pas aussi que celuy veuille cela qu'il ne peut L. Lucius. §. Imp. D. ad Municip. l. Si tibi. §. vnius. D. de opt. Leg. c. Cũ à nobis. de senten. excom. Parquoy la volonté de mesfaire qui peut tomber en l'esprit des sorcieres, ne peut estre que vaine, s'il est ainsi qu'on la doyue iuger volonté, car la volonté est vaine & friuole si le pouuoir ny est quant & quant. L. Nolle adire. in princ. D. de acq. hære. & ibi notat Alex. l. pater Seuerinam. in princ. D. de condit. & demonstrat. Aussi n'est-ce autre

d. l. multũ. c. si quis alt. versi.

chose que vne puerile persuasion de l'esprit, ou vne fauce opinion,ou vn simple desseing,lequel seul ne peut rien faire és actions des viuans l. Si nondnm C.de furt.Ou bië c'est vne seule pẽsee, pour laquelle, cõme estant libre entre toutes autres choses, personne ne doit endurer punition l.cogitationis D.de pœnis c.cogitattionis dist.1.de pœnit.l.si fugitiuus.l.Sæpe in fine de verb.sig.de dic.leg.inficiãdo in prin.de furt. Car ce q̃ lõ a ꝓposé & q̃ demeure en l'esprit ne fait aucũ dõmage ny en public,ny en priué:tellement que les pensees de quelques meffaicts quels qu'ils soyent, & qui peuuent estre entrepris & excecutez par quelcun,demeurent impunis, Bart.m.l. Non ideo minus C.de accusat. pourueu qu'elle ne outrepasse ces limites l.cogitatio non meretur dist.1.de pœnit. Combien donc à plus forte raison ne doyuent elles estre punies pour les choses lesquelles ne peuuent estre en la puissance d'aucun homme? Aussi telles pensees & desirs ne peuuent estre d'vn homme rassis d'entendement, mais au contraire de vn homme lequel veritablemẽt a l'esprit troublé. La volonté d'vn esprit sain &eniter est vne volonté d'vne chose possible: si bien qu'en icelle ne vouloir & ne pouuoir, sont choses egalles, l.3.C.de her.inst.l.1.§.vsus.D.de procur. Mais vn homme fol n'a ny raison ny volonté:dont il sensuit que lon ne doit presumer auoir aucun dol ou fraude en iceluy,& ne doit-on ainsi imputer aucune coulpe à celuy lequel n'est rassis

de ſon entendement.l.Sed & ſi §.1.D. ad li. aquil. Or auons-nous monſtré que nos ſorcieres ont en tout & par tout perdu leur eſprit par le moyen de leur aage deſia decrepit,par le moyẽ du deſeſpoir, à raiſon de leurs miſeres, par le moyen du vice de leur phantaſie, par le moyen des medicamens qui les induyſent à fureur, & bref par le moyen du Diable:tellement qu'elles cõfeſſent auoir fait ce qu'elles n'ont pas fait & n'ont peu faire,ſi bien que de leur propre volõté elles ſe precipitent en vne mort manifeſte. Ce que iamais vn perſonnage de ſain entendement ne feroit tant magnanime & conſtant fut-il:car ſa volonté eſt telle qu'elle doit eſtre. Or en toutes les choſes terribles & eſpouuentables il n'y en y a point de plus que la mort.l. vltimum.D,de pœnis. Ceſt donc aux furieux, aux fols & aux enfans d'ainſi ſe precipiter, auſquels on n'a point accouſtumé d'imputer aucũ delict ou meffait,l.Infans.D.ad.l. Cor.de ſicc. Voire & euſſent-ils commis ce que les coupables de leſe maieſté commettent l.famoſi D.ad l.Iul.maieſt.Pourquoy cela? Pourautant qu'ils n'ont aucun iugement, c'eſt à dire qu'ils n'ont aucune telle volonté,à laquelle on à eſgard,& laquelle on punit és empoiſonnemens l.qui iniuriæ.l.f.l.verum eſt D.de furt.Et pour ceſte cauſe encores que nos ſorcieres penſent faire ce q̃ lon penſe qu'elles font, & encores qu'elles fiſſent ce que lon dict qu'elles peuuent faire:ſi eſt ce qu'elles ne pourroyent pas eſtre d'auantage

Bald. in l. 1. col. 5. c. de ſac. eccl.

Ariſtot. in Eth.

punies que sont les furieux, les fols & les enfans. Car elles ne sont pas moins destituees de ceste volonté de meffaire, laquelle merite punition és empoisonnemens seulement, par les loix susdites & l. si seruus §. Etsi puerum D. ad l. aquil. l. Si quis testamẽtum in fine D. de furt. Car en cest endroict ceste regle deuroit auoir lieu.

Toutesfois pour autant qu'il faut auoir tousiours esgard au cõmencement de chasque chose, comme il est escrit l. Pomponius D. de neg. gest. & causa, lon nous pourra obiecter icy, & demander la premiere cause de ceste volõté interessee ou de ceste follie. Car encores qu'il semble qu'elle aduienne par necessité, si est-ce que le commencement est procedé de la volonté, pourautant que ayants delaissé Dieu, elles ont contracté auec le Diable, lequel elles ont suiuy, & se sont destournees du chemin de la religion Catholique: ce qui est non seulemẽt heretique l. 2. in fine C. de hæret. & Manich. Mais aussi Apostatique l. 3. in princ. C. de Apost. Bref il y a tousiours és delict vne obligatiõ naturelle par le tacit consentement du delinquẽt: car en meffaisant il semble que de faict il consente à la punition qui en doit ensuiure, & que mesmes il s'oblige à icelle glo. in l. 1. §. fin. D. de postul. & in l. Si seruus D. qui not. in fin. l. Impp. De iure fisci vers. tu huic pœnæ te subdidisti. Et certainement lon ne sçauroit imputer autre coulpe à ces pauures miserables ny autres plus

iustes causes de les punir: aussi n'y en à il point d'autre asignee par Grilland, ou par Molitor, ou par les autres Iurisconsultes. Or ie pourrois monstrer par vne infinité de raisons que ce contract ou alliance qu'elles font est nul,& qu'ainsi il ne peut rien faire en l'vne des deux parties: tellement que la reigle ne fait rien contre, par laquelle il est dit qu'il faut auoir esgard au commencement & à la cause de chasque contract,l. Si procuratorem in princ.ff.Mandati l.1.§. Nõ solum depos.l.Si tamen ad maced. Ce qui est au regard des personnes:car entre celles lesquelles n'ont aucune communication ensemble, il ne peut auoir aucun droict,ny naturellement aucũ cõtract. Et quãt au regard des choses la raison y est manifeste: Car il ne peut aucunement auoir obligation és choses, lesquelles ne peuuent estre monstrees ne faites naturellement ny de droict. Autant en peut on dire au regard de la condition adioustee au compromis ou au cõcordat: car elle n'est pas en la puissance des cõpromettans, ny tellement posee que naturellement elle se puisse faire. Autãt aussi s'en peut il dire au regard de la forme & essence laquelle donne l'estre à la chose,& l'omission de laquelle empesche l'action. Et quant au regard de la dissention,la raison est en ce que le Diable pense tousiours d'autruy tout autremẽt que ne fait pas l'homme, bref tout ce contract & tout ce qui en ensuit est simplement imaginaire & phantastique. Or ne pouuons nous tirer la ve-

L.non solũ de act.& oblig.

L.cum hi.§ si pretor.D. de transf.

rité par tesmoings veritables, certains & oculaires des choses qui se font seulement en l'esprit. Parquoy nous ne pouuons conceuoir par experience & par effect la cognoissance de ce compromis & ceste paction, Car il ny a nulle qualité és choses lesquelles n'apparoissét & ne sont point. l. eius qui in prouincia. infra. D. si certa pet. l. fin. D. pro soc, Au reste pourautāt que ceste chose a esté non seulement assez declaree en nostre second liure, mais aussi pourautant que nous auons mōstré que ces pauures vieilles, lesquelles souuentesfois sont nommees sorcieres, sont tombees temerairement en ceste incredulité estans circonuenees par dol & fraude, contraintes par force, poussees par crainte, induites par erreur, & deceuës par ignorance: certainement on ne pourra obiecter à ces pauures miserables ce qui est contenu en tels contracts: à sçauoir que les choses qui du commencement sont voluntaires sont faites par apres necessaires en effect l. sicut. C. de act. & oblig. Ausi ne leur pourra-on obiecter, cōme en l'heresie, que le delict est seulement compris en la seule volonté & en l'esprit c. excommunicamus §. Credentes. de hæret, Bal. in l. si quis non dicam. C. de episco. & cler. Et les autres docteurs aussi. Car là où il ny a point de contract, il n'y a point aussi de cōmēcemēt de contract. Et là où il y a dol, cōrainte, crainte, erreur, & ignorance, là il n'y a point de volōté, cōme i'ay dit cy deuāt, & n'y peut auoir aucun consentement. Et par cō-

L. 1. de hær. instit. l. 4. §. fin. de act. empt. l. fin. de coll. bon.

L. in commodato §. sicut. D. commodati. l. si quis argentum §. cū empt. C. de dona.

ſequent il n'y peut auoir aucun ſoubçō d'here-
ſie, ny d'autre delict dependant du ſeul eſprit,
ny meſmes aucune punition:car toutes ces cho
ſes ſont contraires à la volonté & au conſente-
ment: à ſçauoir en premier lieu le dol & la con-
trainte l.Et eleganter D.de dolo.l.in cauſæ §.1.
de minor.l.4.de reg.iuris.l.1. quod metus cau-
ſa ibi:Propter neceſsitatem contrariam volun-
tati. Car Labeo donne vne telle definition de
dol,diſant que ceſt vne fineſſe, fallace,& machi
nation pour circonuenir, tromper & deceuoir
autruy.1.§.1.D.de dolo.Mais q̃ peut il aduenir
aux ſorcieres,ſimples de leur nature,pl⁹ grief &
de plusgrāde efficace aueq' ces trois choſes ſuſ-
dites,que la tentation du Diable?Auquel cōme
nous auons dict au premier liure, la volonté ne
deffaut point pour ſeduire tout le mōde terre-
ſtre, ny auſsi la diligence,comme celuy qui n'a
autre choſe à faire, ny les ruſes & fineſſes pour
circonuenir,tromper & deceuoir non ſeulemēt
vne femme, mais auſsi le plus conſtant & plus
prudent homme que l'on ſçauroit rencontrer?
3. ſentent.diſt.19.q.3.num.23.verba ſancti Bo
nauenturæ. Or les ſaincts canons & la ſeconde
partie du ſecond liure, monſtre que le Diable
par ces moyēs ſeduit les femmes & gaigne leur
eſprit: & ce en partie interieurement, lors qu'il
leur propoſe des choſes mauuaiſes pour des bō
nes, & des bonnes pour des mauuaiſes: & les
leur perſuade par des eſmerueillables & inuiſi-
bles moyens,comme dict ſainct Auguſtin, lors

Apoc.12. 1.Pet.5. Chryſoſt. ſuper Matth. lib.1.

Gen.3. 26.q.epiſcopi. Lib.de diuin. dæm.3. & 5. De *Spirit.& anima.c.28. 36.q.4.c.ſciē-dum. Ad Simplic. lib.2.quæſt.3. d.c.epiſcopi. 2.Cor.11.*

qu'ils passent la substance de leurs corps, lesquels ne sentent point les corps de ces miserables, & lors qu'il se meslent parmy leur pensee: & en partie aussi exterieurement lors qu'il se transforme en ange de lumiere, & leur fait accroire qu'il est Dieu par le moyen du cauteleux ouurage des ymages & representations qu'il doit faire paroistre, comme dit le mesme sainct Augustin. Parquoy tout ainsi, dict Grilland, qu'il aduient souuentesfois qu'vn homme induit vn autre par fraude à faire ce que iamais il ne voudroit penser, aussi n'est-ce point vne chose esmerueillable si vne femme pudique tōbe quelquesfois par les tentations des Diables en telle impudicité laquelle autrement elle abhorre? Car ils luy representent en dehors & luy fournissent au dedans tous les amorcemens & allechemens qu'ils peuuent, comme nous auons monstré en nostre premier liure.

Au traicté des sorsel. q. 5. nomb. 5.

Venons maintenant à la contrainte qui est vne impetuosité d'vne plus grāde chose, laquelle ne se peut euiter l. 2. D. quod metus causa. Mais qui a-il plus violent que l'impetuosité du Diable, par laquelle il afflige l'ame d'exes soudains & extraordinaires, comme dict Tertuliā: il domte tellement en premier lieu ces pauures femmelettes & les mene captiues comme tesmoigne le Concille Ancyran: & sainct Augustin aussi, que mesmes elles croyent à ce qui n'est point & ne peut estre. Puis il asiege tellement le corps qu'il fait incontinēt des mou-

d. q. 26. De la cité de Dieu, li. 2. ch. 10.

uemens contre la nature du corps : puis il seigneurie leurs langues si bien, qu'elles ne peuuent parler sinon quand bon luy semble, ny proferer aucune chose que ce qu'il veut. Et ce qu'il le fait plus apte & ydoyne à blesser l'vne & l'autre substance de l'homme est sa subtilité & tenureté & qu'il à de grandes vertus spirituelles ausquelles nous deuons auoir plus d'egard en ceste question, d'autant qu'ils sont plus tost inuisibles & insensibles en effect, qu'ils ne apparoissent pas en l'action, cõme dict le mesme Terrulian en son Apologetique contre les gentils chapitre 22. Parquoy tout ce que commettent ces femmes, soit en esprit, soit par l'ayde du corps, ou soit par la langue, ne procede pas de leur faute & n'aduient pas selõ leur vouloir. Car premierement, à qui est-ce que l'on fait force & iniure de son propre consentemẽt? Puis, qui est-ce qui peut resister à la force? l. ex conducto §. 1. v. Seruius D. lati. D'auãtage par quel empeschement pourroit tant faire vn hõme que dommage ne soit fait à autruy contre tout droit l. Sed de damno D. tit. l. si ea de act. empti.

L. 1. §. filij de iniuriis, l. cum donationis. C. de transact.

Le troisiesme estoit la contrainte, laquelle n'est autre chose qu'vn tremblemẽt de l'esprit, suruenant à raison d'vn peril present ou futur l. 1. D. quod metus. Or nous auons monstré au second liure toutes les choses par lesquelles la crainte suruient à bon droict, voire à l'homme le plus constant l. 6. D. tit. sçauoir est par les

perils,

perils, par le tourment du corps, par la mort violente ou naturelle l. interpositâ de transact. Et qu'en partie le Diable menace & attente cõtre ces miserables vieilles : & en partie leur aye pris & captiué l'esprit, comme escrit Tertulian: il les estonne si bien de terreur effroyable, que leur faisant accroire qu'il a la puissance de faire toute chose, il les contrainct facilement de penser qu'elles peuuent faire toutes choses & endurer. Car par la presance mauuaise, par laquelle il les tourmente & trauaille, il leur fait accroire qu'il esmeut des pauuretés, des haines entre les hommes, des calamités: ou bien il le fait ainssi par la permission de Dieu : ou il l'imprime tellement en leurs esprits trompez, que encores qu'elles n'endurent rien de ces choses, toutesfois elles se plaignent comme si elles enduroyent: si bien que se vantant de pouuoir oster ces maux, ou bien leur donnant esperance de meilleur succés, il tire à force la foy & l'obeissance de ces miserables. Voyla la crainte de laquelle il les trauaille l. Metum autem. d. tit. Car tout ceux que le Diable domte, il les domte par facherie, comme tesmoigne sainct Chrysostome, au liure 3. de la prouidence. Et la crainte est vne tristesse, d'autant qu'vn chacun egallement craint le mal, s'il est eminent, de peur que il n'aduienne, & en prenons tristesse s'il est present & qu'il face douleur. Car ce qui blesse & fait douleur, est contraire à la nature & à la volonté. Et tout ce qui est fait à l'occasion de *Arist. 7. Ethi.*

vne chose non volontaire est nommé, & est de soy-mesme non volontaire.l. qui leuandæ D. ad l. Rhod. De là vient que nous ne voulõs pas imputer à la parfaite volonté des sorcieres, la temeraire credulité.

Il reste maintenant à parler de l'erreur & de l'ignorance. Or est-il tout manifeste qu'il n'y a aucune volõté en celuy qui erre, & que celuy qui est ignorant n'a aucun consentemẽt.l.si per errorem.de iurisd.omniũ iud.l.sed hoc D. de public.& rect.Mesmes il est semblable à vn qui est contraint.l.qui potest.§.1.de reg.iur.Et aussi à vn furieux.D.si cert.per.auquel on doit pardõner en toutes choses, comme nous auons dit cy deuant. Or l'erreur de l'esprit & l'aueuglement de la volõté depend en nos sorcieres de leur maladie naturelle, les effects de laquelle doiuent estre supportés patiemmẽt.l.in summa.§. apud De aqua plu.arc. Car nous auons mõstré au second liure, aussi a fait Alciat cy dessus en vn ch. singulier, qu'elles sont toutes tellement trauaillees de maladies melancholiques, qu'elles ne peuuẽt cõprẽdre ny iuger droitemẽt d'aucune chose, & encores moins en faire election, d'autant que l'election ensuit la volonté, ce qui descouure du tout le franc arbitre.l. fidei commissa.§.quanquam de leg.3.Et ce mal qu'elles endurent est beaucoup plus grand que n'est pas la fureur d'amour, laquelle toutesfois est plus grãde que tout autre, comme il est escrit en l'aut. quib.mod.eff.leg.§. Illud quoque. Et par con-

ſequent il doit eſtre moins puny. Secondement elles tombẽt en vn tel trouble de leur eſprit par les tromperies du Diable,dont nous auons dict leurs eſprits eſtre poſſedez, qu'elles ne ſçauent ce qu'ellesfont. Elles ont auſſi les yeux tellemẽt troublés, qu'elles voyent & penſent voir ce qui n'eſt point:& meſmes elles ſont ignorantes, nõ ſeulement du faict d'autruy, mais auſſi de leur propre,ce qui eſt eſmerueillable, comme il eſt probable & eſt certain: dont ie ſuis d'aduis que lon doit preſumer d'auantage & excuſer l'ignorãce qu'elles ont du droict diuin. Car ſi elles ont le ſens qui eſt commun à tous animans,corrompu: ſi elles ont la phantaſie & l'apprehention deprauée:ſi par les tromperies du Diable tãt interieures qu'exterieures,il leur aduient qu'elles ne ſçauent ce qu'elles font & ce qu'il ſemble qu'elles veullent:par quel moyen entendront elles quelle ſoit ceſte choſe à laquelle elles conſentent? ou bien par quel moyen pourront-elles diſcerner ſi elles le doyuent faire ou non? Et encores qu'vne telle maladie de la raiſon n'y interuienne, ny autant de fraudes que le Diable en fournit: ſi eſt-ce qu'il aduient quelquesfois par la negligence de l'interpretation & annoncement du droict & de la parole diuine: & par la faute de ceux auſquels la charge en appartiẽt,qu'elles tombent en ceſte credulité temeraire,quelquesfois par l'infirmité de leur aage, & touſiours par l'imprudence & imbecillité de leur ſexe. Or nous auons monſtré cy deuant au

ſecond liure en vn ch. particulier, que touſiours lon doit pardonner & donner faueur à ce ſexe imprudent & imbecille, outre ce que lon doit ſubuenir en general à ceux qui sõt deceus & trõpez. l, & prlmo §. Verba ad vell. & impotentib. l. Non enim D. Ex quib. cauſa maior.

Ie penſe donc qu'il appert maintenāt aſſez: q̃ par aucuu moyẽ le delict ne peut tõber en l'eſprit de ces femmes, lequel de ſoy eſt en la ſeule pẽſee & volonté. Et auſſi q̃ ce n'eſt pas vne meſme raiſon que de leur foy & de celle des heretiques & Apoſtats: car nous auõs mõſtré par cy deuant que le ſciſme & la volõté opiniaſtre fait l'heretique: tout ainſi cõme la volõtaire malice de l'eſprit fait l'apoſtat. Auſſi tout ce que nous auons dit ſommairement par cy deuant retõbe à ce point, à ſçauoir ces femmes endurent plus toſt en leur eſprit qu'elles ne font les choſes q̃ Grilland & Molitor diſent qu'elles cõmettent en l'eſprit & font de volonté, car riẽ n'agiſt contre ſoy-meſme. l. ille a quo §. Tempeſtiuum. D. ad Trebell. Or n'y a il rien plus differẽt que l'agent & le patient. l. Vranius D. de fideius. argumento. l. prætor de tut. & cur. Parquoy on doit plus toſt auoir pitié d'elles que de les punir, & les doit-on plus toſt ſoulager de l'aide que de droict & ſelon que la raiſon le preſume, on à accouſtumé de donner à ceux qui endurẽt fraude, violence, crainte, & aux furieux, aux trompés & deceus, aux ignorans & impuiſſans. D'auantage la peine ne doit eſtre adiouſtee à la peine, ny

l'affliction donnee à l'affligé. l. Vanis D. ad l. Rhod. de iact. Et certainemẽt c'est la raison naturelle, par laquelle l'on ne doit punir n'y les furieux, ny les frenetiques, pour quelque mesfaict qu'ils facent, pour autant qu'ils sont assez tourmentés & punis par leur fureur & calamité. l. Diuus D. de off. preæs. l. pœna. §. Sanè. D. ad l Pomp. de part. Parquoy tout ainsi que l'infelicité les excuse assez, ainsi doit-elle excuser celles desquelles nous parlons. Car elles sont destituees d'esprit de force & de raison, & n'ont aucun consentement ny de l'esprit ny de la volonté, comme nous auons assez mostré cy dessus. l. 2. C. de contrahend. emptio. Or est il ainsi que nul delict ne peut estre commis sans consentement & sans deliberation l. 1. ff. Si quadrupes paupert. fec. dic. Nulle iniure aussi ne peut estre faite sans l'enuie d'iniurier. illud. §. Sanè D. de iniur. Parquoy ils ne peuuent estre aucunement punis pour delict, ny mesmes les canons ne les punissent d'irregularité Clem. vn. de homicid. ny les loix de leurs punitions l. infans. ff. ad l. Cornel. de sicc. On ne les enferme ausi dedans le sac à raison de leur parricide d. leg. pœna §. fin. Ils ne font aucune iniure, mais ils en endurent d. §. Sanè. Ils ne sont aucunement tenus à la loy Aquiliene, pour auoir fait dommage. l. Sed etsi quemcunque. §. igitur iniuriaim ff. ad l. aquil. Les loix ne proposent à leurs faicts ny recompense ny punition : mais elles les estiment comme *Eccles. 4.*

choses fortuites, ausquelles on ne doit auoir égard, ny à la deliberation de l'homme ny à l'action ny à la conscience. l. in fin. ff. de administr. tut. Mais nous n'auons que trop monstré que ceux desquels nous parlons, n'ont ny esprit, ny volonté, ny raison, ny consentement, ny deliberation, ny cõseil, & q̃ mesmes ils en sont du tout destitués. Que font-ils donques de plus grief que les furieux, les phrenetiques, & ceux qui dorment, ausquels on les compare? c. maiores. §. fin. ext. de baptis. Et certainement les actiõs, ou plus tost les passions de ces pauures femmes ne sont pas dissemblables à celles de ceux qui dorment, lesquelles sont deduites par Bartol. in. l. vt vim. ff. de iust. & iure. & par le Cardinal Zabar in d. Clem. vn. de ceux lesquels se leuans de nuict commettent homicides. Et toutesfois ce grand chef des loix excuse telles fautes comme procedantes de l'action d'vn homme qui n'a ny sens ny volonté. Dd. l. pœna. ff. ad l. Pomp. de parric. comme elles auoyent esté cõmises par des furieux & des fols l. fluminum. §. vitiũ ff. de dam. infect. l. qui occidit. ff. ad. l. Aquil. Pourquoy est-ce donques que les nostres, desquelles il y a vne mesme raison, pechent d'auãtage que ceux cy que lõ dit ne pecher point? Gl. in c. testamentum 6. dist. Pourquoy est-ce que l'on s'arreste plus tost à leur cõfession qu'à celles des furieux, auquels elles ne sont pas non seulement semblables en calamité, mais aussi superieures? Et toutesfois comme nous auons

monſtré,leur confeſſion eſt nulle. L.in negotiis D.de reg.iur. l.2.§. furioſus. D. de iur. codicil.c. fin.ext. de ſucce. ab inteſt. Si ce n'eſt que l'on me replique que ſelon le demerite de leurs volontés elles ſont liurees par vn diuin iugemẽt pour eſtre deceuës & trompees par les anges preuaricateurs, deceueurs & trompeurs, comme dit S.Aug.au li.2.de la doctrine Chreſtienne chap.23. Or ie confeſſe en general que le demerite des hõmes preſuppoſe la diuine iuſtice, toutesfois pour diuerſes raiſons: car les afflictions ſont des combats & exercices aux ſaincts apres la remiſsion de leurs pechés, par leſquels ils ſont prouués. Et au contraire, elles ſont punition ſans remiſsion & pleines d'impieté aux meſchans: parquoy non ſeulement les meſchans ſont affligés en corps & en ame: mais auſsi les bons, leſquels Dieu aime: auſsi ne doit-on preſumer quand quelqu'vn eſt affligé de la verge de Dieu, que ce ſoit pour vn meffaict, lequel doit eſtre puni par les hommes. Car s'il eſtoit ainſi, nous dirions que les demoniacles deuroyent eſtre punis par plus grieue peine des Magiſtrats. Toutesfois Dieu mõſtre bien qu'il veut q̃ l'on luy en laiſſe la punition, d'autant que luy-meſme les punit & exerce. Et ce qu'il veut eſtre puni par le Magiſtrat, luy-meſme le deſcouure & luy laiſſe, les œuures duquel ſont miſericorde & iugement. Car comme ainſi ſoit que nous puiſsions pecher par trois moyens, ſeulemement le premier deſ-

Auguſt.li.2. de pec.mort. & remiſſ.c.33 Iob.23.

quels comprend tout mouuement & conception interieure en l'intelligence & és affections, encores que la volonté ny consente. Le second aduient toutesfois & quantes que la volonté s'accorde auec les mouuemens & affections. Le troisiesme lors que nous taschons d'executer par effect ce que nous pensons & ce que nous voulons. Comme ainsi soit, dis-ie le Magistrat ne passe oultre pour punir l'esprit ou la volonté, si ce n'est qu'elle ait sorti effect, ou qu'il luy en apparoisse, Mais DIEV chastie ces choses secretes ; à sçauoir l'esprit & la pensee. Car vn seul DIEV les cognoist. in Clem. exiui. §.quanuis de verbo. sign. D'autant que Dieu est scrutateur des cœurs & des choses, & veut estre aimé de nous de toutte nostre intelligence, de toute nostre ame, & de tout nostre cœur. Et nous de nostre part nous prouuons quel est nostre esprit par la presomption que lon en peut auoir par nos paroles & par nos faits. Car aussi ny a-il autres indices de nostre esprit L. 15. qui. §. diuus. C. de tut. & cur. dat. L. Labeo. C. de sup. leg. l. reprehendenda. C. de instit. & subst. Ainsi le iuge ne peut punir ny la volonté ny la sorcellerie, si ce n'est qu'il cõsidere auparauant & qu'il ait le fait, lequel il mesure en son esprit. Alber. in l. aut facta. vers. qualitate. de pœni. Bref, il n'y a seulement que les choses exterieures qui sont punies entre les hõmes : par lesquelles les choses interieures apparoissent l. fin. infra. C.

de ſicar.& paſſim DD. Mais il ne nous faut pas auſſi laiſſer derriere qu'encores qu'elles endurent ceſte force & crainte, à raiſon de leur faute precedente,toutesfois elles ne peuuent faire ce que nous voyons ces miſerables endurer. Et ne doiuẽt eſtre punies de ce qu'elles ne le font point de leur volonté, ou par iugement de leur eſprit, mais ſeulement à raiſon de leur faute precedente.l.nec timorem.D.quod metus cauſa. Et qu'il ſoit ainſi,on les deuroit pluſtoſt ſecourir en ce que le Diable ne peut inferer aucune de ces choſes comme le Magiſtrat. l.3.de tit.verſ.Car les ſaincts Peres aſſemblez au Cõcile Ancyran ont requis l'office des prebſtres contre les tromperies duDiable,à ce qu'ils euſſent à prouuer que tout ce qu'ils perſuadent à ces miſerables, eſt plein de vanité. Ils ont auſsi requis l'aide de tous Chreſtiens à ce qu'il s'entreadmoneſtaſſent des fraudes, puiſſances & profonditez de tel ennemy, ainſi ſont elles nõmees en l'Apocalypſe chapitre deuxieſme. Cõtre ceſte force & cõtrainte nous auõs premierement l'armure complete, laquelle nous auõs deſcrite cy deſſus au quatrieſme liure chapitre premier & ſecond: puis nous auons les prieres tant publiques que priuees,par leſquelles Dieu nous aſſeure qu'il eſt eſmeu à nous biẽ vouloir. Car l'oraiſon du iuſte eſt d'efficace & la priere de l'humble paſſe outre les cieux. Nous auons l'art des medecins contre la maladie, leſquels apres auoir oinct les affligez, c'eſt à dire, apres

26.q.5.c.Epiſcopi.

Colloſ.3.

Epheſ.6.
1.Timo.2.
Matth.18.
Iaq.5.
Eccleſ.35.

auoir appliqué les choſes qui y ſont commodes, ils les remettent en la garde de Dieu, comme nous commande Sainct Auguſtin: l'oraiſon de foy ſauuera le malade. Tel eſt le conſeil de Sainct Iaques. Le diligent admonneſtemẽt cõtre la crainte par la tolerance & conſtance, eſt de reſiſter au Diable: ainſi que nous auons ordonné au quatrieſme liure chapitre 23. Il faudra contre l'erreur preſcher la parole, pourſuyure en temps & hors temps, corriger auec toute douceur & doctrine. Il faudra touſiours prier Dieu, qu'il luy plaiſe leur ouurir l'eſprit lors qu'elles ſont en voyage d'Emaus, c'eſt à dire, lors qu'elles tombent en erreur d'eſprit & de iugement. Et quant à l'ignorance, ce ſera l'office du Magiſtrat de reueiller l'endormiſſement des paſteurs des Egliſes: qui d'autant que ces ouailles ſont debiles & mal-aduiſees à raiſon de leur aage radoté & ſexe feminin, d'autant ayent ils à ſe mieux garder des loups & plus diligemment: & qu'ils les inſtruiſent des embuſches d'iceux. Voyla les moyens par leſquels on les doit remettre en eſtat. Or encores que l'aſſiduelle tentation des fineſſes ſpirituelles, la iuſte & raiſonnable crainte, l'ineuitable impetuoſité d'vn tel aduerſaire & le grand vice tant de leur corps que de l'eſprit, ne decharge ces poures miſerables de toute faute de la volonté: encores que ie confeſſaſſe qu'elles fuſſent conuaincues du vice d'hereſie ou d'apoſtaſie, ſi eſt-ce que la ſeule infirmité de l'aage ou la ſimpli-

De Nat. & grat. li. 26.

Iaques. 5.

Iaq. 4.

1. Timo. 5.

Aug. ſur S. Iean.

Iaq. 3.

Epheſ. 6.

ité de leur ſexe le feroit, ou pour le moins leur diminuroit les punitions. Car ainſi iuge-lon de tout crime & de la volonté du delinquant en quelque crime que ce ſoit, pour diſtinguer s'il peche ou par ignorance, ou imprudemment, ou par ſimplicité: ou bien par fraude & malice ou par opiniaſtreté : à celle fin que ces choſes eſtans bien conſiderees, le iuge ſelon le deu de ſon office, puiſſe temperer les punitions. l. Reſpiciendum. l. aut facta. D. de pœn. l. quid ergo. de his qui not. infam. DD. in l. 1. §. Diuus. l. in lege Corn. D. ad l. Corn. de ſiccar. l. pœn. D. ad l. Pomp. de parr. Et celles deſquelles nous plaidons la cauſe, ſont ordinairement en tel degré de vieilleſſe, & ont attaint ceſte partie, laquelle eſt appellee decrepite, Et eſt telle. l. 3. §. ignoſcitur. D. ad Sylon. & c. vlt. diſt. 80. & c. Et eſt de ſoy meſme vne maladie, comme dit Menandre, ordinairement conioincte & naturellemẽt auec vne follie d'eſprit & diminution de iugement. Parquoy on retire ceux qui ſont en tel aage, du gouuernement de la choſe publique: toutesfois on les honore tit. C. Qui ſe extat. excuſ. l. Maiores. l. Semper. in princ. de iur. immun. l. Non tamen. in princ. de mun. & hon. Ilz meritent és crimes de peine relache & pardon, d'autant que c'eſt la raiſon que ce qui les contraint, les deliure auſſi de tout ſoupſon de coulpe, d. §. ignoſcitur. Et les ſauue des tourmens. Bart. in d. l. & in l. de minor. in princ. de quæſt. Angel. in tractatu malefic. gl. fama publ. quæro

quæ. Hippol. in l.edictum.3. col.de quæst. O noz vieilles non seulement deuiennent folles comme les hommes, lors qu'ilz sont au second & dernier degré de vieillesse: mais aussi d'autā qu'elles sont femmes, elles retombent d'auantage en enfance: ou certainement elles ny sont pas moins au premier degré que sont les hommes au second & dernier. Premierement donc à peine se fait il qu'en l'esprit & en la volonté elles commettent crime d'auantage que les petits Enfans, lesquelz sont destituez de tout iugement d'esprit. En outre encores que le dechet de l'aage ne leur donne tant de faueur & tant d'excuse comme il fait aux Enfans: si est-ce qu'elles ne doyuēt pas estre punies en la maniere que l'on à accoustumé de punir les plus meschans. Et quant au sexe, auquel nous auons dict, au second liure, y auoir vne grande simplicité & incōstance: il n'y a point de doute que l'homme n'y peche d'auantage que la femme. l.in multis.de stat.hom.32.quæst.6.c.indignātur.& c.seq. c.forus.de verb. sig. parquoy elles ne meritent pas d'estre punies si griefuement comme és adulteres & comme l'homme sacrilege est puny. l. quanuis adulterij. C. ad l. Iul. de adult.. La femme ayant esté chastiee doit estre baillee aux femmes pour estre emprisonnee ou bien elle est condamnee en vn monastere pour deux ans. Extrauag. de test. c. Rainutius. & aut. sed hodie quæ est. C. de off. ciuil. iud. & non. vt nulli iudi. §. Adulteram vero. §.

Necessarium. Aut. sed nouo iure. quæ est. l. quãuis. C. ad l. Iul. de adul. Mais aussi elle est moins punie en crime de lese maiesté, car on ayde tousiours à la simplicité & ignorãce. l. 3. de iur. & fact. ignor. l. & iuris ignorantia. C. qui admitti. DD. & Bart. in l. Si quis id quod. d. iurisdiction. omnium iudic. Ils monstrent bien au long cõment la presumptiõ de dol cesse à raison de l'aage & du sexe feminin encores qu'elles errent en droict ciuil. Alexan. consi. 103. vol. 1. Cepol. consil. 21. col. 6. & consil. 24. Bald. in l. Error. C. de iur. & fact. ignor. Et rien ne sert de dire contre les faueurs de l'aage & du sexe, qu'il est premierement beaucoup plus grief d'offenser la Maiesté eternelle que l'humaine & temporelle. L. hi qui sanctam. C. d. hær. Aut. gazaros. cap. vbicunque. de pœn. Secondement que pour ceste cause on ne doit auoir aucun esgard au sexe ou à l'aage en matiere d'heresie. DD. in l. quisquis. l. ad leg. Iul. maiest. Canonistæ. in capit. vergentis. de hær. in antiq. & capit. tum secundum Leges. eodem titul. libr. 6. Tiercement que par especial on les exempte aux crimes d'empoisonnements & de sorcelleries. l. & si excepta. C. de maleficiis & mathematicis. Car en ces cas ils doiuent estre punis sans exception comme a notte Hippol. in lege edictum. tertia collum. Digest. de quæst. Et pour respondre à ce dernier poinct, ie ne suis pas l'aduocat des Magiciens & des empoisonneurs : mais des pauures sorcieres

trompees, lesquelles au commencement d[e]
mon second liure i'ay declaré estre toutes au-
tres que les magiciens infames & empoison-
neurs. Ie respons premieremẽt à l'autre poinct
que ces textes alleguez limitent seulement vn[e]
specialle prerogatiue du sexe & de l'aage, e[n]
ce qui concerne la torture, comme au crime d[e]
lese Maiesté, L. quisquis. C. ad leg. Iul. maiest.
Et non pas en ce qui concerne la cause des cri-
mes. Car cecy demeure tousiours, que celuy n[e]
peut faire mal, lequel n'a point de iugemen[t]
d'esprit. Secondement ie respons qu'il y a vn[e]
assez grande difference entre les sorcieres &
les heretiques: ce que nous auons monstré e[n]
vn chapitre fait particulierement pour cela.
D'auantage, ie dis auec Oldrade que selon la
loy in his quæ formaliter, & selon les loix & Ca-
nons, elles ne sont point heretiques, & encores
qu'elles resentent ie ne sçay quoy d'heresie, si
ne faut-il denigrer pour ceste cause que nous
auons dite, à la simplicité & fragilité des fem-
mes. L. 1. C. de iur. & fact. ign. l. vlt. §. fin. de
iure de lib. l. pen. de his que sibi ascrib. Et ce
poinct aussi, encores qu'elles errent en vn arti-
cle de la foy, comme les idiots & vilageois &
rustiques: car il suffit qu'elles ayent vne foy, cõ-
me on dit, implicite ou enlassee, & qu'elles ne
defendent point leur erreur auec opiniastreté
& contumace. Bald. in l. error. C. de iur. & fact.
ign. Par ce moyen donques la premiere obie-
ction est refutee. Et encores que ie ne vueille

aller au contraire que ce ne soit vne chose plus grefue de pecher contre la maiesté Diuine, si faut-il sçauoir que plus facilement & plus aisément les hommes tombẽt en cest erreur. Car ceste eternelle, infinie & spirituelle maiesté & volonté est incomprehensible, & est fort loing esloignee de noz sens. Parquoy nous qui sommes cõmes sorcieres és choses terrestres, nous sommes faits incontinẽt taulpes és choses spirituelles lesquelles appartiennent à Dieu, non plus ne moins que ceux lesquels voyent en terre les choses qui se peuuent cognoistre par le sens de la veuë, pensant auoir les yeux fort bons & aigus : mais s'ils regardent au Soleil, ils apperçoiuent incontinent que toute ceste bonté de la veuë n'est qu'vne tenebre extreme au regard de ceste grande splendeur. Pour deux raisons donques les hommes peuuent plus facilement pecher és choses spirituelles : premierement à raison de la nature des choses diuines, laquelle est superieure & par dessus toute pensee humaine, puis tant à raison de l'aueuglement de nostre intelligence que par la deprauation de nostre volonté. Parquoy si quelqu'vn fait faute & erre en ceste partie, la punition en doit estre plus douce & le pardon plus iuste: encores plus si c'est vne femme, & d'auantage aussi si vne vieille femmelette decrepitee fait faute.

Conclusion de tout l'oeuure.

Epilogue.



ECTEVR debonnaire, ie ne doute point que ie n'acquere la mauuaise grace de plusieurs, lesquels pour recompense de la telle-quelle peine que i'ay prise, me rendront vne calomnie, & la pluspart desquels reprẽdront ce qu'ils n'entendront point: car tel est le iugement des iniques. Les autres voudront, par quelque moyen que ce soit, defendre l'opinion enracinee depuis longues annees dedans l'esprit des hommes, & la confiner cõme par vn droict de coustume. Il y en aura aussi quelques vns, lesquels ayans les dents Theonines, comme de coustume, trouueront occasion de mordre plus hauement. Les Peripateticiens aspres au combat rapporteront incontinent aux causes naturelles tous les miracles & les prodiges qui suruiennent és choses: ils s'efforceront aussi opiniastrement de prescrire des raisons tant de Platon que d'Aristote à la religiõ de la tressaincte escriture. On aura incontinent recours pour m'impugner & me vaincre au liure plein de philosophie plus cachee, lequel a esté composé par Pierre Pomponat Mantuan, grand & insigne philosophe de son temps, & lequel il a entiltré, des causes des effects naturels ou des enchante-

chantements: si n'estce qu'estant appuié & fortiffié dessus les fondemẽs inuincibles de la philosophie Chrestienne, ie contemne la probabilité de leur parole, selon le conseil de S. Paul vaisseau d'election, lequel nous admonneste soigneusement que nous ayons esgard à ce que personne ne nous surprenne par le moyen de la philosophie & fole deception, suyuant les constitutions des hommes, & suyuant les elements du monde, & non suyuant Iesus Christ. Car en iceluy habite corporellement toute plenitude de Deité. Aussi esperay-ie que Pomponat auãt mourir & rendre son esprit s'est recogneu, selon la singuliere misericorde de Dieu: & que tousiours il n'est demouré Athee. Car souuentefois l'on a entendu qu'ainsi estoit-il aduenu par ce tant excellent ornemẽt de medecine M. Helidee Foroliuiense, iadis son disciple. *Coloss. 2.*

Il y aura quelques autres theologiens renfrongnez, lesquels crieront & dirõt iniure leur estre faite par vn medecin, lequel explique quelques passages de la saincte Escriture, & lequel passe les limites de sa vocation. Et ne feront faute d'alleguer & de m'obiecter par enuie ce que lon dit communement, que le cordonnier ne passe point la pantouffle. Ausquels pour toute responce ie ne diray autre chose, sinon que Sainct Luc Euangeliste a esté medecin d'Antioche, & que ie suis du nõbre de ceux lesquels s'estudient par tous moyens, par l'immense misericorde de Dieu & grace ineffable de Iesus

Christ à ce que ie puisse tant faire qu'en la fin ie paruienne à ceste royalle prestrise, de laquelle Sainct Pierre l'Apostre & Esaie le prophete se sont souuenus.

Royalle prestrise.
1. Pier. 2.
Esa. 6.

S'ils ne trouuent pas bon que i'ay touché quelques ecclesiastiques hommes addonnez à toute ordure, & que ie les aye accusé d'estre sorciers: ie leur respõderay que ie ne deuois moins faire, à cause de la matiere que ie traittois. Ce que i'eusse peu faire plus appertement en les nommant, si estant enseigné par la theologie ie n'eusse deliberé d'aduertir ces renuerseurs de la foy chrestienne, & perturbateurs de la paisible republique, à ce qu'ils ayent à desister de telles entreprises. I'ay seulemẽt entrepris le combat contre les magiciens coulpables des meschancetez magiciennes, & non contre les gens de bien, lesquels ie reuere & honore vniquement, autant pour le moins que nul autre. S'ils se plaignent d'auoir esté assaillis iniustement, ie ne refuse point qu'ils comparoissent publiquement pour defendre leur cause cõtre moy.

Si ie n'ay assez satisfaict à quelques gens doctes & delicats de nostre estat (ce que certainement ie confesse librement, sachant combien en cela ie suis de bas poil) pour le moins leur ay-ie baillé occasion telle quelle, selon ma petitte capacité, laquelle ie recognois estre fort petitte, de peser & esplucher ceste chose plus exactement, & ce par vne plus docte methode, par vn ordre mieux lié, par vn fil de pro-

pos plus esclarcy, par paroles mieux accommodees & par argumẽts de verité plus forts & puissants : par lesquels aussi si ie suis admonnesté & conuaincu de quelque faute, ie les remercieray grandement, comme aussi ie feray tous ceux, lesquels me voudront faire ce plaisir : car iamais ie n'auray honte de retracter mes fautes, d'autant que ie ne suis point tant amy de moy mesme. Et me suffit d'auoir attaint iusques à ce poinct, s'il ne m'est permis de passer oultre.

Si les Iurisconsultes prennent en mauuaise part que contre l'authorité des loix des douze Tables ie ne m'accorde auec la vulgaire opinion & auec les inuentions controuuees par les poëtes touchant ceux qui enchantent les bleds : certainement ils me sçauront mauuais gré pour auoir bien faict, d'autant que i'ay voulu bailler quelque occasion aux autres de cercher la verité en ceste matiere traittee. Et de tirer & prononcer par bon ordre vne sentence criminelle non point selon les Decretz du siecle aueuglé en la religion Chrestienne: ains plus tost selon les mesmes mysteres de la verité. Aussi vrayement ne recuse-ie point d'estre estimé homme temeraire, s'il apparoist que i'aye voulu preiudicier à la legitime vocatiõ de quelqu'vn. Au reste si les hommes mordants & enuieux, non contens de ceste mienne excuse, ne laissent point de m'iniurier, de me reprendre de bestise, de m'accuser de mesfaict

& d'escrire petulamment contre moy : ie m'asseure que Dieu le tout puissant me confirmera de telle constance, que par patience ie dompteray toutes les poinctures & assauts de mes aduersaires.

Au reste les meschãts & sacrileges magiciẽs voyent que ie ne tiens compte de toutes les machinations, & que ie ne m'esmeu aucunement de leurs impostures & espouuentails, encores qu'ils prennent peine de me transformer auec leurs maudissons & Diaboliques exorcismes : & encores que ces sorcieres & charmeurs faiseurs de monstres me voulussent condemner aux corbeaux ou aux infections, Ie cõtemne du tout tous les Oracles Delphiques, par lesquels ces hommes perdus prophetiserõt contre moy quelque malheur à aduenir, pour auoir ainsi souillé & honny le temple Pythien, & me diront estre digne d'endurer la peine ordonnee pour ceste cause par Pisistrate le tyran. Le Negromancien tenebreux m'estonnera en vain auecque ses apparitions nocturnes, auec les esprits des morts, & auec ses larues. Quant à moy ie ne chasse point les esprits des Geotiens en aspergent l'eau benite, ou en allumant le feu des torches à l'entour des sepulchres. Ilz ne me lasseront iamais par toutes ces vaines apparitions. Ie ne me soucie pas aussi si le meschant exorciste me pense faire mal par ses paroles barbares, ou par les tromperies de ses barbottemens. Ie n'estime pas vn niquet & me

moque de toutes ces liesons, par lesquelles ils disent qu'ils chassent les maladies prodigieuses, qu'ils empeschent la compagnie naturelle des femmes, & par lesquelles mesmes lon pense qu'ils couppent & font reuenir quand bon leur semble les instruments & organes de la generation. Si les foles sorcieres me peuuent faire quelque chose par leurs maudissons malicieux, ou par l'affection de leur volonté corrompue, ie leur permets & leur pardonne: Bref, comme dit Horace:

Ie me moque & me ris de ces frayeurs magiques,
De ces songes trompeurs & sorcieres iniques,
De ces esprits de nuict, des merueilles aussi
Qui sont en Thessalie.

Il y a vne seule science des sorcieres, laquelle ie crains, à sçauoir celle qui par venins ou poisons donnez en breuuage, ou appliquez, ou bien tirez auec l'air que nous respirons, ont le pouuoir de faire plusieurs nuisances & dommages, veritablement & non phantastiquement: ie n'ay pas entrepris icy la defence de leur cause: ains ie la laisse à estre espluchee & decidee par le iuste iugement du Magistrat.

Maintenant donques estant comme excité & retiré du labyrinthe de ces enchantemens & impostures demoniacles, ie feray fin & ne parleray plus de ces monstrueuses tromperies, inuentees certainement pour obscurcir la gloire de Dieu, & la verité de l'vne & l'autre doctri-

ne, à sçauoir la sacree & la naturelle: & pour couurir & reuestir les arts mal-faisantes des Diables, lesquelles sont abomination au Seigeur Dieu. Retirons-nous donques d'icellles, fuyons-les & les ayons en horreur: encores qu'elles nous soyent proposees soubz des especes artificielles & deceuantes. Opposons-nous à leur allechements & occasions, lesquelles de prime face semblent flatter & fauoriser. Ne faisons point non seulement noz corps de nostre propre volonté esclaues & domiciles de Satan: mais aussi fermons luy toutes les aduenues par lesquelles ils nous peut assaillir, bien qu'il soit fin & rusé & plein de fraude: & ce par le moyen d'vne vraye foy, & saincteté de vie, demandans assiduellement & implorans par prieres ardentes l'aide du fils de Dieu: & nous munissantz tellement de la viue parole de Dieu, & auec telle vigilance nous fortifians du soulagement du Sainct Esprit, comme si nous estions mis soigneusement à faire la garde, qu'encores que cest ennemy iuré nous vienne assaillir de plus grande audace, en nous assiegeant de tous costez, toutesfois qu'il ne puisse rompre & gaigner ces puissans rempars.

Iob.1.2. *Psal. 2.* Portons aussi patiemment & constamment auecque Iob toutes les afflictions qui nous suruiendront, ne murmurons iamais contre Dieu, ainsi que les Gentils, & ne cerchons vne aide defendue auecque Saul. Ne recerchons point

trop curieusement auec les Ephesiens, & ne soyons point semillans apres les choses, la cognoissance desquelles ou ne nous importe rien, ou nous est defendue, ou bien ne nous profite en rien. Ne nous enquestons point de ceux desquels Dieu nous a tres-expressement defendu de nous enquester: mais demeurons & nous arrestons en la voye que la verité de l'Euangile nous a enseignee. Destournōs-nous de ces furieuses impostures du Diable, & de ces carrefours glissans : de peur que tout ainsi que Iamnes & Mambres resistoyent à la verité, ainsi nous ne recalcitrions au commandement de Dieu, & que nous n'oyons quelque iour la sentence de IESVS CHRIST, pleine d'horreur auec ceux qui seront au costé senestre: Departez vous de moy, maudits, & allez au feu eternel qui est preparé au Diable & à ses Anges.

2. Rois. 28.
Matth. 25.
Act. 19.

Or ne veux-ie auoir tellement asseuré ceste chose en ce liure, que ie ne la submette en tout & par tout au plus equitable iugement de l'Eglise catholique de Iesus Christ, estant prest de la recorriger & la rechanter au contraire si en quelque endroit ie suis conuaincu d'erreur.

FIN.

LOVÉ SOIT DIEV.

A

Alchinde Arabe.
Aelie Spartian.
Auger Ferrier.
Ambroise.
Alciat.
Albert du Rosoy.
Aesse.
Alexandre Trallian.
Hẽry Corneille Agrip.
Aias.
Alexandre Bendict.
Antoine Beniuenius.
Almansor.
Augustin stẽcque Eugub. Euesque de Kysme.
Aelian.
Auerroes.
Alois Cadumuste.
Athanase.
Pierre Argelas.
Aristote.
Augustin.
Apulee.
Anastase.
Alexãdre d'Alexãdrie.
Athenagore.
Aristophane.
George Agricol.
André Theuet Angoulmois histor.
Athenee.
Apollone Molon.
Apion Gammarien.
Albert Teutonique.
Arnaut de villeneufue
Anselin Parmense.
Abdias euesque Babylonien.

B

Boesse.
Balde.
Bonauenture.
Benno Carp.
Bass. Zandus.
Berose.
Basile.
Boniface de Vital.

C

Hier. Cardan.
Columelle.
Cæsar Constantin.
Costabẽ Luc Hebreu.
Marc Caton.

Charles Bouille.
Chryſoſtome.
Iule Cæſar de l'Eſcalle ou ſcaliger.
Ciceron.
Cicechus Aſculus Florenti.
Cyprian.
Cælius.
Caſſian.
Celſe.
Caſſiodore.
Clemens.
Celius Ludouicus.
Capnio.
Caſp. Peucer.

D.

Denis.
Dauid Kimhi.
Duris.
Les Decretales.
Dioſcoride.
Damon.
Diodore.
Democrite Abderčte.

E.

Euſebe Cæſarien.
Euſtace.
Empedocle.
Eurycles.
Euſebe.

F.

Iean Fernel.
Franc. Mirand.

G.

Gordon.
Gaudent. Merula.
Gotfridus Reinerius.
Galen.
Gelle.
Gregoire
Guillaume Melme hiſt.
Gregoire Nazianzen.
Guillaume Brabant hiſt.
Gotfrid. Antiſ.

H.

Hilaire.
Hippocrate.
Herodote.
Horace.
Homere.
Hector Boëſſe hiſt.
Henry inſtit.
Helinand.
Hieroſme.
Heliodore.

Hermes.

I.

Irenee.
Igmare Archeuesque de Rheins.
Iean franc. Ponzin. Placentin.
Iean Andr.
Iean Guinter. Ander.
Isodore.
Iean le Grammarien.
Iean Baptiste Porta.
Iulian l'Apostat.
Iean Reuchlin.
Iason du pré.
Iaques Sprenger.
Isogone.
Iuuenal.
Iean de Langey.
Iamblique.
Iosephe.
Iule Cesar.
Ieanc franc. Pic.
Iustin.

L.

Lucan.
Liue.
Loys Rom. Patri. hist.
Lucian.
Lactance.
Laërte.
Lysimaque.

M.

C. Manile.
Marcil. Ficinus.
Martin d'Arles.
Menandre.
Maxin Tyrien.
Memphodore.
Matthieu Curse.
Matthioli.
Michel Pselle.

N.

Nauclere.

O.

Octauain.
Olaus le grand.
Ouide.
Origene.

P.

Pierre de Premonstré.
Philostrate.
Pamphile.
Pierre Lombard.
Pierre Bellon.
Pierre Pomponat.
Properse.
Priscian Phi.
Pontanus.
Paul Venetien.
Philarche.
Paul Grilland.

Platon.
Porphyre.
Proclus.
Plotin.
Pherecyde.
Pausanias.
Pythagore.
Possidone.
Plutarque.
Philon.
Pline.
Platine.
Pierre Aponense.
Picatrix Espagnol.

R.

Rabi Moses.
Rhases.
Raymon.
Ruffin.
Robert l'Anglois.
Roger Bachon.

S.

Saxon le Grammariē.
Q. Seruus.
Seneque.
Speculateur
Synese.
Solin.
Sabellic.
Suidas.
Sigebert.
Strabon.

T.

Al. Traillan.
Iean Triteme.
Tibulle.
Theophraste.
Theodore Byzant.
Theocrite.
Mercure Trismegiste.
Tertullian.
Tatian.
Thomas Aquin.
Tacite.

V.

Vegece.
Vlpian.
Vlric Molitor.
Varignana.
Virgile.
Vincent.
Varron.
Valere le grand.

Z.

Zonaras historien.
Zoroaster.
Zozime.

FIN.

TABLE DES NOMS ET

choses memorables contenues en cest œuure.

Le nõbre marque le fueillet: a, la premiere page, b, la seconde.

A.


BIVRE d'Aron. 69.b
Abacuç prophete, veritablemẽt transporté par l'ange en Babylone. 140.a.b
Abaddon. 43.a
Abbaris magicien. 66.b
passage de Abdias euesque de Babylone. 334.a
trois Abbez morts par boissons amoureuses. 217.a
liure d'Abel. 69.b
Aben ezra. 59.a
Aberdon. 370.a
Abirion. 8.a
Abomination de la desolation. 44.b
Abracadabra, parole magicienne. 342.a
Abraham & Ninus d'vn mesme temps. 66.b
liure d'Abraham. 69.b
Abus blasphematoire, tant du nom Diuin que de la saincte Escriture, pour diminuer la sorcellerie. 311.b.& 315.a
Abus execrable tant de l'escriture saincte, que

des noms de Dieu en la magique guarison des malades. 309.a
Accarintes mespriseurs de Dieu. 6.b
Accusateurs & espies, demons. 51.b
Achemenide herbe. 88.a
lieu des actes des Apostres touchant la parle-ventre. 61.b
Actions & puissances du Diable. 22.b, & 23.a
Actions demoniacles. 30.a
Accusateur des saincts freres. 44.b
Adam en sa premiere creation vestu d'immortalité. 4.b
liure d'Adam. 69.b
Adamantide herbe. 80.a
Adonis idole. 7.b
Adolphe comte de Nassan. 422.b
Adramalech, idole. 7.a
Adrian Tournebeuf. 99.a.b
M. Adrien Martin Nicolai. 398.b
exemple ridicule de l'Adultere d'vn Diable. 193.a.b
Aegerie nymphe adoree & consultee par Numa. 49.a
Aemant. 347.b. & qui empesche sa vertu. 344.b
negromance d'Aenee. 95.b
d'où est descendue la famille des Aenobarbes. 84.a
superstition d'Aesse. 341.b
Aetiopide, herbe. 323.a
Affaires qui vont de nuict, quels. 367.b
toute Affliction doit estre portee patiemment.

366.a
comment il se faut diuersement comporter enuers ceux qui sont affligez en diuerses manieres. 372.a.b
Aganice fille de Hegetor, pourquoy estimee tirer par enchantemens la lune du ciel. 116.b
Aglaophodite herbe. 80.a
Agnan, demon Amerique. 50.a
opinion d'Aias touchant la vision de Samuel. 93.a
l'Air. 9.a
ceux sont meschans qui se vantent d'auoir pouuoir sur l'Air. 111.a
l'Air ne peut aucunement estre troublé par les sorcieres. 154.a
l'Air n'est troublé que par la volonté de Dieu. 160.b.
habitans d'Albanie voyent plus cler que ceux d'autres nations. 206.b
Albandar. 282.a
Albathara au mesme fueil.
Albedilon. 170.a
Albert Teutonique. 71.a
erreur & absurdité d'Albert le Scolastique. 189.a
Albucas chirurgien Arabe. 177.b
Alcaib. 170.a
Alchinde magicien. 66.b
Alchinde Arabe. 331.a
aduis d'Alciat Iurisconsulte touchant l'innocéce des sorcieres. 428.b

Alcratum. 170.a
Alcoran des cordeliers. 37.a
Aldenhou. 356.a
propheties d'Alexandre le grand, & prodiges d'iceluy. 19.b
Alexandre Trallien. 224.b
Alexandre Trallien medecin. 341.b
Alissum. 347.a
Alitere,demou. 44.b
Almadel art. 78.b
Aloys Cadamuste. 311.a.b
Alratique. 177.b
Alrunes forcees par les Faunes. 185.a
Altesse,qui s'esleue cõtre la puissance de Dieu. 43.& 45.b
Amadal magicien. 66.b
qui empesche la vertu de l'Ambre. 344.b
les Ames des bien-heureux n'obeissent aux magiciens. 90.a
nul retour des Ames separees des corps. 90.b
nostre Ame est finie. 145.a
qui sont les vrayes boissons pour acquerir l'Amitié. 218.b
l'Amitié se doit gaigner par Amitié,& nõn par philtres. 218.b.219.a
Amphiaree dieu des Beotiens. 8.a
Amphion magicien. 67.a
Amosidens. 42.b
force d'Amour. 186.b
Amour dissimulé d'Anubide enuers Pauline. 187.a

à ſçauoir ſi l'Amour ſe peut acquerir par art magique. 216.b
remede pour eſtre deſlié de l'Amour d'vne femme. 322.a
moyen magique pour acquerir l'Amour d'vne femme. 324.a
Anamelech idole. 7.a
notable eſcrit d'Anaſtaſe. 21.a
ſuperſtition des Anciens. 96.a
André Theuet. 50.a
André Maſie. 58.b
lieu notable de la recherche de André Veſal. 173.b
en quel temps ont eſté creez les Anges. 1.b
quels ſont les Anges. 1.b
Anges creez deuant les hommes. 4.a
Ange ou meſſager de Satan. 44.a
Ange cruel. 44.a
Ange du Seigneur. 44.a
Ange de l'abyſme. 44.a & 45.b
Ange bon & mauuais. 9.a
Ange d'Adam. 73.b
Anges, ou heros. 180.b
Ange de lumiere. 367.b
Angelbert Holter chirurgien. 270.b
Animants aucuns parfaits, les autres imparfaits. 184.a
nul Animant peut conceuoir de ſoy-meſme. 184.a. b
peſtes des Animants. 294.b
Anneberge, dæmon. 47.b

Anne de Virmont empoisonnee par sa chambriere Ieanne. 210.a
Anne Legon religieuse demoniacle. 245.a.b
deuinement par le moyen des anneaux. 98.a
histoire d'vne racine enchassee dedans vn Anneau, attirant le Diable. 351.a
Anneaux, crystail, voirre, & autres telles choses, doiuent estre rompues en public. 390.
Anselme de Parme. 71.a
Antiochus figure du Diable. 45.b
escrit de Antione Beneuenius. 179.a
escrit d'Antoine Sabellique touchant les Satyres. 192.a.b
Antoine Sucquet. 201.a
sentence d'Antoine Caracalla Empereur contre ceux qui portoyent des coliers pour estre gueris des fiebures. 340.a
Antoine du Prat Chancelier & legat en France. 360.a.
combat de S. Antoine d'Egypte cõtre les Diables. 367.b.376.a
tentatiõs des Diables profitables à Saint Antoine. 373.b.
Antropomanteiē. 12.b
superstition en l'Apennin d'Italie pour chasser la tempeste. 340.b
Aphion. 168.a
Apollon adoré par ceux de Delphe. 8.b.9.a.& pourquoy appellé Pythien. 89.b.
Apollone Tyanee magiciē. 67.a. sa negromãce. 95.b. transportemens. 84.a. & ses deuinations. 65.a
opinion de S. Denis touchãt Apollophane. 76.b
Apollonie prochaine de Dyrrache. 191.a.b
deux sortes d'Apostats. 427.a
fausses Apparitiõs des ames sorties des corps, cõtrouuees par le Diable, & pourquoy. 24.a
Apparitions du Diable à Cassius de Parmēse. 31.b, & à Denis Syracusen & M. Brute. 32.a
Apparition du Diable en forme d'Ange. 37.a
magie d'Appion le grammarien. 70.b.96.a
Apporie de Plutarque. 206.b
Aproxie herbe. 80.a
Apulee magicien. 67.a. & negromancien. 390.b
liure d'Apulee du dieu de Socrate. 48.b
Apuscore magicien. 66.b
Arts magiques, monstres

d'impieté. 78.b
Arts magiques pourquoy trouuees vaines par Neron. 112.b
Arts magiques pourquoy tenues execrables par les philoſophes Ethniques. 113.a
ſectateurs de l'art magique condemnés par le commandement de Dieu. 113.a
quels hômes plus ſubiects aux illuſions & arts du Diable. 125.a
ſacrifice des Arcades. 88.b
Arcadiẽs chãgez en loups. 277.a
ſentence des Areopagites contre l'empoiſonneuſe. 437.b
Areſconte, parauant nommé Areſcuſe. 281.a
mort, d'Arfaxat magicien. 7.a
Ariſtote & les Peripateticiens ont ignoré les eſprits en nature. 1.b
Amour d'Ariſtodeme enuers ſon pays, & la mort d'iceluy auec ſa fille. 11.b
Armes de Dieu, 298.a
Armoiſe rouge. 332.b
vſage ſuperſtitieux de l'Armoiſe. 349.a
Armure ſpirituelle. 397.b. 398.a
Arnaut de villeneufue. 71.a
Arnhen. 228.a
philtres de petis d'Arondelle. 214.b
Arſenic mis dedans le vin. 209.a.& baillé dedans le ius de chappon. 210.a
Arthephie magicien. 67.a. & ſes manieres d'enchantemens. 83.a
Aſtaroth, idole. 7.b. nom de vne ville au meſme fueil. & 10.b
Aſtarte, idole, 7.a. deeſſe des Sidoniens. 7.b. & des Syriens. 8.a
Aſima, idole. 7.a
fable de l'Aſne d'oré d'Apulee. 116.a
fable d'vn ieune garçõ mué en aſne. 136.a
Aſpic, demon. 44.b
ſourd Aſpic. 60.b
Aſſur figure du Diable. 45.b
paſſages d'Atanaſſe. 14. 321.a
opinion d'Athenagore touchant la tentatiõ du Diable. 40.b
Atheromates vlceres, quels 261.b
le dire de la voiſine d'Auerrois. 199.b
Auger Ferrier. 342.a
eſcrit d'Auicenne. 173.a
Augurer. 60.a
obſeruer les Augures. 60.a
paſſages de ſainct Auguſtin. 17.a.b. 18. b. 19.a. 40.a. 193.a.b. 336.a. des impoſtures & tentations du

Diable &c.355. a.& son opinió sur ce que le vray Samuel ne fut resucité par la deuineresse. 93.a
opinion d'Augustin Stench touchant les enfans de Dieu. 180.a
yeux d'Auguste cesar.206.b
vertu des Aumosnes. 371.b 372.a
Aumosnes de Corneille. 371.b
faute d'Ausonne touchant les miracles de nature. 281.282.b
Autheur de peché. 44.a
Axinomance. 98.b

B.

Baal idole. 6.b
Baalberith. 7.b
Baalin. 7.& 10.b
Baaras,racine. 351.a
ruine de Babylone à cause des magiciens soufferts & escoutez. 113.a
Bacchus dieu des Arrabes. 8.a.des Ægyptiens,& de ceux de Naxos. 9.a
Balis herbe. 96.a
Baptesme des cloches, quel. 15.a
sanctification & forme du Baptesme. 120.b
Barthelemy Pauen. 237.a
pourquoy le Diable est dit Basilic. 44.b
escrit de Bassianus Landus. 209.a
consecration du Bausme. 350.b
Beclerbec. 167.a
Bdelygme. 90.a
Beelphegor idole. 6.b
Beelzebub, idole des Acaronites,6.b.prince des Diables.
Behemot. 42.a.b
Bel,dieu des Babyloniens, quel. 6.b
Belle-done, herbe. 166.a
Bellonne deesse, & ses sacrifices. 9.a
obseruations de Bellon. 168.a
Benediction ordinaire en la guerison des ensorcelez. 231.b
escrit de Beniuenius touchãt la cure qu'il a faite d'vne femme ayãt aualle vne esguille. 226.b. & sa superstition. 342.a
la Benoiste,racine. 346.b
Benoist huictiesme Pape porté sur vn cheual noir apres sa mort. 36.b
Benoist neufiesme Pape esgorgé par le Diable. 36. b. puis apparust en forme d'ours à cause de sa mauuaise vie. au mesme fueil.
Benoist Berna. 199.a
Benoist neufiesme Pape de Rome,magicien infame. 304. b. depuis appelle

Maudit. au mesme fueil.
Berhel, village d'Angleterre. 395.b
Berith. 21.b
resipiscence de Bernard le sorcier. 408.b
empoisonnement du Bestail. 294.b
quelque fois le Bestail se meurt ayant esté empoisonné, & quelque fois par peste. 294.b
la peste du Bestail, & la sterilité des Bleds procede souuent par nos pechez. 295.a.b
le Bestail est tourmenté du Diable pour la haine qu'il porte à l'homme. 296.b
fole & maniere inepte de laquelle on vse pour guerir le Bestail ensorcellé. 380.a
que c'est qu'il faut faire cõtre les venins & maux que le Bestail endure. 381.b
parfum fort vtiles à chasser les maladies du Bestail. 382.b
Bestail ensorcellé par finesse. 383.a
la Beste ayant sept testes. 44.b
Bestise & erreur des medecins indoctes couuerte par sorcelleries & vertu des saincts. 105.a
petittes Bestes semblables aux fourmis dedans l'vrine de ceux qui ont la verolle. 262.b
coniurations superstitieuses appliquees aux Bestes, & aux choses sans ame. 380.b
la diuine Biche de Quinte Sertorie. 49.a
Biche supposee au lieu de la fille d'Agamemnon qui deuoit estre immolee. 277.b
Biecht. 356.b
Billet ridicule pédu au col. 339.a.b
vsage de Bitune. 346.b
Blaspheme contre Iesus Christ au liure des Conformitez. 38.a
les Bleds ne peuuent estre gastez par les sorcieres. 155.b
fable de Bocace d'vn gentil-hõme lombard. 142.a
fable de H. Boëce touchãt la copulation charnelle auec les Diables. 194.a.b
vers de Boësse touchant la transformation des personnes. 275.a
peste des bœufs. 294.b
Bois long & rond trouué dedans l'estomach. 240.a
Boissons ou breuuages amatoires. 213.a
Bontenbrouth, chasteau. 236.a

Bothniques peuples septétrionnaux. 81.a
punition de laquelle vsent les Boulenois pour punir les sorcieres. 430.b
opiniastreté d'vn bourreau. 327.a
peste des Brebis. 294.b
Breuuages amoureux, chose friuolle. 217.a
Brisiac, bonne ville. 118.a
magnanime demãde & response de Brutus a l'esprit maling. 32.b
Bruxes. 139.a
art de Bulaphie. 78.b
Bythies sorcieres. 205.b

C.

Cabale deprauee & gastee par la magie infame. 69.b
magie Cabalistique quelle. au mesme fueil.
Cacodemon. 43.a
Cain incité par les Dialbes à meurtrir son frere Abel. 4.b
apparition du Diable en forme de femme à Caius Curtius. 30.a.& 31.b
Caillou reietté par la bouche. 224.b. apres vne lõgue toux.
Cailloux iettés hors du polmon & des boyaux : autres trouuez au foye, au fiel, & en l'amarry. 262.a
prediĉtiõs de Calchas. 11. a
chasteau de Caldenbroc. 25.b
Calechut, haure & dieu de Inde. 50.a
breuuage amoureux baillé à C. Caligule par sa femme. 216.a
Callicie herbe. 80.a
Callisthene empoisonneur. 216.a
venin de Cãtharides. 209.b
vertu de de l'oyseau Caradrien. 207.a
opinion de Cardan contre l'histoire touchant Duffus. 148.b. & pour trouuer le larron. 312.a
magie execrable enseignee publiqnement par Carpocrate. 124.b
sorcellerie faite en la ville de Casal. 209.b
escrit de Cassian. 193.b
Cataractes. 278.b
Catoptromence de Didier Iulian. 97.b
exemple d'vne vraye Catalepsie. 292.b
idolatrie de Caton. 382.a
la Cause ostee, l'effect cesse. Reigle. 24.a
escrit de Cælius touchant la ventriloque. 61.b
Cæsonie enchanteresse. 216.a
pourquoy Platon a chassé le Celibat hors de sa repub. 184.a
Cephalæonomance. 98.b

pierre Cerauienne. 349.b
Cerdoniens heretiques. 170.b
Ceres deesse. 9.a
Ceremonies de la professiõ des sorcieres, ineptes & desacordantes. 117.a
vsages de vaines & foles Ceremonies pour dechasser les Diables & sorcieres. 307.a.b
Ceremonies vaines figures des choses. 354.b
mensonge d'vne grãde quãtité de noyaux de Cerises sortis du vẽtre d'vne femme par vne medecine. 103.b
Cethim, prise pour Macedone, & pour les Cypriens. 20.a
mãger de la Chair és iours defendus par le pape Romain, pourquoy permis. 123.a
sagesse philosophique, religiõ des Chaldeens. 67.b
Chaldeens magiciẽs & empoisonneurs. 391.b
Cham fils de Noé. 5. b. inuenteur de la magie. 66.a
purgatiõ des Champs pleine d'impieté. 382.a
Chamos, idole. 7.a
Chanaam. 7.b
vsage des Chãdelles & cierges beneits à la chandeleur. 306.b
superstition des Chandelles & Cierges beneits. 349.a
poudre de graine de Chanure. 168.b
mensonge des Characteres. 321.a
nulle vertu és images magiques par leur Charactere. 329.a.b
Characteres astrononiques 329. b. & magiques. 330.b
vsage du Chardon Cnebusien. 345.a.b
opiniõ de Charles Bouelle touchant la Steganographie de Iehan Triteme. 76.77.a.b
Charles le Coq. 247.a
Charme. 64.b
les parties hõteuses ne peuuent estre arrachees par Charmes. 269.b
Charondas magicien. 66.b
Chasaph. 59.a
louange de la Chasteté. 369.b
Chatrab, espece de melancholie. 279.b
ceruelle de Chat, philtre. 214.b
Chemins ouuerts à l'ẽtree des Diables és corps humains. 39.a
Chemise de necessité, Notembd. 340.b
vsage des Chemises nostre dame de Chartres, quel.

341.a
Cheute du Diable. 1.a
par la Cheute du Roy de Babylonne est declaree celle de Lucifer. 2.a
Cheute de Satan declaree tant par les theologiēs, que par les Assyriēs, Arabes, Egyptiens & Grecs. au mesme fueil.
Cheute des esprits descrite par Pherecydas. au mesme fueil.
Cheute des esprits appellee par Empedocle Ciel cheans. 2.b
fausse asseurāce d'vn prebstre pythien d'vn Cheual desrobbé. 104.b
magique guerison des Cheuaux. 311.a
gros toupillon de Cheueux trouué en l'estomach. 240.a
Cheueux sortis auec l'vrine. 262.b
superstitieux remede cōtre la morsure d'vn Chiē enragé. 318.a
vsage de l'amer & sang d'vn Chien noir. 346.b. & 347.a
Chirocinette herbe. 80.a
douleur de Cholique. 225.a.b
à sçauoir si les Choses monstrueuses reietees par la bouche, estoyent dedans le corps. 223.b
souuentesfois des Choses naturelles s'engendrent dedans le corps, lesquelles on pense estre aduenues par sorcelleries. 261.a.b
vertu du Chresme, (si aucune y a) n'est autre que celle de l'eau du Baptesme. 120.b
pourquoy permis au Diable de tenter Christ. 55.a
miracle de Christ impossible au Diable. 56.b
Christ corporellemēt posé sur le pinacle du temple par le diable. 140.b
comment Christ est entré à ses disciples les portes estans fermees. 144.b
Christ assailly, porté, & tenté par le diable. 261.a
le nom de Christ est en horreur au Diables. 279.b
Christofle Probus chancellier du Comte Palatin. 422.a
passage de S. Iehan Chrysostome 125.a, 302.b. son opinion touchant les apparitions des ames. 90.b, & de l'abus de la parole de Dieu. 320.b
Chrystallomance. 97.b
Chymie, bonne & louable partie de la medecine. 106.b
passage de Ciceron tou-

chant les magiciés. 68.b
Ciché Ascule Florentin. 71.a
vsage du Cierge de pasques 306.b
enchantemens de Circé. 88.b
Circe Italienne, empoisonneuse. 437.a
Circe magicienne, n'a peu arrester par son art Vlysse. 114.115.b
passages de Sainct Clemét. 19.a.38.b
liure de Cleopatre. 272.a
Cleromance. 99.a
dont est descendue la race des ducs de Cleues. 197.a
sacrilege de croire que les Cloches non baptisees sont emportees du diable. 15.a
son des Cloches ne chasse les diables. 307.a
vn Cloux de fer tiré de dessoubz la peau d'vn quidam encores viuāt. 239.b
Coballes, dæmons doux. 48.b
quelle fiance on doit auoir aux periaptes ou Coliers. 345.a
Coliers naturels. 344.b. & leur folie. 320.a
vsage de Coliers & Characteres, magicien. 320.a
Coliman, cordelier. 359.a
Comethone sacrifice. 11.a
Comixtion charnelle des diables auec les femmes fausse 194.195.a.b
nul (excepté Iesus Christ, nay de la vierge Marie) à esté Cōceu sans semēce d'homme. 185.a
Conciliateur. 70.b
aucuns pechez celez en la Cōfession des sorcieres 123.b.& 124.a
la Confession des sorcieres est seulement des choses phantastiques. 135.a
il ne se faut arrester à la seule Confession de la sorciere. 400.a
il ne se faut arrester à la Confession d'vn homme troublé. 400.b
Cōfessions de trois femmes bruslees pour le soubçō de sorcellerie. 402.a
Cōfession de ceux qui ont pensé estre transformez en loups. 409.a
Confession tiree par la finesse & fallace d'vn prebstre. 419.b
Cōfessiō doit cōtenir verité & chose possible. 428.a
és choses criminelles il ne se faut arrester à la seule Confession. 428.a
liure des Cōformitez. 37.a
tromperies infinies & fausses apparitions au liure des Conformitez. 37.a
liure des Conformitez ap-

pellé l'Alcoran des Cor deliers. 37.b
Consecration des cloches par Edict de l'Empereur Maximiliã, mise au nombre des charges que le siege Romain à imposees. 17.& 18.a
salutaire Conseil cõtre les machinations du diable. 302.b
dieux Consentes, quels. 9.a
Cõstãtin de Lyskerké. 249.a
Contempteurs de Dieu, & rebelles aux parẽts, trõpé par le diable. 34.b
Cõtraires chassez par leurs contraires. 232.b
Conybrice, bõne ville. 281.a
Coquemare. 169.b
causes naturelles de la Coquemare. 170.b
histoire d'vn prebstre endurãt la Coquemare. 171.a
preudes femmes trompees par illusion des Coquemares. 193.a
Coracesie herbe. 80.a
vertu du Corail rouge. 347.b
Corbeau, cheueche, quels. 45.a
vnguent de l'amer d'vn Corbeau & de iugiolaine. 348.a
Corinthade herbe. 80.a
la loy Cornelie des meurtriers & empoisonneurs. 436.a
H. Corneille Agrippe. 74.a
test de Saincte Corneille. 245.b
les Corps ne peuuent estre portez sinõ par iustes espaces, ny en mesme temps estre en diuers lieux. 144.a
penetration des Corps. 144.b
vn mesme Corps ne peut estre en deux lieux. 144.b
que c'est qu'vn Corps. 145.b
Coscinomance. 98.b
Cosme Slotena, chirurgien 108.b
L. Cossitie, estant femme, deuint homme. 281
Coste-ben Luca, des liesons. 311.b
racine de Couleuree. 346.b
il vaut mieux pardonner à dix Coulpables, que de faire mourir vn innocẽt. 422.b.
Couronne de roses, carriere d'Anneberge. 47.b
Cousteaux trouuez dedans l'estomach. 240.a
histoire admirable d'vne ieune fille, du costé de laquelle on tira vn Cousteau. 249.b. & l'explicatiõ d'icelle histoire. 251.b
mauuaise Coustume de maudire. 267.b
Couuerture de l'hymen. 173.b

Crainte de nuict, quelle. 44
Crainte & amour cause des fortes imaginatiós. 130.b
poudre d'vn Crapaut brusle, venimeuse. 209.b
force d'vn Crapaut en la guarison d'vn hydropique. 210.a
Craque sorciere. 151.b
chose tresmeschãte de croire qu'vne Creature puisse estre faite ou transformee par autre que par le Createur. 56.b.57.a
Creation & transmutation appartient à Dieu seulement. 58.a
le Diable ne peut riẽ Creer 270.a
Credulité mere des tromperies. 126.b
puissance & vertu de l'opiniastre Credulite. 338.a
facile croyance & fragilité du sexe feminin. 126.a
que c'est que fole Croyance apporte à l'homme. 299.a
combien peut la temeraire Croyance és guarisons magiques. 338.b
parole de la croix, puissance de Dieu. 229.b
le Diable ne craint point le signe de la Croix, mais la Croix mesme. 229.b
signe de la Croix sur le frõt 230.a
la Croix mise entre les lettres saccrees par les prestres Ægyptiens. 230.a
la Croix appellee force des choses celestes par les philosophes Arabes. 230.
abus du signe de la Croix. 230.b
Croix de Christ trouuee par S. Heleine. 312.a
moyẽ de descouurir le larrõ dãs le Chrystal. 312.a
Cuus. 345.b
Cybele. 8.b
fable d'vn Cygne tirant vn nauire auec vne chaine d'argent. 196.b
tour du Cygne de Clues. 197.a
Cynãthropie maladie, quelle. 279.b
Cynocephalie. 347.a
pillules de Cynoglose. 258.b
Cynope magicien. 70.b. & sa mort. 71.b
combat de Cynops auec S. Iean l'euangeliste. 378.a
miracles de S. Iean contre Cynops magiciẽ. 378.a.b
liure magicien de Cyprian. 69.b
Cyrus nõmé expressement par Esaye. 20.a

D.

Dactyliomance. 98.a
Dagon idole. 7.a

dieux de Damas. 10.a
Damigeron magicien. 66.b
Danaé abusee par Iuppiter 186.a
liure de Daniel. 69.b
passage de Daniel prophete. 58.b
iusne de Daniel. 371.a
Dardane magicien. 67.b
songes de Darius. 20.a
embusche dressee à Dauid par le Diable. 6.a
Decius Mundus. 186.a
passage des Decrets touchant l'imposture des magiciens. 88.b
force de la Deffiãce. 338a
Deicele. 46.a
Delphe ville celebre: autrement appellee pythie pour les oracles qui s'y rendoyent. 89.a
Democrite magicien. 67.b
& son estude à l'art magique au mes.fueil.
Demogorgon. 66.b
Demon, demonium. 43.a
actions des Demons. 29.b
Demons poëtiques. 46.b
Demons appellez brutes. 48.a
Demons familiers appellez par les Allemans Gutels. 48.b
diuisions des Demons par les philosophes. 52.a
autre diuision de Demons par Proclus au mesme fueil.
quelle est la nature des mauuais Demons. 52.b
espece de Demõs vne seulement. 182.a
nulle generatiõ par les Demons. 182.b
à sçauoir si les Demons incubes ou succubes peuuent transporter la semẽce virile. 188.b
Demons incubes. 191.a
force de la nature Demoniacle. 42.b
Demoniacles trãsportez de lieu en autre quelquesfois. 44.a
histoire admirable de l'enfantement d'vne femme Demoniacle. 201.a
le Demoniacle de la cõtree des Gadareniens tourmẽté par les ensorcellemens du Diable. 221.b
qui sont les Demoniacles, que lon croit estre seulement ensorcellez. 223.a.b
histoire memorable d'vne fille Demoniacle. 228.b
histoires de quelques Demoniacles, qu'on pensoit estre tourmentés par les sorcieres. 235.a
histoire d'vn qui deuint Demoniacle en mangeant vne pomme. 255.b
de diuerses liesons, accidẽts & symptomes Demoniacles. 272.a.b
guerisõ superstitieuse d'vne

fille Demoniacle. 332. 333. a
que c'est qu'il faut faire de puis qu'il y a plusieurs qui sont demoniacles en vn mesme lieu. 372. b
èxéple de la guerison d'vn Demoniacle. 374. b
les Demoniacles sont presques tous melãcoliques. 283. a. b
histoire d'vn Demoniacle puni. 287. a
pourquoy Denis Siracusan espouuãté auant sa mort. 32. a
Denombrement des noms des esprits. 6. a. b
superstitieux remede cõtre le mal des Dẽts. 309. & 318
parfum de la Dent d'vn hõme mort. 347. b
Desnath. 8. a
impostures des Deuinations. 100. b
Deuinemẽs magiques. 96. b
Deuiner. 60. a
les turcs font profession de l'art de Deuiner. 99. b
il ne faut croire aux prognostications des Deuineurs magiciens. 100. a. b
Deuins. 99. b
Deuins & prognostiqueurs doiuent estre mis au rãg des perturbateurs de la repub. & les faussaires. 388. a
la peine que Moise a ordõné aux Deuins & magiciens. 388. b
loix imperiales contre les Deuins, magiciẽs sacrileges & empoisõneurs. 391.
Deume, demon. 50. a
grande Dexterité & agilité des mains. 79. a
Eue deceuë par le Diable. 3.
que c'est que le Diable. 4. a
mesme & pareille adoratiõ du Diable en diuerses regions. 14. a. b
honneur rendu au Diable souz les idoles de diuerses matieres, & de diuers noms. 14. b. mesme au téple de Dieu. 15. a
quand, & comment le Diable cõmande aux esprits des hommes. 15. a
simulation du Diable. 26. a. & ses pratiques. 16. b
esprits des Diables quels. 17. a
pourquoy les Diables font choses esmerueillables, & predisent les choses à aduenir. 18. a
memoire, esprit, & prudence esmerueillable du Diable. 19. a
a quelle fin le Diable pretẽd de faire adiouster foy aux diuinatiõs. 19. & 20. a
diuinations du Diable touchant Alexandre, prises des prophetes. 19. b
comment les Diables ont cogneu Iesus Christ deuãt

les Apostres 20 b
pourquoy les Diables sont contraints de confesser par fois la verité 21 a
estudes, prattiques & plusieurs œuures du Diable 22 b
commét le Diable prognostique 23, ou semble prognostiquer 133.b
puissance du Diable par la permission de Dieu 23. 24.a.b. & limitee par iceluy 364.b
le Diable fait semblant de craindre fort l'eau beneiste 26.a
commét & soubs quelle corpulence le Diable machine tant de choses estranges & esmerueillables 27.b
opinions des peres touchãt l'estudie des Diables 31.b
apparitió du Diable à Thomas moine de Luques 34.b
le Diable ne peut estre vaĩcu d'autres glaiues, que de ceux qui sont spirituels 37.a
pourquoy les Diables ayment à entrer dedans les corps des hommes 38.b
tentations du Diable 39.b & 40.a.b
la langue du Diable venimeuse & trõpeuse 40.a
pourquoy le Diable est appellé Elephant en Iob 42.a
nostre aduersaire le Diable 43.b
le Diable est appellé par S. Gregoire la iumét & oiseau de ceux qui sont enflammez de luxure, & portez par orgueil 45.b
noms des Diables selon la diuersité de leurs actions & offices ibidem
tromperie du Diable quãt aux choses futures 47.b
tromperies du Diable fort familieres en Allemaigne peu au parauant la predication de l'Euangile 49.b
le Diable inuenteur du ieu de sort ou hazard 51.a
le Diable ne peut rien sans la permission de Dieu, & pourquoy il luy permet plusieurs choses soubs certaines bornes & limites 53.a
quelle doit estre nostre cõsideration touchant la puissance que Dieu a dõnee au Diable 55.b
quelles choses impossibles au Diable 56.a
cauteles du Diable 57.b
en quelle sorte les Diebles ont puissance sur les Magiciens 73.a
le Diable ne se trans-forme seulement en Ange de

lumiere, mais aussi fait apparoir les phantosmes des ames des tres-passez 90.b
leDiable se trans-forme en Ange de lumiere 91.a
le Diable esprit mille-ouurier 91.b
predictions du Diable quãt aux choses futures, en quelle sorte veritables 95.b
en quelle sorte il est permis au Diable de dire verité 95.a
qui plustost baillez pour estre trompez du Diable 138.a
le Diable singe de Dieu 140.a
asçauoir si le Diable peut porter les corps en l'air, quand & par quel moyen 140.a
le Diable peut porter les corps en l'air par la permission de Dieu 141.a
assauoir si le Diable porte les hommes sans auoir prins vn corps 141.b
la maniere par laquelle les Diables transportent les hommes 141.b
le Diable ne peut pas tousiours porter les hommes 142.a
la proprieté du Diable diuerse à celle de l'homme 158.b
embrassement des Diables auec les femmes, faux & imaginaire 172.a.b
illusions Diaboliques quãt à l'acte venerien 188.b
tromperies du Diable quãt à l'incube & succube 189.a
toutes les trõperies du Diable sont le plus souuent appuyees sur la creance des hommes incredules 204.b
comment il faut recercher les tromperies du Diable 205.a
commét il faut cercher les tromperies du Diable 20.25.b
tous ceux que lon pense estre tourmentez par les charmes des sorcieres, sont poursuiuis ou possedez du Diable 220.a
exemple de ceux qui sont possedez du Diable. 220 221.a.b
le Diable n'a affaire d'aucun seruice des sorcieres quant à ses charmes & tromperies 222.b
le Diable s'ayde de la langue de ceux au corps desquels il est entré 229.a
d'où le Diable a puissance de tromper 231.a
il ne se fait rien de bien au nom des Diables 232.b
pourquoy le Diable desiste

de son bon gré de tourméter les personnes sous vmbre des benissons des sorcieres 233.a.b
liure allemand intitulé Diable magicien 256.b
le Diable ne cognoist les pensees des hômes 258.b
le Diable fait semblant de craindre l'image de S. Michel 260.b
le Diable ne craint aucune image, qui a osé assaillir Christ, bailler sur la ioue à S.Paul, & affliger Iob 261.a
personne ne peut par maudissons enuoyer les Diables au corps d'autruy 267.a
il n'est permis au Diable d'entrer és corps des hômes ou des bestes quand il luy plaist 267.a
le Diable defend la cause d'vn gendarme en la presence du iuge 269.a
le Diable peut par sa puissance & cautelle empescher l'operation charnelle 269.b
le Diable quel aduersaire 301.a
les Diables craignent ceux qui croyent fermement en la foy Chrestienne 301.b
le Diable n'a aucune puissance sur l'homme pour le vaincre, s'il ne se submet à son vouloir 301.b
fole maniere de chasser le Diable 332.a
comment les maladies de ceux qui se portent mal sont guaries par le Diable 334. 335.a.b
quels sont les miracles des Diables 336.a
feinte guarison des Diables & pourquoy Dieu la permet quelquefois 337.a.b
comment les Diables font semblãt d'estre cõtraints & chassez par choses terriennes 345.a.b
par quelles matieres les anciens & l'eglise Romaine pensoient que les Diables & sorcelleries fussent chassez 346.a
tempestes des Diables dissipees par vn grand bruit & fumee d'herbes sentãs mal 348.b
response du Diable en langue Latine à l'exorciseur 356.b
certaine methode pour dechasser le Diable 362.a
ĩpuissance du Diable 364.b
il ne faut craindre le Diable 365.a
raison pourquoy Dieu se sert du Diable & de ses anges 366.b
il faut resister au Diable & ne luy faut donner au-

cune place ẽ nous 367.a
Diable de midy 367.b
espece de Diables qui ne sorte hors des corps que par ieusnes & prieres 370.b
les Diables craignent les iustes 379.b
la punition de ceux qui portent vn Diable enfermé dans vn anneau, ou dans vn voarre 387.b:389.a
qui fait peché, est du Diable 402.b
imaginaire embrassement du Diable 403.a
quel est le principal poinct de l'intention du Diable 407.b
Diane deesse de Crete & des Ephesiens 8b.9.a
Diasare dieu des Atabes 8.a
pourquoy Dieu a voulu que le Diable fust l'aduersaire de l'homme 41.b
Dieu de ce monde 43.b
vn seul Dieu est en tous lieux 145.a
fils de Dieu qui selon Moyse 180.181.a.b.
Dieu ne veut point que sa gloire soit annoncee par le meschant 233.a
en toute tentation il nous faut obeir au vouloir de Dieu 365.366.a.b
pourquoy Dieu permet que nous soyons tẽtez 368.b
se retirer de Dieu pour adherer au Diable, ne se doit referer seulement aux sorcieres, mais presque à toutes personnes 402.b.
Dieux des prouinces 8.a
petits Dieux 9.a
Dieux particuliers 9.a
Dieux communs 9.a
Dieux de volupté 9.a
Dieux patriaux & tutelaires 9.b.
Dieux estranges 10.a
Dieux des peuples de la terre, des terres, des monts, quels 10.a
Diomede estimé dieu 8.a
oiseaux de Diomede 8.a
isle Diomedienne 8.a
comment les compaignons de Diomede furent trãsformez 278.a.b
Demons Dionysiens 46.a
Diophane deuin 100.a
Dis 33.a
Distinctions des diables selon les theologiẽs & philosophes 51.a
Dodanim, petit fils de Noé 5.b
Dodone, Epire, au mesm.f
Doigt de Dieu 88.a: & de satan au mesm.f.
que c'est que Dol 447.a.b
comment la barbe de Luce Domicien fut changee 83.b
Donneual 147.a.b
le Diable pourquoy appelle

le Dragon 44.b: & le grand Dragon 45.a
le Dragon des Magiciens de Pharaon mangé par celuy de Moyse, & pourquoy 35.b
Drogues amatoires 214. a.b. quelles
Druides 11.a. leur religion 69.a
histoire du Roy Duffus 146 a.b
Duisburg 224.b
Durvveiss, village 356.a
Dusies, demons 191.a
Dypsade, empoisonneuse 437.a

E

l'Eau 8.a
Eau beneite propre au fait magique 76.b
Eau puisee en vn crible 83. b
miracle de l'eau veritablemét changee en sang par Moyse, quel 86.a
vsage de l'Eau beneite 306 b
vsage & force d'Eau marine 346.b
purification d'Eau marine au mesme fueillet
Exorcisme de l'Eau 350.a
le diable fait semblant de craindre l'Eau beneite 410.b
Ebande vallet de chambre de Héry archeuesque de Reims 28.a.b
Eboracense liure magicien 72.b
Eckerken 420.a
Ecnephie 144.a
fole croyance & pure supposition de satan d'estimer que les Enfans peuuent estre tuez par ceremonies 121.a
Effasciner 64.b
folies des Effigies, anneaux & signets 321.a
en cas de sorcellerie il se faut retirer pardeuers le Ministre de l'Eglise, & quel il doit estre 362. 363.a.b
dieux des Egyptiens 8.a
nôbre des sacrifices des Egyptiens 10.b
Egyptiens superstitieux de leur naturel 68.a
Egyptiens excellens en la magie au mesm.f.
coustume des Egyptiens 303.b
Egypte, mere d'erreurs 344.a
Elath 8.a
les Elemens ne peuuent estre empeschez par les operations des sorcieres 155.a
pourquoy le diable est appellé Elephant en Iob 42.a
Elgadum 170.a

ieuſne d'Elie 371.a
prieres d'Elie 368.a
miracle d'Eliſee, quel 56.b
Elſe Kamenſe 246.246.b
Elten, village 419.b
Eſtude d'Empedocle en l'art magique 67.b
Empeduſes & folets 46.b
quels ſont ceux que lon dit eſtre Empoiſonnez, & de quels Enſorcellez il eſt eſcrit en la Bible 220.a
de ceux qui ſont Empoiſonnez 292.b
punition des Empoiſonneurs 436.a
peine impoſee par Moyſe aux Empoiſoneurs 435.b
Emponſe 46.a
vſage de l'Encens du cierge de Paſques 306.b
Enchadares 12.a
Enchanter 60.a.64.b
force de l'Enchantement 54.b.& la tromperie au meſme fueil.
pluſieurs manieres d'Enchantemens 79.a
Enchantemens amoureux ſont de nulle vertu: le nō & la vertu de la croix de Chriſt y eſtans oppoſez 215.b
decret du concile Toletan iiij. contre les Enchanteurs Eccleſiaſtiques 393.a
Enchantemens, inuentions de femmes 408.a
Enectis, pierre 347.b
negromance d'Enee 95.b
l'Ennemy 44.b
liure d'Enoch 69.b
Enqueſteurs & inſidiateurs quels 51.b
ſuperſtitieuſe guariſon des Enſorcellez 353.b
raiſon pourquoy certaines familles peuuēt Enſorceler par leurs yeux, & par leur langue 205.b.206.a
l'Enuieux 44.b
Eparide 64.b
Ephialte 170.b
il ne faut attribuer aux ſaints la gueriſon de l'Epilepſie 110.a.b.
Epilepſie, autrement haut-mal, pourquoy appellé Maladie ſacree 110.a.b
diuerſes eſpeces d'Epilepſie ſans cauſe attribuee à pluſieurs ſaints 111.a.b
l'Epilepſie n'eſt en riē plus diuine que les autres maladies 112.a
rithme Magicienne pour guarir l'Epilepſie 317.b
remede contre l'Epilepſie 344.b
Epode 64.ab.
hiſtoire d'Eric & Roller 151.a
Erichthe, empoiſonneuſe 437.a
Eriphie empoiſōneuſe. 437.
Erychthone ſorciere 95.b

[E]sau sollicité par le diable de tuer son frere Iacob 5.b
[S]uperstitieuse guarison des Escrouëlles 317.b
[E]sguerre, bourg 281.a
[E]sguille auallee & reiettee par l'vrine 266.a
[D]ouleur poignante d'vne Esguille aualee en l'estomach 226.a
[M]arques de virginité gardees par les Espagnoles 175.a
[D]iuerses opinions des philosophes touchant les Esprits 1.b
[E]sprits preuaricateurs, aëriens, mondains, obscurs & mauuais 2.b.
[C]omment les Esprits ont voulu estre estimez dieux, & presider aux regions 6.a
[E]sprits muets, quand 13.b
[C]onstance d'Esprit d'Athenodore philosophe contre les espouuantails du diable 31.a.b
[E]sprit du monde 43.b
[E]sprit de Dieu 43.b
[M]auuais Esprit au mesm.f.
[E]sprits creez à vengeance 43.b
[E]sprit de diuinations 44.a
[E]sprit niant Iesus Christ estre venu en chair 44.a
[E]sprit de l'antechrist 44.a
[E]sprit d'Egypte & d'estourdissement au mesm.
Esprit Pythien au mesm.
Esprit menteur au mesm.
Esprit immunde au mesm.
Esprit imposteur au mesm.
Esprit des diables au mes.
Esprit muet au mesm.
Esprit d'ire au mesm.
Esprit d'endormissement au mesme fueillet
Esprit de crainte au mesm.
Esprits familiers 48.b. quels
Esprits de mensonge 51.a
neuf ordres de mauuais Esprits 51.a
difference des bons & mauuais Esprits au mesm.
bons Esprits ne sont subiets aux arts magiques 99.b
damnable coustume d'appeller & interroguer les Esprits des morts, vsurpee mesme en ce temps 95.b
plusieurs corps peuuent estre faits en l'air par les Esprits malings 134.a
mauuais Esprits sont aussi nommez les esprits de Dieu 365.a
indice de nostre Esprit 452 b
Essence du diable 1.a
Essence des Esprits aucunement conforme à celle ee la diuine nature, toutes-fois finie 1.b
Estienne d'Arras cordelier 359.a

Estoillé serpent, philtre 214.b
l'embouchеure de l'Estomach fort sensible & nerueuse 225.a
d'ouleurs d'Estomach au mesme fueil.
Estudie des diables, & pour quelle raison Dieu les a fait aduersaires des hommes 38.b
Esu vveiler 356.a
abus superstitieux de l'Euãhile S.Iean 320.a.b
l'Euangile est la puissance de Dieu 364.a
Euchaire Rosenbader 239.b
Execrables sacrifices des Euchetes 124.a
anneaux de Eudeme philosophe 321.b
Eudoxe magicien 66.b
transgression d'Eue 3.b
pourquoy le diable s'est plus-tost addressé à Eue pour la deceuoir, qu'à Adam 126.a
Eurycles magicien 61.a
dieux des Ethiopiens 8.a
Euthusiastes 13.a
Execration de Cham 5.a
Exemples memorables des formes des Luitons, & actions demoniacles 30.a
fols Exorcismes sur vn qui contrefaisoit le demoniacle 287.b.288.a
abominable abus des Exorcistes ou prestres 353.b
abus des Exorcismes 353.b
& la superstition 359.b
pourquoy le nom de Christ est meslé parmy les Exorcismes 355.a
histoires memorables de quelques Exorcistes 356.a
histoire memorable d'vn Exorcisme controuué 358.a
imitateurs de Paracelse Exorcistes 358.
maniere d'Exorciser conneue au diable 360.b
il ne faut vser d'Exorcisme enuers ceux qui sont ensorcellez ou demoniacles 374.
en quel temps, par quelle maniere, & par quelles gens les Exorcismes doiuent estre vsurpez 376.
quel doit estre l'Exorciste 376.b
vray Exorcisme pour chasser les diables. 378.

F

Famille des Epidites 11
Familles illustres issues de bas lieux 197
Famille des Petrins de Bolongne 209
Fasciner, Fascination 64
de quelles choses ont vsé les anciens contre l

ascinatiõs. 346.b.& 347.b
aunes dieux des Arcadiés. 8.b.& 9.b
romperies des Faunes. 170.a
rudence de Federic, electeur Palatin. 421.b
ees, & leurs dances. 49.b
emmes blanches. 49.b
emmes vaisseaux debiles. 126.a
olesse és Femmes. 127.a
emmes sont facilement deceuës. 126.b
ourquoy selon les loix on bailloit aux Femmes des tuteurs & curateurs. 127.
oubte de Platon en quel nombre des animaux il doibt mettre les Femmes. 127.b
istoire d'vne Femme trãsformee en iumẽt, guarétie par S. Machaire. 136.
ansformation de Femmes en hommes. 137.a
emme emportee du Diable pour les iurements qu'elle faisoit ordinairement. 269.a.b
sçauoir si c'est chose fabuleuse que les Fémes ayẽt esté trãsformees en masle. 280.b
emples de plusieurs Fémes innocentes que lõ a fait mourir pour estre soubçonnees de sorcellerie. 417.b
la Féme d'vn preuost faussement accusee de sorcellerie. 418.a
les Femmes doiuent estre moins punies que les hõmes. 431.a.b
les Fémes sont aucunemẽt plus miserables que les hommes. 432.a
les Femmes de tout temps plus addonnees aux poisons que les hõmes. 436.
Féme Thessaliéne, q̃lle. 437
sexe Feminin obeissant facilement aux embuches du Diable. 59.a
sexe Feminin fragile, & qui croit legerement. 126.b
Ferdinand Corthese. 12.a
Fer d'vn traict de la lõgueur de deux doigts demeuré dedans le corps d'vn villageois ietté dehors deux ans apres. 266.a
dieux Feretriens. 9.a
le Feu adoré par les Perses. 66.a
Feu chymique. 190.b
toutes choses tournent en bien aux Fideles. 364.b
Fieure. 390.b.& cõtre la fieure intermittente. 318.b
charmes cõtre les Fieures. 318.b. remede superstitieux contre la Fieure.
Figure humaine plus tost qu'autre prinse par les Diables. 30.a
les meschans sont la figu-

re & image du Diable. 45.b
nulle vertu en la chose Figuree des characteres, à raison de la figure. 328.a
Fils qui eurent affaire aux filles des hommes, quels en Moise. 180.a
hercule fils-moittoyen. 183.b
Filumire, ou Idanthrese, roy des Gots. 185.a
Finnon docteur magicien. 81.b
superstitions des Finnons. 82.a
Flechevolãte de iour, quelle. 44.b.367.b
moyen magique pour tirer vne Flesche de dedans le corps. 317.b
superstition des Goths pour appaiser les tempestes en tirant des Flesches en l'air. 348.b
Florine demon, l'amoureuse d'vn prestre. 199.b
force de la foy contre le Diable. 299.&.& quelle elle doit estre. 200.b
Folie Ariminense, empoisonneuse. 437.a
Formaillets naturels. 344.b
Forres, bonne ville. 147.a
Forteresse de la foy. 139.a
la Foy qui accroist dechasse les Diables. 39.a
renoncer à la Foy Chrestiẽne. 116.b
quelle est la vraye Foy. 300.b
Foy de la Chananee. 302.a
la Foy dechasse le Diable. 349.b
bouclier de la Foy. 376.b
saincteté de sainct François. 37.b. & quel lieu il tient au ciel. au mes fueil.
nul ordre plus prochain de Iesus Christ, que celuy de S.François. 37.b
sainct François tient la place de lucifer, & est port'éseigne de Iesus Christ 37.b
d'où vient que les stigmates des cinq playes de Iesus Christ apparoissent en S.François. 38.a
Fançois de la Mirandole 188.b
S.Frãçois trompé par l'imposture du Diable. 237.a
François de Pergul. 295.a
histoire, & la vie de S. François. 357.a
la maniere de sainct François pour chasser le Diable. 357.
S.François n'a pas bien cogneu la force de l'hõme de bien, à supporter les afflictions du Diable. 368.a.b
Frigga, troisiesme deité des Gots. 9.

Froé Vpsalẽce, Satrape des dieux. 12.b
Fuitte des Diables. 345.a
opinion de Fulgence touchant les heros, indigne d'vn chrestien. 183.a
pompes Funebres en la Frãce. 358.b
Furies, demons. 51.b
acte vertueux de C. Furius. 155.b. 156.b
prediction des choses Futures est vne œuure seulement de Dieu. 101.a.b
il faut fuir ceux qui predisent les choses futures, & pourquoy. 101.b

G.

Gabire dieu des Macedoniens. 5.a
Gabriel Fallope. 174.a. 263.
huile de Gagate sacré. 347.b
Galacie demon poëtique. 46.b
moquerie de Galen quant aux charmes. 319.a
Galgarand medecin. 362.b
Gans-nostre dame, herbe. 347.a
vn ieune garçõ deuenu soudainement fille à Beneuent. 282.a
difference entre Garde & prison. 398.b
liure des deuinements par Gaspar Peucer. 97.a
Gastrimance. 99.a
Gastrimitie. 99.a. Engastrimytes au mes. fueil.
Gastromance. 97.b
Gaudefroy d'Autun. 197.a
Gaudentius Merula. 348.b
dõt sont venus & quels sont les Geants. 182. 182.a
Gehemon vallee. 10.b
escrit d'Aule Gelle contre les faiseurs de natiuitez. 101.b
Gelotophyllide. 168.b
Gendarmerie du ciel. 8.a
dieux Geniaux. 9.a
Genius. 9.a
dieux des principaux Gentils. 9.a
dieux des Gentils, diables. 10.a
George Agricola. 47. b. 211.b
George Fedro imitateur de Paracelse. 107.a
mine Georgiene. 47.b
Gerard le Febure medecin 358.b
Gerard Strailgen abbé de Morsen. 375.a
Germa magicien. 67.a
histoire de sainct Germain 145.b
Gilbert Horstius medecin. 209.b
Gilbert magicien, lié en vne cauerne. 273.b
superstition de cracher dãs le Giron contre les charmes & fascinations. 348.a.b

Glaiue de l'esprit. 298.a
Gnostiques heretiques vilains. 70.b
horrible sacrifice des Gnostiques. 124.a
Gobelins. 9.a.46.b
Godhart de Hagen, exorciste. 358.a
Goetie, quelle. 65.a
Got le Gregeois magicien. 67.a
Gomorrhe abysmee. 5.b
superstition de Gourdõ medecin. 342.a
Gratidie, ou Canidie, empoisonneuse. 437.a
Graue ville en brabant, dont est nay Vvier. 211.b
Grauier ietté par le bas d'vne femme. 238.b
sentẽce de S. Gregoire fort belle touchãt le Diable. 54.b
Grenouilles d'Egypte. 87.a
philtre de Grenoille verte. 214.b
superstitieux appaisement de la Gresle excitee par les sorcieres. 380.b
idolatrie des Grecs. 8.b
Grecs amateurs de nouuelles & ingenieuses inuentions. 68.a
Grigri demon de Canada. 50.a
Guarison de la morsure du chien enragé, renuoyee aux saincts par les mede cins ignares. 110.a
raison de la guariõ de ceux que l'on pense estre ensorcellez, ou possedez du Diable. 297.a
Guerison preseruatiue cõtre les efforts du Diable. 297.b
Guerisons magiques superstitieuses & meschantes. 317.b
Guillaume Malmes. 135.b
Guillaume, seruiteur de Meiner Clath, demoniacle. 236.a. & comment guari. 237.b
Guillaume Brebantin. 270.a
prudẽce singuliere de Guillaume, duc de Cleues. 420.b
Guillaume conte de Montens. 422.a
reliques de sainct Gundule. 288.a
Guntian Roy. 29.a
Guthrune, empoisoneuse. 437.a
anneau de Gyges, Roy des Lydiens. 322.a
Gyges, chambriere de Parysate mere de Cyrus, empoisonneuse. 497.a

H.

Habar. 60.a.b
Haine irreconciliable du Diable enuers Dieu. 3.a
Haine du Diable irrecon-

ciliable enuers le genre humain. 23.a
demoniacles de Hammone, 50.b
citoyens de Hammone, demoniacles, 247.a
Hartumin. 26.b
Hauioulsire, demon. 50.b
Hault-mal n'est point d'autre matiere que les autres maladies. 112.a
mots Hebreux concernants la magie, combien, & quels. 58.b.59.a
folie des Hebreux. 61.b
opinion des Hebreux touchant l'apparitió de Samuel, 92.b
Hecaté. 46. a.111. b. & ses espouuantemens. 46.a
Hecaté, empoisonneuse. 436.b
histoire de Hector Boëce touchant vn Diable succube, 370.a
saincte Helaine mere du Roy Constantin, & son oraison pour trouuer les larrons suyuãt les moyés magiques. 312.a
Helidee paduan foroliuiése medecin. 209.b
escrit merueilleux de Helinand touchant la tromperie du Diable. 28.a
detestable prognostication de Heliogabale. 12. & sa mort. 13.a
Heliotropiéne, pierre. 347.
Hepheste de mẽphis. 340.a
vsage des Herbes de la S. Iean. 306.b
à sçauoir s'il y a quelque vertu magicienne aux Herbes. 323.a
pourquoy Hercule est appellé dieu commun. 183.b
iurement par Hercule. 183.b
Heretiques descendus des magiens. 70.a
conciliabules des Heretiques peuuent estre dissipez. 425.b
les Heretiques sont semblables à ceux qui ont mal aux yeux corporels. 425.
que c'est que Heretique. 397.
Herisson, quel. 45.a
mósieur Hermand, cóte de Niuvvenar. 422.a
Hermeline demõ, amoureuse d'vn prestre. 199.a
Hermes magicien. 67.a. & ses liures. 67.b
Hermippe magicien. 67.a
Hermogene magiciẽ. 390.b
Hermontin Clazomenien. 29.a
Heros. 46.b. 183. a. & dót ils ont leur appellatió. 180.
Henri vbess. I.C. 154.a
Henri institoris iacobin autheur du maillet des sorcieres. 188.b. 217.a

Henri vvier, medecin. 249.a
Heptameron, ou bien elements magiques de Pierre d'Albe, damnable & reprouué. 75.b
Hesse. 204.
combat de sainct Hilaire contre le Diable. 368.a
Hipoque magicien. 66.b
la guerison de l'epilepsie ne doit estre rapportee aux saincts, selon l'opinió d'Hippocrate. 110.a.b
chrestienne sentéce d'Hippocrate touchát les purifications. 112.a
escrit d'Hippocrate touchant la folie des charmes. 115.b.116.a
aduis d'Hippocrate contre les prestres magiciens. 304.a
Hippolyte de Marseilles. 326.b
Hippomanes, 213.a.b. & dont luy a esté donné ce nom. 214.a
Hippomanes herbe. 214.a.b
l'Hippomanes réd plus tost les personnes furieuses, qu'amoureuses. 215.a.b
Hieran-luc, poudre. 168.a
eau de Hierico adoucie par Elisee. 350.a
passage S. Hierosme. 49.b. 328.a.b
liure de Hierosme. 69.b.
Hispan philipalde medecin 209.a
Histoires approuuans la copulatió charnelle du Diable, toutes fausses. 194.a
mort de Hollere magicien. 72.a
Homerique guarison. 341.b
Homicide des le commécement. 4.a
l'homme priué de la supreme sagesse de Dieu par sa preuarication. 2.a
l'homme par son inobediéce priué de la dignité & puissance dont Dieu l'auoit anobly au mes. fueil.
l'homme par son inobediéce assubietty à la tyrannie du diable & à la mort eternelle au mes. fueil.
l'homme ennemy de Dieu par son inobedience. 3.b
quels hommes plus subiects aux illusions & arts des Diables. 126.a
pourquoy on feinct plusieurs estre nays sans semence d'Homme. 184.b & 185.a.b
comme il se fait que les Hómes ne peuuent auoir affaire aux femmes. 271.
les Hommes, par quelque moyé que ce soit, ne peuuent estre transformez en bestes. 274.b
cóment on fait vn petit Hóme de la racine de mádra

gore, & d'autres herbes. 352.b
les Hommes pechent plus facilement és choses spirituelles, pour deux causes. 456.a
liure de Honoré. 69.b
Hornuar, dæmon. 50.b
histoire d'vn Hostelier, qui se donnant au Diable & blasphemant fut emporté à l'instant. 269.a
Hosties humaines pourquoy inuẽtees, pourquoy controuuees. 16.b
Houel village pres Hamone. 247.b
les demoniacles menez coustumierement à S. Hubert des Ardennes. 286.b
Hubert le Febure. 332.b
Huile pour faire dormir lõguemẽt & profondemẽt. 165.a
Huisberg, chasteau. 418.b
plumes de Huppe, & les œufs. 347.b
origine des Huns. 185.a
cuir du front de la Hyene. 347.a

I.

maluersations & pilleries des Iacobins inquisiteurs de la foy. 150.a
Iamblique magiciẽ. 67.a. & son opinion touchant les dæmons. 52.a
Ianus. 9.a
Iaques Sprenger Iacobin autheur du maillet liure des sorcieres. 188.b
Iaques le Roux. 198.a
Iaques Milich. 256.b
passage de S. Iaques touchãt la tentation. 366.b
punition de Iaques Iodoc de la rose, de Courtray. 389.b
vertu du Iaspe. 347.b
Ibis. 45.a
Idanthrese roy des Goths. 185.a
Idé frãche de Decius Mundus. 186. b. & sa mort. 187.b
Idolatrie parmy le peuple de Dieu. 11.a
noms diuers des Idoles. 11.a
Idoles des nations. 11.a
Idolomanie. 11.a
Iean Reuchlin. 71.b
tesmoignage de Iehan Fernel medecin de l'apparition de plusieurs phãtosmes en vn mirouër, par les paroles d'vn quidam. 81.a. 259.b
liure des predictions de Iehan François Pic, philosophe. 101.a
Iehan François Ponzinibie. I.C. 139.b
histoire de Iehan Legeret. 148.b
histoire de Dãnemarch par Iehã le Grãmarien. 151.a

Iehan Lithodius medecin. 193.b
Iehan Marie Betthe medecin. 209.a
Iehan Sprenger. 217.a
Iehan Echt medecin. 219.b. 249.a. 332.a.b
Iehã l'Ange medecin. 239. b. 259.a
Iehan d'Ettenstet. 239.b
Iehan Alteman. 249.a
IehãEvvich medecin. 263.a
Iehan Sohet d'Ebur, medecin. 273.b
Iehan le Pere cõtrefaisant le demoniacle. 284.b
Iehan xx. & Iehan xxi. papes de Rome magiciens infames. 304.b
Iehan Nider. 307.a
Iehan Sartor. 356.b
Iehan Vvindel. 356.b
Iehan Sturme. 358.b
Iehan Sleidan. 358.b
Sainct Iehan l'Euangeliste enuoyé en exil en l'isle de Pathmos. 378.a
les miracles de Sainct Iehã cõtre Cynops magicien. 378.a
maistre Iehan Bon, docteur en theologie. 409.b
pour quelle raison Iesus Christ a esté tẽté du Diable. 20.b
le diable tasche d'annichiller & perdre Iesus Christ. 22.a
le Diable demãde estre adore de Iesus Christ. 22.a
escrit de Suidas touchant la diuinité de Iesus Christ, & de la chasteté de la vierge Marie. 175.176.a.b
Iesus Christ receu au nombre des prebstres de Hierusalem. 176.b
Iesus Christ renoncé trois fois par Sainct Pierre. 305.a
puissance du nom de Iesus Christ pour dechasser les Diables. 367.a.b
Iesu Syrach. 92.b
Ieusne au iour du dimãche. 122.b
efficace du Ieusne à chasser les œuures du diable. 369
vertu & louange du Ieusne. 370.b
Igmare Archeuesque de Rheims. 376.a
Iidoni, Iidonijin, dictions hebraiques, quelles. 61.b 62.a
inuẽtiõ de faire les Images d'où, & à quelle fin. 15.b
signes monstrueux és Images, pourquoy. 16.a
tromperies du diable en diuers lieux par les Images. 23.b
Images somnorines, quelles. 132.a
Images pour faire tort à autruy. 323.b
Images pour pẽdre la sorciere par les cheueux. 324.a

Images magiques differẽtes des astronomiques. 329.b
fole superstition des Images. 329.b
Imagination deprauee des melancholiques. 128.a
vertu & force de l'Imagination. 130.a
force de l'Imagination és femmes grosses. 130.a
l'Imagination est cõme vn tresor, là où les formes receuës par le sens, sont gardees. 131.a
grande Imagination cause de la guerison. 337.b
Imposteurs, dæmons. 51.a
Incube malade. 170.a
illusion de l'Incube, suscouché ou coquemare demoniacle. 169.b
quels sont ceux qui endurent l'Incube ou coquemare. 416.b.417.a
dieux Indigetes. 9.b
Iphigene, fille d'Agamemnon, immolee. 11.a
Iob ensorcellé. 227.a
Iob affligé par le Diable. 261.a
exẽple de singuliere vertu & cõstãce en Iob estãt tẽté du diable. 365.b.367.a
la patiẽce de Iob nous doit seruir de miroir és afflictions. 382.a
les freres de Ioseph, incitez par le Diable à tuer leur frere. 5.b
le Diable tasche de surprẽdre Ioseph. 6.a
asçauoir si Ioseph fils d'Israel estoit sçauant en la magie. 69.b
Ioseph le Noir. 313.b
pourquoy permis à Satan d'assister à la dextre de Iosué, lors qu'il estoit prince des prebstres. 55.a
Isigone. 205.b
Isis deesse des Egyptiẽs. 8.a
demolition du tẽple d'Isis, & son image iettee au Tybre, par le commandement de l'Empereur Tybere. 186.b
prebstres d'Isis maquereaux 186. b. & leur supplice. 187.b
Issim. 183.a
blasphemes horribles entre les Italiens, impunis. 305.a
Iuba dieu des Maures. 8.a
Iuba roy de Mauritanie. 96
Iudith religieuse de Buscidue, demoniacle. 257.b
Iudith fẽme de Vvier. 339.b
punition d'vn Iuge inique. 419.b
pareil Iugement en droict des choses impossibles, & de celles qui sont tresdifficiles. 442.a
Iulian l'Apostat. 70.b
Iules de l'Eschale. 194.a.& 310.a.b.& son opiniõ touchant les sorcieres. 162.b

aſçauoir, ſi les Iuments de Portugal eſtãs tournees contre le vent Fauonius, peuuent conceuoir. 184.b
Iuniperus, nautonnier de Ieſus Chriſt. 357.a
Iunon adoree par les habitans de l'iſſe de Samos. 8.a. & par ceux de Sparte. 8.b
Iupiter Elicien. 9.a
Iupiter dieu des Egyptiens. 8.a. eſtimé maiſtre du ciel par les Grecs. 8.b.9.a. & dæmon des poëtes. 46.b
il faut fuir la couſtume de Iurer temerairement. 268.a.b
aduis de quelques inſignes Iuriſconſultes touchant les ſorcieres. 426.b
ſemeur d'Iuraye. 44.b
les Iurongnes ſe preſentent aux dangers ſans aucune crainte. 167.b
Iuſte mendiant, contrefaiſant le demoniacle. 283.b
priere du Iuſte eſt d'efficace. 368.b
eſcrit de Iuſtin touchant la magie de Ioſeph. 72.b. & 73.a
Iuuamen, palais au dioceſe de Cologne. 196.b
paſſages de Iuuenal. 213. 214.a

K.

vilaine & deshõneſte riſee du Diable ſur ceux de la ville de Karenti. 16.b
Kaſam. 59.b
Kentorp conuent. 50.b
tourments diaboliques aduenus en l'abbaye de Kentrop, & imputez aux ſorcieres. 244.b
diſpute de Kimhi touchant l'apparition de Samuel. 92.b
abbaye de Knechteſt. 15.b
Kobales, dæmons. 46.48.a
mort de pluſieurs enfans ſoubz la montaigne de Koppen. 36.a

L.

dieux de Laban. 10.11.a
paſſage de Lactance. 17.b. 40.a.b.53.a.281.a.b.
cõment il ſe peut faire que le Laict ſoit eſtendu par filets & du tout deſeiché ſans aucũ charme. 248.a
trois ſubſtances au Laict. au meſme fueil.
le Laict rendu aux vaches par enchantemẽts. 382.b
Lahas. 60.b
pourquoy le diable ne peut touſiours empeſcher la Langue & les ſens. 325.b
les Lares. 9.a.46.b
moyens magiques par leſ-

quels on trouue les Larrons. 311.& 314.b
moyen de creuer vn œil au Larron. 315.a
les Diables semblables aux Larrons. 335.b
Larues. 46.b. fort cõtraires aux accouchees & aux petis enfans en maillot. 46.b
Lecanomance. 97.a
Legion. 43.b
Lemures. 46.b
ceruelle du Lesard, philtre. 214.b
Leuensteit, village. 249.b
Leuiathan. 42.b
Leui fils de Gerson, grand philosophe Hebreu. 59.b
folie des Liesons & colliers 320.a
Liesons naturelles. 344. b. diuerses, & leur raison. 272.b
le Diable appelé Lion en l'Escriture saincte, & pourquoy. 44.b
le Lion est plus furieux cõtre les hommes que contre les femmes. 432.a
parfum de la pierre Lipparis. 347.b
Liqueur qui fait dormir autant d'heures qu'on en prend de gouttes. 165.b
histoire de Lisette feignãt estre demoniacle. 289. 290.a.b
Liuie, empoisõneuse. 216.a
Locuste, empoisonneuse. 347.a
Loen, village. 356.a.b
Loth estant yure commet inceste auec ses filles. 5.b
la fiente & queuë de Loup, empesche le manger du bestail. 219.b
vsage de fiente & boyau de Loup, quels. 344.b
teste des Loups. 345.a
maniere d'estre cõuerty en Loup. 41.a
Loutres & laisarts trouuez dedans les corps de quelques hommes. 264.a
Loy matrimoniale. 219.a
metamorphose de Lucien. 275.a
Lucifer, quel en Esaye. 2.a
Lucile, empoisonneuse. 216.a
mort de Lucrece par philtres. 216.a
passage de Lucrece. 182.b
mort de L.Luculle par philtres. 216.a
Luitons, & leurs formes. 30.a.& 46.b.
comment les sectateurs de Theopraste Paracelse chassent les Luitõs. 333.b
la Lune. 9.a
le Lunatique descrit par les Euangelistes, ensorcellé par le diable. 221.b. 222.a
Lycanthropes, ou Loupgaroux. 136.b
Lycãthropie maladie, quel-

le. 279.a
Lycaonie. 279.b
fable de Lycaon roy d'Arcadie. 280.a
Lyncurie,pierre. 347.b

M.

liures des Macharonees. 115.a
Machination du Diable au cõmencement du second monde,en ceux de la race de Noé. 5.a
la fin des Machinations du Diable. 53.a
estranges matieres,dures & raboteuses engẽdrees au corps d'vne certaine Magdaleine, par l'embrassemẽt du Diable. 177.178. a.b.& 198.a
Maillet, liure des sorciers, quel. 117.b: & ses autheurs. 118.a
Maison deserte en Athenes à raison du repaire de l'esprit malin. 31.a.b
Maladie soudaine qui degaste à midy,quelle.44.b
és Maladies naturelles quelque fois le Diable vse de ses illusions. 238.b
és Maladies fortes & pernicieuses il faut vser de forts medicaments. 291. a.b
arts magiques ne peuuent apporter aucun remede aux Maladies des hommes ny des animants. 336.a
decret des Maleficiez & froids. 376.a
Mammona. 42.a
Manabie,village. 395.a
punition de Manasses. 65.b
racine de Mandragore. 352.b
supplice du Maquerelage. 186.b
superstition de Marcellus medecin. 342.a
Marcionistes heretiques. 70.b
vertu de la Margeline,quelle. 344.b
Marguerite Comtesse de Buren. 242.b
Marguerite, fille de Henning Achils,possedee du Diable. 250.251.a.b
la vierge Marie appellee par les sorcieres femme estendue. 117.b
Marie Pachece, changee en homme. 281.a
Marmaride magicien. 66.b
Marmaritide herbe. 80.a
Marses. 206.a
passage de Marsil Ficin touchant la phantasie. 138.a
Mars baal. 6.b
Mars 8.b.dieu des Romains 9.a
Marteaux Iouiaux. 349.a
Martin d'Arles. 188.b. & 307.a

Martine,

Martine, empoisonneuse. 437.a
Masschlac. 168.a
escrit de Massius touchant les dictions hebraiques des sorcieres & deuins. 62.b
Mathias Duren. 376.a
Matierie corporelle n'est subiette au pouuoir du Diable quant à la transmutation. 86.a
quelle est la Matiere dure iettee par le vomissemét. 234.b
commét les dures Matieres sont mises dedãs les corps par les sorcieres. 256.b
Matthieu Curse medecin. 200.a
Matute. 46.b
exemples des Maudissons demoniacles, lesquels ont esté punis. 268.a
il n'y a rien plus perilleux que les Maudissõs des peres cõtre les enfãs. 268.a
nul ne peut estre blessé par Maudissons. 407.a
le Mauuais. 44.b
Mauuais anges. 46.b
Magie, Magie infame. 64.b. reprouuee & cõdemnee par les loix & edicts. 65.b
origine de la Magie, d'où. 65.b
mort miserable de ceux qui ont exercé la Magie infame depuis ce premier temps. 71.72.73.a.b
liures de Magie reprouuez, & dignes d'estre bruslez. 78.b
Magie naturelle de Iehan Baptiste porta Neapolitain. 165.b
Magie empoisõneuse. 207.a
tous liures de Magie doiuét estre bruslez. 387.b. 390.a
distinction du Magicien infame d'auec la sorciere. 63.a
Magicien imposteur. 63.a
que c'est qu'vn Magicien infame, Geoteie, & Theourgie. 63.b
quel est celuy que Vvier entend soubz ce nom de Magicien. 63.b. 64.a
comment la natiuité de Iesus Christ à esté cogneuë par les Magiciens. 68.b
exemple d'vn Magicié emporté tout vif par le Diable. 72.b
imposture d'vn quidam Magicien apparoissant mõter au ciel. 84.b
quelle puissance donnee de Dieu aux Magiciés d'Egypte, & pourquoy. 54.b
Magiciens infames stipendiaires des Diables. 62.a
toute la puissance des Magiciens depend de l'inuocation des Diables. 64.b
premiers Magiciens. 65.b
Magiciés tresrenõmez. 67.a

natiuité de Christ commét cogneuë par les Magiciens. 60.b
religion des Magiciens de Perse. 67.b.69.a
mort cruelle d'aucuns Magiciens. 71.a.b
Magiciens trāsportez quelque fois de lieu en autre 84.a
œuures des Magiciens de Pharaon, vrayes impostures. 85.a
Magiciés vulgairemét appellez enchanteurs.89.a
pourquoy les Magiciens ne peuuét donner benisson. 233.a
moyés sacrileges dōt vsent les Magiciens ecclesiastiques en la guerison des demoniacles. 306.a
les choses qui sont faites par les impostures des Magiciés ne sont vrayes, mais phātastiques. 327.b
peine deuë aux Magiciens infames. 304.a
selon la diuersité des Magiciés infames on doit imposer diuerses peines. au mesme fueil.a
tous Magiciens ne doiuent estre punis de mesme peine. 385.a
peine de Magiciens qui ne font pas beaucoup de mal 386.a
peine des religieux Magiciés, quelle. 386.b.387.a
punition des medecins Magiciens. 387.a
que c'est que les loix & decrets ont arresté touchāt les Magiciens, deuins, & ceux qui vont au conseil pardeuers eux. 390.b.391
l'histoire de Syluestre Pape secōd, Magicien infame, est proposee aux Magiciés qui se recognoissent 394.a.b
deuinemét Magique, & Medecine de certains prebstres & moynes ignares & sans pieté. 102.a
moyé Magique pour se defendre. 323.b
moyés Magiques pour trouuer les tresors. 322.b
Mechassepha. 59.a
Mechassephin. 59.b
la Medecine plus ancienne de toutes les sciéces. 103
Medecin moqué par le Diable. 258.b
de quel Medecin il faut vser en la suspicion de sorcellerie. 361.b
Medecins bié doctes & experimentez souuétesfois trompez par les demoniacles. 258.b
plusieurs excellens Medecins se sont aidez de liessons, characteres, & charmes. 341.b
plusieurs choses aduiennét

d'vne occulte raison & cause naturelle, lesquelles sont incogneuës aux Medecins. 362.a
huile de Medee. 207.a
enchantemens de Medee. 215.b.216.a.b
Medee, empoisonneuse. 437.a
Medioxumes. 183.b
Melăcholie cause de grăds tourments. 120.a.b
Melancholie Louuiere. 279.b
humeur Melăcholique fort propre aux piperies du Diable. 252.a
remedes contre la Melancholie. 279.b.280.a
Melchon idole. 7.a
Mellinge, bourg. 214.b
Memphite pierre causant le dormir. 167.a
Memphodore. 205.b
Menaide herbe. 80.a
sacrifice de Menalippe. 11.a
opinion de Menandre quăt aux boissons amoureuses. 218.b
Menippe Lycie trompé par sa nouuelle espouse. 83.b 322.a
Mercure. 8.b. & ses sacrifices humains. 12.a
Merlin faussement estimé estre fils d'vn esprit & d'vne pucelle. 185.b
fable de la naissăce de Merlin. 196.a
prognostications de Merlin. 196.b
le Meschant. 44.b
vsage de la Messe propre & conuenable à l'art magique. 76.a
la Messe celebree sur le vêtre d'vne religieuse malade, à quelle fin. 104.a
le Diable interrogué, si la Messe est bonne ou mauuaise, ne rend aucune response. 357.a
diuerse Metamorphose du Diable. 28.a
liure de Methodie des pythonistes. 90.a
mort de Methotin magiciẽ, 71.b
Michel de Villeneufue, medecin. 358.b
confession de Michel Verdung. 409.b
Milan. 45.a
Millepertuis, autremẽt fuite des Diables. 107.b
force de Millepertuis. 345.a
Mill'ouurier, le Diable. 224.a
Minerue deesse des Scytes. 8.a.b. & 9.a
comment il faut discerner si les Miracles prouiennent des bons ou mauuais esprits. 53.a
Miracles des diables, quels. 335.b.336.a
choses aucunes apparoir Mi

raculeuſes par l'agilité des mains des baſteleurs 84.a
Miſraim premier autheur de la magie infame. 5.a. 66.a
oracles commandans aux Miſſeniens ſacrifices humains. 11.a.b
Moiſe legat & fidelle eſcriuain de la diuine maieſté. 1.b
Moiſe noté de magie par Pline & Tacite. 73.a. & calomnié par autres. au meſme fueil.
miraclesdeMoiſe.56.a.vrais & nõ illuſiores.85.87.a.b
paſſages de Moiſe expliqué touchant les indices de la virginité. 172.b. 173. & 175. a. item que les fils de Dieu eurent affaire aux filles des hommes 180.a.b
ieuſne de Moiſe. 371.a
Moles,ou charges des femmes. 185.b
Moloch, idole des Ammonites. 10.b
le Moly. 345.a
Monarchie des Aſſyriés cõment predite par le Diable. 20.a
Monde incorporel. 1.b
premier Monde finy par le deluge. 5.a
aſçauoir ſi le monde eſt vn animant. 439.b
Montaniens heretiques. 70.b
Mopſus dieu des Africains. 8.a
Morauie. 147.a
Morelle furieuſe. 168.b
Moyés par leſquels les demoniacles & enſorcellez doiuẽt eſtre inſtruits de l'impoſture & impuiſſance du Diable. 364.a
Mycalé, empoiſonneuſe. 437.a
Myrrhe. 346.b
Mytules. 405.b

N.

combien de temps permis au Diable de tourmẽter Nabuchodonoſor,roy de Babylone. 54.b
Nabuchodonoſor roy de Babylonne tourmenté du Diable par l'eſpace de ſept ans. 210.a
Nahas. 60.a
Nains des montagnes. 48.a
Namyſie femme, deuenue homme. 281.a
le Diable fait ſemblãt d'eſtre tiré par les Narines. 26.a
le Diable ne peut empeſcher le cours de Nature diuinement inſtitué.56.b
Nature adiouſte touſiours, & iamais ne diminue, & encline vers ce qui eſt le

plus digne. 282.b
cause Naturelle du mariage, quelle. 184.a
que c'est que Necromance, & ceux qui en ont vsé. 95.a
Necyomanties, quelles diuinations. 90.a
Negromance d'Orleans. 189.a
Nembroth. 8.a
Nephilim. 180.& 183.a
Neptune maistre des eaux. 8.b, & 9.a
Neree dieu des ports. 8.b
Nergal, idole. 7.a
Neron a aussi experimenté les folies des arts magiques, combien qu'il les ait abolies. 113.a
Nibbas idole. 7.a
Nicolas Gottel, demoniacle. 214.b.285.a
Nisroch idole. 7.a
Noé eniuré moqué par son fils Cham. 5.a
idolatries abominables en l'eglise de Dieu du teps de Noé. 5.b
Noel Ramard medecin. 358.a
Nõbre des faux dieux. 10.b recerché par Varron.
les Noms du Diable, lesquels descouuret son estudie, & par lesqls aussi il est nommé és sainctes lettres. 42.43.44.45.a.b
Noms des Diables, selon les Ethniques, à cause de la diuersité de leurs actions. 46.a
Noms par lesquels les magiciés infames & sorciers sont signifiez au vieil testament. 58.a
Nõhertic, monastere. 245.b
grande prudence du magigrat de Noreberg. 286.a
art Notoire. 78.b
Numa Pompilius magicié. 67.b
Nymphes sainctes des Amorrheens. 7.b
troupes des Nymphes. 8.b

O.

quelle est la significatiõ de Ob, & Oboth, dictions hebraiques. 60.b.61.a
Oceã demõ poetique. 46.b
la mort d'Ochosias roy d'Israël. 389.a
Ocrisie, mere de Seruius Tullius. 199.b
superstitiõ d'Octauiã. 342.a
mort d'Oddo magicié. 72.a
Odhen, seconde deité des Gots. 9.b, & 12.a
Oeufs purgatifs. 347.b
Oiseaux du ciel, quels. 44.b
occulte vertu de l'Oiseau caredrien. 207.a
passages de Olaus le grand. 71.b.72.a.81.82.a.b.273.b.348.b

Olhim Diable. 45.a
vſage des rameaux de l'Oliuier, & ſa pureté. 346.b
Olympias. 218.a
pour quelles ſignifications eſt prins en la Bible ceſte dictiõ hebraique Onen. 60.a
Onocrotale Diable. 45.a
Onychomance. 98.a
l'Opion eſt auſſi ſoigneuſemẽt ſemé en Turquie, que le bled en la France. 167.a
Opion eſt en grande recõmendation enuers les Turcs. 167.b
vſage d'Opion cõmun entre les Turcs & les Perſes. 167.b
amas d'Opion. 167.b
bon Opion. 168.a
tu as mãgé de l'Opion, prouerbe commun entre les Turcs. 168.a
Ophis, quel. 2.a
Ophites monſtrueux heretiques. 70.b
Opis. 46.b
Oracle de Iupiter Hãmon venu de Cham. 5.b
Oracle de Dodone. 5.b
Oracles cõtrouuez par les Diables contraires aux diuins. 6.a
abolition des Oracles. 13.b
ambiguité des Oracles. 19.b
Oracles des Crocodils en Arſinoé. 23.a
Oracles treſrenommez en diuers lieux par leſquels le Diable à trompé les hommes. 23.a.b
Oracle de Iupiter Hammõ. 23.b
rendre les Oracles. 60.a
Oracle delphique. 61.a
Oracle de la terre. 62.a
Oracle pythien. 89.b
ieuſne conioinct ordinairemẽt auec l'Oraiſon. 123.a
vertu de l'Oraiſon auec le ieuſne pour dechaſſer les Diables. 370.a
Ordõnances de Satã variables & mẽſongeres. 117.a
Ordre des dieux des Gentils. 8.a. & l'adoratiõ d'iceux. 9.b
Orgueil, cauſe de la precipitation des eſprits. 2.a
Origine du Diable. 1.& 2.a
hiſtoire des moines exorciſtes d'Orleans. 358.b.& 359.360.a.b
l'eſprit d'Orleãs, prouerbe. 360.b
Orphee magicien. 67.a
Oſiris dieu des Egyptiens. 8.a
Oſthan magicien. 66.b
Oſtin magicien. 70.a
paſſages d'Ouide. 8.b. 9.a. 114.b. 115.a.b. 215.b. 218.a. 346. 347. 358.b
manger de la ceruelle d'vn Ours, quel. 280.a

Ouurages des Diables, renuersement des hommes. 27. a
diabolique Ouuerture des portes 322. b
asçauoir si les Oyes se peuuent engédrer des fruits qui tombent en l'eau. 184. b

P

Pages ou Charoibes, prestres des Diables 50. a
Paillarde Babylonique. 44. b
Palannee 46. b.
Paletheobore, gent sorciere habitant le põt 206. a
Pallas deesse des Atheniés 8. b
Palma-Christi 346. b
plusieurs Papes de Rome Magiciens infames 304. b
imposture de Paracelse 106. a
Paragramon liure de Paracelse 106. a
Paredres 46. b
Parle-ventres ou ventriloques, quels 60. b. 61. a
Paris de Puteo 327. b
abus execrable de la Parole de Dieu 315. b
vray vsage de la Parole de Dieu 315. b: & 316. a
Parole de Dieu viue & efficace 316. a
la Parole de Dieu n'est vne lettre morte 320. b
Parole des enchanteurs ne peuuent rien 155. a
toute vertu des Paroles procede de l'harmonie celeste, selon Alchinde 319. b
efficace des Paroles du Pseaume soixante huitieme contre le diable 321. a
Paroles par lesquelles on est endormy, & ne peut-on parler 325. a
Pasetes trompeur & imposteur 83. a
abus des Pasteurs Ecclesiastiques touchant la guarison de la sorcellerie 303. a
quels Pasteurs ecclesiastiques magiciens au mesme fueillet
passages de sainct Paul 64. b. 120. a. b. 123. a. b. 198. a. 305. b. 306. a. 367. a
liure de Paul Magicien 72. b
Paul Grilland 234. a. b. 325. 326. b
art Pauline 78. b
histoire de Pauline, & de Decius Mundus, prinse de Iosephe 186. a
escrit de Pausanias touchãt les Satyres 191. b
Peché muet, quel 244. b

qui Pechent, sont fils du diable 402.b
trois moyés de Pecher seulement 452.a
Peine des esprits pour leur preuarication 26
Peine d'vne faulse accusatrice 418.b
comment des Pelottes pleines de poil se peuuent engendrer dedans les corps des veaux 264.b
Penates 46.b
Perdrix 45.a
Exemple des Peres contre les assauts du diable 367.b
aduis des Peres anciens contre la mort de ceux qui sont trompez par erreur, ou heretiques. 422.b
Perithous, premier estimé par les Poetes, auoir tiré la Lune du ciel. 116.a
Punition des empoisonneurs & sorciers en Perse, quelle 437.b
Pescherie dangereuse faite par medicaments. 218.a
Peste qui gaigne de nuict, quelle 44.b
Phædre amoureuse de son gendre Hyppolite. 217.b
Phaëtuse, muee en homme 281.a
de la Phantasie, & comment elle est interessee 129.b
quatre effects de la Phantasie 130.a
la Phantasie des hommes corrompue par le diable, & comme il semble prognostiquer 133.a
comment le Diable gouuerne & regit la Phantasie des sorcieres. 139.a
Phantasie corrompue, est aux sorcieres pour docteur & enseigneur. 203.b
Phantastique transmutation des hommes en bestes 135.b
histoire d'vne femme Phantastique de Vbaldassie 153. a
Phantastiques 153.a
Phantosme diabolique tiré du tombeau au lieu de Samuel, par la femme Pythienne 89.a.b
Phara, bonne ville 378.b
opiniastreté de Pharaon 91.b
Pharaon, figure du diable 45.b
magiciens de Pharaon 43.a.b
Pharmaceues ou Pharmaceutes, empoisonneurs 207.a
Pharmaceutries femmes

vsant de Magie empoisonneuse 207.a
Pharnaques, especes de gés d'Ethiopie : lesquels ne peuuent estre noyez. 206. a
opinion de Phauorine philosophe contre les faiseurs de natiuitez 101.b
escrit de Pherecydas touchant la cheute des esprits 2.a
sainct Philippe transporté en Azote par l'Ange 141. a
histoire de Philippe Macedone 218. a
histoire de Philippe Vbesselich mine, demoniacle 374.b
Philtres 213
les Philtres induisent plus tost les personnes à fureur, qu'à l'amour 215. b: & aucunes fois apportent la mort 216.b
Vrays Philtres, quels 218.b
Phimose 177.b
Phorcis 46.b
Phut 7.b
Phu 346.b
Phylacteres 392.b
Picatrix espagnol 71.a
Pierre Aponense, dit conciliateur 70.b
opinion de Pierre Lombart touchant l'art Magique 73.a
elements magiques de Pierre Albe 75.b
Pierre, faisant profession des mines à Hambach, prestre sorcier 104.a.b: & son imposture damnable & reprouuee au mesme fueillet.
Pierre Damian 136.a
Pierre de Palude iacobin, autheur du maillet, liure des sorcieres 188.b
contrefait Pour-parler des moines de Berne 189.a
passage de Sainct Pierre contre les assauts & tentations du Diable 298.b
opinion de Pierre Pomponat touchant la purgation de l'humeur melancholique, és personnes demoniacles 362.b
vraye Pierre des Philosophes 378.b
confession de Pierre Bourgot 409.b
Pierre Pomponat, athee 456.a
resipiscence de Pierre pomponat auant sa mort au mesme fueil.
pluie de Pierres & tuilles cuictes 144.a
escrit d'Antoine Beniuenius touchant vne Pierre reiettee en toussant 224.b

Pierres semblables au tuf, engendrees dedans l'amarry 262.a
Pierres des femmes semblables à des soyes de pourceau 262.b
vertu de pierres precieuses 347.b
la Pieté est la seule defense contre la cautelle du diable 299.a
Pillules de Paracelse, appellees Crottes de rat 107.b:109.a
Pinnet prestre 199.& 200.a
Piuer, oyseau 347.b
vertu de la Piuoine, quelle 344.b
estude de Platon en l'art magique 67.b
Plat-pied, demon 50.b
Plotin magicien 67.a
asçauoir si la Pluye peut estre excitee par les sorcieres 162.b
Plume-brandon, demon 50.b
Pluton archidiable 6.b
Pluton, maistre des plus profondes cauernes de la terre 8.b
armet de Pluton 30.a
Plutus 9.a
Pnigalie 170.b
Porceaux des Gadareniens tourmentez par les charmes du diable 221.b
Peste des Porceaux 294.b
remede contre les Poissons 383.b
recepte magique pour prendre les Poissons 319.a
Poiure-d'eau 109.b
Porphyre Philosophe, magicien 67.a. ses folies 331.a. son opinion touchant les esprits 52.b
damnable opinion de Porphyre touchant la purgation de l'ame par la Theourgie 65.a
les Porres ne peuuent estre estenduz outre leur naturel, sans dāger 257.a
diabolique ouuerture des Portes 322.b
pestes des Poulles 294.b
comment on peut percer la teste d'vn Poullet auec vn poinçon, sans le faire mourir 319.a
Practiques du diable 16.b
Precantateurs exorcistes 362.b
Presages touchant la perte du royaume de Cresus, d'où 20.a
Presages & prodiges merueilleux d'Alexandre 19.b:& 20.a
le pere de Prestance dormant profondement, pésoit estre fait cheual 276.b
les Prestites 9.a
tromperie des Prestres és adulteres 188.b
Prestres mangent, boiuent

& commettét paillardi-
ſe au lieu de leurs dieux.
188. b
fraude des Preſtres de Bel.
189.a
Preſtres d'Egypte & de
Grece ſtudieux de la me
decine. 303.b.304.a
Priapus. 6.b
Prieres à Dieu empeſchent
les actions & tourments
du Diable. 35.a.b
Prieres communes, & leur
efficace. 368.b.369.a.b
Prince de ce monde. 43.b
Prince qui a puiſſance en
l'air. 34.b
és Proces criminels les preu
ues doiuent eſtre cleres
comme le iour. 400.b
Proclus philoſophe magi-
cien, 67.a.ſon liure du
Sacrifice & de la magie.
67.a68.b.69.a
Prodiges merueilleux & il
luſions du Diable. 26.b
Prognoſticatiõs prinſes des
entrailles des hommes
ſacrifiez. 10.b
dont procedent les Progno
ſtications diaboliques.
19.a
Prognoſtications. 59.b
Prognoſtications Anætio-
logites, quelles. 100.b
Prognoſtiquer. 51.b
Prognoſtiqueurs diaboli-
ques. 13.a. quels.
paſſage de Properce. 217.b
Proſerpine. 6.b.33.a
Proſtropee, quel. 46.b
dieux des Prouinces. 8.a
ſinguliere Prudence de la-
quelle ont vſé quelques
princes en l'accuſation
de ſorcellerie. 420.b
double Prunelle à chaſque
œil. 205.b
Prunelle de l'œil. 206.b
Pſeudethees, quels. 51.a
Pſylliens. 206.a
raiſon des Purifications és
maladies. 111.b.112.a
Puiſſances aërees, demons,
51.b
diſputes Pyrroniẽnes. 68.a
eſtude de Pytagoras en
l'art magique. 67.b
dont vient le mot Pythiée.
89.b
oracles rendus par les par-
ties honteuſes de la Py-
thienne. 90.b
Python dragon. 89.b
eſprit Pythonique. 90.b

Q.

à ſçauoir ſi ce canon eſt
vray, Qu'il eſt neceſſaire
que celle meſme deſlie,
laquelle à lié. 232.a
comment on ne ſent aucun
mal eſtant deſſus la Que
ſtion. 324.b
paroles par leſquelles on
ne confeſſe rien eſtant
ſur la Queſtion. 326.a

foree de la Quintefueille. 346.

R.

opinion de Rabi Moses touchant les miracles des magiciens. 340.a
Racher mere de Simon le magicien. 196.b
Racine de Salomon, 351.a quelle.
nulle Racine peut tirer ou chasser le Diable. 351.a
Raed, chasteau du ressort de Mindens. 418.b
en quoy il faut conuenir auec la Raison és choses miraculeuses. 265.b.a
la raison est l'ame de la loy 442.b
vsage des rameaux de Pasques fleuries. 306.b
liure de Raphael ange. 73.b
moyen d'enchanter les Rats. 60.b
à sçauoir si les Rats s'engendrét en lechãt. 184.b
liure de Raziel ange. 73.b
Reate Charlatin. 84.a
enfans de Rebellion, quels selon sainct Paul. 148.
Religieuse tourmentee du demon d'amour, 328.b. epileptique, estimee demoniacle. 286.b
histoire horrible des Religieuses de Vbertet, demoniacles. 241.a
Religieuses de Brigitte, demoniacles. 343.b
Religieuses de Neomage, demoniacles. 244.a
histoire des Religieuses de Nazareth à Cologne, affligees du Diable. 248.
Religieuses, commodes organes des tromperies du Diable. 372.b
pourquoy les ieunes Religieuses ne doiuent voir les demoniacles. 373.a
la Religion rendue semblable à vn empire politiq par les Romains. 68.b
Remmom idole. 7.b
Rempha idole. 7.b
Renere Solenander medecin. 166.a
exemple d'vn vray Renoncemẽt à soy-mesme. 375
Renuersez, quels. 393.b
Retardeur poisson, philtre, 214.b
art des Reuelations. 78.b
mensonges de Ricofane cordelier. 154.a
Robert l'Anglois. 70.b
Rodolphe euesque d'Erfort. 37.b
Roger Bachon. 70.b
Roger roy de Sicile. 197.a
Dieux des Romains. 8.b
grãde superstition des Romains. 9.b
ceremonies du seruice des Romains tirees des Grecs 11.a

Romains cupides de commander. 68.a
force de la Rue. 347.a
superstitió des Rugiés. 16.b
Ruine des esprits descrite par Trimegiste. 2.a
Roy sur tous les fils d'orgueil. 43.b
Royalle prestrise. 457.b
Royne du ciel. 8.a

S.

opinió de Saadias hebrieu touchant la vision de Samuel. 93.a
passage de Sabellique. 192. 207.b.336.a
Sacrifices de sang humain celebrés par le peuple de Dieu, Grecs, & autres à l'instigation du Diable. 10.b
Sacrifice du fils de Creon. 11.a
Sacrifices humains en Afrique. 12.a
Sagane empoisõneuse. 437.
pourquoy les sorcieres sont appellees Sagues. 114.a
il ne faut point attribuer aux Saincts la guerison des maladies. 110.a
liure de Salomon. 69.b
Salomó destourné du tout de la superstitieuse magie. 351.b
mort d'vn magicien par vn serpét, à Saltzbourg. 73.
la Sanemode ou gallsiod. 346.b
Sang de chauuesouris. 164.
remede superstitieux pour estancher le Sang. 309.b. 310.a.b.318.a
racine de Sarasine. 346.b
Satã Satanas. 2.43.a. se trãsforme en ange de lumiere. 93.b.135.a
Christ enuoyé pour abolir les œuures de Satã. 14.a
Satan souz vne laide image apparust à Denis Syracusan, auãt qu'il fut tué. 32.
messager de Satan. 44.a
membres de Satan. 45.b
Satan n'a aucun pouuoir sur les ames des S. 90.b
ordonnances de Satan discordãtes & variables. 117
empire de Satan ruiné par Iesus Christ. 299.b
il faut vser de paroles commodes au fait pour chasser Satan. 355.b
methode certaine pour dechasser Satan. 362.a.b
sur quelles personnes Dieu donne puissance à Satan. 363.b
Saturne. 8.b.& 9.a.& 45.b
adultere de Saturne. 186.b. 187.a
Saturnin. 185.a
Satyre. 45.a
Satyre animant. 191.a
Satyres. 9. b. incubes. 191.a
à sçauoir si les Satyres sont

Diables. 190.b
isles Satyriques. 192.a
mort de Saul en l'outrepassement du commandement du Seigneur. 92.a
preuarication de Saul. 92.a b. & sa reprobation. 94.a
les Diables nommez Saute reaux, & pourquoy. 45.a
passages de Saxon le Grammarien. 18.b.151.a
deffaitte des Saxons par les Sclauons. 32.b
superstitieuse guerison des Schiatiques, & des os de nouez. 318.a
la Scille. 346.b
Sciomanties, quelles diuinations. 90.b
Sectateurs de Paracelse Empirique. 106.107.a.b. & 333.b
dieux des enfans de Seir. 10.a
Selath. 7.b
vsage de Sel exorcisé. 386.b
vertu du Sel. 350.a. & ses exorcismes. 350.b
Semidieux, ou dieux Senons. 183.a
Sentence pleine de pieté. 422.b
Serapis dieu des Naucratites. 8.a
pourquoy le Diable est appellé en l'escriture saincte le Serpent, le vieil Serpent, & serpét tortu. 245.a
les Serpés charmez par le Negres. 311.b
histoire merueilleuse de l'enfant de Seruais Sassen libraire. 166.a
superstition de M. Seruile Nouian. 339.a
Seruius Tullius faussement estimé estre fils d'vn esprit familier. 185. b. & 190.b
de la naturelle transmutation du Sexe humain. 280.b
opinion de la Sybille Erythree touchant la folie de deuiner. 100.a
Sibylle Duiscops. 420,a
les Sibylles poussees du diable. 13.a
Sibylles blanches. 49.b
le Sifflet. 224.a
Simplicité des personnes, organe propre aux tromperies du Diable. 376.a
fascination de Simon le magicien. 64.b
Simon Samaritain porté en l'air par les Diables, & sa mort par le trebuchement. 70.a.b
menterie de Simon le magicien touchant sa naissance d'vne vierge. 184.b
Sneberg Demon. 47.b
Sodonie abismee. 8.b
le Soleil. 9.a
Solenander medecin. 261.b

Solin. 295.b
Somne facheux & sans repos, laisse vne grande lassitude au corps. 416.b
Songes de Darius. 20.a
obseruation des Sõges. 60.b
Sophie fille de Vuier. 339.b
Sorcellerie. 58.64.444.b
Sorcellerie de la ville de Casal. 208.b
façon superstitieuse à guerir la Sorcellerie. 332.a
certain & asseuré moyen pour guerir la Sorcellerie. 361.b
remede contre la Sorcellerie qui empesche la cõpagnie charnelle des mariez. 375.b
que c'est qu'il faut faire en l'inquisition d'vne Sorcellerie commise. 400.a
exemples memorables de Sorcelleries. 207.a.b
és Sorcelleries il faut auoir esgard seulement à la volonté & non à l'effect. 444.b
Sorcieres dignes de mort par la loy Mosaique. 59.a
Sorciers, magiciens, & empoisonneurs pris indifferemment par les Allemans. 63.a
moyens par lesquels les Sorciers nuisent au bestail. 219.a
Sorciere trompee. 63.a
que c'est que la Sorciere. 113.b
la Sorciere ne peut exciter la pluye. 205.a
moyés magiques pour blesser la Sorciere. 311 b
histoire d'vne Sorciere voulant decapiter publiquement trois hommes à la fois. 210.b.& 212.a.b
chose admirable aduenue à vne Sorciere d'Angleterre auant sa mort. 395.b. 396.a.b
quoy cõmun entre les magiciens infames & les Sorcieres. 63.b
nom des Sorcieres. 63.b
choses ridicules par lesquelles on croit que les Sorcieres peuuent nuire 103.b.104.a
pourquoy les Sorcieres estoyent appellees striges 113.b
accord de la profession des Sorcieres, vraye imposture & de nulle puissance. 119.a
comment & pourquoy les Sorcieres sont tellemét mises hors de leur sens par le Diable, qu'elles croyent & confessent auoir fait ce, qu'elles n'ont peu iamais faire. 137.
les Sorcieres ne peuuent estre en vn mesme temps & à la maison & autre

part. 145.b
les Sorcieres n'enuoyent point les maladies dont elles se confessent estre cause. 146.a
Sorcieres menees parmy le camp du roy de Sneue, contre le roy de Dannemarch. 158.b
le Diable trompe les sorcieres aucunesfois par medicaments naturels. 163.b
les Sorcieres ne doiuent estre mises au nombre des heretiques. 397.a
les Sorcieres trompees pensent que les œuures du Diable soyent les leurs. 397.a b
il ne faut incontinent mettre en prison les femmes qu'on soubçonne estre Sorcieres. 398.a
fausses & trompeuses experience pour cognoistre les Sorcieres. 399.a
les Sorcieres sont sans esprit & entendement. 407.b
nature des Sorcieres selon Cardan. 408.a
quelles sont ordinairement les Sorcieres. 408.a
les Sorcieres qui se repentent, euitent les peines corporelles. 427.a
comment il faut punir les Sorcieres qui ont l'esprit troublé, & qui ne font mal à autruy. 432.b
les Sorcieres n'estoyent point cogneuës du téps de Moise, moins encores du temps de Iesus Christ 436.b
recapitulation touchant les Sorcieres. 438.a
force du Soulphre. 346.b
dieux Stateurs. 9.a
Statues des Amorrheens appelles nymphees sainctes. 7.b
Steatomates vlceres, quels. 261.b
Steganographie de Iehan Triteme. 76.b
Sternomance. 99.a
Stince poisson, philtre. 214.a
Striges. Strige oiseau. 113.b 114.a
Succot Benoth idole. 7.a
plusieurs superstitiõs & impietez mises en auant par le diable soubs pretexte de la religion. 124.a
Superstitiõs accoustumees pour dechasser les tromperies du Diable. 308.a
Suppression. 170.a
les causes du Surnageant. 399.a
Synochite. 347.b
Syluains. 9.b. incubes. 191.a
Syluestre pape de Rome magicien infame. 304.b au parauant appellé Gilbert

bert. 395. b.& son histoire au mes.fueil.

T.

loix des douze Tables contre ceux qui charment & enchantent les bleds. 155.b
à sçauoir si la Taciturnité peut estre empeschee par paroles. 327.b
habitans de Tameran. 50.a
diuers symptomes de la morsure de la Taratulle, & la guarison. 293.b
passages de Tatian. 4.335.a
opinion de Tatian touchãt la tentation des Diables. 40.b
sacrifices des Tauriciens. 12.a
Taye de virginité en toutes filles. 172. b. aux v-nes plus forte & espaisse, & aux autres plus deliee. 173. 174. a.b. & 177.a.
Telchines peuple de Rhode, sorcier. 206.b
Teletes consecratiõs, quelles selon Porphyre. 65.a
sacrifices des idoles de Temixtitam. 12.a
Tempestes ne peuuent aduenir, n'estre excitees par les sorcieres. 156.a.b
calamiteuse Tempeste aduenue en la haute Allemaigne, nõ par le moyẽ des sorcieres, ains par le vouloir de Dieu. 91.9.a.b
superstitieux appaisement de la Tempeste excitee par les sorcieres. 380.b
pourquoy les anciens estãs entrez aux Temples, se relauoyent. 112.a
cause de Tentation. 231.a.b
Ternistrateurs. 46.b
la Terre. 9.a
passages de Tertulian. 12.a. 16.b.17.19.27.a83.b.123.
Thamuz idole. 7.b
Thaninin. 45.a
Thartac idole. 7.a
Thayse fleuue. 264.a
Theangelide racine. 168.b
anneau de Thebit philosophe, premier maistre de la magie. 321.b
passage de Theocrit. 348.b
Theodore Bizantin. 130.b
Theodore Gronius. 357.b
Theodore Leopers. 382.b
colloque de Theodose auec Philippe argentier touchãt le mystere des Iuifs 175:176.a.b
la Theologie & la medecine souillee par la magie infame. 69.a
Theourgique consecratiõ. 65.a
Theute demon. 51.a
Thibiens, gents du põt, lesquels ne peuuent estre noyez. 206.a

mort de Thilon, & sa resurrection. 96.a
Thira. 42.a
liure de Thomas, magicié. 72.b
Thor, plus grãde deité des Gots. 9.b
Tibelene dieu des Noriciens. 8.a
escrit de Tibulle touchant les fascinations. 115.a. & des philtres. 213.b
predictions de Tiresias. 11.a
Tiroirs des portes empoisonnez. 208.b
T. Latinus. 336.a
pourquoy rien n'a esté permis au Diable cõtre Tobie. 55.a
ange de Tobie. 73.b
la chasteté & prieres assiduelles de Tobie ont de chassé le Diable. 348.a
dieux Tonnants. 9.a
Tout-couleur ioueur d'instrument. 36.a
Tragœdie des moynes de Berne. 169.a
Transfiguration du Diable en Ange de lumiere. 15.
Transformation d'Vlysse & de ses compagnons en bestes, par Circé magicienne. 88.b
Tridates magicien. 112.b
oracle de Trophone. 23.a
Trulles demons, quels. 48.
Tuccie vierge vestale. 83.b
le Tuf dedãs les ioinctures. 262.a
mort de Tulle Hostile. 71.b
viuacité de la veuë de Tybere Cesar. 206.b
Tybere Atinius. 336.a
Typhon. 144.a
adultere de Tyran prestre. 187.a.b
mort de Tyrus descrite par Esaye. 20.a

V.

Vaisseaux d'iniquité, de fureur, d'ire & de mort. 51.a.b.
Vaisseaux de mort, Diables 51.b
Valentiniãs heretiques mechans. 70.b
Valeriane. 346.b
les Diables vãgeurs de mechancetés. 51.b
miracle de Vaspasian. 344.a
generation des Vaultours sans masle. 184.b
Veaux d'or adorez. 8.a
adoration d'vn veau. 11.a
Veie, empoisonneuse. 437.a
le Diable appellé Veneur. 44.b
autres Venins qui blessent en les touchant ou fleurant au mes. fueil. b
Vents à vendre. 82.a
Venus deesse des Arabes. 8.
adoree par les habitans de paphos. au mes. fueil. & 9.a

Verge de Moise veritablement transformee. 85.a
il ne faut s'enquester de la Verité aux morts. 90.a
l'antiquité ne peut rien prescrire contre la Verité. 349.b
la Verité est vne cognoissance d'vne chose certaine. 441.a
Ver de huict pieds. 264.a
Vers de figures fort estranges souuentesfois engendrez és corps humains. 264.a
Vesta deesse des Troyens. 9.a
autheurs de l'art Veterinaire. 381.b.382.a
Veruaine. 317.& 346.b
Viandes du Diable. 41.b
Victoire deesse. 9.a
Vif-argent baillé au mary par sa femme. 211.a
Vif-argent humide, & de parties fort subtilles. 204.a.b
vsage de Vif-argẽt touchãt les liesons. 348.a
vn Villageois sentant le son des heures en son cœur. 239.a
contes controuuez par Vincent l'historien touchãt Merlin. 196.a
superstitieux remede pour cõtregarder le Vin. 309.b
passages de Virgile. 24.60. 114. 115. 161. 184. 213. 218. 274. 294.b. 347.a. 431.b
guerison d'vne fille melancholique, laquelle estimoit estre possedee de l'esprit de Virgile. 363.a
indices de Virginité declarez par Moise. 172.b. & 175.a
Vision estrãge à Cassius de Parmense, presage de sa mort. 31.a.& 32.b
Vital Besumbe, medecin. 358.b
Vlric Molitor. 197.b
Vlric Neusesser. 237.b
Vlysse & ses compagnons transformez. 277.278.a
Vnguents des sorcieres. 164.a
Volõté du Diable tousiours mauuaise, mais la puissance qu'il prẽd de Dieu ne l'est iamais. 54.a
toute Volõté ne doit estre punie. 432.433.b
Vortigerne roy. 196.a
nulles Voix ne conuiennẽt auec les images du ciel. 319.b
Vrane dieu des Carthaginiens. 8.a
Vualdath. 8.a
Vulcain adoré par les habitans de l'isle de Lemnos. 8.a,& 9.a
Vvell, village. 290.b
Vberuuolff, loup de l'air. 136.b

opinion de Vvier touchant la chymie. 106.b
Vbildſtat. 269.a
Vbinand moine, exorciſte. 357.b
Vuiſſembourg, ville de Noricie. 239.b
Vbolffēbutel, chaſteau. 251
Vbymmar, ville en Duringue. 294.a

X.

eſcrit de Xanthe hiſtorien. 69.a
Xurgumines. 139.a

Y.

Ydromance. 98.a
cōtagiō naturelle des Yeux d'aucuns. 206.a
gueriſon magique du mal des Yeux. 338.b.339.a

Z.

Zabulon magicien. 66.b
paſſage de Zacharie le prophete touchant l'abolitiō des idoles, faux prophetes, & mauuais eſprits 14.a
liure de Zacharie babylonien. 69.b
Zamolxide magicien. 66.b
menteries du Diable touchant S. François, ſoubz la perſonne d'vne femme appellee Zātefe. 37.b
Zarate magicien. 66.b
Zarmocemde. 66.b
Zanberer. 72.b
pourquoy l'Empereur Aurelian pardonna la vie à Zenobie. 432.a
Ziim. 45.a
Zizanie ſemee par le Diable en toutes operations humaines. 17.b
Zoroaſtre premier autheur de la magie, auparauant appellé Meſrain, bruſlé de feu par le diable. 66.a
Zoroaſtre roy des Bactres. 66.b
mort de Zoroes magicien. 17.a

FIN.

ENcores que nous ayons regardé de bien pres, affin que ce liure cy fut au net imprimé: si n'a il esté possible qu'il ne soient eschappé plusieurs fautes, côme il aduient ordinairement en la premiere impression des liures: toutesfois nous en auons ramassé quelques vnes en cest endroit, que s'il s'en rencontre quelques autres que nous eussions oublié, vous prions nous excuser.

Le premier nombre le fueillet. la page premiere, a, la seconde, b, le nombre suyuant la ligne.

2.a.6.lisez grande lumiere: & 16.plusieurs y rapportēt.3.b.17. qu'ayantz les. 5.b.24. & les habitans. 8.b.23.& 25.adioinct. 11.a.25. ne sacrifiast. 12.a.5. Dieux d'Vpsalence. 19.a.31. la vitesse. 23.a.27. Thebes. 24.b.16. se transforme. 28.a.2. aduenir aux nuës quand le vent, 30.a.20. C.Pline. 30.& ainsi. 34.a. 10. se retirer. 36.a.22. Tout-couleur. & 25. Hamelle. 37.b. 5. Bouloigne. 29. a. 16. ilz prennent. & 28. colorent. 42.b.3. embrassee. 45.a.15. Ziim, 49.b.22. se iouet. 58.b.1, lesquelz. 59.b.24.Kasam. 62.a.24.en laquelle. & 25.on parloit. & b. 31. Zamberer. 65. a. 23. ie pense. 66. b. 12. qui l'inuenterent. & 21, qu'il passat. 67.vint iusques. 80.a.10.recommendee. & 24. fallacieuses. 82.a.25. & 27. auroient. & 30. l'œil hors la prouë. 84.a. 29. Charlatam, 87.a.29. appartient à vn seul. 90.b.21.s'esuanouir. 101.a.6.connue. & 8.ou perte. 102.a.8. & ordië. & b.14.& parle. 103. b. 10. entasees. 104.a. s'est tousiours, 106.a. 6.sacree & saincte. 107. a. des ioinctures. b. 14. l'acces. & 30.fuitte-des-diables. 109.b leur soit baillee. 112.a.16.dedans,nous. 183.a.Issim. 205.b.1. Maillet.5.ensorceller.217.a.13.Sprenger. 224.b.23.Duisbourg. 223.b.1.s'accroisist.239.b.17.Neusesser.20.& il tira vn.& 19. Eucharie.246.b.11.& 27.Kamonse,249.b.15.Leuensteet.269. b.27.par sa puissāce.211.a.9.Phaetuse.303.b.27.par vne.304.a 2.chacun auoit. 308.b.7.Pithonique. 28.pourtant.312.b.25.& chacune.324.b.24 pansent. 344.b.27.Piuoine masle.348.a.18. craison. 355.b.26.Sceue. 456.a.16.exorcistes. 347.b.10. Vuinand. 362.b.4. charge. 396.a.25. eux. 379.b.30. tempeste. 398.a. 17. mal vueillant. 420.a.9. Duiscops. 447.a.29. contrainte.